This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

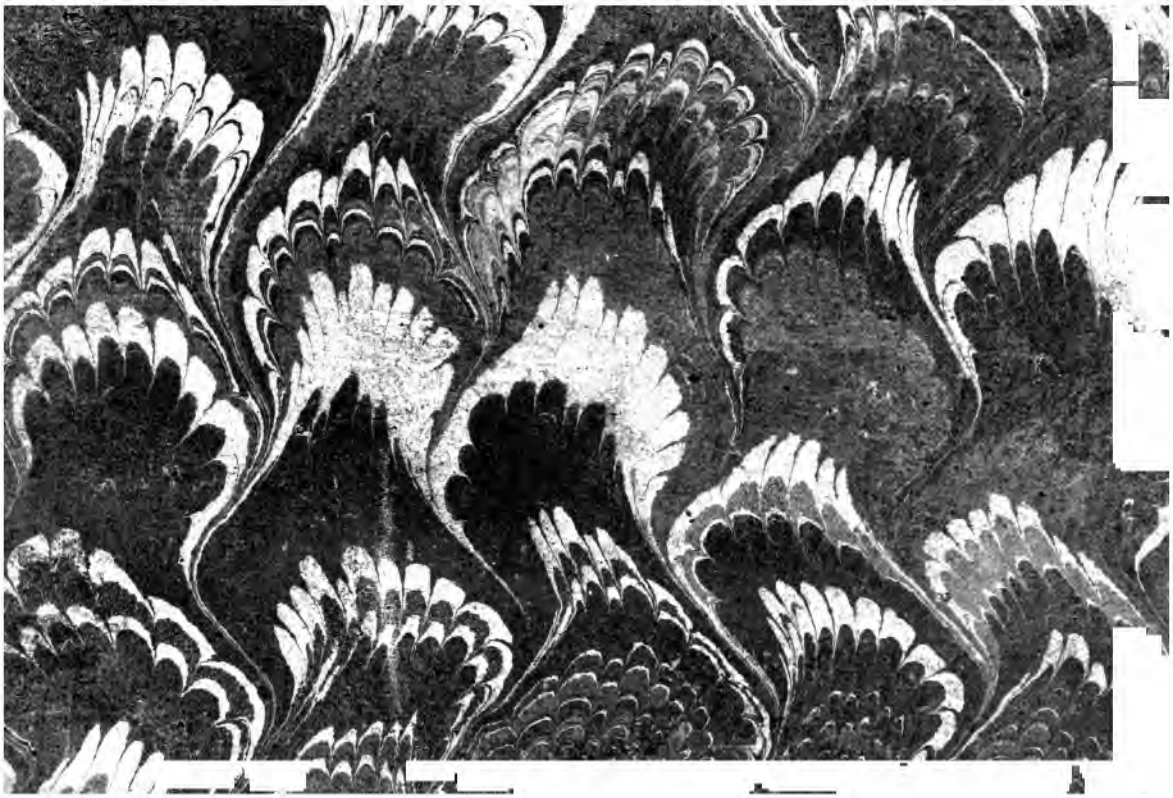
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



# EXPLICATION

LITTERALE ET MORALE

# DES EVANGILES DE SAINT MATHIEU ET DE SAINT MARC.

*TOME SECOND.*

BIBLIOTHECA·BOD

A PARIS,
Chez DENIS MARIETTE, ruë Saint Jacques, à Saint Auguſtin.

M. DC. XCIX.
*AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.*

101. f. 593.

## PERMISSION

*Du Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France.*

NOus F. Jean Baptiſte Chaubert, Abbé de Sainte Genevieve au Mont de Paris, & Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, permettons à ... de faire imprimer *une Explication Litterale & Morale des Evangiles de S. Mathieu & de S. Marc*, Fait à Paris, ce 31. May. 1699. F. Chaubert.

Par ordre de Mondit Superieur General,
F. Boutet.

## CHAPITRE XI.

### § I.

*Les œuvres font connoître Jesus-Christ & les Chrêtiens.*

*Vers.* 1. *Jesus ayant achevé de donner ses instructions à ses douze Disciples, partit de là pour s'en aller enseigner & prêcher dans les villes* d'alentour.

1. Et factum est, cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret & prædicaret in civitatibus eorũ.

JESUS-CHRIST ayant fini son discours & ses instructions, ordonna à ses Apôtres de partir, & d'aller les mettre en pratique dans les Villes de la Galilée qu'il leur marquoit; & cependant ce divin Maître s'en alla en d'autres lieux, pour ne pas obscurcir, ny affoiblir l'éclat de la Mission de ses Disciples. Les Apôtres quittent donc le Sauveur pour un tems. Mais ce n'est pas le quitter que de luy obéïr, ny s'en séparer que de prêcher l'Evangile, de faire des miracles, de porter son nom, & le faire connoître dans les lieux où il nous envoye. Cet ordre si promt que JESUS-CHRIST donne à ses Disciples, & qui suit de si prés ses instructions, nous apprend à ne pas differer le soin du salut; du nôtre, si nous sommes de simples Fidéles; de celuy du prochain, si nous avons caractere & Mission pour cela.

Le Sauveur n'oblige pas ses Disciples à travailler, pour se donner du repos à luy-même. Le zéle du salut des ames qui le devore, ne luy laisse pas un moment de relâche. Pendant qu'il envoye ses Apôtres d'un côté, il va de l'autre continuer sa Mission & l'exercice de son ministere. Il paroît icy comme un modele parfait des Pasteurs qu'il a donnez à son Eglise. Les Juifs étoient son peuple; & la Judée comme son Dioceſe. Il envoye ses Apôtres visiter le troupeau dispersé de la maison d'Israël, compo-

ſe d'un grand nombre de malades affligez de toutes ſortes de maladies. Le Sauveur ne quitte point ce peuple. Le travail dont il charge ſes Diſciples, ne le diſpenſe point de continuer de viſiter, d'inſtruire, de ſoulager les ames, & par là il apprend aux Paſteurs & aux Evêques, que pour remplir toute leur vocation, la réſidence, l'application, & le travail continuel, ſont des devoirs eſſentiels & indiſpenſables. Les Miniſtres, que Dieu leur donne pour le bien de leur Egliſe, peuvent bien les aider, mais jamais ils ne les diſpenſent du travail. C'eſt à eux à porter le poid du jour & de la chaleur; c'eſt à leurs Miniſtres à les ſoulager. Cette conduite de JESUS-CHRIST condamne donc celle de certaines perſonnes, qui ſacrifient leur dignité à l'oiſiveté & à la pareſſe, qui font travailler tout le monde, pour ne rien faire eux-mêmes. Elle confond la vie inutile des Prélats & des Paſteurs faineans, qui ſe repoſent ſur des Officiers ſubalternes de tout le ſoin de leur troupeau, pour ſe donner avec plus de liberté aux affaires du ſiécle, ou pour ſuivre plus commodément les deſirs de leur cœur, en ne vivant que pour eux.

2. Joannes autem cum audiſſet in vinculis opera Chriſti, mittens duos ex diſcipulis ſuis † II. Dimanche de l'Avent.

2. † *Or Jean ayant appris dans la priſon les œuvres* merveilleuſes *de Jeſus-Chriſt, envoya deux de ſes Diſciples.*

Saint Mathieu joint l'hiſtoire de la Miſſion que Jean-Baptiſte donne à deux de ſes Diſciples, à l'hiſtoire de celle des Diſciples de JESUS-CHRIST. Cet Evangeliſte ne s'arrête point icy à l'ordre des tems. Il avance, ou il recule, les faits qu'il rapporte comme il juge à propos, ou pour mieux dire, ſelon la volonté & les vûes de l'Eſprit Saint. Ce Precurſeur étoit alors en priſon, où il avoit été mis par l'ordre d'Herode. Ce Prince malgré ſa puiſſance & ſes deſordres, craignoit & eſtimoit Jean-Bap-

tiſte : ſon empriſonnement fut moins un effet de la colere d'Herode, que de la fureur d'Herodiade, veuve de ſon frere. Le deſſein d'Herode n'étoit donc pas de faire mourir Jean-Baptiſte, mais de l'obliger à ſe taire. Cependant ce ſaint Homme perdit la vie, pour avoir dit la verité. Que ne peut point une femme irritée & puiſſante ! Jean-Baptiſte dans l'attente du moment qui doit finir ſa vie & conſommer ſon ſacrifice, continuë d'exercer ſon miniſtere, quoy qu'il ſoit dans la priſon. Il ſçait qu'étant le Précurſeur de JESUS-CHRIST, il eſt de ſon devoir de le faire connoître. Ne pouvant plus parler en public, il parle en particulier. Il parle à ſes Diſciples, les ſeuls qui étoient aſſidus auprés de luy. Car malgré ſa diſgrace, ils conſervoient pour luy un zele ardent & une eſtime ſinguliere. Cette eſtime leur perſuadoit que Jean-Baptiſte étoit le Meſſie ; & ce zele leur inſpiroit de la jalouſie contre JESUS-CHRIST, & du mépris pour ceux de ſa ſuite. Mais leur Maître, plus fidéle & plus éclairé que ſes Diſciples, entendant les plaintes & les rapports qu'ils luy faiſoient ; de la vie & des miracles de JESUS-CHRIST, voulut, pour les convaincre de l'injuſtice de leurs plaintes ; & pour les guérir de la malignité de leurs rapports, qu'ils fuſſent eux-mêmes les témoins de la conformité qu'il y avoit, entre ce que Jeſus-Chriſt faiſoit, & ce que les Prophetes avoient prédit de luy. Ce fut là le motif & la fin de cette Miſſion.

Que les Miniſtres apprennent de la conduite de ce ſaint Homme, de ſa patience & de ſa charité, à ſupporter & à inſtruire les eſprits prevenus, & ignorans. Qu'ils profitent de ſon zele & de ſa fidélité dans le miniſtere. Que les diſgraces & les perſecutions qu'on leur ſuſcitera, n'alterent point la pureté de leurs ſentimens ; qu'elles n'affoibliſſent point

l'amour que Dieu leur a donné pour ſa verité. Qu'en quelque état qu'ils ſe trouvent, ils aillent toûjours à Jeſus-Chriſt, & travaillent ſans relâche à luy ramener des ames égarées. Qui meurt pour la charité ne ſçauroit perir. Celuy-là a vêcu pour Dieu, il vivra avec Dieu; il eſt mort pour Jeſus-Chriſt, il reſſuſcitera avec Jeſus-Chriſt. Dans les differens états où la Providence met les Chrêtiens: Etat de liberté & de ſervitude; état de grandeur ou d'anéantiſſement; eſtimez ou mépriſez, ils doivent toûjours aller à Jeſus-Chriſt, mediter les veritez de l'Evangile, s'inſtruire & ſe remplir des regles, & des myſteres que le Sauveur a laiſſez à ſon Egliſe, pour être la force & la conſolation des Fidéles dans tous leurs beſoins.

3. Ait illi: Tu es, qui venturus es, an alium expectamus.

3. *Luy dire: Etes-vous celuy qui doit venir, ou ſi nous devons en attendre un autre?*

Jean-Baptiſte étoit pleinement inſtruit & convaincu que JESUS-CHRIST étoit le Meſſie, comme l'on peut voir dans le premier Chapitre de l'Evangile de Saint Jean. Sa charité néanmoins nous le repreſente icy, comme un homme qui ignore encore cette ancienne & nouvelle verité. C'eſt ainſi, dit S. Paul, que la charité nous change, que nous devenons foibles avec les foibles, afin que par ce ſtratagême d'amour & de bonté, les foibles deviennent forts. Jean-Baptiſte ordonne ou permet à ſes Diſciples de parler en ſon nom, pour leur procurer une audiance plus favorable & plus libre. Le ſujet de cette Miſſion eſt icy exprimé. Il n'en eſt point de plus important. Il s'agit de s'aſſurer ſi le Fils de l'Homme eſt Fils de Dieu; s'il eſt le Meſſie promis, ce Liberateur qui doit venir, & que tout Iſraël demande à Dieu depuis le tems des Patriarches. Le terme dont Saint Jean ſe ſert, marque que c'étoit là ſa penſée, & qu'il avoit preſente à l'eſprit la

prophetie de Jacob, & les differentes prédictions des Prophetes qui ont prophetiſé long-tems aprés ce Patriarche. Saint Paul & les premiers Chrêtiens ont ſuivi cette expreſſion. Ils ont fait paroître encore plus d'ardeur & d'empreſſement pour l'avenement glorieux de JESUS-CHRIST, que les Prophetes n'en ont fait voir pour le premier, qui étoit obſcur & dans un coin de la Judée. Ceux qui ne ſentent ny ardeur, ny empreſſement, pour cette ſeconde venuë du Sauveur, n'ont ny foy ny créance en la premiere. On verra dans les Verſets ſuivans, la cauſe & les effets de cette funeſte incredulité.

Les Juifs eſperoient le Meſſie, & ils ne l'ont point connu, ny voulu connoître, quand il a paru. Que penſer de ces Chrêtiens qui n'ont ny l'ardeur, ny la foy des Juifs? Quelles ſeront leurs diſpoſitions? quel ſera leur état, lors que JESUS-CHRIST paroîtra pour juger le juſte & l'impie, pour récompenſer le Fidéle, & condamner le pecheur? A juger de la foy de la plûpart des Chrêtiens par leur vie, on diroit qu'ils ne croyent pas que Jeſus ſoit le Meſſie. On diroit qu'ils attendent un autre Sauveur. Un Fidéle ne doit jamais écouter l'eſprit qui fait parler icy les Diſciples de Jean. Mais ceux qui font l'office de ce Précurſeur & qui conduiſent les ames, doivent ſouvent imiter ſa conduite, par eſprit de condeſcendance & de charité. Ils ſont obligez, il eſt vray, de les envoyer toûjours à Jeſus-Chriſt; mais leur foibleſſe les oblige ſouvent de les ſupporter, & d'attendre les momens de la grace, ſans laquelle vainement s'efforcent-ils de les tirer de cet état de foibleſſe, & de les preſſer. Leurs prieres ſont ſouvent plus utiles que leurs avis & leurs paroles. C'eſt peu pour le bien d'une ame, de luy parler. C'eſt beaucoup de gemir pour elle, & d'obtenir de Dieu qu'il ſoit ſa lumiere & ſa force. Car enfin Jeſus-

Chriſt eſt ſeul la voye, la verité & la vie.

4. Et reſpondens Jeſus ait illis: Euntes renuntiate Joanni quæ audiſtis, & vidiſtis.

4. *Et Jeſus leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû.*

Ce n'eſt pas par de ſimples paroles que Jeſus-Chriſt répond à la demande de ces deux Diſciples, c'eſt par des œuvres miraculeuſes. Elles avoient été prédites, & elles étoient preſentes. Ainſi étant fondées ſur l'autorité divine des Propheres, ſur l'évidence & la certitude des ſens, ( car les Diſciples de Jean-Baptiſte voyoient & entendoient ce que les Prophetes avoient prédit ) il falloit neceſſairement ſe rendre, en concluant que Jeſus étoit le Meſſie. Le Sauveur ne fait point ce raiſonnement Il les renvoye à Jean leur Maître, qui bien loin de leur être ſuſpect, avoit ſur eux un pouvoir abſolu. Ainſi tout nous inſtruit dans la réponſe du Fils de Dieu, & ſes paroles & ſa conduite. Il ne rebute point ces incredules & ces jaloux. Premiere inſtruction qui nous enſeigne à nous oublier, à tout ſouffrir, à ne pas voir dans ceux qui ſont prévenus contre nous, ce qui pourroit nous arrêter & nous empêcher de leur être utiles.

Jeſus-Chriſt fait à ces deputez, tout le bien qu'il leur peut faire. Saint Luc dit qu'il fit alors quantité de miracles, & qu'il les renvoya à ſon Précurſeur, pour apprendre de luy l'uſage ſalutaire qu'ils en devoient faire ; & afin qu'il leur en fit ſentir la verité & la force : ce que le Sauveur eût tenté inutilement à cauſe de leur prévention. Seconde inſtruction. Quand nous ne pouvons pas être utiles au prochain, procurons-luy ſans peine & ſans jalouſie, des perſonnes qui l'inſtruiſent, quoy qu'elles n'ayent ny nos lumieres, ny nos talens. Par là il paroîtra que nous avons le veritable zele de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames. Troiſiême inſtruction. Les œuvres ſont donc la preuve ſenſible de nôtre

Luc. 7. 21.

veritable état. Pour ſçavoir ce que nous ſommes, il faut s'arrêter à ce que nous faiſons. Nôtre vie doit decider une queſtion ſi importante, & nôtre conduite regler un point ſi neceſſaire à nôtre repos, & ſi eſſentiel à nôtre ſalut. Quatriême inſtruction, Iuger du bien ou du mal que nous faiſons, non ſelon nos propres lumieres, ou ſelon l'uſage, l'eſprit & les maximes du monde; mais ſelon les regles de l'Evangile, & ſur les lumieres des divines veritez qu'il nous enſeigne. C'eſt ainſi que le Sauveur & les Apôtres ont établi la verité de leur Miſſion, & la ſainteté de leur conduite, ſur l'autorité de la parole de Dieu.

5. *Les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lepreux ſont guéris, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres.*

5. Cæci vident, claudi ambulant, leproſi mundantur, ſurdi audiunt, mortui reſurgunt, pauperes evangelizantur. *Iſai. 35. 5. 61. 1.*

Voilà ce qu'Iſaïe avoit prédit du Meſſie: c'eſt-à-dire, les miracles qu'il devoit operer. Voilà, dit Jeſus-Chriſt, ce que vous me voyez faire, & ce que Iean vôtre Maître n'a point fait. I'avois déja fait tous ces miracles, vous l'aviez appris, mais aujourd'huy vous en êtes vous mêmes les témoins. Allez, rapportez tout cela à Iean. Il vous apprendra ce que vous devez penſer de moy, & ce que vous devez faire. Ieſus-Chriſt employe toûjours l'autorité de ſes miracles, pour établir ſon pouvoir & pour combattre l'incredulité des Iuifs. Il joint à la force convaincante des miracles, l'autorité des Propheties, & il en montre l'accompliſſement dans ſes paroles & dans ſes œuvres. Rien en effet n'eſt ſi puiſſant que ce moyen pour frapper les eſprits, pour les toucher & les convertir. Premiere verité. Une ſeconde verité, c'eſt que ſi l'on prend garde à la qualité & au nombre de ces miracles, on reconnoîtra quel eſt le caractere de celuy qui les fait. Le nombre en eſt infini. Il falloit une puiſſance infinie;

ce qui ne ſe trouve qu'en Dieu. La qualité de ces miracles l'établit. Car qui eſt ce qui a fait les yeux, les oreilles, tout l'homme ? Qui eſt ce qui luy a donné la vie ? Qui l'a animé ? La parole de Dieu. C'étoit donc à cette divine parole à refaire ce même homme. Ce bonheur avoit été prédit. Jeſus-Chriſt le procure aux Juifs. Il leur fait cette grace, ou plutôt il les comble de graces. Une troiſiéme verité, c'eſt que cette prédiction & ces faveurs ſont pour tous les tems & pour tous les hommes. Car dans tous les tems JESUS-CHRIST rend la vûe à quantité de pauvres aveugles : témoins ces ames qu'il frappe de ſa lumiere divine, qui voyent ce qu'elles n'avoient point encore vû, leur ingratitude & leurs deſordres ; la miſericorde de Dieu & la grace qu'il leur fait ; ces chûtes frequentes qui s'étoient tournées en habitude, une ſource continuelle d'infidelité. Ces ames guériſſent enfin, & marchent ſans tomber, dans les ſentiers de la juſtice, dans la voye des Commandemens. Elles vont à grands pas, elles courent, pouſſées par la crainte, & portées par l'amour.

*Les lepreux ſont guéris.* La lepre étoit fort commune du tems du Meſſie. Elle ne l'eſt pas moins aujourd'huy. Il eſt vray qu'elle ne paroît point exterieurement, mais les ames en ſont toutes couvertes. Où eſt l'homme qui ait conſervé ſon innocence ? Ainſi le nombre des ames, fidéles à leur premiere pureté, eſt tres petit. Celles qui parviennent par la penitence à une ſeconde pureté, & qui recouvrent leur premiere innocence, ſont tres-rares. JESUS-CHRIST peut encore nous guérir, & il le veut. Mais il ne guérit que ceux qui ſe plongent dans les eaux de la penitence, verſent des torrens de larmes, car ce ſont les larmes qui forment le bain ſalutaire de ce ſecond Baptême. *Les ſourds*

*entendent*. Quelle funeſte gradation ! On tombe de degré en degré. On commence à s'éloigner de Dieu, en ne penſant point à luy, & en ſe rempliſſant du monde. L'ame perd la vûe de Dieu, la penſée de ſon ſalut, & elle tombe. Il faut pourtant marcher, & plus elle avance, plus elle s'égare ; en ſorte que ce n'eſt plus une ame faite à l'image de Dieu, mais un monſtre couvert de lepre. Dans cet état, elle s'endurcit dans le mal. On luy parle : Dieu l'avertit ; mais ſa ſurdité l'empêche d'entendre. Il n'y a que JESUS-CHRIST ſeul qui puiſſe la faire revenir de ſon état d'endurciſſement, par un coup de miſericorde & de grace. Il le fait quand il luy plaît ; mais qui peut s'aſſurer qu'il le fera ? *Les morts reſſuſcitent*. Ce prodige n'avoit pas été prédit. Mais Dieu ſe plaît à rencherir ſur ſes promeſſes, & à ſurprendre les hommes par des faveurs ineſperées. Une ame *dans l'état* où nous venons de la repreſenter, n'eſt guére differente d'une perſonne morte ; & elle l'eſt en effet. JESUS-CHRIST la rappelle de cet abîme du peché, comme il tira autrefois les créatures du néant. Il faut qu'il employe autant de puiſſance, & plus de force. Conſiderons quel eſt le beſoin des pecheurs ; il faut que JESUS-CHRIST faſſe pour eux ce qu'il a fait une fois pour tout le monde. Quelle extremité ! Quels riſques ne court-on point quand on en eſt réduit là ? Condition affreuſe, qui ne repreſente que le deſeſpoir à nôtre eſprit, & une impoſſibilité réelle à tous les pecheurs. Rien n'eſt impoſſible à Dieu ; mais tout eſt à craindre pour une ame qui s'eſt ſi ſouvent moquée de luy. Tout eſt poſſible au Fidéle ; mais les ames ingrates & inſenſibles, les ames ſéduites & perfides, ſont-elles fidéles ?

*L'Evangile eſt annoncé aux pauvres*. Ces paroles ſont remarquables, en ce qu'elles renferment une

verité prédite ; Que le Meſſie eſt envoyé à tous les hommes, aux pauvres comme aux riches. Au lieu que les Prophetes n'étoient envoyez qu'à des Rois, & qu'ils ne parloient qu'aux Princes & aux Magiſtrats ; JESUS-CHRIST eſt envoyé au peuple, & parle à des pecheurs & à des pauvres ignorans. Les Docteurs mépriſoient le peuple, & enſeignoient publiquement que la ſcience de la loy n'étoit que pour les riches, & pour les perſonnes diſtinguées. Sentiment injuſte & erroné. C'eſt-là l'écüeil des Sçavans & des Docteurs. Ils ſacrifient leurs lumieres à leur ambition. JESUS-CHRIST a eu Miſſion pour les pauvres de la campagne. Les Prédicateurs fuyent la campagne, & s'empreſſent de paroître dans les Villes. La Miſſion de ces Prédicateurs n'eſt que pour les riches, pour les Grands, pour la Cour. Auſſi quel bien font-ils ? Le bien que peuvent faire l'ambition & l'interêt. Ou plutôt quel mal ne font point ces hommes ſans caractere & ſans Miſſion ? Si je prêche l'humilité avec un eſprit d'orgüeil, ma langue eſt humble & mon cœur eſt ſuperbe. Connoître les voyes de Dieu & les veritez du ſalut, pratiquer ces veritez, & marcher dans ces voyes avec perſeverance, voilà ce qui guérit une ame de la lepre & de la corruption du peché ; ce qui la rend ſoumiſe & fidéle à ces devoirs ; ce qui l'engage à mener une vie nouvelle ; ce qui luy merite la grace forte & puiſſante de reſurrection & de vie : Et pour comble de faveurs, & pour dernier prodige, ce qui luy donne une parfaite intelligence des myſteres du Royaume de Dieu. JESUS-CHRIST humble de cœur, ſe montre à ce cœur ainſi purifié & anéanti à ſes propres yeux. JESUS-CHRIST rempli des tréſors de ſcience & de ſageſſe, ſe communique aux pauvres & aux petits. Ce ſont là les caracteres du Meſſie, les graces de ce divin Mediateur, & les marques cer-

raines du bonheur des Fidéles, & de la verité de leur état.

*6. Et heureux celuy qui ne prendra point de moy un ſujet de ſcandale & de chûte.*

6. Et beatus eſt, qui non fuerit ſcandalizatus in me.

JESUS-CHRIST ajoûte à deſſein, & par un eſprit de charité, ces paroles à ſa réponſe. C'eſt un avis prudent & charitable, qu'il donne aux Diſciples de Jean, & aux Phariſiens, qui ne cherchoient qu'à ſe ſcandaliſer de ſes diſcours & de ſes œuvres. Le Saint Homme Simeon avoit prédit, que le Sauveur ſeroit un ſigne de contradiction; qu'on s'éleveroit contre luy, & qu'on en voudroit à ſa Miſſion, à ſon caractere & à ſa vie. Un Dieu incarné pour le ſalut des hommes, eſt donc un ſujet de chûte, & une pierre de ſcandale aux hommes. Il ne l'eſt pas aux Fidéles, parce que le Fidéle vit de la foy; qu'il vit de ſoumiſſion & de dépendance; qu'il met ſon bonheur où Ieſus-Chriſt a mis le ſien; à faire la volonté de Dieu, à adorer les conſeils de ſa ſageſſe, & à entrer avec plaiſir dans tous les moyens de ſa charité. Car le myſtere d'un Dieu fait Homme, eſt un de ces moyens du cœur de Dieu qui bleſſent la raiſon humaine, & qui revoltent les ſages du ſiécle. Le monde porte les hommes à ſe diſtinguer, ce myſtere les oblige à s'anéantir. Voila le ſujet de leur ſcandale & de cette contradiction prédite par le Prophete & par Simeon.

*Heureux.* C'eſt donc une premiere grace de n'être point ſcandaliſé de l'Incarnation du Fils de Dieu; ce qui ne ſe peut ſans le ſacrifice du cœur & de l'eſprit, c'eſt-à-dire, de toutes nos affections, & même de toute nôtre raiſon. C'eſt une ſeconde grace & un ſecond bonheur, de ne ſe pas faire un ſujet de ſcandale de la paſſion & de la mort du Fils de Dieu. Car ſa ſortie de ce monde, auſſi bien que ſa venuë ſur la terre, ſont deux myſteres qui arrêtent

& qui ébranlent la plûpart des eſprits. *Heureux qui ne prendra point de moy un ſujet de ſcandale & de chûte* ! Une ame prévenuë de la grandeur de Dieu & de la petiteſſe de l'homme, ne ſacrifiera jamais la ſageſſe & la Toute-puiſſance de Dieu à la foibleſſe de l'homme. Si l'on y prend garde, nôtre ſcandale vient de la même ſource que celuy de Lucifer. Combien de Chrêtiens ſe ſcandaliſent de la morale de Jeſus-Chriſt, qui ſoutiennent que la conduite que l'on tient à leur égard eſt outrée, quoy que l'on ſuive l'Evangile ? La foy n'a preſque plus d'autorité que ſur l'eſprit. Le cœur s'abandonne aux paſſions, & ſuit les maximes du ſiécle. Vouloir le retenir, c'eſt s'expoſer à tout ; plaintes, murmure, ſcandale, contradictions : c'eſt faire revivre les anciennes perſecutions, & les premiers ſiécles de l'Egliſe. Il y a donc tres-peu de Chrêtiens qui ayent part au bonheur dont parle icy Jeſus-Chriſt. Tous ceux qui aiment le monde, n'y ont point de part. Aimer le monde, c'eſt le préferer à Jeſus-Chriſt. Quiconque prefere quelque choſe au Sauveur, le Sauveur luy eſt un ſujet de chûte & de ſcandale. Ecouter ſes paſſions plutôt que ſes devoirs, c'eſt ſans doute ſe ſcandaliſer ; s'éloigner de la voye étroite & l'abandonner, c'eſt ſe déclarer ennemy de Dieu, au moins par ſa conduite & par ſes œuvres. Helas ! où ſont ces heureux Fidéles qui ne ſoient point coupables de ſcandale & de chûte ?

§. 2.

*Témoignage de Jeſus-Chriſt en faveur de Jean-Baptiſte. Caractere d'un vray Fidéle.*

7. Illis autem abeuntibus, cœpit Jeſus dicere

7. *Lors qu'ils s'en furent allez, Jeſus commença à parler de Jean au peuple en cette ſorte : Qu'êtes vous allé voir dans le deſert ? Un roſeau agité du vent à*

Il ſemble que la députation des deux Diſciples de Jean-Baptiſte, & la queſtion qu'ils firent au Sauveur, auroient pû faire penſer deſavantageuſement de Jeſus-Chriſt, & de ſon Précurſeur. On auroit pu croire que Jean avoit changé de ſentiment, depuis qu'Herode l'avoit fait arrêter. Pour prevenir ces ſoupçons contraires à la verité & injurieux à Jean-Baptiſte, Jeſus-Chriſt rend témoignage à ſa vertu. Il attend que ces deux Diſciples ſoient partis, afin que ce temoignage ne leur fût point une pierre d'achopement, ſoit en croyant que le Sauveur parloit de leur Maître, comme il en penſoit, ou en regardant cet éloge comme une eſpece de flatterie baſſe & maligne. Jean-Baptiſte avoit rendu témoignage à Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt n'avoit rendu aucun témoignage en faveur de Jean. Ce Précurſeur eſt perſecuté : le Sauveur ſe declare pour luy. Exemple que les Fideles doivent imiter dans les occaſions où l'innocence, la pieté & le bien de l'Egliſe le demandent. Car c'eſt moins pour deffendre ſon Précurſeur que Jeſus Chriſt parle, que pour prevenir le ſcandale. Il parle donc pour l'interêt de la verité & pour le bien du peuple qui le ſuivoit. C'eſt pour cela qu'il fait l'éloge de la ſageſſe, & de la fermeté de Jean-Baptiſte.

ad turbas de Joanne : quid exiſtis in deſertum videre arundinem vento agitatam.

*Qu'êtes vous, allez voir dans le deſert?* Jeſus-Chriſt commence cet éloge par les ſentimens d'eſtime que les Juifs avoient conçu pour Jean. Il ne les condamne point, au contraire il les approuve, en leur demandant quelle a été la cauſe de l'empreſſement qu'ils ont eu, & qui les a comme pouſſez dans le deſert. *Un roſeau agité du vent?* Dans le deſert il ne croît que des roſeaux. Comme il n'y venoit que de ces arbuſtes que le moindre vent agite, Jeſus-Chriſt demande au peuple, s'il y a couru pour voir des roſeaux. Non ſans doute, mais pour y voir,

& pour y admirer Jean-Baptiſte, dont le bruit & la ſainteté avoient paſſé du deſert dans les villes. Ce grand homme n'avoit rien alors de leger, ny d'inconſtant dans ſa vie, non plus que dans ſes diſcours : Auroit-il changé de manieres ? Non ; il eſt toûjours le même. Heureux le Miniſtre qui n'a rien de la fragilité humaine ! qui eſt fidéle à Dieu, à ſa conſcience, à ſon miniſtere ; que l'eſtime des hommes, les flateries, le vent de la proſperité, ny l'orage des perſécutions, ne peuvent abatre ny ébranler ! Il y en a peu dont on puiſſe loüer la fermeté & le courage, parce qu'il y en a peu qui ayent la foy, & le deſintereſſement ſi neceſſaires aux Miniſtres de JESUS-CHRIST : & ſans la foy point de courage. C'eſt un vaiſſeau ſans anchre, ſelon l'Apôtre, toûjours agité, flotant au gré du monde & des paſſions. A quels écüeils, & à quels naufrages n'eſt point expoſée la verité confiée à de tels Miniſtres ? Il n'y a point de baſſeſſe, ny de prévarication dont ne ſoit capable un Paſteur qui écoute la prudence de la chair.

8. Sed quid exiſtis videre? hominem mollibus veſtitum ? Ecce qui mollibus veſtiuntur, in domibus regũ ſunt.

8. *Qu'êtes-vous*, dis-je, *allé voir ? Un homme vêtu avec luxe & avec moleſſe ? Vous ſçavez que ceux qui s'habillent de cette ſorte ſont dans les maiſons des Rois.*

JESUS-CHRIST paſſe du caractere de Jean-Baptiſte, à ſon genre de vie. Il étoit ferme & inébranlable dans ſes ſentimens. Il étoit dur & auſtere dans ſa maniere de vivre. JESUS-CHRIST remarque cette auſterité, pour preuve de la fermeté & de la fidelité de ſon Précurſeur. Jean n'a rien donné à ſon corps, il ne donne rien à la complaiſance & à la flaterie, comme ceux qui ſuivent la Cour, & qui habitent les Palais des Princes. La legereté & la moleſſe ſont incompatibles avec la qualité de Fidéle. La premiere ne refuſe rien à l'eſprit. La ſeconde accorde tout au

corps ; ſoins indignes, complaiſances outrées : Au lieu que le fidéle donne tout à la verité, à ſon devoir, à la foy ; il ſacrifie le corps à l'eſprit, & ſoumet les paſſions à la conſcience. La legereté d'eſprit fait ſacrifier la verité à la vanité, le devoir à la complaiſance, la foy à l'illuſion, les regles de la morale les plus ſaintes aux maximes du monde, aux opinions des hommes, & à tous les deſirs de la cupidité. L'amour de la vie inſpire aux Chrêtiens l'amour du plaiſir, du luxe, de la moleſſe, & de tout ce qui remuë les paſſions. L'Egliſe gemit de voir ſes enfans vivre comme des profanes & des Payens, ſans eſperance & ſans amour pour les vrays biens, & pour les plaiſirs ineffables de l'autre vie. Mais ſi l'Egliſe gemit pour le commun des Fidéles qui aiment le monde, quelle doit être ſa douleur & ſa peine, de voir les Paſteurs vivre dans les plaiſirs, dans le faſte, la delicateſſe & la profuſion ? Quelle conformité de ces Miniſtres, à JESUS-CHRIST ? des Apôtres, à leurs Succeſſeurs ?

9. *Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un Prophete ? Ouy, je vous le dis, & plus qu'un prophete.* 9: Sed quid existis videre? prophetam. Etiam dico vobis, & plus quam prophetam.

JESUS-CHRIST aprés avoir fait l'éloge de l'amour que Jean-Baptiſte avoit pour la verité, pour la vie retirée & pour la penitence ; aprés avoir écarté les penſées d'inconſtance & de legereté, qu'on auroit pu avoir de luy ; ajoûte, il eſt encore, & plus que jamais, ce qu'il vous a paru, & ce qu'il étoit en effet ; un Prophete : c'eſt-à-dire, un homme envoyé de Dieu à ſon peuple, un homme extraordinaire. *Omnes enim habebant Joannem ſicut Prophetam*, dit ailleurs Saint Mathieu. Le Sauveur joignant ſon témoignage à celuy de tout Iſraël, ajoûte, *Ouy, je vous le dis, & plus qu'un Prophete.* Vôtre ſentiment eſt juſte ; mais il ne rend pas toute la juſtice qui eſt duë à Jean, puiſqu'il ſurpaſſe tout c. 21. v. 26

ce qu'il y a eû de Prophetes. Les Prophetes ont prédit le Meſſie ; Iean l'a montré à tout le peuple. La Miſſion des Paſteurs a plus d'un rapport à celle de ce Précurſeur. En vertu de ſa Miſſion Iean étoit neceſſairement Prophete, & même plus que Prophete. Les Paſteurs ne le ſont-ils pas ? C'eſt à eux à faire connoître, par leurs inſtructions, JESUS-CHRIST aux Fideles. C'eſt à eux à les conduire au Sauveur. Diſons encore qu'ils ſont plus que Prophetes, puiſque, comme Iean-Baptiſte, ils montrent JESUS-CHRIST ; & ſi les Miniſtres étoient auſſi fidéles, auſſi courageux, auſſi retirez, auſſi durs à eux-mêmes, que Saint Iean l'étoit ; s'ils avoient ſeulement ſon zele & ſa force, nous dirions, aprés JESUS-CHRIST, qu'ils ſeroient plus grands que ce grand Précurſeur.

10. Hic eſt enim de quo ſcriptum eſt : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuã ante te.

10. *Car c'eſt de luy qu'il a été écrit : J'envoye devant vous mon Ange, qui vous preparera la voye où vous devez marcher.* ¶

L'Ecriture n'a jamais donné aux anciens Prophetes, le nom & la qualité d'Anges, que dans un ſens borné ; au lieu que Iean l'a euë dans toute ſon étenduë. Sa naiſſance, ſa vie, ſon miniſtere, tout a été divin & angelique. *J'envoye devant vous mon Ange.* Il y a icy quelque diverſité, qui n'eſt pas conſiderable, ny eſſentielle. Dans Malachie Dieu parle à ſon peuple : icy il parle au Meſſie ſon Fils. Iean-Baptiſte eſt donc prédit, & il paroît comme un Ange qui marche immediatement devant ſon Dieu, & le plus prés de ſa divine perſonne. Quand un Souverain fait ſon entrée dans la Capitale de ſes Etats, il y envoye des Officiers qui diſpoſent tout ce qui regarde cette entrée ; mais ces Officiers ne ſont pas à comparer aux Grands de la Cour qui accompagnent ce Prince, dont il y en a toûjours quelqu'un qui le precede avec les marques de ſa dignité,

*Malach.* 3. 1.

gnité, pour le faire connoître. Voilà ce qu'a été Jean-Baptiſte. Dieu a d'abord envoyé pluſieurs Prophetes pour inſtruire ſon peuple ; mais aucun n'a travaillé avec plus de puiſſance & d'autorité, à preparer les voyes, c'eſt-à-dire, les cœurs & les eſprits, que ce divin Précurſeur. A ce premier miniſtere, il en a joint un ſecond, dont Dieu l'a honoré, qui a été de voir JESUS-CHRIST, & de luy parler ; de le baptiſer, & de le montrer au peuple, aux grands & aux petits. Cet éloge de Jean-Baptiſte, & le témoignage que JESUS-CHRIST luy rend, fera la condemnation de la moleſſe, du luxe & du faſte de la plûpart des Chrêtiens, ſur tout des perſonnes d'une condition tant ſoit peu élevée. Conditions qui ſont ſouvent l'ouvrage de quelque paſſion. Il condamnera cet amour du monde, cette paſſion de paroître dans les Villes & à la Cour, cette déplorable legereté, cette inconſtance preſque naturelle qui domine la plûpart des eſprits, & qui regle leur conduite. Les ſerviteurs de Dieu ont aimé la ſolitude ; ils ont évité le commerce du monde, & n'y ont paru que par un ordre exprés de leur Maître. Et où cet ordre leur a-t-il été porté ? dans les deſerts, & dans la retraite.

La qualité de Précurſeur eſt ſi éminente, qu'elle eſt audeſſus de celle de Prophete. Pour en marquer l'éminence, l'Eſprit Saint donne le nom d'Ange à Iean-Baptiſte. Cette qualité ſi rare du tems de la loy eſt commune depuis que Jeſus-Chriſt a paru & que nous vivons ſous l'Evangile. Les Evêques & les Paſteurs ſont donc autant de Précurſeurs de JESUS-CHRIST. C'eſt à eux à preparer les voyes de Dieu, à détruire le vice, à faire triompher la vertu, à combattre les erreurs du ſiécle, à porter les hommes à ſuivre JESUS-CHRIST, à vivre d'une maniere ſi pure & ſi exacte que rien ne les en ſépare.

11. Amen dico vobis, non ſurrexit inter natos mulierum major Joanne Baptiſta : qui autem minor eſt in regno cælorum, major eſt illo.

11. *Je vous dis en verité qu'entre ceux qui ſont nez de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiſte ; mais celuy qui eſt le plus petit dans le Royaume des Cieux, eſt plus grand que luy.*

Le Sauveur termine l'éloge de ſon Précurſeur, en le comparant avec les Prophetes & les Miniſtres de l'alliance de grace. On peut dire des Prophetes, ſi l'on veut ſe faire une idée juſte de leur état, qu'ils ont été dans les tenebres, ſous le regne de la loy & des figures. Iean-Baptiſte a paru ſur la fin de ce premier Regne d'obſcurité, & au commencement du Regne lumineux de l'Evangile. Il a vêcu dans un tems de crepuſcule, c'eſt-à-dire, ny dans une nuit profonde, ny dans un grand jour. Son jour l'éleve au deſſus de tous les Prophetes qui n'ont rien vû de cet ancien Myſtere, caché & inconnu juſqu'au tems du Meſſie. Car c'eſt JESUS-CHRIST qui le premier nous a apporté le ſalut & la vie, & qui a annoncé & fait connoître le deſſein de Dieu ſon Pere en faveur de tous les hommes. Ainſi la nature de ce deſſein, en quoy conſiſtoit le Royaume des Cieux, & quelle en ſeroit l'étenduë, ſont deux veritez que les Prophetes ont ignorées. Iean-Baptiſte a commencé le premier à les appercevoir. Mais ceux qui l'ont ſuivi y ſont entrez comme luy, & en ont vû l'accompliſſement qu'il n'a point vû, ny pû voir. C'eſt pour cela que JESUS-CHRIST ajoûte : *Mais celuy qui eſt le plus petit dans le Royaume des Cieux eſt plus grand que luy.* Il y a des Interpretes qui rapportent ces paroles à Jeſus-Chriſt, mais ſans fondement, puiſque cette comparaiſon roule ſur les lumieres qu'ont euës Iean-Baptiſte & les Docteurs ou Prophetes que JESUS-CHRIST a donné à ſon Egliſe, qui eſt ſouvent appellée le Royaume des Cieux.

Quel bonheur pour Iean-Baptiſte d'être loué par

celuy qui connoît le merite, qui ſçait ſeul peſer les eſprits, comme parle le Sage? *Spiritum ponderator eſt Dominus.* Mais auſſi quelle bonté, & quelle juſtice ! Pendant qu'Herode maltraite ce ſaint Précurſeur, tandis qu'une femme en fureur le perſecute, JESUS-CHRIST ſe declare pour luy, & en fait publiquement l'éloge. Il n'attend point qu'il ſoit mort ce qui releve encore le merite de Iean-baptiſte. Le Sauveur pouſſe ſa bonté bien plus loin : Il prévient nôtre naiſſance ſpirituelle & divine par la foy, & les autres dons de ſon Eſprit, en relevant le bonheur & le merite des Prophetes Chrêtiens, audeſſus de l'état de ſon Précurſeur. Aprés cela peut-on être indifferent & inſenſible à la qualité de Fidéle, & de Fidéle ſi divinement partagé ? Nous admirons le merite & le bonheur de Iean-Baptiſte ; & nous negligeons nos veritables grandeurs, & nôtre partage. N'eſt-ce pas les negliger, que de ne s'en pas ſervir à la gloire de celuy qui en eſt l'auteur ? N'eſt-ce pas les mépriſer que de ſe les rendre inutiles au ſalut ? Prov. 16. 2.

Cette éminence de lumiere & de grace, qui éleve l'Evangile au deſſus de la loy, autant que le Ciel eſt élevé au deſſus de la terre, doit par une ſuite naturelle ſe remarquer entre les Fidéles qui ont vêcu ſous la loy, & ceux qui vivent ſous l'Evangile. Grandeur renfermée dans le nom de Chrêtien. Nom que Iean n'a point eu, puiſqu'il n'a été que le Précurſeur de JESUS-CHRIST, & non pas ſon Diſciple ; & par conſequent ny ſon frere, ny heritier des vrais biens avec luy. Car il faut dire encore que Iean a vêcu du tems de la loy, qui ne promettoit point le Royaume des Cieux aux Iuifs, au lieu que l'Evangile le promet aux Chrêtiens. Mais diſons auſſi, pour la confuſion de ces mêmes Chrêtiens, que ce que Saint Iean-Baptiſte n'a point eu en vertu

des promeſſes de la loy, il l'a merité par la grandeur de ſa foy, de ſon zele, de ſa fermeté ; par ſa penitence, & ſur tout par la ſainteté de ſes mœurs & de ſa vie : au lieu que les Chrêtiens, auſquels le Royaume des Cieux appartient de droit, & en vertu des promeſſes de l'Evangile, perdent un droit ſi precieux, une grace ſi ſurprenante, & juſqu'à preſent inouye, par leurs infidelitez, leur indifference, leur legereté, leur moleſſe ; par une vie mondaine & preſque toute profane, à laquelle ils s'abandonnent.

§. 3.

*Jean-Baptiſte & Jeſus-Chriſt rejettez des Juifs. Fin de la loy. Accompliſſement de toutes les Propheties.*

11. Adiebus autem Joannis Baptiſtæ uſque nunc regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.

12. *Or depuis le tems de Jean-Baptiſte juſqu'à preſent, le Royaume des Cieux ſe prend par violence, & ce ſont les violents qui l'emportent.*

Ieſus Chriſt voulant marquer le changement qui s'alloit faire, & l'état où la Religion & les Fidéles alloient paroître, commence par fixer l'Epoque & le tems de ce fameux changement. Il avoit été prédit ; mais ces predictions, ſoit à cauſe de leur éloignement, ſoit à cauſe de leur obſcurité, ne faiſoient preſque plus d'impreſſion, excepté ſur quelques bonnes ames, dont le nombre étoit tres-petit. Aujourd'huy que Jean-Baptiſte a commencé d'en parler ouvertement, & de le montrer ; la preſence de ce Royaume & du tems, a frappé & frappera encore une infinité d'eſprits, qui penſeront efficacement à s'en rendre dignes. Quelque étroite, & quelque difficile qu'en ſoit l'entrée, ils la forceront plûtôt que d'en demeurer exclus ; ils n'épargneront ny ſoins, ny peines, ny artifices : fallut-il tout ſacrifier ; les biens & la vie. Ce ſont-là les idées que

nous donnent les termes dont JESUS-CHRIST ſe ſert. Il étoit autrefois deffendu ſous peine de mort, d'approcher de la Montagne ſainte où Dieu paroiſſoit parlant à Moïſe. Aujourd'huy il nous eſt commandé ſous peine de mort, de monter dans le Ciel figuré par les Monts de Sina & de Sion. Ce changement de loy & d'objet apporte neceſſairement un grand changement dans nous. Les Juifs ne penſoient qu'à la terre, parce que leurs promeſſes ne paſſoient pas la terre. Ils penſoient ſi peu à regarder le Ciel & à le deſirer, qu'ils n'oſoient pas même porter les yeux ſur le Mont de Sina, parce qu'il en étoit la figure. Les Chrêtiens au contraire ne peuvent & ne doivent regarder & deſirer que le Ciel, parce que leurs promeſſes ſont pour le Ciel, & qu'il leur eſt deffendu de porter ailleurs leurs regards. C'eſt à la conquête de ce Royaume celeſte que leurs armes, leurs forces & leurs combats ſont deſtinez.

*Et ce ſont les violents qui l'emportent.* Pour entrer dans la terre promiſe & la conquerir, Joſüé, ſelon l'ordre de Dieu, marche avec courage à la tête de ſon peuple. Pour entrer dans le Ciel, & conquerir ce Royaume, faudroit-il moins de courage & de reſolution ? Il n'y entrera que ceux qui ſe font violence, & une violence continuelle. Voulez-vous y entrer ? Faites qu'auparavant JESUS-CHRIST entre dans vôtre cœur, qu'il y regne, & qu'il en ſoit le Maître. En vain ſe flate-t-on qu'un jour il nous ouvrira l'entrée du Ciel, ſi nous luy fermons l'entrée de nôtre cœur pendant que nous ſommes ſur la terre. Que n'en a-t-il pas coûté à l'ancien peuple pour entrer dans la Terre promiſe, figure de la Terre celeſte que nous eſperons ? Si la figure a coûté tant de travaux, tant de peines, tant de combats, que ne devons-nous point faire, nous.

qui ſommes le peuple nouveau, pour nous rendre les maîtres du Royaume des Cieux qui eſt la verité. Car Dieu veut qu'on luy faſſe violence & que les Fidéles emportent le Ciel d'aſſaut. JESUS-CHRIST eſt nôtre Joſué : Que n'a-t-il point fait ? Que de combats, & de combats terribles & ſanglants, n'a-t-il point livrez ? Quelle rigoureuſe penitence n'a-t-il point faite ? Quelle vie laborieuſe n'a-t-il point menée ? Joignons la penitence de Jean-Baptiſte à celle du Sauveur, & nous aurons un modele parfait de la penitence ancienne & nouvelle. Un pere appelle JESUS-CHRIST le Prince des penitens & le Chef de tous ceux qui ſe ſauvent par la penitence.

Les Chrêtiens ſont donc obligez à ſe faire une double violence. Cette double violence eſt marquée par ces deux ſortes de penitences dont Jean-Baptiſte, & JESUS-CHRIST nous ont donné l'exemple. La penitence de Iean-Baptiſte doit preceder. Elle conſiſte dans une ſéparation entiere du monde, pour les perſonnes à qui leur état le permet ; & dans une vie toute oppoſée à la vie du monde, pour ceux qui ne peuvent ſe retirer & quitter le ſiecle. La penitence du Sauveur demande une grande pureté de mœurs, au milieu de la corruption du ſiécle ; une vie tout occupée aux œuvres de charité & de miſericorde ; une pieté forte & nourrie, qui n'ayant plus à ſoumettre la chair à l'eſprit, ny de paſſions groſſieres à combattre, communique de ſa plenitude, porte par tout la lumiere de la verité, & inſpire à tous les Fidéles un ardent deſir de la veritable vie, & du bonheur éternel.

13. Omnes enim prophetæ & lex, uſque ad Joannem prophetaverunt.

13. *Car juſqu'à Jean tous les Prophetes, auſſi bien que la loy ont prophetiſé.*

Ce Verſet ſe trouve expliqué avec le precedent. JESUS-CHRIST apprend à quoy ont ſervi la loy & les Prophetes. La loy a figuré par ſes ceremonies

& par ſon culte ; & les Prophetes par leurs prédictions ont annoncé le Royaume celeſte, & celuy qui en devoit être le Prince & le Souverain. Iean-Baptiſte a dévelopé ces figures en montrant JESUS-CHRIST, Il a fait voir la verité & l'accompliſſement des Propheties: Verité qui regarde Jeſus-Chriſt; verité qui regarde les Fidéles. Si JESUS-CHRIST n'eût point paru, & que Iean-Baptiſte ne l'eût point montré, nous ſerions auſſi ignorans, & peut-être plus incredules & plus opiniâtres que les Iuifs. Triſte preſomption ! mais qui n'a rien d'injuſte ny d'outré, puiſque malgré tant de ſecours, & aprés toutes les faveurs que Dieu nous a faites, l'ignorance, la ſuperſtition & l'incredulité, ſont répanduës ſur une infinité de Chrêtiens, & regnent preſque par tout.

La loy a donc figuré, & tous les Prophetes ont predit cette grande verité, l'apparition du Meſſie, & la promeſſe du Royaume des Cieux. Il ne faut donc chercher dans toute la loy & dans tous les Prophetes, que ces deux biens ineſtimables. La lettre de la Loy & des Ecrits de ces hommes divins, n'a été conſervée que pour ſervir à l'établiſſement de la foy en JESUS-CHRIST, & du Royaume de Dieu dans le cœur de tous les peuples du monde. Separer l'eſprit de la lettre ; ſeparer ces deux veritez de ce que Moïſe ordonne d'exterieur dans le culte, & de ce que les Prophetes ont annoncé de leur tems, c'eſt renverſer la Religion, profaner la Loy & les Propheties, rétablir les ruines du paganiſme, ravir aux Chrêtiens le precieux tréſor de la foy, de l'eſperance & de la charité ; c'eſt replonger toutes les Nations dans les ténébres de l'impieté & de l'idolatrie. C'eſt enfin abolir le Chriſtianiſme, c'eſt-à-dire, la Religion la plus pure, la plus ſainte & la plus ſage qui fût jamais ; & prêcher un phantôme

de Iudaïſme, ou de Sadduceiſme, c'eſt-à-dire, reduire les hommes à la condition des bêtes, ſans connoiſſance & ſans amour pour une autre vie. De ces conſequences neceſſaires & de ces traits affreux on peut juger ce que l'on doit penſer des ſentimens de certains ſçavans, qui ne cherchent ny figure, ny prophetie, dans les divines Ecritures de l'ancien Teſtament.

14. Et ſi vultis recipere, ipſe eſt Elias qui venturus eſt. Mal. 4. 5.

14. *Et ſi vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'eſt luy-même qui eſt cet Elie qui doit venir.*

JESUS-CHRIST explique icy aux Iuifs le ſens d'une prophetie qu'ils ignoroient tous. Malachie avoit prédit qu'avant que le Meſſie parût, Elie paroîtroit. C'eſt pour cela qu'on demandoit à Saint Iean, s'il n'étoit point le Prophete Elie. Le Sauveur montre donc en quel ſens les paroles de la prophetie doivent être entenduës, comme s'il eût dit: Voulez-vous ſçavoir la verité? Jean eſt cet Elie prédit, parce qu'il en a tout l'eſprit, toute la pieté & tout le zele. Il a exercé un miniſtere conforme à celuy d'Elie. Enfin il a paru dans un tems auſſi malheureux que celuy de ce Prophete, où tout étoit corrompu & dépravé. Comme Elie avoit paru plein de cet eſprit de force & d'intrepidité, qui avoit animé Phinées; Jean a paru, & a parlé avec une fermeté & une force inébranlable. Tel doit être le caractere de l'eſprit de tous les Fidéles. Ils doivent être intrepides. Pour être de parfaits Fidéles, il faut être ſuperieur en forces à tout le monde, puiſqu'il faut vaincre le monde. Mais où ſont nos victoires & nos triomphes? Où voit-on cette force divine que nous avons reçûe dans le Baptême, & dans la Confirmation, qui eſt le Sceau de la renaiſſance, & le Sacrement de la force chrêtienne? Il y a peu de Miniſtres qui ayent l'eſprit d'Elie & de Jean, quoy qu'ils exercent à peu-prés le même miniſtere. Ces

grands hommes ont parû comme des prodiges de fermeté, de zele, de penitence & de pieté : Quels ſont aujourd'huy nos Elies & nos Jeans ? Les Paſteurs doivent être les colomnes de l'Egliſe, un mur pour la maiſon d'Iſraël. C'eſt à eux à ſeparer le ſacré du profane, à arracher les Chrêtiens du milieu du monde, à ſe déclarer pour le nom & la gloire du Seigneur JESUS, à mépriſer tout ce que le monde eſtime, toûjours prêts à donner leur vie pour la ſainteté de la Religion, enfin à vivre & à mourir comme Elie & Jean ont vécu, & ont quitté la terre. *Mais* diſons icy ce que le Seigneur ajoûte aux paroles que nous venons d'entendre & de lire.

15. *Que celuy-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.* 15. Qui habet aures audiendi, audiat

C'eſt une expreſſion dont JESUS-CHRIST ſe ſert pour exciter l'attention de ſes auditeurs, quand il parle ſur des ſujets importans. C'eſt-à-dire, ce paſſage que je viens de citer, & dont je viens de vous donner l'intelligence & le ſens, demande qu'on s'y arrête, & que l'on medite les veritez qu'il renferme. Nous venons de les montrer. C'eſt une reflexion importante de dire, que cette Prophetie eſt la derniere de toutes les Propheties ; cependant elle a eû ſon accompliſſement avant toutes les autres. La Prophetie ayant donc fini par la prédiction de la naiſſance & de la miſſion de Jean-Baptiſte, l'accompliſſement de toutes les Propheties a commencé par la venuë & le miniſtere de ce S. Précurſeur.

Les Juifs ſe glorifioient d'avoir eû des Prophetes, preferablement aux autres peuples. Ils ſupportoient avec beaucoup de confuſion & de peine, de s'en voir privez ; ce qui dura prés de quatre cens ans. Jean-Baptiſte paroît, & il eſt Prophete ; voilà leur peine finie. Cette ancienne confuſion diſparoît. Mais les ſuites de ces premieres faveurs, l'apparition du Meſ-

ſie ; tout ce que JESUS-CHRIST a fait & ce qu'il fera, ſont apparemment le ſujet de cette exclamation : *Que celuy-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre* ! Elle nous apprend que c'eſt à nous à qui Dieu a donné des oreilles pour écoûter, en nous donnant le don d'intelligence ; que c'eſt à nous à méditer ces divines veritez. JESUS-CHRIST y penſoit inceſſamment. Penſons-y ſouvent. Pourquoy nous diſpenſer d'un exercice dont le Sauveur ne s'eſt jamais diſpenſé ? Penſons donc au bien eſſentiel & ſolide que Dieu nous a voulu faire & qu'il nous a fait. C'eſt une penſée ſainte, agréable, & neceſſaire. Il n'y a qu'un cœur attentif & ouvert à la verité, qui puiſſe écoûter, comme JESUS-CHRIST veut qu'on écoûte, les veritez du Royaume de Dieu. Cette attention ſi neceſſaire ne ſe trouve que dans ceux qui ont les yeux du cœur, dont parle l'Apôtre. Ces yeux ne voyent que ce que la lumiere divine leur découvre ; & cette lumiere n'eſt donnée qu'aux ſeuls Fidéles, qui ont une grande ardeur pour l'intelligence des voyes de Dieu. Leur ardeur attire cette divine lumiere ; elle frappe l'eſprit & l'éclaire, elle touche le cœur & l'embraze. Un cœur embrazé, un eſprit frappé ; c'eſt-là l'attention dont parle JESUS-CHRIST, qui met le Fidéle en état d'entendre, & de comprendre les veritez ſublimes de l'Evangile.

*Illuminatos oculos cordis.* Epheſ. 1. 18.

16. *Mais à qui diray-je que ce peuple-cy eſt ſemblable ? Il eſt ſemblable à ces enfans qui ſont aſſis dans la place, & qui crient à leurs compagnons.*

16. Cui autem ſimilem æſtimabo generationem iſtam? Similis eſt pueris ſedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus.

Le Sauveur parle icy principalement des Docteurs de la loy, & des Phariſiens, qui par une ſecrette jalouſie ne pouvoient ſouffrir que le peuple ſuivit Iean-Baptiſte, ny qu'il écoûtât JESUS-CHRIST. Ils condamnoient la vie auſtere du Précurſeur, ils déchiroient par leurs médiſances la vie unie & cha-

ritable du Meſſie. La comparaiſon dont JESUS-CHRIST ſe ſert eſt fort commune. Elle étoit en uſage parmi les Iuifs & dans tout l'Orient, où les hommes, comme les enfans, danſoient ſans choquer la bienſeance, ny la gravité. Il montre donc que la conduite des Iuifs à l'égard de Iean-Baptiſte, & du Meſſie, eſt à peu prés ſemblable à celle des enfans, lorſqu'ils ne veulent point écoûter le chant, ny ſuivre les mouvemens de triſteſſe, ou de joye, qu'ils ſe renvoyent les uns aux autres. Parmy ces enfans, dit JESUS-CHRIST, les uns chantent un air gay, les autres un air lugubre; mais tous chantent inutilement.

*Il eſt ſemblable à ces enfans qui ſont aſſis dans la place, & qui crient à leurs compagnons.* On doit entendre ces paroles comme l'on entend celle du chap. 13. *Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui ſeme.* C'eſt-à-dire, qu'il en arrive dans l'affaire du ſalut & dans la prédication de l'Evangile, à peu prés, comme lorſqu'un homme veut ſemer & ſeme ſa terre: De même JESUS-CHRIST ne compare pas les Iuifs à ces enfans, mais il nous dit: qu'il en arrive avec les Juifs, comme dans ce jeu que les enfans joüent entr'eux. Cette comparaiſon repreſente les caracteres differens de l'eſprit de ceux qui écoutent les veritez ſaintes. Les uns ſont pleins de malignité, & corrompent ce que l'Evangile a de plus ſaint. Ils traitent la parole de Dieu avec mépris. Ils n'ont ny reſpect, ny ſoûmiſſion, ny amour, pour la doctrine du ſalut. Les autres ſont eſclaves de leur délicateſſe, de leur vanité & de leurs interêts. Ils regardent ce que l'Evangile ordonne, comme un joug inſupportable; les devoirs qu'il preſcrit, comme impoſſibles; la vie reglée, comme une vie triſte & miſerable; l'amour de Dieu & la charité du prochain, comme une loy dure & affligeante. C'eſt ainſi que

les hommes jugent ſelon leur goût & leurs paſſions des veritez de la foy, & des regles de la morale chrêtienne.

17. Dicunt: Cecinimus vobis, & non ſaltaſtis, lamentavimus, & non planxiſtis.

17. *Et leur diſent : Nous avons chanté pour vous réjoüir, & vous n'avez point danſé : nous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point témoigné de deüil.*

L'Evangile renferme tous les moyens que la ſageſſe de Dieu a penſez pour rendre l'homme heureux. Il luy fournit tous les ſecours neceſſaires, en quelque état qu'il ſoit, & quelque beſoin qu'il ait. Le juſte y trouve de quoy nourrir ſa pieté, & s'avancer dans l'état de juſtice, & de ſainteté. Le pecheur en tire des ſecours puiſſans. Il y découvre tous les motifs les plus preſſans, & les plus propres à ſon état de foibleſſe & de deſordre, s'il lit cette divine parole avec un deſir ſincere de changer de vie & de regler ſa conduite. La vûë des miſericordes de Dieu & les promeſſes de JESUS-CHRIST le touchent, le conſolent & le font eſperer. La vûë des menaces du Sauveur, & de la ſeverité inflexible du dernier jour, le pénétre d'une triſteſſe ſalutaire. Elle arrête le cours de ſes pechez, & le porte à rompre les chaînes des habitudes criminelles, ſous le poids deſquelles il gemit.

18. Venit enim Joannes neque manducans neque bibens, & dicunt: Dæmonium habet.

18. *Car Jean eſt venu ne mangeant ny ne beuvant, & ils diſent : Il eſt poſſedé du Demon.*

JESUS-CHRIST propoſe deux genres de vie, l'un dur & auſtere, l'autre ordinaire & commun. Iean a été choiſi & envoyé de Dieu, pour être le chef & le modele des penitens. JESUS-CHRIST l'a ſuivi, menant une vie qui ne ſe diſtinguoit point par cette auſterité ſurprenante & inoüye. Iean-Baptiſte a donc parû le premier, afin que les hommes appriſſent à ſe connoître & à juger de leur veritable état : car plus les hommes pechent, moins ils ſont perſua-

dez de la neceſſité de faire penitence. A force de s'abandonner au crime, on contracte une eſpece de familiarité avec le vice; & ce qui d'abord paroiſſoit un monſtre, peu à peu devient leger, & un mal neceſſaire & inévitable. Auſſi voit-on les grands pecheurs d'une negligence affreuſe ſur leur état, & d'une indulgence funeſte pour toutes ſortes de crimes. La vie dure & penitente de Jean-Baptiſte étoit donc fort propre à faire ouvrir les yeux aux pecheurs aveugles, & ſa voix étoit capable de les frapper. Elle étoit neceſſaire pour les faire revenir de leur endurciſſement, & les guérir de leur ſurdité. Ce genre de vie étoit bon même à ceux qui n'étoient pas ſi coupables. Un homme qui ne prend preſque point de nourriture; qui traite ſon corps avec tant de ſévérité; qui ne mange rien de ce que les hommes mangent; qui ne donne aucun tems au ſommeil ny aux autres beſoins de la vie; & qui cependant a une voix de tonnerre, un courage ſans exemple, une force de lion; qui eſt plein de Dieu, qui touche & qui frappe les cœurs; un tel homme paroît un homme, mais il ne l'eſt pas: C'eſt un Ange plûtôt qu'un homme. Voilà ce que penſoient les gens de bien les cœurs droits, les ames ſimples; mais les eſprits doubles, les ames hypocrites, les cœurs corrompus, en penſoient autrement. Ils diſoient que ce n'étoit pas un homme, mais un foû, un Demon, un poſſedé.

Il eſt inutile d'appliquer cette conduite & ces jugemens, aux jugemens que l'on porte contre les penitens de nôtre ſiecle. Que ne penſe-t'on point de ceux qui prennent ce parti? Que ne dit-on pas de leur reforme, de leurs jeûnes, de leur penitence? On dit que c'eſt hypocriſie, deſeſpoir, orgueil. En un mot, on en dit ce que l'on diſoit de Jean-Baptiſte; *Il eſt poſſedé du Demon.* Il ne faut pas s'étonner de

ces jugemens injuſtes, malins & temeraires des mondains. Un cœur profane ſe ſcandaliſe & murmure contre les veritez de l'Evangile; comment épargneroit-il ceux qui tâchent de ſe ſoûmettre à ſes loix & de les ſuivre? Tout revolte un eſprit qui n'a ny lumiere, ny goût pour les veritez du ſalut. La rigueur de la penitence, la douceur de la charité luy paroiſſent également dangereuſes; ou outrées, ou trop faciles. La ſageſſe de Dieu eſt une folie, au jugement des Sages du ſiécle. Les moyens qu'elle donne aux Chrêtiens pour ſe ſanctifier, ſont, à la prudence de la chair, un ſujet de ſcandale & de mépris. La raiſon, c'eſt qu'on n'eſtime que ce que l'on aime. Voilà le principe de ces injuſtices, & la veritable cauſe de cette funeſte oppoſition, qui ſe déclare hautement contre la pieté.

19. Venit filius hominis manducans & bibens, & dicunt: Ecce homo vorax, & potator vini, publicanorum & peccatorum amicus. Et juſtificata eſt ſapientia à filiis ſuis.

19. *Le Fils de l'homme eſt venu mangeant & beuvant, & ils diſent: voilà un homme qui aime à faire bonne chere & à boire du vin; il eſt ami des Publicains & des gens de mauvaiſe vie: mais la ſageſſe a été juſtifiée par ſes enfans.*

Voicy un autre moyen que la ſageſſe de Dieu a penſé pour la converſion des pecheurs, & le ſalut des hommes. C'eſt un genre de vie qui n'a rien qui ſurprenne & qui effraye; afin que ceux qui n'ont ny le courage ny la force d'embraſſer le premier, n'alleguent pas leur infirmité pour ſe diſpenſer de travailler à leur ſalut. Dieu leur propoſe la vie de JESUS-CHRIST, qui a été une vie commune, une vie de commerce, de douceur & d'humanité; cependant une vie ſainte, une vie de priere, de charité; une vie qui, par cette voye commune, mene les hommes au même terme où les mene la vie de Jean-Baptiſte, quoy que par des routes âpres, & des chemins durs & difficiles.

Iamais perſonne ne fût plus populaire, & d'un

plus facile accez que JESUS-CHRIST l'a été ; ſa vie, ſes regards, ſes manieres ; tout prêchoit l'indulgence, tout promettoit le pardon aux pecheurs, tout inſpiroit une heureuſe confiance aux Publicains, & offroit à tout le monde une liberté ſalutaire de venir à luy, de luy parler & de l'entendre. Effet admirable de la bonté de Dieu ! afin que perſonne n'échappât aux attraits de ſon cœur, & que tous les hommes fuſſent ſauvez ; les uns par les duretez de la penitence, les autres par la facilité de l'amour, & par le merite de la charité. Car JESUS-CHRIST a été le *Docteur* de la charité. Cependant qu'en ont penſé les Phariſiens ? ils l'ont regardé comme un homme ſenſuel, aimant la bonne chere, cherchant les bonnes tables, & par cette raiſon ami des Publicains & des pecheurs, c'eſt-à-dire, des gens de feſtins & de débauche. Voilà ce que leur malignité penſoit du *Fils de Dieu*. Voilà les blaſphêmes & les calomnies que la jalouſie faiſoit vomir contre luy. C'eſt JESUS-CHRIST luy-même qui nous le dit : ce qui montre que ces médiſances étoient publiques. Si le Sauveur du monde a été traité avec tant d'indignité & d'emportement, quelle merveille que ſes ſerviteurs qui font profeſſion d'honorer & d'imiter ſa vie commune, le ſoient auſſi ? On dira donc des *Diſciples* de JESUS-CHRIST, que ce ſont des gens qui vivent fort à leur aiſe, qui ne manquent de rien, & qui font bonne chere. On le dira, & on le dit en effet. Mais deux choſes doivent les conſoler. La premiere que JESUS-CHRIST ſe déclare leur ami, *& peccatorum amicus*. JESUS-CHRIST ſe déclare l'ami de tous ceux qui ſe reconnoiſſent pecheurs. La ſeconde c'eſt qu'avec l'approbation de JESUS-CHRIST, ils ont l'approbation & l'eſtime des gens de bien, c'eſt à-dire, de ceux qui ſont ſimples & ſans paſſions.

*Mais la ſageſſe a été juſtifiée par ſes enfans.* Par les enfans de la ſageſſe, Jeſus Chriſt entend ces ames bonnes & ſimples, qui ont la crainte de Dieu & qui eſtiment le bien. Or ces ames-là beniſſent toûjours Dieu, de tout ce qu'elles voyent de bien & de bon. Les exemples de penitence les touchent, les exemples de douceur & de condeſcendance les édifient. Rien ne les ſcandaliſe : & c'eſt-là le ſens de ces paroles du Sauveur. Que ce ſoit pour nous un modele de vie, & une regle de conduite. Que la ſeverité des Paſteurs, que la douceur des miniſtres nous ſoit également un ſujet d'édification. Eſtimons & honorons la conduite ſévere que les uns enſeignent, perſuadez que c'eſt Dieu qui l'a leur inſpire ; ſoyons ſenſibles & reconnoiſſans pour la conduite aiſée & charitable que d'autres prêchent & ſuivent : Dieu en eſt l'auteur. JESUS-CHRIST & Jean-Baptiſte ont ouvert ces deux voyes, & ont établi ces deux genres de vie ; & il y a des Saints qui ont marché par l'une & l'autre de ces voyes.

Ce ne ſont pas ſeulement les mondains qui attaquent les gens de bien & qui décrient leur conduite. Cette contrarieté eſt inévitable entre des perſonnes d'une vie ſi oppoſée ; car enfin la chair ſe revolte toûjours contre l'eſprit, & le monde ſera toûjours l'ennemi de Dieu. Il y a un ſcandale encore plus grand & plus dangereux à la pieté, c'eſt celuy que donnent aux ames ſimples, ceux d'entre les Chrêtiens qui vivent d'une maniere plus exacte & plus ſainte. On voit regner un eſprit de diviſion, de dureté, de prevention ; un zele ſouvent amer, & preſque toûjours aveugle, entre les miniſtres du même Jeſus-Chriſt. La ſeverité outre tout dans les uns ; la douceur des autres ouvre la porte au relâchement ; la charité eſt alterée, & peut être même éteinte dans quelques-uns. Quel aveuglement ! déplorable illuſion !

illuſion ! malheur pourtant dans lequel on tombe, pour peu qu'on écoûte ſes penſées, & qu'on ceſſe de demander à Dieu ſa lumiere divine ; d'adorer ſon infinie ſageſſe, de reconnoître les differentes voyes par où le Seigneur appelle les Fidéles, & les conduit au ſalut. Sans cela on donnera dans le parti : L'on formera d'étranges jugemens les uns des autres. Ainſi la ſageſſe de Dieu ne ſera pas juſtifiée par les enfans même de la ſageſſe.

## §. 4.

### *Sort des villes incredules, plus terrible que celuy de Sodome, &c.*

20. *Alors il commença à faire des reproches aux villes dans leſquelles il avoit fait beaucoup de miracles, de ce qu'elles n'avoient point fait penitence.*

20. Tunc cœpit exprobrare civitatibus, in quibus factæ ſunt plurimæ virtutes ejus, quia non egiſſent pœnitentiam.

Ieſus-Chriſt continuë à ſe plaindre de la conduite des Juifs, & adreſſant la parole aux villes qui n'avoient fait aucun uſage de ſes diſcours, ny des miracles qu'il y avoit operés, il releve leur incredulité. Il joint les menaces aux reproches. Il leur prédit des maux proportionnez à l'énormité de leur crimes. Le ſujet de ces reproches & de ces menaces, c'eſt *de ce qu'elles n'avoient point fait penitence.* La converſion & la penitence étoient donc le motif des miracles de JESUS-CHRIST, & la fin qu'il ſe propoſoit. Il ne leur reproche point de n'avoir pas voulu recevoir ces miracles, les reconnoître, les admirer. Il ne leur dit point, qu'ils n'ont pas crû qu'il fût un Prophete puiſſant en œuvres & en paroles ; mais ſes reproches tombent ſur leur impenitence : Vous n'avez point profité de tant de prodiges.

L'impreſſion que font les miracles ſur l'eſprit & ſur le cœur, eſt donc un commencement de ſalut. Ils ne produiſoient pas cet effet ſur les Juifs, parce

que d'autres impreſſions affoibliſſoient, diſſipoient, ou étouffoient celle-là; à peu prés comme il arrive aujourd'huy à la plûpart des Chrêtiens. Ils voyent JESUS-CHRIST, ils l'entendent, ils l'admirent. Temoins de ſes miracles & de ſes prodiges, ſemblables à cet ancien peuple, ils reſſentent d'abord les mêmes mouvemens, mais ils éprouvent enſuite les mêmes revolutions: de nouvelles impreſſions effacent les premieres. Mais, diſent-ils, nous ne voyons pas ce que ces anciens peuples ont vû. Il eſt vray que nous ne le voyons pas des yeux du corps, mais nous le croyons. Croire ces prodiges, c'eſt les voir. C'eſt être plus heureux encore que cet ancien peuple, puiſque la foy a un avantage que les yeux n'ont pas. *Beati qui non viderunt, & crediderunt.* Ainſi il faut, ou que nous ne croyions pas, (ce qui ſeroit le comble du malheur) ou ſi nous croyons, il faut que nous ſoyons ſenſibles à tant de merveilles. Soyons-en donc pénétrez, & que cette impreſſion faſſe en nous un changement ſalutaire qui opere nôtre converſion.

Joan. 20. 29.

L'Apôtre dit que les miracles ſont pour les peuples qui n'ont pas la foy, & non pour les Fidéles. Mais les Chrêtiens ont-ils de la foy? Leur vie eſt-elle une vie de juſtice, de penitence & de ſainteté?

1. Cor. 14. 22.

Le Prophete nous apprend que le juſte vit de la foy. Il ne dit pas que le juſte vit des prodiges & des miracles. Les Chrêtiens doivent donc ſe remplir & ſe nourrir des veritez que la foy leur enſeigne. Le bonheur eſt pour ceux qui croiront, ſans avoir vû de miracles: Mais il n'eſt point promis à ceux-là preciſément, qui croiront aux miracles. Le plus grand nombre des Juifs a eû la foy des miracles, & le plus grand nombre des Juifs s'eſt perdu, parce qu'il n'a pas voulu croire, ce qu'il ne voyoit point, le Royaume des Cieux, le bonheur des juſtes, les

Habac. 2. 4.

deſſeins de Dieu, la verité d'une autre vie, l'excellence de la pauvreté, le prix de l'humilité, les myſteres de la mort & de la Reſurrection du Meſſie. Les miracles preparent les voyes de Dieu; la foy y fait marcher. Les miracles ſoûmettent la raiſon humaine; la foy communique aux Fidéles la lumiere divine. Les miracles conduiſent les hommes à Jeſus-Chriſt; la foy les fait renaître en JESUS-CHRIST, & les fait vivre de la vie de JESUS-CHRIST.

21. *Malheur à toy Corozaïn, malheur à toy Bethſaïde, parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de vous avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-tems qu'elles auroient fait penitence dans le ſac & dans la cendre.*

21. Væ tibi Corozain, væ tibi Bethſaida quia, ſi in Tyro, & Sidone factæ eſſent virtutes, quæ factæ ſunt in vobis, olim in cilicio & cinere pœnitentiam egiſſent.

Les deux villes de Corozaïn & de Bethſaïde étoient ſituées ſur la mer de Tiberiade; l'une à la droite de Capharnaüm, l'autre à la gauche. Tout eſt ſurprenant dans ces paroles du Fils de Dieu. 1. Celuy qui avoit été promis pour benir toutes les nations, prononce icy des maledictions ſur des villes entieres, & nous voyons dans l'Evangile JESUS-CHRIST pleurer ſur Ieruſalem, en prédiſant les maux dont cette ville étoit menacée. Ces larmes répanduës, & ces malheurs prédits, venoient d'une même ſource; d'un cœur plein de compaſſion pour tant de peuples incredules, d'un cœur plein de zele pour la gloire de ſon Pere & le ſalut de ſes freres. 2. Les prédictions de JESUS-CHRIST ont été ſi fidélement accomplies, qu'il ne reſte de ces malheureuſes villes que la memoire de leurs crimes & de leur deſolation, de leur incredulité & de leur ruine.

*Parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-tems qu'elles auroient fait penitence dans le ſac & dans la cendre.* Tyr & Sidon étoient deux autres

villes, ſituées ſur la Méditerranée & ſur les confins de la Judée ; villes tres anciennes, & fameuſes par le nombre de leurs habitans, par l'abondance de leurs richeſſes & par leur grand commerce ; plus fameuſes encore par leur impieté & par leurs crimes : car plus les villes ſont marchandes, moins elles ſont fidéles. Le commerce de la terre & celuy du Ciel, ſe ruinent neceſſairement l'un l'autre. On
Ezech. 28. voit dans les Prophetes, & ſur tout dans Ezechiel, les exhortations & les menaces que Dieu a faites inutilement à ces deux villes. C'eſt ce que JESUS-CHRIST avoit preſent, en parlant comme il parle icy. Il compare ces deux villes de la Syrie, avec les deux villes de la Galilée, & il fait voir que celles-cy étoient plus incredules & plus coupables, que ne le furent du tems d'Ezechiel ces deux villes payennes. Si l'Eſprit de Dieu eût accompagné les prédictions du Prophete, de la force des prodiges, elles n'euſſent point été rebelles à la parole de Dieu, elles euſſent arrêté le torrent de leurs deſordres, par une digue ſalutaire, que la penitence eût élevée : au lieu que Corozaïn & Bethſaïde ont été ſourdes aux paroles, & inſenſibles aux miracles du Fils de Dieu.

Les miracles peuvent donc beaucoup pour la converſion du cœur, comme on l'a déja dit. Dieu en a fait ſouvent en faveur de ſon peuple, ſur tout lorſqu'il leur a donné la loy, lorſqu'il leur a envoyé Moïſe pour les retirer de l'Egypte ; & en ce tems-cy qu'il leur donne le Meſſie ſon Fils, pour établir l'Evangile, la doctrine du Royaume des Cieux. Ces établiſſemens de la loy & de l'Evangile faits & finis, les miracles ne ſont plus neceſſaires : Dieu ne doit point en faire de nouveaux ; non plus qu'il ne doit point faire prêcher aux hommes une doctrine nouvelle. Comme l'Evangile eſt pour tous les tems & pour tous les hommes, les miracles qui l'ont au-

toriſé, établi, accompagné, ſont de même pour tous les hommes & pour tous les tems. Ils doivent autoriſer, établir, accompagner, la doctrine du ſalut; aujourd'hui, comme autre fois; dans la ſuite, comme au commencement. Mais pourquoy Dieu n'a-t'il pas traité les Tyriens & les Sydoniens du tems d'Ezechiel, comme il a traité les Juifs & les Galiléens? cette queſtion eſt du nombre de celles que l'Ecriture appelle vaines & curieuſes, & par conſequent profanes, que la foy ne permet pas aux Fidéles de faire, ny d'écoûter. La foy eſt un joug auquel il faut ſe ſoûmettre. Elle a ſa lumiere, & une lumiere proportionnée à nos beſoins, & à nôtre état preſent. Il n'eſt jamais permis de paſſer ſes bornes, en ſuivant les fauſſes lueurs de la raiſon humaine, ou l'ardeur d'une curioſité toûjours dangereuſe, ſouvent criminelle & funeſte aux eſprits, qui n'ont ny reſpect ny retenuë pour l'autorité de la révélation. N'écoûtons plus, dit Tertullien parlant aux Chrêtiens, la curioſité, aprés l'Evangile. La raiſon même veut que nous ſoyons toûjours édifiez, & que nous ne nous ſcandaliſions jamais de ce que Dieu fait. La raiſon nous montre que Dieu eſt infiniment bon, infiniment ſage, infiniment juſte. Sa ſageſſe penſe, les moyens du ſalut, tels qu'il veut. Elle les fait annoncer quand, comment, & à qui il luy plaît. Dieu ſuivra toûjours ſon bon plaiſir, parce qu'il ne peut agir que pour ſa gloire. C'eſt-là le fondement de la promeſſe du Meſſie, & le grand motif de ſa venuë & de ſa naiſſance parmi les hommes. Selon ce principe, il étoit de la gloire de ſon nom, de reſerver les ſignes les plus éclatans de ſa toute-puiſſance & de ſa plus grande miſericorde, pour le tems de la miſſion de JESUS-CHRIST. Or JESUS-CHRIST n'ayant pû naître dans tous les tems, les miracles, qui ſont les ſignes de la libera-

lité & de la magnificence de Dieu, n'ont pas dû paroître dans tous les tems. Sa bonté cependant a donné ſuffiſamment à tous les hommes des moyens de ſalut. La loy naturelle a été pour tous les peuples. Ils ont pû tous craindre le Seigneur & le ſervir. Pluſieurs l'ont fait. L'Ecriture nous apprend ces deux veritez, elle nous en propoſe des exemples.

La juſtice de Dieu demande qu'il puniſſe ceux qui abuſent de ſes dons. Les habitans de Tyr & de Sidon, en abuſerent extrêmement, en foulant aux pieds la loy naturelle, en ſacrifiant tout à leur interêt & à leur commerce, comme les Prophetes le leur ont reproché. A ce premier crime de corruption & d'avarice, d'injuſtice & de fraude, ils ajoûterent l'impieté. Voiſins d'un peuple qui adoroit le Dieu veritable, ils s'en moquoient, & les maltraitoient. Ainſi Tyr & Sidon ont été coupables de n'avoir pas profité des graces que Dieu leur avoit faites; graces qui étoient conſiderables pour ce tems-là. Mais Corozaïn & Bethſaïde, ſont encore beaucoup plus coupables, de ne vouloir point profiter des faveurs plus riches & plus grandes, dont Dieu les comble par le miniſtere de ſon Fils.

22. *C'eſt pourquoy je vous déclare qu'au jour du Jugement Tyr & Sidon ſeront traitées moins rigoureuſement que vous.*

22. Verumtamen dico vobis: Tyro & Sidoni remiſſius erit in die judicii, quam vobis.

C'eſt la conſequence que le Sauveur tire de ce qu'il a dit au precedent verſet. Conſequence juſte & terrible, parce qu'elle eſt fondée ſur ce principe d'équité que nous avons déja remarqué, que ceux pour qui Dieu a plus fait ſont obligez à davantage. S'ils manquent à faire profiter ſes dons, Dieu les traitera plus ſeverement que ceux à qui il n'a point fait les mêmes graces. Que chacun ſe regarde & tremble. Car tous les biens, de quelque nature qu'ils ſoient, ſont des graces dont il faudra faire voir l'u-

ſage. Mais, ô Dieu! quel uſage font la plûpart des hommes des biens qu'ils reçoivent de vôtre bonté? Quel eſt l'uſage des graces & des dons que vous répandez continuellement ſur nous? Un uſage preſque toûjours profane, toûjours criminel. On ſacrifie les dons de Dieu à l'orgueil. On conſume tout ſon bien pour ſatisfaire ſes paſſions. De tous les peuples de la terre, il n'en eſt point de plus coupables que les Chrêtiens, qui mépriſent les dons de Dieu & qui en abuſent. Un Chrêtien eſclave de ſes paſſions, eſt plus abominable aux yeux de Dieu, qu'un idolâtre & un payen. Dieu en uſera moins ſévérement avec ceux-cy, qu'il ne fera à l'égard des pecheurs, qui partagent leurs ſentimens & leur vie. Si l'abus des miracles que JESUS-CHRIST a faits à Corozaïn & à Bethſaïde, les a rendus ſi criminelles; ſi le jugement que le Sauveur a prononcé contre ces villes ingrates & malheureuſes ſubſiſte encore, quel ſera le ſort des Chrêtiens mondains, ingrats & déréglez?

23. *Et toy, Capharnaüm t'éleveras-tu* toûjours *juſqu'au Ciel? Tu ſeras abaiſſée juſqu'au fond de l'enfer; parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de toy avoient été faits dans Sodome, elle ſubſiſteroit peut-être encore aujourd'huy.*

23. Et tu Capharnaum, numquid uſque in cælum exaltaberis? uſque in infernum deſcendes; quia, ſi in Sodomis factæ fuiſſent virtutes, quæ factæ ſunt in te, forte manſiſſent uſque in hanc diem.

JESUS-CHRIST parle à Capharnaüm, ville, de même que les autres, riche & marchande, à cauſe de ſa ſituation; ville par conſequent toute dans le faſte & dans le deſordre. JESUS-CHRIST l'avoit choiſie pour ſa demeure, & elle eſt appellée pour cela la ville du Fils de l'homme. Il en parle d'une maniere figurée. Il la dépeint comme une ville qui s'élevoit juſqu'aux nuës, par ſa vanité; & il luy prédit qu'elle ſera renverſée juſque dans ſes fondemens. *Tu ſeras abaiſſée juſqu'au fond de l'enfer.* Ces prédictions ont eû leur accompliſſement, ſelon le

ſens hiſtorique, & ſelon le ſens ſpirituel. Car Capharnaüm a eû le même ſort que les deux villes voiſines dont JESUS-CHRIST vient de parler; & ſes habitans ſont morts dans l'incredulité, dans le mépris des veritez ſaintes, & des miracles que JESUS-CHRIST y a faits. Ce jugement du Sauveur ſera auſſi executé à l'égard des peuples & des villes où regnent l'orgueil, l'avarice, le luxe; où l'on vit par conſequent dans les plaiſirs & dans le crime. L'orgueil eſt le plus grand de tous les crimes & le plus oppoſé à l'Evangile; Il n'eſt jamais ſans impieté. Ainſi tel qu'a été le ſort des impies dans les ſiécles paſſez, tel ſera dans les ſiécles avenir & à la fin du monde, le ſort des eſprits orgueilleux & ſuperbes.

*Parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de toy avoient été faits dans Sodome, elle ſubſiſteroit peut-être encore aujourd'huy.* Le Prophete Ezechiel compare les Juifs aux habitans de Sodome, & dans cette comparaiſon, il déclare à Jeruſalem qu'elle eſt encore plus abominable que Sodome aux yeux de Dieu, parce que Dieu n'a jamais fait pour Sodome ce qu'il a fait pour Jeruſalem. De plus l'ingratitude, la ſuperſtition, l'idolâtrie, ſont des crimes plus infames devant Dieu, que les pechez de Sodome, que l'on n'oſe cependant nommer. Ne ſera-t'on jamais convaincu, que l'orgueil & l'ambition ont un caractere d'abomination & d'horreur, que les crimes de Sodome n'ont point? C'eſt Dieu qui parle, & qui juge. Que peut-on oppoſer à ſon jugement? Les Chrêtiens qui paſſent toute leur vie à s'élever de dignité en dignité, ſeront donc traitez comme Lucifer l'a été; & leur ambition fait plus d'horreur à la ſainteté de Dieu, à l'humilité de JESUS-CHRIST, que toutes les abominations de Sodome. Où ſont les Chrêtiens qui penſent ainſi de l'amour qu'ils ont pour les grandeurs du ſiécle,

& qui regardent les deſirs de s'élever qu'ils écoûtent & qu'ils ſuivent, comme des deſirs honteux, des deſirs criminels & dignes de mort ?

24. *C'eſt pourquoy je vous déclare qu'au jour du Jugement le païs de Sodome ſera traité moins rigoureuſement que toy.*

24. Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remiſſius erit in die judicii, quam tibi.

JESUS-CHRIST a parlé ſur la penitence de Sodome, comme les hommes parlent ſur des conjectures. Peut-être, dit-il, auroit-elle ſubſiſté juſqu'à preſent, & le feu du Ciel ne l'auroit-il pas conſumée. Icy il parle du jugement dernier d'une maniere poſitive. Il parle du jugement & de la peine que ſubiront tous ceux qui auront mépriſé l'Evangile, qui auront rejetté ſa doctrine & ſes miracles. Il paroît que le jugement que le Seigneur a exercé ſur Sodome, que l'embraſement qui l'a reduite en cendres, n'approche pas du jugement des flâmes & des ſupplices que Dieu fera ſouffrir à tous les violateurs de la loy de grace. La preuve de cette terrible Prophetie eſt ſenſible. La verité l'emporte ſur la figure. Cela eſt ainſi dans le mal, comme dans le bien. Dieu recompenſera les juſtes ; Dieu perdra les impies. La recompenſe, comme la punition, a eû ſa figure. Mais, pour ne parler que des châtimens du Seigneur, que l'on voye comme il a traité ſon peuple autrefois ; que l'on voye comme il traite encore aujourd'huy les Juifs : & qu'on apprenne par là à quels ſupplices les Chrêtiens ſeront condamnez ; quelle en ſera la grandeur, quelle en ſera la durée. Nous avons tant d'horreur de Sodome & des autres villes que le feu du Ciel a conſumées, & nous n'avons point d'horreur de la conduite toute payenne & toute idolâtre de la plûpart des Chrêtiens, que le feu du Ciel devorera au dernier jour. Une vie de cupidité, d'orgueil, d'emportement, de délicateſſe, d'avarice, eſt une vie payenne. Une vie de va-

nité, de complaiſance, d'eſtime & d'amour de ſoy-même, eſt une vie idolâtre. Où ſont les Chrêtiens qui vivent autrement, & qui ont l'innocence des petits & la ſimplicité des humbles? JESUS-CHRIST va nous apprendre, que ces humbles & ces petits ſont l'objet de ſon action de graces, parlant à ſon Pere: Ils ſeront auſſi l'objet de ſon cœur & de ſes liberalitez éternelles.

## §. 5.

*Priere de Jeſus-Chriſt. Bonheur des eſprits humbles. Malheur des eſprits ſuperbes.*

25. In illo tempore reſpondens Jeſus dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cæli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis.

† S. Mathias. S. François. Pluſieurs SS. Martyrs.

25. † *Alors Jeſus dit ces paroles: Je vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux ſimples & aux petits.*

Saint Luc remarque que le tems dont S. Mathieu fait icy mention, fût le tems du retour des Apôtres, où aprés avoir rendu compte de leur miſſion à JESUS-CHRIST, il ſentit un mouvement de reconnoiſſance & de pieté, un mouvement de joye & de tendreſſe. Dans ce moment regardant le Ciel & ſon Pere, il luy parla de la ſorte: *Je vous rends gloire mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux ſimples & aux petits.* JESUS-CHRIST rend donc graces à Dieu ſon Pere, à qui il donne le nom de Seigneur & de maître du Ciel & de la terre, de ce que la doctrine qu'il prêche aux hommes de ſa part, ou qu'il leur fait prêcher, ſe trouve conforme au goût des ames ſimples, & oppoſée au goût des ames ſuperbes. Les Apôtres, ſans doute, avoient dit au Fils de Dieu, qu'ils avoient trouvé dans leur miſſion le peuple diſpoſé à les écoûter, à profiter de leurs diſcours, &

de leurs miracles ; mais qu'ils avoient éprouvé de grandes contradictions de la part de ceux qui ſe piquoient d'être habiles, & qui faiſoient profeſſion d'inſtruire les autres.

On remarque que dans ce tems-là il y avoit deux Docteurs de la loy fort eſtimez & fort ſuivis. Ceux qui frequentoient les Academies faiſoient, comme font aujourd'huy nos eſprits vains : On s'attribuë le merite du maître que l'on va écoûter. Il ſuffit qu'on entre dans ſa maiſon, ou dans ſon école, pour en ſortir avec un air d'autorité, de déciſion, & d'une ſorte vanité. On voit ces jeunes eſprits mépriſer tout ce qui ſe preſente devant eux. Les vieux ſont encore plus gâtez que les jeunes : car l'eſprit de l'homme à force de vieillir n'en devient pas plus ſage ; au contraire il l'eſt beaucoup moins, ou plûtôt il ne l'a jamais été, & plus il avance en âge, moins il eſt en état de le devenir. La ſageſſe vient de Dieu, c'eſt-à-dire, avec S. Jacques, la veritable ſageſſe. L'homme ne l'ayant point, ne peut pas ſe la donner, ny la donner aux autres. Les Docteurs Juifs, par exemple, pouvoient-ils expliquer à leurs diſciples les deſſeins de Dieu, les myſteres ſurprenans du Royaume des Cieux ? Bien loin de le faire, toutes les idées qu'ils donnoient du Meſſie étoient contraires aux deſſeins de Dieu ; leurs ſentimens obſcurciſſoient tous les myſteres & toute l'œconomie du ſalut. C'eſt ainſi que l'homme qui s'écoûte & qui ſe ſuit luy-même, devient l'ennemi de Dieu, & ſe déclare neceſſairement contre luy, parce que l'homme n'eſt de luy-même qu'ignorance & qu'orgueil. Sa premiere ſcience eſt de connoître cette verité. Mais pour la connoître il faut renoncer à la ſageſſe & à la prudence du ſiécle. Ce devoir s'appelle penitence ; & c'eſt ce que Iean-Baptiſte & Jeſus-Chriſt prêchoient d'abord, parce qu'à moins

d'avoir renoncé à ſoy-même & d'être vuide du monde, il eſt impoſſible de ſe remplir de Dieu, de ſe donner à JESUS-CHRIST.

Cette oppoſition des ſages & des petits, des prudens & des ſimples, eſt remarquable. La diverſité de leur caractere fait la difference de la conduite que Dieu tient à leur égard. Comment veut-on que Dieu ſe faſſe connoître à des hommes qui le ſacrifient tous les jours à leur vanité, à leur ſuperſtition; qui s'approprient tout, juſqu'à ſa gloire; qui ne ſe croyent ny miſerables, ny malheureux? Ils étoient couverts de ténébres, & ils ſe croyoient remplis de lumieres. Voilà pourquoy, dit S. Auguſtin, ils ne pouvoient être éclairez, ny goûter les veritez du ſalut. Dieu reſiſte aux eſprits ſuperbes, & il donne ſa grace aux ames ſimples, aux Fidéles humbles & dociles. Ainſi la ſcience ſans humilité eſt une funeſte ignorance; la ſimplicité éclairée & ſoûmiſe, eſt le caractere des vrais Fidéles, & le ſceau de leur adoption divine.

26. Ita Pater: quoniam ſic fuit placitum ante te.

26. *Oüy, mon Pere*, je vous rends gloire, *parce qu'il vous a ainſi plû.*

Vous en uſez ainſi, mon Pere, dit le Sauveur, parce qu'il vous plaît, & que vôtre bon plaiſir eſt la ſageſſe même. JESUS-CHRIST ne marque point les raiſons de ce bon plaiſir, ny les cauſes de cette conduite de Dieu, quoy qu'il les eût preſentes, & qu'il nous les apprenne ailleurs, où il nous dépeint le caractere de ces eſprits vains & ſuffiſans, qui quoy qu'aveugles, ſe croyent tres éclairez. Il en parle encore lorſqu'il pleure ſur le malheur de ſa nation, & qu'il reproche, avec beaucoup de ſenſibilité & d'amertume, à tout Iſraël, ſon incredulité. C'eſt-là que JESUS-CHRIST fait voir que ſon Pere a tout [illegible] & que le Fils de l'homme n'a rien omis, & n'a [illegible], à la moindre des volontez de ſon [illegible]ompliſſement du deſſein, pour le-

Luc. 19. 41.

quel il l'a envoyé. Il en découvre enfin la cauſe, lorſqu'il dit : qu'il eſt la lumiere du monde, qu'il eſt Jean. 3. 19. venu, qu'il a paru, qu'il a parlé & agi, au milieu de ce monde & des ſiens. Icy donc il ſe contente d'adorer cette conduite de Dieu ; de relever la ſageſſe de ſes conſeils.

En effet Dieu pouvoit-il faire prêcher aux hommes, une autre doctrine, que celle qui porte toûjours le caractere de ſa divinité ? Pouvoit-il la faire prêcher par d'autres que par des miniſtres ſi fidéles, ſi humbles & ſi zelez, que leurs actions comme leurs paroles, leurs penſées comme leurs deſirs, portent par tout ce même caractere de ſa divinité & de ſa toute-puiſſance ; par des hommes auſſi dévoüez à ſa gloire, que ſa doctrine eſt pure & ſacrée ; auſſi deſintereſſez que ſon Evangile eſt deſintereſſé ? C'eſt ce que les hommes vains ne ſçauroient faire, c'eſt ce qu'ils ne ſçauroient goûter ; car ils veulent être par tout les premiers ; ils veulent l'emporter ſur Dieu même. Les interêts de la Religion, comme ceux de l'Etat, ſont l'objet de leur cupidité. Ils veulent dominer ſur les conſciences, comme ſur les corps. Il ne reſte donc que les ames ſimples, les eſprits modeſtes, les cœurs dociles, à qui Dieu ait pû reveler les myſteres ineffables de ſa ſageſſe. Car la ſimplicité d'eſprit, & la docilité de cœur, ſont des qualitez admirables, qui forment d'abord l'homme de probité, qui le diſpoſent enſuite à devenir homme de bien, & qui le preparent enfin à recevoir la foy : Cette foy divine qui procure la glorieuſe qualité de fidéle, de juſte, d'enfant de Dieu, à tous ceux de ce caractere. Dieu, en un mot ne peut ſe plaire qu'avec ſoy-même, & s'il y a des hommes qui deviennent l'objet de ſon bon plaiſir, & de ſes complaiſances, ce n'eſt qu'aprés qu'ils ſont devenus ſes enfans & ſon image. Jesus-Christ l'a toûjours été,

en qualité de Fils de Dieu, par ſa naiſſance éternelle: Il l'eſt en qualité de Fils de l'homme, depuis l'union de la nature humaine à ſa nature divine. Et les Fidéles le deviennent en vertu de leur adoption; l'unique voye par laquelle ils peuvent devenir enfans de Dieu, par laquelle ils peuvent luy plaire. Pere » Saint, accompliſſez en nous le myſtere de nôtre » adoption gratuite, éternelle & divine. Faites que » nous n'ayons jamais d'autre volonté, ny d'autre deſ» ſein; que nous ſoyons conformes à JESUS-CHRIST, » l'unique Docteur, l'unique Prophete qui nous a « revelé ce myſtere incomprehenſible, qui, aprés l'a» voir enſeigné par ſes diſcours, l'a établi par ſon » exemple & nous le communique par ſa grace.

Les Chrêtiens ne ſçauroient trop méditer les cinq derniers verſets de ce chapitre: mais pour les bien mediter, pour en avoir la parfaite intelligence, pour en être tout à fait penetrez; il faut que JESUS-CHRIST ſeul nous parle. Il faut nous taire, oublier tout, & devenir enfans. Si nos prejugez parlent, ſi nôtre eſprit veut agir & penſer; ſi les ſentimens des hommes nous occupent ou nous retiennent; enfin ſi nous ne ſommes veritablement petits, humbles, dociles, vuides; dans une entiere liberté, & dans l'oubli même des opinions humaines; nous n'entendrons jamais ce que le Sauveur a renfermé dans cette admirable priere; l'œconomie qu'il propoſe enſuite des miſteres de grace; l'expoſition qu'il fait de ſes grandeurs adorables; cette invitation ſi vive, ſi touchante, & qui intereſſe tous les hommes, juſtes, pecheurs & penitens; l'idée naturelle qu'il nous donne de ſa doctrine; la force des veritez de l'Evangile; enfin ſon caractere & ſon état; car c'eſt icy une effuſion de cœur, qui nous découvre que luy ſeul eſt la ſource & la plenitude de toutes choſes, qu'il poſſede tous les tréſors de la ſageſſe &

de la ſcience de Dieu ſon Pere. JESUS-CHRIST nous a donc appris à adorer tout ce qu'il luy a plû de nous reveler de ſes deſſeins ; à ne jamais écoûter nôtre curioſité, ny l'eſprit d'orgueil, & à n'avoir que des ſentimens de gratitude, de ſoûmiſſion & de penitence. Plus un Fidéle avance en lumiere, plus il doit augmenter en pieté. C'eſt pour cela que Dieu ne ſe communique qu'aux humbles de cœur ; parce que la pieté ſolide ne ſe trouve que là où eſt l'humilité. Car c'eſt elle qui rend les Fidéles ſçavans & éclairez. JESUS-CHRIST le dit icy & ailleurs. Et pour donner à cette verité tout le poids neceſſaire & empêcher que les hommes ne ſe laiſſent aller au poids de leur vanité, il ajoûte : *Cela eſt ainſi parce que vous l'avez voulu.* Sans doute, afin que cette même verité, ſoûtenuë de la volonté toute-puiſſante de Dieu, arrête nôtre eſprit & le ſoûmette à ſon autorité ſouveraine. Il n'y a que la parole de Dieu qui puiſſe faire plier la raiſon humaine, confondre l'orgueil des Sages du ſiécle, & arracher du fond des cœurs ſimples & ſoûmis juſqu'à la racine de cette paſſion.

§. 6.

*Connoiſſance ſalutaire du Pere & du Fils. La douceur du joug de Jeſus-Chriſt.*

27. *Mon Pere m'a mis toutes choſes entre les mains ; & nul ne connoît le Fils que le Pere : comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celuy à qui le Fils l'aura voulu reveler.*

27. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo. Et nemo novit Filium, niſi Pater : neque Patrem quis novit, niſi Filius, & cui voluerit Filius revelare.

Aprés que JESUS-CHRIST a rendu à Dieu ſon Pere la gloire qui luy eſt dûë ; aprés l'avoir reconnu pour l'auteur de toutes choſes ; il explique l'ordre & les deſſeins de Dieu. JESUS CHRIST nous apprend donc que ſon Pere a diſpoſé de tout en ſa faveur ;

qu'il l'a établi le dispensateur & le maître, de ses graces & de sa gloire; que ces veritez sublimes composent, ce que Jesus-Christ appelle dans la suite, les mysteres du Royaume. *Mon Pere m'a mis toutes choses entre les mains.* Ces paroles nous montrent la raison que le Sauveur, parlant à Dieu son Pere, a eû de l'appeller Seigneur, Souverain du Ciel & de la terre. Il falloit marquer cette qualité. Une preuve de sa souveraineté, c'est qu'il m'a rendu maître de tous ses desseins. Mais que doit-on entendre par là? Jesus-Christ entend une connoissance pleine & parfaite, de tout ce que Dieu a pensé, & resolu; un pouvoir absolu, une autorité souveraine. *Et nul ne connoît le Fils que le Pere.* Dans Saint Jean, il s'explique avec encore plus de précision & d'étenduë. Quelle preuve Jesus-Christ nous donne-t'il de ces veritez? La preuve, c'est toute sa vie. Qu'on la lise, & l'on sera convaincu de la verité, de ce que JESUS-CHRIST avance icy. Les miracles prouvent son pouvoir absolu & sa puissance infinie, parce qu'ils sont infinis. Sa doctrine prouve ses connoissances divines & la profondeur incomprehensible de ses lumieres, parce que rien ne luy étoit caché. Il voyoit tout, jusqu'au dernier repli du cœur humain. Les trésors de sagesse & de science étoient donc en Jesus-Christ, & ils y étoient cachez. Le Fils de l'homme étoit donc Fils de Dieu. Les hommes sçavoient qu'il êtoit fils de Joseph & de Marie. Dieu seul sçavoit qu'il êtoit son Fils; & ce qu'il avoit fait pour luy.

*Comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celuy à qui le Fils l'aura voulu reveler.* C'est donc là l'ordre de cette dispensation divine. Le Pere & le Fils se connoissent parfaitement. Le Fils ensuite nous fait connoître son Pere, en se faisant connoître luy-même; car qui voit le Fils voit le Pere. Quiconque

est

eſt inſtruit de tout ce que le Fils doit faire & ſouffrir ; ſçait auſſi tout ce que le pere doit faire en faveur de ſon fils. C'eſt le fils qui fait part de ces veritez cachées à qui il luy plaît. C'eſt ce qui eſt arrivé, comme on le voit dans l'Evangile & dans les Actes. Il faut conclure de là, que c'eſt à JESUS-CHRIST que nous devons nous adreſſer. C'eſt à luy que doivent uniquement ſe preſenter ceux qui le craignent ; qui l'aiment & qui le cherchent. C'eſt à ceux qui approchent de luy avec ces diſpoſitions, que Jeſus-Chriſt ſe montre. C'eſt eux qu'il inſtruit. *Il le* promet icy, il va le dire ; & quand il ne le diroit pas ; cela eſt évident, par ce qu'il vient de declarer. Si ce verſet fait naître un reſpect infini pour JESUS-CHRIST ; les verſets ſuivans nous font ſentir quelle eſt ſa charité, & nous perſuadent que s'il a parlé ſi avantageuſement de ſon état ; il ne l'a fait que pour nôtre conſolation ; & afin de partager avec nous tout ce qu'il a reçu de Dieu ſon Pere.

JESUS-CHRIST ne ſe donne rien : Preuve de ſa veritable grandeur. Il dit que ſon Pere luy a tout donné : témoignage éclatant de ſa reconnoiſſance ; exemple merveilleux ; qui non ſeulement nous apprend qu'il faut tout rapporter à Dieu, mais qui nous force même de le faire ! *Mon Pere m'a mis toutes choſes entre les mains.* Don qui ſurpaſſe tout don, & qui eſt la ſource intariſſable de tous les dons, le principe de toutes les divines perfections de JESUS-CHRIST ! *Nul ne connoît le pere que le fils.* Communication ineffable de l'Etre ſouverainement grand ; qui fait que Dieu eſt Pere, & que celuy qui la reçoit eſt ſon Fils unique & veritable ! Perſonne n'a jamais vû Dieu & ne ſçauroit le voir, perſonne ne connoît le Fils de Dieu, & ne peut le connoître. Connoiſſance qui eſt reſervée au ſeul Pere, parce que Dieu ſeul connoît ce qu'il donne. Con-

noître le don que Dieu a fait, & connoître ſon Fils à qui il l'a fait, ſont donc deux connoiſſances, ou plutôt la même connoiſſance, que le Pere ſeul poſſede. L'Apôtre nous dit auſſi, que nul homme ne peut comprendre ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment. JESUS-CHRIST dit que le Fils ſeul connoît le Pere; & il ajoûte: *Et celuy à qui le Fils l'aura voulu reveler.* Ainſi nous ne pouvons connoître Dieu que par JESUS-CHRIST; ny avoir de veritable connoiſſance des grandeurs du Fils, que par la connoiſſance, plus ou moins étenduë, que nous avons du Pere. C'eſt donc là la voye de connoître JESUS-CHRIST, parce que c'eſt le Pere ſeul qui connoît veritablement le Fils. Le Sauveur a déja dit ailleurs, parlant à ſon Pere, qu'il a revelé les veritez du ſalut aux petits. Il dit au verſet 29 plus bas, qu'il eſt humble de cœur. Nous marquant par là clairement, que ſa volonté, & ſon bon plaiſir eſt le même que celuy de Dieu ſon Pere; & par conſequent que le ſeul moyen d'entrer en ſocieté de dons & de graces avec JESUS-CHRIST, c'eſt d'être petit & humble de cœur.

28. Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos.

28. *Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulageray.*

Après que JESUS-CHRIST nous a dit qu'il confie les ſecrets de ſon cœur à qui il luy plaît, il invite tous les hommes malades de venir à luy. Là il a parlé comme un Maître qui enſeigne. Icy il parle comme un Medecin qui offre de guérir tous ceux qui ſe ſentiront malades. Là il s'agiſſoit d'inſtruire les Apôtres, les ſeuls qu'il a choiſis pour être les depoſitaires de ſes connoiſſances profondes & de ſon pouvoir. Icy il penſe à convertir tous les hommes, & à leur donner des biens qu'ils n'ont jamais eûs, la ſanté & la vie. *Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez, & je vous ſoulageray.* Ces paroles doivent

être efficaces par deux raiſons ; la premiere à cauſe de celles qui precedent, où JESUS-CHRIST a découvert ce qu'il peut, & ce qu'il eſt ; où il a montré qu'il peut tout ce qu'il veut, & a revelé ſa qualité de Fils de Dieu, Fils unique, & tout-puiſſant, comme Dieu ſon Pere. Cette découverte n'eſt-elle pas capable de frapper les eſprits, & de prévenir les cœurs ? Mais ce que Jeſus-Chriſt ajoûte icy, & ſans doute à deſſein, n'eſt-il pas encore plus capable de les attendrir & de les gagner ? La ſeconde raiſon de l'efficacité de ces paroles, c'eſt à cauſe des miracles que JESUS-CHRIST faiſoit pour tout le monde affligé & malade. Ces guériſons corporelles étoient un gage certain de la guériſon des ames. On devoit être perſuadé, ou du moins diſpoſé à croire que s'il entreprenoit de les guérir, il les guériroit avec la même facilité qu'il guériſſoit les corps. De plus il l'avoit dit, & il l'avoit demontré en la perſonne du paralytique.

Mais il ne ſuffit pas que JESUS-CHRIST ſoit tout-puiſſant & charitable, il faut que nous reconnoiſſions que nous ſommes malades : & c'eſt ce que l'orgueil empêchera toûjours. En vain eſpere-t-on que les cœurs orgueilleux reconnoiſſent leur miſere, qu'ils la ſentent, qu'ils la confeſſent. Une confeſſion ſalutaire ne peut être faite que par une ame penetrée de ſon état, & d'un regret ſincere. Sentiment que l'orgueil combat & détruit. Il faut encore que nous n'attendions nôtre guériſon que de JESUS-CHRIST. L'homme né eſclave du peché, gemit ſous le joug de la concupiſcence. Il ne peut remedier à ſa miſere. Les beſoins de ſon état de pauvreté & de foibleſſe, l'accablent. Les paſſions le tyranniſent. Ses crimes toûjours preſens le troublent, luy déchirent le cœur, & le jettent dans le deſeſpoir. Sa conſcience ne peut ſoutenir le ſouvenir du paſſé ; le preſent l'en-

traîne : & quand malgré luy il penſe à l'avenir, il ſuccombe & ſe deſeſpere. Voilà l'état & la condition de l'homme. JESUS-CHRIST le voit. Il y eſt ſenſible. Sa bonté, ſa ſenſibilité, luy fait adreſſer la parole à l'homme affligé & malheureux ; & c'eſt cette parole que nous entendons icy. Il luy remet ſes peines, premiere grace. Il ſoumet la concupiſcence ſous l'empire d'une foy plus animée, ſeconde grace ; la charité prenant la place de la cupidité, l'eſprit de Dieu ſuccede à l'eſprit du monde. *Charitas Dei diff ſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum.* Rom. 5. 5. L'homme devenu fidele & regeneré joüit de la liberté des enfans de Dieu, en attendant, pour derniere grace, cet état de conſommation & de gloire, où l'eſprit, où le corps, où enfin l'homme entier ſe verra égal aux Anges, & ſemblable à ces eſprits celeſtes. *Et ego reficiam vos.* Voilà ce que Jeſus-Chriſt nous promet, voilà ce que doivent attendre, & qu'attendent tous ceux qui croyent que Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu. Il offre de prendre ſur luy tous nos maux, & de nous faire part des biens qu'il poſſede & des graces dont il eſt le Maître. Quelle bonté ! Quelle charité ! Pour en être penetrez autant que des Chrêtiens devroient l'être, il faudroit connoître le prix infini de la charité de Jeſus-Chriſt, il faudroit connoître le Fils de Dieu ; & nul ne le connoît que le Pere celeſte.

Jeſus-Chriſt cependant qui nous invite d'aller à luy, nous apprend par là que c'eſt s'abuſer que d'aller ailleurs ; qu'à luy-ſeul appartient tout don ; qu'il eſt ſeul diſpenſateur des graces ; ſeul Paſteur du troupeau : qu'il eſt le Chef des Fideles ; l'époux de l'Egliſe ; le juge des vivans & des morts : & qu'il a ſeul la puiſſance ſouveraine dans le Ciel & ſur la terre. Il invite tous les hommes. Il veut donc faire du bien à tous : Et c'eſt déja un grand bien que d'of-

frir à tous ſon ſecours & ſa grace. Approchons donc avec confiance de ce Trône de miſericorde, de quelque maladie dont nous ſoyons affligez ; peines, ſeichereſſe, langueur, ignorance, foibleſſe, paſſions fortes & pechez honteux, qui chargent la conſcience, & qui nous fatiguent : ſon pouvoir & ſa charité n'ont point de bornes. Malheur à l'ame qui en met à ſa confiance & à ſon humilité.

29. *Prenez mon joug ſur vous, & apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.*

29. Tollite jugum meum ſuper vos, & diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde : & invenietis requiem animabus veſtris

C'eſt-à-dire, ſoumettez-vous à mes ordres, ſuivez mes loix, embraſſez ma doctrine. L'homme ne peut ne point porter de joug, comme il ne peut vivre ſans loy & ſans Maître. Ce que le Sauveur appelle joug, Saint Paul l'appelle loy. Il y en a de deux ſortes, la loy de la chair, la loy du peché & de la mort, auſquelles l'Apôtre oppoſe la loy de l'eſprit & la loy de vie. Ces deux ſortes de loix ſont deux ſortes de jougs. Chacune de ces loix ſe ſoumet l'homme entier & s'en rend la Maîtreſſe. Si nous nous ſoumettons au joug de l'Evangile, nous deviendrons tôt ou tard eſclaves de la juſtice, & incapables de nous écarter de nôtre devoir. Nous vivrons ſans infidelité, parce que ce joug divin nous fera vivre de la foy, ſoumis à Dieu, eſclaves de ſa volonté, fideles à ſa grace. Si nous nous ſoumettons au joug du ſiecle, au joug des paſſions, nous ſerons eſclaves du peché, & ne ſuivrons que les deſirs de la concupiſcence. Or nous ſçavons que cette concupiſcence eſt un maître dur & impitoyable, qui traite les pecheurs comme des captifs, comme Pharaon traitoit les Iſraëlites, qui les accable, qui leur fait tout ſacrifier à ſa tyrannie, la ſanté, les biens, l'honneur, la vie : Que n'exige-t-elle pas de l'avare, de l'ambitieux, de l'impudique, du colere & du vindica-

tif ? Que ne fait-elle pas faire au jaloux, au médiſant, à l'yvrogne ? On diroit, à les voir, qu'ils ſont poſſedez du Demon ; & on le diroit avec verité.

Voulez-vous être homme, & homme raiſonnable ? Soyez fidéle. Voulez-vous être libre ? Soyez juſte. Voulez vous ne rien craindre ? Craignez le Seigneur. Voulez-vous enfin goûter le repos, le plaiſir & la joye ? Renoncez à Satan, au monde, à ſes vanitez, a ſes maximes : Suivez Jeſus-Chriſt. Vous le ſuivrez ſi vous le connoiſſez. On ne craint de le ſuivre que parce qu'on refuſe de le connoître. Et pourquoy craindre celuy qui promet la paix du cœur & le repos de la conſcience ? Pourquoy refuſer de connoître celuy qui invite tous les hommes à aller à luy, & qui ne rejette perſonne ? Le ſeul remede à cette foule de maux qui nous accablent ; le ſeul ſecours pour calmer nos paſſions ; la ſeule force capable de rompre les chaînes de nos habitudes criminelles ; le ſeul moyen de nous tirer de la ſervitude du peché & d'éteindre le feu de la concupiſcence ; c'eſt de nous charger du joug de Jeſus-Chriſt. On le prend, on le porte, quand on a de la douceur, de la charité, & des ſentimens ſinceres d'humilité dans le cœur. Cette vertu eſt le grand remede aux maladies des Chrêtiens, parce qu'elle eſt propre aux ſeuls Chrêtiens. JESUS CHRIST prend la qualité de Docteur de la charité & de l'humilité ; Qualité que nul autre que luy n'a priſe ; parce que Jeſus-Chriſt eſt le ſeul Maître qui ait pratiqué ces deux vertus & qui ait appris aux hommes à être charitables & humbles. Ainſi le repos de la conſcience, la joye pure & ſainte de l'Eſprit ſaint, le mêpris du monde, l'amour des vrays biens, & l'eſperance d'une autre vie toûjours heureuſe, ne ſe trouvent que parmy les Chrêtiens.

*Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur.* Il y a des Maîtres fiers, emportez, intraitables. JESUS CHRIST declare qu'il n'a aucune de ces mauvaiſes qualitez qui ne cauſent que du chagrin, qui donnent lieu aux plaintes & aux murmures, & qui portent au deſeſpoir. Ne craignez point de venir à moy, vous trouverez un Maître compatiſſant qui ne penſe qu'à vous combler de ſes biens. Un Maître que la charité dépoüille, que l'humilité anéantit. *Humilitate inopem, charitate exinanitum. Et vous trouverez le repos de vos ames.* C'eſt en effet un grand repos que celuy d'une conſcience déchargée du fardeau de ſes crimes. C'eſt un plaiſir égal à celuy que l'on goûte quand on paſſe de la mort à la vie. Les hommes ne ſçauroient nous procurer ce bien. JESUS-CHRIST ſeul le peut, & le fait.

30. *Car mon joug eſt doux & mon fardeau eſt leger* ¶ On a dit avec Saint Paul, qu'il y a de deux ſortes de loix; & l'on a remarqué qu'il y a de deux ſortes de jougs, dont l'un nous accable & nous perd, & c'eſt celuy du vice: & l'autre fait nôtre bonheur & nôtre gloire, & c'eſt celuy de l'Evangile. La difference qu'il y a entre l'un & l'autre joug, c'eſt que le premier paroît d'abord agreable & leger, & le dernier paroît lourd & difficile à porter. Cependant, une verité reconnuë par les ennemis mêmes de la pieté, c'eſt que le joug du peché, des paſſions, eſt inſupportable. Il eſt vrai que d'abord on ne le ſent preſque pas, mais dans la ſuite il ſe fait ſentir; & de ce ſentiment naiſſent le dégoût, les plaintes, les larmes, & les gemiſſemens. Or ces gemiſſemens & ces larmes ſont de deux ſortes, comme il y a de deux ſortes de triſteſſe: Les larmes du ſiecle, les larmes de la penitence. Car on gemit par paſſion, ou par un regret veritable. Le motif de nôtre affliction nous en découvre la nature: mais que cette affliction

30. Jugum enim meum ſuave eſt, & onus meum leve.

ſoit ſalutaire ou deſeſperante, elle ſent également le poids du joug des paſſions, la dureté de la loy du monde, & l'impoſſibilité d'en remplir tous les devoirs. 1. Parceque ſes promeſſes ſont vaines. 2. Parceque ſes biens ſont trompeurs. 3. Parcequ'il eſt injuſte dans ſa conduite.

Le monde n'a point aſſez de biens pour payer les ſoins & les ſervices qu'on luy rend. Premiere ſource d'injuſtice. Les biens même qu'il a ne raſſaſient point; Nul n'eſt content de ſon état. Premiere ſource d'impoſture. Il promet de rendre tous les hommes heureux, & au fond il ne fait que des miſerables. Premiere ſource d'illuſion & de malheur. Cependant quelle eſt ſa loy, quel eſt ſon Evangile? Il propoſe des conditions dures, des devoirs cruels. Il demande que l'on ne vive que pour luy, & que l'on meure pour ſes interêts. C'eſt un étrange état que celuy d'un homme qui ne met point de frein à ſes paſſions, qui s'abandonne au torrent du ſiécle, & qui ne penſe jamais à Dieu: au lieu que l'état d'un homme ſolidement Chrêtien qui ſe dévoüe à la verité & à la juſtice, qui ne s'éloigne jamais de ſes devoirs, poſſedé de l'amour de Dieu, animé de la charité du prochain, eſt un état heureux & où il ne trouve ny peine, ny affliction, ny peſanteur de joug. Car ce que l'on ſent de penible & de peſant dans la pratique de ſes devoirs ne vient pas de la nature des devoirs, mais de la foibleſſe de la volonté, & de la force des paſſions. Si l'homme n'étoit ny ignorant ny corrompu, il trouveroit ſon bonheur à vivre ſelon les regles que JESUS-CHRIST appelle icy ſon joug. Mais dans l'état où il eſt tout l'accable, Le joug des paſſions eſt un poids qui accable ſa conſcience. La vie reglée & conforme à la raiſon eſt un autre joug qui afflige l'amour propre & qui revolte la cupidité. Mais, comme on l'a déja dit, il

y a cette difference que l'un conduit les hommes au deſeſpoir, & l'autre les mene à leur veritable fin : Quelque peine qu'il faſſe d'abord reſſentir, il rétablit l'homme dans ſon état naturel. Il luy rend ſa liberté premiere. Il luy fait goûter combien il eſt doux de ſuivre Dieu, & de luy être toûjours uni, toûjours ſoumis & fidéle.

JESUS-CHRIST ne nous dit donc que ce que la raiſon nous montre, que ce que l'experience nous apprend. *Car mon joug eſt doux.* Le Sauveur avoit déja invité de venir à luy tous ceux qui ſont affligez de maladies, & ceux qui ſont abatus ſous le poids du crime ; il promet aux premiers qu'ils éprouveront la douceur de ſon joug & de ſa loy ; la douceur du remede qui les guérira. Il promet aux derniers que s'ils veulent éprouver la peſanteur de ſon joug, il les relevra & les fera ſortir de l'état pitoyable & malheureux où ils ſont reduits par les paſſions. *Et mon fardeau eſt leger.* C'eſt ainſi que le joug de la charité nous délivre du joug de la cupidité. C'eſt ainſi que le poids de l'amour de Dieu l'emporte ſur le poids de l'amour du monde. C'eſt enfin ſur l'autorité de Jeſus-Chriſt, ſur l'excellence de ſes promeſſes, ſur la force de ſon eſprit, ſur le pouvoir de ſa grace, ſur l'experience, & ſur les exemples ; que les ſaints Peres ont ſoutenu & enſeigné, qu'il eſt plus difficile de s'abandonner au vice que de ſuivre la vertu. Ce qui a fait dire à un ancien que la foy, la pieté, la bonne vie, ſont moins un fardeau qu'un ornement. *Quæ utique omnia non onerant, ſed ornant.* Cette penſée n'a rien que de vray. La ſervitude du monde, la dépendance & l'aſſiduité des Grands auprés du Prince, fait toute leur grandeur & leur gloire. Le monde le penſe ainſi, & en demeure d'accord, quoyque ce ne ſoit au fond qu'illuſion & que vanité ; puiſqu'il n'y a que les ſeules Salvian.

paſſions qui goûtent cette gloire, & qui joüiſſent de cette fauſſe grandeur. Otez les paſſions au courtiſan; qu'il ſoit ſans ambition; quel ſera ſon état? Il ſentira le poids de la ſervitude, la contrainte & les amertumes de l'aſſiduité. Tout luy ſera dur & inſupportable. Son Souverain luy paroîtra un Tyran. Il n'y a donc de bonheur à eſperer dans le monde que pour les paſſions, encore faut-il qu'elles ſoient vives & fortes. Mais ce bonheur eſt-il ſolide? Eſt-il de durée? Eſt-il continuel? Et lors même que l'on en joüit, n'a-t-il point ſes peines & ſes alarmes? Diſons avec un Pere, diſons ce qu'il diſoit. Ah! Seigneur, je ſens bien que je ne puis être heureux qu'en vous! Mon cœur a beau s'imaginer des felicitez dans le monde & en luy-même, il ſera toûjours malheureux, toûjours agité, toûjours coupable, juſqu'à ce qu'il mette en vous, mon Dieu, ſon bonheur & ſon repos.

## CHAPITRE XII.

### §. 1.

*Oeuvres de miſericorde: ſacrifices de charité, meilleurs que le culte & la ſainteté des jours.*

*Verſ.* 1. *En ce tems-là, Jeſus paſſoit le long des bleds un jour de ſabbat: & ſes Diſciples ayant faim ſe mirent à rompre des épics & à les manger.*

1. In illo tempore abiit Jeſus per ſata ſabbato, diſcipuli autem ejus eſurientes cœperunt vellere ſpicas, & manducare. *Matt.* 12. 23.

CEcy arriva peu de tems aprés la Fête de Pâques, auquel tems l'orge commençoit à mûrir: Car chez les Juifs la moiſſon de l'orge & des menus grains, precedoit la moiſſon du froment, comme il paroît par ce que la loy ordonnoit touchant ces deux moiſſons. Saint Luc en marque le tems, & Saint Jean parle luy ſeul de cette premiere Pâque, depuis le Baptême du Sauveur. Il arriva donc que comme

JESUS-CHRIST marchoit un jour de ſabbat, les Diſciples ayant faim ſe mirent à rompre des épics & à les manger. La loy permettoit aux Juifs de prendre des épics avec la main pour la neceſſité, ainſi les Diſciples ne faiſoient rien de contraire à la loy. La queſtion étoit donc de ſçavoir ſi on le pouvoit faire un jour de ſabbat. Le Droit-Canon des Juifs le deffend expreſſement. Ce cas y eſt propoſé & reſolu. La reſolution eſt fondée ſur ce paſſage de la loi qui interdit toute œuvre ſervile en pareil jour. Or arracher du bled, en prendre les épics avec la main & les froiſſer étoit une œuvre ſervile, comme de moiſſonner, par conſequent ceux qui le faiſoient meritoient la mort & on les y condamnoit. C'eſt donc icy une accuſation capitale, puiſqu'ils'agit d'une action qui profane la ſainteté du ſabbat, & que l'on puniſſoit de mort, comme Moïſe en avoit puni le Juif qui avoit ramaſſé du bois ce jour-là.

Les Saints Peres ſont icy touchez du beſoin des Diſciples. Il falloit qu'ils fuſſent bien preſſez de la faim. Sans cela auroient ils jamais oſé faire ce qu'ils font ? Ils étoient ſi attachez à la parole de Dieu, ſi aſſidus auprés de leur Maître, qu'ils en perdoient le boire & le manger. De plus quelle eſt la nourriture qu'ils prennent ? Un peu d'orge. C'eſt ainſi qu'ils traitoient leur corps. Ce qui nous montre qu'ils ne s'étoient pas donnez à JESUS-CHRIST pour vivre dans la delicateſſe & dans l'abondance, comme font quantité de Chrêtiens, qui ſe devoüent au miniſtere, & qui ne le regardent que comme un fonds d'où ils peuvent tirer leur ſubſiſtance. Les Diſciples de JESUS-CHRIST manquent du neceſſaire. Circonſtance qui doit ſervir d'inſtruction, de conſolation & de nourriture aux Fidéles, qui malgré leur foy & leur pieté ſe trouvent dans la neceſſité. Comment donc doit-on entendre ce que le Seigneur a dit plus haut, lors qu'il a deffendu à ſes

Diſciples de s'inquieter des ſoins de la vie ? Peut-on être ſans inquiétude quand on ſe voit dans l'indigence ? Ouy, on le peut & on le doit, ſi l'on eſt veritablement Chrêtien. Les Apôtres ſont ſans pain, & ils ſont ſans inquiétude. Manquer de foy pour ne pas manquer de pain, c'eſt ſacrifier les biens de l'ame aux biens du corps, c'eſt preferer la vie au ſalut. Cette miſere eſt bien plus grande que celle qui n'intereſſe que la vie preſente. Nôtre corps nous eſt-il plus cher qu'Iſaac l'étoit à Abraham ? La neceſſité eſt donc un ſacrifice que Dieu demande. La foy eſt un bien ſi precieux, qu'il veut que nous ſacrifions la vie plutôt que de le perdre. Ainſi les exemples des Chrêtiens morts faute de ſecours, ne ſçauroient donner atteinte à la parole de Jeſus-Chriſt ny à la pieté ſolide des Fidéles. Dieu peut le permettre, & même l'ordonner pour des raiſons que luy ſeul connoît : mais nous devons toûjours être perſuadez que ces ordres ſervent à ſa gloire & au ſalut des pauvres.

2. *Ce que les Phariſiens voyans, ils luy dirent : Voilà vos Diſciples qui font ce qu'il n'eſt pas permis de faire aux jours du ſabbath.*

2. Phariſæi autem videntes, dixerunt ei : Ecce diſcipuli tui faciunt quod non licet facere ſabbatis.

JESUS-CHRIST n'étoit jamais ſans Phariſiens. Il y en avoit toûjours à ſa ſuite pour l'obſerver, & pour trouver dans ſa conduite dequoy ſatisfaire leur paſſion en l'accuſant. Icy ils accuſent ſes Diſciples. Le fait dont ils l'accuſent eſt conſtant. La deffenſe de la loy eſt certaine, ſelon l'explication des Docteurs : Elle eſt même fondée ſur leur droit, & autoriſée par tout ce qu'il y avoit de Sçavans chez les Juifs; cependant le Fils de Dieu leur montre, qu'en s'attachant à la lettre de la loy ſans conſulter l'eſprit, on s'engage ſouvent dans de grandes injuſtices. Car il n'eſt point d'excês, ny même de crime, dont le zele qui manque de lumiere & de droiture, ne ſoit capable.

C'eſt ce zele qui a cauſé les plus grands ſcandales qui ont affligé l'Egliſe. Les deux cruels ennemis de la Religion ſont le monde, & les faux devots. L'impieté & la corruption des hommes profanes, le zele outré & l'hypocriſie des Chrêtiens, ſont les deux ſources des deſordres qui deshonorent le Chriſtianiſme, & qui l'auroient déja anéanti, ſi JESUS-CHRIST n'étoit plus puiſſant que le monde, & la verité plus forte que l'erreur. Le zele ignorant & intereſſé a fait dégenerer la liberté ſainte & douce de l'Evangile, en une ſervitude ſemblable à celle de la loy & toute juive. Auſſi les Chrêtiens ſont-ils preſque tous Juifs. Le joug du Sauveur n'a plus ſa douceur & ſa legereté. Il eſt ſi peſant & ſi dur que les Fidéles les plus éclairez en gemiſſent.

3. *Mais il leur dit : N'avez-vous point lû ce que fit David, lors que luy & ceux qui l'accompagnoient furent preſſez de la faim ?*

3. At ille dixit eis: Non legiſtis quid fecerit David quando eſuriit, & qui cum eo erant.

La réponſe de JESUS-CHRIST eſt fondée ſur la loy. Elle eſt de plus fondée ſur l'exemple & ſur l'autorité de l'Ecriture. Rien n'eſt plus ſage & plus ſolide. Pour la bien comprendre il faut ſuppoſer avec le Fils de Dieu, & tous les Docteurs & les Sçavans, que la loy eſt compoſée de la lettre & de l'eſprit ; mais que ſouvent pour ſuivre l'eſprit on eſt obligé de renoncer à la lettre. Cette diſtinction eſt eſſentielle, & ſon uſage n'eſt point arbitraire. Les loix ſe ſervent de termes generaux, ſur tout dans ce qu'elles deffendent. Or il y a des cas qui ne peuvent pas être compris dans ces diſpoſitions generales, ſans bleſſer la juſtice & la raiſon, qui nous font voir, que ſi le legiſlateur étoit preſent dans ces cas-là, & qu'on le conſultât, il répondroit qu'il faut abandonner la loy pour ſuivre ce que la neceſſité demande, & que l'on ne peut refuſer à l'homme ſans inhumanité. Une autre remarque qui

ſuit de celle-là, c'eſt que dans tout ce qui n'eſt pas de droit naturel ; dans tout ce que Dieu n'a pas commandé ou deffendu en particulier ; il faut raiſonner ſur la loy de Dieu, comme l'on raiſonne ſur les loix humaines. Dans mille occaſions qui voudroit ſe tenir à la lettre de la loy, ſans uſer du privilege des exceptions, ſeroit le plus injuſte & le plus cruel des hommes. C'eſt ſur ce principe qu'eſt fondée cette belle & ſage maxime. *Summum jus, ſumma injuria, ſumma crux.* On le voit par experience. Les eſprits bornez, & qui n'ont point d'intelligence, qui cependant ont beaucoup de zele, ſont inſupportables à eux & aux autres. Or de toutes les exceptions que les loix renferment ou ſuppoſent, il n'en eſt point de plus ſures, ny de mieux établies que celles que l'impoſſibilité & la neceſſité ont introduites. Ce que l'homme ne peut faire ne luy eſt point imputé. Ce que la neceſſité preſſante le contraint de faire, quoy que d'ailleurs expreſſement deffendu, ceſſe de l'être dans ce cas. Une troiſiéme remarque, c'eſt que quand il s'agit des loix purement de police, comme de celles qui reglent le culte exterieur de la Religion, de celles qui regardent le bien public & le bon ordre ; l'on donne beaucoup plus d'étenduë à la loy de la neceſſité, que quand il s'agit des autres loix qui, preſcrivant des devoirs eſſentiels, ne peuvent ſouffrir ny exception, ny diſpenſe. Icy il eſt queſtion d'une loy de pure diſcipline, qui concerne la pieté publique exterieure. JESUS-CHRIST nous va montrer qu'il eſt auſſi indulgent dans les cas de neceſſité à l'égard de ces ſortes de loix, qu'il eſt exact & ſevere dans tout ce qui regarde la loy naturelle & divine.

*N'avez-vous point lu ce que fit David, lors que luy & ceux qui l'accompagnoient furent preſſez de la faim.* Jeſus-Chriſt ſe ſert de trois moyens pour la

deffenſe de ſes Diſciples, moyens convaincans & deciſifs. Le premier eſt pris de l'exemple de David. Ce Prince demande au Prêtre du pain offert au Seigneur, & le Prêtre luy en donne, quoyque les Prêtres ſeuls euſſent droit d'en manger. *Et ceux qui l'accompagnoient.* L'Ecriture dit que David étoit ſeul, ce qui ſurprit le Prêtre Achimelech. Sans doute ce Prince fugitif avoit laiſſé derriere ceux qui l'accompagnoient dans ſa fuite. Toute l'Ecriture n'enſeigne aux Fidéles que la charité, & ne condamne que la cupidité. Cette parole de S. Auguſtin nous apprend qu'on fait de l'Ecriture ſainte tout l'uſage que l'on doit quand on la cite pour deffendre les interêts de la loy divine de la charité; & qu'au contraire c'eſt en abuſer, que de la citer pour ſatisfaire ſon envie, pour deffendre un zele amer, l'eſprit de contention ou quelqu'autre paſſion. Que cette verité merite d'attention! Qu'il y a peu de Docteurs qui n'ayent violé cette excellente regle! 1. Reg. 21. 6.

4. *Comme il entra dans la maiſon de Dieu, & mangea les pains de propoſition, qu'il n'étoit permis de manger ny à luy, ny à ceux qui étoient avec luy, mais aux Prêtres ſeuls?*

4. Quomodo intravit in domum Dei, & panes propoſitionis comedit, quos non licebat ei edere: neque his qui cum eo erant nisi ſolis ſacerdotibus?

Par la maiſon de Dieu, il faut entendre le lieu où étoit l'Arche d'alliance, où Dieu ſe rendoit ſenſible & preſent, toutes les fois que le Prêtre le conſultoit; car le Temple n'étoit pas encore bâti. La loy ordonnoit de mettre douze pains ſur une table, placée à cet effet devant l'Arche. Quand on les ôtoit les ſeuls Prêtres pouvoient s'en nourrir; cependant David en mangea. Achimelech ne fit point de difficulté de luy en donner, & pour luy, & pour ceux de ſa ſuite. La loy néanmoins le deffendoit, c'eſt-à-dire, Dieu même. Jamais ce Prince n'en a été repris, & jamais il ne s'en eſt accuſé. Les Docteurs de la loy n'ont point crû non plus qu'il eût fait un

crime. Ils n'oſeroient même le penſer ny le croire. Il y a donc des occaſions où la loy divine doit ceder à la loy naturelle. Pourquoy la loy du jour du ſabbath ne cedera-t-elle pas à la neceſſité où ſont mes Diſciples ? Ce raiſonnement du Fils de Dieu étoit ſans replique, comme tous les autres. Il a de plus l'avantage d'être fondé ſur un exemple tout ſemblable, & que l'on peut même dire un pareil cas. Par conſequent l'action de David étoit un préjugé en faveur des Diſciples qui juſtifioit leur action & la rendoit innocente.

Si nous poſſedions l'Ecriture comme nous devrions la poſſeder, nous y trouverions des principes infaillibles & des regles sûres pour toute nôtre conduite. L'on ne verroit point les Chrêtiens ſe fatiguer, ſe juger, ſe ſoumettre à des principes ſuſpects, à des regles incertaines, à des opinions dangereuſes & temeraires. Que ceux qui ſont eſclaves de la lettre, & qui ſe font un merite de leur zele, apprennent que ce zele peut être cruel, & qu'il eſt ſouvent injuſte. Nous apprenons encore icy, que toute interpretation favorable de l'Ecriture, pour ſoutenir des actions qui paroiſſent contraires à la loy de Dieu, n'eſt pas toûjours une interpretation relâchée. Les Phariſiens grands zelateurs pour tout ce qui regardoit la loy & la Religion, entendant le raiſonnement de JESUS-CHRIST, ſe ſentoient ſans doute devorez par leur zele, & s'en ſcandaliſoient, traitant ce raiſonnement de ſentiment pernicieux & de maxime relâchée. Ainſi jugent ceux qui confondent l'eſſentiel & l'acceſſoire, la loy naturelle & la loy politique, les pratiques exterieures & la loy de la charité, l'eſprit & la lettre. Ils donnent leur vie pour la lettre de la loy, & ils l'ôtent aux autres pour cette même lettre : Ainſi ils ſont les Martyrs de cette eſpece d'idolatrie, & ils ſont de

leurs

leurs freres des victimes qu'ils immolent ſans miſericorde à leur idolatrie, à l'écorce de la loy de Dieu & à l'exterieur de ſon culte. C'eſt ſacrifier l'ame au corps, les temples vivans à des temples morts, & inanimez.

5. *Où n'avez-vous point lû dans la loy, que les Prêtres au jour du Sabbath, violent le Sabbath dans le Temple, & ne ſont pas néanmoins coupables?*

5. Aut non legiſtis in lege: quia ſabbatis ſacerdotes in templo ſabbatum violant, & ſine crimine ſunt.

Ce ſecond moyen de deffenſe eſt encore pris d'un exemple, qui a par deſſus le premier, l'avantage d'être un exemple ſubſiſtant, & de notorieté publique. Ces deux exemples ſont illuſtres par la qualité des perſonnes & la circonſtance du lieu Saint. David étoit un Prince diſtingué par ſa pieté; & ſon exemple, étoit de grand poids. Les Levites & les Prêtres faiſoient un corps conſiderable; & en matiere de Religion leurs actions ſervoient de regle à tous les Juifs, & leur exemple étoit deciſif. La prudence & la penétration du Fils de Dieu, paroiſſent toûjours dans la force de ſon raiſonnement & dans le choix de ſes preuves. En quoy ſa ſageſſe doit être admirée. Le fait cité étoit conſtant, & ſi conſtant qu'on liſoit dans le corps du droit des Juifs cette regle: *In Templo non eſt ſabbatum.* On ne ſçait ce que c'eſt que de garder la loy du ſabbath dans le Temple. La loy qui deffendoit de travailler le jour du ſabbath n'étoit donc pas inviolable. Les Prêtres & les Levites qui étoient ce qu'il y avoit de plus ſaint & de plus éclairé parmy les Juifs, ne l'obſervoient point, & cela pour ne pas manquer à une loy qui regardoit les ſacrifices. A plus forte raiſon étoit-il permis de ne la pas obſerver pour ſatisfaire à la loy naturelle; loy d'une obligation plus étenduë que toutes les loix poſitives & d'uſage, priſes enſemble. D'ailleurs ſi l'on compare ce que faiſoient les Prêtres & les Levites, avec ce qu'avoient fait les Diſciples, froiſſez

quelques épics dans la main pour ſubvenir à une neceſſité indiſpenſable, avec une foule d'œuvres ſerviles & continuelles que demandoient les ſacrifices des animaux, on n'y trouvera nulle comparaiſon. Les Prêtres cependant ne ſont point coupables, pourquoy les Diſciples le ſeroient-ils ? Il ne faut donc pas ſeulement s'attacher à la lettre, car ſelon la lettre de la loy, les Prêtres étoient tres-coupables. Mais ne l'étant pas ſelon l'eſprit, ils ne l'étoient point du tout. Enfin toute ſorte de travaux ſe faiſoient dans le Temple, en la preſence de Dieu & à la vûe de tout Iſraël ; & qui des Juifs a jamais cru que les Prêtres ne gardoient pas le jour du ſabbath ?

6. Dico autem vobis, quia templo major eſt hic.

6. *Or je vous declare qu'il y a icy quelqu'un plus grand que le Temple.*

Voilà l'application que le Sauveur fait de cet exemple. Il apprend aux Phariſiens, que le miniſtere des Prêtres étoit inferieur au ſien. Quel étoit donc alors le miniſtere de JESUS-CHRIST ? Celuy que les Prophetes avoient exercé. Or conſtamment les Prophetes étoient plus que les Prêtres, puiſqu'ils offroient à Dieu des ſacrifices ailleurs que dans le Temple, ce qui étoit expreſſement deffendu par la loy, & que les Prêtres n'euſſent oſé faire & n'ont jamais fait. Cela ſuppoſé, le Fils de Dieu raiſonne de cette ſorte : ſi la loy n'a ny force, ny autorité, ſur le miniſtere des Prêtres, s'ils travaillent le jour du ſabbath comme les autres jours ; à plus forte raiſon cette même loy n'a-t-elle ny autorité, ny force, ſur le miniſtere des Prophetes. Les Prophetes peuvent donc travailler le jour du ſabbath, comme un autre jour.

On diroit peut-être que le travail, dont les Diſciples ſont accuſez, n'a rien de commun avec le miniſtere prophetique de leur Maître. Mais la réponſe eſt, que tout ce que font les Prophetes eſt ſi fort

lié à leur miniſtere, que toutes leurs actions joüiſſent du même privilege. J. C. & ſes Apôtres donnoient tout leur tems à ce divin miniſtere, en telle ſorte qu'ils n'en avoient point pour penſer au lendemain; c'eſt-à-dire, pour pourvoir à ce qui étoit neceſſaire à leur ſubſiſtance le jour du ſabbath. Il falloit donc, ou interrompre l'exercice de leur miniſtere, ou le jour même du ſabbath ſe pourvoir du neceſſaire; choſe contraire à la lettre, mais non pas à l'eſprit, de la loy, comme l'exemple des Prêtres le démontre clairement. Que l'on eſt heureux d'avoir JESUS-CHRIST pour deffenſeur! *Deus qui juſtificat, quis eſt qui condemnet?* Qui peut reſiſter à la ſolidité de ſon raiſonnement? Qui peut tenir contre l'évidence de ſes preuves? Que peut-on contre le Seigneur, dit ſaint Paul, ſur un ſujet peu different de celuy-cy? Il ſuffit d'être Fidéle pour être coupable au jugement du monde. Les Fidéles ſont toûjours ſoupçonnez, attaquez, condamnez. Mais le Juſte ne craint point. JESUS-CHRIST ſe declare ſon protecteur. Il le ſçait. Les Apôtres le ſçavoient; ils l'éprouvoient. Le Sauveur faiſoit pour eux par avance, ce qu'il devoit leur promettre en les quittant. Cette protection & ces promeſſes nous ſeront communes avec eux, ſi leur foy, leur pieté & leur fidelité nous ſont communes.

Rom. 8. 33. & 34.

*7. Que ſi vous ſçaviez bien ce que veut dire cette parole: J'aime mieux la miſericorde que le ſacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocens.*

7. Si autem ſciretis, quid eſt: Miſericordiam volo & non ſacrificium: numquam condemnaſſetis innocentes

C'eſt icy le troiſiéme moyen dont Jeſus-Chriſt ſe ſert pour juſtifier ſes Diſciples. Il eſt pris d'un paſſage d'Oſée déja cité, comme s'il diſoit: Cette queſtion eſt decidée depuis long-tems. Dieu a declaré ſon ſentiment; & ſon ſentiment eſt contraire au vôtre. Dans la conjoncture & l'occurrence de deux loix, dont l'une regarde le culte & la Reli-

gion, l'autre les œuvres de miſericorde & les devoirs de charité, ſi vous me demandez laquelle vous devez préferer, ſçachez, dit le Seigneur, que vous devez vous attacher à la loy de la charité préferablement à la loy du culte exterieur & des ſacrifices. Dieu eſt tout autrement ſenſible aux beſoins de vôtre prochain, ſon enfant & vôtre frere, qu'il ne l'eſt aux marques que vous luy donnez de vôtre pieté en luy offrant des victimes. Dieu eſt la charité eſſentielle, il veut que vous ſoyez pleins de charité. C'eſt là l'eſprit qui l'anime; c'eſt-là ce qui remplit ſon cœur. C'eſt l'eſprit qui doit vous animer; c'eſt ce qui doit remplir le vôtre. C'eſt en cela que conſiſte la Religion & le veritable culte, & non pas dans les victimes & le ſang des animaux, que vous luy avez toûjours offerts, & qu'il a ſi ſouvent rejettez; mais il n'a jamais rejetté le ſacrifice d'un cœur plein de charité pour ſon prochain. Les œuvres de miſericorde ſont des victimes de bonne odeur, on ne luy en ſçauroit trop offrir.

Ce qu'il y a icy de ſurprenant, c'eſt que des Payens ont été ſur ce point plus éclairez que les Juifs. Ils ont enſeigné que le ſacrifice d'une vie pure & d'un cœur fidéle, eſt ce qui donne le prix aux offrandes que l'on fait dans le Temple : que quand on offriroit tout l'or de la terre, ſi on l'offre avec un eſprit criminel, l'offrande ne ſert de rien, Dieu la mépriſe, & elle luy eſt abominable. Or condamner le juſte, traduire l'innocent & le faire paſſer pour coupable, c'eſt être méchant, indigne de ſe preſenter devant le Seigneur & d'approcher de ſes Autels. Que chacun s'examine & ſe juge ſur ce principe que JESUS-CHRIST adopte icy, & ſur lequel ſans doute nous ſerons tous jugez. *Vous n'auriez jamais condamné des innocens.* Il nous avertit que quiconque ſuit ce principe ne traittera pas l'innocent de cri-

minel, mais qu'il s'attirera un jugement de grace & de miſeritorde. Un Fidéle tant ſoit peu reglé dans ſa conduite, ne manque gueres de s'aquiter des devoirs exterieurs de Religion. Ne pas aſſiſter aux ſaints myſteres un jour de Dimanche ou de Fête, ce ſeroit un crime. Un mondain même ne s'en diſpenſe qu'avec peine. Ce ſont-là des pechez énormes dont on ne manque point de s'accuſer. Mais s'agit-il d'offrir à Dieu un devoir que la charité éxige, de ſacrifier ſon avarice à la miſericorde, il s'en faut bien que l'on ait la même delicateſſe de conſcience. Cependant les ſacrifices du cœur & les devoirs de charité, ſont les devoirs primitifs & eſſentiels de la Religion. C'eſt à ceux-là que tous les autres doivent ceder. Médire, juger temerairement, répandre des bruits vrais ou faux du prochain, abandonner le miſerable pouvant le ſecourir, traiter le pauvre & le malade avec dureté, ſes domeſtiques avec injuſtice ; ce ſont là au jugement de Dieu, & ſelon l'oracle des divines Ecritures, des pechez crians & des crimes énormes.

8. *Car le Fils de l'Homme eſt Maître du ſabbath même.*

8. Dominus enim eſt filius hominis etiã ſabbati.

Saint Marc explique ces paroles, & ſon explication apprend que par le Fils de l'Homme JESUS-CHRIST a entendu tous les hommes en general, & qu'il n'a pas pretendu reſtraindre ce droit à luy ſeul. Il s'agit de ſçavoir ſi l'homme a été fait pour le repos du ſabbath, ou ſi le repos du jour du ſabbath a été fait pour l'homme. Or il eſt évident que c'eſt le jour du ſabbath qui a été fait pour l'homme. Les Docteurs Juifs l'ont enſeigné, & leur ſentiment eſt formel là-deſſus. Cela ſuppoſé, il s'en ſuit que l'homme a droit de ſe ſervir de ce qui a été fait pour luy, & que la loy du repos doit ceder au beſoin de l'homme, & non pas le beſoin & la vie

de l'homme, à la loy ; comme les moyens ſont pour la fin, & non pas la fin pour les moyens. JESUS-CHRIST ajoûte cette preuve aux precedentes, & conclut par là la juſtification de ſes Diſciples. En effet il n'en falloit pas davantage pour confondre les ennemis de la verité & de la charité. Le Seigneur a donc fait le jour du ſabbath pour le bien & l'utilité des hommes, par une bonté de pere qui penſe au beſoin de ſes enfans & qui le previent. L'experience fait voir que les Chrêtiens, quoyque Diſciples de JESUS-CHRIST, ignorent ces veritez, & negligent les devoirs qu'elles impoſent. Car quel reſpect ont-ils pour la ſainteté du ſabbath ? Quelle eſt leur charité pour le prochain, pour qui Dieu a fait le jour du ſabbath ? Ce ne ſont plus les œuvres ſerviles qui le profanent, c'eſt la vie criminelle. Ce jour eſt établi pour benir le Seigneur, pour donner à l'homme du repos & de nouvelles forces ; & c'eſt en ce jour que Dieu eſt le plus offenſé & le plus mal ſervi. C'eſt en ce jour que l'homme ruine ſa ſanté, & perd ſon bien & ſes forces, au lieu de les conſacrer à chanter les loüanges du Seigneur, & à viſiter ſon prochain malade, affligé & abandonné ; car c'eſt dans la pratique de ces devoirs que l'on goûte le veritable repos & la paix de l'ame.

## §. 2.

### *Guériſon d'une main, faite le jour du ſabbath.*

9. Et cum indè tranſiſſet venit in ſynagogam eorum

9. *Etant parti de là il vint en leur Synagogue.* Saint Luc remarque que le Samedy ſuivant JESUS-CHRIST ſe rendit à la Synagogue, où les Juifs s'aſſembloient ce jour-là pour entendre la lecture de la loy & les inſtructions qu'on y faiſoit. Les Phariſiens & les Docteurs y vinrent auſſi. Nous allons voir dans quel eſprit, & nous apprendrons que ce

n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on frequente les Egliſes avec un eſprit profane & des diſpoſitions indignes. Cependant les aſſemblées de pieté demandent qu'on y aſſiſte avec un eſprit de pieté. C'eſt-à-dire, avec un cœur penetré de la crainte de Dieu, animé de ſon amour, avec un eſprit de recüeillement, d'attention, de ſilence, d'humilité, de charité. Il y a ſans doute de l'impieté à s'y rendre avec un cœur eſclave des paſſions, avec un eſprit profane, une imagination diſſipée : à y aſſiſter dans une poſture ſcandaleuſe & indécente, non pour entendre la parole de Dieu, mais pour y faire des diſcours vains, médiſans & intereſſez : c'eſt inſulter le Seigneur juſques dans ſa maiſon.

10. *Où il ſe trouva un homme qui avoit une main ſeche. Ils luy demanderent, pour* avoir un ſujet de *l'accuſer, s'il étoit permis de guerir aux jours du ſabbath.*

10. Et ecce homo manũ habens aridã, & interrogabant eum, dicentes : Si licet ſabbatis curare; ut accuſarent eum. *Marc.* 3. 1. *Luc.* 6. 6.

Il y a icy une diverſité apparente entre les Evangeliſtes. Car Saint Luc & Saint Marc rapportent que ce fut JESUS-CHRIST qui fit cette queſtion, & Saint Mathieu l'attribuë aux Phariſiens. Mais l'un & l'autre fait eſt veritable. Les Phariſiens la firent telle qu'elle eſt icy rapportée ; & Jeſus Chriſt la fit d'une maniere propre à les confondre. Il leur demanda s'il étoit permis de faire du bien ou du mal le jour du ſabbath : & ils luy demanderent *S'il étoit permis de guérir aux jours du Sabbath.* Saint Mathieu ajoûte que ce fut *pour avoir un ſujet de l'accuſer.* Voilà le motif qui les avoit conduits à la Synagogue. Ils y viennent pour le rendre ſuſpect, afin de luy faire un crime de ſon amour pour la verité, de ſa liberté à cenſurer leurs pratiques ſuperſtitieuſes, leurs opinions dures, & ſouvent injuſtes & cruelles ; comme ſur la matiere preſente qui regarde le repos ſuperſtitieux du ſabbath, pour lequel ils ſacri-

ſioient ce que la Religion, la juſtice & la charité ont de plus ſaint. JESUS-CHRIST & les Phariſiens ſe font la même queſtion, mais dans un eſprit tout oppoſé. C'eſt la charité, & une charité éclairée qui parle dans la demande du Sauveur : c'eſt l'envie & un faux zele qui fait parler les Docteurs de la loy. C'eſt ainſi que la malignité ſe couvre ſouvent du voile de la Religion, & que l'hypocrite parle le langage de l'homme de bien.

Que les Chrêtiens écoutent avec attention ce que JESUS-CHRIST va leur apprendre. Il parle à tous les Fidéles ignorans & zelez, qui pechent tous les jours contre la doctrine qu'il enſeigne icy, qui croyent que le mal qu'ils font eſt un bien dont ils s'applaudiſſent : *Dicentes malum bonum, & bonum malum* ; Et qui font paſſer leurs freres plus éclairez & plus fidéles qu'eux, pour des perſonnes qui n'ont qu'une foy ſuſpecte, qu'une pieté relâchée. Il n'y a que la ſuperſtition qui puiſſe jetter dans cette illuſion. Mais l'envie profite des ſentimens peu éclairez des ames ſuperſtitieuſes. Elle les engage dans les œuvres d'iniquité & de ténébres ; & ce qui eſt déplorable, c'eſt l'aveuglement où elle les jette. On voit des Chrêtiens, d'ailleurs ſages & moderez, vivre & mourir dans une ſi forte prévention, qu'elle va juſqu'à éteindre la charité, & combattre la verité. Ainſi on meurt coupable d'injuſtice, de dureté & d'éloignement pour ſes freres, qui vivent & qui meurent dans le ſein de l'Egliſe.

11. Ipſe autem dixit illis: Quis erit ex vobis homo, qui habeat ovem unam, & ſi ceciderit hæc ſabbatis in foveam, nonne tenebit & levabit eam.

11. *Mais il leur répondit : Qui ſera l'homme d'entre vous, qui ayant une brebi qui vienne à tomber dans une foſſe le jour du ſabbath, ne la prendra pas pour l'en retirer ?*

Cet exemple que JESUS-CHRIST propoſe aux Phariſiens, eſt tiré de leurs meilleurs auteurs, qui enſeignoient qu'on n'étoit point obligé à la loy

du Sabbath lorſqu'il s'agiſſoit d'éviter quelque danger de mort, ſoit pour un homme, ſoit pour une bête. *Periculo animæ pelli ſabbatum.* Voila la regle du droit que l'on ſuivoit alors chez les Juifs. Ils y ont touché depuis en haine des Chrêtiens, ſelon la remarque des Interpretes. Leurs loix ſont à preſent plus ſeveres, & par conſequent plus ſuperſtitieuſes. Les Phariſiens ne répondirent point au Sauveur, qu'il falloit laiſſer la brebi dans la foſſe juſqu'au lendemain. Car tout ce que les Juifs ont imaginé depuis ce tems-là, eſt auſſi contraire à la loy du Sabbath, qu'à ce qui s'enſeignoit & ſe pratiquoit du tems du Sauveur; ſçavoir qu'on retireroit au plûtôt l'homme, ou l'animal, de la foſſe où il ſeroit tombé. Ces deux exemples de danger de mort à l'égard d'un homme ou d'une brebi, n'étant point fondez ſur la loy de la charité, ne pouvoient être une regle ſûre dans la conduite. Ce qui ſe fait par un principe de charité eſt toûjours bon. C'eſt pour cela qu'aſſiſter un homme malade, ou dans quelque autre danger, eſt une œuvre de pieté. Il n'en eſt pas de même de l'autre exemple. La regle des docteurs à cet égard n'étant fondée que ſur le ſeul interêt, principe ſouvent dangereux, elle ne pouvoit qu'être fauſſe. Cependant JESUS-CHRIST n'examine point la deciſion des docteurs. Il en ſuppoſe la juſtice & le droit, ou plûtôt il la laiſſe telle qu'elle eſt, & s'en ſert pour montrer qu'il étoit permis de faire une œuvre de charité le jour du Sabbath. On peut ſe taire en ſemblables occaſions où l'interêt ſeul fait agir le prochain, pourvû qu'il n'y ait point de ſcandale & que la pieté n'en ſoit ny alterée ny offenſée. Souvent même ce qui ne paroît qu'un interêt ſordide, peut avoir un autre principe, ſur tout dans les perſonnes qui aſſiſtent le prochain qui fait quelque perte ou qui ſouffre quelque dommage.

12. Quanto magis melior est homo ovi? itaque licet sabbatis benefacere.

12. *Or combien un homme eſt-il plus excellent qu'une brebi ? il eſt donc permis de faire du bien les jours du Sabbath.*

C'eſt comme ſi JESUS-CHRIST diſoit: ce que vous faites pour une brebi, je le fais pour les hommes. L'interêt vous empêche de laiſſer perir vôtre brebi; la charité m'empêche de laiſſer ſouffrir plus long-tems les hommes. *Il eſt donc permis de faire du bien les jours du Sabbath.* Les Machabées decidérent qu'il falloit combattre le jour du Sabbath & ſe deffendre, parce qu'il s'agiſſoit de la vie. JESUS-CHRIST ne dit pas qu'il eſt permis de ſauver la vie à l'homme, de guerir les malades le jour du Sabbath, mais en general de faire du bien; ce qui a plus de force & fait plus d'impreſſion. Par là cette verité paroit dans un plus grand jour & a plus d'étenduë. Apprenez, leur dit-il, que ſelon vos maximes, les jours de Sabbath ſeroient ſteriles en bonnes œuvres, puiſqu'on pourroit faire plus de bien tout autre jour que celuy-là, ce qui eſt extravagant. Les jours les plus ſaints ſont ceux que l'on paſſe dans les pratiques de charité & de miſericorde. On peut donc joindre un travail charitable à la ſainteté du jour du Sabbath. Non ſeulement ce travail ne donne aucune atteinte à la loy, mais encore il rend le jour plus ſaint & plus agreable à Dieu. Il eſt vray que c'eſt un ſigne d'illuſion & de miſere à l'homme, d'avoir beſoin qu'on luy diſe qu'il peut toûjours faire le bien. Mais ce n'eſt point une illuſion que de l'inſtruire de l'ordre qu'il doit ſuivre dans le bien qu'il fait ou qu'il veut faire. Cet avis eſt neceſſaire à tous les Fidéles & ſouvent même à ceux qui paroiſſent avoir le plus de ferveur. Il n'eſt ny permis ny bon, de faire toutes ſortes de bonnes œuvres dans tous les tems. Il faut prendre garde à ce que la loy & le devoir demandent, & preferer toûjours ce qui doit être pratiqué dans

ſon tems. Aſſiſter aux ſaints myſteres, ſecourir les malades, rendre la juſtice, ſont des devoirs de Religion & de charité. Cependant ſi l'on manque à l'ordre en les faiſant, on fait mal le bien, & l'on peche, parce qu'on neglige un devoir qui eſt eſſentiel & dont il n'eſt jamais permis de ſe diſpenſer.

13. *Alors il dit à cet homme : étendez vôtre main. Il l'étendit, & elle devint ſaine comme l'autre.*

13. Tunc ait homini : Extende manum tuam. Et extendit, & reſtituta eſt ſanitati ſicut altera.

Aprés que le Sauveur a fait la charité à ſes ennemis, il la fait à ce malade. Aprés qu'il a inſtruit les Docteurs, les Phariſiens, & le peuple, touchant la loy du Sabbath ; aprés leur en avoir expliqué la doctrine & l'eſprit ; il guerit le malade, & le guerit de ſa ſeule parole, ſans le toucher, ſans faire la moindre action, pour ôter même tout pretexte de le calomnier & de le traduire comme un violateur de la ſainteté du jour du Sabbath. Jeſus Chriſt fait voir ſa puiſſance, ſa prudence & ſa charité. Sa puiſſance, en ce qu'il ne faut qu'une parole, & que le Paralytique eſt guéri. Sa prudence & ſa charité, en ce qu'il deſarme l'envie & la langue des Phariſiens. Combien voit-on de Paralytiques parmi les Chrêtiens ? combien s'en trouve-t'il dont les mains ſont ſéches & ſans mouvement quand il s'agit de ſecourir le pauvre, de ſoûtenir l'infirme & le malade ; de les élever pour vaquer à la priere, comme S. Paul exhorte les Fidéles de lever leurs mains pures vers le Ciel. Mais il y a une paralyſie plus dangereuſe, plus difficile à guérir & plus commune que celle qui attaque le corps. Il y a des Fidéles qui ont une paralyſie ſpirituelle ſur la langue ; ils ne ſçauroient dire de bien du prochain : Ils ne ſçauroient parler, quand il s'agit de parler de bonnes choſes. D'autres ont les entrailles paralytiques ; ils ont perdu tout ſentiment de compaſſion de miſericorde & de charité. Enfin la plûpart ont la para-

lyſie dans le cœur. Ce cœur n'a nul mouvement vers Dieu, Il eſt inſenſible preſque toute la vie. Ce n'eſt point un doigt, une main ſeche, c'eſt un cœur aride & comme mort. Tel eſt l'état de ceux qui ne ſont point animez de l'Eſprit de Dieu, qui n'ont de la ſenſibilité & de l'attachement que pour eux-mêmes.

14. Exeuntes autem Phariſæi, conſilium faciebant adverſus eum, quomodo perderét eum.

14. *Mais les Phariſiens étant ſortis, tinrent conſeil enſemble contre luy des moyens qu'ils pourroient prendre pour le perdre.*

Les Phariſiens ne profitent point de la charité & de la prudence, dont Jeſus-Chriſt uſe continuellement à leur égard. Ils en deviennent plus furieux & plus emportez. Quand Jeſus-Chriſt les a interrogez, ils n'ont pû luy répondre. Rend-il le mouvement & la vie à un Paralytique, l'envie rend le mouvement à leur langue & la paſſion les anime de telle ſorte qu'ils s'aſſemblent, qu'ils deliberent & concluent tout d'une voix, d'ôter la vie à celuy qui l'a donnoit à tout le monde ; & qui la leur auroit même donnée, s'ils ſe fuſſent preſentez à luy. Car Jeſus-Chriſt n'a jamais refuſé d'aſſiſter perſonne. Ennemis & amis, tout luy eſt égal, quand il s'agit des œuvres de miſericorde & de charité. Il en fait indifferemment pour tous, & applique ſans diſtinction ſa vertu toute-puiſſante ſur tous les malades qui reconnoiſſent leur beſoin & ſon pouvoir. Voilà un modele pour les Paſteurs : une loy, & un exemple pour tous les Fidéles. Vos ennemis vous pourſuivent ; pourſuivez-les. L'envie les anime ; que la charité ſoit vôtre mobile. Ils veulent vous nuire ; ſongez à leur faire du bien. Ils s'aſſemblent pour vous perdre ; cherchez les moyens de leur être utile & de les conſerver. Vous ne le pouvez mieux faire qu'en priant pour eux, & faiſant des œuvres de charité & de miſericorde à leur intention. Dieu

écoutera les gemiſſemens & les cris d'un cœur charitable & bienfaiſant. Il rendra la vie à ceux qui vouloient vous l'ôter ; la vie de l'ame, à des hommes qui croyoient vous priver impunément de la vie du corps. Ce devoir eſt eſſentiel. Ce n'eſt pas un ſimple conſeil, ou une exhortation, c'eſt une loy, dont perſonne ne peut & ne doit ſe diſpenſer.

Il y a encore icy une reflexion à faire. C'eſt ſur l'état où ſont les ennemis du Sauveur, ſur le parti qu'ils prennent, & les mouvemens qu'ils ſe donnent. Lorſque l'envie ſe joint à l'orgueil, quelque éclairé que ſoit l'homme d'ailleurs, il ſe trouve dans d'épaiſſes tenebres. Il n'eſt point de crime dont il ne ſoit capable, parce que les crimes les plus noirs luy paroiſſent des actions de vertu & de devoir. La ſainteté des lieux, des tems, des perſonnes, tout diſparoît, même la loy de Dieu, parce que ce n'eſt plus la lumiere divine que l'on conſulte & qui éclaire. Ce n'eſt que la lueur du faux zele des paſſions. Il n'y a qu'à lire ce verſet & le precedent, pour y trouver un exemple de cette verité. Guerir un malade le jour du Sabbath, paroît un crime. Former le deſſein de faire mourir un homme de bien, de luy ôter la vie pour avoir fait une action de charité ce jour là, c'eſt un zele grand & divin. Quel aveuglement ! qu'il eſt à craindre que beaucoup de Chrêtiens n'en ſoient frappez, puiſqu'on en voit qui ſont animez des mêmes paſſions !

## §. 3.

*Charité & humilité de Jeſus-Chriſt. Zele & prudence du Meſſie prédits par Iſaye.*

15. *Jeſus le ſçachant ſe retira de ce lieu-là ; & beaucoup de perſonnes l'ayant ſuivi, il les guerit tous.*

15. Jeſus autem ſciens receſſit inde: & ſecuti ſunt eum multi, & curavit eos omnes :

Cette conduite du Fils de Dieu eſt remarquable,

& ſa retraite doit nous inſtruire ; car tout eſt inſtructif dans ſa conduite. Aprés qu'il a fait un excellent diſcours, en forme d'apologie pour ſes diſciples ; aprés avoir fait un miracle d'une maniere ſurprenante ; le diſcours & le miracle ne ſervant de rien, il ſe retire & laiſſe les Phariſiens en liberté de faire & de dire tout ce qu'une paſſion aveugle & inſenſée pouvoit leur inſpirer contre ſon honneur & ſa vie. Les Saints Peres ſe ſont ſervis de cet exemple, pour juſtifier en ſemblables occaſions leur retraite & leur conduite. Il eſt toûjours ſûr d'imiter JESUS-CHRIST. Il eſt ſouvent utile à l'Egliſe & aux ennemis même de la pieté, de ſe retirer & de diſparoître. Il faut ſuivre les regles ordinaires de la prudence & de la charité. Des devoirs extraordinaires, ſuppoſent neceſſairement des vûës & des lumieres extraordinaires, mais certainement infaillibles. Quelque force que l'on ſe ſente, on doit ſe ſouvenir qu'on eſt homme. Le Fidéle perſecuté doit menager ſa foibleſſe, & celle du prochain ami & ennemi. Dieu demande à ſes ſerviteurs qu'ils luy ſoient toûjours fidéles, mais il ne leur demande pas qu'ils luy ſoient toûjours utiles, c'eſt-à-dire, qu'ils travaillent avec fruit & avec ſuccez. Si leur preſence eſt neceſſaire en quelque lieu ; quelque peril qu'il y ait pour eux, il y faut demeurer. La vie n'eſt rien. La perte en eſt alors un gain ſolide & certain. La volonté de Dieu, le bien des Fidéles ; c'eſt là la regle de toutes nos démarches.

*Et beaucoup de perſonnes l'ayant ſuivi, il les guerit tous.* Les Phariſiens penſent à faire mourir JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST ne penſe qu'à guérir tous les malades qui ſe preſentent. Voilà l'eſprit qui anime le juſte ; voilà l'eſprit qui poſſede l'impie & le mondain. On ne peut trop mediter cet endroit de la vie du Sauveur. Par là on connoît ſon caractere &

ſes veritables diſpoſitions. On le voit toûjours & par tout animé du même eſprit de charité. C'eſt ſa paſſion que de faire du bien à ſes ennemis. Il met tout en uſage, pour les obliger à ſe reconnoître & à ſe convertir. Son diſcours, ſa retraite, la gueriſon du Paralytique, tout tend à la même fin, qui eſt le ſalut & la converſion des Phariſiens. Ce n'eſt ny crainte ny lâcheté, s'il ſe retire; c'eſt charité, patience, longanimité. Le Sauveur épargne aux Phariſiens les occaſions de faire le mal. Il éloigne; il retarde leur malheur: Et, comme dit S. Jean, ſon heure n'étoit pas encore venuë. Enfin il uſe de toutes ſortes de moyens pour ſatisfaire ſon zele & ſa charité; juſque là qu'il deffend qu'on parle de luy, & de ſes œuvres.

16. *Et il leur commanda de ne le point découvrir.*

16. Et præcepit eis ne manifeſtum eum facerent.

Ce ſilence, commandé par JESUS-CHRIST, vient de la même cauſe que ſa retraite du côté de la mer. C'eſt pour ménager l'eſprit de ſes ennemis, pour ne les pas aigrir & les laiſſer plus en état de penſer à eux comme l'on verra plus bas. v. 20. Que cette conduite eſt rare! que cet exemple a peu d'imitateurs! Un Fidéle qui ſe conduiroit de la ſorte, paſſeroit pour un prodige de ſainteté & de vertu: Et ce ne ſeroit pourtant qu'un ſimple Fidéle. Tant il eſt vray qu'on n'eſt Fidéle qu'autant que l'on eſt animé de l'eſprit du Sauveur, & qu'on le ſuit. Quels pretextes n'imagine-t'on pas pour ſuivre ſa paſſion & ſon humeur? Il n'eſt cependant jamais permis d'expoſer la pureté du cœur, ny l'humilité. Il eſt tout autrement ſûr de ſe tenir dans le ſilence, que de parler. Le moindre interêt peut nous ſeduire. Une vanité ſecrette nous cache ſouvent la perte que nous faiſons, le peril que nous courons. JESUS-CHRIST employe la fuite & la retraite pour ſe cacher, luy qui pouvoit le faire en tant d'autres ma-

nieres, & rendre les efforts de ſes ennemis inutiles. Il a deffendu la verité ; elle triomphe, cela luy ſuffit : Il ne veut point avoir de part au triomphe. Il ne penſe qu'à ménager la confuſion des Phariſiens, par le ſacrifice de ſa preſence. Il ne parle plus ; il les quitte. La verité n'a pas toûjours beſoin que l'on parle. Souvent on la deffend beaucoup mieux en ſouffrant en paix, & en édifiant le prochain. Nôtre ſilence y eſt plus propre que nos diſcours.

17. Ut adimpleretur quod dictum eſt per Iſayam Prophetam dicentem.

17. *Afin que cette parole du Prophete Iſaye fût accomplie.*

Saint Mathieu cite un paſſage d'Iſaye, parce que tout ce qu'il vient de rapporter du Fils de Dieu, & que nous avons developpé, s'y trouve predit & marqué. Ce paſſage, comparé avec la conduite de JESUS-CHRIST, fait voir que le même eſprit qui avoit predit dans le Prophete, agiſſoit enſuite par JESUS-CHRIST. Cette conformité reconnuë dans le tems même, & rapportée par l'Evangeliſte, eſt une de ces preuves éclatantes, que l'Ecriture nous fournit pour établir la verité de la Religion Chrêtienne, & combattre l'incredulité des impies. En liſant l'Ecriture Sainte, le Fidéle doit lire ſa vie. Elle en eſt la regle ; elle en doit être le miroir. Les veritez qu'elle renferme ne ſont écrites que pour être d'abord une Prophetie de ce que les Chrêtiens doivent faire ; enſuite une hiſtoire de ce qu'ils ſont & de ce qu'ils ont déja fait. Les moyens ſont deſtinez pour la fin. L'Ecriture n'eſt qu'un moyen. La ſainteté même des Ecritures n'eſt qu'une ſainteté de moyen. La verité gravée dans le cœur des Fidéles & la ſainteté de leur vie, eſt la fin prochaine & premiere ; la gloire de Dieu, la verité connuë, ſuivie, embraſſée ; Dieu obéï, craint, aimé, glorifié eſt la fin principale & derniere, où toute autre fin & tous les moyens doivent tendre & nous conduire.

18. *Voicy*

18. *Voicy mon Serviteur que j'ai élû, mon bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection. Je feray reposer ſur luy mon eſprit, & il annoncera ta juſtice aux nations.*

18. Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam ſpiritum meum ſuper eum, & judicium gentibus nuntiabit.

Le Saint Eſprit, voulant nous donner l'idée que Dieu s'étoit faite du plus grand Roy du monde, du Roy des Rois, dont le trône & le Royaume ſubſiſteront éternellement, le dépeint tel qu'il a paru en la perſonne de JESUS-CHRIST. La premiere qualité d'un Roy, eſt d'être ſerviteur de Dieu. *Voicy mon Serviteur.* Dieu l'a donnée à ſon Fils, en tant que Fils de l'homme. L'hiſtoire de ſa vie nous apprend avec quel zele & quelle fidelité il en a rempli tous les devoirs. Les Apôtres ont pris la qualité de ſerviteurs de JESUS-CHRIST; & les Fidéles, à leur exemple, l'ont regardée comme le fondement de leur état, & la cauſe de leur bonheur. Ils ont mis toute leur felicité & toute leur gloire à l'acquerir. Heureux le Fidéle qui eſtime cette precieuſe qualité autant qu'elle doit l'être, & qui s'attache à la conſerver avec ſoin. Quel zele n'a-t'on point pour ſervir un Prince que l'on aime & qui nous comble de graces? Cependant un Prince n'eſt qu'un homme. Ainſi ſervir un Prince, quelque puiſſant qu'il ſoit, c'eſt être ſerviteur d'un homme. Qualité qui n'a rien qui merite d'entrer en comparaiſon avec celle de ſerviteur de Dieu. JESUS-CHRIST a donc porté cette qualité par excellence. *Que j'ay élû.* C'eſt ce que ſignifient ces paroles & les ſuivantes, qui les expliquent. *Mon bien-aimé dans lequel j'ay mis toute mon affection.* Les élûs de Dieu, l'objet de ſon choix & de ſon amour, ſont ceux qui ont le caractere d'eſprit & de cœur, que Dieu a donné au Meſſie.

*Je feray repoſer ſur luy mon eſprit.* Nous avons vû l'accompliſſement de cette Prophetie, dans le ſigne viſible de la colombe qui décendit ſur le Sauveur

lorſqu'il fut baptiſé. Ce ſigne marquoit la verité de cette promeſſe, & quelles ſeroient les qualitez de l'Eſprit de Dieu, reſidant dans le Fils de l'homme. Ce ſont toutes qualitez qui ne ſe trouvent preſque jamais dans les Rois. Le trône & la majeſté, parmi les hommes, n'inſpirent qu'orgueil & que crainte. La majeſté & le trône dans le Meſſie, ſont accompagnez de douceur & de patience, d'amour & d'humilité. C'eſt par là que le Roy du Ciel devoit ſe diſtinguer, & qu'il s'eſt en effet diſtingué des Rois de la terre. C'eſt par là que ſon peuple doit ſe diſtinguer de tous les autres peuples.

*Et il annoncera la juſtice aux nations.* Voilà une prophetie en faveur des Gentils. Elle établit leur vocation à la foy, & predit que l'Evangile leur ſera prêché. Les caracteres de cet Evangile ſont les caracteres de celuy qui en eſt l'auteur, les mêmes que ceux de l'Eſprit ſaint & de l'Eſprit de Dieu. Chaque Chrêtien doit les trouver en ſoy. Ils ont éclaté dans JESUS-CHRIST, dans ſes Diſciples, dans les Fidéles. Ou nous ne ſommes pas Chrêtiens, ou nous devons les avoir. Pour nous en convaincre voyons quelle eſt nôtre vie, examinons nos œuvres. Car on ne peut être ſerviteur de Dieu qu'aux conditions qui ſont icy marquées. Un Fidéle doit être tout à Dieu. *Voilà mon ſerviteur.* Verité qui demande qu'on y ſoit tous les jours attentif, puiſqu'elle fait nôtre état. Nous devons nous demander, ſans ceſſe, ſi nous ſommes à Dieu, ſi nous le ſervons. Ce devoir eſt expoſé à de grandes illuſions. Pour le remplir, il ne faut point s'aimer, ny penſer à ſoy. Dieu voit nos deſirs, il voit nos penſées, ſon eſprit en eſt le témoin & le juge. S'il n'en eſt pas l'auteur, nous ne ſommes pas ſes ſerviteurs, ny ſes élûs. Le choix de Dieu, cette élection divine ne regarde que les Fidéles qui vivent pour luy ſeul, & qui ſe conduiſent

par ſon eſprit. C'eſt cette vie toute conſacrée à Dieu, qui eſt la marque de nôtre élection, & de nôtre adoption. Cette adoption nous remplit des dons de ſon eſprit. Elle nous rend les bien-aimez de Dieu; & Dieu ſe ſert de l'exemple & de la ſainteté des Fidéles, de la parole & du miniſtere des Paſteurs, pour faire connoître ſon nom & ſa gloire, aux peuples qui ont vécu dans l'ignorance du ſalut. Voilà les traits qui diſtinguent le Fidéle du profane. L'Eſprit ſaint les a tracez de ſa main : qui oſeroit y toucher ? qui pourroit en douter ?

19. *Il ne diſputera point, il ne criera point, & perſonne n'entendra ſa voix dans les ruës.*

19 Non contendet: neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus:

L'Eſprit de contention & d'emportement, ne ſera point l'Eſprit du Meſſie. On ne l'entendra point ſe déchaîner contre les pecheurs. Pour peu qu'ils donnent d'eſperance de retour & de converſion, il les ménagera. Il couvrira même leurs foibleſſes, bien loin de les publier. Il leur épargnera cette confuſion, & leur laiſſera le ſoin de ſe la procurer. On voit dans ces paroles la bonté admirable du Fils de Dieu, pour tous les pecheurs qui ſe ſont adreſſez à luy. De quelle maniere a-t'il parlé au bon larron ? comment en a-t'il uſé à l'égard de la femme pechereſſe ? de la femme adultere ? du Paralytique ? de S. Pierre ? & de beaucoup d'autres ? Si JESUS-CHRIST a ignoré quelque choſe, pour le dire ainſi, ça été leurs crimes & leurs deſordres. Sa charité le prevenoit ſi fort en leur faveur, qu'elle l'aveugloit, & que ne luy laiſſant que la liberté de les aſſiſter, il ne penſoit qu'à la grace qu'il leur vouloit faire. Tel eſt l'eſprit des veritables Paſteurs. Tout leur zele ne va qu'à ſoulager, qu'à ſoutenir, qu'à guerir les ames. Faut-il les punir, les retrancher, ou les perdre, ils n'ont que des larmes & des ſanglots. Ils s'offrent eux-mêmes à la juſtice divine,

*Ezech. 34. 16.*

Saint Paul veut être anathême pour les Juifs, ſes plus grands ennemis. Que demandons nous à Dieu pour les nôtres ? comment vivons-nous avec nos freres ? comment les Chrêtiens ſe traitent-ils à preſent les uns les autres ? On voit regner entre eux un eſprit de dureté & de diſpute, un eſprit de ſoupçon & d'injuſtice, un eſprit de déchaînement & de mediſance : On groſſit les fautes du prochain, au lieu de les diminuer, & même de les cacher & de les taire. On fait le contraire de ce qui eſt icy predit, de ce que JESUS-CHRIST a fait.

Il eſt important de faire attention à toutes les paroles de cette prophetie. Chaque mot marque un caractere qui convient à JESUS-CHRIST, par excellence, & qui luy eſt commun avec tous les Fidéles. Il eſt donc vray que la douceur, la patience, la moderation, la paix, ſont l'un des caracteres des Chrêtiens & ſur tout des miniſtres du Sauveur. Le caractere oppoſé, eſt celuy de domination, d'aigreur, de violence & de dureté. Rien n'eſt ſi dangereux aux Paſteurs que de ſe meprendre dans les fonctions du miniſtere, & d'abuſer de l'autorité qui leur eſt confiée. S'il eſt difficile de diſcerner le principe de la charité, du principe de la cupidité, c'eſt principalement en ce point. Etre humble & charitable, malgré ſa dignité & ſon rang ; être tout à la fois le premier & le dernier ; c'eſt un miracle. Dieu ſeul peut le faire. Et il ne le fait que pour les Paſteurs qui ſont ſaints, & ſes veritables ſerviteurs.

20. *Il ne briſera point le roſeau caſſé, & il n'achevera point d'éteindre la méche qui fume encore, juſqu'à ce qu'il faſſe triompher la juſtice* de ſa cauſe.

20. Arundinem quaſſatam non confringet, & linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium :

Par ce roſeau à demi caſſé, l'Eſprit ſaint entend les ames qui pechent par ignorance, que l'erreur & la ſuperſtition ont prevenuës. Parmi les Phariſiens

il y en avoit, ſans doute, qui étoient retenus par le reſpect qu'ils avoient pour la tradition de leurs peres ; & qui, ne pouvant diſcerner les veritez divines d'avec les penſées des hommes, ſe faiſoient un devoir de Religion & un merite de les pratiquer toutes, ſoit qu'elles fuſſent bonnes ou mauvaiſes. Il paroît dans l'Ecriture que Dieu a toûjours eû égard à la foibleſſe & à l'égarement involontaire de ces eſprits. Il s'eſt toûjours arrêté à leur intention, qui étoit bonne, & c'eſt cette intention qui a empêché que ces eſprits, figurez par le roſeau, ne fuſſent tout à fait rompus & retranchez.

*Il n'achevera point d'éteindre la méche qui fume encore.* C'eſt la même verité, ſous d'autres termes figurez. Une méche qui fume encore, n'eſt pas cenſée tout à fait éteinte. Elle s'alume plûs promtement que celle qui ne jette plus de fumée. Il eſt vray que l'odeur en eſt mauvaiſe ; mais auſſi l'odeur d'une ame en cet état eſt ſouvent inſupportable. Il n'y a que la charité & une charité forte, qui la faſſe ſupporter. Et quand la charité eſt parfaite ſouvent même elle diſſipe cette odeur, comme il arrive dans ces converſions édifiantes, qui répandent ſur toute l'Egliſe une eſpece de parfum qui réjoüit les Fidéles. Car tout le monde ſe ſent de ces ſortes de converſions & en profite. Dieu declare qu'il a fait pour ſa vigne tout ce qui ſe pouvoit faire, que cependant ſes ſoins & ſes travaux ont été inutiles. Et malgré l'inutilité de ſes ſoins, JESUS-CHRIST paroît s'appliquer à conduire les ames & à menager les eſprits d'une maniere ſi prudente, ſi charitable & ſi perſeverante, qu'enfin il gagne les peuples : s'il ne convertit pas les pecheurs endurcis, au moins fait il ſervir leur endurciſſement & leur malice, au triomphe de la verité & de la pieté.

*Juſqu'à ce qu'il faſſe triompher la juſtice de ſa cauſe.*

La patience de Dieu, ſes ſoins, les graces qu'il fit autrefois à ſon peuple, & que JESUS-CHRIST a continué de faire aux Juifs, ont été ſi grandes & ſi connuës, qu'il n'y a point de tribunal qui ne condamnât les Juifs, comme des ingrats & des malheureux. Que les miniſtres du Seigneur imitent cette conduite divine. Qu'ils faſſent la guerre au vice; mais qu'ils conſervent la charité. Pour la conſerver, il ne faut point employer d'autres armes que l'amour de la verité, le zele de la gloire de Dieu, & la compaſſion pour le prochain. Il faut que cette compaſſion ſoit publique, que ce zele ſoit connu, que cet amour de la verité ſoit ſenſible & conſtant. Ils obtiendront alors un jugement auſſi favorable que JESUS-CHRIST l'a obtenu. C'eſt manquer de lumiere & de vertu, que de ſouhaiter avec trop d'ardeur, l'humiliation des méchans & la confuſion des ennemis de la pieté. Nos vœux doivent être reglez ſelon les deſſeins de Dieu ſur ſon Egliſe. Sa ſeule lumiere peut nous les découvrir. Elle ſeule doit donc regler nos deſirs. Les humiliations ont precedé la gloire qui étoit preparée à JESUS-CHRIST. C'eſt ſe ſanctifier que d'être fidéle à ſuivre cet ordre de la ſageſſe de Dieu. C'eſt s'y oppoſer que de vouloir le changer.

21. Et in nomine ejus gentes ſperabunt.

21. *Et les nations eſpereront en ſon nom.*

Voilà ce que doit produire la conduite de Dieu ſur Iſraël, cette conduite ſi charitable & ſi patiente. Les autres nations, voyant que Dieu a été ſi bon & ſi bienfaiſant pour les Juifs, quoy qu'ils fuſſent indignes de ſes bontez, commenceront à eſperer pour elles-mêmes, malgré les deſordres de leur vie, malgré les frayeurs & les reproches de leur raiſon, & de leur conſcience, malgré leur idolâtrie ſi longue, & une ignorance de Dieu ſi groſſiere & ſi inveterée. Les nations aprés avoir entendu ce que JESUS-

CHRIST a fait pour les Juifs, & ce que les Juifs ont fait contre Dieu, compareront leur fureur avec ſa charité; & cette comparaiſon leur donnera de la confiance. Penetrez qu'il n'eſt point d'autre Dieu, ny d'autre puiſſance capable de les ſauver, que celle de Dieu le Pere, & celle de JESUS-CHRIST ſon Fils, ils embraſſeront la foy de l'Evangile, & meneront une vie toute ſainte & toute nouvelle. Nous ſommes ces Gentils & ces peuples, dont il eſt icy parlé. Que nous ſommes à plaindre, ſi nous avons de la peine à nous reconnoître dans ces paroles, à nous retrouver dans cette prophetie! Toute la terre nous traitera comme elle a traité les Juifs, comme nos peres les ont regardez, comme nous les regardons nous-mêmes. Donnons donc à JESUS-CHRIST toute nôtre confiance, tout nôtre amour, tout nôtre cœur. Quelle honte à des Chrêtiens de s'attacher à autre choſe? d'eſperer d'autres biens que ceux que JESUS-CHRIST promet, & qu'il doit donner à ceux qui luy auront été fidéles juſqu'à la mort?

La foy doit faire naître l'eſperance. Cette eſperance eſt predite. Elle eſt auſſi neceſſaire au ſalut, que la foy. Croire en JESUS-CHRIST, eſperer en JESUS-CHRIST, ſont deux moyens de neceſſité égale. L'objet de la foy, c'eſt Dieu comme verité éternelle. L'objet de l'eſperance, c'eſt Dieu comme félicité ſouveraine. On ne peut ſeparer ces deux objets, on ne peut ſeparer ces deux vertus & ces deux dons, parce qu'on ne peut ſeparer le cœur & l'eſprit. Separer ces deux puiſſances de l'ame, c'eſt détruire l'homme. Separer ces deux objets, c'eſt anéantir la Religion. On les ſepare en s'attachant aux biens preſens. La joüiſſance d'un bien que l'on poſſede, détruit l'eſperance. Il ne faut donc aimer que ce que l'on doit eſperer juſqu'à la mort. Or les Chrêtiens doivent toûjours eſperer en Dieu, toû-

jours eſperer de voir JESUS-CHRIST, de le poſſeder, & de vivre dans la gloire, & dans une union éternelle avec le Pere, par ſon Fils, dans le Saint Eſprit.

## §. 4.

*Demon chaſſé du corps d'un homme aveugle & muet. Calomnie confonduë.*

22. *Alors on luy preſenta un poſſedé, aveugle & muet; & il le guerit, en ſorte qu'il commença à parler & à voir.*

22. Tunc oblatus eſt ei dæmonium habens, cæcus & mutus, & curavit eum, ita ut loqueretur, & videret.

JESUS-CHRIST fait en même-tems deux miracles. Cet homme qui reſſent les effets de ſa bonté & de ſa puiſſance, eſt l'image de beaucoup de Chrêtiens, qui, s'étant livrez au Demon par le peché, deviennent aveugles, ſourds & muets. Ce poſſedé n'étoit né ny muet ny aveugle. La perte de la vûë & de la parole, n'étoient point l'effet de quelque maladie. Le Demon s'étant emparé de ſon corps & de ſon cœur, avoit étendu ſa poſſeſſion juſque ſur les avenuës de cette place, pour parler comme JESUS-CHRIST parlera dans la ſuite de l'Evangile. Il luy avoit ôté la vûë par où la lumiere pouvoit entrer, & la verité ſe faire connoître. Il luy avoit lié la langue, de crainte qu'une confeſſion ſalutaire ne luy procurât du ſecours. Enfin il l'avoit rendu ſourd, de peur qu'on ne le rappellât de ſon égarement, & qu'on ne fit rentrer dans ſon cœur la foy & la pieté, que le peché, le Demon, & le monde, en avoient chaſſez. Qu'il eſt dangereux d'ouvrir la porte de ſon cœur au Demon! Il ne nous ſollicite d'abord que pour un ſeul peché. Il nous flate de la facilité & de l'aſſurance du pardon, & il nous cache ſes deſſeins funeſtes, que l'état de ce malade expoſe icy à nos yeux.

On ne peut vivre dans le peché ſans être aveugle & muet. Si le pecheur voyoit l'énormité, & les ſuites affreuſes de ſes deſordres, s'il découvroit ſon état & ſa vie; ſans doute qu'il ceſſeroit de pecher, & qu'il ne ſeroit plus aveugle, ny eſclave de la honte funeſte du crime. Mais il ſera toûjours aveugle & muet, pendant que ſon cœur ſera ſoumis aux paſſions, & qu'il aimera ce qu'il ne doit pas aimer. C'eſt donc le dereglement de la volonté & la corruption du cœur, qui gagnent les yeux, la langue, l'oüie; & qui font du pecheur un malheureux, un homme endurci & deſeſperé. JESUS-CHRIST fait, tout d'un coup, d'un infidéle un juſte. Cela eſt ſenſible dans ce poſſedé. Pourquoy cela ne l'eſt-il pas également dans tous les autres? C'eſt que tous ceux qui ſuivent JESUS-CHRIST ne ſont pas délivrez: témoin cette foule de Phariſiens & de Docteurs dont parle l'Evangile, & qui étoient tous poſſedez. Il en eſt de même des Chrêtiens. Tous ne ſe reſſentent pas du bonheur du regne de JESUS-CHRIST. L'un a perdu la vûë, l'autre eſt muet, un autre eſt ſourd. La diſſipation & l'égarement de pluſieurs, font voir que le Demon eſt plus maître de leur eſprit qu'eux-mêmes. Ce n'eſt preſque par tout que poſſeſſion & que miſere. Rien n'eſt ſi rare qu'un cœur libre & degagé. On a toûjours quelque commerce connu, ou caché, avec le monde, & par conſequent avec le Demon; & peut-on être en commerce avec luy ſans en être poſſedé? Toutes les paſſions aveuglent les hommes. Mais l'aveuglement qui vient de l'orgueil, eſt le plus dangereux & le plus difficile à guerir. Le Demon ne peut reſiſter à JESUS-CHRIST, il ſort du corps de ce poſſedé, & les Phariſiens n'en deviennent que plus aveugles & plus malades. Le Demon d'orgueil ne ſe rend jamais. Plus l'on en eſt poſſedé moins on croit l'ê-

tre. Telle eſt la juſte peine de cette paſſion, & de tous ceux qui ſont dans l'aveuglement ſpirituel.

23. Et ſtupebant omnes turbæ, & dicebant: Numquid hic eſt filius David?

23. *Tout le peuple en fût rempli d'admiration, & ils diſoient, n'eſt-ce point là le Fils de David?*

On s'apperçût que cet homme étoit gueri, ſans ſçavoir comment. Il voyoit, il entendoit, il parloit; ſa gueriſon étoit certaine. On voyoit ſeulement l'auteur du miracle. C'eſt ainſi que ſouvent on s'apperçoit que celuy qui, par ſes deſordres, étoit le ſcandale de toute une ville, ouvre tout d'un coup les yeux de l'ame que la paſſion tenoit fermez. Cet homme, qui à peine diſoit une parole ſans dire une impieté, ſe regarde & voit avec frayeur l'état où il eſt, les maux qu'il a faits, les dangers qu'il a courus: Et imitant l'enfant prodigue, aprés avoir ſi long-tems regardé la terre & le monde, il commence à regarder le Ciel. Il parle le langage des penitens: & au lieu de blaſphêmes, il ne ſort de ſa bouche que des regrets, des ſoupirs, des cris, & des cris ſi touchans, que tout le monde en eſt édifié & attendri. On ſe demande qui a fait ce prodige? & ſans heſiter, on ſe tourne, à ſon exemple, du côté du Ciel d'où le prodige eſt venu; & l'on y voit ce Fils de David ſur le trône. *N'eſt-ce point là le Fils de David?* C'eſt donc un coup de vôtre grace, ô mon Sauveur! Que je la ſente, & que je la ſuive!

24. Pharisæi autem dicebant: Hic non ejicit dæmonia nisi in Beelzebub principe dæmoniorum.

24. *Mais les Phariſiens entendant cela, diſoient: cet homme ne chaſſe les Demons que par la vertu de Beelzebut Prince des Demons.*

Le peuple ſurpris du triple miracle que JESUS-CHRIST fait, l'admire. Il croit qu'il eſt Fils de David, c'eſt-à-dire, le Meſſie. Les Phariſiens, au contraire, diſent que le miracle n'a été fait que par le pouvoir du Prince des Demons. Sentiment horrible! qui marque pourtant la grandeur du prodige,

puiſqu'ils l'attribuent au Prince des Demons. Il eſt problable que tous les Phariſiens ne penſoient pas ſi injuſtement du Sauveur ; & en effet nous en verrons, dans la ſuite, qui n'étoient ny pour ny contre JESUS-CHRIST. On a déja remarqué que les Demons ont un chef ; que ce chef eſt leur Prince, & qu'ils luy obéïſſent. Ce Prince eſt le même que l'Evangile appelle le Prince du monde. Quel eſt donc l'état & la condition des ames mondaines ? Leur eſprit eſt impur, leur vie abominable aux yeux de Dieu, dont ils ont encouru la haine. Les Phariſiens veulent que ce ſoit l'état du Fils de Dieu. Ce jugement des Phariſiens fait horreur. C'eſt pourtant le jugement que l'on fait, quand on attribuë à quelque paſſion, la retraite & le changement de vie d'un homme qui étoit tout à fait dans le monde. Un grand pecheur ſe retire ; on penſe, on parle, on raiſonne diverſement, on juge deſavantageuſement ; on fait de mauvais diſcours, ou on les écoute, & on y applaudit par ſon ſilence. Peu de Chrêtiens ſont exemts de cette malignité & de cette corruption, parce qu'il y en a peu qui jugent ſelon la verité & la juſtice. C'eſt un étrange aveuglement que celuy des paſſions, & ſur tout de l'envie. Elle rapporte les œuvres les plus ſaintes, au Demon & à ſon eſprit, & elle donne à la cupidité & à quelque motif d'interêt, ce qui eſt le ſeul ouvrage de la grace, mais d'une grace forte & victorieuſe.

25. *Or Jeſus connoiſſant leurs penſées, leur dit : Tout Royaume diviſé contre luy-même ſera ruiné, & toute ville ou maiſon qui eſt diviſée contre elle-même, ne pourra ſubſiſter.*

25 Jeſus autem ſciens cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnũ diviſum contra ſe, deſolabitur : & omnis civitas, vel domus diviſa contra ſe non ſtabit.

Nous avons vû comment JESUS-CHRIST a deffendu ſes diſciples de la profanation du Sabbath, dont ils étoient accuſez ; voicy comme il ſe deffend luy-même, ou plûtôt, comme il deffend l'action

miraculeuſe qu'il venoit de faire. Rien n'eſt ſi fort que cette deffenſe. JESUS-CHRIST voit ce que les Phariſiens penſoient dans le cœur ; ce que le Demon ne ſçauroit faire. Cette preuve ſeule eſt capable de confondre la malice des Phariſiens. Mais le Sauveur employe pour les arrêter des moyens plus ſenſibles.

La premiere raiſon eſt priſe de cette maxime conſtante. *Tout Royaume diviſé contre luy-même, ſera ruiné ; & toute ville ou maiſon qui ſera diviſée contre elle-même, ne pourra ſubſiſter.* C'eſt-à-dire, rien n'eſt ſi oppoſé aux interêts du Demon que ce que je fais. Auſſi n'a-t'il point de plus grand ennemi que moy, ny qu'il redoute davantage. Cependant vous pretendez que je ſuis à luy, & que je ne fais rien que par ſon ordre & par ſa puiſſance. Si cela étoit, le Demon ne ſeroit ny fin, ny prudent, ny politique, puiſqu'il ſouffriroit la diviſion dans ſes états. Je ſouleve tout le monde contre luy. J'exhorte toutes les nations à prendre les armes, & à ſe revolter contre ſa tyrannie, & contre le deſordre des paſſions & du vice ; & je ſerois ſon envoyé & ſon miniſtre ? Les empires ne ſubſiſtent que par l'union. L'union du chef & des membres, fait leur proſperité, leur force, leur ſalut. Peut-on me ſoupçonner d'être lié d'interêt ou d'eſprit, avec le Demon, moy qui le chaſſe & qui le pourſuis par tout ? Voilà comme JESUS-CHRIST parle. Chaque parole eſt un triomphe, que la verité remporte ſur la calomnie. Voilà comme doivent parler les Fidéles. Voilà comme ils doivent vivre ; car les paroles n'ont de force qu'autant que la bonne vie leur en donne. Les Chrêtiens ne ſont diſciples de la verité, qu'autant que leur vie eſt conforme à celle de Jeſus-Chriſt. Ils triomphent du monde quand ils ſont maîtres de leurs paſſions. La force d'un Fidéle, comme celle

d'un Royaume, conſiſte dans l'union. Union à Jeſus Chriſt, nôtre Souverain & nôtre Roy : Union de cœur & d'eſprit : Union ſubordonnée de corps & d'ame. L'union ſeule fait le bonheur du Fidéle ; la deſunion eſt la ſource de ſes peines, de ſes chutes, & ſouvent même de ſon dernier malheur.

26. *Que ſi Satan chaſſe Satan, il eſt diviſé contre ſoy-même : comment donc ſon Royaume ſubſiſtera-t'il ?*

26. Et ſi ſatanas ſatanam ejicit, adverſus ſe diviſus eſt : quomodo ergo ſtabit regnum ejus ?

S'il y a des occaſions où les Sorciers & les Magiciens chaſſent un Demon par la force d'un autre Demon plus puiſſant, certes Jeſus-Chriſt ne peut être ſoupçonné d'une ſemblable impoſture, puiſque tous ſes miracles n'ont d'autre fin que d'établir la pieté, l'amour de Dieu & du prochain ; puiſqu'il n'agit que pour la gloire de ſon Pere & pour le ſalut des hommes. Ce zele n'a rien de faux, ces ſortes de prodiges n'ont rien de ſuſpect, ny qui ſeduiſe. Si Satan s'éleve contre Satan, defiez-vous de leur méſintelligence ; elle n'eſt qu'apparente. Si elle étoit veritable leur empire ſe détruiroit, & ils ſe perdroient eux-mêmes. Les Demons qui paroiſſent quelque fois oppoſez d'interêt & de volonté, ſont toûjours parfaitement d'accord dans le deſſein qu'ils ont de perdre les hommes. C'eſt en quoy ils ne ſçauroient ſe diviſer ; autrement ils ne ſeroient plus Demons, c'eſt-à dire, ennemis de Dieu & des hommes. Mais quelque puiſſans qu'ils ſoient, ils ne peuvent rien contre les Chrêtiens, que l'amour & la charité uniſſent avec Dieu & avec leurs freres. Le monde même ne ſe ſoutient que par l'union de la cupidité. Si les méchans n'étoient pas animez du même eſprit d'illuſion, ils ſe détruiroient. Le peuple de Dieu ſubſiſtera toûjours, parce que l'union des Fidéles, & l'unité de l'Egliſe, eſt plus forte que celle du monde, des paſſions & de tous les Demons.

[27. Et ſi ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii veſtri in quo ejiciunt? Ideo ipſi judices veſtri erunt.

27. *Et ſi c'eſt par Beelzebut que je chaſſe les Demons; par qui vos enfans les chaſſent-ils? c'eſt pourquoy ils ſeront eux-mêmes vos Juges.*

C'eſt la ſeconde preuve que JESUS CHRIST apporte. Elle eſt priſe d'un exemple tout ſemblable. Les Docteurs & les Phariſiens avoient de leurs diſciples, qui exorciſoient les poſſedez au nom de Dieu, du Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, comme nous l'apprennent les anciens Peres & les Interpretes: Dieu l'ordonnant ainſi, pour ſoutenir la verité de la foy, & le culte d'un ſeul Dieu. Ce fait ſuppoſé, comme conſtant, JESUS-CHRIST dit aux Phariſiens: je fais ce que font vos diſciples; c'eſt le même Dieu qu'ils invoquent & que je reconnois. C'eſt pour luy, & par ſa vertu que je chaſſe les Demons, vous recevez ce que font vos enfans; pourquoy refuſez-vous de reconnoître ce que je fais? *C'eſt pourquoy ils ſeront eux-mêmes vos Juges.* Leurs prodiges ſont autant de préjugez pour mes miracles. Vos enfans vous jugeront, & quoy qu'ils vous ſoient devoüez, ils ne pourront ſe deffendre de vous condamner. Quel crime, d'avoir acception des perſonnes! on juſtifie & on condamne en même-tems & pour une même action, deux differentes perſonnes. Quelle injuſtice! Qu'en arrivera-t'il? ce que JESUS-CHRIST vient de prédire. Ceux que l'on juſtifie condamneront, eux-mêmes un jour, ce procedé. Qu'il eſt dangereux de porter un jugement! Et que ceux-là ſont à plaindre, qui ſont obligez de juger les autres! Il n'eſt point d'homme ſans paſſion. Donc il n'eſt point d'homme qui ne commette quelque injuſtice. On doit juger ſelon la verité: & l'on juge ſelon ſa prévention. Qui n'en a point? Les plus gens de bien y ſont expoſez. On excuſe l'un, on condamne l'autre; ſouvent par ſurpriſe & par ignorance; quelque fois par paſſion &

par complaiſance. Ainſi l'homme n'eſt jamais ſans foibleſſe & ſans peché. L'injuſtice de cette conduite n'eſt pas ſi ſenſible dans les particuliers. Elle n'eſt pas ſi dangereuſe, ny ſi nuiſible au prochain, à la ſocieté, à l'Egliſe. Il n'en eſt pas ainſi à l'égard de ceux qui ſont en place. La preference & la predilection cauſent des maux infinis, & ſont la ſource de mille ſortes d'injuſtices.

28. *Que ſi je chaſſe les Demons par l'Eſprit de Dieu, le Royaume de Dieu eſt donc parvenu juſqu'à vous.*

28. Si autem ego in ſpiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei.

C'eſt la conſequence que le Sauveur tire de la preuve precedente. Comment cette conſequence peut-elle être bonne, puiſque d'autres que JESUS-CHRIST chaſſoient les Demons avant luy ? Elle eſt bonne & tres concluante, parce qu'il faiſoit ces miracles & mille autres, pour établir la verité de ſa miſſion. Il ſe diſoit le Meſſie, le Fils de Dieu, & il le prouvoit par là. Ces miracles étant veritables, il leur diſoit donc la verité ; car Dieu ne fait point ſervir ſon pouvoir à répandre le menſonge, & à ſeduire ſon peuple. Mais les ſeducteurs faiſoient quelque fois des prodiges veritables. On en demeure d'accord ; & Dieu le permit autrefois, pour punir ſon peuple, d'avoir laiſſé introduire un autre culte & une autre foy. Moïſe avoit fait aſſez de prodiges pour prouver ſa miſſion. Il n'en falloit donc point de nouveaux, pour établir cette premiere & fondamentale verité. C'eſt pourquoy la loy deffendoit qu'on écoutât abſolument les faiſeurs de prodiges, s'ils bleſſoient la creance du ſeul vray Dieu. JESUS-CHRIST, bien loin d'innover ſur cet article, le propoſe par tout ; & tout ce qu'il fait ne tend qu'à le fonder & à l'établir de nouveau. Car l'ignorance & la corruption du cœur ébranlent le premier article de nôtre foy, en affoibliſſent l'autorité, la certitude & l'impreſſion. Tous nos maux ne viennent

que de ce premier mal. C'eſt à quoy l'on doit bien prendre garde.

Le Royaume de Dieu doit donc être fondé ſur les veritez du Symbole & ſur les devoirs du Décalogue. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous apprend à demander, par la priere qu'il nous a laiſſée. Ainſi le Fidéle qui reçoit les veritez du Symbole, par une ſoumiſſion d'eſprit ſincere & parfaite; qui remplit avec exactitude les devoirs de la loy de Dieu ou du Decalogue, que le Sauveur nous a propoſez dans le Sermon ſur la montagne; ce Fidéle a en luy-même le Royaume de Dieu fondé & établi. Dieu ſeul regne dans ſon cœur. Le Demon en eſt chaſſé, le monde ny ſçauroit entrer, & les paſſions ſont ſoumiſes à la loy de Dieu & à la volonté du Fidéle. Cet état eſt l'ouvrage du merite, de la puiſſance, & de la grace de Jeſus Chriſt, l'unique mediateur entre Dieu & les hommes. C'eſt luy qui a renverſé l'empire du Demon, qui a vaincu le monde, & qui, ayant détruit les paſſions, a fait revivre parmi les hommes, le doux regne de la charité, l'amour dominant de la verité, la paix de la conſcience & l'union des cœurs, qui doit faire toute leur felicité.

20. Aut quomodo ſpoteſt quiſquam intrare in domum fortis, & vaſa eius diripere, niſi prius alligaverit fortem? & tunc domum illius diripiet.

20. *Mais comment quelqu'un peut-il entrer dans la maiſon du fort, & piller ſes armes & ce qu'il poſſede, ſi auparavant il ne lie le fort, pour pouvoir enſuite piller ſa maiſon.*

Cette troiſiéme preuve ne laiſſe rien à deſirer. Elle eſt ſimple, courte, forte, ſenſible. Elle a toutes les qualitez qui ſe trouvent dans les veritez les plus claires, & les raiſonnemens les plus forts. Prendre une place d'aſſaut, ſe rendre maître du Commandant & de tous ceux qui la deffendent ſous luy; l'abandonner au pillage des Soldats & la détruire, ne ſont-ce pas des actes d'hoſtilité qui marquent que l'on eſt en guerre? En uſe-t'on ainſi avec

un ami & un allié ? Or voilà ce que je fais, dit le Sauveur, & ce que fait le Demon. Il tâche de ruiner la pieté, je travaille à la rétablir. Ce que je fais tous les jours en vôtre preſence & à la vûe de tout Iſraël, montre qui, de luy ou de moy, eſt le plus fort & le plus puiſſant. Le Demon trembloit à la ſeule approche de JESUS-CHRIST, à ſa ſeule voix : donc il étoit le plus foible. JESUS-CHRIST détruiſoit ſa tyrannie, en declarant la guerre aux paſſions & aux vices : donc il étoit l'ennemi du Demon, & plus puiſſant que luy. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST oppoſoit la raiſon à l'injuſtice, la douceur à la colere, la bonté & la charité, à la haine & à la fureur. *Il n'y a point de puiſſance ſur la terre qui luy puiſſe être comparée, puiſqu'il a été creé pour ne rien craindre.* Suivons ſon exemple, nous contribuerons à établir & à étendre le Royaume de Dieu. Quel bonheur pour ceux à qui Dieu rendra un jour ce témoignage ! *Job. 41. 24*

Chaque Fidéle eſt donc le Temple de Dieu, ou celuy du Demon. Le cœur de l'homme eſt une maiſon que le Seigneur habite, ou que le Demon poſſede. L'amour fait ce prodige ; s'il eſt pur, s'il eſt ſaint, cette maiſon eſt ſainte, ce Temple eſt ſacré. Si c'eſt le Demon qu'on aime, cette Idole profane le Temple de Dieu, & prend ſa place. Voilà la premiere verité que le Sauveur apprend icy aux Fidéles. La ſeconde, c'eſt que luy ſeul eſt le veritable fort armé, ce fort armé plus puiſſant que le Demon. Un Chrêtien ne peut être en ſûreté contre Satan & luy reſiſter, s'il n'eſt ſous la protection de Jeſus-Chriſt. JESUS-CHRIST l'offre à tous, mais il ne la donne qu'à ceux qui ſe donnent à luy.

## §. 5.

### *Prudence criminelle. Peché contre le Saint Eſprit irremiſſible.*

30. Qui non eſt mecum, contra me eſt; & qui non congregat mecum, ſpargit.

30. *Celuy qui n'eſt point avec moy, eſt contre moy: & celuy qui n'amaſſe point avec moy, diſſipe.* Ces paroles & les ſuivantes, ſont une marque de la pénétration du Sauveur. Elles nous découvrent ce que luy ſeul voyoit en les diſant, & elles nous apprennent à nous aſſurer de nous mêmes. JESUS-CHRIST voyoit trois ſortes de perſonnes qui penſoient diverſement de luy, & qui ſe faiſoient des diſpoſitions conformes à leurs penſées. Les uns le croyoient ce qu'il étoit, le Fils de Dieu, le Meſſie. D'autres le regardoient comme un impoſteur, quoy que dans leur conſcience ils viſſent bien que ſes miracles étoient veritables. Mais enfin ayant du Meſſie une idée autre que celle qu'ils devoient avoir, ils ſacrifioient leur conviction & leur conſcience à l'idée mondaine qu'ils en avoient, & ſoutenoient que JESUS-CHRIST agiſſoit pour le Demon, & par ſa vertu; ce qui étoit un blaſphême contre le Saint Eſprit. D'autres enfin plus politiques que religieux, ou méchans, ne prenoient point de party, & c'eſt à ces derniers que JESUS-CHRIST parle icy. Il aſſure donc que celuy qui n'oſe ſe declarer pour la verité reconnuë, qui n'oſe ſuivre les mouvemens de ſa conſcience, qui refuſe de parler quand il s'agit de confeſſer la verité & de la reconnoître, celuy-là eſt cenſé ſon ennemi. Ce ſilence eſt un crime. Et ſi JESUS-CHRIST épargne, à celuy qui le garde, une confuſion temporelle devant les hommes, il le couvrira d'une confuſion éternelle devant Dieu.

*Celuy qui n'amaſſe point avec moy, diſſipe.* Il faut embraſſer la foy en JESUS-CHRIST. Il faut réünir

tous les eſprits en JESUS-CHRIST. Il ne ſuffit pas d'être unis enſemble ; les mondains & les méchans ne le ſont que trop. Il faut que JESUS-CHRIST ſoit le centre de cette union ; que la charité en ſoit le nœud ; que Dieu en ſoit le principe & la fin : autrement on porte la diviſion par tout, & on fait perir une infinité d'ames. Eſtre avec JESUS-CHRIST, c'eſt ſe declarer pour luy dans toutes les occaſions de devoir. Ces occaſions ſont tres-frequentes. La timidité, l'interêt, le reſſentiment, l'ambition, l'envie, nous empêchent de les voir, ou nous les font éviter. On les prévoit & on les éloigne. Cependant on ne peut être un moment à ſoy-même. Il faut neceſſairement qu'un Fidéle ſoit à Dieu, ou au monde, tous les jours de ſa vie. Parler ou ſe taire ſont également de devoir, également un crime ou une action de pieté. L'eſprit qui nous anime, regle, ou dérange, nôtre conduite. C'eſt la charité ou la cupidité.

31. *C'eſt pourquoy je vous declare que tout peché & toute blaſphême ſera remis aux hommes : mais le blaſphême contre le* Saint-*Eſprit ne leur ſera point remis.*

31. Ideo dico vobis : Omne peccatum & blaſphemia remittetur hominibus, ſpiritus autem blaſphemiæ non remittetur.

JESUS-CHRIST n'aſſure pas le pardon à toutes ſortes de crimes, quelques énormes qu'ils ſoient : ce n'eſt pas là ſon deſſein. Il a deſſein de montrer la grandeur du peché contre le Saint-Eſprit, & l'impoſſibilité qu'il y a d'en obtenir le pardon. C'eſt donc une comparaiſon qui ſous entend quelque choſe qu'il faut ſupléer, comme dans ces paroles : *Le Ciel & la terre paſſeront, mais les paroles que je dis ne paſſeront jamais.* Ce que Saint Luc explique clairement ailleurs en diſant : Il eſt plus facile que le Ciel & la terre paſſent, que les paroles que je vous dis. Il faut donc ajoûter icy, *plutôt*, que Jeſus-Chriſt a ſous-entendu. Il aſſure donc qu'il eſt plus aiſé d'ob-

tenir le pardon de toutes sortes de pechez que de celuy-là, parce que ce crime est plus énorme que tous les autres.

*Mais le blasphéme contre le Saint-Esprit ne luy sera point remis.* Il y a des Auteurs qui, penchans du côté de la misericorde, croyent que l'on peut entendre cette terrible sentence conditionnellement; s'ils ne font une penitence proportionnée à l'énormité du crime. C'est aux Docteurs & aux Pharisiens, ennemis de la verité & de JESUS-CHRIST, que Jesus-Christ parle. Il declare que les pechez de ces sortes de personnes sont les plus grands. Les crimes des simples Fidéles peuvent être semblables, quant à l'espece, mais non pas quant à la malignité, comme nous allons voir. Il est dangereux de vouloir être sçavant, & de negliger de se rendre vertueux. Donner tout son tems à la science, & n'en point donner à la pieté, c'est s'instruire, mais ce n'est pas se sanctifier. Avoir l'esprit éclairé & le cœur corrompu, c'est le pire de tous les états. C'est ce qui fait les plus grands pecheurs, les pecheurs endurcis & desesperez. L'ignorance des simples Fidéles coupables des plus grands crimes, est un moyen d'obtenir misericorde. Ce moyen manque aux sçavans qui pechent par malice. Il y a donc une impossibilité morale que les sçavans se convertissent. L'experience nous fait voir la verité de cette proposition.

32. Et quicumque dixerit verbum contra filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei,

32. *Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il luy sera remis: mais si quelqu'un a parlé contre le Saint-Esprit, il ne luy sera remis ny en ce siécle, ny dans le siécle avenir.*

C'est à-dire, que si quelqu'un a dit contre le Messie des paroles outrageantes, impies, des blasphémes même (comme nous avons vû qu'on l'appelloit un homme de bonne chere, amy des pecheurs

& des Publicains, ) ce crime ne ſera pas irremiſſible. Par le Fils de l'Homme, l'on entend JESUS-CHRIST en tant qu'homme. Il y en a qui l'entendent de tout homme de bien & juſte. C'eſt un grand crime d'accuſer un homme de bien. La loy puniſſoit de mort ces ſortes de calomniateurs. JESUS-CHRIST leur fait eſperer le pardon, & le demande même pour eux à la Croix, parce que juſqu'à la mort il avoit été un homme mortel, paſſible, & ſujet aux mêmes infirmitez que les autres hommes. Mais aprés la deſcente du Saint-Eſprit & le myſtere de la Pentecôte accompli, l'on vit un grand nombre de Juifs ſe convertir; pour les Docteurs & les Phariſiens, bien loin de ſe reconnoître, ils devinrent plus aveugles & plus endurcis.

neque in hoc ſæculo, neque in futuro.

*Mais ſi quelqu'un a parlé contre le Saint-Eſprit, il ne luy ſera remis ny en ce ſiécle, ny dans le ſiécle à venir.* Autant que JESUS-CHRIST eſt indulgent pour tout ce qui le regarde, autant eſt-il ſevere & terrible pour tout ce qui regarde ſon Pere. JESUS-CHRIST dit donc icy deux veritez. La premiere, qu'il n'y a point de grace pour les pechez contre le Saint Eſprit. La ſeconde, qu'on n'en doit attendre ny dans ce ſiécle, ny dans le ſiécle avenir. Pecher contre le Saint-Eſprit, c'eſt agir contre ſa conſcience, & s'élever contre les œuvres que fait l'Eſprit de Dieu, tels que ſont les miracles & les prodiges. Les exemples d'Ananie & de Simon le Magicien, font voir combien grand eſt ce peché, puiſque Dieu le punit en exterminant les coupables. Nous avons encore l'exemple de Pharaon qui s'endurcit contre les miracles, & ne voulut point ſe rendre, quoy que ſes Magiciens luy euſſent avoüé que c'étoit là le doigt de Dieu; ce qui étoit l'exhorter à reconnoître ſa puiſſance. Ce Prince impie ne voulut point ſe ſoumettre, & Dieu l'abandonna à ſon malheur.

Pour entendre la ſeconde verité renfermée dans ces paroles, *ny en ce ſiécle, ny dans le ſiécle avenir*. Il faut ſçavoir que les Juifs croyoient que les pechez qui n'étoient point expiez en ce monde, l'étoient en l'autre, & que la mort les expioit. De ce ſentiment venoit cette priere des mourans : *Sit mors mea remiſſio peccatorum meorum omnium*. Eleazar diſoit à ceux qui le prioient d'obéïr à l'ordre d'Antiochus Prince impie, ſi je le fais, je n'éviteray point la colere du Seigneur, ny en ce monde ny en l'autre. Les Juifs croyoient fauſſement qu'un Juif ne pouvoit perir, quelque crime qu'il eût commis, pourvû qu'il ne mourût point dans l'apoſtaſie. JESUS-CHRIST parle donc ſuivant la tradition commune, & declare qu'il ne ſe faut point autoriſer de cette pernicieuſe opinion, qui va à flater les pecheurs les plus impies. Et Saint Paul nous avertit de prendre garde à nous. Rien n'eſt ſi aiſé que de pecher contre le Saint Eſprit. Mais rien n'eſt ſi terrible que ceux qui ne rendent point juſtice à la verité, & qui au contraire la perſecutent en la perſonne de leurs freres: que ceux-là, dis-je, tremblent ; car ils auront pour partie l'Eſprit de Dieu qu'ils ont ſi mal traité. L'impenitence eſt donc la peine à laquelle la juſtice de Dieu condamne les pecheurs, qui ſe revoltent contre le témoignage de l'Eſprit ſaint. La malignité qui ſacrifie la verité au menſonge, la charité à l'orgüeil, Dieu au Demon, n'a point droit d'eſperer que la lumiere divine luy montre la verité, ny qu'elle change l'eſprit de fureur en eſprit de charité. Ces paroles ſont terribles. Qui n'en eſt pas effrayé, eſt déja frappé d'aveuglement ; & ſon état peut être l'effet de l'eſprit d'impenitence.

2. *Mach.* 6. 26.

## §. 6.

*Le cœur, la vie & les actions, ſeront le ſort des hommes.*

*33. ou dites que l'arbre eſt bon, & que le fruit en eſt bon auſſi : ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit auſſi en eſt mauvais : car c'eſt par le fruit qu'on connoît l'arbre.*

33. Aut facite arborem bonam, & fructum ejus bonum : aut facite arborem malam, & fructum ejus malum : ſi quidem ex fructu arbor agnoſcitur.

Nous avons déja expliqué cette verité au chap. 7. ℣. 15. JESUS-CHRIST la repete icy, & la joint à la verité effrayante du Verſet precedent, afin que l'on apprenne par-là à regler ſes penſées, & à former ſes jugemens. Ainſi ces paroles peuvent ſe rapporter au Sauveur, ou s'appliquer aux Phariſiens, & nous devons nous en ſervir pour nous-mêmes, comme s'il eût dit : Vous voulez juger de ma conduite ; pour le faire legitimement, il faut vous arrêter aux actions & aux œuvres, comme l'on doit neceſſairement juger de la bonté d'un arbre par la bonté de ſon fruit. C'eſt ſur quoy vous devez vous regler, non pas ſur des ſoupçons ou ſur des préventions, non pas ſur la malignité & l'injuſtice du cœur. On ne ſçauroit trop repeter ce que JESUS-CHRIST dit icy. L'on ne peut trop penſer à cette verité. L'homme foible, ignorant & auſſi corrompu qu'il l'eſt, a beſoin de ſe dire à luy-même, ce que le Sauveur dit aux Phariſiens. Il faut donc que le cœur s'accorde avec les paroles, les penſées avec les œuvres. En vain je veux me perſuader que j'ay une bonne volonté & un bon deſſein, ſi ma conduite eſt mauvaiſe & ma vie peu chrêtienne. Il ne ſuffit pas de ne point faire le mal : c'eſt le faire que de manquer à faire le bien. Un arbre n'eſt pas mauvais ſeulement parce qu'il ne porte pas de bons fruits, mais parce qu'il n'en porte point du tout. Or chaque Fidéle eſt

un arbre que le Seigneur a planté dans le paradis de l'Egliſe. L'Egliſe eſt ſainte, il eſt vray, mais ſi nous ſommes profanes, que nous ſervira la ſainteté de nôtre mere, qu'à nous rendre plus coupables & plus malheureux ?

34. Progenies viperarum, quomodo poteſtis bona loqui, cum ſitis mali ? ex abundantia enim cordis os loquitur.

34. *Race de viperes, comment pouvez-vous dire de bonnes choſes, vous qui êtes méchans ? Car c'eſt de la plenitude du cœur que la bouche parle.*

JESUS-CHRIST fait l'application de la regle, contenuë au Verſet precedent, à ce que les Phariſiens diſoient & faiſoient. Cette regle, dit-il, eſt infaillible. Je n'en veux point d'autre preuve que vous-mêmes, que vôtre conduite. En effet malgré leur pieté apparente & leur moderation affectée, les paroles des Phariſiens étoient des calomnies, parce que leur cœur en étoit plein. Un homme plein de Dieu, plein de charité & de zele pour ſon prochain, répand en tout lieux la bonne odeur de J. C. comme parle l'Apôtre. Celle que le Sauveur répandoit étoit bienfaiſante & charitable. Telle eſt l'odeur d'un Fidéle ; on l'aime, on l'eſtime, on eſt charmé de ſes entretiens. Il édifie tout le monde par ſes actions & par ſes diſcours. Les méchans le mépriſent, le déchirent, le chargent de calomnies. Que doit-il faire alors ? Si c'eſt un ſimple Fidéle, il doit ſe taire, & prier pour ſes ennemis. Son innocence & ſa conduite préviendront le ſcandale des foibles, & rendront la malignité des méchans vaine & inutile. Si c'eſt un Paſteur, il doit parler ; non pas pour ſon interêt, mais pour l'interêt de la verité, de la pieté, & de l'Egliſe, dont il eſt le Miniſtre. Ce motif luy apprend avec quel eſprit il doit parler. Il y a, dit Saint Auguſtin, une charité ſevere & piquante : *Charitas ſæviens*. Elle eſt utile aux pecheurs. Elle leur eſt ſouvent neceſſaire. L'exemple Jeſus Chriſt, qui a fait de la douceur & de l'hu-

milité ſon principal caractere, juſtifie cette neceſſité, & demande des Paſteurs une grande attention ſur eux mêmes, pour bien remplir un devoir ſi important & ſi delicat.

35. *L'homme qui eſt bon, tire de bonnes choſes de* ſon *bon treſor : & l'homme qui eſt méchant, tire de mauvaiſes choſes de* ſon *mauvais treſor.*

35. Bonus homo de bono theſauro profert bona: & malus homo de malo theſauro profert mala.

Ce que Jeſus-Chriſt vient d'appeller plenitude & abondance, il l'appelle icy du nom de treſor. Ainſi quoy que nous ne ſoyons que cendre & que pouſſiere, nous pouvons néanmoins avoir un treſor. La crainte de Dieu, la pieté, la charité, les œuvres de miſericorde, ſont de grands treſors. L'orgueil, la vanité, l'envie, la médiſance, en ſont auſſi, mais des treſors de colere. *Theſaurizas tibi iram in die iræ,* des treſors que Dieu eſtimera ce qu'ils valent, & dont la mort & les peines éternelles, ſeront le prix & la récompenſe. Que ceux qui ſe font un ſupplice de la vertu & du merite de leurs freres, ſont malheureux ! Ils préviennent le jugement de Dieu. Ils ſe puniſſent, & ſe condamnent par avance. Ils font voir la verité & la certitude des peines de l'Enfer, par le déchirement de cœur, & les autres tourmens que l'envie leur fait ſouffrir dés ce monde. *Rom. 2. 5.*

Par cette ſuite de comparaiſons que Jeſus-Chriſt fait, il nous apprend qu'il faut toûjours aller juſqu'au cœur, parce que le cœur n'eſt pas ſeulement le principe de la vie, mais qu'il eſt le principe de la vie bonne ou mauvaiſe. Ainſi le cœur eſt le principe de tout. Voicy cependant une autre verité qui intereſſe tous les hommes. Autant que chaque fidéle eſt obligé de connoître ſon cœur & de s'en aſſurer, autant doit-il éviter de penetrer dans le cœur de ſon frere & d'en juger. La regle la plus sûre pour s'aquitter de ces deux devoirs, c'eſt de s'attacher aux œuvres. C'eſt pour cela que Jeſus Chriſt a dit ℣. 23. Dites

que l'arbre eſt bon, c'eſt-à-dire, que l'homme eſt Chrêtien, ſi ſes actions ſont chrêtiennes. Dites qu'il eſt mauvais, ſi ſa conduite eſt déreglée, parce que le cœur, ajoûte le Sauveur, ſe montre par les œuvres. C'eſt une ſource qui coule toûjours, mais qui ne donne que de ſa plenitude. Si le cœur eſt plein de Dieu, on vit pour Dieu, on vit dans ſa crainte & ſon amour. S'il eſt plein du monde, on vit pour le monde, & on aime le monde. Car, dit encore Jeſus-Chriſt, ce cœur eſt un treſor: un treſor de grace & de pieté; un treſor de paſſion & de crime; un treſor de lumieres ou de ténébres, d'innocence ou de malice, de ſainteté ou de corruption.

36. Dico autem vobis, quoniam omne verbum otioſum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.

36. *Or je vous declare que les hommes rendront comte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite.*

Une parole inutile eſt une parole nuiſible. Elle manque d'être juſtifiée, dit un Pape, par la loy de la neceſſité, ou par la bonne intention de l'utilité. JESUS-CHRIST ajoûte cette verité aux precedentes, pour relever de plus en plus l'énormité du crime des Phariſiens. Si l'on doit rendre comte à Dieu des paroles oyſeuſes, des paroles vuides & inutiles, à plus forte raiſon le rendra-t-on des menſonges, des médiſances, des calomnies, des blaſphêmes. Si Dieu juge avec tant d'exactitude & de ſeverité le moindre menſonge, quel jugement portera-t-il contre la calomnie & le blaſphême? Où ſont les Chrêtiens qui ſoient toûjours frappez de ces veritez? Un Fidéle ſera donc jugé ſur toutes les paroles qu'il aura proferées pendant ſa vie. Qui le croit! & qui s'y rend attentif! JESUS-CHRIST s'eſt exprimé en termes ſi clairs, qu'il n'eſt pas poſſible de donner un autre ſens à ces paroles. Il ne faut donc point chercher à les affoiblir, ou à les obſcurcir par de vains détours & par les pretextes de l'amour propre.

Il eſt plus sûr de s'appliquer à mettre un frein à ſa langue, à ſe faire une ſainte habitude de penſer avant que de parler, de peſer ſes paroles & de regler ſes penſées, perſuadé qu'on ne ſçauroit parler trop peu. C'eſt cette verité qui a rendu tant de Chrêtiens ſi ſeveres dans l'entretien, & qui a fait une infinité de muets volontaires, dont le ſilence perpetuel expie les pechez du peuple, & édifie autant l'Egliſe, que la liberté de parler, de la plûpart des Chrêtiens, l'afflige & la ſcandaliſe.

37. *Car vous ſerez juſtifié par vos paroles, & vous ſerez condamné par vos paroles.*

37. Ex verbis enim tuis juſtificaberis, & ex verbis tuis condemnaberis.

Ces paroles regardent toûjours les Phariſiens, qui prenoient ſoin de cacher au peuple leur vie & leurs deſordres, ſous une ſeverité affectée, & ſous le maſque d'un zele ardent. En voicy le ſens. Vos paroles ſuffiroient pour vous faire connoître & pour vous juger, quand d'ailleurs on ne ſçauroit point quelle vie vous avez menée. Tant il eſt vray que nos diſcours nous démaſquent tôt ou tard, pour le dire ainſi. Il eſt impoſſible d'être mondain, impie, profane, & de ne pas parler en faveur du monde, des paſſions & du vice. Il échape à la langue des doutes ſur la foy ; & les ſentimens d'impieté paſſent du cœur ſur les levres, à la faveur des ſoupçons & d'autres libertez ſemblables. Que les Prêtres ſe ſouviennent de ce que dit Saint Bernard : La ſainteté de leur caractere doit faire la ſainteté de leurs paroles & de leurs actions, c'eſt-à-dire, de toute leur vie. Une irregularité dans leur conduite eſt un peché conſiderable. Un menſonge, ou une parole de ſcurrilité, eſt un blaſphême dans la bouche d'un Miniſtre des Autels, d'un diſpenſateur des ſaints myſteres. Sa parole doit être la parole de Dieu & non pas celle des hommes. Quelle liberté ne ſe donne-t-on point par tout ? On n'épargne ny

la ſainteté des lieux, ny la ſainteté des compagnies. On ne reſpecte ny les Prêtres, ny leur dignité. La demangeaiſon de parler ne peut aller plus loin. Pharaon ne fut jamais plus rebelle, que l'eſt la langue de preſque tous les hommes, & des hommes de toutes les profeſſions.

## §. 7.

### *Prodige de Jonas, figure de la mort & de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt.*

38. Tunc reſpondérunt ei quidam de Scribis & Phariſæis, dicentes: Magiſter, volumus a te ſignum vidére. Y II. Mercredi de Carême.

38. † *Alors quelques-uns des Scribes & des Phariſiens lui dirent: Maître, nous voudrions bien que vous nous fiſſiez voir quelque prodige.*

Il ſemble que les perſonnes qui faiſoient cette demande, étoient du nombre de ceux qui doutoient encore. Frappez, à la verité, par la force & par la multitude des miracles de JESUS-CHRIST: mais venant à les comparer avec ceux de Moïſe, ils n'y remarquoient pas ce caractere éclatant & terrible qui faiſoit trembler les Iſraélites, & qui les faiſoit plier. Ils demandent donc que JESUS-CHRIST faſſe de ces ſortes de prodiges, afin que les esprits ne ſoient plus partagez ſur ſon ſujet. C'eſt ainſi que la raiſon humaine toûjours inſidéle & inquiéte, quand elle n'eſt pas ſoûtenuë, propoſe ſes motifs à Dieu, & lui demande des preuves de ſon exiſtence & de ſon autorité, comme ſi Dieu étoit obligé de ſoûmettre à ſa toute-puiſſance & à ſa ſageſſe aux deſirs inſenſez des cœurs corrompus & inquiétez. D'ailleurs, autre eſt le caractere des anciens prodiges, autre celui des nouveaux, comme le caractere de la loi eſt différent de celui de l'Evangile. La queſtion de ces Docteurs & de ces Pharisiens, & la réponſe de Jeſus-Chriſt, nous découvrent le caractere de tous ceux qui ne ſont jamais contens & ſa

qu'on leur dit, ou de ce qu'ils liſent. Jeſus-Chriſt parle ſur la Religion, il l'établit par des raiſons convaincantes, & par des ſignes ſurprenans & ſenſibles. Il eſt tout puiſſant en œuvres & en paroles. Le peuple luy rend témoignage que jamais perſonne n'a parlé comme il parle. Et nous voyons icy, & preſque par tout dans l'Evangile, que les Docteurs n'étoient ny perſuadez, ny touchez. C'eſt donc en vain que l'on veut convaincre de la verité de la Religion les eſprits curieux & ſuperbes, les cœurs mondains, intereſſez & corrompus. Ces ſortes d'ignorans & d'incredules ſont exclus du Royaume de Dieu; comment pourroient-ils entrer dans les veritez & dans les myſteres de ce Royaume? La défiance & la revolte des Iſraëlites, irriterent le Seigneur plus que tous leurs autres crimes. De tous les pechez des Chrêtiens, le doute volontaire, & la vaine curioſité, ſont les plus oppoſez à la foy, & les plus injurieux à Dieu, qui eſt la ſouveraine verité.

39. *Mais il leur répondit : cette race méchante & adultere demande un prodige ; & on ne luy en donnera point d'autre que celuy du Prophete Jonas.*

39. Qui reſpondens ait illis : Generatio mala & adultera ſignum quærit : & ſignum non dabitur ei : niſi ſignum Jonæ Prophetæ.

Jeſus-Chriſt commence par montrer à ces Docteurs & à ces Phariſiens, qui demandoient un ſigne, qu'ils n'étoient rien moins que les enfans d'Abraham & le peuple de Dieu; comme s'il leur eût dit : Vous n'avez ny le cœur, ny la foy d'Abraham : Vous êtes ſelon l'eſprit, des enfans ſuppoſez, quoy que ſelon la chair, vous ſoyez la poſterité de ce Patriarche. *Judæi ſigna petunt*, diſoit l'Apôtre écrivant aux Corinthiens. Et par la réponſe de JESUS-CHRIST il paroît que les Phariſiens vouloient voir des prodiges ſelon leur idée, c'eſt-à-dire, de la ſeule eſpece pour laquelle ils avoient du reſpect & de la déference.

1. Cor. 1. 22

*Cette race méchante & adultere.* Demande un prodige ; & on ne luy en donnera point d'autre que celuy du Prophete Jonas. Que cette réponſe eſt forte! qu'elle eſt ſage ! Les Juifs veulent des prodiges éclatans ; & Dieu ne leur en donnera que d'obſcurs. Ils en veulent du Ciel ; Dieu n'en fera que ſur la terre : Il les fera même ſortir de la terre, pour le dire ainſi. Le ſigne dont je parle, ſera ſemblable à celuy du Prophete Jonas. Il ſera la verité, dont celuy-là n'a été que la figure. Apprenons de cette réponſe à retenir les ſaillies de nôtre eſprit, à ne luy donner aucune liberté ſur ce qui regarde la Religion, & la conduite qu'il plaît à Dieu de tenir & de nous marquer, pour nous conduire à la foy. Perſuadons-nous que tout ce que Dieu penſe, que tout ce qu'il fait, eſt tres-ſage, & ſuffit pour nous inſtruire & pour nous ſauver. Un méchant cœur eſt indigne de connoître les veritez ſaintes de la Religion. Il eſt incapable de juger de la force de ſes preuves, parce qu'il ne veut ny les ſentir, ny ſe rendre. La verité eſt ſimple, elle eſt pure & lumineuſe. Les eſprits incredules ſont doubles, pleins d'illuſion & de tenebres. Ces tenebres ſont volontaires, & par cette raiſon elles ſont ſans remede. La malignité conduit à l'impenitence. C'eſt le crime des rebelles, & la juſte peine des reprouvez. Le grand ſigne que Dieu a donné, ſeul capable de convertir tout le monde, c'eſt la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. Qui ne ſe rend pas à la force de cette preuve, à l'autorité & à l'évidence de ce miracle, eſt indigne qu'on l'écoute, & qu'on le regarde. Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité une fois. Que les incredules meurent une fois au peché, au monde, à eux-mêmes ; qu'ils reſſuſcitent à une vie nouvelle de juſtice, de pieté & de ſainteté ; ils éprouveront qu'il eſt inutile, & indigne d'un homme ſage & ſincere,

de demander de nouveaux miracles & de nouvelles preuves de la Religion.

40. *Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainſi le Fils de l'Homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.*

40 Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, & tribus noctibus, ſic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus, & tribus noctibus.

Tous les Juifs ſçavoient l'hiſtoire de Jonas, & pas un ne comprenoit ce que JESUS-CHRIST y ajoûte. C'eſt ainſi que toute l'Ecriture eſt remplie d'énigmes. Elle eſt pleine de profondeurs & d'abymes. Cet exemple nous doit convaincre qu'elle eſt plus élevée, lors même qu'elle paroît plus ſimple; verité que la foy ſeule peut nous découvrir. Sans ce guide, ſans ce flambeau, tout ſombre qu'il eſt, on s'égare infailliblement, & l'on ſe precipite. Jonas a prêché 40. jours. JESUS-CHRIST a prêché pendant l'eſpace de quarante années, juſqu'à la ruine de Jeruſalem. Les Ninivites ſe ſont convertis & ont fait penitence. Les Juifs ſe ſont endurcis dans leur incredulité, & leur impenitence a été ſuivie de leur ruine & de leur déſolation. On ne pouvoit pas voir un prodige plus puiſſant que celuy de la Reſurrection du Fils de Dieu. Cependant il n'a rien fait, il n'a point ſervi à la converſion des Juifs; ils ſont morts dans leur peché : Mais il a ſervi à établir l'innocence du juſte injuſtement condamné. Il a ſervi à fonder premierement la foy dans le cœur des Diſciples, & enſuite dans le cœur de tous ceux à qui l'on a prêché l'Evangile & qui ont eu de la probité. Ce dogme eſt le fondement de l'Evangile, & le dogme par excellence de la Religion chrêtienne, parce que Dieu ſeul, Dieu avec toutes ſes grandeurs, y paroît ſans nuage, ſans foibleſſe, ſans aucun mélange de la creature, ſans le miniſtere ou la cooperation de l'homme; parce que ſa puiſſance, ſa bonté, ſa juſtice, ſon immortalité, la verité de ſon exiſtence & de la vie éternelle, tout cela ſe

*Corinth.* 1. 23.

ny goût, ny ardeur pour les veritez divines. Servons-nous-en à connoître de plus en plus JESUS-CHRIST, infiniment plus grand que Salomon. C'eſt dans l'Evangile que nous le trouverons. C'eſt-là que nous apprendrons à le connoître. Si la foy, la ſimplicité, l'ardeur, ſont nos diſpoſitions & nos guides, nous y entendrons JESUS-CHRIST parler avec tant de lumiere & de ſageſſe ; nous y découvrirons toutes ſes grandeurs éternelles. Il nous révélera le ſecret de Dieu, c'eſt-à-dire, le myſtere de nôtre adoption & de nos grandeurs. Il nous apprendra que nous ſommes avec luy enfans du Pere celeſte : que nous devons partager à titre d'heritage, & en vertu de nôtre divine naiſſance, les vrays biens & toutes les grandeurs de JESUS-CHRIST, que nous adorons & que nous eſperons.

43. Cum autem immundus ſpiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem & non invenit

*43. Lors que l'Eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il va dans des lieux arides, cherchant du repos, & il n'y en trouve point.*

C'eſt icy une triſte peinture de l'état d'une ame qui, aprés avoir quitté le peché, aprés avoir chaſſé le Demon de ſon cœur & donné des marques d'une veritable converſion, retombe par ſa negligence dans le deſordre. L'état & la conduite des Juifs a donné occaſion à JESUS-CHRIST de faire cette peinture. Ce peuple, comme nous l'apprend l'Ecriture, s'étoit laiſſé aller à toutes ſortes d'abominations. L'exil de Babylone l'avoit fait rentrer dans ſon devoir. Revenus en leur païs, ils avoient vécu dans la crainte de Dieu, juſqu'au tems des Machabées, que les deſordres commencerent à inonder toute la Judée, & enfin au tems du Meſſie où ils étoient montez à leur comble. Les dernieres paroles du verſet 45. font clairement connoître que ces trois verſets ſont une prophetie de l'état malheureux de ce peuple. Car un peuple, une nation, un Royau-

*Joſeph.*

me, toute la terre enfin, peut être conſiderée, comme nous conſiderons un particulier. Il a ſes differens âges. La naiſſance eſt ſuivie de l'enfance. Il paſſe de l'enfance à la jeuneſſe. Il arrive enfin à ſon terme; & on le voit mourir aprés une longue caducité. Tel eſt le ſort des états & des ſocietez, ſemblable à la vie & au ſort de chaque homme en particulier.

Il n'y a donc qu'à jetter les yeux ſur ce que l'Ecriture nous apprend de l'état des Juifs au tems de leur exil en Babylone, & ſur ce que l'Evangile dit du ſort dernier de ce peuple qui ſubſiſte encore. Nous n'avons qu'à comparer ces deux états, & ces deux anéantiſſemens, & nous comprendrons ſans peine ce que le Sauveur a voulu dire dans cette triſte & effrayante parabole.

Le Demon chaſſé du milieu du peuple Juif lors qu'il revint de Babylone; chaſſé de nouveau du milieu de ce peuple, lorſque Jeſus Chriſt parut en Judée, que les Apôtres annoncerent la foy & convertirent beaucoup de pecheurs & de Juifs; le Demon, dis-je, croyoit être en repos chez les Payens. Mais la foy ayant été prêchée aux Gentils, & les Juifs n'ayant pas voulu recevoir l'Evangile, ny reconnoître le Meſſie, alors ce que Jeſus-Chriſt prédit icy eſt arrivé. Cette prediction accomplie en la perſonne des Juifs, regarde encore les Chrêtiens ſur tout les pecheurs inconſtans & infidéles, qui ſe laſſent de faire tour-à-tour le bien & le mal. Leur ſort eſt icy marqué. Il eſt donc inévitable. Ce n'eſt donc pas ſeulement une peinture, & une prediction de ce qui devoit arriver au peuple Juif, & qui leur eſt arrivé: c'eſt une grande inſtruction pour chaque Fidéle. Jeſus-Chriſt nous avertit d'éviter cet écüeil funeſte, qui fait perir tant de perſonnes par une mauvaiſe fin, aprés avoir bien

commencé. Il dit que le Demon, aprés être ſorti du cœur de l'homme où le peché l'avoit fait entrer & l'avoir retenu, rôde par des lieux ſecs & arides ; parce que tous les lieux du monde ſont ſans goût pour le Demon. Il ne trouve du repos & du plaiſir que dans l'homme, quand il s'en eſt rendu le maître. C'eſt-là, depuis ſa chûte, toute ſon ambition. Toûjours attentif & infatigable, il cherche le moment favorable de s'introduire dans le cœur de l'homme. Car quoyque nôtre ame ſoit faite pour Dieu, par un malheur que l'on ne peut aſſez déplorer, le peché en fait la demeure du Demon.

44. Tunc dicit: Revertar indomum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam vacantē, ſcopis mūnda tam & ornatam.

44. *Alors il dit : Je retourneray dans ma maiſon d'où je ſuis ſorti : & revenant il la trouve vuide, nettoyée & parée.*

Le Demon connoît la fragilité & l'inconſtance de l'homme. Il ſçait que le Chrêtien ſe laſſe dans la voye de la juſtice ; comme l'impie dans les voyes de l'iniquité. Il eſpere de revenir tôt ou tard, dans cette place, pour s'y faire de nouveau reconnoître & obéïr ; de rentrer dans ce Temple pour s'y faire adorer, en y rétabliſſant l'idolatrie & toutes les autres abominations, qui ſont une ſuite neceſſaire du retour de l'Eſprit impur dans le cœur de l'homme. La penitence, il eſt vray, chaſſe le Demon, & le cœur qui avoit été comme ſon Temple & ſa maiſon par le peché, devient par la douleur & le regret le Temple & la maiſon de Dieu. Mais ce qu'il faut icy remarquer, & que le pecheur penitent ne peut trop craindre, c'eſt qu'il ne reſte dans ſon cœur quelque impreſſion d'habitude, quelque trace du peché, aucun ſentiment, aucune pente ſecrete, pour le mal. Il eſt difficile de mourir entierement à ſoy-même, d'anéantir l'habitude & d'en arracher juſqu'aux moindres racines. Pour peu qu'il en reſte, c'eſt un ſe-

couvert, d'autant plus à craindre qu'il eſt caché. Le demon appelle ſa maiſon, le cœur du penitent qui neglige le travail de la penitence, & qui ſe laſſe de veiller & de gemir.

*Et revenant, il la trouve vuide, nettoyée & parée.* Tous ces termes figurez ſont remarquables. Le pecheur qui, aprés s'être lavé dans les larmes de la penitence, aprés s'être purifié de toutes ſes miſeres, demeure oiſif; le pecheur, dis-je, laiſſe l'entrée de ſa maiſon, c'eſt-à-dire, du cœur, ouverte & libre à tous les objets qui ſe preſentent : Et le demon eſt toûjours le plus empreſſé à y entrer, & celuy qui ſe preſente le premier. Il eſt donc vray que quelque penitence que l'on ait faite; quelque avancée que ſoit la converſion; quelques treſors de grace & de vertu, que l'on ait reçûs ou acquis, la pareſſe, le relâchement, la complaiſance, la foibleſſe, l'occaſion, expoſent à de nouvelles rechûtes, d'autant plus funeſtes, qu'elles ſont ſuivies de l'impenitence & du deſeſpoir.

45. *En même tems il va prendre avec luy ſept autres eſprits plus méchans que luy; & entrant* dans cette maiſon, *ils y demeurent : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'eſt ce qui arrivera à cette race criminelle.*

45. Tunc vadit, & aſſumit ſeptem alios ſpiritus ſecum nequiores ſe, & intrantes habitant ibi: & fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus. Sic erit & generationi huic peſſimæ.

C'eſt-à-dire, que le Demon s'aſſûre & prend de nouvelles meſures, pour n'être point forcé de ſortir du cœur de ce pecheur, où il eſt rentré par ſa rechûte. C'eſt-à-dire, encore, que les rechûtes frequentes marquent l'impoſſibilité d'une veritable & ſincere penitence. Par ces ſept eſprits plus méchans que le premier, le Sauveur entend les habitudes nouvelles & anciennes, qui ſont comme des chaînes que l'on ne peut rompre; comme des racines ſi profondes que nulle force ne peut arracher. Le nombre de ſept eſt un nombre de perfection. Icy c'eſt

une perfection funeſte, un endurciſſement conſom mé, une inſenſibilité deſeſperée, en un mot u abandonnement entier. En effet le pecheur ſent d'a bord des remords & des inquiétudes ; il eſt quel que fois triſte & alarmé ; il ſe trouve penſif & diſ trait dans le crime même ; mais enfin à force d retomber, il parvient au comble de l'iniquité. *Et l dernier état de cet homme devient pire que le premier* Le crime n'a plus rien qui l'effraye : Il ne peut êtr un jour ſans le commettre. Il ne peut vivre ſan crime. C'eſt ſon pain, ſon élement. Enfin c'eſt u monſtre que l'homme conduit par degrez à ce der nier periode de corruption.

*C'eſt ce qui arrivera à cette race criminelle.* On n peut lire ſans horreur les vices & les empottemens des Juifs, qui ſont icy prédits, que JESUS-CHRIS voyoit dés-lors, & dont Joſephe a fait l'hiſtoire. Les Juifs ſe ſont-ils jamais vûs en l'état où ils ſe voyent ? L'exil de Babylone & l'anéantiſſement de la Nation par Antiochus, ne ſont point à com parer à ce que les Romains leur firent ſouffrir, aprés quarante années de Predication du veritable Jonas qu'ils mépriſerent toûjours avec fureur. Ce dernier malheur dure encore, parceque l'aveuglement de ce peuple ſubſiſte toûjours. Les Juifs, dit l'Apô tre, demeureront rebelles & endurcis, juſqu'à la converſion de tous les Gentils à la foy. Ce ſupplice n'eſt-il pas terrible, & preſque éternel ? Comment ne point voir dans cette longue & univerſelle humi liation des Juifs, une image ſenſible de la confuſion preparée aux Chrêtiens ? Ils ont reçu les ſept dons de l'Eſprit-Saint ; & par la rechute dans le crime, ils retombent ſous la tyrannie du Demon, d'une maniere ſept fois plus funeſte qu'auparavant. C'eſt-à-dire, qu'ils deviennent plus endurcis, plus ſourds, plus deſeſperez. Chaque crime nouveau, ouvre la

porte du cœur à un nouveau Demon.

## §. 8.

### *Ceux qui font la volonté de Dieu, ſont les veritables parens de Jeſus-Chriſt.*

46. *Lorſqu'il parloit encore au peuple, ſa mere & ſes freres* étant arrivez, *& ſe tenant au dehors, demandoient à luy parler.*

46. Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus & fratres ſtabant foris, quærentes loqui ei. *Marc. 3. 31.*

On parle differemment de cet empreſſement des parens de JESUS-CHRIST. Les uns l'attribuent à un eſprit de vanité, ce qu'on ne peut ſans crime penſer de la Sainte Vierge, mais qu'on peut ſans temerité, penſer de ſes autres parens. Car, comme Saint Jean nous l'apprend, ils n'avoient point de foy, ny d'eſtime pour luy. Quelques autres croyent que la crainte, & une crainte humaine, les fit venir. Ils avoient appris que les Phariſiens ſongeoient à ſe ſaiſir de JESUS-CHRIST, & ils venoient luy en donner avis, pour l'obliger à ſe retirer. D'autres enfin ont cherché d'autres motifs, qui ne font aucun honneur aux parens du Sauveur, & qui ſont inutiles à nôtre deſſein. La réponſe de JESUS-CHRIST a donné lieu à cette diverſité de penſées. Mais en quoy les Chrêtiens doivent tous convenir; c'eſt qu'on ne peut aller à JESUS CHRIST que par l'Eſprit de JESUS-CHRIST. Or cet Eſprit eſt un eſprit de foy, d'amour, de douceur, d'humilité, de miſericorde & de charité. On ne peut être ny Fidéle, ny Chrêtien, qu'autant qu'on eſt uni à JESUS-CHRIST. Cette union ne ſe fait que par ſon Eſprit. Ainſi être uni au Fils de Dieu, c'eſt être animé de ſon Eſprit: Et nous allons apprendre quelles ſont les marques qui nous feront connoître ſi nous en ſommes animez.

47. *Et quelqu'un luy dit: Voilà vôtre mere & vos*

47 Dixit autem ei qui-

*freres qui ſont dehors, & qui vous demandent.*

dam: Ecce mater tua, & fratres tui foris ſtant quærentes te.

Ces paroles marquent que le diſcours que Saint Mathieu vient de rapporter, fut fait dans une maiſon où JESUS-CHRIST étoit encore. On peut chercher JESUS-CHRIST ſans le trouver, ny l'approcher. Ses parens le cherchent & le trouvent, mais ils ne peuvent entrer dans la maiſon où il eſt : Et ce qui eſt plus remarquable, le Sauveur ne va point à eux, & ne les fait point entrer. Qu'il y a de Fidéles & de Miniſtres qui paroiſſent chercher JESUS-CHRIST, & qui ne le trouvent point, parce qu'ils ne le cherchent point avec un eſprit de foy, & de deſintereſſement ; avec la pureté de cœur & d'intention, qui ſeule nous rend dignes de le trouver, de l'approcher, de luy parler, de le poſſeder ! Enfin il faut aller à Jeſus-Chriſt comme il eſt venu à nous. L'amour a fait ce premier prodige, il doit faire le dernier. Car c'eſt un miracle de la grace que l'homme puiſſe aller à Jeſus-Chriſt, que l'homme ne s'attache qu'à Jeſus-Chriſt. Nous voyons icy que, de tous les parens du Sauveur, excepté la Sainte Vierge, il n'y en avoit pas un qui ſe preſentât à luy, & qui fût digne de s'y preſenter. Hélas ! Que penſer de cette foule de Chrêtiens qui s'empreſſent tous les jours de venir à l'Egliſe, où eſt Jeſus-Chriſt ; de le voir, de l'entendre ; & qui ſont indignes d'y entrer & de ſe preſenter à luy ? Moins coupables, ſi auſſi peu diſpoſez de s'approcher du Sauveur que l'étoient ſes parens, ils ſe tenoient par un juſte ſentiment de leur indignité, hors du Temple où Jeſus-Chriſt habite.

48. At ipſe respondens dicenti sibi, ait: Quæ est mater mea, & qui sunt fratres mei ?

48. *Mais il répondit à celuy qui luy dit cela : qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ?*

Jeſus-Chriſt veut ramener cet homme qui vient de l'avertir, & dont nous ne ſçavons pas le nom.

Saint Marc dit qu'il venoit de la part de la Sainte Vierge & des couſins du Sauveur, qui ſon appellez ſes freres, ſelon le ſtile de l'Ecriture. Voicy donc une grande & conſolante verité. Qui croyez vous, dit JESUS-CHRIST à cet homme, que je regarde comme ma mere & comme mes freres ? penſez-vous que ce ſoit ceux qui ne le ſont que par la voye de la chair & du ſang ? Non. J'ay des parens qui me ſont & plus chers & plus proches. Cette verité eſt conſolante pour les miniſtres Fidéles, qui ont tout quitté pour ſuivre JESUS-CHRIST, qui ont abandonné juſqu'à leurs proches & leurs parens, qui renouvellent ſouvent ce premier ſacrifice de leur vocation, & qui ſont toûjours fermes contre les ſoins intereſſez, & les frequentes importunitez d'une famille. Mais qu'elle eſt terrible pour les lâches Paſteurs, qui ſont plûtôt les miniſtres de leurs parens que du Seigneur; qui ſont ſervir le caractere & la dignité, à ſatisfaire l'orgueil, l'interêt & les autres paſſions d'une famille ambitieuſe & mondaine; que l'amour du monde a engagez dans l'Egliſe, & qui n'y ſont entrez que pour luy ravir ſon honneur & ſes biens, & en enrichir leurs parens ! JESUS-CHRIST fait icy une réponſe qui paroît dure; mais elle étoit neceſſaire, pour porter les Fidéles à reſpecter le miniſtere, & pour inſtruire les Paſteurs de l'éminence de leur caractere, & de la ſainteté de leurs fonctions.

49. *Et tendant ſa main vers ſes Diſciples : Voicy ma mere, dit-il, & mes freres.*

49. Et extendens manum in diſcipulos ſuos, dixit : Ecce mater mea, & fratres mei.

Le Sauveur montre ſes diſciples, à celuy qui venoit de luy dire : Voilà vôtre mere & vos freres. Il ſacrifie en toute occaſion la chair à l'eſprit, le ſang à la foy, la nature à la grace. Il étoit ſi jaloux de la gloire de ſon Pere, & ſi religieux ſur tout ce qui regardoit ſon caractere & ſa miſſion, qu'il a preſque nié, dit S. Auguſtin, que la Vierge fût ſa me-

re : pour nous apprendre à ne penſer qu'à Dieu ; à ne parler que de Dieu. JESUS-CHRIST prefere ſes diſciples à ſes parens. Il leur donne ce que les autres deſiroient, & pretendoient leur être dû. Il ne reconnoît point ces pretentions qui ne ſont fondées que ſur la nature. Il refuſe des droits que l'on eſpere par le privilege d'une naiſſance charnelle. Tel étoit l'eſprit, telles étoient les eſperances & les pretentions des Juifs. L'action de JESUS-CHRIST, *tendant ſa main vers ſes diſciples*, marque la force & la certitude de la verité que ſa bouche declare. C'eſt comme une eſpece de témoignage, que ſa main rend ; & de ſerment, que JESUS-CHRIST fait. Il veut encore rendre cette verité plus ſenſible, par l'exemple de ſes diſciples qu'il apporte. Il eſt donc vray que la foy unit plus étroitement les Fidéles à Dieu, que le ſang n'unit les enfans à leurs parens, le fils à ſa mere. Quelles ſuites cette union ne doit-elle point produire ? Quelles faveurs ! mais auſſi quels devoirs, ſur tout pour les Paſteurs, que JESUS-CHRIST regarde comme ſa mere & ſes freres. » Une mere peut oublier ſon enfant & ne le pas ai-» mer, avoit dit autrefois le Seigneur à ſon peuple » par les Prophetes, & moy je ne vous oublirai jamais » ſi vous m'êtes ſoumis & fidéles. Cette comparaiſon eſt touchante, mais Dieu ne l'avoit point portée juſqu'à dire, que ceux qui le craignent ſont ſa mere & ſes freres. JESUS-CHRIST ne met donc point de bornes à ſon amour pour ſes diſciples. Les Fidéles & les miniſtres, n'en doivent point mettre à leurs devoirs, à leur zele, à leur obéiſſance, à leurs ſoins, à leurs aſſiſtances, à leurs aſſiduitez, à leur travail ; comme une mere ſage, vertueuſe, tendre & chrêtienne, n'en met point à ſon application, à ſes ſoins, aux ſecours qu'elle donne à ſes enfans, & aux vœux qu'elle fait pour leur vie, & leur avan-

cement, pour leur bonheur & leur proſperité.

50. *Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans les Cieux, celuy-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.* ¶

50. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis eſt: ipſe meus frater, & ſoror, & mater eſt.

JESUS-CHRIST parle de ſon Pere, & il dit expreſſement & roûjours, qu'il eſt dans le Ciel; afin d'accoutumer l'homme à s'y élever, & à y chercher ſa veritable origine, & le veritable Pere de ſon eſprit & de ſon ame. *Patrem nolite vocare vobis ſuper terram: unus eſt enim Pater veſter qui in cælis eſt.* Matth. 23. 9. Voicy donc le myſtere de la grace, auquel la nature doit céder. Les liaiſons qui ſont fondées ſur la nature & que le ſang forme, ſont paſſageres, & ſouvent auſſi ſujettes à s'alterer que le ſang qui en eſt le principe. JESUS-CHRIST parle fortement contre cette union, & contre les qualitez qu'elle donne, parce qu'il parle aux Juifs, qui en abuſoient, confondant l'union de la foy & celle du ſang. Par la dureté de ſa réponſe, qu'il repete avec deſſein; par ce mépris apparent qu'il fait de ſes parens, ſelon le ſang, il a voulu apprendre aux Juifs & aux Chrêtiens, que les droits de la nature & du ſang, vont être ſacrifiez en ſa perſonne, aux droits de la grace & de la foy qu'il prêche, & qu'il vient établir. JESUS-CHRIST eſt l'heritier de la promeſſe & le chef du peuple de Dieu; non parce qu'il décend d'Abraham, mais parce qu'il en a la foy, l'eſprit, l'obéïſſance. C'eſt pour cela qu'il nous enſeigne comme une verité fondamentale, que Dieu eſt nôtre Pere, que le Fils de l'homme eſt nôtre frere, & l'Egliſe nôtre mere.

Comme l'Egliſe compoſée de tous les Fidéles, tandis qu'elle eſt ſur la terre, enfante tous les jours & donne des enfans à JESUS-CHRIST, cette Egliſe eſt nôtre mere & ſon épouſe. Le Chrêtien fidéle à ſa vocation, qui par l'operation de l'Eſprit Saint,

forme un deſſein parfait de ſe donner à Dieu, conçoit JESUS-CHRIST dans ſon cœur, qui eſt comme le ſein où JESUS-CHRIST ſe forme de nouveau, en la perſonne de chaque Fidéle. La ſainte Vierge n'a pas été moins veritablement la mere de Jeſus-Chriſt en ce ſens-là, qu'elle l'a été ſelon cette maniere ſurnaturelle & divine qui luy eſt propre. Ainſi Marie eſt doublement la mere de Jeſus-Chriſt. L'Egliſe eſt ſa mere, par la vertu du ſacrement, par l'operation du S. Eſprit, par la fidélité de ſon obéïſſance & la fecondité de ſon cœur. Cette ſainte mere toûjours feconde, donne des freres & des ſœurs à Jeſus-Chriſt, & des enfans à Dieu. Elle les éleve pour être ſon peuple, & les Citoyens de la Jeruſalem celeſte & éternelle. La réponſe de Jeſus-Chriſt n'eſt point contraire à la loy de Dieu. Elle nous inſtruit de l'ordre que nous devons garder dans nôtre amour. Nous devons aimer nos parens, leur obéïr, les ſecourir. Nous devons aimer Dieu, le reconnoître, le loüer, le ſervir. L'ordre veut que Dieu ſoit préferé à l'homme, que les liens de la chair & du ſang, ne ſoient jamais ſi forts, que ceux qui nous uniſſent à Dieu nôtre Pere, à Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur, à tous les Fidéles, avec qui nous vivons dans la ſocieté d'un même eſprit & d'une même Egliſe. Car enfin Dieu eſt eſprit, & il veut être ſervi en eſprit & en verité. Un peuple charnel ne peut luy rendre un culte ſpirituel, le ſeul qu'il demande & qu'il aime. *Quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans les Cieux, celuy-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.*

# CHAPITRE XIII.

## § I.

### *Parabole du grain ſemé, & qui tombe dans des fonds bons & mauvais.*

*Verſ.* 1. *Ce même jour Jeſus étant ſorti de la maiſon, s'aſſit auprès de la mer.*

1. In illo die exiens Jeſus de domo, ſedebat ſecus mare.

JEſus-Chriſt ſort de la maiſon où il avoit accoutumé de ſe retirer, & ſuivi d'un grand nombre de perſonnes, il va du côté de la mer, afin de pouvoir plus librement ſatisfaire ſon zele, & aux beſoins du peuple qui le ſuivoit : Il imite ces marchands qui coutent la terre & les mers, & qui font ſervir à leur interêt l'un & l'autre élement. Jeſus-Chriſt les fait ſervir à ſa charité pour les Juifs, & à ſon zele pour le ſalut des ames. La maiſon, la ville même, où le Sauveur faiſoit ſa demeure, ne pouvant pas contenir tout le monde qui abordoit de toutes parts, il en ſort, & va le long du rivage, au lieu le plus commode. Là il s'arrête, il attend que le peuple ſoit arrivé. Toute cette conduite de Jeſus-Chriſt eſt remarquable. Un Paſteur y trouve un grand exemple pour animer ſon zele : & ce travail continuel auquel le Fils de Dieu s'applique, luy apprend que pour remplir toute ſa vocation, il doit regarder que le tems qu'il ſe donne à luy-même & à ſon repos, eſt ſouvent un tems dû au ſalut des ames. Jeſus-Chriſt dans ſa maiſon n'abandonne pas le miniſtere. Elle eſt ouverte au peuple ; elle eſt fermée à ſes parens. La miſſion d'un miniſtre de Jeſus-Chriſt eſt ſouvent traverſée & retardée par ſa famille. Elle ne l'eſt pas par les Fidéles qui cherchent à écouter leur Paſteur, & à s'inſtruire. Ceux-cy ſont les

des perſonnes indignes, le treſor des veritez ſaintes ; Pratiquant luy-même ce qu'il a ordonné à ſes diſciples, de ne pas donner les choſes ſaintes, à des ames auſſi impures que des chiens & des pourceaux. L'uſage des paraboles, que l'on a appellées dans la ſuite du nom de fables, eſt tres-ancien, comme on le voit dans l'Ecriture. Saint Jerôme nous apprend qu'il étoit tres commun dans la Judée. Cet uſage eſt d'une grande utilité. Les veritez ſont plus aiſées à retenir & à comprendre, quand on les propoſe ſous le voile de choſes communes & familieres. Le corps que leur donne celuy qui parle, les cache, il eſt vray, mais ce n'eſt qu'aux eſprits qui n'ont ny attention, ny ardeur, & il frappe au contraire les eſprits qui ont de l'intelligence & un grand deſir de les connoître. Il ſert beaucoup à rendre ces veritez plus ſenſibles ; car par le ſecours des comparaiſons & des figures, elles ſe montrent bien plus aiſément à toutes ſortes de perſonnes. De plus cette methode eſt utile à l'eſprit. Elle ſert à la pieté. L'application cultive la raiſon ; le travail exerce le Fidéle, le rend plus fort, & luy donne une pieté plus ſolide. La peine, & l'exercice dans l'étude des veritez ſaintes, diſpoſe les Fidéles à en recevoir une plus forte impreſſion.

Il y a encore une remarque à faire ſur l'uſage des paraboles, dont Jeſus-Chriſt ſe ſert. Quand il a établi la loy de la nouvelle alliance, en prononçant le Sermon ſur la montagne, il ne s'eſt point ſervi de figures ny de paraboles, parce que toute loy doit être claire & preciſe. Quand il a traité les veritez ſublimes du Royaume de ſon Pere, comme ces veritez étoient autant de myſteres cachez, il a parlé une langue inconnuë, pour ainſi dire. Il a fait des diſcours myſterieux. Il s'eſt ſervi de termes couverts, proportionnez à la majeſté & à la ſainteté de

ces

ces myſteres, & convenables à l'état de ceux qui l'écoutoient. Cette remarque eſt importante contre la calomnie des ennemis de Jeſus-Chriſt, qui ont voulu décrier ſa doctrine, en diſant qu'il avoit parlé, non pas en legiſlateur, mais comme un impoſteur qui craint d'être ſurpris, & qui parle pour n'être point entendu. Rien n'eſt plus injuſte, ny plus inſensé que cette calomnie, puiſque le ſtile de l'Evangile eſt ſimple, & ſa doctrine claire, ſur tout dans les preceptes, & dans tout ce qui a force & caractere de loy. Pour le reſte, Jeſus-Chriſt rend raiſon des obſcuritez qui s'y rencontrent, comme nous le verrons bien-tôt.

*Celuy qui ſeme eſt ſorti pour ſemer.* Il ſemble que Jeſus-Chriſt montre à ce peuple des terres que l'on ſeme, ou que l'on a ſemées. Il parle comme s'il avoit devant luy le laboureur qui ſeme & qui répand ſon grain. Quel uſage fait-il de cet objet? Le même qu'il faiſoit de tous les autres qui ſe preſentoient à luy. Il avoit la clef de la ſience & de la ſageſſe de Dieu. Il ſçavoit que le monde n'a été fait que pour nous conduire à celuy qui en eſt l'auteur. C'eſt-là la ſience du Fidéle. Ce ſont là les lumieres que la foy luy preſente. Il ne voit rien qui ne le mene à Dieu. Il voit par tout ſa puiſſance, & tous les autres caracteres de ſa divinité. Le mondain, au contraire, ne voit par tout que des objets de ſcandale & de chute. Tout luy eſt un piege, & un ſujet de tentation & d'apoſtaſie. Nous ne l'éprouvons que trop, nous dont la foy eſt environnée d'infirmitez, dont la pieté n'eſt que foibleſſe, dont les lumieres ſont ſi ſombres, dont la ſience n'eſt qu'opinion, qu'incertitude, que tenebres.

*4. Et pendant qu'il ſemoit, quelque partie de la ſemence tomba le long du chemin, & les oyſeaux du Ciel étant venus la mangerent.*

4. Et dum ſeminat, quædam ceciderunt ſecus viam & venerunt volucres cæli, & comederunt ea.

C'eſt comme ſi JESUS-CHRIST diſoit : Prenez garde à l'exemple que je vous propoſe. Il n'y a rien d'inutile, ny à mépriſer. Tout y parle, & tout doit vous inſtruire. Le grain qui tombe dans le chemin, les oyſeaux qui viennent le manger ; ce ſont autant de veritez utiles, ſi vous ſçavez ce que cela veut dire, & que vous ayez ſoin de profiter du malheur des autres. Comme JESUS-CHRIST explique luy-même dans la ſuite cette parabole, contentons-nous de dire ſeulement icy ce qui peut preparer les eſprits, leur inſpirer une ſainte impatience & un ardent deſir d'apprendre ce qu'elle ſignifie. Il eſt donc vray que la parole de Dieu eſt une veritable ſemence, & que le cœur de l'homme eſt le champ, ou la terre, dans laquelle cette divine ſemence eſt jettée. Mais en ſortant du cœur & de la bouche de JESUS-CHRIST, elle tombe quelquefois dans des cœurs où il ſe trouve de grands chemins, où les oyſeaux de l'air, le monde, les paſſions, la legereté, l'inſenſibilité, rendent le miniſtere inutile ; & alors la parole de Dieu devient un grain foulé, étouffé, enfin enlevé & perdu.

5. Alia autem ceciderunt in petroſa, ubi non habebant terram multam: & continuo exorta ſunt, quia non habebant altitudinem terræ.

5. *Une autre tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre ; & elle leva auſſi-tôt, parce que la terre où elle étoit tombée n'avoit pas de profondeur.*

Le grain ſemé ne tombe pas tout dans la bonne terre. Outre celuy qui eſt jetté le long du chemin & qui eſt perdu, il en tombe dans une terre qui manque de fonds, & qui, ſous un peu de méchante terre, cache le roc & la pierre : *& elle leva auſſi-tôt, parce que la terre où elle étoit tombée n'avoit pas de profondeur.* Ces ſortes de terres paroiſſent plus fertiles que les autres, & l'on diroit qu'elles ſont meilleures ; mais c'eſt parce qu'on ignore la cauſe de cette fertilité ſi hâtée. On peut donc n'être pas un grand chemin ;

ny engagé dans un grand commerce : Mais ſi la ſeparation du monde ne fait rentrer en ſoy-même, ne ſert à arracher les paſſions, à fendre ce cœur de pierre & en faire ſortir un torrent de larmes ; & que par un ébloüiſſement funeſte à l'homme, il ſe contente de regler les dehors de ſa conduite, & de ne travailler que fort legerement à ſon ſalut, il arrivera, tôt ou tard, ce que le Sauveur ajoûte icy, & qui eſt ſi commun parmi les Fidéles les plus ſolitaires.

*6. Mais le ſoleil s'étant levé enſuite, elle en fut brûlée; & comme elle n'avoit point de racine, elle ſecha.*

6. Sole autem orto æſtuaverunt : & quia non habebant radicem, aruerunt.

Le ſoleil échauffe ces jeunes plantes ; & lorſqu'on s'imagine que ſa chaleur les va faire pouſſer, on les voit ſe flétrir, deſſécher & mourir. Ce n'eſt pas le ſoleil qui en eſt la cauſe : au contraire, ſa chaleur ſert à nous découvrir ce qui a fait avorter le grain, qui commençoit ſi bien à lever. Tout cela a ſon uſage ; & les pierres comme les chemins, le ſable comme les ronces & les épines, ſervent à nous inſtruire des malheurs que nous devons craindre & prevenir. Le Fidéle qui, par un ſentiment de dégoût, & par l'uſage qu'il a du monde, ſe donne à la retraite, & qui dans ſa retraite ne vit pas en Fidéle, ne peut éviter ce que le Sauveur a voulu marquer icy. Un cœur corrompu eſt naturellement un cœur de pierre ; & un cœur ſeparé du monde peut l'être auſſi, s'il n'a pas l'eſprit d'application, de recueillement & de retraite. Le ſeul amour de Dieu peut changer ce fonds pierreux, & l'ardeur de la charité empêcher que les peines & les afflictions de la vie preſente, ne jettent l'ame dans la ſechereſſe & l'abandon. Les veritez ſaintes ne prennent racine & ne ſe nourriſſent que par la chaleur de la charité. Car c'eſt cette vertu divine qui fait tout le bien que nous faiſons, qui nous preſerve de toute corruption, qui

nous ſoutient contre la tentation.

7. Alia autem ceciderunt in ſpinas: & creverunt ſpinæ, & ſuffocaverunt ea.

7. *Une autre tomba dans des épines; & les épines venant à croître l'étouffèrent.*

De ce grain que le laboureur ſeme, il y en a qui tombe malheureuſement dans les buiſſons & dans les hayes, ou parmi d'autres ſortes de ronces & d'épines, qui l'empêchent de pouſſer, ou qui le couvrant aprés qu'il eſt levé, l'étouffent. La ſageſſe de Dieu permet ces ſortes de malheurs, pour des raiſons neceſſaires, puiſqu'elles ſont utiles aux hommes qui ſçavent vivre de reflexion & profiter de tout. Cette terre couverte d'épines, eſt l'image d'un cœur eſclave de mille ſortes de cupiditez. Ce cœur a ſenti quelques bons mouvemens, mais ces bons mouvemens n'ont rien produit. On voit des perſonnes qui ont quantité de bonnes penſées, mais qui en ont encore un plus grand nombre de mauvaiſes, de vaines, d'inutiles, de dangereuſes. L'amour de la vie, plus vif & plus ardent que l'amour du ſalut, fait naître une infinité de deſirs profanes & déreglez, qui étouffent tout ce qu'une bonne lecture, une converſation chrêtienne, une confeſſion humble & ſincere, des avis demandez avec empreſſement, & donnez avec lumiere & charité, avoient d'abord fait eſperer, par une vie ſage & reglée qu'on avoit commencé de mener. C'eſt-là la cauſe la plus ordinaire de tant d'avortons de pieté & de penitence, qui rempliſſent le champ de l'Egliſe, & qui la défigurent.

8. Alia autem ceciderunt in terram bonam: & dabant fructum, aliud centeſimum, aliud ſexageſimum, aliud trigeſimum.

8. *Une autre enfin tomba dans de bonne terre; & elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente.*

Le laboureur qui n'ignore pas qu'il ſe perd une partie de ſon grain, prend ſoin de le faire tomber dans la bonne terre, bien preparée; & ſe conſole de ce qui s'en perd, dans l'eſperance d'être dedommagé par ce que rapportera celuy qui tombe dans la

bonne terre. *Quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente.* Pourquoy cette diverſité de rapports? Pourquoy toutes les terres ne ſont-elles pas également bonnes? Croit-on que cette inégalité de bonté ſoit un effet qui ne ſignifie rien, & qui ne conduiſe à rien? C'eſt pour les ames qui ont de la probité, figurée par cette bonne terre, que JESUS-CHRIST eſt venu & qu'il parle icy. Sa vie & ſa parole ſont cette ſemence myſterieuſe, jettée dans le cœur des Fidéles, comme on l'a déja dit. La difference d'un Chrêtien à celuy qui ne l'eſt pas, c'eſt que celuy-cy ne rapporte aucun fruit, & que celuy-là fait profiter la parole de verité, de ſainteté & de vie. Il y a encore une difference à remarquer entre les Fidéles, dont JESUS-CHRIST propoſe icy ſeulement la figure, & dont il expliquera ailleurs la verité; c'eſt qu'ils ne rapportent pas tous également, ſoit qu'ils n'ayent pas reçû une égale meſure de graces, ſoit qu'ils manquent d'y répondre avec la même fidelité. De ces deux cauſes, la premiere eſt innocente, la ſeconde criminelle. Celle-cy rend le Fidéle coupable, & ſouvent indigne que Dieu luy continuë les mêmes faveurs. Le Sauveur nous dira ce que nous devons penſer, ce que nous devons craindre, ce que nous devons demander.

9. *Que celuy-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.*

9. Qui habet aures audiendi, audiat.

Comme les chemins, les terres legeres & ſabloneuſes, les fonds ſteriles & pierreux, les ronces & les épines, ſont la peine du peché, l'image de la plûpart des pecheurs, & le ſigne d'une vie ingrate, criminelle & malheureuſe; de même les differentes qualitez des bonnes terres, marquent les differentes diſpoſitions des Fidéles, la diverſité qui ſe trouve dans leur vie & dans leurs bonnes œuvres. Ceux qui ſont inſtruits dans la ſience de la foy, comprennent

ces differences. JESUS-CHRIST nous dira, dans peu de tems, qu'il n'y a que les ſimples qui ayent des oreilles, & qui entendent cette divine ſience ; fort negligée des ſages mondains ; fort mépriſée par les ames Phariſiennes & orgueilleuſes. Ceux qui ont les oreilles, dont parle icy JESUS-CHRIST, ont auſſi les yeux de la foy, dont il parlera, v. 16. qui marquent le veritable caractere de ces eſprits à qui ſon Pere a reſervé les myſteres de ſon Royaume, & dont il a fait le motif de l'excellente priere que nous avons entenduë. Heureux donc ces eſprits dociles, ces ames ſimples, ces cœurs humbles ! c'eſt à eux que le Sauveur parle preſque par tout.

§. 2.

*Pourquoy Jeſus-Chriſt parle en paraboles. Bonheur des yeux & des oreilles fidéles.*

10. Et accedentes diſcipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis ?

10. *Ses Diſciples s'approchant, luy dirent : pourquoy leur parlez-vous en paraboles ?*

Il paroît par S. Marc, que comme les Diſciples n'entendoient pas ce que ſignifioient les paraboles ; quand le peuple ſe fut retiré, ils demanderent à Jeſus-Chriſt, pourquoy il ne parloit qu'en paraboles, ſans les expliquer. Sa reponſe nous oblige de croire, & nous convainc même, qu'ils ne luy firent cette demande que par un bon motif. Cette demande avoit beaucoup de raiſon ; car enfin pourquoy parle-t'on, ſi ce n'eſt pour être entendu ? Un Chrêtien peut, & doit, demander à Jeſus-Chriſt le don d'intelligence, & ſa divine lumiere, pour entendre ſa parole. Cette demande doit toûjours preceder la lecture, qu'il eſt obligé de faire, de l'Ecriture & de l'Evangile. La priere diſpoſe le Fidéle, & luy attire ce ſecours ſi neceſſaire. Le Sauveur ne parle comme il fait, que pour nous avertir de ce devoir. Car,

comme il dira luy-même, ce n'eſt point pour rendre les hommes ſçavans, ou curieux, qu'il parle de la ſorte, c'eſt pour les rendre humbles, ſimples & ſoumis; pour leur faire ſentir, que l'eſprit humain n'eſt qu'ignorance & que foibleſſe.

La raiſon humaine ſouffre icy quelque choſe, & ſa peine ſeroit juſte, ſi des raiſons plus fortes & plus puiſſantes ne nous ſatisfaiſoient pleinement. La premiere, c'eſt la dignité de celuy qui parle. Quand on penſe que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt l'auteur de ces diſcours figurez & obſcurs, la foy avertit la raiſon, & la porte ſans peine à ſe ſoumettre & à ſe taire. On adore les motifs de cette conduite. Ce ſont des ſecrets & des myſteres, dont on merite par-là d'être inſtruit & de devenir les depoſitaires. La ſeconde, c'eſt celle que nous avons apportée, par avance, ſur le premier verſet. Elle nous découvre combien il y a de ſageſſe & de juſtice dans cette conduite. Et la troiſiéme enfin, c'eſt que dans ces diſcours enveloppez il y entre de la Prophetie. Jeſus-Chriſt y prédit par avance les deſſeins de Dieu ſur les Juifs & ſur les Gentils, des deſſeins qui ne devoient paroître que dans un certain tems, & qui étoient pour lors dans l'avenir. Ils ſont accomplis en partie, mais il en reſte encore à accomplir. Or ces ſortes de diſcours prophetiques, ſont neceſſairement obſcurs. Premierement par l'abſence de l'évenement. Comme un lieu qui ne reçoit aucun jour demeure obſcur, il y faut de la lumiere; & c'eſt la preſence du ſoleil qui la donne: Ainſi la preſence des évenemens eſt une lumiere, qui éclaire les predictions & les diſcours prophetiques, & qui les met dans leur évidence. Secondement l'interêt de la preſcience de Dieu, demande que ces diſcours ſoient inintelligibles pour un tems. Car quand ils viennent à être éclaircis & qu'on en voit la verité,

on compare l'évenement avec la prophetie, & le parfait rapport qu'on y trouve ſans peine, frappe l'eſprit & le convainc. Ce rapport nous fait admirer la certitude de la ſience divine & l'étenduë infinie de ſes lumieres. On avoüe qu'il n'y a rien d'impénétrable, rien de caché, rien d'inconnu à Dieu. Ce ſont-là les fruits qui nous en reviennent.

11. Qui reſpondens, ait illis: Quia vobis datum eſt noſſe myſteria regni cælorum: illis autem non eſt datum.

11. *Et leur répondant, il leur dit; c'eſt parce que pour vous autres, il vous a été donné de connoître les myſteres du Royaume des Cieux: mais pour eux, il ne leur a pas été donné.*

Il faut ſe ſouvenir icy de la priere d'action de graces, que Jeſus-Chriſt a faite à Dieu ſon Pere, dans le chapitre precedent. Elle juſtifie la conduite du Sauveur du monde, & nous apprend pourquoy les veritez du Royaume ſont révélées aux Fidéles, c'eſt-à dire, aux ames ſimples qui ont de la ſoumiſſion & de la droiture; & pourquoy elles ſont cachées aux ſuperbes, à ces hommes pleins de la ſageſſe mondaine, qui, refuſant de croire, doivent être privez de l'intelligence des myſteres. Le Sauveur ſe contente de dire à ſes diſciples: je parle clairement pour vous, & obſcurement aux Juifs; ſans en expliquer la raiſon, qui étoit ſenſible, & qu'il avoit rapportée plus haut, comme l'on vient de voir. Si les Juifs avoient marqué le même empreſſement que les diſciples; s'ils avoient demandé à JESUS-CHRIST de les inſtruire, ce deſir l'eût ſans doute engagé à les ſatisfaire. Mais pour cela il falloit de la probité, de la ſimplicité, de l'eſtime & de l'amour pour ces veritez, & toutes ces diſpoſitions leur manquoient. Qualitez eſſentielles neanmoins pour être Fidéle, & pour être inſtruit des veritez du Royaume que JESUS-CHRIST enſeigne icy. Quand le Sauveur a propoſé quelles ſont les qualitez qui forment le Fidéle, le caractere d'eſprit & les

diſpoſitions de cœur neceſſaires ; il a parlé en termes clairs & formels. Il a prêché la neceſſité de la penitence, de l'humilité, de la douceur, de la ſoumiſſion, de la charité. Tous ceux qui ont embraſſé cette premiere doctrine ſont devenus ſes diſciples, & capables, par conſequent, d'entrer dans ſes myſteres. Ceux qui s'en ſont mocquez, comme les Phariſiens & les Docteurs, ont été rejettez. JESUS-CHRIST en uſe encore ainſi. Il ne ſe montre qu'aux ames ſimples, aux cœurs purs & dociles ; il laiſſe les eſprits vains dans leur vanité. Il les abandonne à leur ignorance & à leurs tenebres : ce qui eſt le comble du malheur. Mais où eſt l'injuſtice de cette conduite ?

12. *Car quiconque a* déja, *on luy donnera encore, & il ſera dans l'abondance : mais pour celuy qui n'a point, on luy ôtera même ce qu'il a.*

12. Qui enim habet dabitur ei, & abundabit: qui autem non habet, & quod habet auferetur ab eo.

JESUS-CHRIST nous enſeigne par là à faire uſage des graces reçûës. Le Fidéle qui profite des premieres graces, en attire de nouvelles. Celuy qui abuſe des dons de Dieu, qui les neglige ou les mépriſe, comme ce ſerviteur qui par pareſſe avoit enfouy le talent que le Seigneur luy avoit donné ; ſe met non ſeulement hors d'état d'en recevoir de nouveaux, mais engage Dieu, auteur de tout don, de luy ôter les premiers dont il l'avoit gratuitement prevenu.

*Mais pour celuy qui n'a point, on luy ôtera même ce qu'il a.* Cette verité, qui n'eſt icy enſeignée qu'aux diſciples, eſt ſi importante que JESUS-CHRIST la prêchera publiquement, comme nous verrons dans la parabole des talens. Avoir reçu quelque grace & ne s'en pas ſervir, c'eſt comme ſi on ne l'avoit point reçuë. Voilà ce qui fait dire à JESUS-CHRIST, que celuy qui tombe dans cette negligence ſe verra dépoüillé de ce qu'il avoit, parce qu'en effet il ſe

conduit comme n'ayant rien, ce qui eſt la peine des ingrats & le malheur des ames pareſſeuſes. La plus riche explication de ces paroles qui renferment une eſpece de prophetie, c'eſt d'un côté l'état où l'on a vû les Apôtres & les Diſciples de JESUS-CHRIST, & de l'autre la condition déplorable des Juifs & le ſort malheureux de cette nation incredule. Peut-on poſſeder plus de treſors qu'en ont aquis les Apôtres ? qu'en aquierent tous les jours les vrais Fidéles ? Eſt-il une miſere plus déplorable que celle des Juifs ? car cette nation ſubſiſte encore pour la juſtification de l'Evangile. Mais prenons garde auſſi qu'ils ne ſubſiſtent pour nôtre condamnation, ſi nous abuſons des dons de Dieu, ſi nous negligeons les graces qu'il nous a faites. Pour n'en point abuſer il faut les eſtimer ce qu'elles valent : & où ſont ceux qui les eſtiment ? Qui n'a pas violé les vœux de ſon baptême ? Qui n'a pas foulé aux pieds ce premier Sacrement, & la grace de ſon adoption ? C'eſt-là la ſource de nos miſeres. C'eſt ce qui fait tant de Juifs parmi les Chrêtiens. Les Juifs ont été dépoüillez de ce que Dieu leur avoit donné, parce qu'ils n'ont pas voulu recevoir ce qu'il leur offroit. Au lieu de faire un ſaint uſage des promeſſes & des propheties, des inſtructions & des lumieres, des prodiges & des exemples de JESUS-CHRIST, ils ont tout perdu, leur Royaume, leur Temple, l'Arche, l'Autel, les Sacrifices, le Sacerdoce & le Trône. Ils n'ont plus ny Prophetes, ny Docteurs fidéles, pour les inſtruire & les ſoutenir, plus de bénédictions ſolides, ny de ces faveurs ſingulieres, que Dieu leur faiſoit avant la venuë de JESUS-CHRIST.

13. Ideo in parabolis loquor eis ; quia videntes non vident, & audientes non audiunt, neque intelligunt.

13. *C'eſt pourquoy je leur parle en paraboles ; parce qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils n'entendent, ny ne comprennent point.*

C'eſt de même que ſi JESUS-CHRIST avoit dit :

La cauſe de l'obſcurité de mes diſcours, quand je leur parle en paraboles, vient de l'obſcurité de leur eſprit. Ils fuyent la lumiere & ne la peuvent ſouffrir. En effet comment parloient-ils du Sauveur & de ſes miracles? Ils attribuoient au Demon ce qui venoit de Dieu: marque d'un veritable aveuglement. Ils empoiſonnent mes paroles, & traitent auſſi indignement mes diſcours que mes miracles. N'eſt-il pas juſte de me ſervir de paraboles à leur égard? Si j'en uſois autrement, je ne pratiquerois pas ce que je vous ay enſeigné. Les Juifs croyent tout ſçavoir, tout pénétrer. Ils ne voyent pas qu'ils ſont ſourds & aveugles. Pour leur rendre ſenſible cet aveuglement volontaire je répands ſur eux des ténébres. Ce fût l'endurciſſement de Pharaon qui attira celles qui couvrirent l'Egypte du tems de Moïſe; c'eſt l'endurciſſement des Docteurs & des Phariſiens, qui a été la veritable cauſe de celles qui furent répanduës ſur les Juifs, au tems du Fils de Dieu. La même cauſe produiſit de ſemblables effets du tems du Prophete Iſaïe; & elle produit de nos jours une ſi triſte deſolation. Tant d'eſprits frappez de cette ancienne playe, tant de cœurs endurcis & ſourds aux veritez de l'Evangile; car le monde regne auſſi ſouverainement que l'Idolâtrie a regné. Tout cela vient de l'ignorance & de la malignité; de l'orgueil, & de la depravation des hommes. La lumiere de la parole de Dieu, éclaire les uns, & aveugle les autres; parce qu'elle eſt en même-tems obſcure & lumineuſe. Les Iſraëlites ne voyoient qu'une lumiere claire & brillante; les Egyptiens ne voyoient qu'un corps ſombre & ténébreux. Telle eſt la parole de Dieu. Tels ſont ſes ouvrages. Le monde eſt une énigme, un corps ſans raiſon & ſans intelligence. C'eſt ainſi que l'Ecriture Sainte, auſſi bien que tout ce qui compoſe l'univers, édifie les Fidéles, & nourrit

leur pieté, révolte les profanes, & aveugle leur orgueilleuſe ſageſſe.

14. Et adimpletur in eis prophetia Iſayæ dicentis: Auditu audietis, & non intelligetis: & videntes videbitis, & non videbitis. *Iſaye. 6. 9. Act. 28. 26.*

14. *Et la Prophetie d'Iſaïe s'accomplit en eux, lorſqu'il dit: Vous écouterez de vos oreilles, & vous n'entendrez point; vous regarderez de vos yeux, & vous ne verrez point.*

Il arrive aux enfans, ce qui étoit arrivé à leurs peres, & même pis. Le Fils de Dieu ne dit pas, que la Prophetie d'Iſaye eſt accomplie, mais qu'elle s'accomplit; parce qu'elle n'a eu ſon parfait accompliſſement que lors de la ruine des Juifs, & au tems de leur diſperſion dans l'eſpace de quarante ans. L'eſprit de contention & de parti a voulu obſcurcir une Prophetie, qui menace d'aveuglement les eſprits incredules & orgueilleux. En effet ſi l'on y prend garde, c'eſt le même caractere d'eſprit que Dieu frappe de cette playe, qui cherche à rendre ce paſſage d'Iſaye obſcur & inintelligible, quoy qu'il ſoit clair & aiſé à entendre, quand on l'écoute avec les mêmes diſpoſitions que JESUS-CHRIST avoit, & dans leſquelles étoit le Prophete lorſqu'il a fait cette prédiction. Elle renferme un reproche, une plainte, des menaces, un châtiment. Dieu reproche aux Juifs leur dureté. Il ſe plaint de leur orgueil & de leur ingratitude. Il les menace de les abandonner à l'eſprit d'égarement auquel ils s'étoient eux-mêmes livrez. Car qui ſe livre à ſes paſſions, s'égare veritablement. Dieu, voyant que ſes plaintes, ſes reproches, ſes menaces; que tous les moyens que ſa miſericorde & ſa bonté luy avoient inſpirez en faveur de ſon peuple, étoient inutiles, ce grand Dieu écoute enfin ſa ſeverité & ſa juſtice. Il frappe d'aveuglement ces eſprits rebelles, comme JESUS-CHRIST les en frappe icy. Admirons ce châtiment. Il eſt mêlé de patience & de colere. Le Seigneur avertit les Juifs en

les menaçant : car pourquoy leur parleroit-il s'il avoit deſſein de les laiſſer dans leur aveuglement ? Que les Chrêtiens ayent plus de crainte que de curioſité. Ces paroles ſont écrites pour leur inſpirer l'humilité, & non pour ſervir à leurs diſputes & à leur vanité. Ce qui a aveuglé les Phariſiens & les Docteurs, c'eſt l'orgueil, la malignité, l'ingratitude & l'envie. Qu'il eſt à craindre que cette Prophetie ne s'accompliſſe encore à l'égard des Fidéles, parmi leſquels regnent ſouvent le même eſprit & les mêmes paſſions !

15. *Car le cœur de ce peuple s'eſt appeſanti, & leurs oreilles ſont devenuës ſourdes ; & ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voyent, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne ; & que s'étant convertis, je ne les gueriſe.*

15. Incraſſatum eſt enim cor populi hujus, & auribus graviter audierunt, & oculos ſuos clauſerunt: ne quando videant oculis, & auribus audiant, & corde intelligant & convertantur & ſanem eos.

En diſtinguant dans ce paſſage, le peché de la peine, il eſt aiſé de voir que S. Marc & S. Luc, ne parlent point differemment de S. Mathieu. Une ſurdité volontaire, un aveuglement de choix, un endurciſſement libre, en quoy conſiſte le peché, ſont ſuivis d'une ſurdité neceſſaire, d'un autre aveuglement qui eſt la peine du premier, & d'un endurciſſement dans lequel on tombe par juſtice. Dieu retirant ſon eſprit & ſa grace il faut que ce malheur arrive : comment l'éviter ? On doit encore remarquer icy, que l'endurciſſement volontaire précéde l'endurciſſement neceſſaire ; que la liberté de nôtre cœur & ſon infidelité, precedent la juſtice de Dieu & nôtre punition. *Car le cœur de ce peuple s'eſt appeſanti.* Mais laiſſons-là les Juifs, & parlons des Chrêtiens. Le malheur des Juifs eſt monté à ſon comble, & le nôtre y ſera bien-tôt, parce que nous reſiſtons à la force de la grace. Nous refuſons de voir des veritez qui nous ſont propoſées, non pas en paraboles, mais en termes clairs & precis ; parce

que ces veritez nous impoſent des devoirs qui nous ſemblent durs. Nous ne voulons pas convenir du ſens qu'elles renferment. Nous voulons que ce que JESUS-CHRIST établit comme une loy indiſpenſable, ne ſoit qu'une doctrine arbitraire. Ainſi par un motif de paſſion, nous faiſons de nos devoirs les plus eſſentiels, des conſeils de perfection. Parlà, ce qui, ſelon l'intention formelle de JESUS-CHRIST, oblige également tous les Chrêtiens, n'en oblige pas un, parce qu'il plaît à des Phariſiens modernes, corrupteurs de la morale du Sauveur, à des Docteurs ignorans & aveugles, de dire que l'Evangile n'eſt qu'une loy de perfection plus grande.

*De peur que leurs yeux ne voyent.* La peine n'a duré qu'autant qu'a duré le crime. Au moment que les Juifs ſont revenus de leur égarement, qu'ils ſont rentrez dans leur devoir, leur aveuglement a ceſſé. L'aveuglement dont parle Iſaye, n'a point paſſé le tems de l'exil des Iſraëlites à Babylone; & l'aveuglement dont JESUS-CHRIST parle, devoit auſſi avoir ſon tems. Il a peu duré pour ceux de ce peuple qui ſe ſont convertis à la predication de S. Pierre & des autres Apôtres: Car dans ces commencemens l'Egliſe n'étoit compoſée que de Juifs. Pour le corps de la nation, ce tems dure encore, & il durera juſqu'à ce qu'ils reviennent de leur erreur: Et ce tems nous eſt caché.

*Et que s'étant convertis, je ne les gueriſſe.* La ſanté dont parle JESUS-CHRIST, eſt donc attachée à la converſion, comme à une condition neceſſaire: & il s'enſuit de là, que cette gueriſon eſt celle de l'ame; c'eſt à-dire, l'état d'une conſcience purifiée, d'un pecheur rentré en grace. Le retardement de la converſion des Juifs eſt encore une grace, ſelon quelques anciens Peres; car comme leurs maux ſont ex-

trêmes, la maladie doit être neceſſairement longue pour que la gueriſon ſoit pleine & parfaite. Une playe trop tôt fermée fait ſouvent une nouvelle maladie, plus dangereuſe que la premiere. Cette remarque confirme l'explication des trois verſets precedents dont l'intelligence doit nous donner beaucoup de ſenſibilité & de compaſſion, de ſenſibilité à l'égard de Dieu & de Jesus-Christ, de compaſſion à l'égard des Juifs, & des malheureux Chrêtiens, plus Iuifs que Chrêtiens. Qui ne trouve point dans ces paroles de motif de ſenſibilité ny de compaſſion, doit y trouver des motifs de crainte pour luy-même : & qui n'y voit que des ſujets de crainte, ne peut pas ne point tomber dans le découragement & le deſeſpoir. Etat funeſte, mais inévitable pour beaucoup d'eſprits prevenus, & élevez dans la dureté d'une doctrine qui n'a nul fondement ſolide, & qui n'eſt autoriſée ny par l'Ecriture, ny par la veritable antiquité. L'aveuglement & l'endurciſſement ſont de grands maux, mais ils ne ſont pas déſéſperez. Jesus-Christ ne parle que pour en garantir ceux qui voudront profiter de ſes ſaintes inſtructions. Dieu n'a permis que pluſieurs des Juifs y ſoient tombez, qu'afin que leur converſion fût plus grande, & leur foy plus ferme, dit S. Auguſtin. On eſt ſourd, aveugle, endurci, quand on ne peut ſouffrir un avis charitable ; quand on mépriſe les veritez ſaintes ; quand on vit ſans attention, & dans la negligence de tous ſes devoirs. Cet oubli de Dieu & de ſoy-même, eſt l'état des aveugles endurcis. On ne peut pas ignorer que cet état malheureux ne ſoit celuy de bien des perſonnes qui croyent être Chrêtiens ; & qui ſont par conſequent ſemblables à ceux dont Jesus-Christ parle, & dont le Prophete avoit prédit : *Que voyant ils ne voyent point.*

16. Vestri autem beati oculi qu'a vident, & aures vestræ, quia audiunt.

16. *Mais* pour vous, *vos yeux ſont bienheureux de ce qu'ils voyent, & vos oreilles de ce qu'elles entendent.*

Aprés avoir déploré le malheur des incredules de tous les tems en la perſonne des Juifs, JESUS-CHRIST parle du bonheur des Fidéles en la perſonne de ſes Diſciples. Les yeux & les oreilles qui ont part à ce bonheur, ne ſont pas ceux du corps, mais ceux du cœur & de l'eſprit, *oculos cordis*, comme parle S. Paul. Cela eſt clair par les paroles que le Sauveur leur avoit dites. v. 11. *Il vous a été donné de connoître les myſteres du Royaume des Cieux.* Connoiſſance qui ne peut convenir qu'à l'eſprit: & cela ſe juſtifie encore par le v. 18. où JESUS-CHRIST commence de leur expliquer cette parabole: Explication qui regarde l'eſprit & le cœur, & non les yeux & les oreilles du corps. Ce bonheur conſiſte dans la découverte que JESUS-CHRIST nous a faite des deſſeins de Dieu ſon Pere, dont les Apôtres & les autres Diſciples ont eu les premiers l'intelligence. Ce bonheur ne commençoit alors que de naître, pour le dire ainſi. Ils ne l'ont poſſedé veritablement & parfaitement que du jour de la Pentecôte, jour auquel ils reçurent l'Eſprit de lumiere, de feu & de verité. Encore leur a-t'il fallu de nouveaux ſecours & des revelations particulieres, pour y entrer tout à fait.

*Ephes.* 1. 18.

Nous ne connoiſſons pas aſſez le prix des dons de Dieu. Les paroles que nous expliquons, marquent combien JESUS-CHRIST les eſtimoit, & nous apprennent à les connoître & à les deſirer. Que vous êtes heureux! s'écrie-t'il parlant à ſes Apôtres. Pour nous nous n'avons pas ce bonheur, nous ne le comprenons pas. Connoître Dieu, connoître ſes deſſeins & ſon cœur, c'eſt un bonheur infini. Nous l'avons ce bonheur, & nous y ſommes inſenſibles. Quel deſordre! à quoy penſons-nous? Penſons

au

au moins, que Dieu eſt tres-ſenſible à nôtre inſenſibilité. JESUS-CHRIST ne penſoit qu'aux deſſeins de ſon Pere, il ne parloit que de ſes penſées : & nous laiſſons-là les deſſeins de Dieu, nous ne nous attachons qu'à nos penſées, nous ne ſuivons que les deſirs de nôtre cœur, d'un cœur ignorant & eſclave. Cette attache détruit le caractere du Fidéle. Cette conduite nous dépoüille des droits qui ſont attachez à la qualité d'enfant, & nous fait perdre les riches avantages que la Foy nous avoit procurez. Peu de Chrêtiens ont du goût & de l'ardeur pour cette ſcience, qui a pour objet les myſteres du Royaume de Dieu. On s'applique à toute autre choſe, au lieu de s'attacher uniquement à ce qui a toûjours occupé JESUS-CHRIST & les premiers Fidéles, à ce qui occupe les Saints dans la bienheureuſe Eternité ; on ſe partage d'une maniere ſi étonnante & ſi dangereuſe, qu'on n'a jamais le tems de penſer aux veritez du ſalut, de voir, de mediter, les merveilles du Seigneur ; de penetrer dans le ſecret de ſon ineffable conduite ſur les ames ; de ſe ſervir de la lumiere pure de l'Evangile pour connoître le veritable état de ſa conſcience, la vie de l'homme interieur, les ſentimens de ſon cœur ; car c'eſt ce qui fait la ſainteté & le bonheur de l'homme ſage & fidéle : Au lieu que le bonheur des mondains, c'eſt de ſe partager & de ſe répandre, de ſe remplir l'eſprit & le cœur de tout ce qui plaît au monde & qui l'amuſe ; de faire chaque jour de nouveaux projets. En un mot, c'eſt de ſe laiſſer prendre par tout ce qui ſe preſente, & qui peut flater l'orgüeil, l'interêt, la curioſité, la malignité. Et ce bonheur imaginaire eſt ce qui fait leur malheur réel.

17. *Car je vous dis en verité que beaucoup de Prophetes & de juſtes ont ſouhaité de voir ce que vous*

17. Amen quippe dico vobis, quia

*voyez, & ne l'ont pas vû ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu?*

multi prophetæ & justi cupierunt videre quæ videtis, & non viderunt; & audire quæ auditis, & non audierunt.

Pour relever le prix de ce bonheur & en montrer l'excellence aux Apôtres, JESUS-CHRIST compare l'état des anciens justes & des Prophetes, avec l'état present de ses Disciples. Comme s'il leur disoit : Ils n'ont pas été, à beaucoup prés, si bien partagez que vous ; ils ont desiré de connoître les mysteres du Royaume qu'ils prédisoient ; ils ont demandé de voir les faveurs de l'alliance de grace, & les évenemens reservez au tems du Messie, & Dieu ne les a pas exaucez. Les Anges mêmes ont senti en cela leur ignorance, & des desirs qui n'ont pû être satisfaits qu'en ce tems de revelation & de faveur. Les Chrêtiens peuvent-ils aprés cela être insensibles, ingrats, durs, comme des Juifs ? Nous ne voulons vivre que de nos propres pensées ; nous voulons aller à Dieu par nous-mêmes. Nous voulons le voir & le connoître par nos propres yeux. L'homme veut être auteur de ce qu'il est ; de ce qu'il sera. C'est ce qui a perdu les Sages, les Pharisiens, les Juifs : c'est ce qui perdra les Chrêtiens qui se conduisent eux mêmes, & qui se nourrissent de leur propre fonds. Nous n'avons plus de goût pour la foy, les mysteres, les desseins de Dieu ; pour toutes les veritez que JESUS-CHRIST a prêchées. Elles nous sont cependant laissées pour être la nourriture de nôtre esprit, & la regle de nos mœurs. Mais l'homme toûjours intemperant & superbe, s'en est lassé, comme les Israëlites se lasserent de la Manne. Sa foy est foible & sa raison temeraire. Il se fait à luy-même des routes nouvelles, des sentimens inconnus, un plan de vie que JESUS-CHRIST n'a point tracée, des regles qu'il n'a point prescrites, & il pretend aller par là à celuy qui nous a declaré qu'il est luy seul la voye, la verité & la vie. Quelle illusion ! Quelle erreur !

§. 3.

*Explication de la parabole. Quatre ſortes de perſonnes qui écoutent la parole de Dieu.*

18. *Ecoutez donc vous autres la parabole de celuy qui ſeme.*

18. Vos ergo audite parabolam ſeminantis.

JESUS-CHRIST commence à expliquer la parabole, aprés avoir juſtifié ſa maniere de prêcher, aprés avoir fait comparaiſon des differentes diſpoſitions de ſes auditeurs, & mis en paralelle le caractere des Juifs & le caractere des Fidéles, les anciens juſtes & les nouveaux, les Propheres & les Diſciples. Quelle fut alors l'attention des Apôtres ? Jugeons-en par l'éloge que le Sauveur vient d'en faire, & par le témoignage qu'il rend à leur bonheur. Cet éloge & ce bonheur, nous ſont communs avec les Apôtres & les premiers Diſciples ; ſoyons attentifs comme eux. Sans la foy on ne peut écouter, ny entendre JESUS-CHRIST, quelque attention qu'on ait à lire l'Evangile. Cette foy exclud toute curioſité. Elle eſt accompagnée de ſoumiſſion & d'ardeur. La ſoumiſſion captive la raiſon, fait plier l'eſprit : l'ardeur ouvre l'ame & le cœur, pour le dire ainſi, & c'eſt alors que les veritez ſaintes entrent, penetrent, nourriſſent, & font tous ces prodiges de vertu, de lumiere & de ſainteté, que nous admirons dans la vie des Fidéles.

19. *Quiconque écoute la parole du Royaume, & n'y fait point d'attention, l'eſprit malin vient, & enleve ce qui avoit été ſemé dans ſon cœur : c'eſt-là celuy qui a reçu la ſemence le long du chemin.*

19. Omnis qui audit verbum regni, & non intelligit, venit malus, & rapit quod ſeminatum eſt in corde ejus: hic eſt qui ſecus viam ſeminatus eſt.

Ecoutons JESUS-CHRIST, il nous parle, comme il a parlé aux Apôtres. Bonheur & grace que les juſtes de la loy, que les Propheres n'ont point euë. La premiere inſtruction qu'il donne, regarde

ces ames negligentes, ces cœurs ouverts & repandus, qui écoutent indifferemment & la parole de Dieu & la parole des hommes. Ce ſont comme de grands chemins, où tout paſſe, où rien n'arrête, ny ne croît. Si le grain ſemé n'eſt couvert de terre, il eſt perdu. Si la parole de Dieu n'entre dans le cœur, ſi elle n'eſt couverte par l'attention & la meditation, l'Eſprit malin vient, & l'enleve. Il eſt comparé aux oyſeaux du Ciel, parce qu'il habite dans l'air. Il voit avec quelle negligence on écoute cette divine parole, & il en profite. A peine le grain eſt-il tombé ſur le chemin, que les oyſeaux ſe jettent deſſus & l'enlevent. Voilà ce qui arrive à ces eſprits diſſipez, qui ne rentrent jamais en eux-mêmes; ſans ſoin & ſans attention pour les veritez qu'on leur annonce: le Demon les entretient dans cette inapplication. Le premier malheur vient de n'avoir jamais eu d'éducation chrêtienne; de n'avoir jamais été cultivé. Le ſecond, de s'être livré au monde dés qu'on a été capable de connoître le mal, de ſentir ſes paſſions & de les ſuivre. Avec ces diſpoſitions profanes, on entend la parole de Dieu, & elle ſe perd.

*L'Eſprit malin vient & enleve ce qui avoit été ſemé dans ſon cœur.* Voilà la cauſe, la plus ordinaire, du peu de fruit que les hommes recüeillent de la Predication: L'amour du monde, la diſſipation, le dégoût & ne mépris de tout ce qui ſent la pieté. Le Demon regle ſouverainement ſur ces ames-là. Il eſt abſolument Maître de ces cœurs. En veut-on une marque certaine? Qu'on les obſerve, quand on leur parle de Dieu, de la conſcience, du ſalut. Ils fremiſſent, ils ſe retirent; comme le Demon fremiſſoit & fuyoit, quand JESUS-CHRIST s'approchoit de luy & luy parloit. Il ne faut point s'en étonner. La lumiere & les tenebres ne peuvent être enſemble. Ces ames ſont livrées à l'eſprit d'erreur & de tenebres,

comment l'eſprit de lumiere & de verité y entrera-t-il, s'il ne donne un aſſaut au cœur, qui eſt comme une place fort occupée par les Demons, & dont les paſſions ſont comme les gardes & les ſentinelles.

20. *Celuy que reçoit la ſemence au milieu des pierres, c'eſt celuy qui écoute la parole, & qui la reçoit à l'heure même avec joye.*

20. Qui autem ſuper petroſa ſeminatus eſt, hic eſt, qui verbum audit, & continuo cum gaudio accipit illud.

Aprés que JESUS CHRIST a montré quel eſt le ſort de la parole de Dieu, quand elle eſt annoncée à des eſprits diſſipez & publics, pour le dire ainſi, qui n'ont d'attention & de goût que pour le monde, & pour tout ce qui s'appelle la ſcience & la vie du monde: Il paſſe à une autre ſorte de perſonnes d'un caractere different, & voicy comme il nous les repreſente. Il y a des terres dont le fonds eſt pierreux, ingrat, ſterile. Ce fonds ne paroît point; il eſt caché ſous un peu de bonne terre, qui eſt prompte à rapporter. Voilà l'image d'un grand nombre de perſonnes ſuperficielles. Ce qu'on en voit eſt bon; elles ont de la vivacité, du goût, de l'ardeur, de la docilité. A peine leur propoſe-t-on les veritez ſaintes, qu'elles les embraſſent; mais il n'y a que de la ſurface, & rien de ſolide. Leur caractere eſt l'inconſtance; & elle a deux cauſes. La premiere, c'eſt que ces perſonnes n'ont jamais bien medité les veritez ſaintes: ainſi elles ne font pas une impreſſion aſſez profonde. Elles n'ont jamais pris racine. C'eſt la nouveauté de l'Evangile qui les a frappez, plutôt que les veritez qu'il enſeigne. La ſeconde, c'eſt que manquant d'inſtruction, & ne connoiſſant pas les veritez du ſalut, elles ne connoiſſent pas la corruption de leur nature. Car pour ſe connoître, il faut connoître Ieſus-Chriſt, ce qu'il eſt, ſes qualitez, ſon office, ce qu'il a fait ſur la terre, ce qu'il fait pour les hommes dans le Ciel. Il faut ſentir les effets funeſtes du peché, les ravages de la concupiſcence,

la pente qui nous porte au mal, cette facilité malheureuſe qui nous y engage, l'oppoſition au bien, & la peine à nous tourner du côté de Dieu. Voilà nôtre fonds, & ce fonds ne change point en un inſtant. Il faut travailler, cultiver, arracher, détruire, édifier. Ce travail coûte. On n'arrache point ſans peine. On embraſſe l'Evangile *avec joye à l'heure même.* La precipitation avec laquelle on ſe fait Chrêtien, marque aſſez qu'on n'a pas penſé aux ſuites de cet engagement. Outre la precipitation, on montre trop de joye d'abord; car la joye diſſipe & répand, & il faut s'appliquer, ſe recüeillir, penſer, mediter. On y manque; & voicy ce qui arrive.

21. Non habet autem inſt radicem, ſed eſt temporalis: facta autem tribulatione & perſecutione propter verbũ continuo ſcandalizatur.

21. *Mais il n'a point en ſoy de racine, & il n'eſt que pour un tems: & lors qu'il ſurvient des traverſes, & des perſecutions, à cauſe de la parole, il en prend auſſi-tôt un ſujet de ſcandale & de chute.*

Le Fidele ſans épreuve, n'a qu'une foy ſuſpecte. En ſe declarant pour l'Evangile, a-t-on penſé ſérieuſement quelles ſont les ſuites de cette declaration? La plûpart des Chrêtiens ne l'ont point faite; auſſi n'ont-ils rien de fondé ny de ſolide. On ſe declare pour Ieſus Chriſt, comme l'on ſe declare pour un autre homme. On ſuit les ſentimens d'un Philoſophe, parce qu'on eſt frappé de la beauté de ſes penſées, & ſenſible au bruit de ſes ſentimens. Cette declaration, loin de coûter quelque choſe à la nature, au cœur humain, aux paſſions, ſatisfait la vanité, réveille les paſſions, laiſſe l'amour propre dans ſes droits. L'Evangile au contraire, dont toutes les veritez ſont autant de devoirs, autant de loix ſouveraines, dont la doctrine captive également l'eſprit & le cœur; l'Evangile, dis-je, épouvante, ébranle les hommes, & les renverſe, ſi d'abord ils n'ont ſoin de s'éprouver. Car il exige que l'on porte ſa Croix. Il expoſe aux afflictions. Il condam-

ne aux larmes & aux gemiſſemens. Les temporels, comme parle le Sauveur, ſont donc ceux qui ſeparent les veritez que l'Evangile enſeigne, des devoirs qu'il impoſe. L'eſprit eſt promt, & le cœur eſt foible & peſant.

*Et lors qu'il ſurvient des traverſes & des perſecutions à cauſe de la parole.* La parole de Dieu expoſe les Fidéles à des tribulations frequentes, de la part du monde, de la part de leurs freres, de la part d'eux-mêmes. On a des peines & des afflictions, auſquelles on ne s'attendoit pas. Toutes ſortes de contradictions ſe preſentent. Comme c'eſt pour l'Evangile qu'on y eſt expoſé, plus on eſt Fidéle, plus a-t-on à ſouffrir. Par ces perſecutions, JESUS-CHRIST entend ces déchaînemens publics qui nous viennent de la part du peuple, de la part des Magiſtrats & des Princes. Quand tout un corps, toute une ville, toute une ſocieté ſe ſouleve contre les Fidéles, contre les veritables ſerviteurs de Dieu, ceux qui n'avoient que l'apparence de Fidéles, un air de pieté, ſans fond ny racines; qui avoient fait voir du deſſein, de l'ardeur, de la joye, abandonnent tout avec la même facilité qu'ils avoient embraſſé l'Evangile: ils en prennent *auſſi-tôt un ſujet de ſcandale & de chute.* Ils ſont ſans peine arrachez, & on ne les voit plus. Alors chacun paroît ce qu'il eſt. L'avare, le mondain, l'ambitieux, le colere, le lâche, & une foule infinie de Chrêtiens eſclaves de leurs paſſions, renoncent à la foy plutôt que de renoncer à eux-mêmes, à une paſſion dominante. Les liens de la foy ſont plus fragiles que les chaînes de l'amour propre. Voilà le ſecond caractere que JESUS-CHRIST marque icy. Caractere fort commun, ſur tout parmy les perſonnes qui font profeſſion de ſe donner à Dieu. Les commencemens de leur converſion, de leur retraite, de leur engagement dans la pieté, ſont accompagnez

de ferveur, de ſatisfaction & de joye. Le tems & les épreuves font connoître ſi cette joye eſt pure & ſolide, ſi cette ſatisfaction eſt un fruit de l'Eſprit ſaint, ſi cette ferveur eſt un don de Dieu, & l'effet naturel d'une foy animée & d'un cœur penitent. Le tems neceſſaire à cela eſt celuy de toute la vie. Ces épreuves viennent des paſſions que l'on avoit cru ſoumiſes & éteintes, & qui ſe reveillent; du côté du monde, qui nous avoit comme oubliez, & qui revient à nous, ou pour nous flater & nous ſéduire de nouveau, ou pour nous maltraiter & nous perdre. Tous ceux qui n'ont point la racine de la charité, c'eſt-à-dire, qui aiment autre choſe que Dieu, leur conſcience & leur ſalut, d'un amour fort, dominant & éprouvé, ſuccombent neceſſairement & periſſent.

22. *Celuy qui reçoit la ſemence parmy les épines, c'eſt celuy qui entend la parole; mais enſuite les ſolicitudes de ce ſiécle, & l'illuſion des richeſſes étouffent en luy cette parole, & la rendent infructueuſe.*

22. Qui autem ſeminatus eſt in ſpinis, hic eſt, qui verbum audit & ſollicitudo ſæculi iſtius, & fallacia divitiarum ſuffocat verbum, & ſine fructu efficitur.

JESUS-CHRIST paſſe à une troiſiéme eſpece d'hommes attentifs à la parole de Dieu, qui la reçoivent & la goûtent. L'avantage qu'ils ont ſur les precedens, c'eſt qu'elle a pris racine, & même a pouſſé; ce qui marque & un meilleur fonds & de meilleures diſpoſitions, mais point de ſuite, parce que les épines étouffent ce grain déja germé & levé. Les ſoins de cette vie, l'eſtime du monde, l'amour des biens & de la gloire, le couvrent & l'étouffent enfin. Les commencemens de pieté, ces vertus naiſſantes & cultivées, une vie déja chrêtienne & des ſentimens dignes d'un Fidéle, tout cela eſt détruit par la violence de ces trois paſſions, que S. Jean appelle les trois Maîtreſſes du monde. Mais pourquoy le Fils de Dieu ſe ſert-il du terme d'épines, pour exprimer ces paſſions qui tiennent tous les hommes ſous les fers & qui les perdent? Il s'en ſert parce

que la parabole le demandoit, pour mieux faire voir les rapports des deux membres de la comparaiſon. De plus il ne faut point douter que le Sauveur qui remonte toûjours à la ſource du bien, & à l'auteur de la grace, n'ait voulu remonter à la ſource du mal & à l'origine du peché. Les épines & les ronces doivent leur naiſſance au peché. Elles ſont le fruit de la deſobéïſſance d'Adam, comme la revolte de ſes paſſions a été la peine de ſon crime. L'homme n'ayant porté que des épines, la Terre n'a dû porter que des ronces.

La Terre n'avoit été créée que pour porter des fruits; & l'homme n'avoit été formé que pour produire de bonnes œuvres, des œuvres de pieté & de juſtice. Mais la terre a été frappée de malediction, parce que l'homme avoit ſuivi les conſeils du demon au mépris des ordres de Dieu: & l'homme eſt devenu, d'une terre pure, vierge & ſainte, une terre corrompuë, criminelle & profane. Au lieu des doux fruits de pieté que l'amour de ſon devoir, l'amour de la juſtice & de ſon Dieu, devoit luy faire porter, la cupidité, dont les branches ſont les trois concupiſcences fameuſes des mondains, luy ont fait porter des fruits amers, des ſoins cruels qui le déchirent, & des épines qui le défigurent. Voilà le myſtere de cette partie de la parabole. Myſtere d'iniquité, de confuſion, & de mort. Les ſollicitudes du ſiecle, le faux éclat des richeſſes, & l'amour du plaiſir, ſont des ronces & des épines cruelles. Elles étouffent cet homme nouveau qui ne faiſoit preſque que de naître. Elles ôtent à cette nouvelle plante la vie que la parole de Dieu & l'Eſprit ſaint luy avoient donnée. Saint Paul écrivant à Timothée, luy apprend que l'amour du monde a ôté la vie de la grace à Demas. *Me reliquit diligens hoc ſæculum*: Et que cet amour a détruit en luy la foy & la pieté, &

2. Tim. 4. 9.

*abiit*. C'eſt là la cauſe funeſte de la déſertion de tous ces faux Fidéles dont JESUS CHRIST parle dans ce verſet. Il appelle les richeſſes du nom d'épines, parceque les ſoins qu'elles demandent, les inquiétudes qu'elles donnent, affligent l'homme raiſonnable & font mourir l'homme chrêtien. Cependant chacun les aime, toutes piquantes, toutes mortelles qu'elles ſont. Il y a peu de Fidéles qui ne ſoient bleſſez à mort par l'amour des richeſſes. Auſſi y a-t-il peu de Chrêtiens dont le fonds ſoit bon & qui portent des fruits de juſtice, de ſainteté & de penitence.

23. Qui vero in terram bonam ſeminatus eſt, hic eſt, qui audit verbum, & intelligit, & fructum affert, & facit aliud quidem centeſimum, aliud autem ſexageſimum, aliud vero trigeſimum *Ezech.* 11. 19.

23 *Mais celuy qui reçoit la ſemence dans une bonne terre, c'eſt celuy qui écoute la parole, qui y fait attention, & qui porte du fruit, & rend cent, ou ſoixante, ou trente pour un.*

Par cette bonne terre, JESUS-CHRIST entend les ames qui ont de la probité, qui font uſage de leur raiſon, & des lumieres que Dieu leur donne; les eſprits qui vivent avec attention & dans la regle. Il entend ceux qui briſent leur cœur de pierre, & qui en ont un de chair. *Auferam cor lapideum de carne eorum, & dabo eis cor carneum.* C'eſt ce que Dieu avoit promis; mais ſa promeſſe n'a pu être accomplie, qu'en mettant un cœur chrêtien & docile, à la place d'un cœur juif & rebelle. Enfin par cette bonne terre, JESUS-CHRIST entend les cœurs qui ne ſe ſentent plus de cette ancienne malediction, qui ont eu ſoin d'arracher les racines ameres & les malheureuſes ſemences des ronces & des épines. C'eſt donc icy une bonté fertile qui porte des fruits en quantité. Quantité marquée d'abord par le nombre de trente, enſuite par celuy de ſoixante. Enfin Dieu qui voit l'ardeur & la perſeverance des Fidéles, les comble de nouvelles faveurs, & ils rapportent une moiſſon abondante, une année pleine. Plenitude &

abondance exprimée par le nombre de cent. Philon compare l'homme à une terre qui eſt ſterile de ſoy, & que le ſoleil rend fertile : De même nos ames doivent à Dieu ſeul & à ſes regards toute leur fecondité. *Non enim ego ſum Dei vice, qui ſolus poteſt animarum uteros aperire, & ſic efficere prægnantes & pulchri partus puerperas.*

Pour être Chrêtien, en état de grace & eſperer le ſalut, il faut devenir cette bonne terre. Il faut porter de bons fruits, & ceux-là ſeuls ſont bons qui ont pour principe la foy & pour racine la charité. Mais comme la foy, l'eſperance & la charité, ne ſont pas d'une égale meſure dans tous les Fidéles, leur vie n'a pas le même degré de ſainteté & de merite. L'Apôtre reconnoît cette inégalité d'états, de dons & de gloire. Les Martyrs, les Vierges & les Fidéles engagez dans le Mariage, ſont icy regardez par les Saints Peres, comme cette bonne terre ſemée qui rapporte diverſement. La bonne volonté, la charité du prochain & l'amour de Dieu, ont encore leurs degrez, & ces degrez ne ſont pas les mêmes dans tous les Fidéles. Demandons au ſoleil de juſtice & de miſericorde, qu'il répande ſur la terre ingrate de nos cœurs une roſée de grace, qu'il nous delivre de cette ſterilité ſurprenante, & de cette langueur ſcandaleuſe, ſi contraires à la pieté, dont l'Egliſe eſt affligée depuis ſi long-tems ; qu'il en arrache l'amour de la gloire & de l'eſtime des hommes ; qu'il n'y ſouffre ny ronces, ny épines ; qu'il guériſſe nos eſprits de cette vivacité inépuiſable pour le monde & pour tout ce qui eſt ſenſible, que ſes benedictions nouvelles ſuccedent à ſes malédictions anciennes. Faites donc, Seigneur, que vuides de toute vanité, occupez du ſeul deſir de vous plaire & de vous obéïr, nous mettions tous nos ſoins & tout nôtre bonheur à vous connoître, à vous aimer, & à vous ſervir.

## §. 4.

### *Parabole du bon grain, & de l'yvraye ſemez dans un même champ.*

24. Aliam parabolam propoſuit illis dicens: Simile factum eſt regnum cælorum homini, qui ſeminavit bonum ſemen in agro ſuo.

† V. Dim. aprés les Rois ou XXVI. aprés la Pentecoſte.

24. † *Il leur propoſa une autre parabole, en diſant: Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé de bon grain dans ſon champ.*

Le Sauveur expliqua à ſes Diſciples cette parabole, auſſi bien que la precedente. Il leur apprit par celle-là à ne pas s'attendre que tous les hommes profiteroient de leurs predications. Dans celle-cy il les previent ſur une autre verité auſſi importante & auſſi neceſſaire : ſçavoir, qu'ils ne devoient point eſperer de former une Egliſe, toute compoſée de veritables Fidéles, qu'il y aura toûjours des méchans mêlez parmy les bons. JESUS-CHRIST declare que Dieu les y ſouffre pour exercer la patience des bons ; que nôtre unique ſoin doit être de conſerver la foy, la charité, l'amour de la paix & de l'unité, ſans jamais la rompre, ſous pretexte des deſordres & des ſcandales qui arrivent dans l'Egliſe. Il faut ſuivre icy la methode que nous avons ſuivie dans l'explication de la parabole precedente. Comme JESUS-CHRIST l'a dévelopée, nous n'avons qu'à l'écouter.

*Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé de bon grain dans ſon champ.* Il arrive dans la Predication de l'Evangile, dans l'exercice du miniſtere, qui annonce & qui établit la doctrine du Royaume des Cieux, ce qui arrive à une terre lors qu'un homme la ſéme ; car les Predicateurs ſont comme des laboureurs. Le laboureur prepare ſon champ & y ſeme de bon grain : les Predicateurs diſpoſent les cœurs & y jettent la ſemence de la parole de Dieu. Nous apprendrons de JESUS-CHRIST

que ce laboureur eſt le Fils de l'Homme ; que ce grain eſt le froment de JESUS-CHRIST, comme parle un fameux Martyr, & que le champ dans lequel on le ſeme eſt le monde, l'Egliſe, & le cœur de chaque Fidéle. L'Apôtre, parlant aux Chrêtiens, leur dit qu'ils ſont *le champ que Dieu cultive.* Et le Sauveur ajoûte icy, que ce champ eſt ſemé *de bon grain*, de pur froment. Les veritez divines, les lumieres de ſon eſprit, les mouvemens de ſa grace, tous les dons neceſſaires pour vivre dans la pieté & operer le ſalut, ſont ce bon grain. 1. *Cor.* 3. 9

25. *Mais pendant que les hommes dormoient, ſon ennemi vint, & ſema l'yvraye au milieu du bled, & s'en alla.* 25. Cumautem dormirét homines, venit inimicus ejus, & ſuperſeminavit zizania in medio tritici, & abiit.

Par ce ſommeil JESUS-CHRIST marque un tems dont l'ennemi profite pour ſemer l'yvraye & rendre le travail du laboureur inutile. Le Demon & ſes Miniſtres ſont figurez par cet ennemi qui ne dort jamais. Les Paſteurs & les Fidéles ſe laiſſent ſouvent ſurprendre par le ſommeil de la pareſſe & de l'indifference. Ainſi le tems où l'on abandonne le ſoin d'inſtruire les peuples & de veiller ſur le troupeau, eſt appellé un tems de ſommeil. Le monde eſt preſque toûjours dans l'aſſoupiſſement. Plus il ſe donne de mouvement, plus il s'en dort. Eſt-il perſonne plus endormie qu'un avare, un ambitieux, un voluptueux ? Plongez dans l'amour du monde & des plaiſirs, ils ne veillent jamais pour le ſalut.

26. *L'herbe ayant donc pouſſé, & étant montée en épi, l'yvraye commença auſſi à paroître.* 26. Cum autem creviſſet herba, & fructum feciſſet, tunc apparuerunt & zizania.

L'yvraye ne paroît pas d'abord, elle ſe diſtingue ſeulement quand le bon grain commence à s'élever. De même le Fidéle ne ſouffre & n'eſt tenté que lors qu'il porte ſon fruit, c'eſt-à-dire, quand il eſt aſſez fort pour reſiſter à la tentation, pour ne pas être arraché par la violence des vents de l'orgüeil & de

la jalouſie ; pour n'être pas gâté par la ſocieté inévitable des méchans : Societé neceſſaire ; mélange utile. C'eſt par-là que la foy s'exerce, que la pieté & l'amour de Dieu ſe fortifient.

27. Accedentes autem ſervi patris familias dixerunt ei: Domine, nonne bonum ſemen ſeminaſti in agro tuo ? Unde ergo habet zizania?

27. *Alors les ſerviteurs du pere de famille luy vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans vôtre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'yvraye ?*

Comme dans l'explication de la parabole rien ne répond à cette demande, il faut ſçavoir, pour l'intelligence des paraboles, en general, qu'il y entre ſouvent bien des choſes qui ne ſervent qu'à rendre la narration plus naturelle & plus agréable, & ſeulement pour l'ornement du diſcours. Ainſi n'en faiſant point une partie neceſſaire, on n'eſt pas obligé de s'y arrêter dans l'application & le denoüement de la parabole. Cette remarque eſt une maxime qui doit ſervir de principe & de regle pour toutes les paraboles, parce qu'il en eſt tres-peu où il n'entre quelque choſe qui n'y eſt mis que pour une plus grande vrayſemblance. Nous pouvons cependant dire que les juſtes qui voyent tant de méchans parmy les bons, tant de faux Chrêtiens parmy les veritables, ſont quelque fois ſurpris de ce mélange, & en gemiſſent ſouvent devant Dieu. Car ſes veritables ſerviteurs ſont toûjours affligez qu'il y ait ſi peu de pieté & de ſainteté dans les Fidéles. Et leur affliction eſt accompagnée de deſirs, de vœux & de prieres pour l'accroiſſement de la foy, pour l'extirpation des hereſies, pour la deſtruction des erreurs. Ces prieres ſont des demandes vives & preſſantes, que le zele & la charité font faire aux bons Paſteurs & aux ames ſaintes, qui deſirent ardemment le ſalut du prochain & la converſion des pecheurs.

28. Et ait illis: Inimicus homo hoc fe-

28. *Il leur répondit : C'eſt un homme qui eſt mon ennemi qui l'y a ſemée. Et ſes ſerviteurs luy dirent :*

*Voulez-vous que nous allions la cueillir ?*

cit. Servi autem dixerunt ei: Vis imus, & colligimus ea ?

Voilà ce que Dieu répond ſouvent à ſes Fidéles ſerviteurs. Il leur fait voir que le Demon veille jour & nuit, pour ſe faire des ſujets ; qu'il ſe ſert des méchans, qui ſont déja à luy, pour corrompre ceux qui n'y ſont pas. *Voulez-vous que nous allions la cueillir ?* Ces paroles marquent l'ardeur & le zele des bons ſerviteurs de Dieu, qui ne demandent qu'à détruire & à arracher tout ce qui eſt contraire à ſa gloire : Mais Dieu connoît le tems propre pour la converſion ou pour le jugement des pecheurs qui affligent ſon Egliſe. Il y a donc par tout des eſprits dangereux, & des Miniſtres du Demon. Il les fait entrer dans les compagnies les plus ſaintes, pour y détruire l'œuvre de Dieu ; & Dieu le permet & le ſouffre pour le bien des Elus, pour la gloire de ſon nom, & pour faire éclater la pieté de ſes plus fideles ſerviteurs. Rien n'eſt ſi dangereux à l'Egliſe, ny plus contraire aux deſſeins & à la volonté de Dieu, que beaucoup de zele & peu de lumiere, comme nous le voyons icy.

29. *Non, leur répondit-il, de peur qu'en cueillant l'yvraye vous ne déraciniez en même tems le bon grain.*

29. Et ait : Non: ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis & triticum.

Ce refus eſt accompagné de raiſon qui le juſtifie : & cela pour prevenir un nouveau ſcandale, que les ames zelées auroient pu prendre de ce refus & de la longue patience de Dieu. Le zele eſt bon, mais il eſt ſouvent injuſte. L'yvraye reſſemble au grain, on peut aiſément s'y tromper. Rien n'eſt ſi difficile qu'un juſte & ſolide diſcernement ; non pas toûjours, ny à l'égard de tous les hommes, mais en certaines occaſions & ſur certaines matieres, où l'ignorance, l'interêt, ou quelqu'autre paſſion ſe couvre du zele de la gloire de Dieu, & noircit devant les hommes ce qui brille devant le Seigneur. On peut donc arracher le bon grain en voulant arracher l'yvraye.

On peut perſecuter un homme de bien, un enfant de Dieu, en croyant pourſuivre un heretique, un homme dangereux. JESUS-CHRIST le dit. Cette penſée ſeule devroit arrêter pour toûjours, le zele inconſideré de certaines gens qui ne conſultent que leurs fauſſes lumieres, & qui ne ſuivent qu'un feu ſouvent allumé par le temperament. Jeſus-Chriſt ne veut pas qu'on previenne ſon jugement, ny le tems du dernier jour. Rien n'eſt plus poſitif dans l'Evangile, rien ne l'eſt moins dans la pratique.

30. Sinite utraque creſcere uſque ad meſſem, & in tempore meſſis dicam meſſoribus: Colligite primum zizania, & alligate ea in faſciculos ad comburendū, triticum autē congregate in horreum meum.

30. *Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon & au tems de la moiſſon, je diray aux moiſſonneurs: Cueillez premierement l'yvraye, & liez-la en bottes pour la brûler: Mais amaſſez le bled dans mon grenier.* ¶

Voilà le moyen que Dieu a penſé, & l'ordre qu'il a donné pour ſauver l'unité des Fidéles & de l'Egliſe. La moiſſon de l'yvraye ſe doit faire comme celle du bon grain, & dans le même tems. Remarquons l'ordre du laboureur; ce qu'il fait du bon grain, ce qu'il fait de l'yvraye. C'eſt l'image de la fin & du ſort de toutes choſes, bonnes & mauvaiſes. JESUS-CHRIST permet que les méchans joüiſſent de leur proſperité; que les heretiques demeurent dans leur opiniâtreté. *Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon.* Voilà le devoir des Fidéles expreſſement marqué. Mais il y a un autre devoir preſcrit, qui veut que les bons s'occupent à croître autant dans le bien que les méchans avancent & profitent en erreur, en malignité, autant qu'ils augmentent leurs plaiſirs, leur bien, leur gloire. Le dernier jour ſeparera ce qui eſt à preſent mêlé & confondu.

§. 5.

*Paraboles du grain de ſenevé, & du levain mêlé avec de la pâte.*

31. † *Il leur propoſa une autre parabole en leur diſant : Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un grain de ſenevé qu'un homme prend & ſeme en ſon champ.*

31. Aliam parabolam propoſuit eis dicens. Simile eſt regnum cælorum grano ſinapis, quod accipiens homo ſeminavit in agro ſuo.

† VI. Dim. après les Rois ou, XXVII. après la Pentecoſte. *Marc. 4. 31.*

Le Fils de Dieu continuë ſon diſcours, & propoſe à ſes Diſciples & au peuple, d'autres paraboles que ſaint Mathieu rapporte : Car pour l'explication de celle de l'yvraye, JESUS-CHRIST ne l'a faite que dans la maiſon & en particulier. Les deux ſuivantes n'ont point été expliquées par le Sauveur, mais le ſens en eſt aiſé. Celle cy marque quelle a été la naiſſance de l'Egliſe. Rien de ſi petit que ſon commencement, comme entre toutes les ſemences celle du ſenevé eſt la plus petite. Voilà l'image de l'établiſſement de l'Evangile. Sa doctrine a paru mépriſable ; cependant qu'eſt-il arrivé ? ce qui arrive d'un grain de ſenevé jetté en terre Jeſus-Chriſt nous donne icy un moyen pour connoître les veritables deſſeins de Dieu. Une des marques des enfans du Pere celeſte, de la verité de l'Evangile, de la puiſſance de la foy, c'eſt le néant, pour le dire ainſi, de leur premier état & de leur origine. C'eſt par de foibles commencemens que la grandeur de Dieu a toûjours paru. Comme tout le mal eſt venu de l'orgüeil & de l'enflure du cœur, tout le bien doit commencer par l'anéantiſſement. C'eſt-là l'unique voye predite & ſuivie par JESUS-CHRIST. Anéantiſſement du Meſſie, du peuple de Dieu, des Chrêtiens, de l'Evangile, de tous les moyens qui doivent nous conduire au ſalut & à la gloire.

32. *Ce grain eſt la plus petite de toutes les ſemences : Mais lorſqu'il eſt crû, il eſt plus grand que tous*

32. Quod minimum quidem eſt omni-

bus ſeminibus cum autem creverit, majus eſt omnibus oleribus, & fit arbor, ita ut volucres cæli veniant, & habitent in ramis ejus.

les autres *légumes*, *& il devient un arbre : de ſorte que les oyſeaux du Ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches.*

C'eſt une choſe ſurprenante qu'un ſi petit grain devienne un arbre, & pouſſe des branches aſſez fortes pour porter les oyſeaux, qui y ſont attirez par la ſemence qu'il produit. Mais pour en venir à l'explication ; c'eſt une choſe bien plus ſurprenante, de voir avec quelle rapidité une doctrine ſi oppoſée à la nature corrompuë, ſi contraire aux paſſions, a été portée malgré tant d'obſtacles par tout le monde. C'eſt un prodige ſans exemple que toutes les nations figurées par ces oyſeaux, ſoient venuës ſe repoſer ſur cet arbre de vie & manger de ſon fruit : ce qui augmente encore le prodige, c'eſt la qualité de ceux qui ont prêché cette doctrine. C'eſt ainſi que Dieu a fait éclater ſa toute-puiſſance. C'eſt ainſi qu'il fait ſentir aux plus groſſiers & aux plus ſtupides, que l'Evangile eſt une doctrine celeſte, qu'elle eſt la ſeule qui convienne à l'homme pecheur & miſerable ; & la ſeule qui ait Dieu pour Auteur & pour Maître. C'eſt donc icy une parabole qui predit, quel ſera le progrez de l'Evangile, quelle ſera l'étenduë de l'Egliſe. Nous en voyons l'accompliſſement & la verité, nous qui ſommes éloignez du tems & du lieu, où ce grain de ſenevé a été d'abord ſemé. Les branches de cet arbre ſont venuës juſqu'à nous, & nous avons le bonheur de nous repoſer ſous ſon ombre, à l'abri des ardeurs de la concupiſcence & des tentations du monde ; nous qui nous nourriſſons de ſon fruit, qui eſt nôtre pain & nôtre manne. Les Actes des Apôtres, les Epiſtres de ſaint Paul, & les Auteurs des premiers ſiécles de l'Egliſe qui ont écrit du progrez de l'Evangile, nous apprennent que jamais doctrine n'a été portée ſi loin, que jamais doctrine n'a été ſuivie, ny embraſſée par un ſi grand nombre de Diſciples. Mais prenons garde que cet

arbre ne ſoit arraché du milieu de nous, & que la Providence ne le tranſplante ailleurs où il portera de meilleurs fruits. Tel a été le malheureux ſort des Juifs : tel ſera peut-être le funeſte ſort des Chrêtiens.

33. *Il leur dit encore une autre parabole. Le Royaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme prend & qu'elle mêle dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que la pâte ſoit toute levée.*

33. Aliam parabolam locutus eſt eis. Simile eſt regnum cælorum fermento, quod acceptum mulier abſcondit in farinæ ſatis tribus, donec fermentatum eſt totum.

Il ſemble que cette parabole ait la même application que la precedente. L'Evangile comparé à un grain de ſenevé, marque le progrez de ſa doctrine, & l'étenduë de l'Egliſe. L'Evangile comparé à du levain que Dieu a mis dans le cœur de douze hommes, dont il a fait une pâte merveilleuſe, marque la même choſe. Et ces douze hommes, devenus comme un levain myſterieux entre les mains de JESUS-CHRIST, par la vertu de l'Eſprit ſaint & de la parole, ſe ſont mêlez d'abord parmy ceux de leur nation, & leur ont communiqué de leur force & de leur vertu. L'Eſprit de feu & de charité leur a amoli le cœur, & les a animez de nouveau. Voilà ce que fait le levain mêlé dans la farine. Avant ce mêlange, elle n'a ny force ny vie, ny mouvement, & ſans l'experience, on ne concevroit pas qu'un corps auſſi froid & auſſi diviſé, fût capable de recevoir comme une eſpece de vie. La vertu du levain la luy donne. Elle unit tous ces petits corps & n'en fait qu'un, qui a ſa vertu & ſa chaleur. Voilà la figure. Voicy la verité.

Les hommes n'avoient ny ardeur, ny force, ny aucun ſentiment de pieté. Le cœur étoit comme de la glace. Bien loin de ne faire qu'un corps & qu'une Egliſe, ils étoient entierement diviſez ; car où ſont les hommes que l'interêt ne diviſe point, que les paſſions, quand ils en ſont eſclaves, ne portent point

à ſe déchirer & à ſe détruire ? Qu'a fait le Seigneur ? Il a mêlé le levain celeſte de ſon eſprit, dans ces hommes froids, diviſez & ſans vie. Le feu du Ciel les a animez & réünis. Ils n'ont plus fait qu'un ſeul corps, qu'un cœur & qu'une ame. Ils ont communiqué à d'autres de ce feu ſacré, en ſorte que tous les hommes, devenus Fidéles, ont compoſé comme une maſſe, un corps, un pain en JESUS-CHRIST. C'eſt à nous à voir ſi nous avons reçu la vertu de ce levain celeſte, ſi nous en avons les qualitez divines ; ſi nous ſommes ce pain dont parle ſaint Paul, *Unus panis, unum corpus*, & aprés luy ſaint Ignace, *Panis mundus*. Par ce levain il faut donc entendre les veritez de l'Evangile, les miracles, les operations de l'Eſprit ſaint, la grace repanduë dans le cœur des Fidéles. JESUS-CHRIST nous a apporté ce levain admirable. Il l'a donné à ſes Diſciples, & des Diſciples il a paſſé dans tout le monde chrêtien. Sans ce levain évangelique, l'homme n'a ny mouvement, ny chaleur, ny vie. Ce n'eſt qu'aigreur, ſechereſſe, amertume d'eſprit & de cœur. Il n'a nul goût, nul amour, nulle connoiſſance ſalutaire, nulle volonté du bien. Sans ce levain de la foy & de la charité, les hommes ne ſeront jamais le veritable froment de JESUS-CHRIST, ny nourris du pain de vie. Ils ont tout à craindre du levain des paſſions dont les effets ſont ſi terribles & ſi contagieux.

34. *Jeſus dit toutes ces choſes au peuple en paraboles, & il ne leur parloit point ſans paraboles.*

34. Hæc omnia locutus eſt Jeſus in parabolis ad turbas, & ſine parabolis non loquebatur eis.

C'eſt Saint Mathieu qui parle icy. Quelques Interpretes ont cru que ce que l'Evangeliſte dit, que Jeſus ne leur parloit point ſans paraboles, ſe rapporte ſeulement au diſcours qui vient de finir. D'autres ſuivent l'expreſſion latine à la lettre, & pretendent que c'eſt-là la penſée de ſaint Mathieu, qui nous a voulu dire que les Juifs n'ayant pas profité des diſ-

tours développez que le Sauveur leur avoit fait d'abord, pour les punir il ne leur a plus parlé qu'en paraboles, parce qu'ils s'étoient rendus indignes qu'on leur confiât les veritez ſaintes. Ce qui eſt l'ouvrage du pur amour de Dieu, ne peut être entendu que par ceux qui ſont embrazez du même feu, ou qui en ayant reçu quelque étincelle, commencent à en reſſentir la chaleur. Diſpoſition qui ne nous paroît icy que dans les ſeuls Apôtres. Etat dans lequel il faut être neceſſairement pour goûter les veritez de l'Evangile, & avancer dans la ſcience des voyes de Dieu. Tout eſt myſtere dans la Religion, parce que tout y eſt ſublime & divin. Tout eſt court & ſimple dans la Religion, parce que tout y eſt pour l'homme ignorant & foible. L'Incarnation eſt le premier myſtere de l'Homme Dieu; & ce myſtere a ſenſiblement les deux caracteres que nous venons de marquer. La doctrine du ſalut & les veritez de l'Evangile, ſont auſſi des myſteres qui ont de la ſublimité & de la ſimplicité; en ce ſens tout eſt parabole dans les diſcours de JESUS-CHRIST. Le Fidéle doit démêler ces deux caracteres s'il veut penetrer dans le ſens caché, s'il veut comprendre les hauteurs & les profondeurs des paraboles que nous liſons dans l'Evangile, que nous voyons dans le monde. Car ce monde eſt plein de figures. Dieu parle par tous ſes ouvrages, & ſes ouvrages ſont comme autant de comparaiſons & d'images ſenſibles, dont cette intelligence ſuprême a bien voulu ſe ſervir, pour apprendre aux hommes ſes deſſeins & ſes volontez.

35. *Afin que cette parole du Prophete fût accomplie: J'ouvriray ma bouche* pour parler *en parabole; je publiray des choſes qui ont été cachées depuis la creation du monde.* ¶

35. Ut impleretur quod dictum erat per Prophetam dicentem: Aperiam in parabolis os

Saint Mathieu appuye cette methode de l'auto-

meum, eructabo abscondita à constitutione mundi,

rité de l'Ecriture. Il fait voir que JESUS-CHRIST suivoit en cela l'exemple des hommes inspirez de Dieu qui avoient autrefois paru. Cette preuve montre que les Apôtres ont regardé l'ancien Testament & tout ce qui y est écrit, comme ayant rapport au Messie. Ce passage est pris d'un Pseaume attribué

Psal. 77. 2. à Asaph, à qui saint Mathieu donne le nom de Prophete, & de Prophete qui predit; quoy que selon quelques Interpretes, le nom de Prophete, en cet endroit, comme en bien d'autres, ne signifie autre chose qu'un Docteur qui explique l'Ecriture sainte au peuple. Selon cette explication, saint Mathieu ne feroit qu'appliquer l'endroit du Pseaume, & l'exemple d'Asaph, à ce qu'a fait icy JESUS-CHRIST. Cela paroît clairement, si l'on examine ce qu'Asaph avoit dit aux Juifs assemblez. Ce Chantre rappelle tout ce que Dieu a fait en faveur de la nation, depuis la sortie de l'Egypte. Il s'exprime d'une maniere sententieuse; & c'est ce que signifie dans le Pseaume, le terme de parabole. Il releve toute la conduite du Seigneur, & tâche par la grandeur de ses pensées & la force de ses expressions, de representer la grandeur des prodiges & des desseins de Dieu en faveur d'Israël. Les Juifs étoient son peuple & la figure des Chrêtiens, qui sont les veritables Israëlites. Ce que le Seigneur a fait en ce tems-là étoit l'image de ce qu'il avoit resolu de faire au tems du Messie. L'Evangeliste rapportant ce passage du Pseaume a expliqué, de l'origine du monde, ce qu'Asaph avoit entendu du tems de la sortie de l'Egypte. Asaph avoit dit, *Ab initio*, Saint Mathieu dit, *A constitutione mundi*. Pour marquer que ce que faisoit & enseignoit le Messie étoit plus ancien que le tems [illegible]; pour montrer que les [illegible] Cieux étoient nez avec le monde;

Saint Paul s'eſt ſouvent attaché à établir cette verité.

JESUS-CHRIST annonce donc dans ces paroles les veritez premieres & anciennes, les deſſeins de Dieu, les myſteres de ſon Royaume, parce qu'aprés Dieu, le Meſſie eſt ce qu'il y a de plus ancien & de plus grand. C'eſt luy ſeul qui a poſſedé toute la ſcience de ſon Pere, & cette ſcience n'a point de bornes. C'eſt luy qui a creé le monde ancien, & c'eſt pour luy que le monde nouveau a été fait. *Eructabo abſcondita.* Expreſſion qui marque que ces veritez couloient de leur ſource, ſortant du cœur & de la bouche, comme d'une ſource naturelle & intariſſable. Ce Verſet demanderoit une longue explication à cauſe des grandes vûes qu'il preſente à l'eſprit, & des profondes veritez qu'il renferme. Car il n'y a point de veritez plus anciennes & plus ſolides, de ſcience plus élevée, de connoiſſances plus nobles & plus utiles, que celle de nôtre divine Religion. Connoître les ſentimens de Dieu, poſſeder la doctrine de JESUS-CHRIST, être éclairé de ſes lumieres, inſtruit des deſſeins éternels de la ſageſſe increée. Voilà juſqu'où un Fidéle peut s'élever, s'il s'attache uniquement à JESUS-CHRIST. Il verra le monde inviſible dans le monde viſible, le different uſage du Ciel & de la terre; le commerce ancien & nouveau de ces deux mondes; les loix que le Seigneur a établies, leur force, leur durée, leur excellence, leur utilité : Les merveilles qu'il a operées dans tous les tems dés l'origine des choſes : il apprendra enfin que l'Eſprit Créateur eſt l'ame & le principe de tout ce qui exiſte, qui ſe meut, & qui vit. La parole de Dieu renferme toutes ces choſes, & mille autres dont nous n'avons que des notions generales & confuſes. Cependant quel eſt l'objet de la ſcience des hommes? Quel eſt le principe & le motif, qui

les applique ? Ce n'eſt pas l'amour de la verité qui les occupe, c'eſt tout ce qui flate les paſſions. JESUS-CHRIST eſt ſeul le Maître de la verité, il eſt cette verité que l'on cherche ailleurs avec tant d'ardeur & d'illuſion.

## §. 6.

*Explication de la parabole de l'yvraye. Etat de l'Egliſe juſqu'à la fin du monde.*

36 Tunc, dimiſſis turbis venit in domum, & acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus, dicentes: Edifſere nobis parabolam zizaniorum agri.

36. *Alors Jeſus ayant renvoyé le peuple vint en la maiſon, & ſes Diſciples s'approchant de luy, luy dirent : Expliquez-nous la parabole de l'yvraye ſemée dans le champ.*

Les Diſciples prennent la liberté de faire cette demande à JESUS-CHRIST, premierement parce qu'il leur avoit dit : *Pour vous autres, il vous a été donné de connoître les myſteres du Royaume des Cieux.* Les veritez envelopées dans ces paraboles ſont pour vous. Secondement, parce qu'il leur avoit déja expliqué la premiere. Mais pourquoy demandent-ils plutôt l'explication de celle de l'yvraye que des deux autres ? C'eſt ſans doute à cauſe qu'elle les frappa davantage ; le Sauveur s'y étant plus étendu, les circonſtances leur en parurent plus remarquables. Pour pouvoir approcher de JESUS-CHRIST, luy demander ſa divine lumiere, & l'intelligence ſi neceſſaire à la pieté & à la vie chrêtienne, il faut ſe retirer, quitter le monde, avoir l'eſprit libre & le cœur dégagé. Dieu ne ſe montre point aux profanes. Il ſe cache au contraire dans la nuée, & dans une nuée ſombre & terrible, comme nous l'avons dit. S'il parle, ſa parole n'eſt pas une parole de vie, mais de mort. Soyons donc plus empreſſez de ſçavoir les veritez qui ſont les regles de nos devoirs, que celles qui ſervent à ſatisfaire nôtre vanité, ou nôtre curioſité.

37. *Et leur répondant, il leur dit : celuy qui ſeme le bon grain, c'eſt le Fils de l'homme.*

37. Qui reſpondens ait illis: Qui ſeminat bonum ſemen, eſt Filius hominis.

La réponſe de JESUS-CHRIST montre bien que ſes Diſciples ne s'étoient point trompez. L'explication qu'il fait de la parabole eſt importante dans toutes ſes parties. D'abord JESUS-CHRIST y paroît. Et comment ? comme un laboureur qui ſéme ſon grain. *Celuy qui ſéme le bon grain, c'eſt le Fils de l'homme.* Quelle modeſtie ! JESUS-CHRIST ne prend que le nom de Fils de l'homme. Mais il fait aſſez connoître dans la ſuite qui eſt ce Fils de l'homme, puiſqu'il le repreſente comme ayant pouvoir & autorité ſur les Anges, qui reçoivent ſes ordres & les executent. Une ſeconde remarque, c'eſt que luy ſeul eſt l'auteur de la doctrine figurée par ce bon grain. Les Apôtres & leurs ſucceſſeurs ont ſemé toûjours le même grain ; toûjours la parole de Dieu, non pas la leur ; toûjours la doctrine de l'Evangile, non pas leurs ſentimens ny leur doctrine. Il ny a que l'Evangile qui ſoit ce bon grain. C'eſt-là la ſource & le fonds de toutes nos connoiſſances, & de la ſolide pieté. Nous allons voir que tout ce que les hommes y ont ajoûté n'eſt que de l'yvraye, que le Demon a ſemée.

38. *Le champ eſt le monde. Le bon grain, ce ſont les enfans du Royaume. Et l'yvraye, ce ſont les enfans d'iniquité.*

38. Ager autem eſt mundus. Bonum vero ſemen, hi ſunt, filii regni. Zizania autem, filii ſunt nequam.

Ces deux mots, *le champ eſt le monde*, ſont une Prophetie de la vocation des Gentils. JESUS-CHRIST prédit à ſes Diſciples que toutes les nations du monde ſe convertiront à la foy, que l'Evangile ſera prêché & reçû par tout. C'eſt-là une grande idée. Toute la terre eſt donc ſous l'œil de Dieu & de Jeſus-Chriſt, comme un champ ſous l'œil du laboureur ſon maître. Les ſoins, le travail, la peine de ce laboureur, ſont l'image de la provi-

dence de Dieu ſur tous les hommes en general, & de la providence particuliere de Jeſus-Chriſt ſur ſon Egliſe, ſur tous les Chrêtiens. *Le bon grain ce ſont les enfans du Royaume.* Cette expreſſion eſt courte. Jeſus-Chriſt veut dire que la parole de Dieu, change les hommes. Ils n'étoient que les enfans des hommes, les enfans de la chair & du ſang: & par la vertu de cette parole qui eſt comme une ſemence divine & incorruptible, ils deviennent enfans de Dieu. C'eſt ainſi que S. Pierre explique cette verité, & que nous l'avons déja expliquée ailleurs, où Jeſus-Chriſt exhorte les Fidéles à ne point dégénérer de leur origine, à ne pas dementir leur naiſſance & leur qualité. *Ut ſitis filii Patris veſtri.* Les enfans de Dieu ſont les enfans du Royaume; c'eſt-à-dire, les veritables & fidéles Diſciples de la doctrine qui le promet, & les ſeuls heritiers de ce Royaume. C'eſt donc icy le myſtere de nôtre renaiſſance & de nôtre ſanctification. C'eſt auſſi la doctrine de la foy & de l'eſperance chrêtienne, qui nous apprend que nous ſommes deſtinez & choiſis de Dieu pour poſſeder un Royaume; mais quel Royaume? Peut-on n'y point penſer, ne s'en point entretenir, n'en point parler? Les mondains n'y penſent jamais, & le monde veut qu'on y renonce: mais Jeſus-Chriſt veut que les Fidéles eſperent, deſirent, demandent ce Royaume, & qu'ils fondent leurs eſperances ſur ſes promeſſes, ſur l'amour de la verité, ſur les fruits de la charité. *Et l'yvraye, ce ſont les enfans d'iniquité.* Cette expreſſion eſt auſſi ſerrée que la précédente. Il faut la développer de même. L'yvraye eſt la parole du Demon; ce ſont ſes ſentimens & ſes maximes; c'eſt ſon eſprit. L'homme qui l'écoûte & qui le ſuit, devient enfant du Demon, & diſciple du monde. Le nombre en eſt preſqu'infini.

*Renati non ex ſemine corruptibili, ſed incorruptibili per verbum Dei vivi, & permanentis in æternum.* 1. Petr. 1. 23.

39. Inimicus autem, qui ſe-

39. *L'ennemi qui l'a ſemée, c'eſt le Diable. Le tems*

*de la moiſſon, eſt la fin du monde. Les moiſſonneurs ſont les Anges.*

minavit ea, eſt diabolus. Meſſis vero, conſummatio ſæculi eſt: Meſſores autem, angeli ſunt.

La diviſion, la pareſſe, la negligence, ont fourni au Demon mille occaſions de répandre ſon eſprit & ſes maximes dans le champ de l'Egliſe. La pareſſe a produit l'ignorance, l'ignorance la corruption. Les hommes dorment preſque toûjours, & le Demon ne dort jamais. Quelquefois les hommes ſe reveillent, mais ils retombent dans leur aſſoupiſſement. Tel eſt l'état de ceux qui ne s'occupent que du preſent, ſans penſer à l'avenir, ſans ſe mettre en peine de ce qu'ils deviendront un jour. Le peché & le crime ſont attribuez au Demon, parce qu'il en eſt l'auteur & le pere. Ainſi les méchans qui ſément l'yvraye du mauvais exemple, des diſcours dangereux, de la mediſance & du deſordre, ſont les enfans & les diſciples du Demon. Dans l'Ecriture la conſommation des ſiécles, ou du ſiécle, ſe prend quelquefois pour le tems du Meſſie, pour la durée de ſon regne; quelquefois pour le dernier jour, comme icy. *Le temps de la moiſſon eſt la fin du monde.* La moiſſon de même ſe fait pendant le cours de cette vie par l'exercice du miniſtere; & les Apôtres ſont les ouvriers que JESUS-CHRIST a envoyez travailler à cette premiere moiſſon. Mais il y en aura une ſeconde qui ſe fera le dernier jour. Les ouvriers qui y ſeront employez ne ſeront ny les Apôtres, ny les hommes, mais les Anges. *Les moiſſonneurs ſont les Anges.* Car les Anges ſeuls ſont déja choiſis pour être les miniſtres de ce grand jour, de ce jour fameux. Les hommes y paroîtront; mais pour y être déclarez juſtes, & recevoir la recompenſe de leur juſtice; ou pour y être condamnez, comme coupables, & recevoir la juſte peine de leurs crimes. Tout ceci ne regarde que les hommes à qui l'Evangile aura été annoncé, & nous doit convaincre que

minons-nous avec attention ; voyons ſi nous avons la ſolidité du froment ; ſi nous ſommes de ce bon grain que le Fils de Dieu eſt venu ſemer ; ſi la pureté de nos mœurs répond à la pureté de nôtre foy ; ſi nous n'avons rien de cette yvraye malheureuſe que le feu conſumera. La cupidité, l'amour propre, la vanité, ſont de l'yvraye. Qui peut ſe flatter de n'avoir dans le cœur que la charité, l'humilité, & le mépris de ſoy-même, de l'amour pour Dieu, de l'ardeur pour les vrais biens ? Qu'il eſt mal aiſé de ſe rendre ce témoignage ! cependant il eſt neceſſaire de ſe le rendre pour prevenir par un jugement juſte & veritable, celuy que JESUS-CHRIST prononcera contre tous ceux qui ſe ſeront laiſſez ſurprendre & ébloüir.

41. Et mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus, & ſtridor dentium.

42. *Et ils les précipiteront dans la fournaiſe du feu ; C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Quelle horrible cataſtrophe ! Les enfans de la cupiſcence ; les diſciples de la vanité, les amateurs du monde, ſeront jettez dans une fournaiſe ardente : *C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Cette expreſſion que nous avons déja remarquée, & qui ſe preſentera encore, nous apprend que puiſque JESUS-CHRIST a prêché cette affreuſe verité & qu'il la propoſée pluſieurs fois, il nous impoſe la neceſſité d'y penſer & de la mediter. Il eſt vray que l'Eſprit de l'Evangile ne permet pas que l'on s'y arrête. Les enfans de Dieu ont d'autres veritez à mediter, d'autres objets à contempler. Mais tous les Fidéles ne ſont pas dans l'état où ils devroient être : pour y parvenir, cette penſée eſt neceſſaire à pluſieurs. Penſons donc que ce ſera un ſort terrible pour un grand nombre de perſonnes à qui tout a ri pendant leur vie. On les verra gemir, ſe déchirer, ſe deſeſperer : Mais ne nous arrêtons pas trop long-tems

ſur ces effrayantes verités, qui ne peuvent inſpirer que des diſpoſitions dures, & un eſprit plus ſervile encore que celuy des Juifs. La crainte & l'ingratitude faiſoient leur caractere. La frayeur & le deſeſpoir feroient le caractere des Chrétiens qui ne ſeroient frappez que de ces terribles objets. Or un Chrétien ne doit agir que par amour. La miſericorde de Dieu doit le penetrer, le poſſeder; & non pas ſa juſtice, ſa ſeverité, ſa colere. Voicy ce qui doit faire le ſujet ordinaire de ſes meditations & de ſes penſées, & à quoy il doit être ſenſible.

43. *Alors les Juſtes brilleront comme le ſoleil dans le Royaume de leur Pere. Que celuy-là entende, qui a des oreilles pour entendre.*

43. Tunc juſti fulgebunt ſicut ſol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

Alors, & non pas plûtôt: lorſque les Juſtes ſeront ſeparez des meſchans & non pas avant cette ſeparation, les Juſtes paroîtront ce qu'ils étoient devant Dieu, & ce qu'ils n'étoient point devant les hommes, aprés que le Seigneur les aura purifiez, comme l'or eſt purifié dans le creuſet. Tous les vrais Fidéles, dit le Sage, paſſent par la fournaiſe des tribulations & des épreuves. Cette verité eſt la verité contraire à la precedente. C'eſt de là que viennent les plus ſolides conſolations des vrais Fidéles, qui ont marché juſqu'à la mort dans les ſentiers de la juſtice. Alors ils paroîtront tels que JESUS-CHRIST a paru ſur le Thabor. Ceux que le Sauveur appelle du nom de Juſtes, Daniel les avoit appellez du nom de Sçavans & de Sages, parce que la veritable ſageſſe conſiſte dans l'amour de Dieu, & dans la pieté. Cela eſt ſi vray qu'il n'y aura que cette ſeule eſpece de Sçavans & de Sages qui poſſederont la gloire, qui ſeront dans un état lumineux, figuré par l'éclat & la lumiere du ſoleil. JESUS-CHRIST frappé de la grandeur de ces veritez, ſe ſert de cette expreſſion: *Que celuy-là entende, qui a*

Sap. 3. 6.

Dan. 12. 3.

*des oreilles pour entendre* ; comme s'il eût dit : Que chacun écoûte attentivement ce que je viens de dire. Qu'il conſidere le ſort de l'impie, la fin des incredules. Qu'il porte les yeux ſur le bonheur des Juſtes, ſur le changement inopiné qui arrivera aux Fidéles. Que chacun penſe que Dieu eſt juſte & ſaint ; & qu'on ne l'oublie jamais.

44. Simile eſt regnum cælorum theſauro abſcondito in agro : quem qui invenit homo, abſcondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit univerſa quæ habet, & emit agrum illum.

44. † *Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un treſor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache ; & dans la joye qu'il en reſſent il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ.*

† La ſuſception des Saintes Reliques. Une Sainte Vierge martyre.

JESUS-CHRIST propoſe encore pluſieurs paraboles à ſes diſciples, afin de leur inſpirer plus d'ardeur pour les biens ſolides, & ſans prix, du Royaume des Cieux : c'eſt-à-dire, pour l'Evangile. Il n'explique pas ces paraboles, parce qu'elles étoient aiſées & que les diſciples en comprirent le ſens, comme ils le diſent eux-mêmes, v. 51. Que fait l'homme qui découvre un treſor dans un champ ? *Il le cache*, il n'en parle à perſonne ; & dans l'excez de ſa joye, il conçoit une envie tres-forte de l'acheter, & vend tout ce qu'il a pour l'acquerir. Remarquons toutes ſes démarches & toutes ſes meſures. Il ne balance point. Il vend tout ce qu'il poſſede ; & achette le champ où eſt caché le treſor. L'Evangile eſt donc icy comparé à un treſor, & un treſor de grand prix. Et comment ne le ſeroit-il pas ? Il renferme tout ce que Dieu peut donner aux hommes ; la grace, la vie, la gloire. Un criminel qui a la mort devant les yeux, connoît le prix de la grace du Prince, ſur tout s'il la reçoit ſans qu'il oſât l'eſperer. Un malade connoît le prix de la ſanté, & ſçait eſtimer la vie. Tous les hommes connoiſſent le prix de la gloire, ſur tout ceux qui ont tant de repugnance pour les humiliations, & les mépris. Ces exemples nous apprennent à ſacrifier tout pour l'Evangile, qui nous offre

les

les biens pour leſquels les hommes ſacrifient toutes choſes.

Il faut trouver ce tréſor, & comment le trouver ? C'eſt le hazard, ou, pour mieux dire la providence, qui l'a découvert à l'homme dans le champ. Ce n'eſt ny ſon adreſſe, ny ſes ſoins. De même les hommes ne penſoient point à Dieu, ou s'ils y penſoient, ils ne s'attendoient pas que Dieu eût pour eux des ſentimens de miſericorde & d'amour. Qui eſperoit que Dieu luy donnât JESUS-CHRIST ſon Fils ? Les Gentils vivoient ſans eſperance, les Juifs attendoient le Meſſie, mais leurs vœux n'alloient point juſqu'à eſperer un tel don, le Fils unique du Pere. Ainſi Dieu nous a prevenus parce qu'il eſt riche en miſericorde, & que les richeſſes de ſa miſericorde ſont immenſes. Que faiſons-nous pour trouver ce tréſor ? Nôtre joye répond-elle à la grandeur de ces richeſſes ? eſt-elle ſolide, efficace, interieure ? n'eſt-elle pas plûtôt vaine exterieure & paſſagere. La joye ſenſible & profane nous diſſipe. La joye ſainte & ſalutaire nous fait rentrer en nous-mêmes & nous inſpire les moyens de la conſerver, comme l'homme conſerve le tréſor qu'il a trouvé. *Il le cache.* Il faut cacher les graces que nous recevons de Dieu. Pour cela il faut ſe ſeparer du monde, vivre dans la retraite. Autrement on s'expoſe à perdre les dons qu'on a reçû du ciel. L'homme ainſi rentré en luy-même abandonne tout pour Dieu, ſacrifie tout à ſa gloire, ſe devoüe à ſon ſervice, pour reconnoître la grace qu'il en a reçûë. Car le ſalut ſe donne & s'achete. Si Dieu ne nous le donnoit, nous ne pourrions jamais l'acquerir ; mais en nous le donnant, il demande nôtre fidélité. Il faut croire. Il faut vivre & mourir, pour celuy qui a vécu & qui eſt mort pour nous. *Empti enim eſtis pretio magno.* JESUS-CHRIST a vécu & il eſt mort pour acquerir le 1. Cor. 6. 20.

Royaume des Cieux, pour ſceller les veritez de l'Evangile. Mais les fruits de ſa vie & de ſa mort ſont pour nous, & nous les goûtons ſi nous donnons nôtre vie pour avoir ce qu'il nous a donné. Il faut ſatisfaire à la condition attachée au don de la grace & de la vie éternelle. Perſonne ne peut ſe diſpenſer de ce devoir. Qui eſt-ce qui s'en aquitte & qui donne à JESUS-CHRIST tout ce qu'il a, tout ce qu'il eſt ? Le Ciel eſt pour les holocauſtes, il faut ſe ſacrifier, ou il faut qu'on nous ſacrifie. C'eſt la loy des Chrêtiens, mais ce n'eſt pas là leur vie C'eſt ce que demande l'Evangile : c'eſt ce que JESUS-CHRIST a fait, c'eſt ce qu'ils ne font pas.

## §. 7.

*Perle de grand prix. Filet jetté dans la mer. Figure de l'état de l'Egliſe.*

45. Iterum ſimile eſt regnum cælorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas.

45. *Le Royaume des Cieux eſt ſemblable encore à un homme qui eſt dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles.*

L'Evangile, qui eſt la bonne perle dont il eſt parlé dans cette parabole, a été prêché à deux ſortes de peuples, aux Juifs & aux Gentils. La parabole du tréſor caché, convient plus naturellement à ces derniers qui n'avoient point oüy parler du Meſſie, & qui l'ont neanmoins trouvé ſans le chercher. Car n'ayant ny revelation, ny prophetie, ny écriture, ny promeſſe, comment eſperer, comment chercher ce qu'on ne connoît point ? JESUS-CHRIST à l'exemple de ſon Pere, a fait toutes les avances pour parler ainſi, & s'étant montré aux Gentils, ils ont été aſſez heureux pour le reconnoître. *Palam apparui iis, qui me non interrogabant.* Cette apparition étoit fameuſe & elle avoit été predite, comme Saint Paul le fait voir, citant les Prophetes qui avoient

Rom. 10. 20.

parlé clairement de la vocation des Gentils : *Inventus sum à non quærentibus me.* Quoy qu'il nous dise dans un autre passage de la même Epître, que toutes les nations gemissoient dans l'attente de leur retablissement & de leur liberté. Car les gens de bien, de chaque nation, sentoient leur besoin, mais ils ignoroient comment & d'où leur viendroit le secours & la grace, qu'ils n'avoient pas. *Ibid.*

Cette parabole convient donc plus naturellement aux Juifs. Elle regarde toute la nation, & en particulier ceux d'entre les Juifs qui soupiroient aprés le regne de la pieté, aprés la grace que Dieu avoit promis de faire aux hommes, à ces Juifs dont le cœur n'étoit point esclave des passions ny de la terre, mais des promesses & des bontez du Dieu d'Israël. Tels étoient Zacharie, Elizabeth, Anne, Simeon, S. Joseph, la sainte Vierge, & quantité d'autres. Car Dieu s'est toûjours reservé sept mille ames au moins qui n'ont point fléchi le genou devant Baal l'idole du monde. Quand on dit sept mille ames, c'est-à dire un nombre considerable de Fidéles figuré par le nombre de sept, qui est mysterieux. Rien n'est si caché que le nombre des Fidéles. Dieu le sçait. C'est-là son tréſor, que les hommes ne verront qu'au dernier jour. Il y a toûjours eu de bonnes ames qui ont preferé la vertu au vice, l'amour de la sagesse à l'amour du monde, la crainte de Dieu à la crainte des hommes. Ce que font les marchands pour s'enrichir des biens de la terre, Jesus-Christ veut que les Fidéles le fassent pour s'enrichir des biens du Ciel. L'ardeur infatigable de ces gens qui se donnent tout entiers à leur trafic, est une figure de l'application continuelle des vrays Fidéles à l'affaire du salut. Dans le commerce, l'espetance du gain est incertaine ; les soins sont grands, les pertes frequentes, les dangers surprenans. Enfin

l'on n'y gagne que des biens periſſables, dont la joüiſſance peut être troublée, & ne regarde que la vie preſente, une vie ſi courte & ſi traverſée. Les biens du Ciel ſont aſſurez, leur poſſeſſion certaine, leur joüiſſance éternelle. Rien ne pourra les ravir à ceux qui les auront acquis par leur travail & par leurs ſoins; ſoins qui ne ſont jamais inutiles; travail qui ne ſera jamais ſans recompenſe. Pourquoy donc les Chrêtiens ont-ils ſi peu d'ardeur pour un commerce, où il y a tout à gagner & rien à perdre? Les biens preſens ſont-ils quelque choſe? Leur prix doit-il faire balancer les Fidéles qui en connoiſſent la fragilité & la vanité, qui ſçavent quel eſt le prix de l'Evangile & des vrais biens?

46. Inventa autem una pretioſa margarita, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam.

46. *Et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achete.*

De tout ce qui entre dans le commerce, rien n'eſt plus précieux que les perles. C'eſt pour cela que le Sauveur ſe ſert de cette comparaiſon, parce que rien n'approche du Royaume des Cieux. La Religion eſt un commerce. JESUS-CHRIST nous preſente, l'Evangile, ſa doctrine, ſon eſprit, voilà cette perle ſans prix. Nous pouvons pourtant l'acheter, ſi nous donnons tout ce que nous avons, le cœur, l'eſprit, la vie, les biens; ſi nous aimons Dieu de tout nôtre cœur, de tout nôtre eſprit, de toutes nos forces, nous donnons tout. Saint Paul connoiſſoit le prix de cette divine perle, & il la poſſedoit; parce qu'il avoit tout ſacrifié pour l'avoir. Pour nous, à qui il coûte tant de donner ce que nous avons, c'eſt-à-dire, un peu de ſanté, une vie ſi courte, des paſſions qui nous ſeduiſent, l'honneur, la gloire, qui paſſe & qui n'eſt qu'une vapeur; nous ne faiſons que trop voir par nos repugnances & nos menagemens, que nous ne connoiſſons pas le prix de cette perle, & que nous eſtimons trop ce qui n'eſt digne que de

mépris. Heureux qui met tout ſon bonheur à connoître JESUS-CHRIST, à le ſuivre, à l'aimer, comme ont fait tous les Juſtes ! L'Eſprit Saint nous l'apprend & nous l'inſpire, de même qu'il le leur a appris & le leur a inſpiré. Les Saints ont été fidéles à ſes inſpirations, pourquoy ne le ſerions-nous pas ? David proteſte dans tous ſes Pſeaumes, qu'il n'a d'amour que pour ſon Dieu, qu'il n'a d'ardeur & de goût, que pour ſa loy & ſa parole. Saint Paul étoit perſuadé que toute autre choſe n'eſt que de la bouë, que JESUS-CHRIST ſeul merite nôtre attachement, comme luy ſeul doit faire nôtre bonheur.

47. *Le Royaume des Cieux eſt ſemblable encore à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons.*

47. Iterum ſimile eſt regnum cælorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti.

Soit que JESUS-CHRIST ait dit cette parabole devant le peuple, ou ſeulement à ſes diſciples, il ſemble qu'il ait voulu leur apprendre, que la mer ſur le bord de laquelle il s'étoit mis au commencement de ſon diſcours, peut nous fournir des images propres à figurer le Royaume des Cieux, auſſi bien que la terre luy en avoit fourni. JESUS-CHRIST ſe ſert donc de l'exemple des pêcheurs, comme il s'étoit ſervi de l'exemple des laboureurs. Les pêcheurs jettent leurs filets dans la mer. Il entre dans ces filets de toutes ſortes de poiſſons, bons ou méchans : La ſeparation ne s'en fait que quand ils ont tiré leurs filets ſur le rivage. Cette parabole eſt tres-ſimple, & tres-élevée. Elle ne preſente à nos yeux, qu'une pêche, des filets, des hommes pauvres & obſcurs. La foy y découvre JESUS-CHRIST, les Apôtres, le filet de la parole de Dieu ; des hommes qui vivoient dans la mer du monde, & qui mettoient leur bonheur à ſe plonger dans l'abîme du peché, des eſprits battus par les tempêtes & la fureur des paſſions. Que les Fidéles apprennent à ne point ſe rebuter, par la baſſeſſe apparente de ces ſortes de diſ-

cours figurez. La naiſſance & la mort du Fils de Dieu, ont leurs baſſeſſes & leurs humiliations. Nous adorons ces deux humiliations du Sauveur ; & nous les regardons comme deux grands myſteres. Il faut avoir les mêmes ſentimens pour la divine parole de l'Evangile, qui paroît icy à nos yeux, ſous l'image d'un filet jetté dans la mer du cœur humain.

48. Quam, cum impleta eſſet, educentes & ſecus littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa malos autem foras miſerunt.

48. *Et lorſqu'il eſt plein* les pêcheurs *le tirent ſur le bord, où s'étant aſſis, ils mettent enſemble tous les bons dans des vaiſſeaux, & ils jettent dehors les mauvais.*

Cette comparaiſon étoit d'autant plus facile à comprendre, que JESUS-CHRIST parloit à des pêcheurs : car telle étoit la profeſſion des premiers diſciples. Les Saints Peres expliquent cette parabole de l'Egliſe, figurée par le filet. La mer c'eſt le monde, les poiſſons ce ſont les Fidéles, bons & méchans, qui entrent dans l'Egliſe. L'Evangile & la paróle de Dieu, prennent tous ceux qui ſe preſentent, qui ont de la foy, & qui participent aux mêmes Sacremens. Lorſque l'Evangile aura été prêché par tout le monde, & que l'Egliſe ſera remplie, alors viendra le jour de tirer le filet, ſur le bord de la mer de ce monde. Juſqu'à ce jour, les bons & les méchans poiſſons, c'eſt-à-dire, les Fidéles qui, aprés avoir pris naiſſance dans les eaux du baptême, vivent ſelon la ſainteté de leur naiſſance divine, & ſelon les vœux qu'ils y ont faits ; & les Chrêtiens qui, aprés avoir renoncé au monde, y ſont retournez de cœur, d'eſprit & par leur vie déréglée. Les uns & les autres, dis-je, ſont dans l'Egliſe, mais ils ne ſont pas tous de l'Egliſe. Ils ſeront ſeparez, & cette ſeparation a ſon jour marqué, il eſt deffendu de le prevenir. Chaque Fidéle doit ſe ſeparer des perſonnes dont la vie & les ſentimens ſont contagieux. Cette ſeparation eſt autant commandée que l'autre eſt deffenduë.

49. *C'eſt ce qui arrivera à la fin du monde : Les Anges viendront, & ſepareront les méchans du milieu des juſtes.*

49. Sic erit in conſummatione ſæculi : exibunt angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum.

L'explication de cette parabole, eſt la même que celle de l'yvraye. JESUS-CHRIST a jettê le premier ſes filets par la prédication de l'Evangile. Ses Diſciples ont continué la même pêche. Mais remarquons, que ny le Sauveur ny les Apôtres, ne la iniront point. Les Anges exerceront cette derniere partie du miniſtere, comme on a vû qu'ils recuëilleront le bon grain & l'yvraye, & les ſepareront. En attendant ce dernier jour, le filet eſt toûjours jetté dans la mer, c'eſt-à-dire, on continuë d'annoncer l'Evangile & de ramaſſer des Fidéles ; les bons & les mauvais ſont mêlez enſemble dans le même filet. Ceux qui veulent les ſeparer, font ce qu'ils n'ont pas droit de faire. Les ſeuls Anges auront Miſſion pour cela. JESUS-CHRIST leur en donnera l'ordre & le pouvoir. Rien n'eſt plus formel & plus précis *Les Anges viendront & ſepareront les méchans du milieu des juſtes.* Vivons donc dans l'attente de ce jour. Vivons dans l'union; & ne rompons point les filets. Quiconque ſe ſepare, ſe perd, parce qu'il previent le tems, parce qu'il va contre l'ordre de JESUS-CHRIST, parce qu'il uſurpe une autorité que nul homme ne peut avoir. Il y aura juſqu'à la fin du monde des méchans mêlez parmi les bons, quelque ſoin que l'on prenne, & quelque zele que l'on ait pour empêcher ce mêlange. Cette verité doit conſoler les Fidéles, dont la foy eſt vive & forte. Elle doit ſoutenir les foibles, contre le ſcandale qu'ils pourroient prendre de ce mélange. Car juſqu'où le ſcandale ne va-t'il point ? Les Fidéles ſont ſcandaliſez de voir ſi peu de foy parmy les hommes & dans le centre même de la Religion. Les mondains ſe ſervent du ſcandale des

Fidéles, pour juſtifier leur incredulité & ſoutenir le parti qu'ils ont pris. Ce n'eſt qu'à la mort & au dernier jour que les bons ſeront ſeparez des méchans. Cependant pluſieurs ſe ſeparent, & rompent le filet Evangelique de la parole de Dieu; le filet de la verité & de la charité. Tous ceux qui ne ſont pas unis, ſont ſeparez. Et pourquoy craint-on ſi peu cette derniere ſéparation? C'eſt que l'on vit preſque ſans union, ſans ſocieté. L'on ſe diviſe, l'on ſe détache, l'on n'écoûte que ſon interêt temporel. On borne-là tous ſes deſirs & toutes ſes eſperances; ſource continuelle de diviſion: eſprit de trouble & de ſchiſme. On croît avoir tout perdu, quand on a tout ſacrifié pour avoir la paix, pour la donner à l'Egliſe & à ſon prochain.

50. *Et ils les jetteront dans la fournaiſe du feu; C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

50 Et mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus, & ſtridor dentium.

On voit toûjours le même ſort preparé aux méchans. Une fournaiſe de feu, des flâmes devorantes, ſeront le fruit & la peine de leur vie criminelle. Ils meurent dans le peché; ils vivront dans les flâmes éternelles. Leur diſpoſition eſt marquée par ce grincement de dents. Diſpoſition de rage & de déſeſpoir. Tout en ſera terrible. On ſçait bien que les ames n'ont point de dents, mais elles ſouffriront des tourmens qui ſeront le ſupplice du corps. La rage & le deſeſpoir, ſeront dans l'ame & la déchireront; & le corps ſera livré aux peines, que ſouffre un criminel à la vûë de ſon ſupplice. Le corps & l'ame ſeront au dernier jour, en proye aux flâmes éternelles. & pour ainſi dire, la nourriture de ce feu qui ne ſe conſumera point. C'eſt l'image ſenſible de cette verité, qui a porté tant de ſaints penitens, à paſſer leur vie dans les pleurs & les gemiſſemens. Ils ont tremblé à la vûë des tourmens preparez aux méchans, & ils ſe ſont condamnez eux-mêmes à des

peines, qui effrayent les foibles, & qui font horreur aux impies; mais qui ſeront le ſort inévitable, de tous ceux qui auront vécu comme le monde vit, ſans foy, ſans eſperance, ſans pieté.

51. *Avez-vous bien compris tout cecy? Oüy, Seigneur, répondirent-ils.*

51. Intellexiſtis hæc omnia? Dicunt ei: Etiam.

JESUS-CHRIST demande à ſes Diſciples, s'ils comprennent le ſens de ces paraboles: car elles renferment l'hiſtoire de l'Evangile & de la parole de Dieu; l'hiſtoire de l'Egliſe, le commencement, le progrez & la fin, de tout ce qui luy doit arriver. C'eſt-à-dire, que JESUS-CHRIST renferme dans ces diſcours figurez, les myſteres du Royaume des Cieux, les ſecrets de l'œconomie nouvelle. *Avez-vous bien compris tout cecy?* Comprenez-vous, par combien de moyens vous pouvez vous perdre; & comment vous pouvez vous ſauver? En effet on ſe perd, quoy qu'on ſoit dans l'Egliſe. Adam s'eſt perdu dans le Paradis. On ſe perd, quoy qu'on entende prêcher la parole de vie. N'a-t'on pas vû tomber le grain dans le grand chemin, ſur des pierres, dans les ronces & les épines? voilà ce que nous devons comprendre. Les Apôtres répondent à leur Maître, qu'ils ſont frappez de ces veritez. Nos mœurs & nôtre vie doivent répondre pour nous. C'eſt à nôtre conſcience à dire que nous ſommes inſtruits, que nous ſommes Fidéles, que nous ſommes du nombre de ces bons poiſſons qui ne ſeront point rejettez; que nous avons la pureté de la foy, l'ardeur de la charité. Cette demande de JESUS-CHRIST, eſt un devoir pour chaque Fidéle. Qui veut le bien remplir; ſe doit demander tous les jours s'il eſt pénétré de ces veritez ſurprenantes, & ſi capables de frapper un eſprit tant ſoit peu attentif. C'eſt la foy qui donne l'attention. Quiconque n'a point d'attention, manque de foy. La foy dit l'A-

pôtre, nous rend preſentes les choſes éloignées & inviſibles. Le ſort des bons & des méchans eſt inviſible. Eſt-il ſi éloigné ? la juſtice divine ne le fait-elle pas ſouvent paroître ? malheur au Chrêtien qui ne s'applique point à regler ſa vie, & à marquer par une conduite ſage & penitente, qu'il penſe à ces grandes veritez & qu'il les comprend.

52. *Et il ajoûta : c'eſt pourquoy tout Docteur qui eſt bien inſtruit en ce qui regarde le Royaume des Cieux, eſt ſemblable à un Pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.* ¶

52. Ait illis: Ideo omnis ſcriba doctus in regno cælorum, ſimilis eſt homini patri familias qui profert de theſauro ſuo nova & vetera.

Aprés que JESUS-CHRIST a appris de ſes Diſciples, qu'ils ont compris tout ce qu'il leur a dit; qu'il n'y a rien dans ſon diſcours d'obſcur, ny de trop élevé pour eux ; voicy, ajoûte-t'il, un modele pour ceux qui ſont chargez d'inſtruire les autres ; car les Docteurs, c'eſt-à-dire, tous ceux qui inſtruiſent les Fidéles, doivent poſſeder les veritez ſaintes, la ſcience du ſalut, les myſteres du Royaume. Un Paſteur doit ſçavoir parfaitement l'Ecriture Sainte ; la loy, les Prophetes, l'Evangile. C'eſt-là toute ſa ſcience, tout ſon tréſor. Cette ſcience eſt profonde, & élevée. Elle demande toute la vie, & une vie pure & ſans tache. La pureté de la vie d'un miniſtre, le rend capable d'entrer dans l'intelligence des myſteres les plus cachez. Ce ne ſont point les talens naturels, c'eſt-à-dire, beaucoup d'eſprit, une pénétration extraordinaire, une memoire prodigieuſe, la connoiſſance des ſentimens des hommes & une lecture aſſiduë. Tout cela peut rendre un homme ſçavant & habile, au jugement des hommes ; mais ignorant & mépriſable, devant Dieu. Pour être ſçavant dans la ſcience du Royaume des Cieux, il faut une grande foy, une charité conſommée, une pieté nourrie & éclairée, par la lecture humble & frequente de l'Ecriture ; un cœur pur, un œil

ſimple, un parfait détachement de ſoy-même, & de tout ce qui s'appelle monde, biens, interêt, gloire & le reſte,

*Eſt ſemblable à un Pere de famille qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.* Le Sauveur apporte la comparaiſon d'un Pere de famille chargé du ſoin de nourrir ſa maiſon. Cet homme a toûjours ſes proviſions. Les unes ſont faites long-tems avant qu'il en ait beſoin; il y en a d'autres qu'il fait tous les jours. Voilà le modéle d'un Paſteur, il faut qu'on ne puiſſe jamais le ſurprendre. Il doit avoir un tréſor & un fonds d'où il tire les veritez neceſſaires à la ſubſiſtance de ſon peuple. Il poſſede les veritez anciennes, il ſe remplit tous les jours des nouvelles. Tantôt il ſe ſert de ce qu'il a recuëilli dans l'ancien Teſtament, tantôt de ce qu'il medite & apprend chaque jour dans le nouveau. Ce ſont-là les ſources divines où il puiſe, & d'où il preſente à ſes enfans le lait & le vin de la ſageſſe celeſte. Tous ces riches tréſors de lumiere, de grace, de pieté, de vertu, ſont donnez aux Paſteurs, non pour eux ſeuls, mais pour leur troupeau. L'étude eſt pour le travail, la ſience pour le miniſtere de la parole. Le Paſteur doit donc diſtribuer ſes tréſors, & faire part aux Fidéles des connoiſſances qu'il a reçûës & qu'il reçoit du Pere des lumieres. Le travail de la prédication, doit ſuccéder à celuy de l'étude & de la priere. JESUS-CHRIST veut que le Paſteur ſe ſouvienne qu'il eſt Pere de famille, & que les Fidéles ſont ſes enfans, à qui il doit diſtribuer le pain de vie. Voilà l'idée & le tableau, que le Sauveur nous a laiſſé d'un veritable Paſteur Evangelique. Heureux celuy qui s'y reconnoît, ou qui en approche!

53. *Lorſque Jeſus eût achevé ces paroles, il partit de là;*

53. Et factum eſt, cum conſummaſſet Jeſus parabolas iſtas, tranſiit inde.

Le Sauveur ne partit que le lendemain, pour aller

à Nazareth. Saint Mathieu ne dit qu'un mot de ce qu'il y fit. Saint Marc en dit davantage. Admirons JESUS-CHRIST, toûjours infatigable, toûjours fidèle à ſuivre le zele & l'ardeur qui le devore. A peine a-t'il achevé d'inſtruire le peuple à Capharnaüm, qu'il part pour aller faire la même fonction ailleurs. Conduite qui condamne nôtre laſſitude & nôtre ennui, dans les exercices de pieté. Car la moindre choſe nous laſſe. Ce qui fait voir nôtre peu de foy; le peu d'amour que nous avons pour Dieu, & le peu d'application à nôtre ſalut.

§. 8.

*Jeſus-Chriſt mépriſé dans ſa patrie. L'incredulité l'empêche de faire des miracles.*

54. Et veniens in patriam ſuam, docebat eos in ſynagogis eorum ita ut mirarentur, & dicerent: Unde huic ſapientia hæc, & virtutes?

54. *Et étant venu en ſon païs, il les inſtruiſoit dans les Synagogues, de ſorte qu'étant ſaiſis d'étonnement, ils diſoient: D'où eſt venu à celuy-cy cette ſageſſe & ces miracles?*

Ce n'eſt pas pour ſe repoſer & ſe rafraîchir, que le Sauveur vient en ſon païs; ce n'eſt point pour viſiter ſa famille, ſes parens, ſes amis. Il nous a déclaré, que celuy qui a Dieu pour Pere, n'a pour parens que ceux qui ſuivent les ordres du Pere celeſte, & qui font toutes ſes volontez. JESUS-CHRIST étant arrivé à Nazareth, alla d'abord à la Synagogue, c'eſt-à-dire, à l'Egliſe, pour y annoncer les veritez ſaintes, pour inſtruire ceux qui cherchoient à connoître les volontez de Dieu, & à faire leur ſalut. Tels doivent être les motifs qui nous conduiſent & qui nous rendent aſſidus aux Egliſes. C'eſt-là l'eſprit des aſſemblées que font les Fidéles. Quiconque y va par un autre eſprit & pour d'autres motifs, eſt un profane & un hypocrite.

*De ſorte qu'étant ſaiſis d'étonnement, ils diſoient : D'où eſt venu à celuy-cy cette ſageſſe & ces miracles.* Voilà le fruit que les Juifs de Nazareth retiroient des inſtructions de JESUS-CHRIST. Ils étoient ſurpris ; & dans l'admiration, ils ſe diſoient les uns aux autres : Où a-t'il appris tout ce qu'il dit ? D'où luy viennent ces ſecrets, & ces merveilles qu'il fait ? C'eſt ainſi qu'en uſent encore la plûpart des Chrêtiens. Ils s'arrêtent aux qualitez du Prédicateur, & negligent la prédication. Cette diſpoſition marque le peu de cas que l'on fait de la parole de Dieu ; qu'on n'a ny ardeur pour l'entendre, ny deſir d'en profiter. Où ſont les cœurs affamez, les eſprits avides, les Fidéles qui courent aprés le pain de vie ? La ſurpriſe des auditeurs de JESUS-CHRIST montre qu'il n'étoit pas connu à Nazareth, quoy qu'il y eût été élevé. Sans la foy nulle connoiſſance veritable & ſalutaire. On peut donc paſſer ſa vie avec le Sauveur ſans pourtant le connoître. Nous en avons icy un grand exemple. La vie des profanes curieux qui poſſedent toute l'Ecriture en eſt un autre, mais triſte & ſcandaleux. Les habitans de Nazareth ſont frappez, mais ils ne ſont pas touchez. Ils écoutent leur raiſon, & non pas leur devoir ; l'envie qui les poſſede, & nullement la verité qui ſe preſente pour les inſtruire. Ils ſont aveugles, & ils rejettent la lumiere. La conſcience eſt la regle que les hommes doivent ſuivre, & qu'ils ne ſuivent preſque jamais. Chacun ſuit ſon goût, ſes preventions ; peu ſuivent l'ordre du Ciel, & la volonté de Dieu.

55. *N'eſt-ce pas là le fils de ce Charpentier ? Sa mere ne s'appelle-t'elle pas Marie, & ſes freres, Jacques, Joſeph, Simon, & Jude.*

55. Nonne hic eſt fabri filius. Nonne mater ejus dicitur Maria, & fratres ejus Jacobus, & Joſeph, & Simon, & Judas.

Il ſemble que JESUS-CHRIST ne ſoit venu à Nazareth, que pour effacer, par l'obſcurité de ſa famille, l'éclat de ſes grandes actions. Il mêle ainſi

ſa grandeur, & la baſſeſſe de ſon extraction. Que les Chrêtiens & les miniſtres, ſont peu touchez de cet exemple! une naiſſance illuſtre, eſt une eſpece d'envyrement, dont on ne revient de la vie. Une naiſſance obſcure, eſt un ſujet de honte & d'affliction, à laquelle on eſt toûjours ſenſible. Tous les anciens, aprés S. Juſtin, diſent que S. Joſeph étoit Charpentier, que Jeſus-Chriſt a travaillé ſous luy; que la Sainte Vierge gagnoit ſa vie. Les Juifs, de quelque condition qu'ils fuſſent, apprenoient tous un métier, comme ſont encore aujourd'huy les Orientaux: mais ils ne s'en ſervoient que dans le beſoin. Comme S. Joſeph n'avoit pas de bien même pour ſubſiſter, il travailloit par neceſſité, & le Fils de Dieu avec luy. Cet aneantiſſement frappe & ſurprend: mais qui eſt-ce qui en profite? Jeſus-Chriſt étoit né d'une condition pauvre; pour nous apprendre que l'homme eſt né pour travailler. Quelle confuſion pour la plûpart des Chrêtiens! Jeſus-Chriſt a voulu naître d'une mere qui vivoit de ſon travail; & les femmes chrêtiennes de nos jours menent une vie oiſive & pareſſeuſe. On n'a ny ſanté, ny force, quand il faut travailler. La moindre peine eſt inſupportable, lorſqu'il s'agit des devoirs de Religion. Les paſſions ſeules donnent aux temperammens les plus foibles, des forces & de la ſanté. Saint Epiphane a crû que S. Joſeph avoit eu, d'un premier mariage, ceux que l'Evangile appelle les freres du Sauveur. *Et ſes freres, Jacques, Joſeph, Simon & Jude.* Les Interpretes remarquent, aprés Origene, que cette opinion n'étoit fondée que ſur des livres fauſſement attribuez à S. Pierre & à S. Jacques. C'eſt pourquoy il eſt plus ſûr de dire, avec S. Jerôme, que Jacques & les autres étoient les couſins du Sauveur; enfans de Marie ſœur de la ſainte Vierge. Quand S. Jean dit que les freres, ou

Joan. 7. 5. 21

couſins du Sauveur, ne croyoient pas en luy, il parle de couſins differens de ceux-cy. Jacques dont il eſt icy parlé, eſt celuy qui fût lapidé, comme on peut voir dans Joſephe. C'eſt une grande faveur à un Fidéle d'être mépriſé pour le nom de Jeſus-Chriſt. C'eſt le fondement le plus ſolide de l'eſperance chrêtienne. La communion aux humiliations du Sauveur, eſt la plus puiſſante des conſolations.

56. *Et ſes ſœurs ne ſont-elles pas toutes parmy nous? D'où viennent donc à celuy-cy toutes ces choſes?*

56. Et ſorores ejus, nonne omnes apud nos ſunt? Unde ergo huic omnia iſta.

Les habitans de Nazareth n'omettent rien de ce qui peut augmenter leur ſurpriſe, & favoriſer leur incredulité. Ils diſent des parentes de Jeſus-Chriſt, ce qu'ils ont dit de ſes parens. Ce ſont tous pauvres gens, qui ne ſçavent que ce que des artiſans peuvent ſçavoir: D'où vient donc qu'il en ſçait plus qu'eux? Un artiſan apprend-il dans ſa boutique, la ſcience de la loy & de l'Ecriture?

57. *Et ainſi ils prenoient de luy un ſujet de ſcandale. Mais Jeſus leur dit: un Prophete n'eſt ſans honneur que dans ſon païs, & dans ſa maiſon.*

57. Et ſcandalizabantur in eo. Jeſus autem dixit eis: Non eſt propheta ſine honore, niſi in patria ſua, & in domo ſua.

Les eſprits prévenus des grandeurs humaines & des qualitez ſenſibles, n'ont que du mépris pour ceux en qui elles ne ſe trouvent point. Jeſus-Chriſt, comme on vient de dire, n'avoit rien que de mépriſable, ſelon le monde. Les Juifs regardent S. Joſeph comme ſon pere, & ils voyent que c'eſt un homme pauvre, qui a peine à gagner ſa vie. Ils ont vû le Sauveur travailler à faire des charruës, dit S. Juſtin, & nos auteurs en conviennent. Ils ont vû la Vierge ſa mere chercher du travail, & tous ſes parens les plus proches gagner leur vie, comme de pauvres mercenaires. Tout cela inſpire du mépris; ou du moins ne fait point naître la conſideration ny l'eſtime. Mais pourquoy s'en ſcandaliſer? pourquoy prendre de là occaſion de ne pas écoûter Je-

ſus-Chriſt, où aprés l'avoir écoûté de ne point profiter des veritez qu'il enſeignoit ? S. Paul a relevé en plus d'un endroit, l'injuſtice de ce ſcandale. N'avoient-ils pas devant les yeux les exemples de l'Ecriture, où l'on voit que Dieu a pris plaiſir à faire paſſer David, de la cabane d'un berger ſur le Trône des Rois ? Qu'étoit Saül le premier Roy d'Iſraël, avant ſon élection ? Il nous l'apprend luy-même. Et que chantoit-on tous les jours parmy le peuple, ſinon que Dieu eſt tout-puiſſant, qu'il fait décendre du trône les Rois ſuperbes, & qu'il y éleve les ames humbles ? Mais les incredules n'écoûtent ny la foy, ny la raiſon, ny le devoir. Ils s'abandonnent à leurs préjugez, & ne conſultent que la paſſion.

*Mais Jeſus leur dit : un Prophete n'eſt ſans honneur que dans ſon païs & dans ſa maiſon.* Cette réponſe eſt une eſpece de proverbe qui étoit en uſage parmy les Juifs ; & ſouvent l'experience nous en fait voir la verité. Rien n'eſt ſi commun que de faire peu d'eſtime de tout ce qui naît dans le païs où l'on vit. Les hommes n'ont d'empreſſement que pour ce qu'ils ne trouvent point chez eux. Toutes les perſonnes diſtinguées en ſience & en merite ſe ſont toûjours plaintes de leur patrie, & de l'injuſtice de leurs compatriotes. Deux choſes contribuent à cette injuſtice. La premiere, c'eſt la trop grande connoiſſance que l'on a des familles : Car comme le merite eſt perſonnel & qu'il eſt rare, celuy qui a du merite a ſouvent des parens qui n'en ont point, & qui ont même des deffauts conſiderables. La ſeconde c'eſt l'envie, vice ordinaire de toutes les villes & ſur tout des petites, telle que Nazareth. Les familles ſe détruiſent, les citoyens ont peine à ſe ſouffrir les uns les autres. Comme du côté de la naiſſance & de la fortune, ils ſont preſque tous égaux, quand quelqu'un vient à ſe diſtinguer, tous conſpirent ſa perte.

perte. Ce qui arrive au Fils de Dieu doit conſoler ſes ſerviteurs, ſur tout ceux qui exercent le miniſtere dans leur patrie, s'ils y éprouvent les mêmes contradictions & les mêmes injuſtices. *Omnibus Philoſophis dura eſt vita in patria*, diſoit un ancien. Les Prophetes, les Paſteurs & les Prêtres, ſont les Philoſophes de la Religion chrêtienne. Ils ont la clef de la ſçience, ils poſſedent les myſteres de la ſageſſe de Dieu, ils connoiſſent les prodiges de ſa toute-puiſſance. C'eſt ce qui doit les ſoutenir, & non pas la vaine eſtime des hommes. Quiconque eſt ſenſible à la dureté & à l'injuſtice des créatures, n'eſt gueres ſenſible à la grandeur du Maître qu'il ſert, ny à la veritable gloire.

Les Miniſtres de JESUS-CHRIST n'éviteront jamais le mépris du monde, ils éprouveront des contradictions plus ou moins fortes, ſelon qu'ils ſeront plus ou moins fidéles à leur vocation & à leur miniſtere. Au lieu de s'en plaindre, ils doivent s'y attendre. Etre en butte à la malignité du Demon qui regne ſouverainement dans le monde, eſt l'état auquel Dieu les a appellez. La chair & l'eſprit ont une antipathie mortelle, dit S. Paul, & ſi ſurprenante, que Dieu même, la ſageſſe increée, trouve de la revolte dans les eſprits; comme nous ſçavons qu'elle a éclaté dés le commencement dans les Anges & dans les hommes. Ainſi par une ſuite de cette oppoſition, ce qui eſt folie & illuſion au jugement de la verité éternelle, eſt regardé comme ſageſſe & prudence au jugement des hommes, dit le même Apôtre. Ainſi les moyens du ſalut & les myſteres de grace que le Seigneur a penſez, que Jeſus-Chriſt a prêchez aux Juifs, ſont devenus comme autant d'obſtacles & de raiſons, propres à armer leur faux zele & à mettre en fureur cette Nation ingrate & inſenſée. Car enfin comme, depuis le peché, tout eſt pro-

dige dans Dieu, prodige de miſericorde, de patience, de deſſeins, de myſteres ; tout eſt de même prodige dans l'homme, prodige d'aveuglement, de malignité, de prevarication, d'ingratitude, de corruption. L'orgueil trouve du ſcandale dans la Religion. Tout l'arrête, tout le revolte. L'humilité luy paroît une baſſeſſe indigne, le détachement une inſenſibilité folle, la penitence une ridicule haine de ſoy-même, l'anéantiſſement une deſtruction veritable, enfin la retraite, le jeûne, la priere, & les autres mortifications que la pieté exige des Fidéles, une dureté brutale.

58. Et non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem eorum.

58. *Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cauſe de leur incredulité.*

JESUS-CHRIST n'a point fait de miracles à Bethléem où il eſt né. Il en a fait tres-peu à Nazareth, où il a paſſé la meilleure partie de ſa vie, *à cauſe de leur incredulité.* En voilà la raiſon. Le Sauveur ne faiſoit ſes miracles qu'en faveur de ceux qui avoient de la foy, qui ſe confioient en ſon pouvoir, qui étoient pleins d'eſtime & de reſpect pour les dons de Dieu. S'il n'en a plus fait en faveur de ſes concitoyens, ce n'eſt pas qu'il n'y fut diſpoſé, qu'il ne ſouhaitât même d'en faire. Car JESUS-CHRIST à l'exemple de ſon Pere, n'a acception de perſonne. Sa charité eſt pour tous les hommes ſans diſtinction. C'eſt leur conduite qui les diſtingue, ce n'eſt pas celle de Dieu. C'eſt la difference de leurs diſpoſitions qui fait le bonheur des uns & le malheur des autres. Verité que le Sauveur établit par tout, doctrine qu'il explique luy-même. Soit qu'il loüe quelqu'un, ou qu'il le blâme, il loüe le zele des ames qui luy ſont Fidéles, il blâme & condamne l'indifference de celles qui ne le ſont pas. L'incredulité des hommes eſt la cauſe de leurs maux, nous l'avons dit ſouvent. Celle des habitans de Nazareth eſt l'u-

*Idem Dominus omnium dives in omnes*

nique cauſe de ce que JESUS-CHRIST ne fait point de miracles chez eux. Cette verité n'eſt point contraire à ce que nous ſommes obligez de croire, que le Seigneur eſt le Maître de ſes dons, que la foy eſt un don de Dieu, qu'il fait grace à qui il luy plaît. Le Fidéle reçoit ces deux veritez, parce que la foy luy fait recevoir toutes les veritez revelées. Sa raiſon plie ſous l'autorité de la parole de Dieu, parceque la lumiere de la foy l'éclaire & le conduit. Elle ne luy permet pas de raiſonner & de decider. Il ſçait que c'eſt-là le caractere des eſprits profanes, & la liberté qu'ils ſe donnent : mais il n'ignore pas auſſi que l'orgueil en eſt la ſource, & une ſource d'illuſion & d'erreur. Car quels maux l'orgueil n'a-t-il pas cauſez !

Nous pouvons encore ajoûter que la conduite du Fils de Dieu eſt pleine de juſtice, & conforme à ce qu'il a enſeigné à ſes Diſciples ; & qu'elle eſt une marque de ſa charité pour les habitans de Nazareth. C'eût été les rendre plus malheureux & plus coupables de faire de nouveaux miracles dans cette ville. C'eût été une occaſion à de nouveaux crimes. La charité engageoit JESUS-CHRIST à parler d'abord, & à faire des prodiges, car les prodiges ſont pour ceux qui n'ont pas la foy. Si l'on ne profitoit point de ces premieres graces, la même charité l'obligeoit à ſe taire & à ne plus faire de miracles, parce qu'encore qu'ils ſoient pour les Infidéles, ils ne ſont pas pour les incredules, & pour les incredules de profeſſion, s'il faut ainſi parler. Croiroit-on qu'il y eût parmy les Chrêtiens de cette eſpece d'hommes, aprés tout ce que JESUS-CHRIST a fait pour porter la foy par tout, & y allumer le feu de ſa charité ? Ouy, on peut le croire, & on le doit dire. Parmy les Apôtres il y a eu un traître. Dans les premiers ſiéles, & du tems des premiers Fidéles, il y a eu des

faux Freres & des Apoſtats : Comment ne verrions-nous pas dans l'Egliſe & de nos jours des Chrêtiens qui n'ont point de foy ? Il s'agit ſeulement de ſçavoir ſi nous ne ſommes pas de ce malheureux nombre, & de nous aſſurer contre les illuſions de nôtre cœur, contre les pieges que nous tend une foy exterieure & apparente. Nous croyons être Fidéles, parceque nôtre bouche le dit ; mais nôtre vie le dit-elle ? L'Ecriture attribuë à la foy, les prodiges, les miracles, & la converſion du pecheur, qui eſt le plus grand des miracles : Et par une raiſon contraire il eſt vray de dire, que l'incredulité eſt la cauſe de tous les malheurs auſquels le monde eſt condamné. Cette diſpoſition eſt ſi funeſte à l'homme, qu'elle ferme la porte à toutes les graces, & qu'elle tarit, pour le dire ainſi, la ſource des miſericordes du Seigneur. JESUS-CHRIST ne fait aucun miracle à Nazareth, parce que ſes habitans n'ont point de foy. Triſte pouvoir de l'incredulité! Il eſt rare qu'un Miniſtre de JESUS-CHRIST en faſſe dans ſa famille & parmy ſes parens, Les liaiſons du ſang empêchent l'operation de l'Eſprit ſaint. Les ſentimens de la nature rendent inutiles les mouvemens de la grace. On a peine à regarder comme un Saint & un ſerviteur de Dieu, celuy qu'on a toûjours regardé comme le fils d'un homme, comme le reſte des hommes

# CHAPITRE XIV.

## § I.

### *Jean-Baptiſte perd la vie pour la verité.*

*Verſ.* 1. *En ce tems-là, Herode le Tetrarque apprit ce qui ſe publioit de Jeſus.*

1. In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam Jeſu. *Marc. 6. 14.*

IL y a lieu de s'étonner qu'Herode ait appris ſi tard, ce que Jeſus-Chriſt faiſoit dans ſes Etats. Quelques-uns diſent, qu'environ ce tems-là ce Prince alla à Rome, & qu'à ſon retour il eut la guerre contre les Arabes. Il eſt plus probable qu'Herode n'entendit parler du Sauveur, que dans le tems qu'il fit mourir Jean-Baptiſte. D'ailleurs on n'entretient pas volontiers les Princes de ce qui ne leur eſt point agréable. Les Courtiſans ſçavoient combien Herode avoit eu de chagrin, de la liberté que Jean-Baptiſte avoit priſe de le reprendre publiquement. Luy parler donc de Jeſus-Chriſt, ç'eût été luy parler d'un autre Jean-Baptiſte, & rappeller ſes chagrins: c'eſt-à-dire, que ç'eût été tres-mal faire ſa Cour. L'ignorance d'Herode touchant Jeſus-Chriſt, n'eſt donc que l'effet ordinaire du malheur des Princes, & la juſte peine de leur conduite violente, injuſte, & déreglée. Le ſilence politique de ſes Courtiſans, eſt la marque de la baſſeſſe de ces ſortes d'eſprits eſclaves de la complaiſance & de la flaterie. C'eſt peu connoître le cœur humain, que d'être ſurpris de ce que Saint Mathieu rapporte icy. Les Princes ne ſçavent preſque jamais ce qui peut leur déplaire. La politique n'a pas plus d'égard pour la Religion que pour l'Etat. Elle ſacrifie également Dieu & les hommes, le ſalut & la vie; & plutôt la conſcience que l'interêt. Sa fin, c'eſt le bien, non pas des ames

mais de l'Etat. C'eſt le ſalut de la vie preſente, non pas de la vie future. Enfin les maximes de la politique ſont toutes juives : Elles ne regardent que la terre ; les biens preſens, l'honneur & la gloire de ce monde.

Jean-Baptiſte n'a point parlé à Herode de la venuë du Meſſie, ny des prodiges qu'il faiſoit par toute la Galilée. Ce Prince n'étoit pas du peuple de Dieu par ſes ancêtres, & la Miſſion du Précurſeur de JESUS-CHRIST ne regardoit que les Juifs. C'étoit pour preparer les voyes du Meſſie, qu'il avoit été envoyé à ce peuple. Il faiſoit pourtant cette fonction, à l'égard d'Herode, en l'exhortant à ſe reconnoître & à changer de vie : ce qui étoit en effet luy prêcher la penitence. Combien y a-t-il de Chrêtiens qui n'entendent parler de JESUS-CHRIST que comme Herode en entendoit parler ? Leur foy, leurs lumieres, ne ſont fondées que ſur un bruit confus. Ils ne prennent aucun ſoin de ſe faire inſtruire des veritez du ſalut. Enyvrez des mêmes paſſions, ils mettent leur felicité à vivre dans les mêmes plaiſirs. Les myſteres de la Religion ne les touchent point, & leur ſont inconnus toute la vie. Le monde eſt rempli de ces ſortes de Chrêtiens qui vivent dans l'oubli de leurs devoirs les plus preſſans & les plus ſaints, & qui meurent comme ils ont vécu, dans une profonde ignorance de leur état, & dans une indifference criminelle de leur ſort.

2. *Et il dit à ſes Officiers : c'eſt Jean-Baptiſte qui eſt reſſuſcité d'entre les morts ; & c'eſt pour cela qu'il ſe fait par luy tant de miracles.*

2. Et ait pueris ſuis : Hic eſt Joannes Baptiſta : ipſe ſurrexit à mortuis, & ideo virtutes operantur in eo.

Nous apprenons de ſaint Luc, que ce ne fut qu'en doutant, qu'Herode dit à ſes Courtiſans, que Jean-Baptiſte étoit reſſuſcité. Cette penſée n'étoit point ſans fondement. L'on croyoit, parmy les Juifs, que l'ame des Prophetes paſſoit dans de nouveaux corps.

Car ce que dit Herode, eſt le triomphe de S. Jean. Ce Prince ſe trompoit, ſa penſée étoit fauſſe; mais le témoignage que ſa conſcience rendoit à S. Jean étoit veritable. Car ſi Jean n'eût pas été un homme juſte, & reconnu tel par Herode, il n'auroit point penſé ce qu'il dit à ſes courtiſans. Ainſi un homme perſecuté pour la juſtice, & qui meurt fidéle à Dieu, merite de reſſuſciter & ne ſçauroit perir. Sa mort n'eſt pas un dernier malheur, ny un veritable anéantiſſement; c'eſt un paſſage à une meilleure vie, à un état, où il n'a plus à craindre, ny les Puiſſances de la Terre, ny ſa propre foibleſſe.

3. Herodes enim tenuit Joannem, & alligavit eum: & poſuit in carcerem propter Herodiadem uxorem fratris ſui

3. *Car Herode ayant fait prendre Jean, l'avoit fait lier & mettre en priſon, à cauſe d'Herodiade femme de ſon frere.*

Voilà quelle eſt la récompenſe de l'homme juſte ſur la terre. Voilà comme les Grands du monde traitent les ſerviteurs de Dieu. Herode fait arrêter Jean-Baptiſte: Il eſt lié, & mis en priſon. Cependant Herode l'eſtime, mais l'eſtime qu'il en fait eſt plus foible que la paſſion qu'il a pour une femme. Il fait charger de chaînes un corps innocent, & épargne la langue qui a fait le pretendu crime qu'il veut punir. Un corps que Jean-Baptiſte avoit toûjours traité en eſclave, pouvoit-il craindre les chaînes d'Herode? Les plus rudes traitemens de ce Prince, n'approchoient pas de la ſeverité, avec laquelle ce fameux penitent avoit toûjours traité ſa chair. Mais pourquoy Herode le fait-il empriſonner? ſans doute pour ne le plus voir. Inſenſé! Le plus grand malheur qui luy pût arriver, c'étoit de ne plus voir & de ne plus entendre Jean-Baptiſte. Les méchans ne peuvent ſouffrir les bons. Quoy que les bons ſe taiſent, leur bonté parle, & leur pieté couvre de confuſion l'impieté & le deſordre des

méchans. Souvent nous nous éloignons de ceux qui nous ſont les plus utiles. Les occaſions de vertu & de penitence nous embaraſſent. On les écarte, on les mépriſe, on les perd. On aime mieux perdre l'ame que le corps. L'avare ne comte pour rien la perte de ſon ſalut. Le voluptueux ſe rit des moyens propres à le tirer du bourbier où il s'eſt plongé. Il met toute ſa gloire dans ce qui devroit faire ſa confuſion.

4. *Parce que Jean luy diſoit : Il ne vous eſt pas permis d'avoir cette femme.*

4. Dicebat enim illi Joannes: Non licet tibi habere eam.

Le crime d'Herode étoit monſtrueux. Il avoit en ſa puiſſance la femme de ſon frere, & ce frere vivoit. Ainſi le commerce d'Herode étoit abominable, & contraire à la loy, à laquelle ce Prince devoit être ſoumis comme Juif, non pas d'origine, puiſque ſes parens étoient Iduméens, mais de la maniere dont les étrangers pouvoient le devenir. Il ne pouvoit épouſer Herodiade, ny du vivant de ſon frere, ny aprés ſa mort, puiſqu'il laiſſoit des enfans à ſa veuve. Joſephe dit qu'Herode craignoit que Jean-Baptiſte ne fiſt ſoulever les Juifs, & que ce fut là la cauſe de ſa mort, mais cette crainte ne fut qu'un pretexte dont il couvrit ſon injuſtice : car il étoit perſuadé que Jean Baptiſte étoit un ſaint homme, incapable d'un tel deſſein. S. Luc dit que ce Précurſeur reprochoit à Herode ce crime, & quantité d'autres qu'il avoit commis. Jean ſuivoit en cela l'exemple des Propheres. Auſſi eut-il le même ſort. Car où eſt l'homme qui écoute en paix les avis qu'on luy donne ſur ſa mauvaiſe conduite ? Où ſont les Princes qui profitent de la liberté que l'on prend de leur remontrer leurs devoirs ? Le pecheur ſe revolte & ſe trouble. Le reſſentiment eſt la premiere penſée d'un homme ainſi troublé ; & ce reſſentiment va juſqu'à former des

deſſeins tragiques, des deſſeins de mort.

L'action d'Herode paroît affreuſe, mais elle n'eſt point ſurprenante. Tout homme qui eſt aſſez malheureux pour ſacrifier ſa conſcience à ſa paſſion, ſera toûjours capable de luy ſacrifier la vie, l'honneur, l'innocence du prochain. Ce ſacrifice fait horreur à la raiſon, il eſt vray, mais il plaît à la paſſion & l'appaiſe. Les Miniſtres fidéles ne ſont point effrayez par la vue des maux que le miniſtere leur attire. Ils ſont également diſpoſez à parler & à mourir; à parler pour la juſtice, comme Jean-Baptiſte; à mourir pour la juſtice comme luy. La fermeté, la prudence, le reſpect, ſont des diſpoſitions neceſſaires, & non pas contraires à la fidelité qu'ils doivent à Dieu. Il faut donc qu'un Evêque, qu'un Paſteur diſe comme S. Jean. Il ne vous eſt pas permis. *Non licet.* Le rang, la dignité, le caractere ne peuvent l'en diſpenſer. Le ſilence eſt lâcheté, ſila crainte de perdre la vie luy fait ſacrifier la verité & la juſtice. Crime auſſi grand devant Dieu que celuy d'Herode. Ainſi un Miniſtre de JESUS-CHRIST immole à l'amour de ſoy-même, à un petit interêt, à ſon ambition, la gloire de Dieu & le ſalut du prochain.

5. *Herode vouloit donc le faire mourir; mais il apprehendoit le peuple, parce que Jean en étoit regardé comme un Prophete.*

5. Et volens illum occidere, timuit populum: quia ſicut prophetam eum habebant.

Ce malheureux Prince ne conçut pas tout d'un coup un deſſein ſi injuſte & ſi noir. Cette volonté de mort vint peu-à-peu. Il admira d'abord Jean-Baptiſte. L'eſtime ſuivit l'admiration. La liberté & le zele de Jean, commencerent à luy déplaire. Les avis & les reproches acheverent de le déterminer à écarter ce cenſeur public, à le faire diſparoître, à l'enfermer. Mais la conſcience, la crainte, l'eſtime l'arrêtoient. Comment vaincre de ſi puiſſans obſta-

cles ? Ses paſſions comme un torrent rompirent cette digue ; la colere, plus forte que la crainte, la diſſipa ; la haine détruiſit l'eſtime, ou ſuſpendit au moins pour quelque tems, ſon action & ſa force : La conſcience, il l'étouffa ; il ne voulut plus l'entendre. Voilà comme une malignité ſecrete conçoit le crime, le forme peu-à-peu, & l'enfante en ſon tems.

*Mais il apprehendoit le peuple, parceque Jean en étoit regardé comme un Prophete.* De toutes les raiſons qui retenoient Herode, celle-cy étoit la plus forte, parce qu'en effet c'eſt ce qu'il y a le plus à craindre, ſelon l'eſprit de politique. Cette crainte étoit fondée ſur l'eſtime & la veneration generale que l'on avoit pour Jean-Baptiſte. Cette veneration ne pouvoit être portée plus loin, puiſqu'elle alloit juſqu'à faire croire que Jean-Baptiſte étoit le Meſſie. Or le condamner à mourir dans le tems de cette prévention favorable, ou le faire ſeulement arrêter, c'étoit riſquer de perdre ſes Etats & ſa vie. Herode le voit ; il attend, il diſſimule. Il ne ſe répand point, il ne reconnoît point ſon crime, au contraire, il y demeure, il condamne Jean-Baptiſte. Il étoit déja homicide dans ſon cœur. Telle eſt la conduite des impies, des mondains, en un mot, de tous ceux qui ſacrifient tout à l'interêt, ou à la paſſion. On voit icy l'exemple d'un pecheur, que la ſeule crainte empêche de commettre le crime. Ce motif n'arrête que la main, encore ne l'arrête-t-il pas toûjours. Un cœur coupable ſe fait bien-tôt des complices. Les crimes retenus, deviennent d'ordinaire des crimes d'éclat. Le pecheur qui a la liberté de ſuivre ſa paſſion, n'eſt point ſi emporté que celuy dont la paſſion eſt irritée par la contrainte & par les obſtacles. Les vertus cachées ſont les plus ſolides & les plus pures ; le jour les affoiblit & les diſſipe.

De même les crimes couverts & concertez, ſont les plus grands, parce que les paſſions qui les ont conçus ſont bien plus animées & plus fortes. Quels deſordres ne fait point un feu allumé, mais qui n'a ny liberté, ny étenduë ! Un Prince qui n'a pas la crainte de Dieu, ſera toûjours troublé, toûjours agité de mille craintes, qui luy ſeront, tôt ou tard, funeſtes. Un Souverain ſans pieté, craint également des Sujets ſans Religion, & des Sujets zelez pour la Religion. Les uns ſont capables de tout entreprendre, & de commettre les attentats les plus noirs; les autres ſont diſpoſez à tout ſouffrir, & à mépriſer les plus cruels ſupplices.

6. Die autem natalis Herodis ſaltavit filia Herodiadis in medio, & placuit Herodi. *Gen.* 40. 20. 2. *Machab.* 6.

6. *Mais comme Herode celebroit le jour de ſa naiſſance, la fille d'Herodiade danſa devant tous les conviez, & elle plut de telle ſorte à Herode.*

La coutume de celebrer tous les ans, le jour de ſa naiſſance, étoit en uſage par tout l'Orient; & cet uſage étoit tres ancien ſelon l'Ecriture. Nous voyons, par cet exemple, qu'on n'y omettoit rien de tout ce qui pouvoit ſervir à la diſſolution & à la débauche. Cette fille d'Herodiade étoit celle que ſon legitime mary luy avoit laiſſée en mourant. Digne fille d'une telle mere ! Nous verrons dans la ſuite le motif de cette danſe, & qu'Herodiade a ſert des avantages que la jeuneſſe donnoit à ſa fille pour faire perir S. Jean. Ce fut donc un piége, que cette impie Jeſabel tendit à la moleſſe d'Herode, & à l'innocence du Précurſeur du Meſſie. Le meurtre de Jean Baptiſte, qui fut le fruit de cette danſe, & une ſuite de ce feſtin, eſt l'unique objet qui faſſe horreur, & l'unique action que l'on condamne. Le reſte, ſçavoir le feſtin, la débauche, le plaiſir, la diſſolution, l'immodeſtie, le feu de la paſſion, & mille autres objets criminels, paſſent pour innocens & permis. Cependant ce ne ſont que piéges & qu'é

cueils. Tous les ſens, & tous les cœurs y commettent des meurtres, ou y reçoivent des playes mortelles. Une occaſion preſque aſſurée du peché, peut-elle être permiſe ? Les feſtins & la danſe ne le ſont-ils pas ? Les chutes & les ſcandales n'y ſont-ils pas ordinaires ? Où eſt le monde, s'il n'eſt point dans ces aſſemblées de réjoüiſſance & de plaiſir ? Et le monde ne ſuit-il pas les paſſions ? Un Chrêtien doit-il les ſuivre ? Peut-il prendre part aux plaiſirs du monde ſans riſquer ſon innocence & la pureté de ſon ame? Qu'il y a d'Herodiades parmy les meres chrêtiennes ! Afin de pouvoir reſter dans le monde, & continuer à en goûter les plaiſirs, une mere y mene ſa fille, & ſe ſert de ſa jeuneſſe & de ſa beauté pour ſatisfaire ſon ambition, ſa jalouſie, ſa vanité. Cela ſe fait ſans ſcrupule. Cela ſe voit ſans ſcandale. Ainſi le monde ſe ſoutient & ſe juſtifie ; & les paſſions dans tous les âges, combattent la pieté, & la détruiſent.

*7. Qu'il luy promit avec ſerment de luy donner tout ce qu'elle luy demanderoit.*

7. Unde cum juramento pollicitus eſt ei dare quodcumque poſtulaſſet ab eo.

Voicy une foule d'iniquitez. La fille, à l'exemple de la mere, engage Herode dans de nouveaux crimes. Emporté par ſa paſſion, il jure contre la defenſe de la loy ; & ſon ſerment marque la force de ſa paſſion, & la foibleſſe de ſon ame. Saint Marc dit qu'il ajoûta, que quand elle luy demanderoit la moitié de ſes Etats, il les luy donneroit. Mais ce n'eſt pas à ſes Etats qu'Herodiade en veut. L'ambition n'étoit pas alors ſa paſſion dominante, c'étoit la fureur. Elle veut que le juſte periſſe, elle demande la tête de S. Jean. Dans quels excês ne tombent point ceux qui s'abandonnent à leurs paſſions? L'amour porte un Prince à ſe dépoüiller de ſes Etats ; & la vangeance d'une femme, fait ſacrifier ſes Etats offerts au ſeul plaiſir de faire mourir un

homme. Un Roy qui perd la raiſon, doit perdre le Trône. Quiconque eſt eſclave de quelque paſſion, merite peu de regner, & ne regne point en effet. Les paſſions ſont autant de monſtres que d'eſclaves. Herode n'eſt plus un homme : comment pourroit-il être Roy ? Tant il eſt vray, que celuy qui ne ſçait pas commander à ſes paſſions, eſt indigne de commander aux hommes. Un Prince qui refuſe d'obéïr à Dieu, & qui profane la ſainteté de ſon Nom, doit s'attendre à de terribles revolutions, & à ſouffrir de cruelles indignitez. Que ne merite point un Prince qui fait ſervir le Nom de Dieu à ſa paſſion? Un Dieu ainſi outragé, anéantira toûjours un Roy impie, comme il ſe voit dans l'Ecriture.

8. At illa prærnonita à matre ſua, Da mihi, inquit, hic in diſco caput Joannis Baptiſtæ.

8. *Elle ayant été inſtruite auparavant par ſa mere, luy dit : Donnez-moy preſentement dans un baſſin la tête de Jean-Baptiſte.*

Saint Marc rapporte cette hiſtoire plus exactement. Il dit que cette fille impudente, ſortit du lieu du feſtin, aprés avoir vû l'état où ſon artifice, ſa danſe & les mouvemens laſcifs de ſon corps avoient reduit Herode ; aprés avoir entendu la promeſſe & le ſerment que ce Prince, enyvré de ſa paſſion, venoit de faire. Elle courut à ſa mere, pour ſçavoir quelle réponſe elle feroit à ce Prince. Que faut-il, dit-elle, que je demande ? L'occaſion eſt belle, les momens ſont precieux. Cette femme impie & cruelle, qui n'avoit plus qu'une paſſion, ne balança pas un inſtant : & ſa langue coupa la tête de Jean, que ſon cœur avoit déja coupée.

De quelque côté que l'on conſidere cette action, elle eſt affreuſe. Si on la regarde du côté de la conſcience & de la pudeur, ou de la compaſſion & de la douceur ſi naturelle au ſexe d'Herodiade, on en eſt effrayé. La regarder du côté du merite, du caractere & de la ſainteté de Jean-Baptiſte, l'on eſt

ſi d'horreur. Il eſt bien vray que ce que l'on hait
: fois, n'a ny merite, ny ſainteté, ny aucune au-
qualité conſiderable. Mais au moins, Herodiade
it-elle être ſenſible aux interêts d'Herode : & la
inte de donner lieu à quelque ſedition, doit la
enir. Cependant elle paſſe outre. Combien a-t-on
xemples qui apprennent que les cœurs vindicatifs
rifient les Royaumes à leur paſſion? Sa fille prend
baſſin, elle le preſente à Herode ; elle demande
'il luy faſſe donner dans ce baſſin, la tête de S.
an. Etrange exemple d'inhumanité ! Qui foüille-
it dans le cœur des hommes & des femmes, qui
rent de nos jours, y trouveroit des ſentimens
ſi cruels, & des paſſions auſſi barbares. Un eſ-
it déreglé, qui a ſecoüé le joug de la raiſon & de
piété, peut tout oſer, tout entreprendre. Une
me idolâtre, une fille idolâtrée, ſont diſpoſées à
mettre toutes ſortes de crimes. Les moindres
caſions ſont importantes, & propres à faire réüſſir
rs deſſeins. L'ambition, la vangeance, l'amour,
ſoutiennent, s'éclairent, s'animent : Une ame
bitieuſe, un eſprit vindicatif, un cœur poſſedé
mour, forment toûjours des deſſeins funeſtes au
chain, & ne s'effrayent point des ſuites d'un pro-
concerté, quelque affreuſes qu'elles ſoient. Il
t avoir l'eſprit libre & tranquile, pour voir la
ideur du vice, l'horreur de la vangeance, les
uels de l'ambition. Il faut avoir de la raiſon, &
re capable de reflechir ; & c'eſt ce que l'on n'eſt
int, quand on ſuit ſa paſſion. Il faut enfin crain-
e, ou Dieu, ou les hommes. On renonce au pre-
ier de ces devoirs, on n'eſt point retenu par le
mier, & l'on s'expoſe en deſeſperé, quand on a
ſolu de tout faire pour contenter ſa paſſion. De
viennent les diſgraces, les malheurs, le renver-
ment des familles & des Etats. Car le monde qui

ne regne, & ne ſe ſoutient que par les paſſions, ſe détruit auſſi & ſe renverſe par la violence & la fureur des mêmes paſſions.

9. Et contriſtatus eſt rex: propter juramentum autẽ, & eos qui pariter recumbebant, juſſit dari.

9. *Le Roy reſſentit de la triſteſſe* de cette demande: *néanmoins à cauſe du ſerment* qu'il avoit fait, *& de ceux qui étoient à table avec luy, il commanda qu'on la luy donnât.*

Cette triſteſſe pouvoit être l'effet de l'agitation que cauſoit à Herode un reſte de raiſon & de conſcience. Les paſſions differentes & contraires, pouvoient auſſi en être le principe. Le pere de ce Prince avoit fait paroître autrefois une ſemblable triſteſſe, au ſujet de Marianne ſa femme, où la raiſon ny la conſcience n'avoient point de part : L'amour, la jalouſie, la colere l'avoient fait naître. Le fils éprouva peut-être un chagrin pareil. Quoy qu'il en ſoit, il parut triſte, embaraſſé, ſurpris ; il rêve, il eſt agité, & le trouble eſt ſenſible. Il n'oſe refuſer ce qu'on luy demande ; Il voudroit ne pas l'accorder : *Néanmoins à cauſe du ſerment qu'il avoit fait & de ceux qui étoient à table avec luy, il commanda qu'on la luy donnât.* C'eſt icy le coup fatal au plus grand des enfans des hommes. La mort de Jean-Baptiſte eſt le party que prend Herode. Ce crime eſt toûjours le party des Princes vicieux, coleres & cruels. Deux cauſes le firent conſentir à cette mort. La premiere, le ſerment qu'il avoit fait: *Propter juramentum.* Comme ſi le ſerment pouvoit obliger à ce qui eſt injuſte en ſoy, à ce que la raiſon, la nature, & la loy deffendent. Bien loin que la Religion & la conſcience y obligent, elles nous menacent des derniers ſupplices. Les promeſſes ne ſe peuvent faire que des choſes permiſes. Promettre de faire un crime, & joindre le ſerment à la promeſſe, c'eſt être criminel & impie. Il eût été aiſé à Herode de répondre, & de refuſer avec juſtice une demande injuſte & barbare ;

bare: car ſa promeſſe étoit generale, & le ſerment auſſi. Il auroit donc pu dire: Qu'il avoit juré de faire ce qu'il pouvoit faire, ſelon les loix de la juſtice & de la conſcience. Mais quand on eſt auſſi dereglé que l'étoit ce Prince, on ſe fait une raiſon de ce qui y eſt contraire; & un point de conſcience & de juſtice, de ce qui détruit l'un & l'autre.

La ſeconde cauſe fut la complaiſance de ſes courtiſans. Pour faire leur Cour à Herodiade, ils perſuaderent à Herode d'accorder cette grace à la fille de la Princeſſe. Il leur fut aiſé de faire aller cet eſprit du côté où la paſſion l'entraînoit. Le point d'honneur & le reſpect humain, ſont des loix ſacrées & inviolables pour le monde. On les ſuit aveuglement, au peril même de ſa vie. On ſe rend ſans peine à ce que la paſſion demande, quoy qu'injuſte, quand on a ſceu intereſſer la conſcience par un pretexte de Religion. S. Mathieu marque exprés ces deux raiſons, pour nous avertir de n'être point ſurpris de l'ordre barbare que donne ce Prince, ny de le voir conſentir à la demande injuſte qui luy eſt faite. Ce qu'il y a encore icy de déplorable, c'eſt que plus un homme eſt puiſſant, plus il eſt foible & malheureux. Perſonne n'a le zele, ny la force de parler & de ſe declarer pour les veritables interêts du Prince. Les Courtiſans approuvent le mal qu'ils n'oſeroient faire; ils couvrent d'une lâche complaiſance, d'un applaudiſſement aveugle, l'horreur du crime qui les fait fremir, & qui ſe commet par la permiſſion & l'ordre du Prince.

*10. Il envoya en même tems couper la tête à Jean dans la priſon.*

10. Miſitque & decollavit Joannem in carcere.

Si l'on s'arrêtoit à remarquer les circonſtances de cet ordre, le lieu, le tems, la ceremonie; tout devoit faire eſperer qu'Herode ne commettroit point ce crime. Le jour de ſa naiſſance, un lieu de feſtin

& de joye, une ceremonie conſacrée à remercier Dieu de luy avoir donné la vie & devoüée à des ſouhaits pour la proſperité de ſon regne, étoient de puiſſans motifs pour le retenir. Cependant le propre jour que ce Prince a reçu la vie, il l'ôte à Jean-Baptiſte. Il le fait mourir en priſon : ce qui étoit contraire à la loy de Moïſe, qui ordonnoit que les coupables ſeroient executez en preſence du peuple. Il le fait mourir ſans luy avoir fait ſon procez, ſans l'avoir jugé. Tout eſt barbare dans cet ordre du Prince. Tout eſt barbare dans ce que la paſſion fait faire. Dans le trouble des paſſions on n'écoute ny le devoir, ny la raiſon. On ne connoît ny les loix ny la conſcience. La paſſion ſeule eſt écoutée ; ſurtout ſi elle eſt fortement enracinée dans le cœur. Ainſi meurt l'homme de Dieu, envoyé du Ciel pour preparer les voyes du Seigneur, & rétablir la pieté & la Religion en Iſraël. Toutes les loix ſont violées dans cette mort. Le Predicateur de la penitence eſt ſacrifié à la paſſion la plus oppoſée à la penitence. Un Prince enyvré des plaiſirs, fait perir un homme qui avoit été l'ennemi declaré des plaiſirs. Jean-Baptiſte n'ayant pû arracher du cœur d'Herode la paſſion la plus honteuſe, eſt condamné à mourir de la maniere du monde la plus indigne. Un Miniſtre de JESUS-CHRIST doit donner la mort au peché, ou s'attendre d'être la victime de la malignité des pecheurs endurcis dans le crime. Jean, ce nouvel Elie, porte tout un Royaume à faire penitence, & il ne peut convertir un ſeul homme de la Cour d'Herode. C'eſt que les grandes converſions ne ſe font pas toûjours où ſe commettent les plus grands crimes. Ce qui doit faire trembler les Princes & les Courtiſans, c'eſt que Jeſus-Chriſt a évité de paroître à la Cour. Il y a été conduit comme un criminel, pour apprendre à ſes Miniſtres

être prêts d'y répandre leur ſang. S'ils ſont fidèles à leur miniſtere, s'ils parlent avec la liberté de Jean-Baptiſte, leur zele aura ſes perſecutions & ſa récompenſe.

11. *Et ſa tête fut apportée dans un baſſin, & donnée à cette fille, qui la porta à ſa mere.*

11. Et allata eſt caput ejus in diſco, & datum eſt puellæ & attulit matri ſuæ.

On apporte un baſſin où l'on voit, tout à la fois, la cruauté d'Herode, la rage d'Herodiade, & l'impudence de ſa fille. Herode & ſes Courtiſans ne font que le voir. Il eſt remis en même tems entre les mains de cette fille, qui le porte elle-même à ſa mere. Telle fut la fin du Martyr de la verité, de la juſtice & de la charité. Sa tête qui étoit l'ouvrage du S. Eſprit, le Temple de Dieu, tombe entre les mains d'une femme proſtituée. O jugement du Seigneur, que vous êtes éloigné de nous! Quelle profondeur & quel abîme de Providence! O conduite impenetrable de mon Dieu! Qu'y a-t-il qui doive nous ſcandaliſer? Qu'y a-t il que nous ne devions adorer? Que nôtre bouche ſe taiſe. Que nôtre raiſon ſe ſoumette. Que nôtre cœur adore l'obſcurité des évenemens où la juſtice, la pieté, l'innocence & la gloire de Dieu, nous paroiſſent ſi intereſſée. Jean-Baptiſte meurt à trente-trois ans. JESUS-CHRIST mourra dans ſa trente-troiſiéme année. Adorons encore ce myſtere, puiſque nous ne pouvons ny le penetrer, ny le comprendre. La bouche de Jean, toute teinte de ſang, s'élevera un jour contre les Predicateurs lâches & muets, qui auront craint un ſort pareil à celuy de ce Précurſeur. Car il n'eſt point de ſiécle où les Paſteurs n'ayent été dans la neceſſité de parler, comme Jean a parlé. La prudence & les ménagemens ne ſuffiſent pas quand le ſcandale eſt public. Il faut arrêter le mal, ou ſe retirer. Demeurer & ſe taire, c'eſt perdre la grace de Dieu pour conſerver les bonnes graces du Prince.

12 Et accedentes discipuli ejus tulerunt corpus ejus : & sepelierunt illud : & venientes nuntiaverunt Jesu.

12. *Après cela ſes Diſciples vinrent prendre ſon corps, & l'enſevelirent, & ils l'allerent dire à Jeſus.*

Les Diſciples de Jean luy rendent les derniers devoirs. Comme ils avoient eu pendant ſa vie, la liberté de le viſiter dans la priſon, ils eurent aprés ſa mort, la liberté d'emporter ſon corps & de luy rendre les honneurs de la ſepulture. Mais que devint cette tête ſacrée ? Saint Mathieu l'ayant laiſſée entre les mains d'Herodiade, n'en parle plus. A-t-elle paſſé des mains de cette Princeſſe dans les mains des Diſciples de Jean ? C'eſt encore icy une choſe qui exige de la ſoumiſſion, & qui nous impoſe ſilence. L'Evangeliſte ajoûte que les Diſciples de Jean *l'allerent dire à Jeſus*. Ces Diſciples viennent trouver le Sauveur. Ils ſuivent en cela l'Eſprit & les ordres de leur Maître : Il les avoit envoyé à JESUS-CHRIST pendant ſa vie ; il les luy envoye encore aprés ſa mort. Nous apprenant par-là, comme dit S. Paul, que ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous devons toûjours aller à JESUS-CHRIST & le ſuivre. Nous apprenons encore qu'il n'eſt point de conſolation plus ſolide, pour une ame affligée que de recourir à JESUS CHRIST & de luy expoſer ſon affliction, ſa peine & ſa perte. On retrouve tout en ce divin Sauveur. Si ce que nous perdons nous avoit été donné de Dieu, toutes les créatures, quelque riches qu'elles ſoient, ne ſçauroient nous le rendre. Tous les dons des hommes ne réparent pas la perte du moindre des dons de Dieu. Comment réparer la perte d'un Jean-Baptiſte ? Il n'y a donc que JESUS-CHRIST qui le puiſſe faire. Il le fait toûjours en faveur des perſonnes qui, avec un cœur penetré & plein de confiance, ſe jettent à ſes pieds & luy parlent, par leurs ſentimens, comme à l'unique appuy des pauvres affligez. Car JESUS CHRIST eſt le grand don que Dieu a fait aux hom

mes. Sa grace renferme tous les dons neceſſaires à nôtre ſoulagement, & à nôtre ſanctification.

13. *Jeſus ayant donc appris* ce qu'Herode diſoit de luy, *il partit de là dans une barque, pour ſe retirer à l'écart dans un lieu deſert : & le peuple qui le ſçeut, le ſuivit à pied de diverſes villes.*

13. Quod cum audiſſet Jeſus, ſeceſſit inde in navicula, in locum deſertum ſeorſum : & cum audiſſent turbæ, ſecutæ ſunt eum pedeſtres de civitatibus.

Saint Mathieu revient à ce qu'il a dit au commencement de ce Chapitre, qu'Herode entendant parler de JESUS-CHRIST, voulut le voir. Ainſi l'hiſtoire du Martyre de Jean-Baptiſte, n'eſt rapportée icy que par occaſion ; & cette occaſion, c'eſt le bruit qui couroit à la Cour d'Herode, & dont il étoit luy-même l'auteur, que Iean-Baptiſte étoit reſſuſcité. Comme JESUS-CHRIST apprit ce qu'on diſoit de luy à la Cour, ſes Diſciples étant de retour de leur Miſſion, il reſolut, pour leur procurer du repos & laiſſer diſſiper ce bruit, de paſſer la mer & de ſe retirer. Peut-être auſſi que ce fut pour goûter la ſolitude, la liberté, & pour s'appliquer à la priere, où enfin pour ôter l'occaſion à Herode de le faire venir à la Cour, s'il en avoit été ſi prés. JESUS-CHRIST paſſe donc en diligence dans une barque au deſert de Bethſaïde, ſitué entre une ville de ce nom & celle de Tiberiade ſur la mer de Galilée. Que ce ſoit à cauſe de la mort de S. Iean, ou du bruit que faiſoient les miracles de JESUS-CHRIST, ſa retraite eſt une inſtruction pour ſes Miniſtres. Il leur apprend à éviter l'aplaudiſſement & la fureur des hommes. L'eſtime & le mépris ſont des écueils à la foibleſſe des Fidéles, quand ils s'y expoſent ſans avoir Miſſion. JESUS-CHRIST n'avoit rien à craindre ; cependant il ſe retire avec une eſpece de precipitation. Ce départ ſi promt inſtruit, ſans doute, les Prélats & les Paſteurs. C'eſt un exemple qui condamne les deſirs, l'empreſſement, l'attache, de quantité de Miniſtres du Seigneur, qui ne

peuvent s'éloigner de la Cour, ſe retirer où leur miniſtere les demande, & où ils ſont appellez pour les beſoins continuels des peuples dont ils ſont chargez.

*Et le peuple qui le ſçeut, le ſuivit à pied de diverſes villes.* On pouvoit aller par terre au deſert de Bethſaïde, mais le chemin étoit plus difficile & plus long. Cependant le peuple qui ſçait que JESUS-CHRIST s'y eſt retiré, ſans conſulter ny le beſoin qu'il avoit de nourriture, ny la fatigue du voyage, ſe rend avec empreſſement auprés de luy. Conduite, ardeur, courage, qui nous prêchent, & qui nous condamnent. JESUS-CHRIST eſt ſenſiblement touché de cet empreſſement. Comment ne le ſeroit-il pas ? Il ſe void ſuivi d'une multitude de perſonnes, de tout âge, de tout ſexe : Les ſains, les malades, & tous le cherchent, tous le demandent, & n'ont d'autre ſoin que de le voir & de l'entendre. Que ces diſpoſitions & ces démarches ſont differentes des nôtres. Où allons-nous tous les jours, & à tout moment ? Où court nôtre eſprit ? Où portons-nous nos regards ? Nous allons où va nôtre cœur. Car le corps & l'eſprit ſuivent les mouvemens du cœur. Si le cœur aime JESUS-CHRIST, s'il a du goût pour ſa doctrine, s'il admire ſes grandeurs, c'eſt à JESUS-CHRIST que nous allons. Nous ſommes avec luy, quand nous ſommes ſincerement à luy. Si JESUS-CHRIST ſemble quelque fois nous abandonner & ſe retirer, ce n'eſt que pour nous donner lieu de le chercher avec plus d'ardeur, & de nous unir plus étroitement à luy. Il ſe retire, pour nous engager à le ſuivre par tout, & nous faire voir que nous le trouverons aſſurement dans la retraite. Le deſert eſt le lieu propre à reſſentir les effets de ſa grace, à recevoir les plus ſenſibles marques de ſa charité.

§. 2.

*Jesus-Christ nourrit plus de cinq mille personnes avec cinq pains.*

14. *Lors qu'il sortoit, ayant vû une grande multitude de personnes, il en eut compassion, & il guérit leurs malades.*

14. Et exiens vidit turbam multam, & misertus est eis & curavit languidos eorum.

JESUS-CHRIST ne peut se resoudre à prendre aucun repos, quand il pense qu'on s'est donné tant de peine pour le suivre & pour le trouver. Il sort du lieu où il s'étoit retiré. Il s'avance, & voyant cette foule, il en est touché. Sa charité l'arrache de sa retraite. Sa charité conduit ses regards. Elle l'anime, elle l'enflamme. Elle se charge du besoin de ce peuple; & la tendresse de son cœur ne luy pouvant rien refuser, il se sacrifie de nouveau pour les secourir. Remarquons ce que JESUS CHRIST fait. *Il regarde*, mais ses regards sont bien-faisans Il est attendri, mais sa compassion, & sa tendresse le fait agir; *Et il guérit leurs malades.* La langueur est un mal dangereux, opiniâtre, difficile à guérir. Ceux qui en sont attaquez, sçavent, par une triste experience, quelle peine ils ont à en revenir. Cette maladie se répand par tout, & se communique à toutes les actions que l'on fait. Un cœur languissant est cause de la langueur des prieres, de l'indifference des sentimens, de la dissipation de l'esprit. Celuy qui est en cet état ne peut prendre de resolution. Il ne peut ny se lever, ny avancer. Cet état n'est-il pas digne de compassion? JESUS-CHRIST sacrifie son repos au travail, 1. devoir. Il regarde des pauvres, 2. devoir. Il les soulage, autre devoir. Ne pas détourner ses yeux, quand on rencontre des gens dans le besoin, ne les pas regarder avec indifference, ou inutilement, c'est ce que cet exemple de JESUS-CHRIST

*manger*, exerce leur foy, & les oblige à reconnoître leur impuiſſance & leur pauvreté. Cet aveu, joint à une confiance parfaite, eſt un tréſor que tous les beſoins du monde ne ſçauroient épuiſer. Nôtre pauvreté ne vient que du mélange que nous faiſons de nos penſées & de nos moyens avec ceux de Dieu. Les Saints, les plus pauvres, ont été les plus puiſſans & les plus riches en ſecours pour le prochain, parce qu'ils ont puiſé dans la pure ſource de la charité & de la providence. Si rien n'eſt impoſſible à la foy, pourquoy y auroit-il quelque choſe d'impoſſible à la charité ? Le Fils de Dieu ne dit pas: j'auray ſoin d'eux & je les nourriray, quoy qu'il pût le dire, puiſqu'il le fit en effet. Apprenons de là à ne point parler du bien que nous n'avons pas encore fait. Ne déclarons point les deſſeins de pieté que Dieu nous inſpire ; les deſſeins de charité que nous avons formez, & que nous executons.

17. Reſponderunt ei : Non habemus hic niſi quinque panes, & duos piſces. Joan. 6. 9.

17. *Ils luy répondirent : Nous n'avons icy que cinq pains & deux poiſſons.*

Saint Jean circonſtantie mieux la choſe. Il dit que ces pains & ces poiſſons étoient à un garçon, qui ſuivoit le peuple. On voit par cette réponſe, 1. Quelle étoit la pauvreté volontaire & effective des diſciples de Jeſus-Chriſt. 2. Qu'ils préferoient le prochain à eux-mêmes, ne penſant point d'où ils auroient de quoy manger, mais d'où le peuple pourroit avoir de quoy ſe nourrir. Cette réponſe nous découvre encore le fonds des penſées des diſciples. Il étoit tout humain & tout terreſtre. Ils parlent comme des hommes ſimples & groſſiers, & non pas comme des Fidéles, inſtruits du pouvoir de leur maître. Les Apôtres plus éclairez dans la ſuite, nous ont appris qu'un Fidéle & un Paſteur, doivent toûjours reconnoître leur impuiſſance & leur pauvreté. La diſpoſition contraire eſt le plus grand

obſtacle à la grace. Un miniſtre de Jeſus-Chriſt qui ſe croît riche en lumiere, en vertu, en zele, eſt ſouvent la cauſe des beſoins auſquels ſon troupeau eſt reduit, & de la miſere qu'il ſouffre. Un Paſteur doit donc dire à Dieu ce que les Apôtres diſent à Jeſus-Chriſt : mais il doit ajoûter, que ſon peuple & luy, attendent tout de ſa charité & de ſa toute-puiſſance.

18. *Apportez-les moy icy, leur dit-il.*

18. Qui ait eis : Afferte mihi illos huc.

JESUS-CHRIST ne reprend point les Apôtres. Il ne penſe qu'à les inſtruire. Il ne penſe qu'à nourrir le peuple. D'un ſeul miracle il fortifie la foy infirme des diſciples, & le corps languiſſant de la troupe qui l'a ſuivie dans le deſert. C'eſt icy où le prodige commence par l'obéïſſance des diſciples. Accoutumez à obéïr à leur maître, ils ne ſont arrêtez ny par la foibleſſe de leur foy, ny par la groſſiereté de leurs penſées. Cet ordre paroît ſurprenant. A la vûë de toute cette multitude ils luy preparent à manger, & tout ſe reduit à cinq pains & deux poiſſons. *Panes iſti tanquam ſemina erant.* Saint Jean dit que l'un des diſciples fût frappé de cet ordre, & qu'André en regardoit l'execution comme une choſe impoſſible. JESUS-CHRIST fait apporter ces cinq pains & ces deux poiſſons. Il veut que ſes diſciples les voyent ; que tout le peuple en ſoit témoin ; afin qu'on ne puiſſe pas revoquer en doute la grandeur du bienfait, ny la grandeur du miracle. Celuy qui donne à JESUS-CHRIST le peu qu'il a, donne beaucoup. La charité eſt une eſpece de ſemence qui multiplie juſqu'au centuple. On donne à JESUS-CHRIST, ce que l'on donne pour JESUS-CHRIST. Les prodiges de la charité ſont rares, parce que les œuvres de charité, mais d'une charité pure, ſont rares. Le ſein des pauvres n'eſt pas moins fertile que la meilleure terre. Un fonds pour lequel Dieu re-

ſerve ſes benedictions, & ſur lequel il les répand, ne ſçauroit être épuiſé. Mais la cupidité ferme le Ciel, & rend les meilleurs fonds de la Providence ſteriles.

19. Et cum juſſiſſet turbam diſcumbere ſuper fœnum, acceptis quinque panibus, & duobus piſcibus, aſpiciens in cælum benedixit, & fregit, & dedit diſcipulis panes, diſcipuli autem turbis.

19. *Et, après avoir commandé au peuple de s'aſſeoir ſur l'herbe, il prit les cinq pains & les deux poiſſons; & levant les yeux au Ciel, il les benit; puis rompant les pains, il les donna à ſes diſciples, & les diſciples au peuple.*

Pour éviter la confuſion Jeſus-Chriſt fait ranger le peuple, & les met cinquante enſemble. Il regarde le Ciel, d'où viennent les faveurs & les bénédictions que Dieu répand ſur la terre. Il rend graces à ſon Pere, dit S. Jean, & c'eſt toûjours par là qu'il ſe prepare à faire quelque miracle. Cet exemple apprend donc qu'il eſt indigne de l'homme raiſonnable, encore plus de l'homme Chrêtien, de regarder la table avant que d'avoir porté ſes regards vers le Ciel. C'eſt regarder le Ciel que de reconnoître ſes dons par des ſentimens de gratitude, & de prier le Seigneur de les benir. Les Juifs beniſſoient Dieu d'avoir creé le pain & de l'avoir donné aux hommes. Quelle honte de voir des Chrêtiens manquer à ce devoir, ou s'en acquiter quelquefois ſi mal qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'ils y manquaſſent! Quelle ingratitude! Le corps & l'ame du Fidéle étant conſacrez au Seigneur, on les profane, quand on uſe des biens de la terre ſans avoir obtenu de Dieu ſa benedi-

1. Cor. 10. 31. diction par la priere. *Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, & quelque choſe que vous faſſiez, faites tout*, dit S. Paul, *pour la gloire de Dieu.*

20. Et manducaverunt omnes, & ſaturati ſunt. Et tulerunt reliquias, duodecim cophinos fragmentorum plenos.

20. *Ils en mangerent tous, & furent raſſaſiez; & on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étoient reſtez.*

Comme on portoit ce pain miraculeux de rang en rang, il étoit aiſé de voir ſi chacun en avoit autant

qu'il luy en falloit. Depuis qu'il y a des hommes, & des animaux ſur la terre, la Providence les nourrit par un miracle tout ſemblable. C'eſt elle qui donne à la terre & au grain, la vertu de multiplier; afin que les creatures, répanduës dans le vaſte deſert du monde, ayent de quoy pourvoir à leurs beſoins & ſe nourrir. Les hommes ſont tellement accoutumez à vivre ſans reflexion, & à ne ſuivre que l'impreſſion des ſens, que la perpetuité de l'univers, qui ne ſe ſoutient que par des miracles continuels, ne les frappe point. Les Chrêtiens qui devroient être plus éclairez, parce qu'ils ont reçû plus de lumiere, ne ſuivent, au moins pour la plûpart, ny la lumiere de la foy, ny celle de la raiſon. Que de miracles ſurprenans Jeſus-Chriſt ne fait-il pas tous les jours dans l'Egliſe? Les Miniſtres de cette divine Epouſe ne la reconnoiſſent que par l'abondance des biens de la terre dont elle joüit, ou plûtôt dont elle devroit joüir, non pour les enrichir, mais pour les diſtribuer aux pauvres. Les Apôtres ne prennent de ce pain miraculeux, qu'aprés que tout ce pauvre peuple eſt raſſaſié. Aujourd'huy ce n'eſt plus un pain de benediction que le bien de l'Egliſe, il porte la malediction & la miſere dans les familles où il entre, & qui le luy raviſſent.

*Et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étoient reſtez.* Ce miracle ſurpaſſe celuy de la manne du déſert, que Moïſe avoit obtenuë du Ciel. Il eſt encore plus conſiderable que celuy qu'Elie fit autrefois en faveur d'une veuve, pour reconnoître ſa charité. Les Juifs portoient un panier lorſqu'ils alloient en voyage. Ils y mettoient les proviſions qui leur étoient neceſſaires. Les Apôtres ſuivoient cet uſage. Jeſus-Chriſt leur ordonne de remplir leurs paniers du pain qui reſtoit, afin qu'ils euſſent part au bienfait: & il voulut qu'il en reſtât, afin que

les reſtes fuſſent autant de preuves de la verité du prodige.

21. Mandu. cantium autem fuit numerus, quinque millia virorum, exceptis mulieribus & parvulis.

21. *Or ceux qui mangerent étoient au nombre de cinq mille hommes, ſans comter les femmes & les petits enfans.*

Il étoit aiſé de comter le peuple, diſpoſé par rangs de cinquante à cinquante. Les femmes & les enfans ne ſont point nombre dans l'Ecriture, on ne les comte jamais. Icy elles ſuivoient l'ordre & les rangs, & les enfans de même. Cette foule de pauvres nourris de cinq pains, eſt un miracle, il eſt vray; mais ce miracle n'a rien qui doive nous ſurprendre. Ces pains ſont donnez par la charité: & que ne peut point la charité? *Deus charitas eſt.* Il n'eſt pas ſurprenant que Dieu faſſe des prodiges. Tout ce qu'il fait, dans l'ordre de la nature & de la grace, n'eſt que prodige, & prodige de miſericorde & de charité. Le pain qui nourrit nos corps, ſort de ſes mains avant que de ſortir de la terre. Le pain ſpirituel a la vertu de nourrir l'ame, parce que c'eſt ſon eſprit qui le diſtribuë & le donne. Que de Fidéles ſa divine parole n'a-t'elle point nourris dans tous les tems? Elle eſt le pain de vie pour tous, hommes, femmes, enfans, parce que tous ont reçû la vie dans le baptême: & cette nourriture admirable eſt le lait des foibles, & le pain des forts. Ce miracle fit une ſi forte impreſſion ſur le peuple, qu'ils voulurent élire JESUS-CHRIST pour leur Roy. Il eſt le nôtre; nous le reconnoiſſons pour ſouverain. Pourquoy a-t'il ſi peu d'empire ſur nos cœurs? pourquoy a-t'il tant de peine à ſe rendre le maître de nos volontez?

22. Et ſtatim compulit Jeſus diſcipulos aſcendere in naviculam, & præcedere eũ trans fretum, donec dimitteret turbas.

22. *Auſſi-tôt Jeſus obligea ſes diſciples de monter dans la barque, & de paſſer à l'autre bord avec luy, pendant qu'il renvoiroit le peuple.*

JESUS-CHRIST ne voulut pas que ſes diſciples

ſecours de la priere ? comment prier, ſi ce n'eſt dans le ſecret du cœur & hors du monde ? Jeſus-Chriſt nous enſeigne encore, que ſi nous ſommes obligez de ſortir de la ſolitude, d'interrompre nos exercices, il faut être fidéles à y rentrer & à les reprendre, quand le prochain n'a plus beſoin du ſecours de nôtre charité & de nos inſtructions. Il nous apprend enfin à fuïr les occaſions qui expoſent l'humilité & la modeſtie chrêtienne. Saint Mathieu ne nous dit point, quel fut le ſujet de la priere du Sauveur : ſans doute qu'il n'étoit pas moins charitable en ſecret qu'en public, & qu'il prie pour le peuple, pour ſes diſciples, pour ſon Egliſe, & pour nous. Sa priere dura juſqu'à la nuit, & bien avant même dans la nuit. *Et le ſoir étant venu il ſe trouva ſeul en ce lieu là.* Il eſt ſeul quand il prie : il eſt ſeul quand il a prié. Mais ſouvenons-nous de ce qu'il dit à ſes diſciples, qu'il n'eſt jamais ſeul, & que ſon Pere eſt toûjours avec luy. Soyons fidéles à Jeſus-Chriſt ; aimons la priere ; fuyons le monde ; nous ne ſerons jamais ſeuls, il ſera toûjours avec nous. Le monde eſt un déſert affreux, la ſolitude eſt un lieu de délices, c'eſt le Paradis des Chrêtiens.

24. *Cependant la barque étoit ſo't battuë des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire.*

24. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus.

Voicy un nouveau prodige & une nouvelle inſtruction. La barque où ſont les diſciples ſouffre une rude tempête. C'eſt ainſi qu'on s'expoſe quand Jeſus Chriſt n'eſt pas avec nous. Il permet & il ordonne cette tempête, pour exercer la foy de ſes diſciples, pour leur inſpirer de la confiance & leur faire ſouhaiter le retour de leur Maître. Tout eſt écüeil où Jeſus-Chriſt n'eſt pas. L'Egliſe eſt figurée par cette barque agitée, par l'état des diſciples du Sauveur. Toutes les puiſſances de l'enfer ſe ſont élevées contre elle : la fureur des perſecutions, comme un vent

vent impetueux, n'a pû l'ébranler, encore moins la renverſer. Jeſus-Chriſt, quoy qu'inviſible, eſt toûjours venû à ſon ſecours; malgré les ténebres du ſiécle, au milieu de la nuit de ce monde, il eſt preſent, il eſt proche, il eſt avec les Fidéles, il eſt dans le cœur des Fidéles. Cette mer eſt agitée à l'endroit où ſont les diſciples; elle eſt calme où eſt Ieſus Chriſt. Ce calme & cette tempête ſont l'image de l'état du Fidéle: Il éprouve ſouvent de ſemblables contrarietez. Tout s'oppoſe à ſon avancement, tout eſt contraire à ſes deſſeins de pieté. Son cœur eſt agité & battu de flots, plus ou moins forts. Ils ſont quelquefois ſi violens que ſon ame, comme une pauvre barque, eſt en danger de perir. Combien voit-on de Fidéles qui ne peuvent reſiſter aux vents contraires, qui font naufrage au premier ſouffle, à la premiere tentation! Mais le cœur des vrays Fidéles n'eſt point agité des flots de la tentation, quoy que l'eſprit, l'imagination, & le corps même, ſoient dans le trouble, l'allarme & la peine.

25. *Mais à la quatriéme veille de la nuit, Jeſus vint à eux marchant ſur la mer.*

25. Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos ambulans ſuper mare.

Anciennement les Iuifs partageoient la nuit en trois veilles. Depuis le tems de Pompée, ils ſuivirent l'uſage des Romains, & la partagerent en quatre parties égales. La quatriéme étoit celle du matin. Ainſi JESUS-CHRIST ne vint au ſecours de ſes diſciples, qu'aprés qu'ils eurent paſſé preſque toute la nuit dans l'épreuve & dans la crainte. Le Sauveur vint tard. Apprenons de là à ne nous pas décourager, ce retardement nous eſt utile. Si le ſecours ſemble tarder trop long-tems, il n'en eſt pas moins aſſuré, puiſqu'il ne ſçauroit manquer. L'Ecriture dit que Dieu marche ſur les eaux. Cette verité s'accomplit aujourd'huy en la perſonne de ſon Fils, & devient ſenſible. Admirons icy la grandeur de ſa puiſ-

*Graditur ſuper fluctus maris.* Job. 9. 8.

les reſtes fuſſent autant de preuves de la verité du prodige.

21. Manducantium autem fuit numerus, quinque millia virorum, exceptis mulieribus & parvulis.

21. *Or ceux qui mangerent étoient au nombre de cinq mille hommes, ſans comter les femmes & les petits enfans.*

Il étoit aiſé de comter le peuple, diſpoſé par rangs de cinquante à cinquante. Les femmes & les enfans ne ſont point nombre dans l'Ecriture, on ne les comte jamais. Icy elles ſuivoient l'ordre & les rangs, & les enfans de même. Cette foule de pauvres nourris de cinq pains, eſt un miracle, il eſt vray; mais ce miracle n'a rien qui doive nous ſurprendre. Ces pains ſont donnez par la charité: & que ne peut point la charité? *Deus charitas eſt.* IL n'eſt pas ſurprenant que Dieu faſſe des prodiges. Tout ce qu'il fait, dans l'ordre de la nature & de la grace, n'eſt que prodige, & prodige de miſericorde & de charité. Le pain qui nourrit nos corps, ſort de ſes mains avant que de ſortir de la terre. Le pain ſpirituel a la vertu de nourrir l'ame, parce que c'eſt ſon eſprit qui le diſtribuë & le donne. Que de Fidéles ſa divine parole n'a-t'elle point nourris dans tous les tems? Elle eſt le pain de vie pour tous, hommes, femmes, enfans, parce que tous ont reçû la vie dans le baptême: & cette nourriture admirable eſt le lait des foibles, & le pain des forts. Ce miracle fit une ſi forte impreſſion ſur le peuple, qu'ils voulurent élire JESUS-CHRIST pour leur Roy. Il eſt le nôtre; nous le reconnoiſſons pour ſouverain. Pourquoy a-t'il ſi peu d'empire ſur nos cœurs? pourquoy a-t'il tant de peine à ſe rendre le maître de nos volontez?

22. Et ſtatim compulit Jeſus diſcipulos aſcendere in naviculam, & præcedere eú trans fretum, donec dimitteret turbas.

22. *Auſſi-tôt Jeſus obligea ſes diſciples de monter dans la barque, & de paſſer à l'autre bord avec luy, pendant qu'il renvoiroit le peuple.*

JESUS-CHRIST ne voulut pas que ſes diſciples

demeuraſſent plus long-tems avec le peuple, afin qu'il n'euſſent aucune part au deſſein dont nous venons de parler. Il leur ordonna donc de repaſſer la mer & de ſe retirer. Le terme dont S. Mathieu ſe ſert eſt remarquable, *compulit*. JESUS-CHRIST les preſſa, les força de partir. C'eſt ainſi que le maître de l'humilité nous oblige de remarquer, que dans toutes les occaſions ſemblables, il s'écarte & s'en va avec une eſpece de précipitation. Cet ordre preſſant pouvoit être neceſſaire aux diſciples, ſans qu'il le fût pour le maître. Qui oſeroit croire qu'il ne ſoit pas neceſſaire pour nous! JESUS-CHRIST veut donc apprendre, par ſon exemple, aux Fidéles qui ont fait de bonnes œuvres connuës, à ſe retirer, de peur que la vanité ne leur faſſe perdre le fruit du bien qu'ils viennent de faire. Que ce devoir eſt negligé! Qu'il y a peu de Chrêtiens qui ſoient frappez de cette crainte, & qui ſuivent cet exemple!

## §. 3.

*Jeſus-Chriſt ſe retire pour prier. Il marche ſur les eaux, & y fait marcher S. Pierre.*

23. *Après l'avoir renvoyé il monta ſeul ſur une montagne pour prier; & le ſoir étant venu, il ſe trouva ſeul en ce lieu là.*

23. Et dimiſſa turba, aſcendit in montem ſolus orare. Veſpere autem facto ſolus erat ibi.

Si les diſciples ne ſe fuſſent pas retirez, le peuple ſeroit demeuré là. Il y en eût même beaucoup qui y paſſerent la nuit, dans l'eſperance que JESUS-CHRIST reviendroit à eux, comme il avoit déja fait. Mais ſuivons JESUS-CHRIST ſur la montagne. Il n'y a que la foy qui donne le courage & la force de le ſuivre. Il y eſt ſeul, pour nous apprendre à prier dans la ſolitude, à ne ſeparer jamais la priere de la retraitte. Comment ſoutenir la ſolitude ſans le

ſance. Il fait connoître par là qu'il eſt le maître de cet élement indomptable. Aprés cela que craignons-nous, nous qui appartenons à JESUS-CHRIST ? le Fidéle ne ſçauroit faire naufrage. La foy le ſoutient & le porte ſur les eaux. La tempête, ny la mer orageuſe du monde, ne peut rien ſur luy, ny contre luy. JESUS-CHRIST marche ſur la mer agitée comme l'on marche ſur la terre. La terre eſt ferme ſous nos pieds & nous porte, la mer portoit JESUS-CHRIST & étoit ferme ſous luy. Un Chrêtien conduit & ſoutenu par la foy, ne peut être englouti dans l'abîme. Il marche ſur la pierre, parce que l'édifice de ſa pieté, & le temple de ſon cœur, a pour baſe la parole de Dieu, pour fondement JESUS-CHRIST, cette pierre ferme que toutes les eaux de la mer ne peuvent arracher ny ébranler.

26. Et videntes eum ſuper mare ambulantem, turbati ſunt, dicentes: Quia phantaſma eſt. Et præ timore clamaverunt.

26. *Lorſqu'ils le virent marcher ainſi ſur la mer, ils furent troublez, & ils diſoient : c'eſt un phantôme ; & ils s'écrierent de frayeur.*

Les diſciples virent un objet qui avoit la forme humaine, mais comme il ne faiſoit pas aſſez clair ils ne purent reconnoître leur Maître. Ils crurent donc que c'étoit une illuſion & quelque eſprit. Les Phariſiens croyoient que les eſprits revenoient, & que ceux qui ne ſe montroient que la nuit étoient des eſprits mauvais & ennemis de l'homme. Les Sadducéens ne croyoient rien de tout cela. Les pauvres diſciples ne ſçachant que penſer du phantôme qu'ils s'imaginoient voir, ny comment l'éviter, s'abandonnerent au trouble & à la peur. *Et ils s'écrierent de frayeur.* Une crainte ſuccede à l'autre. Toute la nuit ils ont apprehendé de faire naufrage ; quand ils croyent que le danger finit avec la nuit, voicy un nouveau ſujet de crainte. Ils voyent un ſpectre marchant ſur les eaux, venant droit à eux ; ils ſont ſaiſis de frayeur. Voilà ce qui arrive aux veritables diſ-

nt impetueux, n'a pû l'ébranler, encore moins la nverſer. Jeſus-Chriſt, quoy qu'inviſible, eſt toûurs venû à ſon ſecours; malgré les ténebres du écle, au milieu de la nuit de ce monde, il eſt preıt, il eſt proche, il eſt avec les Fidéles, il eſt ns le cœur des Fidéles. Cette mer eſt agitée à ndroit où ſont les diſciples; elle eſt calme où eſt ſus Chriſt. Ce calme & cette tempête ſont l'image : l'état du Fidéle : Il éprouve ſouvent de ſemblaes contrarietez. Tout s'oppoſe à ſon avancement, ut eſt contraire à ſes deſſeins de pieté. Son cœur t agité & battu de flots, plus ou moins forts. s ſont quelquefois ſi violens que ſon ame, comme ne pauvre barque, eſt en danger de perir. Comen voit-on de Fidéles qui ne peuvent reſiſter aux nts contraires, qui ſont naufrage au premier ſouſe, à la premiere tentation! Mais le cœur des vrays idéles n'eſt point agité des flots de la tentation, oy que l'eſprit, l'imagination, & le corps même, ſent dans le trouble, l'allarme & la peine.

25. *Mais à la quatriéme veille de la nuit, Jeſus vint à x marchant ſur la mer.*

25. Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos ambulans ſuper mare.

Anciennement les Iuifs partageoient la nuit en ois veilles. Depuis le tems de Pompée, ils ſuivint l'uſage des Romains, & la partagerent en quae parties égales. La quatriéme étoit celle du matin. ainſi JESUS-CHRIST ne vint au ſecours de ſes diſples, qu'aprés qu'ils eurent paſſé preſque toute la ſuit dans l'épreuve & dans la crainte. Le Sauveur int tard. Apprenons de là à ne nous pas découraer, ce retardement nous eſt utile. Si le ſecours ſemle tarder trop long-tems, il n'en eſt pas moins aſſué, puiſqu'il ne ſçauroit manquer. L'Ecriture dit ue Dieu marche ſur les eaux. Cette verité s'accomplit aujourd'huy en la perſonne de ſon Fils, & devient ſenſible. Admirons icy la grandeur de ſa puiſ-

*Graditur ſuper fluctus maris.* Job. 9. 8.

ſus-Chriſt ne diſe ce qu'il dit icy à S. Pierre. Peu entendent cette parole ſi propre à nous faire avancer, ſi puiſſante pour écarter tout obſtacle. Il n'en eſt point de plus grand que le monde. La mer n'empêche point que S. Pierre n'avance : le monde ne peut donc nous empêcher d'aller où JESUS-CHRIST nous appelle. C'eſt la volonté qui nous manque, c'eſt la foy. Celuy qui ne l'a pas ne ſçauroit marcher. Les moindres difficultez luy ſont des obſtacles invincibles.

30. Videns vero ventum validum, timuit, & cum cœpiſſet mergi, clamavit dicens, Domine, ſalvum me fac.

30. *Mais voyant un grand vent il eût peur ; & il commençoit à enfoncer lorſqu'il s'écria : Seigneur, ſauvez-moy.*

L'abîme de la mer n'a point épouvanté S. Pierre. Le vent qui s'éleve luy fait peur. On reſiſte à une forte tentation, & on eſt renverſé par une tentation foible. Tandis que Pierre s'appuye ſur le pouvoir de ſon Maître & qu'il ne manque point de confiance ; tant qu'il ſuit les mouvemens de ſon ardeur, la mer luy eſt ſoumiſe & ne peut rien ſur luy. Cette ardeur ſe rallentit-elle ; perd-il Ieſus-Chriſt de vûë ; il enfonce, il perit : ce n'eſt plus cet homme ſuperieur à tout, qui marche ſur les eaux ſans rien craindre. Il en eſt de même du Fidéle. Il ſe rit du monde, il le mépriſe, pendant que ſa foy n'eſt point chancelante, & que ſon cœur eſt à Dieu. Vient-il à le partager ; donne-t'il ſes penſées & ſon attention à quelque autre objet ; s'arrête-t'il à la creature, qui n'eſt qu'une vapeur qui paſſe ; la grandeur du ſiécle, les puiſſances de la terre, la force des paſſions, entrent dans ſon ame, l'appeſantiſſent, la précipitent dans un abîme de deſordres, & la font perir. Quelque grace que le Fidéle ait reçûë, il doit veiller & craindre juſqu'au dernier moment de ſa vie. La grace n'eſt pas donnée pour l'exemter de toute tentation, mais pour le ſoutenir contre toutes

les tentations. La plus dangereuſe & la plus forte, c'eſt la complaiſance & le retour ſur ſoy-même. La tentation qui ſurprend l'ame dans ce moment d'infidelité, eſt toûjours violente & terrible. La chute eſt ſi preſente que cette ame voit l'abîme ouvert ſous ſes pieds. Que faire ? ce que fait S. Pierre.

*Et il commençoit à enfoncer lorſqu'il s'écria, Seigneur, ſauvez-moy.* Saint Pierre eſt heureux dans ſon malheur. Il trouve de la force dans le moment de ſa foibleſſe. Il n'attend pas, pour appeller Ieſus-Chriſt à ſon ſecours, que le vent l'ait renverſé, que la mer l'ait englouti. Dés qu'il commence à enfoncer ſa foy ſe reveille, ſon cœur ſe ranime : il crie, il implore le pouvoir de ſon divin Maître ; & il eſt ſauvé. Si nous ſommes dans le peril, prêts à tomber ; ſoyons prompts & diligens à nous relever. Pouſſons des cris à Ieſus-Chriſt, il nous ſauvera, comme il ſauva S. Pierre. Cet excez de fragilité que le Fidéle éprouve, ces écüeils continuels, ces frequens perils que le Chrêtien rencontre par tout, & dont il eſt ſans ceſſe menacé, ſont neceſſaires à ſon ſalut. Ils luy font ſentir le beſoin qu'il a de la grace, & il s'humilie. La vûë continuelle du danger le fait recourir à Dieu, le détache de la creature. Le ſentiment de ſa foibleſſe l'applique à ſes devoirs, luy donne l'eſprit, le goût, l'amour de la priere. Il dira donc à Ieſus-Chriſt : *Seigneur, ſauvez-moy :* & il le dira toûjours.

31. *Auſſi-tôt Jeſus luy tendant la main, le prit, & luy dit : homme de peu de foy, pourquoy avez-vous douté ?*

31. Et continuo Jeſus extendens manum, apprehendit eum, & ait illi : Modicæ fidei : quare dubitaſti ?

On peut être auprés de Ieſus-Chriſt, & cependant tomber. La preſence corporelle n'eſt rien, ſans la preſence de l'eſprit & du cœur. On eſt veritablement prés du Sauveur, lorſque l'on ſent ſa miſere, qu'on avouë ſon impuiſſance, & que l'on met tout

ſance. Il fait connoître par là qu'il eſt le maître de cet élement indomptable. Aprés cela que craignons-nous, nous qui appartenons à JESUS-CHRIST ? le Fidéle ne ſçauroit faire naufrage. La foy le ſoutient & le porte ſur les eaux. La tempête, ny la mer orageuſe du monde, ne peut rien ſur luy, ny contre luy. JESUS-CHRIST marche ſur la mer agitée comme l'on marche ſur la terre. La terre eſt ferme ſous nos pieds & nous porte, la mer portoit JESUS-CHRIST & étoit ferme ſous luy. Un Chrêtien conduit & ſoutenu par la foy, ne peut être englouti dans l'abîme. Il marche ſur la pierre, parce que l'édifice de ſa pieté, & le temple de ſon cœur, a pour baſe la parole de Dieu, pour fondement JESUS-CHRIST, cette pierre ferme que toutes les eaux de la mer ne peuvent arracher ny ébranler.

26. Et videntes eum ſuper mare ambulantem, turbati ſunt, dicentes: Quia phantaſma eſt. Et præ timore clamaverunt.

26. *Lorſqu'ils le virent marcher ainſi ſur la mer, ils furent troublez, & ils diſoient : c'eſt un phantôme ; & ils s'écrierent de frayeur.*

Les diſciples virent un objet qui avoit la forme humaine, mais comme il ne faiſoit pas aſſez clair ils ne purent reconnoître leur Maître. Ils crurent donc que c'étoit une illuſion & quelque eſprit. Les Phariſiens croyoient que les eſprits revenoient, & que ceux qui ne ſe montroient que la nuit étoient des eſprits mauvais & ennemis de l'homme. Les Sadducéens ne croyoient rien de tout cela. Les pauvres diſciples ne ſçachant que penſer du phantôme qu'ils s'imaginoient voir, ny comment l'éviter, s'abandonnerent au trouble & à la peur. *Et ils s'écrierent de frayeur.* Une crainte ſuccede à l'autre. Toute la nuit ils ont apprehendé de faire naufrage ; quand ils croyent que le danger finit avec la nuit, voicy un nouveau ſujet de crainte. Ils voyent un ſpectre marchant ſur les eaux, venant droit à eux ; ils ſont ſaiſis de frayeur. Voilà ce qui arrive aux veritables diſ-

ciples du Sauveur. Le monde, comme une mer les agite, mille phantômes ſe preſentent & les menacent d'une mort prochaine. JESUS-CHRIST vient à leur ſecours. D'abord, à peine peuvent-ils le reconnoître. Ils ſont ſoutenus ſans ſçavoir comment: & ſouvent ce qu'ils ont regardé comme la cauſe de leur perte, eſt un moyen que Dieu leur procure, pour les raffermir & aſſurer leur ſalut. Les Diſciples ont trop de confiance en eux-mêmes. Dans leur premiere crainte ils n'ont eu recours qu'à leur adreſſe, & à leur propre force. Ils n'ont point penſé à recourir à leur Maître. Et ce Maître veut leur faire ſentir, par une ſeconde épreuve, que c'eſt une funeſte illuſion de mettre ſa confiance en ſoy & d'attendre tout de l'homme. Car aprés que tout nous a manqué, nous manquons à nous-mêmes. Il n'y a donc que Dieu qui ne peut nous manquer. Si nous avons recours à JESUS-CHRIST, il ſera toûjours avec nous dans les plus grands perils, & dans les épreuves les plus rudes.

27. *Auſſi-tôt Jeſus leur parla, & leur dit: Raſſurez-vous; c'eſt moy, ne craignez point.*

27. Statimque Jeſus locutus eſt eis dicens: Habete fiduciam: ego ſum, nolite timere.

Enfin le Sauveur ſe montre à ſes Diſciples, il leur parle & les raſſure. En effet, comment craindre quand on eſt avec JESUS-CHRIST? ſa preſence, ſa parole, diſſipent toutes ſortes de ténébres, appaiſent les tempêtes, & nous rendent le calme. Tout cecy eſt plein d'inſtruction. On n'y voit pas ſeulement l'image de l'état des Fidéles, on y voit encore l'image de la conduite de Dieu. La mer eſt le monde: la nuit, les vents contraires, la barque agitée, le travail des diſciples, ſont autant de figures de ce qui nous arrive pendant que dure nôtre exil ſur la terre. Nous n'en ſerons délivrez que quand JESUS-CHRIST paroîtra, qu'il viendra à nous, qu'il nous parlera. Prenons garde à ne le pas

déclarent qu'ils croyent que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie ; l'unique & le veritable Fils de Dieu ; le Roy d'Iſraël, comme parle Nathanaël. Adorer Dieu dans le peril, ce n'eſt luy rendre le plus ſouvent qu'un culte d'amour propre. La ſeule crainte d'une mort preſente, porte l'homme à recourir au maître de la vie & de la mort. Mais offrir à Dieu un ſacrifice de gratitude & d'action de graces, loüer ſa miſericorde & ſa toute-puiſſance, publier ſes bienfaits & la protection miraculeuſe que l'on en a reçû, c'eſt le culte le plus pur & le plus agreable, que l'homme fidéle luy puiſſe rendre. Rien n'affermit tant un Chrêtien dans la ſolide pieté, que la fidélité à un devoir ſi ſaint & ſi religieux. Les diſciples frappez, voyent dans la grandeur & du peril & du miracle, la grandeur de Jeſus-Chriſt. Ils déclarent qu'ils ſont inſtruits, & pleinement convaincus qu'il eſt le Fils de Dieu. Nous voyons des miracles ſemblables : nous tombons dans de grands perils dont le Seigneur nous délivre. Soyons donc frappez de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, marquons-luy par des ſentimens vifs & continuels d'un cœur reconnoiſſant & fidéle, que nous en ſommes pénétrez. Cette impreſſion eſt rare ; car tout s'affoiblit dans des cœurs auſſi foibles que les nôtres. Combien nous paſſe-t'il de choſes dans l'eſprit ? C'eſt une barque flottante & jettée çà & là, par la dangereuſe importunité des objets, par les tourmens d'une imagination agitée & allarmée. Pourquoy Jeſus-Chriſt permet-il ces tempêtes inviſibles, ces épreuves cruelles, ces nuits fâcheuſes ? Il les permet, pour nous obliger à faire une profeſſion de foy ſemblable à celle de ces premiers diſciples. On ſe contente de la faire de bouche. Le cœur ne la fait que dans les tems fâcheux, dans ces terribles momens où l'on ſe trouve en danger de perir. Hors de ces occaſions

ciples du Sauveur. Le monde, comme une mer les agite, mille phantômes ſe preſentent & les menacent d'une mort prochaine. JESUS-CHRIST vient à leur ſecours. D'abord, à peine peuvent-ils le reconnoître. Ils ſont ſoutenus ſans ſçavoir comment: & ſouvent ce qu'ils ont regardé comme la cauſe de leur perte, eſt un moyen que Dieu leur procure, pour les raffermir & aſſurer leur ſalut. Les Diſciples ont trop de confiance en eux-mêmes. Dans leur premiere crainte ils n'ont eu recours qu'à leur adreſſe, & à leur propre force. Ils n'ont point penſé à recourir à leur Maître. Et ce Maître veut leur faire ſentir, par une ſeconde épreuve, que c'eſt une funeſte illuſion de mettre ſa confiance en ſoy & d'attendre tout de l'homme. Car aprés que tout nous a manqué, nous manquons à nous-mêmes. Il n'y a donc que Dieu qui ne peut nous manquer. Si nous avons recours à JESUS-CHRIST, il ſera toûjours avec nous dans les plus grands perils, & dans les épreuves les plus rudes.

27. *Auſſi-tôt Jeſus leur parla, & leur dit: Raſſurez-vous; c'eſt moy, ne craignez point.*

27. Statimque Jeſus locutus eſt eis dicens: Habete fiduciam: ego ſum, nolite timere.

Enfin le Sauveur ſe montre à ſes Diſciples, il leur parle & les raſſure. En effet, comment craindre quand on eſt avec JESUS-CHRIST? ſa preſence, ſa parole, diſſipent toutes ſortes de ténébres, appaiſent les tempêtes, & nous rendent le calme. Tout cecy eſt plein d'inſtruction. On n'y voit pas ſeulement l'image de l'état des Fidéles, on y voit encore l'image de la conduite de Dieu. La mer eſt le monde: la nuit, les vents contraires, la barque agitée, le travail des diſciples, ſont autant de figures de ce qui nous arrive pendant que dure nôtre exil ſur la terre. Nous n'en ſerons délivrez que quand JESUS-CHRIST paroîtra, qu'il viendra à nous, qu'il nous parlera. Prenons garde à ne le pas

ſance. Il fait connoître par là qu'il eſt le maître de cet élement indomptable. Aprés cela que craignons-nous, nous qui appartenons à JESUS-CHRIST ? le Fidéle ne ſçauroit faire naufrage. La foy le ſoutient & le porte ſur les eaux. La tempête, ny la mer orageuſe du monde, ne peut rien ſur luy, ny contre luy. JESUS-CHRIST marche ſur la mer agitée comme l'on marche ſur la terre. La terre eſt ferme ſous nos pieds & nous porte, la mer portoit JESUS-CHRIST & étoit ferme ſous luy. Un Chrêtien conduit & ſoutenu par la foy, ne peut être englouti dans l'abîme. Il marche ſur la pierre, parce que l'édifice de ſa pieté, & le temple de ſon cœur, a pour baſe la parole de Dieu, pour fondement JESUS-CHRIST, cette pierre ferme que toutes les eaux de la mer ne peuvent arracher ny ébranler.

26. Et videntes eum ſuper mare ambulantem, turbati ſunt, dicentes: Quia phantaſma eſt. Et præ timore clamaverunt.

26. *Lorſqu'ils le virent marcher ainſi ſur la mer, ils furent troublez, & ils diſoient : c'eſt un phantôme ; & ils s'écrierent de frayeur.*

Les diſciples virent un objet qui avoit la forme humaine, mais comme il ne faiſoit pas aſſez clair ils ne purent reconnoître leur Maître. Ils crurent donc que c'étoit une illuſion & quelque eſprit. Les Phariſiens croyoient que les eſprits revenoient, & que ceux qui ne ſe montroient que la nuit étoient des eſprits mauvais & ennemis de l'homme. Les Sadducéens ne croyoient rien de tout cela. Les pauvres diſciples ne ſçachant que penſer du phantôme qu'ils s'imaginoient voir, ny comment l'éviter, s'abandonnerent au trouble & à la peur. *Et ils s'écrierent de frayeur.* Une crainte ſuccede à l'autre. Toute la nuit ils ont apprehendé de faire naufrage ; quand ils croyent que le danger finit avec la nuit, voicy un nouveau ſujet de crainte. Ils voyent un ſpectre marchant ſur les eaux, venant droit à eux ; ils ſont ſaiſis de frayeur. Voilà ce qui arrive aux veritables diſ-

les biens étant également partagez, à peine ſentiroit-on ce qui accable ceux qui n'ont aucun ſecours, & qui traînent dans cet abandon une vie miſerable & languiſſante.

36. *Le priant qu'il leur permît ſeulement de toucher la frange* qui étoit au bas *de ſon vêtement; & tous ceux qui la toucherent furent guéris.*

36. Et rogabant eum ut vel fimbriam veſtimenti ejus tangerent. Et quicumque tetigerunt, ſalvi facti ſunt.

Ce peuple avoit peut-être entendu parler du miracle de la femme hemorroiſſe: peut-être auſſi ſuivoient-ils le ſeul mouvement de leur foy. Saint Mathieu obſerve cette circonſtance, pour montrer combien leur foy étoit grande. Ils demandent ce que cette femme n'oſoit demander, & ils font ce qu'elle avoit fait. Comme leur foy étoit la même, ils reſſentirent la même grace, une guériſon parfaite. Il y a eû des heretiques qui ont traitté cette demande & cette action de pure ſuperſtition. Mais une demande & une action qui a la foy pour principe, & le pouvoir ſouverain de JESUS-CHRIST pour objet, peut-elle être ſuperſtitieuſe? Diſons que la prevention empêche de conſiderer ce que l'on voit faire, & de juger ſainement de ce que l'on entend dire: Et quand la prevention eſt forte, elle aveugle l'eſprit, quelque éclairé qu'il ſoit d'ailleurs. On juge de la foy du prochain par certaines pratiques qu'il obſerve. Si ces pratiques ne ſont pas clairement mauvaiſes en elles-mêmes, il eſt injuſte d'en juger ſur ce ſeul fondement. La juſtice veut qu'on en ait d'autres lumieres, & il n'eſt pas poſſible, ſans temerité & ſans injuſtice, de croire mauvaiſe une action qui peut être bonne, parce qu'elle peut auſſi être mauvaiſe. Or l'action & la demande de ce peuple ſont de cette eſpece. Toucher le bord d'un vêtement, par principe de Religion, peut être une action de pieté ou de ſuperſtition: comment en juger? Sans doute par l'objet de la foy du Fidéle qui fait cette action. Si c'eſt

le Sauveur que ce Fidéle regarde, ſi c'eſt de ſa ſainteté & de ſa puiſſance qu'il eſpere la ſanté, ſa foy eſt pure & ſa confiance ſolide & chrêtienne. Si au contraire ſon eſprit attend de ce vêtement la grace qu'il demande : s'il croit qu'il ſuffit de le toucher pour être guéri ſans aucun rapport à JESUS-CHRIST ; l'auteur & la ſource de toutes les graces corporelles & ſpirituelles ; ſa creance n'eſt qu'imagination, & ſon action n'eſt que pure ſuperſtition.

Qui peut mieux juger de l'action de ce peuple, que JESUS-CHRIST ? Puiſqu'il luy accorde ſa demande, un Chrêtien ne peut, ſans impieté, la croire mauvaiſe. Si la foy oblige un Chrêtien de croire cette pratique, que S. Mathieu rapporte, bonne & ſainte ; la charité l'oblige de porter le même jugement des Fidéles à qui il voit faire des actions ſemblables. Pourquoy ne pourroient-ils pas imiter une pratique de pieté que JESUS-CHRIST a permiſe & qu'il a renduë efficace ? On peut donc avoir de la devotion & du reſpect pour les Reliques, & pour tout ce qui a ſervi aux Saints. Nous en avons des exemples dans les Actes des Apôtres. N'attribuons donc point à ſuperſtition, ce qu'une foy plus grande que la nôtre, un reſpect & une humilité plus ſincere & plus profonde, ont inſpiré aux Fidéles, & les portent encore à pratiquer. La foy vive, eſt la ſanté de l'ame & le bonheur du Fidéle.

## CHAPITRE XV.

### §. 1.

*Preferer les pratiques & les traditions des hommes à la loy de Dieu, c'eſt une ſuperſtition criminelle.*

*Verſ.* 1. † *Alors des Scribes & des Phariſiens qui étoient venus de Jeruſalem, s'approcherent de Jeſus & luy dirent :*

1. Tunc acceſſerunt adeum ab Jeroſolymis Scribæ & Phariſæi dicentes.

† IV. Mercredy de Carême.

SI ce que S. Mathieu va rapporter ſe paſſa immediatement aprés ce qu'il vient de dire, il faut ſuivre le ſentiment de ceux qui placent Genezareth entre Bethſaïde & Capharnaüm, & qui par conſequent diſtinguent le païs de Genezareth du païs des Gerazeniens. Genezareth fait partie de la Galilée, & c'eſt-là où le Sauveur étoit lorſque ces députez de Jeruſalem luy parlerent. Ils ne venoient pas de la part du Sanhedrin, c'eſt-à-dire, du Senat des Juifs, mais de la part des premiers de la ville & des chefs des Synagogues. Saint Marc dit que ces députez prirent occaſion de ce que les Apôtres ne lavoient pas leurs mains avant que de ſe mettre à table, pour faire à JESUS-CHRIST la queſtion rapportée au verſet ſuivant. Ils ne la firent pas pour s'inſtruire, mais afin d'accuſer les diſciples, par un eſprit de murmure & de plainte. Ils n'étoient envoyez que pour obſerver le Fils de Dieu, épier les occaſions de le contredire, & relever par là ce qui paroîtroit contraire à leurs pratiques & à leurs ſentimens. Dieu permet le mal, parce qu'il ſçait les moyens de le faire ſervir à ſa gloire. Il permet l'erreur afin que la verité éclate davantage, & qu'elle frappe plus fortement les eſprits, afin que ſon autorité ſoit mieux établie, & que le menſonge ſerve au triomphe de la verité,

*Marc.* 7. 2.

En effet nous voyons que les veritez de la Religion, qui regardent la foy ou la morale, & que les hommes ont conteſtées, que l'orgueil, le relâchement ou la curioſité ont voulu affoiblir, ſont celles qui ſont les mieux éclaircies, & qui ont le plus de force & d'autorité. Ce que nous allons entendre nous en fournira un exemple conſiderable. La malignité des Docteurs & des Phariſiens, oblige icy JESUS-CHRIST à inſtruire les Fidéles, ſur un point eſſentiel à la morale & à la pieté.

2. *Pourquoy vos Diſciples violent ils la tradition des anciens ; car ils ne lavent point leurs mains lorſqu'ils prennent leur repas ?*

2. Quare diſcipuli tui tranſgrediuntur traditionem ſeniorũ ? non enim lavant manus ſuas cum panem manducant.

Se plaindre ouvertement des Diſciples, c'étoit ſe plaindre tacitement de leur Maître. Auſſi étoit-ce le deſſein des Phariſiens, que JESUS-CHRIST prit ce reproche pour luy ; car le Maître doit répondre de ſes Diſciples. Ils ſont cenſez ſuivre ce qu'il leur enſeigne, & pratiquer ce qu'il leur a appris. Cette demande donna occaſion à JESUS-CHRIST d'établir des veritez tres-importantes, & de les propoſer comme autant de principes & de regles pour tous les Fidéles, dont il eſt aiſé de tirer des conſequences neceſſaires & d'un uſage fort étendu, comme nous verrons quand JESUS-CHRIST leur répondra. Mais auparavant, expliquons icy l'état de la queſtion. Pour le faire avec ordre, il faut ſçavoir, qu'outre la loy de Moïſe & les écrits des Prophetes, outre les Pſeaumes & les livres hiſtoriques, enfin outre le corps de l'Ecriture qui s'appelle la Bible ; les Juifs recevoient, ce que nous appellons aujourd'huy la Tradition. Car quoy que ce mot pris à la lettre, s'entende de ce qui eſt écrit auſſi bien que de ce qui ne l'eſt pas, l'uſage veut qu'on entende par le mot de Tradition ce qui n'eſt point dans le corps de l'Ecriture Sainte, & qui neanmoins ſe pratique, ſoit avec fondement,

lement, ou ſans fondement. Les Phariſiens faiſoient un party de perſonnes zelées, qui s'engageoient volontairement à ſuivre quantité de ces ſortes de devotions & de pratiques. Les Sadducéens alloient à une autre extremité ; & ſous pretexte de s'attacher à la loy de Moïſe, ils rejettoient tout le reſte mal à propos. Suivre la tradition des anciens étoit donc le ſentiment des Docteurs Phariſiens, qui, avec le tems, à la faveur de la ſuperſtition & de l'ignorance du peuple, & ſous pretexte de zele, s'étoient aquis une autorité abſoluë ſur les conſciences.

*Car ils ne lavent point leurs mains lors qu'ils prennent leur repas.* Se laver tres-ſouvent les mains & même le corps, étoit une des pratiques autoriſées par la tradition, pratique fondée ſur la loy qui defendoit de toucher rien d'impur. Sur ce fondement les Phariſiens & leurs Diſciples, pour paroître exacts & religieux, ſe lavoient ſans ceſſe, juſqu'à ſe rendre ridicules : Pendant un dîner ils ſortoient pluſieurs fois de table & ſe lavoient. C'eſt pour cela qu'ils prenoient grand ſoin qu'il y eût toûjours quantité d'eau toute prête, témoin au feſtin de Cana. Le fondement de la plainte que font les Phariſiens & les Docteurs, contre les Diſciples de Jeſus-Chriſt étoit ſuperſtitieux & erroné. Ils s'imaginoient qu'il y avoit des choſes impures de leur nature ; ce qui eſt une erreur : Et que de les toucher même ſans le ſçavoir, c'étoit participer à leur impureté ; ce qui eſt une ſuperſtition. Ils enſeignoient toutefois qu'en ſe lavant de la maniere que les premiers de leur ſecte l'avoient ordonné, on étoit purifié ; ce qui eſt une autre ſuperſtition & une veritable impoſture. Tout cela étoit couvert du zele de la loy. Ils pretendoient que pour la bien obſerver, il falloit ſuivre les explications & les regles que les Docteurs avoient reçuës & établies ; que Dieu s'étant declaré par leur bouche,

ce ſeroit ſe perdre que de les negliger, & qu'ainſi leurs ſentimens & leurs déciſions étoient comme autant de loix qui obligeoient en conſcience. Il y a des Interpretes qui rapportent quantité de choſes étonnantes, & dont on peut faire un bon uſage. Concluons de tout cecy, que de chercher à décrier, par prévention ou par un eſprit de party, la conduite de ceux qui travaillent au ſalut des autres, c'eſt être Phariſien; de traverſer l'œuvre de Dieu & le progrés de la pieté, par l'amour aveugle de certaines pratiques auſquelles on veut aſſujetir les Fidéles; & d'employer toutes ſortes de moyens pour rendre ſuſpects les ſentimens & les regles que les autres ſuivent & enſeignent; c'eſt certainement le caractere des ennemis de la verité. C'eſt ainſi que, dans tous les tems, l'eſprit de jalouſie & de contention s'eſt ſervi du pretexte de la Religion & du zele de la foy, pour diviſer l'Egliſe, pour en troubler la paix, ruiner la charité, & engager les Fidéles à preferer certaines devotions ſuperſtitieuſes à l'amour des verités ſaintes, à la lecture de la parole de Dieu, à la pratique des devoirs les plus eſſentiels.

3. Ipſe autem reſpondens ait illis: Quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram? Nam Deus dixit.

3. *Il leur répondit : Pourquoy vous-mêmes violez-vous le Commandement de Dieu pour* ſuivre *vôtre tradition? Car Dieu a fait ce Commandement.*

JESUS-CHRIST ne répond pas d'abord à la queſtion qu'on luy fait. Il en propoſe une à ſon tour, non pas pour éviter de répondre, mais afin que ſa réponſe ſoit ſans replique. Il attaque le fondement de la doctrine ſuperſtitieuſe des Phariſiens : & voicy quel il étoit. Il faut ſuivre les ſentimens que les anciens & les Docteurs ont ſuivi. C'étoit-là le principe de toutes leurs traditions, auſquelles ils donnoient une autorité égale à celle des Ecritures. JESUS-CHRIST leur montre, par un exemple auquel il n'y a rien à répondre, que ce principe eſt

ix, & ce fondement ruïneux. Il leur demande : *pourquoy vous-mêmes violez-vous le Commandement Dieu pour ſuivre vôtre tradition?* Comme s'il leur eût : Vôtre ſentiment touchant la tradition ruine la de Dieu ; donc il eſt faux & vous êtes dans l'er-ir. JESUS-CHRIST ne condamne pas toutes tes de traditions. Il y en a de divines, il y en a umaines. Celles-là ſont toûjours veritables & dées ſur l'autorité de Dieu, elles obligent com-les Ecritures. Telles étoient les traditions que Prophetes avoient enſeignées & établies. Telles it les traditions qui nous viennent des Apôtres, ont la marque de la ſucceſſion Apoſtolique, voir l'univerſalité. Encore faut-il diſtinguer ce les Apôtres ont ordonné de la part de JESUS-RIST, de ce qu'ils ont ordonné d'eux-mêmes. ſt S. Paul qui fait cette diſtinction. On peut r les lieux où il s'explique ſur cette matiere. Pour traditions humaines, ſi elles ſont fondées ſur criture ; ſi elles l'éclairciſſent ; ſi elles decident ce s'y trouve d'obſcur ou d'équivoque ; ſi elles y t conformes, ( cette conformité fait voir quelle leur ſource & leur fondement ) il faut s'y ſou-tre & les recevoir. Pour les autres qui n'ont point conformité à l'Ecriture & qui ne ſont point fon-ſur la parole de Dieu, elles n'obligent point conſcience. Si pourtant elles ſont bonnes & uti-& qu'elles ſoient en uſage ; il faut s'y ſoumettre les recevoir, pour l'amour du bon ordre & de la . On eſt obligé d'avoir cet amour, & par con-ſent cette ſoumiſſion. Enfin quant à celles qui contraires à l'Ecriture & dont la pratique eſt ſte ; il faut les rejetter & même les combattre, tout ſi l'on a quelque caractere & aſſez de lumie-our le faire. Méditons avec attention cette ré-de du Fils de Dieu, elle eſt ſolide, elle eſt ſça-

*1. Cor. 7. 10.*

vante, elle eſt d'un uſage infini. *Pourquoy vous-même violez-vous le Commandement de Dieu pour ſuivre vôtre tradition ?*

Par cette réponſe JESUS-CHRIST nous apprend à ne nous pas taire, quand nous voyons nos freres negliger des devoirs eſſentiels, pour ſatisfaire à une devotion ignorante ; abandonner ce que Dieu commande, pour ſuivre ce que l'humeur inſpire ; s'attacher ſcrupuleuſement à certaines pratiques, tandis qu'ils violent ſans peine la loy de Dieu, qu'ils écoutent leurs paſſions, & traitent le prochain avec dureté & avec mépris. C'eſt un aveuglement bien commun. Peu de Chrêtiens ſont Fidéles à obéïr exactement à Dieu ; à faire conſiſter la pieté dans ce que JESUS-CHRIST commande ; à s'attacher d'abord, à s'attacher toûjours, à l'eſſentiel, à l'Evangile. On prefere avec goût & entêtement, avec zele & confiance, ce qu'un homme dit, ce que l'imagination repreſente, ce que le temperamment & les paſſions permettent. Le détail de ces ſortes d'illuſions ſeroit infini. Il n'eſt point d'état ny de conduite, qui n'en fourniſſe des exemples triſtes & ſurprenans, dont les gens de bien gemiſſent & s'affligent : mais inutilement, car le mal eſt ſans remede.

4. Honora patrem, & matrem ; & : Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur.

4. *Honorez vôtre pere & vôtre mere ; & cet autre : Que celuy qui aura outragé de paroles ſon pere & ſa mere, ſoit puni de mort.*

Le Sauveur n'artend pas que ces deputez luy demandent en quoy leur tradition eſt contraire à la loy de Dieu. Il les previent, comme s'il leur eût dit : Afin que vous ne diſiez pas que j'accuſe vos Maîtres parce qu'ils accuſent mes Diſciples par vôtre bouche ; que je me plains, parceque vous vous plaignez. Je vous declare que je parle ainſi, parceque je le dois. L'abus que je reprens eſt horrible. On ne peut pas violer la loy de Dieu d'une maniere plus outrageante

que vos Maîtres & vous la violez. Vous faites ce que la loy deffend, vous détruiſez ce qu'elle commande. Dieu commande aux enfans d'honorer leurs parens & de les aſſiſter. Dieu deffend aux enfans de rien faire, ny de rien dire, contre le reſpect & l'obéïſſance qu'ils leur doivent. Il ordonne que ceux qui manqueront à obſerver ce precepte, ſoient punis de mort. Tout ſentiment & toute pratique, qui éloigne le Fidéle de ce devoir, qui donne les moyens de s'en diſpenſer, eſt donc un ſentiment pernicieux, une pratique criminelle. Ce que la loy ordonne à l'égard des parens, s'entend encore des legitimes ſuperieurs. Ces devoirs ſont nos premiers devoirs. Y manquer ſous quelque pretexte que ce ſoit, c'eſt ſe perdre. Pretexter la pieté, le zele, l'honneur de Dieu, & la Religion; c'eſt impieté, ou reconnuë, ou cachée ſous le voile de la ſuperſtition, & ſous des raiſons ſpecieuſes de détachement, de préference & de ſacrifice.

5. *Mais vous autres vous dites : Quiconque aura dit à ſon pere ou à ſa mere : Tout don que je fais à Dieu, vous eſt utile*, ſatisfait à la loy.

5. Vos autem dicitis : Quicumque dixerit patri vel matri : Munus quod cumque ex me, tibi prodeſit.

Les Docteurs & les Phariſiens avoient, peu à-peu, établi une doctrine impie, ſous pretexte de donner tout à Dieu, & de ſacrifier tout à ſon Temple. Quiconque manque de reſpect & de ſoin pour ſes parens eſt impie, car la veritable pieté conſiſte à les honorer. Et cet honneur exige deux choſes; l'obéïſſance, & le ſecours. C'eſt ce que ſignifie le terme *d'honneur* & *d'honorer* dans l'Ecriture. C'eſt ainſi que les Juifs eux-mêmes, c'eſt ainſi que S. Paul, explique la loy de Dieu. Mais les Juifs & les Phariſiens, écoutant plutôt leur avarice que leur conſcience, inſpiroient au peuple, que de tous les actes de Religion, les plus agréables au Seigneur étoient les ſacrifices; qu'on ne pouvoit trop luy en offrir; &

*Num.* 24. 17.
1. *Timot.* 5. 17.

que le moyen le plus court & le plus sûr, étoit de luy consacrer ses biens & de s'en dépoüiller. On ne sçauroit concevoir combien cette devotion faisoit de miserables, combien elle faisoit d'impies. L'avarice en étoit le principe. Tout le bien alloit aux Prêtres & aux Pharisiens, par cette pratique cruelle & honteuse. Ils ne rougissoient point d'enseigner une doctrine si visiblement corrompuë, & de la faire pratiquer par tout ce qu'il y avoit d'ignorans & de superstitieux. Cette doctrine cependant trouvoit un grand obstacle, & cet obstacle venoit du fond de la nature, qui porte les enfans à secourir leurs parens. Comment un enfant pourroit-il voir son pere & sa mere dans le besoin & ne les pas secourir ? Voilà ce que la nature enseigne. Voilà ce que la loy de Dieu ordonne. Le commandement est formel. Dieu y a attaché des promesses considerables, & a fait à ceux qui le violent, des menaces terribles : Dieu y a attaché la vie & la mort. Est-il des motifs plus puissans ? Mais l'avarice est une passion plus forte que la nature, puisqu'elle l'étouffe ; & plus puissante que la loy de Dieu, puisqu'elle la mépriſe, & qu'elle renverse toute son autorité.

L'avarice se sert de la superstition & de la fausse pieté, pour détruire l'autorité de la loy, & anéantir les sentimens de la nature. La superstition se couvre du masque de la Religion, la fausse pieté agit sous le nom & sous l'apparence de la pieté veritable ; & par-là, elles font des hommes tout ce qu'elles veulent : Elles ôtent la laideur au vice, l'horreur à l'impieté, l'injustice à toutes sortes de crimes. Un pere mourant de faim, une mere reduite à la derniere necessité, se presentent à leur enfant & luy demandent du pain, cet enfant peut-il leur en refuser ? Oüy, selon le sentiment des Docteurs Juifs & des Pharisiens ; qu'on les consulte, & ils répondront

que cet enfant ayant tout donné à Dieu, ne peut plus diſpoſer de ce qui n'eſt pas à luy. *Tout don que je fais à Dieu vous eſt utile.* J'ay offert ce que vous me demandez : cette offrande vous ſera utile, comme à moy. Je ne puis en rien ôter, pour vous le donner. Ce ſont-là les paroles que ces Docteurs mettoient dans la bouche, ou plutôt dans le cœur des enfans, en faveur deſquels les parens s'étoient dépoüillez de tout leur bien. JESUS-CHRIST les rapporte en fremiſſant, comme nous verrons dans la ſuite, ou écoutant ſon zele, il vangera la loy de Dieu & les droits de la nature. Voilà juſqu'où alloit la corruption des mœurs des Juifs, les plus reglez & les plus devots. Ce deſordre ne ſe trouve-t-il point parmy les Chrêtiens ? Ne préferent-ils point les œuvres de charité aux œuvres de juſtice, des actions de pure devotion à des devoirs indiſpenſables ? N'abandonnent-ils pas leurs parens, plutôt que de renoncer à de certaines pratiques qui les appellent ailleurs ? N'eſt-on pas aſſez aveugle pour offrir à Dieu dans une certaine Egliſe, ce que JESUS-CHRIST commande de répandre dans le ſein des pauvres ? N'a-t-on pas plus de devotion à bâtir un Temple qu'un Hôpital ? N'aime-t-on pas mieux orner ce Temple que de ſauver la vie à des malades abandonnez, & de rendre la ſanté à des pauvres honteux ? Ne voit-on pas des perſonnes qui font profeſſion de pieté ; qui menent une vie exemplaire & penitente ; qui ont un zele ardent pour les Autels, & qui n'ont cependant ny ſoin, ny charité, ny zele, pour le ſoulagement des miſerables ou pour l'inſtruction des ignorans ? C'eſt icy une ſource d'illuſions auſſi injuſtes & auſſi étonnantes que celles dont on a parlé au verſet troiſiéme.

6. *Encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon pere ou ſa mere ; & ainſi vous avez rendu inutile*

6. Et non honorificabit patrem ſuum,

aut matrem ſuam, & irritum feciſtis mandatum Dei propter traditionem veſtram.

*le Commandement de Dieu par vôtre tradition.*

Se diſpenſer de la loy de Dieu, & d'un Commandement auſſi formel que celuy qui tient le ſecond rang dans ſa loy, c'eſt s'attirer l'indignation de tous les gens de bien, & la colere de celuy qui prend la qualité de pere des pauvres; & qui prendra enfin celle de Juge, contre ceux qui renoncent à la qualité d'enfant, & qui refuſent de remplir des devoirs ſi legitimes & ſi ſacrez. JESUS-CHRIST ſoutient aux députez des Juifs, que leurs Maîtres & eux, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il y avoit de plus ſçavant & de plus religieux parmy les Juifs, détruiſoient la loy de Dieu par leur doctrine & par leur vie. *Et ainſi vous avez rendu inutile le Commandement de Dieu par vôtre tradition.* Que penſer de cette corruption de cœur & d'eſprit, dans ce qu'il y avoit de meilleur, en apparence, parmy ceux qui conduiſoient les autres, par leurs lumieres & par leur exemple, ſinon que la Religion & la veritable pieté ne ſont point attachées à la dignité ny au caractere? Ce n'eſt pas la ſcience ſeule qui conſerve la Religion; c'eſt la vertu, c'eſt la pieté. La dignité, la naiſſance, ny la grandeur ne donnent point la pieté, c'eſt la foy animée par la charité. Or la foy, la vertu, la pieté, la charité, ſe trouvent dans les ames ſimples, dans les Fidéles qui ont le cœur pur. C'eſt à eux que Dieu ſe communique. Jeſus-Chriſt nous l'apprend. Ce qu'il répond à ces deputez eſt ſurprenant, & ils en furent, ſans doute, frappez.

Examinons à preſent le fondement de leur plainte, voyons la verité & la juſtice de leur accuſation, contre les Diſciples de JESUS-CHRIST. Les Docteurs ſe fondoient ſur ce principe, que les preceptes qui regardent Dieu & ſon culte, doivent être préferez à ceux qui regardent les hommes & leur utilité. Cette regle qui eſt conſtante, quand elle eſt

ſonſiderée dans ſes juſtes bornes, devient une ſource d'illuſions quand on la pouſſe trop loin, quand on s'en ſert pour favoriſer les paſſions, & l'interêt. Cet uſage eſt un grand abus. Voicy comment. Les Phariſiens mettoient au nombre des preceptes qui egardent Dieu, ce que la loy ordonnoit touchant es vœux & les ſermens. Selon la loy un Juif qui iit vœu d'offrir à Dieu de l'argent, des animaux, on bien, & qui promet avec ſerment, eſt obligé e s'acquitter de ce qu'il a promis : Sa promeſſe & ſon vœu le lient. Il n'eſt plus le maître de ce qu'il voüé au Seigneur, c'eſt une choſe ſainte & ſacrée. Lon a remarqué que les Phariſiens portoient le peuple à faire des vœux, & à promettre de donner leur ien au Temple. Le vœu fait, ſi l'on en témoignoit a regret, ſi l'on en vouloit revenir; ils ſe ſaiſiſſoient es biens promis & voüez. Ils étoient comme conſquez : & tout ce qu'ils amaſſoient par cet artifice, : partageoit en trois parties, dont la premiere appar-noit au Temple, la ſeconde aux pauvres, la troiéme aux Prêtres & aux Levites, Auteurs de ces ieux ſtratagêmes.

On voit déja le motif de cette conduite. On en emarque l'eſprit, on en découvre l'injuſtice. Elle e cachoit pourtant ſous le voile ſpecieux de la loy ; nais la loy étoit mal entenduë. Les vœux & les romeſſes obligent, il eſt vray, & la loy y eſt formelle. La raiſon le demontre. Mais on ne peut 'obliger de faire, ou de donner, qu'autant qu'on n a le droit. Si quelqu'un donne ce qui n'eſt pas luy, ce don eſt nul : Si quelqu'un promet de faire e dont il n'eſt pas le maître, ſa promeſſe eſt vaine. it la loy de Dieu ayant ordonné à tous les enfans l'aſſiſter leurs parens, ces enfans ne peuvent pas u préjudice de la loy, diſpoſer de leurs biens, & e mettre dans l'impuiſſance d'obéïr à la loy & de

ſecourir leurs parens. Ainſi ce vœu & cette promeſſe, ce don & cette offrande étoient injuſtes, & par conſequent nuls. Il y avoit même dans ces ſortes de vœux & de dons un double crime : Le mépris de la loy de Dieu ; l'injuſtice & la dureté à l'égard des parens. C'eſt pour cela que ſous l'Evangile, Dieu rejette cette eſpece de vœux & d'offrandes. Les Conciles ont condamné les enfans, qui, ſous pretexte de perfection & de pieté, abandonnoient leurs parens, & ſe mettoient hors d'état de les pouvoir ſoulager. Que les enfans qui diſſipent le bien que les parens leur ont donné pour les établir, faſſent attention à ce devoir. Qu'ils s'examinent, qu'ils voyent s'ils ne ſont point coupables de ce crime. Ceux qui conſument leur patrimoine ont-ils penſé à s'en accuſer, & à en faire penitence ? On peut donc manquer à ce devoir, fondé ſur les principes de la nature & de la grace, ou par la diſſipation du bien, ou par une diſpoſition injuſte & contraire à la loy de Dieu. Il faut donc conſulter autre choſe que ſon zele, ou celuy du prochain, quand il n'eſt pas plus éclairé ; quand il y a lieu de croire que le zele eſt ſuſpect, intereſſé, aveugle. Si c'eſt une grande injuſtice de préferer l'étranger au parent pauvre, c'eſt une étrange illuſion de préferer un ami, aux amis de JESUS-CHRIST, qui ſont les pauvres. Toute devotion contraire à l'ordre de la charité eſt illuſion. Les regles de la veritable devotion ſont celles de la charité chrêtienne, toûjours conforme à la doctrine & à l'eſprit de l'Evangile.

§. 2.

*Culte hypocrite, Culte veritable. Ecouter & comprendre cette verité.*

*7. Hypocrites ! Iſaïe a bien prophetiſé de vous quand il a dit.*

7. Hipocritæ bene prophetavit de vobis Iſaïas dicens.

L'hypocriſie étoit le caractere des Phariſiens, comme elle eſt encore aujourd'huy celuy des faux devots. Ils étoient hypocrites, puiſqu'ils faiſoient profeſſion d'être exacts & religieux obſervateurs de la loy de Dieu, & qu'ils la détruiſoient par leur infidelité & par leur avarice, La loy de Dieu ne recommandoit rien tant que la pieté envers les parens : & les Phariſiens autoriſoient la conduite des enfans, pleine de dureté & d'ingratitude. Que ce caractere eſt commun parmy les Fidéles ! Il y a une infinité de Phariſiens qui manquent aux devoirs les plus eſſentiels. Ils font pis encore ; ils ajoûtent crime ſur crime. Ils ſe couvrent du motif de zele & de plus grande perfection. Ils citent l'Evangile, comme les Juifs citoient la loy. Ils s'appuyent ſur l'exemple de JESUS-CHRIST, ſur le principe de ſacrifier ce que l'on a de plus cher, les parens mêmes ; & au fonds ils ſacrifient la conſcience à leur vanité, à leur inſenſibilité, ou à quelqu'autre paſſion. Sacrifices que JESUS-CHRIST rejette ; victime qu'il mépriſe & qu'il condamne. *Miſericordiam volo & non ſacrificium.* C'eſt ce que le Sauveur a déja declaré, en diſant qu'il faut préferer le ſoin d'aſſiſter le prochain à la devotion & au reſpect du jour du ſabbath. Il y a des occaſions où ce ſeroit manquer de charité que de ne pas parler comme JESUS-CHRIST parle icy. On ne peut trop ménager les foibles, les pecheurs humbles, ſinceres & qui ſe reconnoiſſent. On ne peut parler trop durement aux

tradition; il vient au fait, c'eſt-à-dire, à l'accuſation qui regardoit ſes Diſciples, comme s'il eût dit : Le veritable culte & la ſolide pieté, ne conſiſtent pas dans des pratiques & des regles, que les hommes ont inventées & qu'ils ſe ſont impoſées à eux-mêmes, ou qu'ils ont impoſées aux autres. Ce culte là eſt ordinairement arbitraire, ſouvent ſuperſtitieux, toûjours inutile, quand la loy de Dieu n'en eſt point le fondement, quand la foy, l'eſperance & la charité, n'en ſont point l'eſprit & l'ame. Car c'eſt-là en quoy conſiſte le veritable culte, toute la Religion & la ſolide pieté. De quels ſecours peuvent être les penſées des hommes & les pratiques qu'ils ont imaginées ?

Tout le monde a un interêt, & un interêt de ſalut, à bien mediter ces paroles. Les hommes peuvent enſeigner & pratiquer de bonnes choſes. On peut ſuivre utilement leurs lumieres & leurs pratiques : mais il faut que ces lumieres, ces pratiques viennent de Dieu & ſoient conformes à l'Evangile. On y trouvera cette conformité neceſſaire ſi elles inſpirent l'amour de Dieu, la haine de ſoy-même & le mépris du monde. Toute doctrine, toute pratique, qui n'établit pas ces veritez, eſt fauſſe, dangereuſe, nuiſible, inutile à tout bien. L'interêt en eſt ſouvent le motif & la regle. Ainſi ce que l'on appelle de pieux moyens pour ſubſiſter, ſont d'étranges moyens & des pratiques pernicieuſes, qui endorment le pecheur dans ſon crime, par la fauſſe paix qu'on luy promet. Il n'eſt point de ſentimens plus dangereux, que d'aſſurer de ſon ſalut un homme que la loy de Dieu condamne ; que d'en faire un prédeſtiné & un ſaint, pour quelques paroles qu'il aura prononcées à la mort ; que d'attacher la grace & la gloire à certains ſignes, à un exercice d'humiliation purement corporel. Mais ſi le ſort des pe-

tout interieur : Les ſacrifices du cœur & de l'eſprit. Les Phariſiens livroient l'un & l'autre à leurs paſſions, & n'offroient à Dieu que des ſacrifices exterieurs, le mouvement des levres, & quelques paroles. Leur bouche étoit conſacrée au Seigneur, leur ame étoit devoüée à l'orgueil & au monde : comme ſi les levres & la langue nous faiſoient aller à Dieu. C'eſt le cœur, c'eſt l'amour, c'eſt la charité, qui nous ſanctifie, qui nous anime, qui nous embraſe, qui nous éleve juſqu'à luy. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe lever cette oppoſition du cœur & des levres, & les unir. On le doit même, & un veritable Fidéle s'applique à former cette ſalutaire union & à l'entretenir. L'hypocrite au contraire les ſépare, & met ſon plaiſir dans leur deſunion. Les Egliſes ſont pleines de ces ſortes de Chrêtiens. Il y en a d'hypocrites de profeſſion ; ceux-là ſont impies. Il y en a qui le ſont par ignorance ; ceux-là ſont ſuperſtitieux. Il en eſt enfin qui deviennent hypocrites par leur peu de devotion, par leur negligence & leur moleſſe ; & ceux-là ſont en plus grand nombre. Les ames lâches, les cœurs languiſſans, les eſprits diſſipez, les imaginations profanes, tous ces gens là ſont hypocrites : Quand ils offrent à Dieu des prieres, & des ſacrifices de loüanges, leur corps paroît dans une poſture decente & reſpectueuſe, mais leur cœur eſt vain & ſans aucun ſentiment de Religion ny de pieté.

9. *Et c'eſt en vain qu'ils m'honorent, enſeignant des maximes & des Ordonnances humaines.*

9. Sine cauſa autem colunt me, docentes doctrinas & mandata hominum.

Ces paroles lient ce qui precede avec ce qui ſuit. Aprés que JESUS-CHRIST a montré aux Scribes & aux Phariſiens, par leur doctrine & par leur conduite, quelle étoit l'injuſtice de leurs plaintes ; aprés qu'il leur a fait voir que leurs Maîtres & eux ne ſuivoient point la loy de Dieu, & la veritable

Ce qui fait tant d'incredules & d'infidéles au milieu même des Fidéles, c'eſt le deffaut de docilité & d'attention. Où ſont les eſprits appliquez & attentifs ? Où ſont les cœurs ſinceres & dociles ? On ne ſe connoît point : Quelle merveille que l'on ne connoiſſe point JESUS-CHRIST, l'Evangile, la Religion, la pieté ? Ce que le Sauveur fait icy exterieurement, Dieu le fait interieurement. J. C. s'adreſſe aux ames ſimples. C'eſt à elles qu'il parle, ce ſont elles qu'il inſtruit. Dieu ſe montre aux cœurs humbles ſinceres, ſoumis. Ces ames ſimples, ces cœurs humbles, ces eſprits groſſiers en apparence, ont des ſentimens plus élevez, des diſpoſitions plus ſaintes, une foy plus pure & plus vive, que les Docteurs & que tous ceux qui ſont ébloüis, ou qui ébloüiſſent les autres par leur ſcience & par leur caractere. Si nous entrons dans l'interieur d'une ame fidéle, ſimple & qui aime Dieu, nous y trouverons JESUS-CHRIST, nous y verrons les veritez de la Religion établies & pratiquées; l'Evangile reçu & ſuivi, la foy nourrie, l'eſperance animée, la charité forte & avancée. Nous y découvrirons une humilité profonde, un deſintereſſement parfait, une eſtime du prochain admirable : Si nous entrons au contraire dans le cœur des Docteurs & des Sçavans, qu'y verrons-nous ? Un Dieu oublié, JESUS-CHRIST offenſé. L'Evangile mépriſé, le ſalut negligé ou abandonné. Ce n'eſt que deſordre & foibleſſe. C'eſt un mélange de lumiere & de tenebres. Ce ſont des cœurs qui ne peuvent ny s'oublier, ny ſe haïr, & qui ne ſçauroient ſouffrir encore qu'on les oublie & qu'on les abandonne. Lequel de ces deux ſortes de Chrêtiens eſt le dépoſitaire de la Religion & des veritez ſaintes, le Diſciple de JESUS-CHRIST & l'enfant de Dieu ? *Ecoutez & comprenez. Audite & intelligite.*

11. *Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche qui ſöüille l'homme, mais c'eſt ce qui ſort de la bouche de l'homme qui le ſöüille.*

11. Non quod intrat in os, coinquinat hominem, ſed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. 1. *Timot.* 4. 4.

JESUS-CHRIST ſuppoſe icy un principe que S. Paul a depuis enſeigné : ſçavoir que toute créature eſt pure & bonne, & qu'il n'y en a point d'impure ny de mauvaiſe en ſoy. La conſequence de ce principe, c'eſt qu'on peut uſer de tout. Cette verité combat la ſuperſtition des Phariſiens, qui croyoient qu'il y avoit pluſieurs créatures immondes ; non pas parceque Dieu avoit jugé à propos d'en interdire l'uſage pour un tems, mais que l'uſage en étoit deffendu, parce qu'elles étoient impures & mauvaiſes en elles-mêmes. Cette verité condamnoit encore par avance l'impieté des Manichéens, qui ont enſeigné qu'il y avoit deux principes, un bon, auteur des créatures bonnes, un mauvais, auteur des créatures mauvaiſes. JESUS-CHRIST enſeigne donc que ce que l'homme touche, & dont il ſe nourrit ne peut le rendre, ny impur, ny immonde. Il n'en dit pas davantage, & cela ſuffiſoit, en attendant que la loy qui deffendoit l'uſage de certaines viandes, fût peu-à-peu abolie, comme toutes les autres loix exterieures & groſſieres, qui ne conſiſtoient qu'en certaines ceremonies & pratiques, ordonnées pour un tems, telle qu'étoit par exemple la loy du repos corporel, la loy des ſacrifices, des offrandes, & autres ſemblables.

*Mais c'eſt ce qui ſort de la bouche de l'homme qui le ſöüille.* Il ne faut pas entendre par là que Jeſus-Chriſt ait voulu dire que l'homme ne peche que par la langue, puiſqu'il commet tant d'autres crimes. Mais JESUS-CHRIST parle ſeulement des pechez qui ſe commettent par la langue, à cauſe de la comparaiſon dont il s'eſt ſervi, pour mieux marquer l'oppoſition de ce qui entre dans la bouche & de

ce qui en ſort. Outre que la langue, comme dit S. Auguſtin, eſt l'inſtrument le plus ordinaire de nos pechez, c'eſt un monde d'iniquité, l'école de toutes ſortes d'infidélitez & de vices; la ſource des crimes & l'auteur du mal, c'eſt le cœur, c'eſt la volonté de l'homme. Une volonté fidéle à Dieu ne peche point. Un cœur ſoumis ne devient jamais impur ny profane, cette ſoumiſſion fait qu'on s'abſtient exactement de ce qui eſt deffendu. Quoyque l'uſage des viandes en ſoy n'ait rien de mauvais, la deffenſe le rend mauvais, & quiconque va contre la deffenſe ſuit ſa volonté & ſa paſſion : il peche parceque ſa volonté eſt contraire à celle de Dieu. Elle eſt même contraire à la raiſon, puiſque la raiſon veut que l'homme vive de la foy, qu'il dépende de Dieu, & qu'il luy obéïſſe. C'eſt donc un principe établi par la raiſon & par la foy, une regle invariable fondée ſur l'autorité de la parole de JESUS-CHRIST, que ce qui fait l'état du Fidéle, c'eſt l'état de ſon cœur; que le peché vient neceſſairement de la volonté. Pour que nos actions ſoient bonnes, il faut que nôtre volonté ſoit conforme à la loy immuable de la volonté de Dieu. Manger peu, manger beaucoup, n'eſt pas ce qui fait le peché; c'eſt la loy qui deffend l'un, & qui ſouvent ordonne l'autre. La lumiere de ce principe, ſa ſimplicité, ſon autorité devroient ſans doute inſtruire tous les Fidéles, calmer les eſprits, les éclairer, les ſoutenir. Cette regle ſeule devroit ſuffire : & elle ſuffiroit, ſi l'on avoit ſoin d'en parler ſouvent aux Fidéles, & de les ramener à cette verité qu'ils ſont tous capables d'entendre. Il n'eſt rien dont le ſçavant & l'ignorant ſoient plus aſſurez que de leur volonté. On la connoît par voye de lumiere & par voye de ſentiment. Comment ne pas ſentir ſa volonté ? De quoy peut-on être certain ſi on ne l'eſt pas de ce que l'on veut

§. 3.

*Scandale injuſte. Cœur pur ou impur, ſource du bien ou du mal.*

12. *Alors ſes Diſciples s'approchant, luy dirent : Sçavez-vous bien que les Phariſiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en ſont ſcandaliſez.*

12. Tunc accedentes diſcipuli ejus dixerunt ei : Scis quia Phariſæi audito verbo hoc, ſcandaliſati ſunt.

La verité que le Sauveur venoit d'avancer, avoit un uſage preſent pour le tems auquel il parloit, & un uſage plus éloigné qui prédiſoit obſcurement la fin de ces ſortes de loix & de pratiques. Cette prédiction & cet uſage étoient trop cachez, les Phariſiens ne les virent point. S'ils les euſſent apperçus, ils n'auroient pas manqué d'en faire un crime à JESUS-CHRIST, ce qu'ils n'ont jamais fait. Ils s'arrêterent donc au premier ſens, à l'uſage preſent & marqué par la réponſe du Sauveur. Ils virent qu'il condamnoit leurs ſentimens, & les devotions établies par leurs Docteurs ; en un mot, la tradition de leurs Maîtres : ce qui les ſcandaliſa. Mais JESUS-CHRIST mépriſa leur ſcandale, luy qui nous recommande ſi expreſſement de n'en donner jamais à perſonne.

Il y a donc un ſcandale mal pris, injuſte, ennemi de la verité & qui la détruit. A l'égard de celuy-là il faut le mépriſer & paſſer outre. Pour tout autre ſcandale qui ne combat point les veritez du ſalut, mais que l'on peut donner par certains ſentimens particuliers, & ſous pretexte d'uſer de ſa liberté ; il faut le prévenir & on y eſt obligé. JESUS-CHRIST l'ordonne. S. Paul l'enſeigne, je puis uſer de tout, dit-il, mais ſi cette liberté eſt un ſcandale aux foibles, je renonceray à ma liberté plutôt que de perdre mon frere foible & même ſuperſtitieux. Cette doctrine n'a pas icy de lieu par deux raiſons. La

1. *Cor.* 10. 28.

premiere, parce qu'il s'agit de veritez eſſentielles, qu'il n'eſt jamais permis d'abandonner ny de ſacrifier, ſous pretexte d'éviter le ſcandale. La ſeconde, parce que les Phariſiens étoient pleins d'orgueil, & ſe croyoient les maîtres de la Religion & les organes du S. Eſprit. Ce ne ſont point là ces ames foibles que le Seigneur veut qu'on ménage, ce ſont des orgueilleux qu'il veut que l'on combatte & que l'on confonde, à ſon exemple. L'amour de la verité & la charité du prochain y obligent. Toute action qui ne ſcandaliſe que l'orgueil, l'interêt ou l'envie, ne doit point être blâmée ny deffenduë. C'eſt-là le ſcandale des paſſions que l'on ne doit point ménager, dans les perſonnes du caractere des Docteurs & des Phariſiens. Autrement il faudroit ſouvent ſe taire, trahir la verité, & ſacrifier les regles de l'Evangile aux maximes du monde, la morale de JESUS-CHRIST à la cupidité des hommes.

13. *Mais il répondit : Toute plante que mon Pere celeſte n'a point plantée, ſera arrachée.*

13. At ille reſpondens ait : Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cæleſtis, eradicabitur.

C'eſt encore une prophetie qui prédit la ruïne de la ſuperſtition, & de toutes les traditions humaines, le ſort funeſte de ceux qui en ſont les auteurs & les deffenſeurs, s'ils ne ſe reconnoiſſent. Ce que JESUS-CHRIST appelle icy plante, il l'a cy devant appellé grain, ſemence, yvraye. Comme il y a de bon & de mauvais grain, il y a de bonnes & de mauvaiſes plantes. Toute doctrine fondée ſur la revelation, ſur la verité, ſur l'Evangile, eſt une bonne plante. Tous ceux qui la ſuivent prendront racine, rien ne pourra les arracher. Toute doctrine fondée ſeulement, ſur les penſées & les préjugez des hommes, ſur des exemples & des autoritez purement humaines, ſera détruite, & ceux qui l'embraſſent n'ayant point de racine ſecheront & ſeront arrachez. Que chacun s'examine, &

voye qui eſt ſon Maitre, quelle eſt la doctrine qu'il fait profeſſion de ſuivre. Il n'y a que la ſcience du ſalut, la verité, la ſainteté, la Religion, & ceux qui en ſont les Diſciples & les fidéles ſerviteurs, qui ſeront conſervez. La racine de la cupidité eſt amere, elle ne porte que des ronces & des épines. Les paſſions ne produiſent que de l'yvraye : & cette yvraye, c'eſt l'orgueil, le faſte, la jalouſie, l'illuſion ; ce ſont des ſentimens relâchez, & des pratiques ſuperſtitieuſes. Il n'y a donc que les Fidéles enracinez dans la charité qui ſoient de bonnes plantes. Ainſi toute doctrine qui n'établit pas l'amour de Dieu, comme le principe de toutes les vertus, & le fondement de la pieté, ſera arrachée, & aura le ſort des ronces & de l'yvraye.

14. *Laiſſez-les, ce ſont des aveugles qui conduiſent des aveugles : Que ſi un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la foſſe.*

14. Sinite illos : cæci ſunt & duces cæcorum : cæcus autem ſi cæco ducatũ præſtet, ambo in foveam cadũt.

Au lieu de m'écouter & de profiter des lumieres dont je leur fais part, ils les mépriſent & les combattent. *Laiſſez-les.* Ce ſont des deſeſperez, puiſqu'ils reſiſtent à la verité que je leur prêche : *Ce ſont des aveugles qui conduiſent des aveugles.* Quelle miſere d'être aveugle, & de conduire des aveugles ! Les Phariſiens étoient dans l'aveuglement. Condition malheureuſe, mais inévitable à tous les hommes qui ſont eſclaves de leurs paſſions & de leurs préjugez. Le peuple qui ſe laiſſe conduire ſans prudence, eſt fort à plaindre. Il eſt ignorant & peu reglé, & il s'abandonne à des hommes plus dereglez & plus ignorans que luy. *Que ſi un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la foſſe.* Nous avons dans nous des principes d'erreur, des ſources d'ignorance & d'illuſion ; nous en avons hors de nous. Chaque paſſion eſt un principe d'erreur. Le peché & l'habitude nous privant de la grace

nous engagent dans des tenebres plus ou moins épaiſſes, ſelon que nous ſommes plus ou moins engagez dans le crime. L'exemple, la coutume, le préjugé, les opinions & les maximes reçuës, ou enſeignées, ſont autant de principes d'égarement. Eſt-il une condition plus triſte ? A qui ſe fier ? A ſoy-même ? C'eſt temerité. Aux autres ? C'eſt imprudence. Il faut donc neceſſairement s'adreſſer à JESUS-CHRIST l'unique veritable lumiere. JESUS-CHRIST, dit S. Auguſtin, épouvante par cette parole ceux qui ſe mêlent de conduire, & ceux qui ſe laiſſent conduire. *Terret cœcum ducentem, terret cœcum ſequentem.*

Que les guides fidéles, que les conducteurs éclairez ſont rares ! Car rien n'eſt plus rare que de conduire les autres dans la ſeule voye de JESUS-CHRIST, & d'y marcher ſoy-même. Autrement verroit-on tant d'oppoſition dans les ſentimens, tant de diverſité dans les avis, tant de contrarieté dans les regles de conduite ? Plus on avance, plus on s'écarte de l'ancienne ſimplicité de la foy, & de la pratique des vertus eſſentielles. La pieté ſolide & interieure, qui détruit les paſſions & qui détache du monde, eſt reduite à des ceremonies exterieures & à des aſſiduitez ſouvent dangereuſes, certainement inutiles. On fait tout conſiſter à parler, & à donner un certain tems à des entretiens, & à des revûes qui ne finiſſent point ; qui n'ont pas la vertu de mortifier le vieil homme & d'affoiblir les paſſions, puiſqu'elles ſont toûjours également vives, puiſque l'on aime le monde dans tous les tems, & que le monde vit toûjours en nous. Il vit dans ceux qui ſont conduits, & dans ceux qui conduiſent. Quel déplorable aveuglement !

15. Respondens autem Petrus dixit ei : Edissere

15. *Pierre prenant la parole, luy dit : Expliquez-nous cette parabole.*

Saint Marc rapporte que JESUS-CHRIST étant

entré dans la maiſon aprés ce diſcours, ſes Diſciples luy demanderent l'explication de la parabole, c'eſt-à-dire, de ce qu'il avoit dit au peuple v. 11. & 12. & qui leur paroiſſoit obſcur. Ils avoient été frappez de ce que le Sauveur avoit d'abord excité l'attention de ſes auditeurs, ils le firent enſuite des veritez qu'il leur enſeigna; ils demandent donc un peu plus d'éclairciſſement, & que JESUS-CHRIST leur en montre le ſens caché & veritable. On voit dans S. Pierre un Fidéle rempli de zele, mais ſans orgüeil, & bien éloigné de ſe ſcandaliſer des paroles du Fils de Dieu. Quoy qu'il fût ſurpris d'avoir entendu dire à ſon Maître, que ce qui entre dans la bouche n'eſt pas ce qui ſoüille l'homme, puiſque la loy deffendoit l'uſage de certaines viandes comme impures, il ſe ſouvient de ce que JESUS-CHRIST avoit déja dit: Heureux qui ne prend point de moy un ſujet de ſcandale. Cet Apôtre nous enſeigne par-là qu'on ne doit jamais ſe revolter, ny écouter ſon propre eſprit quand on trouve dans l'Evangile quelque choſe d'obſcur, ou des veritez qui paroiſſent ſurprenantes & même dures: mais qu'il faut recourir à JESUS-CHRIST, il faut écouter l'Egliſe, s'attacher à la tradition, & n'être pas aſſez temeraire pour ſacrifier la foy de tant de ſiécles & la paix de l'Egliſe, à nôtre curioſité & à nôtre vanité. Pierre ne ſuit ſon eſprit & ſa raiſon que pour aller à JESUS-CHRIST. Voilà le mouvement qu'il ſe donne & le party qu'il prend. Mouvement qui vient de la foy; ſeul party que les Fidéles doivent toûjours prendre.

nobis parabolam iſtam.

16. *Et Jeſus luy répondit: Quoy! êtes-vous encore vous-mêmes ſans intelligence?*

16. At ille dixit: adhuc & vos ſine intellectu eſtis

Le Sauveur paroît ſurpris de l'ignorance de ſes Diſciples, luy qui les connoiſſoit parfaitement. Il parle ainſi pour les rendre plus attentifs, & les

faire rentrer en eux-mêmes. On ne fait pas assez d'attention aux graces qu'on reçoit. On se neglige, on s'abandonne à sa pesanteur naturelle. Les Apôtres meritoient, sans doute, que JESUS-CHRIST les traitât rudement. Il leur avoit plusieurs fois enseigné, en quoy consistoit la veritable sagesse. Ils avoient entendu le Sermon sur la montagne, qui contient les plus pures maximes de la pieté, & ils n'en étoient pas mieux instruits. Combien avons-nous de secours, d'instructions, & de moyens de devenir bons, & d'entrer dans les voyes de la saintеté ! Et qui y marche ? On s'arrête à chaque pas. 1. illusion. On regarde le peu de bien que l'on a fait & l'on s'applaudit. 2. illusion. On perd ainsi peu-à-peu le souvenir de ses devoirs, le sentiment de ses besoins. 3. égarement. Enfin une derniere illusion, c'est de differer toûjours : de remettre à un autre tems à obéïr à Dieu, à observer ce que Jesus-Christ ordonne. Non seulement on n'est pas convaincu de la necessité de mener une vie sainte & chrêtienne ; mais pour comble d'aveuglement, on met la pieté où Dieu ne l'a point mise, & l'on regarde certaines pratiques comme la perfection de la vie spirituelle. Rien n'est si saint que la Religion, mais aussi rien n'est si simple. Sa sainteté doit être dans le cœur, sa simplicité dans l'esprit. C'est à quoy beaucoup de Fidéles ne pensent point. C'est souvent ce que les Docteurs mêmes ignorent. Nous voyons icy les Disciples, & S. Pierre le premier de tous, regarder cette verité comme une énigme, faire entendre à JESUS-CHRIST que ce qu'il enseigne est obscur, difficile à croire & à concevoir. Cela nous doit persuader que peu de Fidéles possedent la vraye science de la Religion. Cela nous doit convaincre, que les esprits vains, partagez, prevenus & curieux, quelque sçavans qu'ils soient d'ailleurs, sont dans une ignorance parfaite de ses mysteres & de son culte.

17. *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche décend dans le ventre, & eſt jetté en-haite au lieu ſecret ?*

17. Non intelligitis, quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit & in ſeceſſum emittitur.

Le Fils de Dieu explique à ſes Diſciples, ce qu'il voit propoſé, d'une maniere courte & ſerrée, en preſence du peuple & des Phariſiens. Il leur accorde ce qu'ils demandent. Sa charité les reprend, ſa charité les anime, ſa charité les inſtruit. Il ſe ſert d'un exemple que ſon ſujet même luy fourniſſoit. Que devient la nourriture que l'on prend ? Elle entre dans le corps, mais elle n'entre point dans le cœur, & ne peut y entrer. Elle ne peut donc ny communiquer ny recevoir aucune mauvaiſe qualité. Cependant c'eſt le cœur qui eſt la ſource du mal. C'eſt la volonté qui en eſt la cauſe. Il paroît par cet exemple, que les creatures & les viandes n'ont rien d'impur, ny de mauvais, ſoit qu'on les conſidere avant l'uſage qu'on en fait, ou aprés. Elles peuvent avoir quelque choſe de groſſier & d'inutile, que la nature rejette, mais elles n'ont rien qui rende l'homme immonde & impur. L'homme eſt naturellement ſuperſtitieux, parce qu'il eſt ignorant & foible. Tout ce qu'il imagine luy paroît réel. Tout ce qu'il regarde, comme mauvais, le devient pour luy, s'il agit contre ſes lumieres & ſa conſcience. Ce qui augmentoit la peine des Juifs fidéles, c'eſt que la loy deffendoit l'uſage de certaines viandes, comme impures. Ils n'avoient pas aſſez de lumiere pour ſçavoir le motif de cette deffenſe & la veritable cauſe de l'impureté de ces viandes. Ils ignoroient que cette impureté n'étoit que légale, c'eſt-à-dire, qu'elle venoit, non de la nature des choſes deffenduës, mais de la ſeule deffenſe que Dieu en avoit faite. L'on peut donc uſer de tout, parce que tout ce que le Seigneur a fait eſt bon ; on ne le doit pas, parce que la volonté de Dieu qui le deffend eſt en-

18. Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, & ea coinquinant hominem:

ſon cœur, eſt une des premieres cau-
ce dans laquelle vivent la plûpart des
Religion apprend aux Chrêtiens cette
& ſi rare, mais les Chrêtiens ne pen-
re de leur Religion, que quand ils
ny penſées, ny deſirs pour le monde.
déles vivent ſans ſe connoître preſque
vie toute exterieure, toute diſſipée, eſt
ſane, & par conſequent impure & ſoüil-
eſt la vie que tout le monde mene. On le
ine, on le fait ſans ſcandale. L'ignoran-
mple l'autoriſent. Mais ô Dieu! quelle
utorité, qui favoriſe la médiſance, le
prochain, les ſoupçons, les aigreurs,
l'amour des plaiſirs, du bien, de la gloire?
rtant ce qui détruit la pieté, & qui la fait
x perſonnes qui en avoient; c'eſt ce qui em-
elle n'entre dans le cœur de ceux qui n'en
is eû, ou qui l'ont perduë.

-ce point là ce que Jeſus Chriſt a voulu
par ces paroles effrayantes? *Vide ergo ne*
*quod in te eſt, tenebræ ſint.* La plûpart des
s n'ont jamais connu la verité. Les Fidéles
point exempts de cette ſeduction. L'on vit,
meurt, comme l'on ſe trouve. On marche
chemin qui ſe preſente, ſans s'informer d'où
t, ny où il va. L'homme eſt ſi vain qu'il pre-
oûjours en ſa faveur. Difficilement ſe croit-il
'erreur: chacun ſe fait un ſyſtême de Reli-
un plan de devotion, des principes & des re-
e conduite. On ſe glorifie du nom de Chrê-
de Catholique, & ſouvent on n'eſt, ny l'un,
utre. On meriteroit plus juſtement le nom
rant & de ſuperſtitieux. Il n'y a preſque plus
fference, entre un Chrêtien & un Juif. Les
mettoient la pieté où elle n'étoit pas. Les Chrê-

tiens la mettent dans des pratiques qui ne ſont, ny plus raiſonnables, ny plus ſolides. On ſe fait une peine de conſcience, de ce qui ne la ſçauroit bleſſer: On ſe ſcandaliſe de ce qui n'eſt point peché, & on ſe donne la malheureuſe liberté, de faire & de dire ce qui corrompt les mœurs, altere la charité, & aneantit l'eſprit de Religion. Les uns, ſous pretexte d'avancement dans les voyes de Dieu, appeſantiſſent le joug de la pieté Chrêtienne. Les autres ſous pretexte de vivre ſans contrainte & dans la liberté des enfans de Dieu, ſecoüent le joug de la foy & vivent dans un funeſte libertinage. Pour s'éloigner de toute ſuperſtition, on s'éloigne en effet de la ſainteté que preſcrit l'Evangile, & l'on vit ſans regle & ſouvent ſans Religion. Toute pratique qui augmente l'amour de Dieu & la charité pour le prochain, ne peut être ſuperſtitieuſe. Toute conduite qui diminuë cet amour & cette charité, ne peut être que dangereuſe, & eſt certainement mauvaiſe.

## §. 4.

*Foy admirable de la Cananéenne, femme étrangere.*

21. † *Jeſus étant parti de ce lieu, ſe retira du côté de Tyr & de Sydon.*

21. Et egreſſus inde Jeſus, ceſſit in partes Tyri & Sidonis.

† II. Jeudy de Carême.

Jeſus-Chriſt paſſe de ce canton de la Galilée, dans un autre aſſez proche du païs de Tyr & de Sidon, qui étoient, comme on l'a déja remarqué, deux villes payennes & marchandes. Il ſemble que Jeſus-Chriſt faſſe ce voyage pour être plus retiré, plus éloigné d'Herode, & plus en repos: Il le fait encore afin d'exciter la jalouſie des Juifs, & leur inſpirer de l'ardeur pour ſa doctrine, par le miracle qu'il y va faire. Ce miracle devoit ſervir à inſtruire les Apôtres, & à leur faire mieux comprendre les veritez que nous venons d'entendre, & dont S.

ierre avoit demandé à Jeſus-Chriſt l'explication
t l'intelligence Il vouloit leur faire connoître une
mme, de la race impure de Canaan, dont la foy
oit tres-pure & tres-vive : Ce qui devoit les con-
incre, qu'en effet ce n'étoient point les pratiques
terieures des Juifs, qui rendoient les hommes
reables à Dieu, mais la foy, l'humilité, la priere,
confiance & la ſoumiſſion. Cet exemple que le
uveur va chercher chez les Gentils, eſt puiſſant ;
le choix qu'il fait de cette femme payenne eſt my-
rieux, puiſque c'eſt le ſeul moyen que la ſageſſe
ine a penſé, pour operer enfin la converſion des
ifs.

22 *Et une femme Cananéenne, qui étoit ſortie de ce*
*s-là, s'écria, en luy diſant : Seigneur, Fils de Da-*
*, ayez pitié de moy ; ma fille eſt miſerablement tour-*
*ntée par le Demon.*

22. Et ecce mulier Chananæa à finibus illis egreſſa clamavit, dicens ei: Miſerere mei Domine fili David, filia mea male à dæmonio vexatur.

Les peuples du païs de Tyr & de Sidon, ſont les
mes que ceux de Phenicie, que l'Ecriture appelle
peuple de Canaan. Il y en eût qui paſſerent en
rique ou Lybie. C'eſt pour cela que S. Marc
nne à cette femme, le nom de Syrophenicienne,
ur la diſtinguer des autres, qu'on appelloit Lybio-
enriciens. Parmi ces peuples, comme parmi les
tres nations, il y en avoit qui craignoient Dieu
qui le ſervoient, ſelon les lumieres & les regles
la loy naturelle. L'Ecriture ancienne & nouvelle,
fourniſſent des exemples. Cette femme étoit de
nombre. Au moins fait-elle paroître une grande
y, & beaucoup de pieté. Ses paroles nous mon-
ent une perſonne inſtruite de la qualité & du pou-
ir de JESUS-CHRIST. Elle luy expoſe ſes beſoins
ec une veritable confiance. *Seigneur, Fils de Da-*
*id, ayez pitié de moy ; ma fille eſt miſerablement tour-*
*entée par le Demon.* Le Sauveur avoit vû la foy de
tte femme dés l'autre côté de la Galilée, où il

venoit de prédire l'abrogation des ceremonies de la loy, & des pratiques particulieres des Juifs, qui étoient comme un mur de ſeparation entre eux & les Gentils. JESUS-CHRIST établit donc icy par un miracle, la verité de cette prédiction. Ce miracle figuroit la réünion des deux peuples, & l'accompliſſement de la promeſſe faite à Abraham, qui conſiſtoit dans la converſion de toutes les nations de la terre. Ainſi ce miracle eſt un myſtere, qui cachoit la verité que nous venons de marquer, & qu'il y faut chercher. Verité dont nous devons être occupez, puiſque JESUS-CHRIST l'étoit.

Remarquons la tendreſſe de cette mere. N'oſant approcher elle même du Sauveur, elle crie, & en approche ainſi par ſes cris & ſes gemiſſemens. Elle n'oſe ſe preſenter, parce qu'elle n'étoit pas Juive, mais payenne. Son cœur ſe preſente, il parle, parce qu'elle eſt mere & fidéle. Ayez compaſſion de mon état! Elle n'étoit point cependant malade; ſa fille l'étoit. C'eſt le langage de la charité, qui rend tout commun. Cette femme eſt perſuadée que JESUS-CHRIST peut guérir ſa fille ſans la voir & ſans luy parler. Telle fût la foy du Centenier, payen, comme cette mere. Il ny a donc point de diſtinction de païs & de nations. Par tout Dieu a des ſerviteurs & des ſervantes. La Cananéenne n'avoit point vû faire de miracles à JESUS CHRIST. Elle avoit ſeulement entendu parler de luy. Elle croyoit, & ne voyoit pas: en quoy elle étoit plus heureuſe que les Juifs, qui voyoient & ne croyoient point. *Beati qui non viderunt & crediderunt.* C'eſt donc avec raiſon que JESUS-CHRIST a dit, que s'il avoit fait à Tyr & à Sidon les miracles qu'il faiſoit tous les jours en Judée, les Tyriens & les Sidoniens ſe ſeroient convertis. Heureuſe la fille dont la mere prie, comme cette admirable Cananéenne prioit! Il y a peu

de

jeunes perſonnes que le Demon n'agite, ne tour-
ente, ne poſſede. Mais ce qu'il y a de déplorable,
ſt que ce ſont ſouvent les meres qui entretiennent
rs filles dans ces ſortes de poſſeſſions, bien loin
travailler à les en délivrer, ou à les en garantir.
'il eſt à craindre que cette mere pieuſe ne s'éleve
jour en jugement contre les Fidéles, dont la foy
preſque morte ! Elle s'élevera contre les peres &
meres, qui n'ont point de tendreſſe pour leurs en-
s, ou qui n'en ont que pour un ſeul, dont ils ſe
nt une idole ; car ce n'eſt pas là avoir de la ten-
ſſe : c'eſt avoir de la paſſion, c'eſt être coupable
dureté & d'injuſtice.

23. *Mais il ne luy répondit pas un* ſeul *mot ; & ſes diſciples s'approchant de luy le prioient en luy diſant : Renvoyez-luy ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille ; parce qu'elle crie après nous.*

23. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes diſcipuli ejus rogabant eum dicentes : Dimitte eam : quia clamat poſt nos.

JESUS-CHRIST vient du fond de la Galilée pour
re du bien à cette mere affligée. Elle luy parle,
e le preſſe, elle le conjure ; elle joint les cris &
; larmes à ſon importunité. JESUS-CHRIST ce-
ndant ne luy dit rien, & ne la regarde ſeulement
s. Eſt-ce dureté ? eſt-ce orgueil ? eſt-ce mépris ?
es paſſions auroient pû faire agir un Phariſien.
lles pourroient encore ſurprendre un Chrêtien ;
ais JESUS-CHRIST en eſt exemt. Il veut que la
y de cette femme éclate juſqu'à faire rougir les
ifs, & qu'elle ſerve à édifier ſes Diſciples. Les
preuves qui viennent de Dieu, marquent la gran-
eur de la foy, de l'humilité, de la pieté, & de la
onfiance du Fidéle qui eſt éprouvé. Le ſilence, le
efus, la dureté apparente & le mépris affecté, ne
ont pas toûjours des ſignes de ſévérité, ny de cole-
e. Comme il y a des ames dont la vertu n'eſt pas
ommune, la conduite de Dieu eſt auſſi quelquefois
xtraordinaire, & c'eſt lorſqu'il veut faire paroître

le merite & la saintetè de ſes ſerviteurs.

*Et ſes Diſciples s'approchant de luy, le prioient en luy diſant : Accordez-luy ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille ; parce qu'elle crie aprés nous.* Il ſemble que les Diſciples ayent, dans cette occaſion, plus de charité que leur Maître. Cependant ils en ont moins en effet. Ils ſont ſenſibles aux pleurs de cette femme, ſon affliction les touche, ſes cris les importunent, ils ſuivent leur ſentiment naturel. Jeſus-Chriſt eſt ſenſible à ſa foy, & à l'incredulité des Juifs ; il ſuit le ſentimeur de ſon zele, & les lumieres de ſa prudence. Il écoute ſa charité, mais il attend le moment de la grace qu'il vouloit faire. Et voicy comme il parle.

24. Ipſe autem reſpondens ait : Non ſum miſſus niſi ad oves, quæ perierunt domus Iſraël.

24. *Il leur répondit : je n'ay été envoyé qu'aux brebis de la maiſon d'Iſraël qui ſe ſont perduës.*

Dans ces paroles, Jeſus-Chriſt propoſe à ſes Diſciples le myſtere de ſa miſſion. Ma miſſion eſt fondée ſur la promeſſe que mon Pere a faite à Abraham. Cette promeſſe regarde les Juifs. Je ſuis envoyé pour eux. C'eſt à eux que je vous ay envoyé. Je vous ay même deffendu de paſſer chez les Samaritains, & chez les Gentils. Suivons donc l'ordre du Ciel, accompliſſons le myſtere de la promeſſe. C'eſt pour cela que S. Paul appelle Jeſus-Chriſt le Miniſtre de la Circonciſion, c'eſt-à-dire, le Meſſie promis, & donné aux Juifs. En effet Jeſus-Chriſt ne devoit point ſortir de la Judée. Un envoyé doit aller qu'où ſon maître l'envoye. Jeſus-Chriſt n'a dû paroître chez les Gentils qu'aprés ſon Aſcenſion, & non auparavant. Le tems de cette ſeconde miſſion des Diſciples étoit marqué dans les deſſeins de Dieu ; c'eſt une ſuite de la même promeſſe faite à Abraham. Le Sauveur taît cette ſeconde partie des deſſeins de ſon Pere, & ne parle que de la premiere. Il en uſe de la ſorte par les raiſons q

de l'alliance que Dieu avoit faite avec leurs peres, ce que ſont les enfans de famille dans la maiſon de leurs parens. Les Gentils qui n'avoient ny alliance, ny promeſſe, étoient regardez comme des ſerviteurs & des eſclaves. Prenons garde que le malheur qui eſt arrivé aux Iuifs ne nous arrive. La foy a changé la condition des Gentils. Ils ſont à preſent les enfans de la maiſon, & le peuple de Dieu; & les Iuifs ſont traitez à leur tour, comme des malheureux & des eſclaves. *Foris canes.* Leur orgueil & leur incredulité, les ont fait chaſſer de la terre promiſe. Les Chrêtiens qui les imitent, deviendront la verité de cette figure. Verité terrible! Etre condamné à ne voir jamais Dieu ſon Pere; à ne jamais rentrer dans ſa maiſon; à n'avoir nulle part à l'heritage de ſes freres. L'orgueil & l'humilité, la foy & l'incredulité, feront des prodiges ſi contraires, & des conditions ſi oppoſées. Comme la conduite de la Cananéenne nous donne un parfait exemple d'humilité, la conduite du Sauveur nous inſtruit des moyens propres à acquerir cette vertu, & à la conſerver. Le pecheur ne peut obtenir le pardon de ſes crimes, ſi ſon cœur ne parle, comme JESUS-CHRIST parle icy. Il ne peut devenir Fidéle, & recouvrer la grace d'adoption qu'il a perduë, s'il ne fait ce que fait cette femme. Le pecheur ne connoît la grandeur de ſon indignité & le prix de la grace qu'il demande, que quand il ne l'obtient qu'aprés bien des delais, qu'aprés beaucoup de prieres, d'humiliations & de gemiſſemens.

27. *Elle repliqua: Il eſt vray, Seigneur; mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.*

27. At illa dixit: etiam Domine: nam & catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensa dominorum ſuorum.

Les Saints Peres admirent l'humilité, la ſageſſe, la prudence, & la fermeté de cette femme. Il ſemble qu'elle ſurprenne le Fils de Dieu. Elle profite

de ſa réponſe, & ſon refus luy paroît un moyen infaillible d'obtenir ce qu'elle demande. Elle avoüe qu'elle eſt indigne de paroître en la preſence de JESUS-CHRIST, & de ſe preſenter à ſa table. Elle luy repreſente qu'elle n'eſt entrée que pour ſe jetter à ſes pieds: Mais puiſqu'on ſouffre les chiens ſous la table, & qu'on leur permet de ramaſſer ce qui tombe, je ne vous demande, dit-elle, que les reſtes des grandes faveurs que vous avez faites aux Juifs; qu'une ſeule grace, la guériſon de ma fille. Quiconque, reconnoiſſant ſes égaremens & les deſordres de ſa vie, avoüera au Seigneur qu'il a été aſſez malheureux pour ſuivre ſes paſſions & ſe conduire en bête, peut eſperer d'être appellé au feſtin de l'époux, ſi ſa confeſſion eſt auſſi humble & auſſi ſincere que celle de la Cananéenne. JESUS-CHRIST ne le ſoufrira pas long-tems à ſes pieds; il le releverа & le placera à ſes côtez, c'eſt-à-dire, qu'il le comblera de faveurs & de graces, & le rendra puiſſant en œuvres & en paroles. L'état des penitens ne ſe peut connoître que par les épreuves. Une vive douleur, un regret veritable, loin de s'affoiblir par les rigueurs & les difficultez de la penitence, ſe fortifie & profite de tout. La ſévérité n'a que de la douceur pour une ame remplie d'amertume. Un cœur aneanti, n'eſt point effrayé des humiliations auſquelles on le condamne. Rien ne fait peine à un pecheur, à qui les deſordres de ſa vie font la peine la plus cuiſante. La penitence & l'orgueil ſont incompatibles. Voicy une femme à laquelle les ſanglans outrages, & une humiliation cruelle, ne cauſent ny trouble ny découragement; mépris, duretez, refus, retardement, injures, tout luy eſt utile. Ce ſont autant de motifs pour elle, d'eſperer encore avec plus d'ardeur, la grace quelle demande; & de moyens pour l'obtenir. Que les Confeſſeurs

les penitens, ne perdent jamais de vûë ces deux exemples que JESUS-CHRIST & la Cananéenne leur donnent.

28. *Alors Jesus luy répondant, luy dit : O femme vôtre foy eſt grande ; qu'il vous ſoit fait comme vous le deſirez. Et ſa fille fût guerie à l'heure même.* ¶

28. Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora.

Quand on rappelle dans ſon eſprit, les malédictions que Dieu prononça autrefois ſur les peuples de Canaan ; quand on lit les horreurs & les abominations de leur vie ; qu'on entend les ordres ſéveres que la juſtice de Dieu donna à ſon peuple, par l'organe de Moïſe, de les exterminer ; & que l'on voit icy le Fils de Dieu faire l'éloge de la pieté & de la foy d'une femme Cananéenne : que dire ? que faire ? ſi ce n'eſt d'admirer la puiſſance de la grace, & le bonheur d'une ame fidéle à ſes devoirs & à la loy de Dieu. Pour comprendre la juſtice de cet éloge, il faut reprendre l'hiſtoire de cette femme affligée, & l'on verra par tout une foy tres vive & tres forte, une confiance parfaite, une ardeur admirable, une modeſtie achevée, une fermeté invincible, & un mélange ſurprenant de tendreſſe & de pieté. L'on y verra des ſentimens auſquels on ne peut refuſer toute ſon eſtime : enfin une diſpoſition ſi ſainte qu'il eſt impoſſible d'y reſiſter. On entend d'abord les cris de cette mere déſolée. On la voit enſuite s'abattre aux pieds de JESUS-CHRIST. Malgré ſon ſilence & ſon mépris. Malgré ſon refus & ſon attention ailleurs. Malgré ſon air froid & ſes manieres rebutantes, cette femme perſévére. Elle redouble ſes inſtances & ſes prieres, elle le conjure & n'employe que des paroles qui montrent quelle eſt ſa confiance & ſa foy : *Seigneur ayez pitié de moy.* Cette priere courte, vive, tendre & preſſante, touche le Fils de Dieu & l'attendrit. Elle le force, pour ainſi dire, à parler & à répondre, & ſa réponſe ſem-

ble marquer un ſentiment d'admiration & de ſurpriſe dans le Sauveur. O prodige de la foy ! celuy qui connoît les replis les plus cachez du cœur de l'homme paroît ſurpris, & il admire la foy d'une femme payenne. *O femme, que vôtre foy eſt grande !* Quelle confuſion d'être obligé de propoſer, pour modele à des Chrêtiens, une femme, & une femme payenne ! Heureux cependant les Fidéles qui pourront l'imiter ! JESUS-CHRIST nous a-t'il jamais dit, comme à elle, ô ame Chrêtienne, que vôtre foy eſt grande ! Que vôtre conduite m'eſt agreable ! Que vos importunitez me plaiſent ! Que vos demandes ſont conformes à mes deſirs & à vos devoirs ! Je ne puis vous refuſer plus long-temps. *Fiat tibi ſicut vis.* Une ame à qui JESUS-CHRIST parleroit de la ſorte, ſeroit-elle malade & languiſſante ? Et qui de nous n'a ny langueur, ny foibleſſe, ny maladie ? Celle que JESUS-CHRIST a appellée chienne, dit S. Auguſtin, il l'appelle femme, & femme fidéle, c'eſt-à-dire, rare, ſainte, puiſſante, & heureuſe. Il luy dit cette parole ſi douce & ſi efficace : Je veux ce que vous voulez ; *& ſa fille fût guerie à l'heure même.* Voilà ce que peut la foy. Cette femme a merité de porter le nom d'Iſraël comme Jacob. Jacob triomphe de l'Ange ; & la foy de cette payenne, la fait triompher du Seigneur, des Anges & des hommes. Quelle gloire ! Illuſtre preſage du bonheur des Gentils !

## §. 5.

*Retraitte de Jeſus-Chriſt. Guériſon d'une foule de malades. Miracle des ſept pains.*

29. Et cum tranſiſſet inde Jeſus, venit ſecus mare Galilææ : & aſcendens in montem, ſedebat ibi.

29. *Jeſus ayant quitté ce lieu, vint le long de la mer de Galilée ; & étant monté ſur une montagne, il s'y aſſit.*

Il paroît que le Sauveur n'étoit venu du côté de Tyr, que pour y faire éclater la foy d'une femme étrangere. Cette foy découverte, ſa pieté reconnuë & ſa fille guerie; le medecin charitable s'en retourne du côté de la mer de Galilée, cherchant les lieux écartez & les montagnes, pour donner un exemple d'humilité, pour vaquer à la priere, s'entretenir avec Dieu ſon pere & parler à ſes Diſciples. Les ſerviteurs de Dieu doivent toûjours pancher du côté de la retraite, à l'exemple de leur Maître, quoy qu'ils ſoient ſuivis & importunez. Ces voyages continuels marquoient la grandeur du zele & de la charité de JESUS-CHRIST, & les beſoins preſſans du peuple, abandonné à ſon ignorance & à ſa foibleſſe. L'amour de Dieu, la charité du prochain, doivent regler toute la vie d'un Chrêtien. Chaque mouvement, chaque action, doit être la marque d'un eſprit tout occupé de ſes devoirs, & d'un cœur fidéle à les remplir. Dieu eſt, pour le dire ainſi, le centre d'un Chrêtien animé de la foy. Il ſe porte avec plaiſir, par tout ou il ſe rapproche de ſon Dieu. JESUS-CHRIST choiſit toûjours les montagnes pour s'y retirer, pour ſe nourrir de la priere. Exemple à imiter pour tous les Fidéles. Que ce ſoit là nôtre penchant & nôtre ambition! S'élever ſans ceſſe par l'ardeur de la foy & de l'amour. Et où peut s'élever un Chrêtien? Que peut-il deſirer, chercher, poſſeder, que le Dieu de ſon cœur, comme parle le Prophete?

30. *Alors de grandes troupes de peuples le vinrent trouver, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des eſtropiez, & beaucoup d'autres* malades *qu'ils mirent à ſes pieds; & il les guérit.*

30. Et acceſſerũt ad eum turbæ multæ habentes ſecum mutos: cæcos, claudos, debiles, & alios multos: & projecerunt eos ad pedes ejus, & curavit eos,

Saint Mathieu, aprés avoir rapporté ce que le Fils de Dieu avoit fait en faveur de la Cananéenne, rapporte à deſſein cette foule de guériſons miracu-

leuſes, faites en faveur des Juifs; & il les rapporte, pour juſtifier ce qu'avoit dit JESUS-CHRIST, que ſa miſſion étoit pour eux. Il n'a fait le premier miracle qu'avec peine, pour le dire ainſi, & aprés avoir été preſſé de le faire par cette pauvre mere, & par ſes Diſciples. Au lieu qu'icy il n'attend pas ſeulement qu'on le prie, ny qu'on luy demande. Il prévient. Le nombre des malades, ny la qualité des maladies ne le rebutent point. Ce qui fait paroître ſon pouvoir & ſa bonté. Ce qui doit nous inſpirer une confiance merveilleuſe, & une grande liberté. Car quelque longue, quelque opiniâtre, quelque difficile & dangereuſe que ſoit nôtre maladie, il faut toûjours eſperer. Les ſourds & les muets ſpirituels, les aveugles & les boiteux, les paralytiques & les poſſedez, trouvent icy des aſſurances & des gages de la puiſſance & de la charité de JESUS-CHRIST; des témoins & des exemples de la grace qu'ils cherchent, & de la ſanté qu'ils deſirent. Un homme promet de nous guerir, & nous nous fions à ſa parole. Le Sauveur en nous propoſant les malades qu'il a gueris, nous excite à les imiter, & s'engage à faire encore plus pour nous. Qu'ont-ils fait? Ils ont crû. Ils ſont allez à JESUS-CHRIST. Ils ont monté la montagne. La peine ne les a point découragez, parce qu'ils étoient perſuadez, qu'en ſe preſentant ſeulement à JESUS-CHRIST, il leur rendroit la ſanté & la vie. Nous ne gueriſſons pas des maladies de l'ame, parce que nous ne faiſons rien, parce que nous n'avons pas la foy. Quelle conduite! on fait tout pour la ſanté du corps, & l'on ne fait rien, ou preſque rien, pour la ſanté de l'ame.

Ita ut turbæ mirarentur, videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes: & magnificabant Deum Iſraël.

31. *De ſorte que les peuples étoient dans l'admiration, voyant que les muets parloient, que les boiteux marchoient, que les aveugles voyoient; & ils rendoient gloire au Dieu d'Iſraël.*

Cette foule de prodiges, & la facilité que JESUS-CHRIST avoit à les faire, produiſoit deux effets. Le 1. Le peuple rendoit gloire à Dieu, & reconnoiſſoit la verité de ſes promeſſes. Le 2. Il étoit convaincu que JESUS étoit le Meſſie, figuré & promis. Telle doit être la vie du Fidéle : Confeſſer que Dieu eſt veritable. Cette confeſſion demande l'eſprit & le cœur : Un Fidéle eſt un témoin qui parle & qui ſe déclare toûjours pour l'Evangile de JESUS-CHRIST. Sa vie doit être une depoſition continuelle ; ſes actions & ſes paroles, autant de témoignages & de preuves de la verité de ſa foy, de ſon eſperance & de ſa charité. C'eſt-là le grand devoir ; & cette confeſſion, tout le merite & la vertu du Fidéle. Rien ne contribuë tant à s'acquiter dignement de ce devoir, que les exemples de converſion & de retour à Dieu. Quand on voit parmi les Chrêtiens des pecheurs revenir de leurs égaremens, quitter le monde, ſuivre Jeſus-Chriſt ; on ne manque gueres, pour peu qu'on ait de religion, de benir Dieu, & de publier la grace qu'il a faite à ces pecheurs. Ce ſentiment ſi naturel & ſi juſte, montre que tout le monde deſire la même grace ; mais l'état & la vie de tout le monde, montrent auſſi qu'on ſe contente preſque de la deſirer. Les differentes maladies corporelles que Jeſus-Chriſt vient de guerir, étoient, comme elles ſont encore, l'image des diverſes maladies ſpirituelles dont les Chrêtiens ſont affligez. Mais ce qu'il y a d'étonnant & de triſte, c'eſt de voir que l'homme ne ſoit point touché des maux de l'ame, comme il l'eſt des maladies du corps. Cette ſenſibilité & cette inſenſibilité tout enſemble, viennent de ce que les paſſions ſouffrent beaucoup des maux qui regardent le corps ; au lieu que les maladies de l'ame, bien loin d'affoiblir les paſſions & de les détruire, ſervent à les entretenir.

32. Jesus autem, convocatis discipulis suis, dixit : Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, & non habent quod manducent ; & dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via.

32. *Or Jesus ayant appellé ses Disciples, leur dit : J'ay compassion de ce peuple, parce qu'il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moy, & ils n'ont rien à manger ; & je ne veux pas les renvoyer sans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur le chemin.*

Ces paroles nous enseignent une verité tres-consolante. Il est donc vray que celuy qui s'occupe des grandeurs de Dieu, trouve un Dieu qui s'occupe de la grandeur de ses besoins. Cette verité paroît toute évidente, elle est sensible, si l'on considere ces deux versets. Dans le premier, le peuple ne pense qu'à Dieu, & à luy rendre gloire. Dans celuy-cy, JESUS-CHRIST est tout occupé de ce peuple. L'homme sain, ou malade, est donc l'objet des soins & de la charité de JESUS-CHRIST. Ce peuple charmé de l'entendre, & sensible aux bienfaits qu'il en a reçûs, s'attache tellement à luy qu'il ne peut le quitter. Nous n'en avons pas reçû de moindres graces ; & nous le quittons si facilement ! On s'ennuye bien-tôt de l'entendre & de lire son Evangile. On se flatte d'avoir quitté le monde. On conte ses longs services. Presomption aveugle & dangereuse ! Qui peut s'assurer d'avoir suivi JESUS-CHRIST, un jour seulement, bien loin d'avoir demeuré, comme ce peuple, continuellement avec luy pendant trois jours ? Quiconque s'estime & se regarde ; qui s'écoute & se suit ; qui est occupé des soins du monde, de ses interêts, de son honneur, de sa fortune ; n'a pas encore commencé de suivre ny d'écouter Jesus-Christ. Ce peuple s'oublie luy-même en le suivant. Il conte sa vie pour rien, puisqu'il perd le souvenir du manger. Ce sont autant de martyrs de la parole & des instructions de Jesus-Christ, de son pouvoir & de sa charité. Jesus-Christ est charmé de leur courage. Il l'admire. De

quoy l'homme n'eſt-il pas capable, quand il s'abandonne à Jeſus-Chriſt ?

*Et je ne veux pas les renvoyer ſans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance ſur le chemin.* C'eſt icy le langage du cœur. Souvenons-nous que c'eſt le cœur d'un Dieu qui parle. Aprés cela qui pourra craindre d'être renvoyé, d'être rejetté, ou abandonné ? Ce peuple étoit vuide & il étoit rempli. Le Fidéle qui ſe preſente à Dieu, eſt toûjours pauvre. Quelque grace qu'il ait reçûë, quelque bonne diſpoſition qu'il ſe ſente, il eſt dans le beſoin & un beſoin continuel. Puiſque Jeſus-Chriſt eſt ſenſible aux beſoins corporels de ce peuple : Pourroit il ne le pas être à des beſoins plus juſtes, plus preſſans, & que luy ſeul peut ſatisfaire ? Car qui peut guerir les maladies de l'ame, que celuy qui en eſt le Createur & le Pere ? Dieu les guerit par ſa grace. Mais cette grace peut ſe perdre & la maladie revenir. Etat pire que le premier. Il faut prier & prier toûjours. La ſanté de l'ame eſt un bien que Dieu accorde à la priere du Fidéle, & qu'il continuë d'accorder au Fidéle qui ne ceſſe de prier. La perſeverance dans la priere, dans la lecture de la parole de Dieu, dans la retraite & l'attachement à Jeſus-Chriſt, ſont les ſeuls moyens de conſerver à l'ame ſa ſanté, & d'éviter toutes ſortes de maladies, de défaillances & de chûtes.

33. *Ses Diſciples luy répondirent : Comment pourrons-nous trouver dans ce lieu déſert aſſez de pain pour raſſaſier une ſi grande multitude de perſonnes ?*

33. Et dicunt ei diſcipuli : Unde ergo nobis in deſerto panes tantos, ut ſaturemus turbam tantam ?

Le Fils de Dieu n'ayant plus de malades à ſa ſuite, & ne pouvant plus exercer la fonction de charitable medecin, veut faire ſentir à tout le peuple qui le ſuit, qu'il eſt un bon Pere & un maître bienfaiſant. Il les regarde tous comme un pere regarde ſes enfans, & un bon maître ſes ſerviteurs. Pour

leur montrer quel eſt ſon eſprit, & qu'il ne s'élevé point de ſe voir élevé, ſuivi & admiré, il leur donne de nouvelles marques de ſa charité. *Vult enim, paſcere quos curaverat, & ablatis debilitatibus, jam ſanis offerre cibos.* Il veut, dit S. Jerôme, donner à manger à ceux à qui il a rendu la ſanté. Ce qui doit nous convaincre que Jeſus-Chriſt ne met point de bornes à ſa charité, comme Dieu n'en met point à ſa providence. Nous l'éprouverions, ſans doute, ſi nous ne mettions point de bornes à nôtre ſoumiſſion & à nôtre foy. Le Sauveur ne ſe contente pas de nous faire part d'une premiere grace, il en donne tous les jours de nouvelles. Il y a des graces communes, il y en a de particulieres. Il en eſt pour les malades & pour ceux qui ſont en bon état. La diverſité de nos maux a beſoin que Dieu nous donne des ſecours & des remedes differens. Ne le fait-il pas? ne le ſentons-nous point?

Jeſus-Chriſt témoigne à ſes Diſciples le deſir qu'il a de nourrir tout ce peuple; & les raiſons de ce deſir, ſont priſes de la ferveur & du beſoin du peuple. Il veut récompenſer le zele de ceux qui l'ont ſuivi & prévenir les maux qu'un grand beſoin pourroit cauſer. Je ne veux point que l'on ſouffre de m'avoir ſuivi, & que l'on manque du neceſſaire pour n'avoir penſé qu'à moy. En parlant de la ſorte le Fils de Dieu déclare ſon deſſein à ſes Diſciples, il veut leur rappeller le ſouvenir de ce qu'il avoit déja fait & les engager à luy répondre: Seigneur vous êtes tout-puiſſant; le déſert & la ville, la diſette & l'abondance, tout vous eſt égal, vous n'avez qu'à vouloir. Les Diſciples cependant ne penſent & ne répondent que comme des Juifs & des hommes ignorans. Ils ne parlent point en Diſciples inſtruits, ny en Fidéles éclairez. Il nous arrive ſouvent de ces ſortes de negligences. On ne fait point uſage de ſa

foy, de ſes lumieres. On écoute la raiſon humaine. On ſuit l'impreſſion des ſens, & on eſt toûjours homme, & rarement Fidéle. On eſt homme quand on cherche à s'appuyer ſur l'homme. On eſt Fidéle quand on s'appuye uniquement ſur JESUS-CHRIST. L'illuſion du cœur nous attache à la creature; & la foy nous montre que Dieu ſeul peut remedier à nos beſoins. Qu'eſt-ce que l'homme par luy-même? chacun, pour le ſçavoir, n'a qu'à écouter le ſentiment de ſon ignorance & de ſa foibleſſe. Le Fidéle qui écoute ce que luy dit ſa conſcience, qui ſuit ce que la lumiere de la foy luy découvre; deſire, cherche, & trouve enfin JESUS-CHRIST. Il trouve en luy tous les ſecours que ſes beſoins demandent. Le déſert ne l'épouvante point. La privation de tout ſecours humain, l'aſſure que Dieu ne l'abandonnera jamais.

34. *Et Jeſus leur repartit: combien avez-vous de pains? ſept, luy dirent-ils, & quelques petits poiſſons.* 34. Et ait illi Jeſus: Quot habetis panes? At illi dixerunt: Septem & paucos piciculos.

Une ſemblable réponſe, quoy qu'humaine, quoy que groſſiere & peu digne des Diſciples de JESUS-CHRIST, ne l'a point arrêté dans une pareille occaſion: Elle ne l'arrête point encore icy. Au contraire, elle le pouſſe & le preſſe davantage. Le Sauveur eſt touché de compaſſion de la foibleſſe des Diſciples, comme il l'eſt des beſoins du peuple. On voit par ces paroles des Diſciples, qu'ils portoient quelque petites proviſions dans leurs voyages, parce qu'ils étoient ſouvent éloignez des villes, ou dans le déſert. Mais elles nous apprennent auſſi que JESUS-CHRIST donne tout, & qu'il ſe prive même du neceſſaire, pour l'amour du prochain. Cet exemple n'eſt pas à ſuivre, à moins d'en avoir l'ordre exprez, comme Habacuc; & dans des occaſions extraordinaires où les miracles ſuppléent au beſoin. Il y a eu des Saints qui l'ont imité, & qui

*Chap. 14. v. 17.*

ont porté leur charité juſqu'à ſe dépoüiller de leurs habits, juſqu'à ſe paſſer tout à fait de manger. La charité les ſoutenoit, la grace les nourriſſoit. C'eſt un grand don de Dieu, que de pouvoir imiter l'indigence où JESUS-CHRIST s'eſt reduit pour nous; Mais ce ſeroit une grande temerité, de s'y engager ſans en avoir reçû l'eſprit & la grace. Cet état pauvre de JESUS-CHRIST, demande des Fidéles qu'ils reconnoiſſent leur indigence interieure, & leur veritable pauvreté. Ce peuple ſacrifie les beſoins du corps aux beſoins de l'ame. C'eſt l'ouvrage de la foy. Jeſus Chriſt ſacrifie le peu qu'il a à la neceſſité de ce peuple. C'eſt l'effet de la charité. Les Fidéles doivent offrir à Dieu ces deux ſacrifices. L'un regarde ſa gloire, l'autre le beſoin du prochain.

35. Et præcepit turbæ, ut diſcumberent ſuper terram.

35. *Il commanda donc au peuple de s'aſſeoir ſur la terre.*

Le peuple qui fût nourri dans le déſert par le premier miracle de la multiplication des pains, étoit aſſis ſur l'herbe; icy il eſt aſſis ſur la terre. Mais on voit en ce dernier, comme au premier, la même docilité, la même ſimplicité, la même foy, dans les Diſciples & dans le peuple. *Heureux ceux qui ont faim & ſoif de la Juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiez!* Ieſus-Chriſt a voulu, ſans doute, établir par cet exemple miraculeux la verité de cette Beatitude, priſe même à la lettre, & montrer quel ſoin il prend des ames qui ſe donnent à luy. Il les nourrit ſouvent & les raſſaſie d'une maniere ineffable. L'hiſtoire de l'Egliſe eſt remplie d'exemples ſurprenans de Fidéles que Dieu nourriſſoit du ſeul pain inviſible de nos ames. Car ſi les tréſors du Seigneur ſont inépuiſables & les moyens de ſa ſageſſe infinis, la foy éleve le vray Fidéle juſqu'à luy donner l'intelligence des voyes de Dieu, juſqu'à le faire joüir des riches treſors de la grace & le nourrir de l'Eſprit de vie.

36. *Et*

*16. Et prenant les ſept pains & les poiſſons, aprés ir rendu graces, il les rompit & les donna à ſes ciples, & ſes Diſciples les donnerent au peuple.*

16. Et accipiens ſeptem panes, & piſces & gratias agens, fregit, & dedit diſcipulis ſuis, & diſcipuli dederunt populo.

ESUS-CHRIST prend le pain & les poiſſons. Il en beniſſant Dieu : & appliquant ſa toute-puiſe ſur ce pain & ſur ces poiſſons, ils deviennent e ſes mains, par la vertu de ſa priere & de ſa le, une ſemence qui ſe multiplie. Il rompt le , il le donne ; & quoyqu'il le donne, ce pain ſe ve toûjours dans ſes mains, dans les mains des tres & dans celles du peuple. Tout ce qui ſort du de la Providence ſe multiplie à l'infini. Tout ce ſort des mains du Fils de Dieu, participe à cette u divine, & ſe donne ſelon les loix de ſa ſa- : & de ſa volonté. C'eſt la figure de ce qui arrious les jours. Si nous avions les yeux de la foy, sverrions JESUS-CHRIST occupé de nos beſoins ibuant ſans ſe laſſer le pain de vie, les dons on eſprit aux Fidéles, qui s'attachent à le ſuiSc à le ſervir. Les Fidéles ſont icy bas dans eſert. Et qui les y nourrit, & les y ſoutient ? SUS-CHRIST par ſa parole, par ſes mi- s, par les Sacremens; & ſur tout par l'uſage de ivine Euchariſtie, par l'infuſion de ſon eſprit & a grace. C'eſt-là la verité, dont la figure ſe ve dans le miracle rapporté par S. Mathieu. onvenance y eſt entiere. Les Apôtres repreſenles Miniſtres de l'Egliſe ; & ils en ont été les iers Paſteurs. Le peuple repreſente les Fidéles: leſert l'état de l'Egliſe, dans laquelle J. C. fait , comme il a tout fait dans la Judée & dans eſert.

*17. Tous en mangerent, & furent raſſaſiez : & on rta ſept corbeilles pleines des morceaux qui étoient z.*

17. Et comederunt omnes, & ſaturati ſunt: Et quod ſuperfuit de fragmentis.

es Chrêtiens ont tous reçu dequoy ſe nourrir

tul-tunt ſepté ſportas plenas

dequoy ſe remplir. Les veritez ſaintes ſont pour tous, & c'eſt leur veritable nourriture. Comparons les Fidéles qui s'en nourriſſent avec ceux qui ne penſent qu'à ſe remplir des veritez humaines, nous verrons combien la difference en eſt grande. Le mondain eſt toûjours affamé, jamais raſſaſié, jamais content. Le Fidéle au contraire a l'eſprit tranquille, le cœur animé, la conſcience ſoulagée & dans la joye. Son état eſt digne d'envie. L'état du mondain fait compaſſion, ſouvent horreur. Il en eſt, & il en ſera toûjours de même, juſqu'à ce que l'homme ne mette plus ſon bonheur & ſon repos qu'en Dieu ſeul; juſqu'à ce qu'il ait appris que ſa felicité conſiſte à craindre le Seigneur & à l'aimer. Car JESUS-CHRIST ſeul eſt le pain de vie, le pain de l'ame. On a beau ſe remplir le cœur & l'eſprit des biens ſenſibles, des veritez humaines, des promeſſes du monde, de ſes dons, de ſes bienfaits: Tout ce qu'il promet ou qu'il donne, n'eſt point la veritable nourriture de l'ame, ny ſa felicité. Dieu ſeul peut la nourrir, parce que luy ſeul peut la raſſaſier. Telle eſt l'excellence de l'ame. Eſt-on jamais content de la joüiſſance des grandeurs de la terre? Quelque riche & puiſſant qu'un homme ſoit, quelques plaiſirs qu'il goûte; s'il eſt ſincere il avoüera qu'il n'eſt ny ſatisfait ny heureux. Il luy manque encore quelque choſe; & cette choſe c'eſt tout, puiſque c'eſt Dieu, qu'il n'a pas, & qui eſt ſeul le veritable & le ſolide bonheur de l'homme.

*Et l'on emporta ſept corbeilles pleines des morceaux qui étoient reſtez.* Voilà la figure d'une charité recompenſée. Elle reçoit plus qu'elle ne donne. Lors du premier miracle de la multiplication des pains, il en reſta douze paniers pleins, il n'en reſte icy que ſept corbeilles. C'eſt ſans doute, parce qu'alors les Apôtres avoient ce nombre de corbeilles, & qu'a-

preſent ils n'en ont pas tant. Mais enfin toutes ſont remplies. La veuve de Sarepta remplit d'huile tous les vaſes qu'elle avoit, aprés quoy le miracle ceſſa: Il en eſt icy de même. Dieu récompenſe, avec uſure, le bien que l'on fait par ſon ordre, & pour l'amour de luy. Que ces preuves ſont fortes! Que ces motifs ſont puiſſans! Que nôtre charité cependant eſt foible!

38. *Or ceux qui en mangerent étoient au nombre de quatre mille hommes, ſans conter les petits enfans & les femmes.*

38. Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominũ extrà parvulos & mulieres.

Ce détail ſert à faire voir que cette multiplication miraculeuſe n'eſt pas celle qui eſt rapportée au chap. 14. C'eſt icy l'image du peuple de Dieu, la figure de l'Egliſe. Elle eſt compoſée de ces trois ſortes de perſonnes. JESUS-CHRIST en eſt le Paſteur & le Chef. Il luy donne la vie, la ſanté & les forces. Il eſt donc encore aujourd'huy, comme il étoit alors attentif aux beſoins des Fidéles. Il n'eſt ny moins puiſſant, ny moins charitable. Les beſoins ont beau devenir plus grands, & les enfans de Dieu multiplier; les fonds de la Providence ſurpaſſent tous les nombres qu'on peut imaginer. Les ſiécles ne peuvent rien contre l'incomprehenſible fecondité des biens du Ciel. Mais la foibleſſe de la foy, la langueur de la pieté, le refroidiſſement de la charité, ferment ces ſources divines & les tariſſent, pour le dire ainſi. Le Ciel n'a plus ny roſée abondante, ny plûye ſalutaire, ny manne divine à répandre ſur nous & pour nous, parce que nôtre cœur eſt dur, comme la pierre, & que les Chrêtiens n'ont plus que des entrailles de fer.

39. *Jeſus ayant enſuite renvoyé le peuple, il monta ſur une barque, & paſſa au païs de Magédan.*

39 Et dimiſſa turba, aſcendit in navicullam: & venit in fines Magedan.

La retraite de JESUS-CHRIST, aprés avoir guéri les malades, inſtruit le peuple, & fourni à tous, les

aliméns neceſſaires, eſt un exemple à tous les Paſteurs, & une leçon à tous les Fidéles. Quand le prochain a beſoin de nous, ſoyons tout à luy. Priere, lecture, repos, ſacrifions tout à la charité. A-t-on pourvû à ſes beſoins, il faut pourvoir aux nôtres, qui ſont toûjours grands, toûjours preſſans; & il faut y pourvoir par le même eſprit de zele, de juſtice & de charité, qui nous a fait agir pour nos freres. Cette retraite de JESUS-CHRIST eſt encore une preuve ſenſible du deſintereſſement de ſa charité, & un modéle d'humilité, puiſqu'il ſe retire toutes les fois qu'il a operé quelque miracle, ou qu'il a fait de bonnes œuvres en public. Cet exemple réïteré devient une loy aux Fidéles, & un ordre indiſpenſable aux Miniſtres, de ſe dérober à la vûe de ceux qui ont reſſenti les effets de leur zele, & goûté les fruits de leur travail & de leur charité. Aller contre ce devoir, & reſter au milieu des témoins & des admirateurs de ſon zele, c'eſt rendre ſon travail inutile; c'eſt donner moyen à la cupidité d'affoiblir la charité, de détruire tout le bien que l'on a fait, ou que l'on attend de la bonté & de la juſtice de Dieu. Cette preſence eſt également dangereuſe & aux miniſtres & aux Fidéles.

# CHAPITRE XVI.

## §. 1.

*Ne point demander de prodige. Mediter le plus grand de tous, la mort & la Reſurrection de Jeſus-Chriſt dont Jonas a été la figure.*

*Verſ.* 1. *Alors les Phariſiens & les Sadducéens vinrent à luy pour le tenter, & le prier de leur faire voir quelque prodige dans le Ciel.*

1. Et acceſſerunt ad eum Phariſæi & Sadducæi tentantes: & rogaverunt eum ut ſignum de cælo oſtenderet eis. *Matt.* 8. 11.

LEs Phariſiens & les Sadducéens, ennemis irreconciliables, ſe réüniſſent icy pour tenter JESUS-CHRIST, & pour le ſurprendre. En cette occaſion, ils ſont animez du même eſprit d'incredulité. Le même interêt les lie. Ils n'avoient point de Religion, les uns ny les autres; mais par differens principes: les premiers, par ſuperſtition; les derniers par impieté. C'eſt être impie de ne pas croire, comme les Sadducéens, le dogme de la Reſurrection, le myſtere de la vie éternelle. C'eſt être ſuperſtitieux de s'arrêter à l'exterieur, & de faire conſiſter la Religion en des pratiques ſenſibles, où le cœur & la foy n'ont point de part, comme faiſoient les Phariſiens. L'incredulité fait ſur ces eſprits ſi oppoſez, ce que la foy ne ſçauroit obtenir des Fidéles. En effet la foy unit elle aujourd'huy les eſprits? Le ſchiſme & la diviſion ne regnent-ils pas par tout? On n'a ny charité ny amour, par conſequent point d'union veritable, nul rapport ſincere. Chacun ſuit les deſirs de ſon cœur. *Omnes quæ ſua ſunt quærunt, non quæ Jeſu Chriſti.* C'eſt la plainte que faiſoit S. Paul, ſur tout des Paſteurs de ſon tems. C'eſt celle qu'on peut faire aujourd'huy preſque de tous les Fidéles comme des Paſteurs. Il ſemble que ces deux *Philip.* 2. 21.

ſortes d'eſprits ſoient poſſedez de jalouſie. Ils entendent parler des miracles du Sauveur, & en particulier de celuy de la multiplication des pains; tout le monde en parlant ſur le rapport de quatre mille perſonnes & plus. Ils forment donc un deſſein digne du Demon. Ils viennent pour le tenter; pour éprouver JESUS-CHRIST & reconnoître juſqu'où alloit ſon pouvoir. Les Sadducéens n'ajoûtoient nulle foy à tous les rapports que l'on faiſoit des miracles du Sauveur, quoy qu'inconteſtables : car les incredules rejettent également la verité, comme l'erreur. Les Phariſiens s'attendoient à un refus, & ils avoient conclu entr'eux, de s'en ſervir pour détruire JESUS-CHRIST, & le faire paſſer pour un impoſteur.

*Et le prierent de leur faire voir quelque prodige dans le Ciel.* Voilà le caractere du Demon. Satan ſe transforme en Ange de lumiere; ſes Diſciples prennent la forme de Fidéles. On diroit que c'eſt le zele qui les fait parler & qu'ils demandent que JESUS-CHRIST fortifie leur foy & leur pieté : c'eſt tout le contraire. Ils ne parlent de la ſorte que pour mieux cacher leur deſſein. Ils demandent des prodiges éclatans qui ayent le caractere de la toute-puiſſance de Dieu. Tel étoit alors l'état de la Religion. Tel eſt ſon état encore aujourd'huy. On veut des preuves & des ſignes, des preuves éclatantes, des ſignes ſenſibles. Les eſprits ſont beaucoup moins frappez des veritez ſaintes que des veritez profanes. L'eſprit d'incredulité & de revolte ſe répand & ſe communique par tout. La Religion eſt attaquée. La conſpiration eſt preſque univerſelle : Tout le monde y entre, ou n'eſt que trop porté à y entrer. L'Evangile n'a pu encore preſcrire. Les verites des hommes joüiſſent tranquillement du droit d'antiquité. Perſonne ne s'aviſe de les attaquer, ny de revenir contre ce qu'il a plu aux hommes d'imaginer & d'enſeigner. Chaque ſecte a ſes Diſciples : chaque

ſi même ſes deffenſeurs. Il n'y a que la foy, l'Evangile, la verité de Dieu qui n'en ont preſque point. Les impies s'en moquent. Les profanes en rougiſſent. Les Chrêtiens en ſont ébranlez. On traite les articles de foy, les dogmes eſſentiels, avec la même liberté que les opinions vulgaires & les ſentimens peu aſſurez.

2. *Mais il leur répondit : Le ſoir vous dites : Il ſera beau, parceque le Ciel eſt rouge.*

2. At ille reſpondens, ait illis: Facto veſpere dicitis Serenum erit, rubicundum eſt enim cælũ.

On voit dans la réponſe de JESUS-CHRIST un ménagement admirable de charité. Ses ennemis cherchent à le ſurprendre & à le perdre ; il veut par ſa condeſcendance & par ſa bonté les adoucir, les inſtruire, les gagner. Ils demandent un ſigne du Ciel qui les frappe & les perſuade ; JESUS-CHRIST ſe ſert de leurs paroles & d'un exemple pris du Ciel, pour leur montrer que leur incertitude eſt affectée & leur aveuglement volontaire. Il va leur dire que toute la ſcience des Fidéles conſiſte d'abord à bien connoître les ſignes des tems que Dieu a reſervez, qu'il a arrêtez dans le conſeil de ſa ſageſſe, pour l'accompliſſement de ſes deſſeins & de ſes promeſſes. Les Chrêtiens doivent joindre à cette premiere étude, celle de bien connoître les ſignes des tems de miſericorde, de penſer ſouvent aux graces que Dieu leur a faites dans le cours de leur vie. Ils ſont obligez d'avoir toûjours ces tems preſens, tems de patience & de compaſſion du côté de Dieu ; tems d'égarement, & d'ingratitude du côté des hommes. Ce ſont-là les veritables ſignes du Ciel ; c'eſt l'uſage ſalutaire que les Fidéles en doivent faire.

3. *Et le matin* vous dites : *Il y aura aujourd'huy de l'orage, parce que le Ciel eſt ſombre & rougeatre. Vous ſçavez donc reconnoître ce que preſagent les diverſes apparences du Ciel, & vous ne ſçavez point diſcerner les ſignes des tems* que Dieu a marquez.

3 Et mane: Hodie tempeſtas, rutilat enim triſte cælum. Facié ergo cæli dijudicare noſ.

dis: signa autē temporum non poteſtis ſcire ?

Le Sauveur ſe ſert de ces deux exemples, pour répondre à la demande des Phariſiens & des Sadducéens. D'où vient, leur dit-il, que vous êtes ſi attentifs au changement du Ciel, ſi curieux de ſçavoir quel tems il fera quand il s'agit d'un voyage, de vôtre commerce ou de quelqu'interêt temporel ; & que vous êtes ſi negligens à vous inſtruire exactement des tems où les deſſeins de Dieu ſe manifeſtent, & ſes anciennes promeſſes s'accompliſſent? Car la venuë du Meſſie avoit été predite & figurée, les tems marquez étoient enfin arrivez ; Les ſoixante douze ſemaines de Daniel étoient finies, le ſceptre de Juda ne ſubſiſtoit plus, ce que le Sauveur appelle *les ſignes des tems que Dieu a marquez*. L'état du peuple de Dieu, & dans ſes chefs & dans ſes membres, étoit dans une décadence viſible, la Religion & la pieté preſque éteinte, les Prophetes avoient ceſſé de paroître depuis pluſieurs ſiécles. Joignant à ces ſignes ceux qui avoient paru depuis la naiſſance de Jean-Baptiſte & de JESUS-CHRIST; les viſions des Anges, les prodiges du Baptême du Sauveur, les témoignages de ſa charité ; cette foule de miracles de toute eſpece, & de diſcours ſi forts, ſi ſaints, ſi touchans, que JESUS-CHRIST faiſoit par tout ; cette vie ſi pleine & ſi pure, n'étoit-ce pas des ſignes & des prodiges éclatans ? Car la vie du Fils de Dieu rappelloit tous les tems anciens. On voyoit revivre dans ſes paroles & dans ſes actions, Moïſe, David, Salomon, les Patriarches. Le rapport de tout ce qui avoit precedé de figures & de Propheties, avec ce que JESUS-CHRIST faiſoit étoit ſi grand & ſi facile à reconnoître, que ſans une prévention aveugle & une entiere dépravation de cœur & d'eſprit, il étoit impoſſible de n'en être pas frappé & convaincu.

Dans ces exemples rapportez par JESUS-CHRIST

& dans les reproches qu'il fait aux Phariſiens, nous devons reconnoître 1. quel eſt l'attachement & l'ardeur des hommes pour tout ce qui regarde la vie preſente, quelle eſt leur negligence & leur aſſoupiſſement pour tout ce qui regarde le ſalut. 2. Nous apprenons que Dieu a établi des loix ; qu'il y a une Providence commune & naturelle ; quel uſage Dieu veut que l'homme faſſe de ces loix ; & l'utilité qui luy en revient. Cette Providence nous prévient & nous avertit par avance de ce qui doit arriver, afin que nous n'en ſoyons pas ſurpris, & que nous nous diſpoſions aux évenemens qui ſuivront ces avertiſſemens & ces ſignes. Elle merite donc nôtre attention & nôtre reconnoiſſance, autrement ces loix ſeroient inutiles, & nous nous rendrions coupables d'ingratitude & de mépris. 3. Nous apprenons qu'il y a d'autres loix & une Providence particuliere, ſurnaturelle & de pure grace. Cette Providence eſt toute conſacrée aux grands deſſeins de Dieu, à ſes deſſeins éternels que l'Ecriture appelle les ſecrets de ſon cœur & les objets de ſa complaiſance. Ces deſſeins regardent la perſonne ſacrée du Meſſie ; les myſteres de ſes deux Etats & de ſon Royaume ; l'alliance de grace, les tems de l'Evangile & de l'Egliſe compoſée d'un peuple nouveau, de Sujets fidéles & ſaints ; le myſtere de leur renaiſſance & de leur adoption. Que de grandeurs, & de graces, que de prodiges ineffables & de merveilles ſurprenantes renferme & nous preſente cette réponſe de JESUS-CHRIST !

4. *Cette Nation corrompuë & adultere demande un prodige, & il ne luy ſera point donné d'autre prodige que celuy du Prophete Jonas ; & les laiſſant, il s'en alla.*

4. Generatio mala & adultera ſignum quærit : & ſignum non dabitur ei, niſi ſignum Jonæ prophetæ. Et relictis illis, abiit.

Ces paroles ont déja été expliquées. C'eſt un reproche vif & une plainte amere que fait Jeſus-Chriſt

touché du caractere des Phariſiens & des Sadducéens, & penetré de l'état déplorable où l'incredulité & le deſordre avoit réduit preſque toute la Nation. Les termes qu'il employe expriment parfaitement cet état & ce caractere. Ce peuple veut être ſervi ſelon ſon goût, & il n'a de goût que pour la terre. Il n'eſtime que les choſes preſentes. Il ne cherche que ce qui flatte la chair & les paſſions. Il n'a plus rien de l'ancienne vertu des Patriarches, de la probité des Prophetes. Ce ſont des enfans conçus dans le crime, de malheureux fruits de l'impieté & de la ſuperſtition. Dieu n'eſt point leur Pere. L'Egliſe Juive eſt une Epouſe infidelle & adultere. Le Demon l'a ſéduite & l'a corrompuë. Elle s'eſt livrée à cet eſprit impur. JESUS-CHRIST leur dit encore ailleurs que le Demon eſt leur pere. *Vos ex patre Diabolo eſtis.* Ces paroles nous ſemblent terribles. Elles le ſont en effet & plus qu'on ne penſe. Car les Chrêtiens ſont une generation d'hommes corrompus. Il eſt vray que l'Egliſe leur mere ne peut manquer, & qu'elle ſera juſqu'à la fin des tems l'Epouſe de JESUS-CHRIST. Mais les Egliſes particulieres, mais les Fidéles, mais nous-mêmes nous nous pouvons perdre & devenir des enfans de colere, des enfans de perdition. Conſiderons comment les Juifs ſont dechus & tombez, nous verrons dans leur chute les malheurs des Chrêtiens. Nous verrons les degrez par où l'on eſt deſcendu de ce haut état de perfection & de ſainteté où nos peres ont vêcu.

Joan. 8. 44.

*Et il ne leur ſera point donné d'autre prodige que celuy du Prophete Jonas.* La diverſité qui ſe trouve entre le recit que fait icy S. Mathieu & celuy qu'il a fait cy-devant, doit nous inſtruire & nous convaincre, que comme JESUS-CHRIST a fait & a dit pluſieurs fois les mêmes choſes ; il les a dites & les

faites en differentes manieres, & par rapport aux lieux, aux tems, aux perſonnes & aux autres circonſtances ſemblables. Cette remarque ſert à concilier les Evangeliſtes. Elle nous avertit même de ne pas faire violence à leurs hiſtoires. Mais revenons à la réponſe de JESUS-CHRIST. Ces eſprits incredules & vains demandent un prodige qui deſcende viſiblement du Ciel, & ils en auront un qui ſortira viſiblement de la terre & dont Jonas a été la figure. Le Sauveur ne s'explique pas davantage. Le nombre prodigieux de miracles qu'il avoit faits, étoit plus que ſuffiſant pour convaincre tout eſprit droit & raiſonnable, tout cœur ſincere & ſimple. Les Phariſiens ne s'étant point rendus à la force & à l'évidence de tant de prodiges, il étoit inutile d'attendre que de nouveaux miracles les toucheroient. Le Meſſie pauvre & mortel étoit un obſtacle qu'il falloit lever, & un ſcandale que le prodige de la Reſurrection pouvoit ſeul ôter. Ainſi ce myſtere accompli & connu, il n'eſt plus ny raiſonnable ny poſſible de demander de nouvelles preuves de la verité & de la ſainteté de la Religion chrêtienne. Ceux donc qui conteſtent encore & qui reſiſtent à l'Evangile ſont neceſſairement livrez à l'eſprit d'erreur & d'incredulité. *Signum non dabitur eis.* Les eſprits ſages & religieux ne doivent rien ajoûter à cette preuve ny aux paroles du Sauveur.

*Et les laiſſant il s'en alla.* Ce départ du Fils de Dieu marque auſſi bien que ſa réponſe, combien ſon cœur ſouffroit de la demande des Phariſiens, & à la vûe de leur Etat. Cela nous paroîtra encore par l'avis qu'il donne à ſes Diſciples, d'éviter le commerce de ces ſortes de gens. JESUS-CHRIST ſe retire. Retirons-nous, n'ayons nul commerce avec les eſprits rebelles & les cœurs endurcis. Qui reſiſte à la force de la preuve que la Reſurrection de JESUS-CHRIST a laiſſée

à l'Egliſe eſt neceſſairement endurci. S. Chriſoſtome explique la réponſe de JESUS-CHRIST, des miracles qui ſe ſont faits ſur la terre au tems de ſa Paſſion & de ceux qui ont ſuivi ſa Reſurrection. On doit icy faire deux reflexions. La premiere, regarde la figure dont JESUS-CHRIST parle. Qui eût penſé que l'avanture de Jonas eût été une figure de la Mort & de la Reſurrection du Fils de Dieu? Combien y a-t-il dans l'Ecriture de pareilles figures que nous ignorons, mais que nous devons d'abord adorer, enſuite mediter? C'eſt ce qui doit remplir la vie ſolide, interieure & chrêtienne du Fidéle. La ſeconde, regarde les diſpoſitions & les ſentimens de la plûpart des hommes, qui ſont preſque toûjours contraires aux penſées & aux deſſeins de Dieu. Ces diſpoſitions ſubſiſtent encore aujourd'huy comme elles faiſoient du tems de J. C. La vanité, la ſuperſtition, l'incredulité, ſont le caractere de nôtre eſprit, la regle de nôtre conduite, de nôtre goût, & de nôtre vie.

§. 2.

*Doctrine des hommes levain dangereux, ne la jamais ſuivre.*

5. Et cum veniſſent diſcipuli ejus transfretum obliti ſunt panes accipere.

5. *Or ſes Diſciples étant paſſez au-delà de l'eau, avoient oublié de prendre des pains.*

Les Diſciples ſe mirent à la mer ſans avoir penſé à faire leur petite proviſion, comme ils avoient accoutumé de faire, ne ſçachant pas s'ils trouveroient dequoy ſubſiſter où leur Maître alloit. Ils ne s'en apperçurent qu'en chemin. La foy qui ſuplée abondamment aux beſoins des Fidéles & qui les raſſure contre la crainte & l'inquiétude, les expoſe ſouvent à de veritables beſoins. Dieu même le permet pour donner lieu à l'exercice de leur foy; afin

qu'ils ſe détachent de plus en plus, & qu'ils avancent toûjours dans cette vie interieure & divine; où la verité ſeule eſt le pain des forts; où l'ame vit dégagée des choſes terreſtres & d'elle-même; où elle ne voit, ne goûte que ſon Dieu, & n'eſt occupée que de luy. Les Diſciples étoient encore bien éloignez d'un état ſi parfait, mais Jeſus Chriſt les conduit peu à-peu à cet état ſublime & ſi neceſſaire à la ſolide pieté, comme la ſuite nous le montre; nous voyons en effet que le Sauveur profitoit des momens qu'il étoit ſeul avec eux pour les entretenir & pour les inſtruire.

*6. Et Jeſus leur dit : Ayez ſoin de vous garder du levain des Phariſiens & des Sadducéens.*

6. Qui dixit illis: Intuemini, & cavete à fermento Phariſæorum & Sadducæorum.

L'avis que Jeſus-Chriſt donne à ſes Diſciples, nous fait voir combien il étoit occupé de l'état malheureux des Phariſiens & des Sadducéens. Leurs ſentimens, dit-il, ſont capables de vous ſurprendre & de vous corrompre. C'eſt un levain. Le levain fait enfler la pâte quand ſa vertu l'a penetrée. Tels ſont les ſentimens des Phariſiens. Ils penetrent juſqu'au fonds du cœur & l'enflent quand ils l'ont une fois infecté. Les Sadducéens ſont encore plus corrompus & par conſequent plus dangereux. Nous avons dit que les premiers faiſoient tout conſiſter dans une pieté apparente, & des pratiques ſuperſtitieuſes; dans la pompe des ceremonies & des ſacrifices de chair & de ſang; enfin dans des choſes exterieures & ſenſibles, ſans rien exiger de l'eſprit, du cœur, des paſſions. Les Sadducéens étoient tout-à fait impies, ne portant point leurs deſirs ny leurs penſées au-delà de cette vie : ne connoiſſant point d'autre Royaume ny d'autre gloire que celle du monde. Ainſi ils expliquoient tous les myſteres, toutes les Propheties & les promeſſes de Dieu, par rapport à leurs ſens & à leur raiſon, ſans rien don-

ner à la foy, ſe moquant de l'immortalité des eſprits & de la Reſurrection derniere. La plûpart même croyoient qu'Herode le Grand étoit le Meſſie. Ce qui fait que S. Marc les nomme Herodiens au lieu de Sadducéens ce qui eſt la même choſe. Joſephe remarque que ſous Herode, ils étoient fort puiſſans & poſſedoient les premieres charges. Quand les premiers de l'Egliſe & de l'Etat n'ont pas plus de religion & de pieté que les Phariſiens & les Sadducéens, les Fidéles ſont fort à plaindre & les Elus ſont en danger de perdre la grace de leur élection. Le peuple ſuit le torrent de la ſuperſtition & de l'impieté, & tout le monde vit dans le dérangement & le deſordre.

Saint Paul exhortant les Fidéles de Corinthe à celebrer la Pâque avec les Azimes de ſincerité & de verité, c'eſt à nous qu'il parle. La Pâque ſe celebroit avec du pain ſans levain. Tous les Fidéles ſont obligez de la celebrer, leur vie doit être une Pâque continuelle. Ils ne doivent rien avoir de l'hypocriſie funeſte des Phariſiens: *In Azimis ſinceritatis*. Rien de l'égarement impie des Sadducéens. *In Azimis veritatis*. Tous ceux qui ne vivent pas de la foy, ſont hypocrites & corrompus, ou quelque choſe de pis, c'eſt-à-dire, impies, ſans Religion & ſans Dieu. Vivre de la foy, c'eſt vivre dans l'amour & dans l'eſperance des vrays biens. C'eſt être inſenſible aux choſes preſentes & leur ſubſtituer les inviſibles dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Ceux donc qui vivent dans l'oubli de Dieu & de l'Eternité, ſans eſperance & ſans amour pour une autre vie, qui ſe livrent à tout ce qui flate les ſens & nourrit les paſſions, ſont Phariſiens & Sadducéens; Ils ont le cœur corrompu du levain du monde, eſclave des maximes du ſiécle & de la morale relâchée.

1. Cor. 5. 8.

7. At illi cogitabant

7. *Mais ils penſoient & diſoient entr'eux*: C'eſt

*parceque nous n'avons pas pris de pains.*

intra se dicentes : Quia panes non accepimus.

Les Diſciples prirent le mot de levain dans le ſens propre, & ce mot les faiſant ſouvenir du pain qu'ils avoient oublié de prendre, ils ſe regardent, ils croyent que JESUS-CHRIST les prévient afin qu'ils n'aillent point acheter du pain chez les perſonnes du party de ces gens-là. Si nous ſommes ſurpris de la groſſiereté des Apôtres, admirons leur humilité. Ils ne rougiſſent pas de nous l'apprendre, ce qui prouve qu'ils avoient tout ſacrifié à la verité. Outre cette groſſiereté, il y a encore icy deux autres deffauts. Le premier en ce que les Apôtres croyoient que de manger du pain des Phariſiens c'étoit prendre leur eſprit. Sentiment ſuperſtitieux que Jeſus-Chriſt avoit déja combatu & détruit. Ils ne ſe ſouvenoient plus des inſtructions qu'il leur avoit données contre cette erreur. Le ſecond, en ce qu'ils craignoient de manquer de pain. Ce qui marque encore qu'ils n'avoient point profité du miracle des cinq pains multipliez dans le deſert. Le terme de levain dont JESUS-CHRIST s'étoit ſervi, avoit donné lieu à ces illuſions. Ils l'avoient pris à la lettre ſans aller juſqu'à l'eſprit. Il ſeroit aiſé de produire des exemples d'une pareille groſſiereté & plus grande encore s'il en étoit beſoin. Ils ſont publics & fameux. La lettre & l'eſprit de l'Ecriture ont partagé tous les hommes. Le ſens figuré & le ſens propre de ces paroles ont cauſé une infinité de diſputes & de ſchiſmes. Tout l'Orient s'eſt ſeparé de l'Occident pour du levain, & dans l'Occident on a vû & l'on voit encore des Royaumes entiers ſacrifier les paroles de JESUS-CHRIST à la raiſon humaine. Aprés s'être ſeparez de l'Egliſe, ils ſe ſont déchirez & diviſez entr'eux, les uns donnant tout à la lettre, les autres tout à l'Eſprit. Mais à quel eſprit ? Certes ce n'eſt pas à celuy qui vivifie, c'eſt à l'eſprit de tenebres

qui a donné entrée à l'orgueil & à la mort dans le monde. La lettre tuë, dit S. Paul, & cet eſprit eſt homicide, ſelon S. Jean, la foy ſeule animée qu'elle eſt de la charité donne la vie. C'eſt de cette vie de la foy dont le Juſte vit toûjours. La foy captive ſa raiſon & ſon cœur ſous le joug de la parole de JESUS-CHRIST

; aut é dixit: gitatis os mo- ſdei, panes aabetis ?

8. *Ce que Jeſus connoiſſant, il leur dit : Hommes de peu de foy, pourquoy vous entretenez-vous enſemble de ce que vous n'avez point pris de pains ?*

Le Fils de Dieu releve la groſſiereté de ſes Diſciples. Mais pourquoy releve-t-il celle-cy, luy qui en a tant paſſé d'autres ? parce qu'elle étoit mêlée de défiance. Et c'eſt pour détruire ce ſentiment qu'il parle & qu'il les reprend. C'eſt ſur cette conduite de JESUS-CHRIST que nous devons regler la nôtre à l'égard de nos amis. Il ne faut point qu'une lâche complaiſance nous porte à leur laiſſer dire ny à leur laiſſer faire des choſes contraires à la pieté & à la conſcience ; injurieuſes à Dieu, nuiſibles à eux & à nous. On ne peut avoir plus de tendreſſe que le Sauveur en avoit pour ſes Diſciples. On n ſçauroit leur parler plus fortement qu'il leur parl Nous aurons bien-tôt un autre exemple de cet force ſalutaire avec laquelle il parlera à S. Pier L'amour & la fermeté ne ſont donc point incc patibles. On dit des parens qui ſouffrent tout à le enfans qu'ils les aiment trop. C'eſt mal parler ne les aiment pas aſſez, lorſque cette molle dreſſe l'emporte ſur l'amour de Dieu, ſur leu voir, ſur la fidelité à ſuivre les mouvemens conſcience & les lumieres de la raiſon. Ce rep de JESUS-CHRIST nous apprend que le deff foy eſt la ſource de toutes nos foibleſſes & l de toutes nos chutes, comme l'orgueil & l propre ſont la cauſe de tous nos deſordres.

a foy c'eſt donc tout perdre. Avoir la foy & une foy animée, c'eſt tout avoir. Cette vertu nous donne droit de tout eſperer.

*9. Ne comprenez-vous point encore, & ne vous ſouvient-il point que cinq pains ont ſuffi pour cinq mille hommes, & combien vous en avez remporté de paniers?*

9. Nondum intelligitis, neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum, & quot cophinos ſumpſiſtis?

Pour rendre ſa correction utile, JESUS-CHRIST l'employe que les derniers miracles qu'il a faits & qui avoient rapport au ſujet, comme s'il eût dit: Vous n'êtes pas encore penetrez de ce que je puis faire, puiſque vous craignez de manquer du neceſſaire en ma compagnie. Faut-il que j'aye recours à une pareille deffenſe pour vous empêcher de vous adreſſer aux Phariſiens? Si JESUS-CHRIST s'attache à faire reſſentir à ſes Diſciples le peu de foy qu'ils ont & qu'ils font paroître, c'eſt pour avertir les Fidéles de s'appliquer à ſe connoître, à examiner ſi leur foy n'a pas les mêmes deffauts. Car comme cette vertu eſt la premiere de toutes les vertus, ſes qualitez bonnes ou mauvaiſes rendent toutes les autres vertus bonnes ou mauvaiſes, fortes ou foibles, avancées ou imparfaites. La marque la plus commune & la plus ſûre du peu de foy des Chrêtiens, c'eſt de ſe trop occuper des beſoins de la vie, c'eſt de s'y attacher, d'y donner ſon cœur & ſon eſprit.

*10. Et que ſept pains ont ſuffi pour quatre mille hommes, & combien vous en avez remporté de corbeilles?*

10. Neque ſeptem panum in quatuor millia hominum, & quot ſportas ſumpſiſtis?

JESUS-CHRIST remet devant les yeux de ſes Diſciples les deux miracles des pains multipliez. Il leur marque même l'utilité ſenſible & corporelle qu'ils en avoient reçûë, pour leur faire plus de confuſion de leur défiance & de leur inquiétude. Nous voyons tous les ans le même miracle & cependant nous craignons, nous ſommes inquiets & défians. Le bled ſe multiplie dans les champs. N'eſt-ce pas un miracle ſenſible? Dieu n'en eſt-il pas l'autheur?

N'eſt ce pas pour les hommes qu'il le fait ? Et les hommes n'ont point de foy. Ils n'ont ny confiance ny gratitude. Ils ſe laiſſent aller au deſeſpoir ou à la vanité. Ils ſe ſervent des dons de Dieu pour nourrir leur orgueil & contenter leurs paſſions. Cet abus, cette défiance, cauſent un grand ſcandale. Si nous voulons nous défier, nous inquieter, & craindre; craignons de tomber dans de ſemblables deffauts; défions-nous de nos forces; que nôtre inquietude nous empêche de nous repoſer ſur nous-mêmes, & qu'elle nous oblige à ne chercher qu'en Dieu nôtre repos & nôtre bonheur.

11. Quare non intelligitis, quia non de pane dixi vobis: Cavete à fermento Phariſæorum, & Sadducæorum.

11. *Comment ne comprenez-vous point que ce n'eſt pas du pain* dont je vous parlois, *lorſque je vous ay dit de vous garder du levain des Phariſiens & des Sadducéen:* ?

Les actions miraculeuſes que j'ay faites en vôtre preſence tout recemment, & avec vous, pour le dire ainſi, devoient vous avoir donné des penſées plus élevées & plus dignes de moy & de vous, que celles qui vous occupent. Ceux qui meditent la parole de Dieu & qui voyent tant de prodiges anciens & nouveaux, doivent donc peu à peu ſe faire un eſprit divin & une ame toute celeſte. Car les grandeurs de Dieu qui paroiſſent dans le Ciel avec tout leur éclat, ſont renfermées dans le corps des ſaintes Ecritures, ainſi qu'elles l'étoient dans Jeſus-Chriſt vivant ſur la terre, quoy qu'elles y fuſſent comme enveloppées de foibleſſe & d'obſcurité. La foy perce ce voile: elle découvre au Fidéle des veritez ſurprenantes. Cette foy qui tranſporte les montagnes, tranſporte le Fidéle juſqu'au pied du trône de Dieu, & là à la vûë de ſes grandeurs, il adore ſa Majeſté ſuprême, éternelle, infinie. Jeſus-Chriſt nous enſeigne encore par ce reproche qu'il fait à ſes Diſciples, à ne pas donner à ſa parole des ſens groſſiers & terreſtres.

Car ces ſens-là ne ſont que la figure, & l'écorce qui en cache la verité & l'eſprit. Toute explication qui s'arrête aux choſes ſenſibles nous doit être ſuſpecte, elle n'eſt pas de Jeſus-Chriſt.

12. *Alors ils comprirent qu'il ne leur avoit pas dit de ſe garder du levain qu'on met dans le pain; mais de la doctrine des Phariſiens & des Sadducéens.*

12 Tunc intellexerunt, quia non dixerit cavendum à fermento panum ſed à doctrina Phariſæorum, & Sadducæorum.

Le levain eſt l'effet d'une corruption precedente & la cauſe d'une corruption nouvelle. Les Diſciples comprirent enfin qu'il ne faut pas s'arrêter à la lettre, mais aller à l'eſprit, parce que telle étoit la penſée du Sauveur, ſans quoy ils n'euſſent pû ny comprendre l'avis qu'il leur donnoit ny en profiter. Mais cet avis étoit-il neceſſaire aux Diſciples de Jeſus-Chriſt? y avoit-il lieu de craindre qu'ils ne devinſſent les Diſciples de ces hommes hypocrites & impies? Judas devint le Diſciple du Demon. Il n'eſt point d'état qui nous mette à couvert des traits de ce vieux ſerpent. Tandis que nôtre eſprit ſera enveloppé dans un corps de terre, nous ſerons expoſez à la ſeduction, ſujets à bien des foibleſſes. Il faut donc toûjours veiller. La vigilance Chrêtienne eſt un devoir eſſentiel. Qui n'y eſt pas fidéle met ſon ſalut au hazard & ſe perd enfin. Jeſus-Chriſt ne craint point d'offenſer ſes Diſciples en leur donnant cet avis qui ſembloit donner atteinte à leur fidelité, ou marquer que leur Maître n'en étoit pas tout-à-fait aſſuré. Pourquoy faut-il plus de ménagemens quand il s'agit de nous avertir & de nous reprendre? Nôtre délicateſſe fait taire la charité. Nôtre ſenſibilité embaraſſe le zele des Paſteurs & de ceux que Dieu nous a donnez pour nous faire avancer dans les voyes de la juſtice de la ſainteté & du ſalut.

Il ne faut donc pas craindre de ſcandaliſer les Fidéles ny de les offenſer, en leur diſant ſouvent de

On trouve icy un exemple ſenſible du peu de fondement que l'on doit faire ſur les penſées des hommes quoy que bien intentionnez. On y apprend encore que les hommes ne ſeront jamais d'accord; Et que tant qu'ils ne ſuivront que leurs penſées & qu'ils ne conſulteront que la raiſon humaine, il y aura toûjours entr'eux diverſité de ſentimens. Les conjectures que les Diſciples rapportent étoient fondées ſur l'Ecriture & ſur des convenances aſſez établies, & cependant elles ſont fauſſes. Tant il eſt vray que pour peu que l'on s'écarte de la lumiere de la foy, quelque fondement que la raiſon trouve dans ſes penſées, on tombe dans l'erreur. Cela eſt inévitable ſur tout dans les myſteres de la Religion. Il eſt malheureuſement ſi aiſé de ſe méprendre en ce point & de ſuivre ſa propre ſageſſe, lors même que l'on croît ſuivre la ſageſſe de Dieu, qu'on ne peut être trop retenu ny trop religieux. L'intemperance & la curioſité, l'envie & la vanité, ſont cauſe cependant que les hommes n'ont ny modeſtie ny ſoûmiſſion à l'égard des myſteres les plus profonds & les plus élevez. Il n'eſt rien en quoy l'homme ait plus écoûté ſon orgueil naturel & l'ardeur criminelle de tout ſçavoir ou de paroître tout ſçavoir. C'eſt cette paſſion qui a fait d'une ſeule Egliſe pluſieurs Egliſes, d'un corps & d'une ſocieté pluſieurs partis & une infinité de ſectes. Quand on a perdu l'anchre de la foy, ainſi que parle l'Apôtre, il faut que le vaiſſeau ſe briſe & faſſe naufrage. C'eſt ce qui eſt arrivé, c'eſt ce qui arrive encore. Par tout on trouve les triſtes débris de l'homme Chrêtien, par tout des Fidéles qui ont fait naufrage, qui n'ont ny foy ny Religion. Ils ont perdu la connoiſſance ſalutaire de Jeſus-Chriſt, ils perdent la connoiſſance & la penſée même de Dieu.

15. Dicit illis Jeſus: vos autem quem me eſſe dicitis?

15. *Jeſus leur dit: Et vous autres, qui dites-vous que je ſuis?*

Cette demande fait beaucoup d'honneur aux Diſciples. Elle doit leur procurer une gloire ſolide, un pouvoir divin, une autorité ſouveraine. *Et vous autres.* Par là le Sauveur les ſepare du peuple, comme s'il leur eût dit : Vous m'avez dit ce qu'on penſe de moy dans le monde. On eſt partagé : & vous l'êtes vous ? Avez-vous de moy des penſées differentes, ou êtes-vous tous d'un même ſentiment ? Il y a déja deux ans que vous êtes avec moy, vous devez me connoître, qui croyez vous que je ſois ? Il ne faut donc point s'arrêter à ce que le monde penſe ; aux diſcours des hommes qui ne ſont que préjugez & ignorance. Il faut aller à la ſource ; remonter juſqu'aux Apôtres & regler ſes ſentimens & la pureté de ſa creance ſur les témoignages que ces premiers témoins de la verité en ont rendus & nous ont laiſſez. Par cette methode on conſerve par tout l'unité. Unité de foy, d'Egliſe, d'eſprit. Verité apoſtolique & univerſelle. Tradition ſuivie, conſtante, autentique, non interrompuë. Voie ſûre & unique qui mene à Jeſus-Chriſt, qui donne les veritables idées de ſa divine Religion, l'intelligence des myſteres & de la doctrine de l'Evangile, voie enfin qui enſeigne les regles de la morale Chrêtienne.

16. *Simon Pierre prenant la parole, luy dit : vous êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant.*

16 Reſpondens Simon Petrus dixit : Tu es Chriſtus, filius Dei vivi.

Saint Pierre comme le premier & le plus vif en qualité de chef & de bouche, comme parlent les Saints Peres, répond pour luy & pour tous les autres. *Vous êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant.* Jeſus-Chriſt parlant de ſoy s'appelle Fils de l'homme. S. Pierre l'appelle Fils de Dieu. Dans cette profeſſion de foy tres-courte, toutes les grandeurs de Jeſus-Chriſt ſont renfermées. Vous êtes le Meſſie promis dés l'origine du monde. Vous êtes l'unique Fils de Dieu. Le monde, le peuple, vos ennemis, penſe-

ront de vous tout ce qu'il leur plaira, ſelon leurs preventions, leur interêt, leur jalouſie; je vous regarde & je vous crois le veritable Meſſie, promis prédit & figuré. Sans cette connoiſſance l'Ecriture Sainte eſt un livre fermé. Sans cette confeſſion de foy, on n'a nul droit à la vie, nulle eſperance de ſalut. Ces promeſſes, ces prédictions & ces figures renferment tous les tems depuis Adam juſqu'à preſent. Elles compoſent tout le corps des Ecritures. Elles en ſont l'ame & l'eſprit; c'eſt-à-dire, le commencement, le milieu & la fin. Les unes nous repreſentent le Meſſie comme le chef des Prophetes qui doit annoncer aux hommes les myſteres du Royaume, leur apprendre la ſcience du ſalut & les volontez premieres & dernieres de Dieu ſon Pere. Les autres nous le promettent comme un Pontife, qui par ſon miniſtere d'amour & d'obéïſſance, & par le ſacrifice de ſa vie, doit expier tous nos crimes & ſe faire un peuple nouveau dont il a été établi le Souverain & le Roy du jour de ſon Aſcenſion. Toutes ces veritez toutes ces grandeurs ſont compriſes dans la confeſſion de S. Pierre. Elles doivent être auſſi l'objet de nôtre eſprit & de nôtre cœur, la vie du Fidéle doit être une meditation continuelle de ces grandeurs & de ces veritez.

17. Reſpondens autem Jeſus, dixit ei: Beatus es Simon Bar-Jona: quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed Pater meus, qui in cœlis eſt.

17. *Jeſus luy répondit : Vous êtes bien-heureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont revelé cecy, mais mon Pere qui eſt dans les Cieux.*

Quand l'Ecriture compare l'homme à Dieu elle uſe du terme de chair & de ſang, pour marquer ſon origine & ce qu'il eſt. Nous voyons tous les jours que l'homme n'eſt rien, & la mort nous explique cette verité qui paroît un énigme à l'homme charnel & animal. Pendant qu'il vit, il n'eſt qu'un peu de chair & de ſang; aprés ſa mort, un peu de cen-

dre & de pouſſiere. Nous parlons de l'homme ſelon ce qui paroît & qui frappe les ſens. JESUS-CHRIST dit donc à S. Pierre qu'il eſt heureux de n'avoir pas écouté ny ſuivi les illuſions des ſçavans, & les imaginations du peuple, comme s'il luy eût dit: Je leur ſuis inviſible & inconnu. Le peuple me regarde ſeulement comme un Prophete, les Docteurs & les Sçavans qui ont quelque probité penſent à peu prés de même: Mais les Partiſans & les zelateurs envenimez; mais les incredules & les profanes, me croyent ce qu'ils ſont eux-mêmes; un homme poſſedé du Demon, un impoſteur & un hypocrite. Tout cela ne vous a point ſurpris ny ſeduits, & la verité connuë a eu ſur vous plus de pouvoir que tant de pernicieux exemples.

*Mais mon Pere qui eſt dans les Cieux.* JESUS-CHRIST a dit plus haut que nul ne connoît le Fils que le Pere; & ailleurs, perſonne ne peut venir à moy & croire ſi Dieu mon Pere ne le touche & ne l'attire. En effet comment tout ſacrifier pour un homme, ſeul, pauvre, ſans apui; à moins que l'on ne voye Dieu en luy, ſa verité, ſa juſtice, ſa ſainteté, ſa puiſſance, & les autres caracteres, par où il ſe montre & ſe fait connoître à nous. C'eſt ainſi que S. Pierre voyant Dieu en la perſonne du Sauveur, le ſuivit d'abord & ſa foy luy merita dans la ſuite de plus grandes révélations. Il vit en cent rencontres à la faveur de ces revelations, telles qu'étoient les diſcours, les miracles, & la vie du Sauveur: il vit dis je, que JESUS étoit le Meſſie, le Fils unique de Dieu & il en demeura convaincu. Ce que nous diſons de S. Pierre, nous le diſons des autres Diſciples qui, pour avoir moins d'ardeur & de vivacité naturelle, n'en avoient pas moins d'amour, & d'attachement pour JESUS-CHRIST. Les Apôtres, & S. Pierre en particulier, nous ont fait part

de leurs lumieres. Comme ils n'avoient reçû ces faveurs que pour les communiquer à ceux qui imiteroient leur foy, ils y ont ſatisfait. C'eſt à nous à faire uſage de tant de graces & à prendre garde de ne pas preferer les deſirs du vieil homme aux ardeurs de l'homme nouveau.

18. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adverſus eam.

18. *Et moy auſſi je vous dis que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtiray mon Egliſe; & les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle.*

JESUS-CHRIST rappelle icy, ce qu'il avoit dit à cet Apôtre la premiere fois qu'il le vit, & qu'André ſon frere le luy amena. Il luy changea ſon nom, ou plûtôt il ſe contenta de luy dire qu'il le changeroit un jour. Il le fait donc aujourd'huy. Saint Pierre venoit de confeſſer la verité des grandeurs de JESUS-CHRIST; le Sauveur pour le prix de ſa confeſſion luy marque quelle ſera un jour ſa grandeur. Il ajoûte que cette grandeur future eſt encore un myſtere, mais ce myſtere devient ſenſible par le changement qu'il fait de ſon nom.

*Et ſur cette pierre je bâtiray mon Egliſe.* Comme le peuple Juif étoit la figure du peuple Chrêtien, les chefs de l'ancien peuple étoient l'image des chefs du peuple nouveau. Ces chefs ſont les douze Apôtres, appellez les douze fondemens du temple de Dieu & de la Jeruſalem celeſte. Saint Paul pour expliquer ce que le Sauveur promet icy, nous apprend que les Fidéles ſont édifiez & poſez ſur les Apôtres & ſur les Prophetes comme ſur des fondemens inébranlables; de même que les Apôtres ſont placez ſur la pierre angulaire, qui eſt auſſi appellée ſimplement du nom de fondement & de baſe, & du nom de pierre. Sur ces premieres fondations, l'Egliſe compoſée de tous les Fidéles, s'éleve comme ſur autant de pierres vivantes. Cet édifice a commencé lorſque S. Pierre, aprés avoir reçû le S. Eſprit,

2. *Cor.* 6. 16. *Apoc.* 21. 14. *Epheſ.* 2. 20. 1 *Pet.* 2. 5. 1. *Corin.* 3. 10.

ſa publiquement ce qu'il fait icy en particulier. Car cet Apôtre étant convaincu de la verité de la reſurrection de ſon Maître ſe ſentit animé d'un eſprit d'amour & de zele, & ſa timidité ſe changeant en courage, il devint auſſi promt à croire qu'il avoit été promt à douter, à nier, à tomber. Il ſe montra, il parla avec tant d'ardeur & de force, que dés ce moment, par la vertu de cette confeſſion publique, il forma une Egliſe qui ſubſiſte encore aujourd'huy & qui ſubſiſtera toûjours. On appelle le diſcours de S. Pierre une confeſſion de foy, parce qu'effectivement il ne contient autre choſe : ſon unique deſſein étant de montrer aux Juifs que JESUS étoit le Meſſie, le Fils unique de Dieu. C'eſt ainſi que les SS. Peres expliquent ces paroles, *tu es Chriſtus Filius Dei vivi*; c'eſt le ſens qu'ils donnent à la promeſſe du Sauveur & à la primauté de S. Pierre. Cet Apôtre a le premier annoncé JESUS-CHRIST aux Gentils. Il a commencé par Jeruſalem la capitale de la Judée, il a fini par Rome la capitale des Gentils & la premiere ville du monde.

*Et les portes de l'enfer ne prevaudront point contre elle.* Dans l'Ecriture le terme de *porte* ſignifie puiſſance, empire, force : Le terme d'*enfer* ſignifie le ſepulcre pour le corps, l'état où ſont les morts pour l'ame. Par là JESUS-CHRIST prédit l'éternité de cette Egliſe, de ce fondement, de cet édifice. Les Juifs ne compoſent plus la veritable Egliſe. Leur état & leur temple ſont ruinez. La terre promiſe étoit le ſiege & le centre de leur Religion & de leur état. Ils ne ſont plus le peuple de Dieu : en perdant cette qualité, ils ont tout perdu. Jeſus-Chriſt promet icy que les Chrêtiens n'éprouveront jamais un ſort ſemblable, parce que la Religion Chrêtienne eſt la verité dont la Religion Juive n'étoit que la figure. Or la verité eſt éternelle. C'eſt pour

cela que le Fils de Dieu dit que ceux qui croiront en luy ne mourront point. La mort qui détruit tout ne peut détruire les Fidéles. Ils vivent toûjours aux yeux de Dieu. Ils dorment à nos yeux pendant un tems. *Que Dieu ſoit à jamais loüé qui nous en a fait triompher par Jeſus-Chriſt nôtre maître.* Voilà ce qui doit nous occuper icy. Nous ſerons donc éternels & cette éternité eſt nôtre appanage ſi nous ſommes Fidéles. C'eſt le patrimoine que Jeſus-Chriſt nous a acquis, qu'il nous promet & qu'il nous donnera infailliblement.

1. Cor. 15. 57.

19. Et tibi dabo claves regni cælorũ. Et quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatum & in cælis: & quodcumque ſolveris ſuper terram, erit ſolutum & in cælis.

19. *Et je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux; & tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera auſſi lié dans les Cieux; & tout ce que vous delierez ſur la terre, ſera auſſi delié dans les Cieux.*

Cette expreſſion eſt figurée comme la precedente. Le Fils de Dieu ſe ſert de ces termes figurez, parce que les Prophetes s'en étoient ſervis, & qu'il parle, comme l'Ecriture. Par *les clefs du Royaume*, il faut entendre la puiſſance & le miniſtere des Apôtres. Le Fils de Dieu venoit de dire que ſur cette pierre il édifieroit ſon Egliſe; il explique comment cela ſe fera, & il promet aux Diſciples de leur donner les moyens neceſſaires pour l'édifier. Ces moyens ſont l'autorité, le pouvoir, la miſſion, qu'il leur donna avant ſa mort & aprés ſa reſurrection. Je vous mettrai, dit-il, en état d'ouvrir la porte de la foy aux nations, c'eſt-à-dire, aux Juifs & aux Gentils. Vous exercerez le miniſtere que j'ai exercé & que j'exerce.

*Et tout ce que vous lierez ſur la terre ſera auſſi lié dans les Cieux, &c.* Ces paroles ſont ajoûtées pour expliquer les precedentes. Le pouvoir, & l'autorité que je vous donneray, conſiſtera à lier & à delier; & comme il eſt dit dans S. Jean, à remettre & à retenir: lier les indignes, & les rejetter; delier les

penitens, & les recevoir au nombre des Fidéles. S. Paul appelle ce pouvoir, le miniſtere de la reconciliation. On voit dans les Actes de quelle maniere les Apôtres l'ont exercé. L'on y voit auſſi tout ce que les Gentils ont fait, tout ce qu'ils ont reçû. Ils ont crû & ils ont vécu ſelon la ſainteté de leur foy & de leurs promeſſes. Il paroiſſoit viſiblement, que ceux que les Apôtres admettoient dans l'Egliſe, étoient admis dans le Ciel; que ceux qu'ils banniſſoient de la ſocieté des Fidéles, étoient exclus de la ſocieté des Anges. *Quamvis homo ſit mortalis, cœleſti tamen pollet poteſtate*, dit un Pere. Puiſque l'Egliſe ſubſiſte, il faut que le miniſtere ſubſiſte: Les Evêques ont ſuccedé aux Apôtres; le peuple Chrêtien, à cette premiere ſocieté des Fidéles. Mais que les choſes ſont changées! Le pouvoir ſubſiſte, les Paſteurs l'exercent tous les jours dans le Sacrement de penitence, dont ils ſont les miniſtres, & dans la diſpenſation des graces qu'ils accordent aux Fidéles & aux penitens. Heureux ſi la fidélité de cette diſpenſation eſt auſſi ſainte que leur pouvoir! s'ils ſont auſſi exacts à lier, qu'ils ſont promts & faciles à delier! Car l'abus, dans l'exercice de cette puiſſance, peut avoir deux cauſes également dangereuſes & criminelles.

L'une lorſque le miniſtre lie un penitent qui ne l'eſt pas devant Dieu. Une ſeverité outrée détruit la penitence, éteint la pieté & jette le pecheur dans le deſeſpoir. Cet abus eſt un excez criant, une telle dureté ne trouvera jamais de grace devant JESUS-CHRIST, qui eſt la miſericorde & la charité même, qui déclare que la charité eſt le caractere des Chrêtiens, & à plus forte raiſon de ſes miniſtres. La fermeté n'eſt pas oppoſée à ce caractere, c'eſt la dureté. L'autre abus eſt lorſque les miniſtres de JESUS-CHRIST s'éloignent des maximes & des re-

gles de l'Evangile, dans l'exercice du miniſtere; ſous pretexte de gagner les ames & de faire revenir les pecheurs, on les entretient dans le crime, on les laiſſe vivre dans l'habitude du peché. L'on permet aux paſſions de ſe ſatisfaire, & l'on reçoit les pecheurs à la participation des ſaints myſteres, quoy qu'ils n'ayent ny regret ſincere, ny douleur veritable de leurs fautes. L'eſprit de relâchement corrompt les miniſtres & les Fidéles. Il porte la profanation, l'abomination & la deſolation juſque dans le lieu ſaint. Cet abus eſt encore tres-grand & par malheur plus commun que le premier. Il eſt d'autant plus criminel qu'il ouvre la porte à toutes ſortes de deſordres, qu'il aneantit l'une des plus fortes preuves de la verité de la Religion, qui eſt la pureté des mœurs, & la ſainteté de la vie. Preuve ſenſible & convaincante dont JESUS-CHRIST s'eſt ſervi pour établir la verité de ſa miſſion. *Quis ex vobis arguet me de peccato* ? preuve combattuë par le monde profane & incredule; preuve abandonnée par les miniſtres infidéles & mous, & par les Chrêtiens lâches & eſclaves des paſſions.

## §. 4.

### *Jeſus-Chriſt cache ſa gloire, prédit ſa paſſion. Pierre un Satan & un ſcandale.*

20. Tunc præcepit diſcipulis ſuis, ut nemini dicerent quia ipſe eſſet Chriſtus.

20. *En même-tems il commanda à ſes Diſciples de ne dire à perſonne, qu'il fût Jeſus le Chriſt.*

Cette deffenſe ſi expreſſe nous fait voir pourquoy les Diſciples dans leur premiere miſſion ne parlerent point de cette verité. Ils prêcherent la penitence, le Royaume des Cieux, les miracles du Sauveur, la ſainteté de ſa vie; mais ils ne dirent pas qu'il fût le Meſſie, c'eſt-à-dire, le Roy de ce Royaume des Cieux. Il eſt aiſé de voir les raiſons de leur ſilen-

te. 1. Il falloit ſuivre les ordres du Pere celeſte, prêcher d'abord ſes volontez ſaintes & la doctrine du ſalut : Et cette déclaration y eût été un obſtacle. Il falloit imiter Jean-Baptiſte, preparer les voyes au Meſſie. Mais Jesus-Christ rempliſſant le cours de ſa miſſion, preparoit les eſprits par ſa doctrine & par ſes œuvres miraculeuſes, à le regarder comme un grand Prophete, & à le croire enſuite le Meſſie. 2. Il ne falloit pas donner occaſion à Herode, aux Phariſiens & au peuple, de dire que Jesus-Christ avoit excité une ſedition. Car tout le monde ſe fût ſoulevé ſi l'on eût annoncé que le Meſſie étoit venu. 3. Il falloit ménager les foibles, & ne pas leur découvrir toutes les grandeurs de Jesus-Christ avant ſa reſurrection. Il falloit laiſſer accomplir les myſteres de ſon aneantiſſement. Il falloit qu'on le vit reſſuſcité, monter au Ciel & envoyer ſon Eſprit à ſes Diſciples : Par ce ſecours les hommes devenus plus forts devoient être en état de recevoir cette grande verité que Jesus eſt le Meſſie. La ſurpriſe des Apôtres quand le Sauveur leur parle de ſes ſouffrances eſt encore une preuve & une raiſon de cette deffenſe.

Jesus-Christ a tû luy-même ce qu'il deffend à ſes Diſciples de dire. Il n'a jamais déclaré ouvertement & en public qu'il fût le Meſſie. Il l'a dit à la Samaritaine, il l'a confeſſé au Souverain Pontife, mais ce ſont des occaſions particulieres ou neceſſaires. Il y a long-tems que cette deffenſe eſt levée. Et cependant combien de Fidéles la renouvellent tous les jours ? On n'oſe parler de Dieu. On n'oſe s'entretenir des grandeurs de Jesus-Christ. Cette mauvaiſe honte lie la langue à preſque tous les Chrêtiens. Perſonne ne fait d'effort pour la ſurmonter. Ce malheur vient de la foibleſſe de la foy & de la force des paſſions. Le monde nous poſſede

tout autrement que JESUS-CHRIST. Les diſcours du monde perſuadent, parce qu'ils plaiſent. La parole de Dieu ne perſuade, pas parce qu'elle ne flatte point. Il n'eſt que trop vray qu'elle ne ſçauroit nous plaire, puiſque nous n'avons ny goût ny amour pour l'entendre ou pour la lire, & que nous luy refuſons nôtre application & nôtre cœur.

21. Exinde cœpit Jeſus oſtendere diſcipulis ſuis, quia oporteret eum ire Jeroſolymam & multa pati à ſenioribus & Scribis, & principibus ſacerdotum, & occidi, & tertia die reſurgere.

21. *Deſlors Jeſus commença à découvrir à ſes Diſciples, qu'il falloit qu'il allât à Jeruſalem; qu'il y ſouffrit beaucoup de la part des Senateurs, des Scribes & des Princes des Prêtres; qu'il y fût mis à mort; & qu'il reſſuſcitât le troiſiéme jour.*

Dans l'Evangile les myſteres de gloire ſont toûjours mêlez avec les myſteres de confuſion. L'élevation & l'aneantiſſement, la mort & la vie, la paſſion & la reſurrection, ne ſont jamais ſeparez. Le chapitre ſuivant en contient une preuve illuſtre. Elle ſe trouve même icy. JESUS-CHRIST ayant donné occaſion à ſes Diſciples de reconnoître ſa qualité divine & ſes grandeurs, joint à leur confeſſion des promeſſes magnifiques. A peine l'a-t'il fait qu'il leur parle de ſon martyre, de ſa paſſion, de ſa mort. Par-là il nous enſeigne de ne jamais ſeparer ce que Dieu a joint & que ſon Fils a toûjours regardé comme deux états inſeparables. Par-là il a voulu montrer à ſes Diſciples que ſa qualité de Meſſie, que ſon autorité ſouveraine, dépendoit de ſa mort; que ſa croix étoit le premier trône où il devoit être reconnu pour Fils de Dieu. *Vere Filius Dei erat iſte.* JESUS-CHRIST prédit donc à ſes Apôtres toutes les humiliations par leſquelles il devoit paſſer. Il les leur prédit aprés que le Pere celeſte leur a revelé que JESUS eſt ſon Fils unique. Il leur parle de ſes aneantiſſemens aprés leur avoir promis ſa protection & parlé des grandeurs qu'il leur preparoit de la puiſſance qu'il leur laiſſeroit.

Cette

être conduite du Sauveur doit donc être nôtre gle. Nous devons partager nôtre vie entre les ſen-nens de la vie glorieuſe que nous eſperons & les uffrances de la vie temporelle par leſquelles il us faut paſſer. Boire le calice d'amertume & de nfuſion, & attendre le jour auquel nous boirons : ce vin nouveau & myſterieux que JESUS-CHRIST us promet quand nous ſeront appellez aux nôces : l'Agneau.

*Qu'il y ſouffrît beaucoup de la part des Senateurs, s Scribes & des Princes des Prêtres.* Jeruſalem de-oit être le lieu de l'aneantiſſement de JESUS-HRIST, parce qu'elle étoit la ville capitale où la oire & l'abondance ſe trouvoient ; où les Grands t les Princes de la nation faiſoient leur demeure. ttout cela devoit être aneanti avec le Fils de l'hom-e, pour paſſer enſuite à la Jeruſalem du Ciel, & recevoir les honneurs & la gloire du Fils unique u Pere celeſte, les biens éternels & la puiſſance ouveraine au milieu des Princes du Ciel & de toute a nation d'en haut. *Qu'il y fût mis à mort & qu'il reſ-uſcitât le troiſieme jour.* JESUS-CHRIST ne fait ue repeter ce qui avoit été figuré & prédit. Iſaac toit la figure de JESUS-CHRIST. Iſaye & les autres rophetes, ſur tout Daniel, avoient prédit & parlé omme le Sauveur parle. Trois ſortes de perſonnes ont donc ſouffrir JESUS-CHRIST. Les Grands u monde, les eſprits ſuperbes, les cœurs eſclaves es paſſions, idolâtres des biens de la terre. JE-US-CHRIST meurt tous les jours par les commu-ions indignes de ces ſortes de Chrêtiens. L'ambi-ion, l'envie, l'amour des richeſſes & des plaiſirs ne euvent gouter les veritez de l'Evangile.

22. *Et Pierre le prenant à part commença à le re-rendre, en luy diſant : A Dieu ne plaiſe, Seigneur, ela ne vous arrivera point.*

22. Et aſſumens eum Petrus, cœpit increpare illum dicens : Abſit à te Domine; non erit tibi hoc.

Saint Pierre toûjours promt à parler, toûjours le premier dans tout ce qui regarde ſon Maitre, l'embraſſe & luy dit: Ah! Seigneur, à Dieu ne plaiſe que ce malheur vous arrive & à nous auſſi. Cet Apôtre parlant ainſi ne ſçavoit pas qu'il détruiſoit ce qu'il avoit avancé. Il avoit dit que JESUS étoit Fils de Dieu, & il veut l'empêcher d'accomplir les deſſeins & les volontez de ſon Pere. Il s'oppoſe aux moyens par leſquels il devoit être reconnu. Tant il eſt vray qu'avec une bonne intention on peut faire de grands maux, faute de lumiere & de ſoumiſſion. La raiſon humaine ne comprendra jamais les myſteres d'aneantiſſement de la Religion Chrêtienne, ſoit à l'égard du chef ou des membres, de JESUS-CHRIST ou des Fidéles. Il faut une lumiere divine pour pouvoir comprendre la juſtice, la ſageſſe, & la neceſſité de ces myſteres. Il n'eſt pas au pouvoir de l'homme d'allier enſemble la vie & la mort, la confuſion & la gloire. Cette connoiſſance eſt cachée aux ſages du ſiécle, & reſervée aux ſeuls Fidéles. Les Apôtres l'étoient, il eſt vray, mais ils ne l'étoient pas aſſez, comme on voit icy & ailleurs. La foy n'étoit pas la ſeule lumiere qui les éclairât, la ſeule regle qu'ils ſuiviſſent, le ſeul eſprit qui leur parlât. Pierre quoy que le premier de tous, eſt ſurpris & même ſcandaliſé. Il ne ſuffit donc pas pour être Fidéle de connoître JESUS-CHRIST du côté de ſes grandeurs divines & de ſa gloire. Il faut un autre don, une autre lumiere qui donne l'intelligence ſalutaire de la neceſſité & du merite des ſouffrances, qui en donne l'eſprit & l'amour. C'eſt dans cet amour qui a pour objet la confuſion, l'humiliation, l'aneantiſſement, que conſiſte le premier triomphe de la foy & de la Religion Chrêtienne; parce que l'amour des grandeurs, des plaiſirs, des biens eſt le premier & le plus puiſſant enne-

mi qu'elle trouve dans le cœur de preſque tous les hommes.

23. *Mais Jeſus ſe retournant, dit à Pierre : Retirez-vous de moy, Satan, vous m'êtes à ſcandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choſes de Dieu, mais pour les choſes de la terre.*

23. Qui conversus, dixit Petro : Vade post me satana, scandalum es mihi : quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea, quæ hominum.

Jeſus-Chriſt regarde d'un œil ſevere S. Pierre & les autres Apôtres, dit S. Marc. Comme S. Pierre avoit parlé c'eſt à luy que s'adreſſent ces paroles terribles, qui furent ſans doute un coup de foudre pour luy & qui ſont une grande inſtruction pour nous. Jeſus-Chriſt appelle Satan celuy à qui il vient de promettre les plus grands honneurs, celuy qu'il a traité comme le premier & le meilleur de ſes amis, comme le plus ardent des Diſciples, pour nous apprendre à ſacrifier les amitiez les plus fortes quand elles ſont contraires à Dieu, à ſes deſſeins & à ſa volonté. Le nom de Satan ſignifie adverſaire. Celuy qui par ſes paroles ou ſes actions s'oppoſe à ce que Dieu a reſolu, à ce qu'il demande des hommes, eſt l'ennemi de Dieu. *Sapientia carnis inimica eſt Deo.* Nous le pouvons dire de même en general de la tendreſſe humaine. JESUS CHRIST le déclare à ſon Diſciple. L'action de S. Pierre étoit un pur effet de ſon amour & de ſa tendreſſe pour ſon Maître : & elle étoit auſſi deſagreable à Dieu que tout ce que le Demon fait pour empêcher l'execution de ſes volontez. Qu'une tendreſſe aveugle eſt dangereuſe ! Elle fait d'un Apôtre un Demon. Elle peut donc faire d'un Chrêtien un reprouvé. Ainſi des parens qui vivent dans la pieté ſont expoſez à ſe perdre par trop de tendreſſe & d'amour pour des enfans que Dieu appelle à luy, & à qui ils font perdre la vocation au ſaint miniſtere, ou à la retraite.

*Vous m'êtes à ſcandale.* C'eſt de même que ſi JESUS-CHRIST luy eût dit : Vous voulez que je vous

écoute au prejudice de ce que je dois à mon Pere, que je ſacrifie ſon honneur & mon devoir. Vous voulez me détruire. Voilà ce que vôtre cœur vous fait faire en voulant me détourner d'aller où mon Pere m'appelle. *Vous n'avez point de goût pour les choſes de Dieu mais pour les choſes de la terre.* Ne fait-on pas tous les jours ſans ſcrupule ce que S. Pierre vient de faire ? On le fait quand on détourne ſon prochain de ſuivre la voix de Dieu, de regler ſa vie & de s'appliquer à l'affaire du ſalut. Si l'on s'examine bien, il y a peu de Fidéles qui ne ſoient coupables de ce peché. Il en eſt peu qui ne ſoient un ſcandale à leurs freres, & que Dieu ne regarde par conſequent comme des Satans. Qui eſt-ce qui a du goût pour les croix ? Qui eſt-ce qui ne ſent pas de l'averſion pour les ſouffrances ? Les perſonnes qui en parlent le mieux, ſont ceux qui ſouffrent le moins & qui aiment le moins à ſouffrir. Ils y penſent ſouvent, ils les évitent toûjours. Ils y penſent pour en parler, il les évitent pour ſe ſatisfaire. La nature eſt plus forte que la grace, la paſſion plus puiſſante que la foy. Ne permettons donc jamais que nos pretendus amis affoibliſſent nôtre fidélité. JESUS-CHRIST ferme la bouche à S. Pierre. Fermons-la à tous ces eſprits humains, qui ne ſçavent pas eſtimer le bonheur de ſuivre Dieu par tout où il nous appelle. Ce ne ſont donc pas ſeulement les habitudes criminelles qui étouffent dans les Chrêtiens les ſentimens de Religion & de pieté. Ce ſera une amitié honnête, une complaiſance exceſſive, un reſpect humain, un ſentiment de la nature, une raiſon de prudence, & cent autres moyens qui rendront les meilleurs deſſeins inutiles & changeront les reſolutions les plus fortes en de ſimples deſirs. C'eſt par là qu'un grand nombre de Chrêtiens échoüent & ſe perdent. Si le Sauveur eût écouté ſon Diſciple, il

ne ſeroit ny mort ny reſſuſcité. Nous aurions vécu dans le crime & nous mourrions dans l'impieté, ſans foy, ſans eſperance, ſans charité. Nous ſerions enfans du Demon; les objets de la colere de Dieu, & non pas de ſa miſericorde & de ſes complaiſances.

## §. 5.

### *Jeſus-Chriſt prédit la Paſſion de ſon corps myſtique. Vie, mort & gloire des vrays Fidéles.*

24. *Alors † Jeſus dit à ſes Diſciples: Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à ſoy-même, & qu'il ſe charge de ſa croix, & me ſuive.*

24. Tunc Jeſus dixit diſcipulis ſuis. Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. † U. S. Martyr Pontife.

Saint Marc dit, qu'aprés cet entretien particulier de JESUS-CHRIST avec ſes Diſciples, il fit approcher le peuple qui le cherchoit & qui le ſuivoit, & qu'il leur parla de la ſorte. Pour me ſuivre il faut tout quitter, il faut tout ſouffrir. Ces deux obligations ſont grandes, mais elles ſont eſſentielles. On doit donc pour être Chrêtien, pour être Fidéle, pour être Diſciple de JESUS CHRIST, premierement tout quitter. Les termes dont le Sauveur ſe ſert ſont remarquables. *Qu'il renonce à ſoy-même.* Il faut renoncer. Voilà le premier. A ſoy même. Voilà le ſecond. Le premier terme fait alluſion à cette ceremonie qui ſe pratiquoit anciennement lorſqu'on abandonnoit un parti, un Prince, un maître, pour ſe donner à un autre. Cela ſe faiſoit ſolemnellement devant tout le monde juſqu'à trois fois. De là vient que S. Pierre renia trois fois ſon Maître. De là vient que dans l'adminiſtration du baptême on renonce au monde, à Satan, à ſes pompes & cela par trois fois, comme l'on fait juſqu'à trois fois proteſtation de croire au Pere, au Fils & au S. Eſprit. JESUS-CHRIST demande de chaque Fidéle la mê-

me choſe ; qu'il renonce à ſes parens, à ſes biens, à ſoy-même. Ce n'eſt pas qu'il nous diſpenſe d'obéïr à la loy de Dieu, mais il nous deffend d'écouter les ſentimens de la tendreſſe naturelle, au préjudice de la conſcience & du ſalut. Car le premier devoir du Fidéle, & le premier precepte de la loy c'eſt d'aimer Dieu preferablement à tout. De même il ne nous oblige pas d'abandonner nos biens, mais d'en faire un uſage Chrêtien & ſalutaire, & le point eſſentiel à cet égard c'eſt d'en être les maîtres & non pas les eſclaves. C'eſt de les diſpenſer fidélement & non pas de les faire ſervir à ſatisfaire ſon avarice ou ſes autres paſſions. De plus JESUS-CHRIST nous commande de nous perdre, de nous haïr ; c'eſt-à-dire, de détruire le vieil homme, cette volonté ſeditieuſe & infidéle qui nous domine, cette cupidité qui eſt la ſource de tous nos deſordres & de tous nos malheurs.

*Qu'il ſe charge de ſa croix & me ſuive.* Ce premier devoir de renoncer à ſoy-même eſt ſuivi d'un ſecond. C'eſt d'être diſpoſé à tout endurer plûtôt que de manquer à JESUS-CHRIST & de luy être infidéle. La foy nous expoſe à de cruelles perſecutions, à ſouffrir des croix bien dures, à boire des calices bien amers. Chaque Fidéle a ſa croix, & cette croix eſt attachée à la foy. Perſonne n'eſt diſpenſé de croire, perſonne par conſequent n'eſt diſpenſé de ſouffrir. C'eſt un paradoxe qu'une vie Chrêtienne ſans ſouffrances. C'eſt une énigme incomprehenſible que de vivre ſelon l'Evangile & ne rien ſouffrir. Qui renonce aux ſouffrances renonce au ſalut & à la foy. Le Sauveur ajoute, *& me ſuive*. C'eſt ſuivre JESUS-CHRIST que de ne pas ſe ſuivre ſoy-même, que de ne pas ſuivre le monde. Mais JESUS-CHRIST veut qu'on le ſuive librement. Il ne contraint perſonne. Au reſte il ne nous propoſe que les

conditions que Dieu ſon Pere luy a demandées : Je ſuis décendu du Ciel non pour faire ma volonté mais celle de mon Pere. C'eſt à nous à méditer ſi nous avons renoncé à nous-mêmes en tout ou en partie. Si nous n'avons tous qu'une volonté, qu'un cœur & qu'une ame.

On ne ſçauroit trop peſer les paroles de ce verſet & des ſuivans. JESUS-CHRIST y propoſe les regles de la vie que tout Chrêtien doit mener, les diſpoſitions dans leſquelles il doit être, & les devoirs eſſentiels qu'il a à remplir. Chaque parole merite donc d'être peſée & meditée. Chacun eſt obligé de s'examiner ſur ce modele. Ce qui a precedé a donné occaſion à JESUS CHRIST de propoſer ces veritez & de les établir par ſon autorité, & ſur de puiſſans motifs, comme nous verrons dans le reſte de ce chapitre & dans le ſuivant. Le Sauveur déclare d'abord que pour être à luy, il faut le vouloir ; mais d'une volonté de choix & de reflexion. Il veut qu'avant que de s'engager à le ſuivre, on conſidere cet engagement en luy même, dans ſes ſuites & dans ſes conditions. Il y en a de dures, il y en a de douces. Il permet de s'écouter avant que de s'engager, mais non aprés s'être engagé. Il exige, pour premier devoir, de ſe renoncer. Ce renoncement renferme tout, puiſqu'il s'étend juſqu'aux deſirs, aux ſentimens, à la volonté, à l'amour de ſoy-même. C'eſt le premier état des Fidéles & la premiere regle que tout Chrêtien eſt obligé de ſuivre. JESUS-CHRIST demande pour ſecond devoir, que l'on ſe ſoumette à toutes les loix & que l'on ſupporte toutes les peines de l'état auquel la Providence nous appelle. Le 3. devoir conſiſte à chercher Jeſus Chriſt dans ſa vocation, marcher toûjours aprés luy ; obſerver par conſequent les regles que l'eſprit de verité, de juſtice, d'amour & de ſainteté nous a laiſſées dans l'E-

vangile. Avoir dans l'eſprit & dans le cœur, la vie & les inſtructions du Fils de Dieu. Les lire, les mediter ſans ceſſe, l'écouter, le ſuivre toûjours & ne jamais le prevenir, ny ſe conduire ſelon ſes penſées.

25. Qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet eã; qui autem perdiderit animam ſuã propter me, inveniet eam.

25. *Car celuy qui voudra ſauver ſa vie, la perdra; & celuy qui perdra ſa vie pour l'amour de moy, la retrouvera.*

Nous voyons la verité de ces paroles. Vouloir ſe ſauver ſelon le monde, c'eſt ſe perdre ſelon JESUS-CHRIST. Car ſe ſauver ſelon le monde c'eſt ne ſe rien refuſer; c'eſt s'abandonner à ſes paſſions; s'aimer juſqu'à l'excez; ne vouloir rien ſouffrir; ny humiliation, ny pauvreté, ny ſoumiſſion, ne rien retrancher de tout ce qui eſt dangereux ou inutile. Vivre de la ſorte c'eſt certainement ſe perdre, dit le Sauveur, au contraire celuy-là ne perd pas ſa vie qui la donne pour l'Evangile, pour JESUS-CHRIST. Eſt-ce la perdre que de la confier à Dieu? Le Fils de l'homme l'a-t'il perduë en remettant ſon eſprit entre les mains de ſon Pere? Quelle peine n'a-t'on point à comprendre cette verité, à entrer dans ce devoir & à ne comter que ſur Dieu! Toute la vie ſe paſſe à penſer aux moyens de la conſerver & de vivre, l'on meurt dans cette application & dans cette recherche, ſans avoir pû ſe ſatisfaire. Ainſi ceux qui ne ſacrifient pas tout aux grandes paſſions, ſacrifient tout aux ſoins de la vie, à l'amour d'eux-mêmes, ce qui eſt un attachement funeſte. Quelſera leur ſort? Dieu le ſçait: & ce que JESUS-CHRIST dit icy doit les jetter dans le trouble & la crainte. Ces ſortes de perſonnes ſont bien éloignées de ſe détruire, de ſe perdre, de ſe haïr, de ſe renoncer. L'amour de la vie preſente eſt une triſte diſpoſition pour bien mourir, & un étrange moyen pour aquerir l'amour de la vie éternelle.

On penſe à ce que l'on aime. On s'en occupe. Un Chrêtien qui s'occupe de l'autre vie n'aime pas celle-cy. Un Chrêtien qui vit dans l'oubli de Dieu, de JESUS-CHRIST, de l'éternité, n'aime pas la vie future. Tout eſt facile au premier, tout eſt dur & impoſſible au dernier. L'amour de la vie fait le plaiſir & la peine de ces deux ſortes de Fidéles. Jeſus-Chriſt déclare que c'eſt ſe perdre que d'aimer la vie & tout ce qui la rend aimable : & que c'eſt ſe ſauver & vivre que de mépriſer, de haïr, de ſacrifier cet amour naturel, cet amour des paſſions, des plaiſirs, des biens & de la gloire. L'amour fait donc proprement l'état des Chrêtiens ; & il fera leur ſort heureux ou malheureux. Jeſus-Chriſt veut donc pour 4. devoir que nôtre cœur ſe détache de tout, qu'il vive dans ce détachement & n'aime que ſon Dieu. Il enſeigne pour 5. devoir de n'aimer que les vrais biens, dont le premier eſt la vie veritable & éternelle.

26. *Et que ſerviroit-il à un homme de gagner tout le monde, & de perdre ſon ame ? ou par quel échange l'homme pourra-t'il racheter ſon ame* aprés qu'il l'aura perduë ?

26. Quid enim prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ vero ſuæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua ?

Jeſus-Chriſt ſe ſert de l'exemple de la vie temporelle dont la perte nous rend tous les biens du monde inutiles, & pour laquelle on donne tout ſans peine. Il s'en ſert pour juſtifier ce qu'il a avancé ; que la vie éternelle étant bien plus conſiderable, c'eſt avec raiſon qu'il a exhorté ſes Diſciples & le peuple à ne pas ménager une vie dont le ſacrifice nous en procurera une infiniment meilleure. Si l'homme a le malheur de perdre ſon ame, c'eſt-à-dire, ſa vie, de quoy la pourra-t'il racheter ? Cette perte eſt irreparable. Si l'on prefere donc la vie preſente à tous les biens preſens, on doit ſans doute préferer la vie éternelle à la vie preſente. S'il faut

perdre l'une ou l'autre, le Fidéle n'heſitera pas un moment. Il donnera celle-cy pour joüir de celle-là. Sont-ce là nos diſpoſitions & les ſentimens de nôtre cœur ? Ce ſont les ſentimens de Jeſus-Chriſt : Qu'un Chrêtien rougiſſe ſi ce ne ſont pas les ſiens.

Le Sauveur marque deux motifs capables de porter les Fidéles à la pratique des devoirs qu'il vient de leur impoſer. Le premier, de comparer la perte & le gain de ces deux ſortes de vies, & de biens preſens & avenir. La perte de ceux-cy rend la poſſeſſion de ceux-là inutile, puiſqu'il faut neceſſairement les quitter & les perdre. De plus, cette perte ne peut les reparer. Ces deux veritez ſont combattuës par tous les Chrêtiens qui joüiſſent de la vie preſente. Elles ſont reconnuës par tous les Chrêtiens à l'heure de la mort, mais il n'eſt plus tems. Jeſus Chriſt le dit. Ainſi les Chrêtiens ont deux volontez, l'une criminelle qu'ils ſuivent toute la vie. Volonté oppoſée au ſalut, attachée à la vie preſente. L'autre penitente qu'ils n'écoutent qu'à la mort, à laquelle ils donnent les derniers momens d'une vie qui leur échappe & dont ils ne ſont plus en état de joüir. Ils veulent donner à Dieu ce que ſa juſtice leur ôte, aprés luy avoir refuſé ce que la conſcience leur demandoit. Tel eſt le déplorable aveuglement dans lequel la plûpart des hommes vivent.

27. Filius enim hominis venturus eſt in gloria Patris ſui cum angelis ſuis : & tunc reddet unicuique ſecundũ opera ejus.

27. *Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Pere avec ſes Anges ; & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.*

Voicy une verité qui n'avoit point encore paru. Jean-Baptiſte en avoit parlé, mais peu. Elle eſt icy développée. Verité conſolante pour les bons, terrible pour les méchans. Jeſus-Chriſt a dit ailleurs que Dieu le Pere ne jugera pas les hommes, qu'il en a remis le pouvoir & la puiſſance à ſon Fils parce qu'il eſt Fils de l'homme. Il dit encore icy la

même choſe, mais il ajoute qu'il viendra dans la ſplendeur u Saint des Saints, accompagné des Anges, & revétu de toute la gloire & la majeſté de ſon Pere. Cette deſcription & cet appareil nous ſont repreſentez ſous la figure des grandeurs humaines. Mais quelle difference? Jugeons-en par celle qui eſt entre Dieu & l'homme, entre Jeſus-Chriſt & les Rois de la terre, entre des eſprits tels que ſont les Anges, & des hommes terreſtres & mortels. Laiſſons ces grands objets. Nous ne pouvons les comprendre à preſent, & nous ne les comprendrons qu'en ce dernier jour. Arrêtons-nous à ces paroles. *Et alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.*

Voilà pourquoy le Fils de l'homme viendra. Nous devons ſans ceſſe penſer à ce grand jour, & à tous les jours que nous vivons ſur la terre. Nous devons les comter, n'en perdre pas un, peſer nos œuvres, & nous juger. Si nous nous jugeons, Jeſus-Chriſt ne nous jugera pas. Ce jugement ſe fera ſur les œuvres. On n'aura égard qu'à la ſeule qualité de nos actions interieures & exterieures. Car le Fils de l'homme jugera l'homme entier. Ainſi ceux qui veulent que la ſeule foy ſauve, & qui croyent que l'homme ne doit ſon ſalut qu'à la foy, ſeront jugez ſelon leurs œuvres d'illuſion & d'erreur. Et ceux qui préchent tant la grace & la miſericorde, ſans aucune attention à la vie qu'ils menent, ſeront condamnez. Jeſus Chriſt y fera attention. Il s'y arrêtera & les convaincra d'égarement & d'injuſtice. Chacun, dit S. Auguſtin ſe trouvera au dernier jour dans le même état où il s'eſt trouvé au moment de ſa mort. C'eſt ce qui fait dire à Jeſus-Chriſt que l'état des morts eſt un ſommeil dont on les reveillera. *Qualis in die iſto quiſque moritur, talis in die illo judicabitur.* Chacun ſera donc jugé ſur ſa vie, & ſur ſes œuvres. Il eſt important de remarquer que Je-

ſus-Chriſt établit cette verité, aprés avoir déclaré quelle doit être la vie du Chrêtien ; quelles ſont les œuvres qu'il exige de chaque Fidéle. C'eſt ſur les devoirs que nous venons d'entendre & d'expliquer que ſe fera le Jugement. Jeſus-Chriſt ſeul en ſera le Juge, parce que c'eſt luy ſeul qui enſeigne ces veritez, & qu'il eſt l'unique Maître qui les propoſe comme autant de devoirs indiſpenſables. Helas ! tout le monde s'en diſpenſe. Le preſent nous ſeduit, l'avenir ne fait nulle impreſſion. On regarde la mort & le Jugement dans un point de vûë qui les éloigne, qui en affoiblit toute la force, qui en fait perdre juſqu'à la penſée.

28. Amen dico vobis, ſunt quidam de hic ſtantibus, qui non guſtabunt mortem, donec videant Filiũ hominis venientem in regno ſuo.

28. *Je vous dis en verité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui ſont icy qui n'éprouveront point la mort, qu'ils n'ayent vû le Fils de l'homme venir en ſon regne.*

La derniere verité que Jeſus-Chriſt avoit annoncée à ſes Diſciples, ne les ayant pas touchez ſi ſenſiblement que celle qui regardoit ſes ſouffrances & ſa mort ; il s'arrête à ce qu'il venoit de dire. Et pour les rendre plus attentifs & donner plus de force à ſes paroles, il les commence par une eſpece de ſerment. *Je vous dis en verité.* C'eſt encore pour cette même fin que dés l'entrée du chapitre ſuivant il conduit ſes Diſciples ſur la montagne ſainte pour leur montrer ſa puiſſance & ſa gloire. Ils le verront comme un Iſaac monter ſur le bucher & ſur la croix, & s'aſſeoir en même-tems ſur le trône de ſon Pere comme le veritable Salomon. Puiſque ce myſtere du dernier jour avec toute ſa gloire & ſa majeſté ne fait pas ſur vos eſprits toute l'impreſſion qu'elle y devroit faire ; *je vous dis en verité*, je vous jure qu'il y en a parmi vous qui ne mourront point qu'ils n'ayent vû ce myſtere. JESUS-CHRIST ne veut pas dire qu'ils vivront juſqu'au dernier jour, juſqu'à la fin du monde, mais qu'ils verront avant

que de mourir un ſpectacle qui ſera l'image de cette derniere verité ; un évenement qui ſera la figure de ce dernier & grand évenement. Cette image & cette figure c'eſt ce qui a ſuivi l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, ſur tout, les jugemens que Dieu a exercez ſur les Chrêtiens & ſur les Juifs.

*Venir en ſon Regne.* Le Fils de l'homme a paru viſiblement ſur le trône lorſque l'Evangile a été annoncé, que cette prédication a eu un ſi grand cours chez les Juifs & chez les Gentils ; & c'eſt de ce regne que S. Pierre explique le Pſeaume 109. *Dixit Dominus Domino meo.* Il montre aux Juifs que le Fils de l'homme eſt monté ſur le trône du jour de ſon Aſcenſion. Il y a des interpretes qui expliquent ce verſet du myſtere de la transfiguration, qui fût comme une image de la prédiction & de la promeſſe que le Sauveur fait icy. C'eſt pour cela, diſent-ils, que les Evangeliſtes marquent le tems de cette prédiction & celuy du myſtere du Thabor. Mais les Anges doivent accompagner le Fils de l'homme dans l'avenement dont il eſt icy parlé, & ils ne parurent point ſur le Thabor. Ainſi, il eſt plus naturel & plus vray-ſemblable d'entendre par ce regne, la gloire qui devoit paroître dans l'eſpace de quarante ans que les Juifs, Jeruſalem, & le Temple ont ſubſiſté. Il eſt plus probable que c'eſt de celle-cy dont S. Jean parle, car cet Apôtre a vécu juſqu'à ce tems-là. *Vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre.* Mais quoy qu'il en ſoit du veritable ſens de ces paroles qui partagent les Interpretes, tous conviennent que le deſſein de JESUS-CHRIST dans cette ſeconde prédiction étoit de raſſurer ſes Diſciples par la vûë de ſon élevation, afin que leur crainte fût comme abſorbée par la grandeur de ſa gloire. Son deſſein étoit encore d'engager ſes auditeurs à embraſſer les conditions qu'il avoit propoſées. Ce

Joan. 1. 14.

deſſein nous regarde. Si la dureté de ces prédictions nous effraye, que les promeſſes du Sauveur & l'eſperance de cette gloire nous ſoutiennent. *Si tamen compatimur ut & conglorificemur.* Voilà le fondement inébranlable de nôtre eſperance. Voilà la ſource intariſſable de nôtre conſolation. Souffrir ſans cette eſperance, c'eſt être miſerable. Souffrir plein de cette eſperance, pour ſoutenir la verité de ces promeſſes & pour l'auteur de cette gloire, c'eſt être ſouverainement heureux. Car les maux de la vie preſente, dit l'Apôtre, ne ſont pas dignes d'être comparez à la gloire qui nous eſt preparée, dans laquelle nous paroîtrons tout brillans de lumiere, nous qui ſommes les enfans de Dieu, les heritiers des vrais biens, les temoins & les martyrs de l'Evangile de JESUS-CHRIST, les juges des nations & les maîtres du monde. Car la gloire du chef & ſa puiſſance ſeront communiquées aux Fidéles & aux Saints.

Rom. 8. 17.

## CHAPITRE XVII.

### §. I.

*Transfiguration. Image de l'état glorieux de Jeſus-Chriſt & des Chrétiens.*

1. Et poſt dies ſex aſſumit Jeſus Petrum, & Jacobum, & Joannem fratrem ejus, & duxit illos in montem excelſum ſeorſum,

*Verſ.* 1. † *Six jours aprés Jeſus ayant pris avec luy Pierre, Jacques & Jean ſon frere, les mena à l'écart ſur une haute montagne :*

† Samedy des Quatre tems & II. Dimanche de Carême. Transfiguration. *Marc.* 9. 1. *Luc,* 9. 28.

SAint Mathieu marque préciſement le tems de ce myſtere. S. Luc parle à la maniere des Juifs, qui, pour dire une ſemaine, diſoient huit jours, ou environ. Ainſi, dit S. Mathieu, ſix jours aprés le diſcours que je viens de rapporter, JESUS fût avec tous ſes Diſciples au pied d'une montagne tres éle-

vée, & là, ayant laiſſé les autres, il prit avec luy Pierre, Jacques & Jean, pour aller prier au haut de la montagne, *ut oraret*, ce qu'il leur dit: & pour ſe montrer à eux dans toute ſa gloire; ce qu'il ne leur dit pas. Comme c'eſt icy un grand myſtere, & la figure ſenſible de l'état glorieux auquel le Fils de l'homme devoit être élevé, tout eſt remarquable dans ce que fait le Sauveur, & dans le recit de S. Mathieu. JESUS-CHRIST veut avoir trois témoins de cet évenement. Il n'en veut pas davantage, pour ne le pas rendre public: Il n'en veut pas moins, afin que leur témoignage fût inconteſtable, ſelon la Loy. Il choiſit Pierre, comme le chef & le premier des Diſciples, auquel il avoit dit, qu'il ſeroit une pierre ſur laquelle il bâtiroit ſon Egliſe. Il falloit donc qu'il n'y eût rien que cet Apôtre ne vît, afin qu'il en pût parler & que ſon témoignage fût autentique. Il en parle, comme nous voyons, dans ſes Epîtres. Jacques fût choiſi le ſecond, parce qu'il devoit perdre la vie le premier de tous, & ſceller cette verité de ſon ſang. Et il prit Jean deſtiné à l'annoncer long-tems aprés & ne devant mourir que le dernier des Apôtres. Ces trois Diſciples avoient été les premiers appellez à l'apoſtolat, & il paroît qu'ils avoient plus d'ardeur & de zele que les autres.

*Deuter. 19. 15.*

*2. Petr. 1. 16. & ſeq.*

*Les mena à l'écart ſur une haute montagne.* Les Interpretes ſont partagez ſur le nom de cette montagne. Les uns ont crû que c'étoit le mont Thabor, ſitué dans la plaine de Galilée. Les autres, qui croyent que JESUS-CHRIST n'étoit pas alors en Galilée, veulent que ce fût le mont Liban, beaucoup plus élevé que le Thabor, & voiſin de la ville de Ceſarée de Philippe. Ils expliquent, de cette montagne & de ce myſtere glorieux, ce qu'Iſaye a prédit au chapitre 35. 2. de ſes propheties. La

» gloire du Liban luy ſera donnée, la beauté du Car-
» mel & de Saron. Ils verront eux-mêmes la gloire
» du Seigneur, & l'éclat de la magnificence de nôtre
» Dieu. Il eſt plus utile & plus Chrétien de conſide-
rer que les plus grands myſteres ſe ſont accomp[illegible]
ſur les plus hautes montagnes, & que ce que la Loy
& l'Evangile ont de plus conſiderable s'eſt toûjours
paſſé en des lieux élevez. Voilà ce que les Fidéles
doivent mediter. Voilà les idées que ces objets ſen-
ſibles & élevez nous doivent fournir. C'eſt-là où
JESUS-CHRIST ſe retire, c'eſt-là où il prie, ou ſa
gloire paroît, où Dieu ſe montre & luy parle.
Ceux que JESUS-CHRIST choiſit pour être ſes té-
moins de ſa gloire, ſeront choiſis pour être les té-
moins de ſes premieres humiliations, pour appren-
dre aux Fidéles à ne point ſeparer l'amour de la
gloire de l'amour de la confuſion. Ce ſont-là deux
ſortes de communions auſquelles chacun d'eux doit
participer, ſelon la meſure des graces qu'il a reçûës.
La ſuite rendra cette verité encore plus ſenſible,
mais pour la bien comprendre il faut imiter JE-
SUS-CHRIST & le ſuivre dans la priere & dans la
retraite. Conſiderer ce qu'il fait, écouter ce que
nous devons faire. Il ſe retire pour prier & il prie
pour nous inſtruire que c'eſt par ce ſaint exercice
que l'on ſe rend digne d'avoir part à ſa croix & à
ſon trône, à ſes ſouffrances & à ſa gloire.

a. Et transfiguratus eſt ante eos. Et reſplenduit facies ejus ſicut ſol: veſtimenta autem ejus facta ſûnt alba ſicut nix.

2. *Et il fut transfiguré devant eux. Son viſage devint brillant comme le Soleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige.*

JESUS-CHRIST ſe montra alors pour un moment, tel qu'il eſt devenu au jour de ſon Aſcenſion pour toûjours. Son viſage ceſſa d'être comme celuy de tous les hommes. Il reçût un éclat qui égaloit celuy du Soleil. Il fut changé, dit S. Luc, *Facta eſt ſpecies vultus ejus altera.* Cet éclat divin réjaillit ſur ſes

vêtemens

vêtemens & les fit paroître blancs, d'une blancheur à ébloüir, comme on l'éprouve de la neige. C'eſt ainſi que l'Ecriture nous repreſente les grandeurs de l'état aprés lequel les Fidéles ſoûpirent, par l'exemple des grandeurs du monde, du Ciel, de la terre. Comment pouvoir autrement faire comprendre à des hommes ſenſibles, les grandeurs inviſibles de ce Dieu de gloire? C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST parut aprés ſa Reſurrection, & que les Anges ſe ſont montrés aux hommes, ſur tout le même jour que s'accomplit en ſon corps la verité dont nous voïons icy l'image & la figure. Ce ſera ainſi que nous paroîtrons au tems & au jour que Dieu ſeul connoît, & que nous ignorons. Mais ce que nous n'ignorons pas, c'eſt que JESUS-CHRIST nous transfigurera. *Reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* Philip. 3. 20. JESUS-CHRIST, dit S. Paul, transformera nôtre corps vil & mépriſable, pour le rendre ſemblable à ſon Corps glorieux. Nous ne pouvons comprendre cette verité: nous devons la ſentir & la deſirer. Un fils unique n'eſt pas moins l'heritier des biens de ſon pere, quoy qu'il ne ſoit encore qu'enfant; & que dans ce premier âge il ne comprenne pas quels ſont ces biens, quelle en eſt la grandeur, quel en eſt le prix. Nous ſommes icy bas dans l'enfance, mais nous ſommes les heritiers de la gloire & coheritiers avec Jeſus-Chriſt. Qui n'eſt pas ſenſible à ce bonheur ne le poſſedera jamais. Qui conque n'en eſt pas occupé montre par là qu'il en eſt indigne. Preferer la gloire du monde à la gloire de Dieu, c'eſt renoncer aux droits que Jeſus-Chriſt nous a aquis. C'eſt mépriſer des promeſſes ſi bien établies. C'eſt negliger la gloire qui ſe preſente icy, que le Fils de l'Homme poſſede, que ces trois Diſciples voyent. Que ceux qui aiment la gloire, contemplent le miſtere de celle de JESUS-CHRIST. La gloire dont ils ſont idolâtres n'eſt

qu'un phantôme. Celle-cy eſt une image de la ſolide gloire. Mais la difference qu'il y a de ce phantôme à cette image, c'eſt que l'un détruit la pieté, ruine l'eſperance, & éteint dans le cœur des Chrêtiens l'amour de la veritable grandeur; au lieu que l'autre ranime la Foy, ſoûtient l'Eſperance, nourrit la Charité, & éleve les Fidéles juſqu'au Trône de la Majeſté & de la gloire de JESUS-CHRIST. Cette impreſſion eſt neceſſaire aux Chrêtiens. Elle les prepare à recevoir l'image de confuſion du Fils de l'Homme, & à ſe ſoûmettre à la loy des ſouffrances. Car comment ſouffrir les maux & les peines auſquelles la Foy les expoſe, s'ils ne ſont animés & ſoûtenus par la vûë, l'impreſſion & le ſentiment des biens & de la gloire preparée & promiſe aux ſeuls Chrêtiens?

3. Et ecce apparuerunt illis Moyſes & Elias cum eo loquentes. 1. *Joan.* 5. 7.

3. *En même tems ils virent paroître Moïſe & Elie qui s'entretenoient avec luy.*

Saint Jean dit qu'il y a trois témoins dans le Ciel, & trois ſur la terre, qui rendent témoignage à la gloire permanente & éternelle de Jeſus-Chriſt. Il y en a de même icy ſix, qui ſont les témoins de ſa glorieuſe Transfiguration; de cette gloire qui ne dure qu'autant qu'il eſt neceſſaire pour figurer celle qui doit toûjours durer. Les trois témoins du Ciel, c'eſt Dieu le Pere, Moïſe & Elie. Les trois témoins de la terre, ſont Pierre, Jacques & Jean. Nous verrons au v. 5. ce que Dieu dit en faveur de ſon Fils. Voyons preſentement ce que diſent Moïſe & Elie. Saint Luc raporte qu'ils s'entretenoient avec JESUS-CHRIST de ſes ſouffrances & de ſa Reſurrection, de l'aneantiſſement par où il devoit paſſer, & de la gloire dans laquelle il devoit entrer. Les Fidéles apprennent icy à conſiderer le myſtere de l'aparition de Moïſe & d'Elie. Moïſe étoit mort quinze cent ans auparavant. Elie avoit été enlevé de la terre dans un Chariot de feu il y avoit mille ans. L'un &

l'autre paroiſſent ſur cette montagne, Moïſe en qualité de Legiſlateur, Elie comme le chef des Prophetes, pour déclarer que la Loy & les Prophetes n'avoient ſervi qu'à prédire & à figurer Jeſus-Chriſt; pour marquer le rapport parfait qu'il y a entre la Loy, les Prophetes & l'Evangile. Ce rapport eſt auſſi éclatant, aux yeux de la foy, que la gloire du Thabor. Si les Juifs, ſi les incredules, ne le voyent point, c'eſt qu'ils ont un voile ſur les yeux, & ce voile ne ſera levé que lors qu'ils auront renoncé à leur incredulité.

Quel uſage devons nous faire de ces verités ſublimes, dont la divinité eſt ſi ſenſible? 1. Mediter à l'exemple de Jeſus-Chriſt, la convenance myſterieuſe des deux alliances. Tout ce que JESUS CHRIST fait, tout ce qu'il dit, il l'appuie ſur la Loy & ſur les Propheties. Il trouve par tout les myſteres du Royaume. Il les voit dans les figures que la Loy renferme, dans les prédictions que les Propheties nous ont laiſſées. De même nôtre eſprit trouvera par tout ces riches treſors, cette divine theologie. On ne peut être ſolidement fidéle ſans cette étude. Il faut ou la recevoir par voye d'infuſion, ou l'aquerir par la meditation & le travail. 2. Remarquer le ſujet de l'entretien qu'eurent Moïſe & Elie avec Jeſus-Chriſt. S. Luc dit qu'ils parlerent de la Paſſion & de la Mort de celuy qui étoit alors abîmé dans la gloire. *Dicebant excęſſum ejus.* Le Sauveur vouloit ſans doute inſpirer des ſentimens reglés & ſoumis touchant ſa mort à ſes Diſciples, & ſur tout à S. Pierre qui avoit fait paroître tant d'éloignement pour la Croix. Il le fait auſſi afin de nous apprendre à nous ſouvenir toûjours que nous ſommes mortels; qu'il n'y a point d'état, quelque heureux qu'il paroiſſe; point de gloire, quelque brillante qu'elle ſoit, que les humiliations & les ſouffrances n'accompagnent, & que l'on doit s'en

entretenir au milieu des plus grandes joyes. Pleurer dans la joye; s'affliger & s'humilier quand on eſt dans la gloire; deſcendre du Trône en y montant; ſe ſoumettre à tout le monde, lors même qu'on eſt élevé & qu'on commande à tout le monde; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait, & ce qu'il ordonne aux Grands de la terre & à tous les Fidéles. On ne peut regner avec Jeſus-Chriſt, qu'on ne s'aneantiſſe auparavant avec Jeſus-Chriſt. Voilà ce que les Princes & les Rois ne devroient ni ignorer ni oublier. La veritable gloire eſt celle qui vient de Dieu. Ce qui la rend pure & ſolide, c'eſt la confuſion qui la ſuit par tout, même ſur le Thabor. La gloire & la confuſion ſont deux graces & deux dons que le monde ſepare toûjours, & que les Fidéles ne doivent jamais ſeparer.

4. Reſpondens autem Petrus, dixit ad Jeſum: Domine bonum eſt nos hic eſſe: ſi vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moyſi unum, & Eliæ unum.

4. *Alors Pierre dit à Jeſus: Seigneur nous ſommes bien icy; faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie.*

Les Diſciples furent comme hors d'eux-mêmes à la vûë de ce ſpectacle. Saint Pierre, toûjours prompt à parler, voyant que cette merveille alloit finir, que Moïſe & Elie alloient diſparoître, dit à Jeſus-Chriſt: Ah! Seigneur; quel bonheur! Pourquoy ne pas demeurer toûjours icy? *Faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe & une pour Elie.* Quoy que cet Apôtre ne fît pas reflexion à ce qu'il diſoit (car S. Luc & S. Marc diſent qu'il ne ſe poſſedoit pas) il prefera toûjours ſon Maître à Moïſe & à Elie. Il vit bien, par leur éclat, qu'ils luy étoient de beaucoup inferieurs; & que la gloire de JESUS-CHRIST ſurpaſſoit autant la leur, que la lumiere du Soleil ſurpaſſe celle des autres Aſtres. Si la figure frappe ainſi l'eſprit de S. Pierre, que ne fera point la verité? Cet Apôtre étoit dans une eſpece de raviſſement & d'yvreſſe. Les tabernacles ou les tentes, ne ſont neceſſaires qu'à des corps terreſtres & char-

nels, & non pas à des corps glorieux & celeſtes. On ſe laiſſe ſouvent ſurprendre & même ébloüir par des deſirs anticipez, par des penſées à contre-tems. On renverſe l'ordre de Dieu, & l'on veut faire de la terre le Ciel. On ſe plaint toûjours, & l'on voudroit ne rien ſouffrir. On veut goûter les délices du Paradis, ſans paſſer par le deſert de ce monde. Il y a peu de Fidéles qui ne diſent dans le cœur ce que la bouche de S. Pierre prononce. Il n'eſt frapé que de la gloire. Il n'a point encore profité de l'entretien de Jeſus-Chriſt avec Moïſe & Elie. Ce qui marque quelle eſt la repugnance que l'homme a pour les humiliations. Il veut être heureux, mais il ne veut rien faire ny ſouffrir pour le devenir. Ce que S. Pierre dit icy eſt une preuve de la remarque que nous avons faite, que l'éloignement des humiliations & l'amour de la gloire, quand on les ſepare, comme ils l'ont été d'abord dans cet Apôtre, détruiſent également les deſſeins de Dieu & le bonheur de l'homme. Un Chrêtien doit ſuivre l'ordre de ſes devoirs. Cet ordre luy eſt marqué dans l'Evangile, où il lit les volontez de Dieu écrites & gravées dans toute la vie de Jeſus-Chriſt. Voilà, comme on l'a déja dit, nôtre modéle. Le Pere Celeſte le déclarera bien-tôt luy-même. Mais qui eſt-ce qui écoute cette voix adorable? Qui contemple attentivement ce modéle de perfection? Qui eſt fidele à reſpecter l'ordre inviolable des volontez de Dieu & de ſes devoirs?

§. 2.

*Ordre de Dieu le Pere d'écouter J. C. ſa Parole & ſon Fils unique.*

5. *Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les couvrit; & il ſortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles: Celuy-cy eſt mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection: Ecoutez-le.*

5. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de

nube, dicens: *hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* *Exod.* 40. 35.

Voicy un nouveau prodige. Une nuée claire, lumineuſe, éclatante. Ce qui renferme deux veritez: La preſence de Dieu; la difference de l'Evangile & de la Loy. Sous la Loy Dieu paroît dans une nuée ſombre & épaiſſe, pour marquer le caractere de la Loy, l'eſprit & la conduite de Dieu ſur les Juifs. Sous l'Evangile, Dieu paroît dans une nuée brillante & claire. C'eſt la figure de l'eſprit de la Loy nouvelle, un eſprit de bonté, d'amour & de verité. Quand cette ancienne nuée deſcendit ſur le Mont de Sina, les tonnerres firent trembler la terre juſques dans ſes fondemens. On entendit des ſons & des voix terribles. Aujourd'huy qu'une autre nuée deſcend ſur la Montagne ſainte, on entend une voix du Ciel, mais c'eſt la voix d'un Pere tendre qui parle en faveur de JESUS-CHRIST: Dieu déclare aux Apôtres que le Fils de l'Homme eſt Fils de Dieu. Il le déclare à Moïſe & à Elie; & c'eſt ce troiſiéme témoin qui dépoſe & qui révéle un myſtere qui n'avoit encore été révélé qu'à Jean-Baptiſte, qu'à S. Pierre & aux autres Diſciples. On ne parle point de la Sainte Vierge, de S. Joſeph, & de quelques autres Juſtes d'entre les Juifs.

Aprés que cette nuée eut couvert toute la Montagne, qu'elle eut envelopé, comme dans ſon ſein, JESUS-CHRIST, Moïſe, Elie & les trois Diſciples; une voix ſortit du milieu de cette nuée, & dit: *Celuy-cy eſt mon Fils bien-aimé.* Dieu paroît toûjours au milieu d'une nuée, comme ſur un Char de triomphe. C'eſt de là qu'il parle aux hommes. Il ne ſuffiſoit pas que JESUS-CHRIST eût été transfiguré, quoy que ce prodige marquât aſſez quelle étoit la grandeur & la qualité du Meſſie; Une voix ſe fait entendre & déclare aux Diſciples que leur Maître eſt Fils de Dieu. Dieu déclare ce que Pierre avoit confeſſé; Mais Pierre ne pouvoit joindre enſemble les humi-

liations & la qualité de Fils de Dieu. Etre Fils du Dieu vivant, & ſujet à la mort, & à une mort infâme, c'eſt ce que S. Pierre ne peut comprendre. *Ah! Seigneur, à Dieu ne plaiſe : Cela ne vous arrivera pas.* Et le Pere Eternel veut qu'il le comprenne, qu'il ſe ſoumette & qu'il croye. Le Fils de l'Homme eſt donc Fils de Dieu ſur le Calvaire, comme ſur le Thabor. Helas! d'abord qu'on nous humilie, que nous manquons de ſecours ſenſibles, & que Dieu nous éprouve, nous croyons n'être plus du nombre de ſes enfans, n'être plus en état de grace ni fidéles. Les ſouffrances & les croix ne ſont pourtant pas moins des épreuves que des châtimens; des marques d'amour & des ſignes de miſericorde, que des ſignes de ſeverité & de colere.

*Dans lequel j'ay mis mon affection.* Moïſe, Elie, les Patriarches & les Prophetes étoient mes ſerviteurs. *Celuy-cy eſt mon Fils.* Les ſentimens d'un pere pour ſon fils, & pour un fils unique, ſont tout autres que ceux d'un maître pour ſes ſerviteurs, quoy que fidéles. *Ecoutez-le.* Voilà ce que le Pere Celeſte ajoûte, & qu'il n'avoit point fait entendre le jour du Baptême de JESUS-CHRIST, parce que JESUS-CHRIST n'avoit pas alors de Diſciples, & qu'il n'étoit pas encore tems de combattre l'incredulité de Pierre. Moïſe avoit dit aux Iſraëlites que Dieu leur donneroit des Prophetes, & le Chef des Prophetes; qu'ils miſſent leur pieté à l'écouter, & à luy obéïr, *Ipſum audite*; Et Dieu montre à Moïſe le Prophete dont il a parlé ſans le connoître. C'eſt luy qui a la clef de la Loy & des Propheties, c'eſt luy qui en eſt le Docteur & l'Interprete. Soit donc qu'il annonce des veritez dures à la nature, à la prudence humaine, à la raiſon, à la ſageſſe du ſiecle; ſoit qu'il explique les myſteres du Roïaume, ou qu'il les propoſe ſans les expliquer; vous luy devez également une ſoûmiſſion religieuſe

& une obéïſſance parfaite. *Ecoutez-le.* Vous n'avez que le droit d'écouter, d'obéïr & de croire, voilà vôtre devoir. Helas ! qui eſt-ce qui écoute JESUS-CHRIST ? Qui eſt-ce qui luy obéït & qui luy eſt fidéle & devoüé ?

Moïſe & Elie doivent donc diſparoître. JESUS-CHRIST ſeul doit parler. Sa doctrine eſt la ſeule que les hommes doivent apprendre ; que les Chrêtiens ſont obligez de ſuivre. Ainſi JESUS-CHRIST eſt le Maître unique, que toutes les nations ont dû reconnoître, croire, imiter, auquel ſeul elles doivent obéïr, parce qu'il poſſede ſeul tous les treſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu ſon Pere. Treſors de verité, de bonté, de puiſſance, de gloire, de biens, de lumiere, de conſolation, de paix, de joye, de ſainteté, de pureté de vie & d'amour, de droiture d'intention & de volonté, d'intelligence & de force, treſors enfin de grace & de miſericorde. *Factus eſt nobis ſapientia à Deo, & juſtitia, & ſanctificatio & redemptio.* Il eſt ſeul la ſageſſe de Dieu & ſa lumiere pour nous inſtruire & nous éclairer, il eſt le grand don de ſa miſericorde, le modéle de nôtre ſanctification, le gage de nôtre redemption & de la liberté aquiſe aux enfans de Dieu. Hors de luy tout eſt folie, égarement, ignorance & tenebres ; ſans luy nulle grace à eſperer, nul ſecours à obtenir, nulle miſericorde à implorer ; ſans le ſecours de ſon eſprit, point de pieté ſolide, point de vertu veritable, point de charité, & par conſequent nuls moyens de ſainteté, nulle eſperance de ſalut. Enfin ſans Jeſus-Chriſt ce n'eſt par tout que ſervitude honteuſe, eſclavage criminel, qu'idolatrie, & ſuperſtition ; nulle marque de religion ni de culte, nul ſigne de reconciliation, nulle promeſſe de pardon & de paix.

1. Cor. 1. 30.

6. *Les Diſciples les ayant ouïes tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte.*

6. Et audien-

Il étoit arrivé aux Prophetes ce qui arrive icy aux Apôtres. *Corrui in faciem meam*, dit Daniel. Je ne me ſuis plus ſenti ni force ni vie. Une lumiere extraordinaire fait baiſſer les yeux & les éteint. Ce n'eſt point icy la lumiere, c'eſt la voix de Dieu. Qu'eſt-ce que l'homme pour pouvoir entendre la voix du Dieu vivant, diſoient autrefois les Iſraëlites ? Il falloit donc que cette voix fût changée & devint la voix d'un homme, puis que l'homme ne peut ſoûtenir la force de la voix d'un Dieu qui parle du haut du Ciel ; qui parle dans une nuée : Il falloit que Dieu ſe revêtît d'une chair comme la nôtre, & qu'il parlât comme un homme parle à un autre homme. Et c'eſt ce que Dieu a fait en la perſonne de Jeſus-Chriſt ſon Fils. *Ecoutez-le.* Par là la voix de Dieu eſt devenüe une voix qui a charmé tous les hommes qui craignent le Seigneur & qui ont de la probité ; Sa parole a été pour nous une parole de vie, au lieu qu'auparavant elle n'étoit qu'une parole de mort. Ce moyen de condeſcendance & d'amour a été un ſujet de ſcandale aux incredules ; un objet de mépris aux Impies. Quelle malignité ! Que fera Dieu, puis qu'il ne peut gagner les hommes, ni par l'amour ni par la crainte ? Il les perdra, dit le Sauveur. La chute des Apôtres qui *tomberent le viſage contre terre* fut un effet de leur foibleſſe. Imitons-la pourtant : Mais que ce ſoit un effet de nôtre amour & du profond reſpect que nous devons à Dieu, à ſa voix, à ſa parole. *Quid eſt omnis caro, ut audiat vocem Dei viventis* ? Cet anéantiſſement religieux & volontaire nous preſervera d'une infinité de chutes. L'orgüeil, la temerité, la preſomption ſont des pieges dangereux aux ames que Dieu a favoriſées de quelque grace.

ceciderunt in faciem ſuam, & timuerunt valde. *Dan.* 8. 17.

*Deuter* 5. 26.

7. *Mais Jeſus s'approchant les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point.*

7. Et acceſſit Jeſus, & tetigit eos : dixit-que eis :

Jeſus Chriſt ſortant du ſein de la gloire & deſcen-

rgite, & no. te timere-

dant du Trône, eſt toûjours un Maître plein de charité & d'amour. Il vient à ſes Diſciples. Et pour leur donner de nouvelles marques de bonté, il les touche, il leur parle, & ils ont la liberté & la force de ſe relever. La voix du Pere les avoit conſternez & abatus; la voix du Fils les releve & les ranime. Jeſus-Chriſt fait icy la fonction de Médiateur. Le premier ſentiment de l'homme à la vûë de Dieu, eſt un ſentiment d'infirmité & de crainte. Quand Dieu parle l'homme eſt toûjours troublé, parce que tant qu'il eſt ſur la terre il eſt toûjours homme, incapable d'avoir de grandes communications avec Dieu. La parole qui a tiré l'homme du néant ne peut que l'aneantir ſi l'eſprit de cette divine parole ne le previent, ne le ſoutient; ou plutôt s'il ne luy donne un degré de force & de vie, au deſſus de celuy qu'il a reçû dans ſa creation; ſi cette divine parole ne s'affoiblit elle-même, pour le dire ainſi, comme elle a fait. JESUS-CHRIST s'eſt rendu foible pour nous rendre forts. Il nous communique ſa force divine, par ſa preſence; *Jeſus s'approchant* : Sa ſainteté, par la Communion; *les toucha* : Son Eſprit par ſa parole; *& leur dit, levez-vous*. Sa preſence diſſipe nos frayeurs, ſa parole nous rend la vie, la Communion nous nourrit & nous ſanctifie. Une ame en cet état, ſe leve & marche; *Surgite* : Elle n'eſt plus agitée de frayeur; *Nolite timere* : N'étant plus eſclave du péché, elle vît & la mort ne l'épouvante point; *Vivo autem, jam non ego;*

Gal. 2. 20. *vivit verò in me Chriſtus*, diſoit S. Paul, aprés avoir éprouvé une chute ſemblable, & aprés avoir été relevé. C'eſt-là l'état & la vie des Fidéles. Les pécheurs touchez de leurs deſordres, éprouvent combien eſt grande leur impuiſſance. Le ſentiment de leur foibleſſe, la grandeur de leurs devoirs, la lecture de la parole de Dieu; Tout cela fait ſur eux une impreſſion de trouble, & leur inſpire des ſentimens de

crainte, quelquefois même de frayeur & d'agitation. Si JESUS-CHRIST ne venoit à eux par le miniſtere des Paſteurs, ou dans le tems de la priere, & lors qu'ils répandent des larmes devant le Seigneur, ils ne pourroient ſe relever. Il le fait ce divin Maître d'une maniere inviſible, mais puiſſante & tranquille. *Vos conſolationes, Seigneur, ont rendu la joye & la paix à mon ame*, dit le Prophete. *Pſal. 93. 19.*

8. *Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jeſus ſeul.* 8. Levantes autem oculos ſuos, neminem viderunt, niſi ſolum Jeſum.

Une ame qui a vû ce que les Apôtres viennent de voir, n'aperçoit plus que JESUS-CHRIST, en quelque état qu'elle ſe trouve & quelque choſe qui luy arrive. JESUS-CHRIST eſt l'unique objet des complaiſances de Dieu; l'amour du Pere. Il eſt l'unique objet de l'eſperance des Fidéles, leur force & leur appui. Tout paſſe ſur la terre, tout s'évanoüit. Il n'y a que Dieu ſeul qui demeure avec nous dans ſon Fils. Ce n'eſt point icy le ſejour de la gloire. Jeſus-Chriſt y eſt au milieu de nous, mais caché ſous les voiles de nôtre infirmité. Il ne faut donc point s'élever, ni vouloir ſortir de ce premier état d'aneantiſſement & de foibleſſe. Ceux qui penſent à s'en tirer tombent dans les pieges que l'amour propre, l'erreur & l'illuſion tendent aux ames ſuperbes. Toute conduite qui nous décharge du joug de la foy n'eſt qu'illuſion. Tout état que la foy ne choiſit point eſt l'ouvrage de l'erreur. Vivre ſans regle, c'eſt vivre ſans religion. Vouloir ſe conduire & s'élever juſqu'au Ciel par des voyes toutes lumineuſes, c'eſt s'égarer, c'eſt ſe precipiter dans l'abîme de perdition. Oublier JESUS-CHRIST & ne le plus voir dans l'oraiſon la plus élevée, c'eſt renoncer au ſeul conſommateur de tout état de ſainteté & de perfection. Ceſſer de le voir en quelque état qu'on ſe trouve, c'eſt s'abandonner à l'eſprit d'orgüeil & imiter Lucifer, qui ne vit

plus Dieu dés le moment qu'il ſe regarda. Il faut que JESUS-CHRIST nous éclaire toûjours, parce qu'il eſt la ſeule veritable lumiere. *Je ſuis la voye, la verité & la vie.* On n'eſt donc plus dans la voye de la verité & de la vie, quand on eſt ſeparé de JESUS-CHRIST. L'union avec JESUS-CHRIST ſe fait par les penſées & par les ſentimens, par l'eſprit & par le cœur.

9. E deſcendentibus illis demonte, præcepit eis Jeſus, dicens: Nemini dixeritis viſionem, donec Filius hominis à mortuis reſurgat.

9. *Lors qu'ils deſcendoient de la montagne, Jeſus leur fit ce commandement, & leur dit: Ne parlez à perſonne de ce que vous avez vû, juſqu'à ce que le Fils de l'Homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts.* ¶

Le Sauveur avoit défendu à tous ſes Diſciples de parler de ſa qualité de Meſſie & de Fils de Dieu. Il fait icy la même défenſe aux trois Apôtres qu'il avoit choiſis pour être les témoins & les ſpectateurs de ſa gloire: Et il la fait par les raiſons que nous avons rapportées plus haut. Les autres Diſciples ne ſçûrent rien de ce prodige qu'aprés la Reſurrection du Fils de Dieu. Comment auroient ils pû porter le poids de cette gloire eux qui ne purent ſe perſuader qu'il fût reſſuſcité? Le ſpectacle de la Croix eût rendu celuy-cy incroyable, il ſeroit devenu le ſcandale & la ruine des ames foibles. Les Apôtres furent fidéles à JESUS-CHRIST. Saint Pierre ne parla de ce myſtere qu'aprés qu'il eut reçû le S. Eſprit. Saint Marc dit que ces trois Diſciples entendant que Jeſus-Chriſt leur parloit de ſa Reſurrection, ſe demandoient l'un à l'autre ce que cette parole ſignifioit: Et il ajoûte qu'ils ne parlerent point de cette Transfiguration. Il ſe trouve ſouvent des perſonnes qui font profeſſion de pieté & d'une pieté extraordinaire; qui s'appliquent à la vie interieure & à l'exercice de l'oraiſon, & qui cependant ont un penchant malheureux à parler, & ne peuvent ni ſe taire ni ſe cacher. Cette conduite eſt pleine d'illuſion. Comment allier enſemble un grand commerce avec Dieu, & un commerce en-

tore plus grand avec les creatures ?

On ne remarque point dans les Fidéles la même ſimplicité que nous remarquons icy dans les Diſciples. Ils ſont tres-ignorans & tres-ſimples. Certains Fidéles au contraire ſont fort ſçavans. On ne ſçauroit les conſulter, ſur quoy que ce ſoit, qu'ils ne ſe croyent en état d'y répondre. Ils ſe regardent comme des oracles, comme les confidents & les organes de l'Eſprit ſaint. Cette erreur, toute groſſiere qu'elle eſt, eſt tres commune. Les viſions ne ſont plus ſi rares, & les entretiens familiers avec Dieu deviennent des faveurs ordinaires. La paſſion de parler ruine la pieté. Le ſilence, la retraitte, l'aneantiſſement, ſont le partage des veritables Chrêtiens. Saint Pierre, l'un des trois Diſciples qui virent le prodige de la Transfiguration, déclare que les Fidéles ne doivent point ſe conduire par ces ſortes de faveurs extraordinaires, mais par la ſeule lumiere des divines Ecritures ; que c'eſt-là la ſeule regle qui n'eſt point ſujette à l'illuſion. Il faut donc regler ſes ſentimens & ſa vie ſur la parole de Dieu, & non pas ſur des communications ſecrettes & inconnües. Ces communications ceſſent d'être divines dés qu'elles ne ſont plus ſecrettes. Elles ſont extraordinaires, & par conſequent elles ne peuvent être la regle des mœurs, ni de la vie. Toute vie Chrêtienne doit être neceſſairement une vie commune, ſainte & autoriſée. Il faut qu'elle ait tous les caracteres marquez dans l'Evangile.

## §. 3.

### *Elie doit venir, & il eſt déja venu.*

10. *Ses Diſciples l'interrogerent alors, & luy dirent : Pourquoy donc les Scribes diſent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ?*

10. Et interrogaverunt eum diſcipuli, dicentes, quid ergo Scribæ dicunt quod

Les Docteurs Juifs enſeignoient qu'on verroit re-

Eliam oportéat primùm venire?

venir le Prophete Elie, avant que le Meſſie parût ; Que ce Prophete devoit preparer les voyes & même ſacrer le Meſſie. Les Juifs ſont encore dans la même attente, cependant nos trois Diſciples qui avoient vû diſparoître Elie, demandent comment cela s'accorde avec la tradition & le ſentiment des Docteurs. En effet les Docteurs & les Phariſiens ſe ſervoient de ce ſentiment, comme d'une preuve convaincante, pour perſuader au peuple que Jeſus-Chriſt n'étoit pas le Meſſie. Voilà comme les hommes ſe ſervent des dons de Dieu pour juſtifier leurs paſſions & leur revolte. Nos incredules ſe ſervent des plus grands & des plus redoutables myſteres pour ſe ſouſtraire au joug de la Foy & à la neceſſité d'obéïr à la parole de Dieu. Plus le Ciel nous comble de faveurs, plus nous devenons ingrats & infidéles. Les articles de la Foy ſont autant d'articles d'incredulité, autant d'occaſions de chute & de ruine.

11. At ille reſpondens, ait eis : Elias quidem venturus eſt, & reſtituet omnia. *Malach.* 4. 5. *Eccli,* 48. 1.

11. *Mais Jeſus leur répondit : Il eſt vray qu'Elie doit venir, & qu'il rétablira toutes choſes.*

JESUS-CHRIST confirme cette tradition ; mais en la confirmant il l'explique, comme l'Ange l'avoit expliquée parlant à Zacharie. Malachie, le dernier des Prophetes, avoit dit que Dieu enverroit Elie pour faire l'office de Precurſeur du Meſſie, & preparer les cœurs & les eſprits à le recevoir. Cette Prophetie a été entenduë du veritable Elie, comme il paroît dans la verſion des Septante, & dans l'Eccleſiaſtique. Ainſi avant que JESUS-CHRIST parût, la tradition étoit conſtante, qu'Elie precederoit le Meſſie : Et il l'a precedé en la perſonne de Jean-Baptiſte. Nous avons vû quel a été ſon miniſtere, quel a été le fruit de ſon baptême, de ſa prédication, de ſa vie. Outre cette explication, l'Egliſe croit que le veritable Elie viendra à la fin du monde, parce que ces deux Prophetes regardent les deux avenemens du Meſſie. Ajoûtons

encore, que comme JESUS-CHRIST vient tous les jours à l'égard des pecheurs qui reviennent de leurs deſordres, les Miniſtres qui travaillent à ces converſions avec zele, ardeur & charité, ſont comme autant de precurſeurs de Jeſus-Chriſt. Heureux les pecheurs qui rencontrent de veritables Elies, des hommes Apoſtoliques, remplis de foy, de force, de lumiere, & de l'Eſprit ſaint! Quelle grace d'être ramené par des Miniſtres ſi puiſſants en œuvre & en parole! Heureux les Chrêtiens encore foibles quand Dieu leur donne pour conducteurs des Jeans-Baptiſtes, qui par leur fermeté & leur charité travaillent avec fruit à les guerir de leurs maladies, & à former en eux Jeſus-Chriſt plein de grace & de verité.

12. *Mais je vous déclare, qu'Elie eſt déja venu, & il n'a point été connu d'eux; mais ils l'ont traité comme il leur a plû. Ils feront ſouffrir de même le Fils de l'Homme.*

12. Dico autem vobis, Elias jam venit, & non cognoverunt eum: ſed fecerunt in eo, quæcumque voluerunt. Sic & filius hominis paſſurus eſt ab eis.

La tradition touchant Elie eſt donc veritable, ſi elle eſt bien entendüe. Comme ſi JESUS-CHRIST diſoit: Il eſt vray qu'il doit venir, mais il eſt vray auſſi qu'il eſt venu en la perſonne de Jean. Ce Precurſeur a eû l'eſprit de cet ancien Prophete; il a mené le même genre de vie, & il a fait paroître le même zele. Les Juifs n'ont point voulu l'écouter ny le reconnoître; vous ſçavez comme ils l'ont traité: Il en ſera ainſi du Fils de l'Homme. Il aura le même ſort, ſi ce n'eſt que comme il eſt plus que Jean, il ſera plus maltraité que luy. Car plus un homme reçoit de graces de Dieu, plus les hommes le maltraittent; plus il eſt diſtingué & élevé du côté du Ciel, plus le monde prend plaiſir à le détruire & à l'aneantir. Deux ſortes d'états bien contraires. La ſainteté & l'opprobre diſtinguent les Fidéles, & ces diſtinctions, quoy que toutes oppoſées, produiſent pour tant le même effet; l'élevation & la gloire des juſtes & des veritables ſerviteurs de Dieu. Ce que Jeſus-Chriſt a dit icy du

Eliam oporteat primum venire?

venir le Prophete Elie, avant que le
Que ce Prophete devoit preparer les
ſacrer le Meſſie. Les Juifs ſont en
attente, cependant nos trois D
vû diſparoître Elie, demand
corde avec la tradition & le
En effet les Docteurs &
de ce ſentiment, comm
pour perſuader au pe
pas le Meſſie. Voil
des dons de Dieu
revolte. Nos in
des plus redou
joug de la Fo
Dieu. Plus
devenons
ſont au
ſions

11. At ille respondens, ait eis: Elias quidem venturus eſt, & reſtituet omnia. *Malach. 4. Eccli. 48.*

ver

pecheurs qui reviennent de leurs
ſes qui travaillent à ces em
Jeſus-Chriſt. Heureux les
véritables Elies, des
de ſon Egliſe, de

ure parle. C'eſt
egardent comme la
ource du bonheur. L'eſ
des hommes doit rendre leur
a perſecution ſuppoſe le merite, la
vertu; & elle les fait paroître. Plus on
de les enſevelir, plus on travaille à les faire
re, parce qu'il eſt juſte que Dieu renverſe les deſ-
ſeins des hommes quand ils ſont contraires aux ſiens,
& au ſalut des Fidéles. L'Egliſe ne peut être ſans
Paſteurs, Ieſus-Chriſt ſans precurſeurs, la Pieté ſans
perſecuteurs, ny les veritables Chrêtiens ſans enne-
mis & ſans ſecours. Les biens ſpirituels & les maux
temporels, ſont des ſecours neceſſaires à leur état
preſent, utiles à leur ſanctification. Un Fidéle n'eſt
gueres connu dans un tems de proſperité & de paix.
Il l'eſt certainement dans les tems d'affliction, dans
les jours de peine & de diſgrace. On peut faire le
bien, pratiquer la vertu, vivre dans la regle par plu-
ſieurs motifs ſuſpects, foibles & humains. Un arbre
peut produire quelques fruits, quoy qu'il n'ait pas de
profondes racines; mais il ne peut reſiſter à un coup

de

ent, s'il n'eſt enraciné bien avant
ou la foy, la pieté, la ſainteté;
Dieu, dans les martyrs & dans les
elles connuës, ſi ce n'eſt par la vio-
s ont ſupporté avec courage, &
s tourmens ? Il faut donc ſouf-
& pour ſe connoître ſoy-

*té des Diſciples. Ce*
*& le jeûne.*

*s le peuple, un homme* 14
*jetta à genoux à ſes pieds, &* veniſ
*ayez pitié de mon fils qui eſt lunati-* turba
*ffre beaucoup : Car il tombe ſouvent dans* ceſſit
*ſouvent dans l'eau.* homo
prove
anxie
cens:
miſer
meo,
natic
male
nam
dit it
& c
aqua

A peine JESUS-CHRIST eût-il rejoint les Diſciples, qui étoient demeurez au pied de la montagne, & le peuple, qui y étoit venu, qu'un pere affligé de l'état déplorable de ſon fils, vint ſe jetter aux pieds du Sauveur. Cette action paroît être l'effet d'une grande foy. Cependant nous allons voir que c'eſt un ſigne équivoque. On voit tous les jours des parens faire de ſemblables démarches, marquer beaucoup d'empreſſement & de confiance : Mais ſi l'on examine leurs motifs & leurs diſpoſitions, ſi l'on pénétre dans leur cœur, tout y eſt humain ; tout y eſt foible ; il n'y a rien qui ſoit digne d'un Fidéle, & qui merite que Dieu les écoûte & les exauce.

*Seigneur, ayez pitié de mon fils qui eſt lunatique, & qui ſouffre beaucoup : car il tombe ſouvent dans le feu, & ſouvent dans l'eau.* Voilà un détail tres-exact de la maladie. Les autres Evangeliſtes rapportent que ce

Fils de l'Homme, il l'a dit ailleurs de tous les Chrétiens. La perſecution eſt inévitable, parce qu'elle eſt neceſſaire au ſalut. Ce ſeroit une grande ſeduction que de prétendre ſe ſauver ſans rien ſoufrir. Les ignorans, les ſçavans, les pauvres, les riches, tous s'ils ſont fidéles, ont leurs ennemis & leurs croix. C'eſt une negligence dangereuſe que de ne point penſer à cette verité. L'ignorer, c'eſt tout riſquer.

13. Tunc intellexerunt diſcipuli, quia de Joanne Baptiſta dixiſſet eis.

13. *Alors ſes Diſciples comprirent que c'étoit de Jean-Baptiſte qu'il leur avoit parlé.*

JESUS-CHRIST n'a point nommé Iean-Baptiſte, mais les Diſciples le reconnoiſſent à la perſecution & au ſupplice qu'il a ſouffert. Ils ſont perſuadez que ſa qualité de Precurſeur a été couronnée par ſon martyre, & que c'eſt de luy que leur Maître parle. C'eſt ainſi que ce que les hommes regardent comme le comble du malheur, eſt la ſource du bonheur. L'eſtime que le monde fait des hommes doit rendre leur vertu ſuſpecte. La perſecution ſuppoſe le merite, la ſainteté, la vertu; & elle les fait paroître. Plus on tâche de les enſevelir, plus on travaille à les faire vivre, parce qu'il eſt juſte que Dieu renverſe les deſſeins des hommes quand ils ſont contraires aux ſiens, & au ſalut des Fidéles. L'Egliſe ne peut être ſans Paſteurs, Ieſus-Chriſt ſans precurſeurs, la Pieté ſans perſecuteurs, ny les veritables Chrêtiens ſans ennemis & ſans ſecours. Les biens ſpirituels & les maux temporels, ſont des ſecours neceſſaires à leur état preſent, utiles à leur ſanctification. Un Fidéle n'eſt gueres connu dans un tems de proſperité & de paix. Il l'eſt certainement dans les tems d'affliction, dans les jours de peine & de diſgrace. On peut faire le bien, pratiquer la vertu, vivre dans la regle par pluſieurs motifs ſuſpects, foibles & humains. Un arbre peut produire quelques fruits, quoy qu'il n'ait pas de profondes racines; mais il ne peut reſiſter à un coup

de

le vent fort & violent, s'il n'eſt enraciné bien avant dans la terre. Par ou la foy, la pieté, la ſainteté, & l'amour de Dieu, dans les martyrs & dans les juſtes, nous ſont-elles connuës, ſi ce n'eſt par la violence des maux qu'ils ont ſupporté avec courage, & par la rigueur de leurs tourmens ? Il faut donc ſouffrir pour être connu, & pour ſe connoître ſoy-même.

## §. 4.

*Gueriſon du Lunatique. Incredulité des Diſciples. Ce que peuvent la foy, la priere & le jeûne.*

14. *Lorſqu'il fût venu vers le peuple, un homme l'approcha de luy, qui ſe jetta à genoux à ſes pieds, & luy dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils qui eſt lunatique, & qui ſouffre beaucoup : Car il tombe ſouvent dans le feu, & ſouvent dans l'eau.*

14. Et cùm veniſſet ad turbam ; acceſſit ad eum homo genibus provolutus ante eum, & dicens : Domine, miſerere filio meo, quia lunaticus eſt, & male patitur : nam ſæpe cadit in ignem, & ſæpe in aquam.

A peine JESUS-CHRIST eût-il rejoint les Diſciples, qui étoient demeurez au pied de la montagne, & le peuple, qui y étoit venu, qu'un pere affligé de l'état déplorable de ſon fils, vint ſe jetter aux pieds du Sauveur. Cette action paroît être l'effet d'une grande foy. Cependant nous allons voir que c'eſt un ſigne équivoque. On voit tous les jours des parens faire de ſemblables démarches, marquer beaucoup d'empreſſement & de confiance : Mais ſi l'on examine leurs motifs & leurs diſpoſitions, ſi l'on pénétre dans leur cœur, tout y eſt humain ; tout y eſt foible ; il n'y a rien qui ſoit digne d'un Fidéle, & qui merite que Dieu les écoute & les exauce.

*Seigneur, ayez pitié de mon fils qui eſt lunatique, & qui ſouffre beaucoup : car il tombe ſouvent dans le feu, & ſouvent dans l'eau.* Voilà un détail tres-exact de la maladie. Les autres Evangeliſtes rapportent que ce

pere n'omet rien. Il croit ce détail neceſſaire, & ſuffiſant pour émouvoir le Fils de Dieu. Mais il manque de foy, & ce défaut de confiance en JESUS-CHRIST, eſt un grand obſtacle à ſes deſirs. Son fils étoit ſourd & muet, & affligé d'un mal épileptique. Le Demon auteur de tant de maux & qui poſſedoit le malade, ſuivoit, pour ſe mieux cacher, le cours & le decours de la lune. Cette poſſeſſion étoit, comme l'on voit, des plus cruelles. Mais qu'elle eſt commune de nos jours! Les hommes s'abandonnent à leurs paſſions, qui ſont plus ou moins fortes ſuivant les tems & les âges. On éprouve des foibleſſes & des viciſſitudes reglées; car le deſordre a ſes regles, & nos maux ſont preſque toûjours periodiques. On va regulierement à confeſſe, & l'on y apporte la même meſure d'infidélitez. On a des heures pour faire penitence. On en a pour détruire les fruits de la penitence. On rit; on pleure; on eſt tranquille; on eſt agité: On tombe dans le feu de la concupiſcence; on ſe plonge dans les eaux ſalutaires de la penitence. Ainſi l'on vit ſans que les miniſtres du Seigneur puiſſent remedier à des maux ſi triſtes & ſi opiniâtres.

15. Et obtuli eum diſcipulis tuis, & non potuerunt curare eum.

15. *Je l'ay preſenté à vos Diſciples; mais ils ne l'ont pû guerir.*

Les Diſciples avoient reçû de JESUS-CHRIST, la vertu de chaſſer le Demon du corps des poſſedez. Ce pere dit cependant qu'ils l'ont tenté en vain, en la perſonne de ſon fils. Nous en verrons les raiſons au verſet 20. Il ſemble qu'il rejette ſur les Diſciples le défaut de cette guériſon. Le reproche que Jeſus-Chriſt luy fait appuye ce ſentiment. Au lieu donc de s'accuſer luy-même, de regarder ſon indignité, de s'humilier, de chercher dans luy ou dans ſon fils les cauſes de cette impuiſſance, il attaque Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſes Diſciples. Quand

les Paſteurs & les Confeſſeurs tentent de guerir les ames & ne réüſſiſſent point, quelle en eſt la cauſe ? Manquent-ils du pouvoir neceſſaire ? quelquefois. La negligence des miniſtres, l'ignorance de ces medecins ſpirituels, ou leur temerité, peuvent retarder la gueriſon des maladies : Leur facilité peut les rendre incurables. Le plus ſouvent c'eſt la faute des malades mêmes. Ils ne ſe connoiſſent point & ne ſe font point connoître. Ils veulent guerir, mais non pas par les moyens qu'on leur propoſe. Les conditions leur paroiſſent affreuſes. Ainſi refuſant les remedes ils abandonnent leur conſcience & renoncent à leur ſalut. C'eſt le triſte & déplorable état de tous les pecheurs qui ne veulent point ſincerement quitter le peché, rompre l'habitude, & fuïr l'occaſion.

16. *Et Jeſus répondit, en diſant : ô race incredule & dépravée ! juſqu'à quand ſeray-je avec vous ? juſqu'à quand vous ſouffriray-je ? Amenez-moy icy cet enfant.*

16 Respondens autem Jeſus, ait : O generatio incredula, & perverſa, quo uſque ero vobiſcum : uſquequo patiar vos ? Afferte huc illum ad me.

Comme rien n'eſt caché à Jeſus-Chriſt, il voit la diſpoſition de cet homme ; il voit ſon eſprit & ſon cœur ; & par tout il découvre un malheureux levain de Iudaïſme, un fonds d'incredulité. Cette vûë anime le zele du Sauveur, & luy fait faire une plainte contre toute la nation. *O race incredule & dépravée* ! Ieſus-Chriſt ne répond rien au pere de cet enfant poſſedé ; mais jettant un profond ſoupir, à la vûë de l'état funeſte de tous les Iuifs, dont ce poſſedé eſt l'image, il ſe plaint de leur conduite, de leur perverſité, de leur revolte. Moïſe avoit trouvé la même dureté dans leurs ancêtres, & il s'en étoit plaint : Ieſus-Chriſt emprunte ſes paroles & ſa plainte. Les Iſraëlites ſe défioient de la puiſſance de Dieu, encore plus de ſa bonté & de ſon cœur. Sentiment tout à fait injurieux & criminel. Cet homme malgré ſon affliction & le beſoin de ſon fils,

*Generatio prava atque perverſa.* Deut. 32. 5.

en s'addreſſant aux Diſciples, avoit conſervé l'eſprit de défiance; & il vient à Ieſus-Chriſt, plein de ce même eſprit. Il craint, il heſite, il ne ſçait ſi le Fils de Dieu veut le ſecourir, ou s'il peut rendre la ſanté & la vie à ſon fils. Cette défiance ouverte, étoit au fond une incredulité veritable.

*Juſqu'à quand ſeray-je avec vous* ? Ieſus-Chriſt avoit déja fait une infinité de prodiges. Ses Diſciples en ſon nom, avoient operé un grand nombre de miracles. Que pouvoit on deſirer de plus pour être convaincu de ſon pouvoir & de ſa bonté ! Cependant les Docteurs, les Phariſiens & les premiers de la nation, au lieu d'en profiter & de le reconnoître, ſe déchaînoient contre luy : Et pour ne pas ſe démentir; pour montrer qu'ils étoient la poſterité de ces anciens incredules, ils mépriſoient les dons de Dieu. Ils faiſoient paſſer ſes miracles pour les effets de quelque pacte avec le Demon. Que fait donc le Sauveur ? Il joint les menaces aux plaintes. Sa plainte montre le mal & le crime, ſes menaces annoncent le châtiment & la peine. Il les menace de les abandonner, de ſe retirer. Menace terrible ! Un medecin qui ſe voit mépriſé, dont on neglige les avis & les remedes, eſt en droit de dire à ſon malade : Je ne vous verray plus; & comment reviendrez-vous de l'état déſeſperé où vous êtes ? Le Sauveur en uſe comme un medecin prudent & charitable. Son deſſein n'étoit pas de quitter les Juifs, mais de les faire revenir. C'eſt donc ſon cœur qui parle. Un cœur offenſé : mais un cœur tendre & compatiſſant. *Juſqu'à quand vous ſouffriray-je* ? Il y a icy un myſtere qui n'eſt point exprimé. Moïſe l'avoit prédit, aprés une ſemblable plainte. Ce myſtere, c'eſt l'abandonnement des Juifs, & la vocation des Gentils. Ce qui nous apprend que la bonté & la patience de Dieu, quoy qu'infinies, ont pour-

tant leurs bornes, que ſa juſtice & l'incredulité des hommes y mettent. Où eſt le Juſte ? où eſt l'homme fidéle & innocent ? David dit qu'il n'y en a point. Il eſt donc peu de perſonnes qui puiſſent entendre cette plainte & ces menaces du Fils de Dieu, ſans confuſion & ſans crainte. Mais comme il y a une confuſion ſalutaire, il y a de même une crainte qui arrache l'incredulité du fond du cœur. C'eſt cette crainte qu'il faut avoir & dont nous devons écouter les conſeils, & ſuivre les mouvemens pour nous garantir de tant de mauvais exemples : car tout eſt utile au Fidéle, à celuy qui craint le crime, auſſi bien que la peine.

Tout ce que le Sauveur dit icy étoit fort propre à couvrir de confuſion ceux qui l'écoutoient, & capable de les faire rentrer en eux-mêmes. C'eſt donc une inſtruction aux Paſteurs, quand certains pecheurs, inſenſibles à leurs deſordres & à leur état, viennent ſe preſenter à eux ſans diſpoſition, ſans aucun ſentiment de penitence, & au contraire avec toutes les marques d'un cœur eſclave, aveugle & endurci. C'eſt alors qu'ils doivent employer la parole de Dieu comme un glaive à deux tranchans, qui perce, pénétre & ſepare ce qu'il y a encore de bon & de ſain en eux, d'avec ce qui n'eſt que crime & que corruption. Il faut commencer par convaincre les eſprits profanes ; par arrêter les imaginations diſſipées, par ſoumettre les volontez juſqu'alors rebelles à la grace : Expoſer enſuite à leurs yeux leur veritable, mais déplorable, état. Leur repreſenter vivement les grands ſupplices qu'ils ont meritez. Faire ſucceder la crainte, à la frayeur ; la juſte colere de Dieu, à ſa longue patience ; la ſainteté de leurs devoirs, à l'horreur de leur vie. Leur faire ſentir enfin que Dieu a des entrailles de miſericorde, qu'il en a pour eux plus que pour d'autres, puiſqu'ils

l'ont plus offenſé que tant de malheureux qui ont peri dans le cours de leurs dereglemens. C'eſt ainſi qu'un pecheur ébranlé, & dont le cœur eſt déja touché, jette quelques ſoupirs, s'abandonne enſuite aux regrets, à la douleur & aux larmes. Il gemit & il eſpere. Il ſe juge luy-même & ſe condamne avec ſeverité à toutes les rigueurs d'une penitence ſincere forte & parfaite.

*Amenez moy icy cet enfant.* La violence du reproche de JESUS-CHRIST & l'amertume de ſa plainte, n'empéchent point qu'il n'ait toûjours de la charité, pour les Juifs & du penchant à leur faire du bien. De plus il falloit vanger l'honneur de ſon pouvoir. Il falloit leur montrer que rien ne luy étoit impoſſible. La malignité auroit pû dire qu'il couvroit ſon impuiſſance de ſes plaintes, que ſes reproches n'étoient que des artifices & des ſtratagêmes : il falloit prevenir cette malignité & la confondre. Voilà la raiſon & le motif de cet ordre. Les miniſtres de JESUS-CHRIST doivent ſouvent luy amener leurs malades, & quoy qu'ils ne puiſſent pas les guerir, parce que les malades n'ont pas la foy ny les autres diſpoſitions neceſſaires, ils doivent neanmoins les offrir à JESUS-CHRIST. Il eſt tout-puiſſant. Il a fait d'un loup un agneau, en la perſonne de S. Paul ; il peut vaincre l'opiniâtreté du mal. La confiance du Paſteur, la foy du medecin ſpirituel, ſuppléera au manque de foy dans le malade. Cela eſt arrivé ſouvent. JESUS-CHRIST en a gueri pluſieurs qui n'avoient point de foy, il l'a fait pour établir cette verité ; pour apprendre aux hommes qu'une veritable & pleine confiance peut tout auprés de Dieu, & qu'elle obtient tout de ſa bonté & de ſa miſericorde.

17. Et increpavit illum Jeſus, & exiit ab eo dæmonium, & curatus eſt puer ex illa hora.

17. *Et Ieſus ayant menacé le Demon, il ſortit de l'enfant, lequel fût gueri au même inſtant.*

Puiſque JESUS-CHRIST eſt venu pour ſauver les hommes, il ne faut pas s'étonner s'il traite rudement l'ennemi mortel des hommes, l'auteur de leur perte. Saint Mathieu dit que le Sauveur luy parla, comme un Roy à ſon ſujet, & un Roy irrité à un ſujet rebelle. JESUS-CHRIST marque par là qu'il a l'empire ſur toutes les creatures. Il marque encore quel eſt ſon zele pour nos interêts. Une parole chaſſe le Demon. Une parole rend la vie & la liberté à ce pauvre jeune homme. Nous apprenons de S. Marc, que ſon pere avoit reconnu & avoüé ſon peu de foy; qu'il l'avoit confeſſé au Fils de Dieu, en le conjurant de remedier à ſa foibleſſe, à ſon incredulité, & de guerir ſon fils. Cette priere fût exaucée. Voilà quelle eſt la vertu d'une confeſſion ſincere, & le bon effet de la plainte du Sauveur. Les Paſteurs & les penitens ont icy chacun leur modele. Il faut être ſevere, mais juſqu'à un certain point. La facilité & la compaſſion doivent ſucceder à la ſeverité, aprés que celle-cy a comme preparé les cœurs & les eſprits. Que ceux qui n'ont qu'une volonté foible, une foy languiſſante, expoſent leur langueur & leur foibleſſe à celuy qui peut tout, & qui ne cherche que les foibles & les languiſſans; mais les foibles qui ſont humbles, & les languiſſans qui ſont ſinceres & ſoumis.

18. *Alors les Diſciples vinrent trouver Jeſus en particulier, & luy dirent: Pourquoy n'avons-nous pû nous autres chaſſer ce demon?*

18. Tunc acceſſerunt diſcipuli ad Jeſum ſecreto, & dixerunt: Quare nos non potuimus ejicere illum?

Les Diſciples attendent que le peuple ſe ſoit retiré, & peut-être même que JESUS-CHRIST ſoit rentré dans la maiſon, pour ſçavoir de luy d'où vient qu'ils n'ont pû guerir ce poſſedé. L'amour propre leur fait tenir cette conduite. Quelque peine que les miniſtres de JESUS-CHRIST ſe donnent, il arrive quelquefois que leur miniſtere ne fait rien,

& que tous leurs ſoins ſont inutiles. Cela peut venir de trois cauſes. De la part de JESUS-CHRIST, ou de la faute des miniſtres, ſouvent même de la mauvaiſe diſpoſition des pecheurs. Si le Sauveur ſe fût arrêté à celle du pere de ce poſſedé, ſans doute, ce pere n'eût pas obtenu la grace qu'il demandoit avec défiance, & ſon fils n'eût point été gueri. Le Sauveur ne s'y arrête pas. N'arrêtons point non plus là-deſſus. Mais diſons qu'il arrive ſouvent que malgré leur zele les Paſteurs ne peuvent faire revenir certains pecheurs, ny guerir les ames de certaines maladies, parce que le ſouverain Paſteur s'en reſerve la guériſon. Dans ces occaſions les miniſtres & les malades, doivent plûtôt parler à JESUS-CHRIST, le prier, le conjurer, que de s'arrêter à diſcourir enſemble. Quelquefois c'eſt le peu de zele & de foy, de ſoin & de charité dans les miniſtres, qui eſt la cauſe du peu de progrez que font les Fidéles dans la pieté. Cette cauſe eſt plus commune que la precedente. Les medecins des ames ſont ſouvent auſſi malades que les malades dont ils ſont chargez. Le ſeul moyen de remedier à ce double mal, c'eſt de recourir à JESUS-CHRIST, de tout eſperer de ſa parole & de ſa charité.

19. *Jeſus leur répondit : A cauſe de vôtre incredulité. Car je vous dis en verité, que ſi vous aviez de la foy comme un grain de ſenevé, vous diriez à cette montagne tranſporte-toy d'icy là, & elle s'y tranſporteroit ; & rien ne vous ſeroit impoſſible.*

19 Dixit illis Jeſus: Propter incredulitatem veſtram. Amen quippe dico vobis, ſi habuerítis fidem, ſicut granum ſinapis, dicetis monti huic, Tranſi hinc illuc, & tranſibit: & nihil impoſſibile erit vobis.

C'eſt donc icy la ſeconde cauſe qui empêcha la gueriſon du poſſedé. L'incredulité du pere qui s'adreſſoit aux Diſciples. L'incredulité des Diſciples qui voyant le poſſedé craignirent de n'en pouvoir chaſſer le Demon. Ce fût ainſi que Moïſe heſita autrefois. Comme Dieu demande la foy dans les Fidéles, il la demande encore plus dans ſes mini-

ſtres. Jesus-Christ avoit ſouvent reproché à ſes Diſciples leur peu de foy, mais il l'avoit fait en particulier & il le fait encore icy. Il faut reprendre publiquement les deſordres publics. Les défauts des Prêtres, on doit les corriger en particulier, à moins qu'ils ne ſe revoltent & ne ſe joignent au peuple comme faiſoient les Docteurs Juifs & les Phariſiens.

*Je vous dis en verité que ſi vous aviez de la foy comme un grain de ſenevé, &c.* Voicy dit le Sauveur une verité conſtante. J'ay comparé la parole de l'Evangile à un grain de ſenevé. Je compare icy la foy qui vous manque à ce même grain. Si vous aviez donc un peu de cette foy, vive, forte, ardente, *rien ne vous ſeroit impoſſible.* Cet exemple dont Jesus-Christ ſe ſert étoit une eſpece de proverbe, qui étoit en uſage pour marquer une choſe qui ne ſe peut faire. Or comme tout eſt poſſible à Dieu, Jesus-Christ veut apprendre à ſes Diſciples que tout eſt poſſible au veritable Fidéle. Penetré qu'il eſt de la grandeur de Dieu, la foy luy repreſente combien ſa puiſſance eſt grande, & ſa confiance la luy communique. On voit dans l'hiſtoire de l'Egliſe des miracles de cette eſpece. Saint Paul attribuë le miracle de tranſporter les montagnes à la grandeur de la foy: mais cette grandeur eſt la même choſe que ce que Jesus-Christ deſigne par le grain de ſenevé. Il en ſeroit de même aujourd'huy ſi les miracles étoient neceſſaires comme ils le furent alors. Si les prodiges étoient communs on les mépriſeroit comme l'on mépriſe l'Evangile, les ſaints myſteres, & beaucoup de miracles, parce qu'ils ſont ordinaires. Ceux qui ſont établis pour annoncer la foy, pour en faire connoître la neceſſité, l'excellence, la force, peuvent donc eux-mêmes manquer de foy. Ce défaut eſt grand dans un Paſteur, dangereux dans

l'exercice du miniſtere, toûjours nuiſible aux ames foibles. Le miniſtre qui prie peu & qui n'a point d'humilité, manque neceſſairement de foy. Car pour un ouvrier évangelique, c'eſt en manquer que de n'en avoir pas aſſez pour operer dans les pecheurs les prodiges inviſibles, figurez par les miracles ſenſibles, dont JESUS-CHRIST parle icy. Le moindre doute, la défiance la plus legere, eſt un crime dans un miniſtre, & devient un obſtacle aux converſions les plus difficiles & les plus éclatantes. Comme au contraire une foy vive, humble & pure, fait tous les jours des prodiges de converſion & de changement de vie.

20. Hoc autem genus non ejicitur niſi per orationem, & jejunium.

20. *Mais cette ſorte* de Demons *ne ſe chaſſe que par la priere & par le jeûne.*

Remarquons quelle eſt cette eſpece de Demons. Nous les connoîtrons ſi nous ſçavons ce qui leur a donné entrée dans le corps de ce jeune homme. Ce ſont les crimes énormes, les vices monſtrueux. Il faut pour les chaſſer joindre à la foy la priere & le jeûne. Les Diſciples ne l'ont pas fait : c'eſt une des cauſes de leur impuiſſance. Il y a des Interpretes qui croyent que ce poſſedé ne l'avoit pas été dés ſon enfance, mais dans ſa jeuneſſe, comme le Syriaque lit, *à pueritia*. Or ceux que l'on appelle *pueri*, ſont capables de tomber dans toutes ſortes de pechez & de deſordres. JESUS-CHRIST imite l'Ecriture, qui ne ſepare jamais le jeûne de la priere. La priere unit l'ame à Dieu. Le jeûne ſoumet le corps à l'eſprit. La foy reconnoît la toute puiſſance de Dieu. L'homme ainſi retabli eſt en état de mettre l'ordre par tout, & par conſequent de chaſſer le Demon de tous les lieux où il eſt. Voilà ce que peut le jeûne. Il eſt ordonné pour détruire les paſſions contraires à la pieté & à la vertu. Il eſt neceſſaire pour, en ſoûmettant la chair à l'eſprit, rendre la priere pure,

ſervente & tranquille. Voilà la fin & la loy du jeûne. On donne dans deux excez contraires. Les uns le mépriſent ; les autres le pouſſent juſqu'à la ſuperſtition. Les Fidéles éclairez évitent ces deux extremitez, ils ſuivent les ſentimens & l'exemple de JESUS-CHRIST, ils obſervent les regles que ſes Diſciples, inſtruits & animez du ſaint Eſprit, ont établies & que l'Egliſe a conſervées. Ce qui rend la foy vive, forte, & humble, c'eſt la priere & le jeûne. JESUS-CHRIST le déclare. Un corps mortifié n'eſt plus un obſtacle à la pureté de la conſcience. *Car lorſque je ſuis foible c'eſt alors que je ſuis fort* : diſoit autrefois S. Paul, marquant par cette parole, que la foibleſſe & la ſoumiſſion de la chair contribuent à la ſanté & à la force de l'ame. La priere eſt le moyen le plus efficace & le plus ſûr, parce qu'elle expoſe moins le Fidéle aux illuſions, & que par-là, un miniſtre rend gloire à Dieu, & reconnoît que tout le bien qu'il peut faire, tout le ſecours qu'on luy demande, doit venir du Ciel, & qu'il faut tout attendre de JESUS-CHRIST. 2. *Cor.* 12. 10.

§. 5.

*Jeſus-Chriſt prédit ſa paſſion & paye le tribut.*

21. *Lorſqu'ils étoient en Galilée, Jeſus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.*

21. Converſantibus autem eis in Galilæa, dixit illis Jeſus : Filius hominis tradendus eſt in manus hominum :

JESUS-CHRIST ne craint point de parler encore de ſa Paſſion à ſes Diſciples. Aprés s'en être entretenu avec Moïſe & Elie, il diſpoſe Pierre, Jacques & Jean, à entrer dans ce myſtere. Il les y avoit même preparez par tous les évenemens qui ont ſuivi la premiere déclaration qu'il leur en fit. Cependant S. Pierre ſe taît. Si les autres Diſciples demeurent dans le ſilence, ce n'eſt pas qu'ils ſoient

plus éclairez que la premiere fois, c'eſt qu'ils n'oſent témoigner leur peine. Ils ne peuvent comprendre les ſuites de cette mort, le myſtere de la reſurrection; ce qu'ils deviendront n'ayant plus leur Maître avec eux. Malgré ces raiſons le Sauveur leur en parle, pour les prévenir; & il leur dit, *que le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.* S. Paul nous apprend que Dieu le Pere a livré Jeſus-Chriſt; que Jeſus-Chriſt s'eſt livré luy-même; que Judas l'a livré en la puiſſance des Prêtres; & qu'enfin Pilate l'a abandonné aux Soldats. Jeſus-Chriſt avoit tous ces différens états devant les yeux & ſur tout le premier: Il voyoit ſon Pere qui le ſacrifioit, comme un autre Iſaac, pour le ſalut des hommes. Ainſi le Fils de l'homme regarde ſa mort comme un ſacrifice. Il l'accepte, & s'y ſoumet en eſprit. Et les Chrêtiens n'oſent penſer à la mort. Bien loin de la regarder comme un ſacrifice d'expiation, ils en ont horreur & l'évitent autant qu'ils peuvent. Jeſus Chriſt en parle ſouvent, parce qu'il y penſe toûjours. Il l'attend patiemment, il s'y prepare, & nous ordonne par là de l'imiter & de le ſuivre. Mais eſt-ce l'imiter que de vivre dans une eſpece de poſſeſſion criminelle cauſée par un amour déreglé de la vie? Cette poſſeſſion eſt donc un amour condamné, un attachement fort & grand, qui fait que les Chrêtiens ſont comme enyvrez & poſſedez de l'amour de la vie preſente. Comment chaſſer ce Demon, cet eſprit qui donne la mort à l'ame en l'attachant ſi fort à la vie? Ce miracle ne ſe peut faire qu'en s'occupant fortement des motifs qui ont porté Jeſus-Chriſt à mourir pour les hommes, & qui obligent les Fidéles à mourir tous les jours au monde & à eux-mêmes. *Quotidie morior*, diſoit l'Apôtre. Un Chrêtien doit donc le dire: & comment le dira-t'il s'il aime la vie, s'il eſt effrayé de la

ſimple penſée de la mort ? Ce ſentiment montre le peu de conformité que les Chrêtiens ont avec Jeſus-Chriſt. Cependant ils ne ſont Chrêtiens qu'autant qu'ils participent à cette conformité divine.

22. *Ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour : ce qui les affligea extrémement.*

22. Et occident eum, & tertia die reſurget. Et contriſtati ſunt vehementer.

Le Sauveur ne diſſimule rien à ſes Diſciples. Il leur déclare que les Juifs le feront mourir, mais il ajoûte qu'il reſſuſcitera trois jours aprés. Sa charité luy fait annoncer ſa mort, ſa juſtice luy fait promettre ſon retour à la vie. Quel effet produiſit cette déclaration ? Une grande triſteſſe. *Ce qui les affligea extrêmement.* La gloire du Thabor ne peut empêcher qu'ils ne faſſent paroître une affliction accablante. Le Fils de Dieu avoit raiſon de leur reprocher leur peu de foy. Nous voyons, à la honte de la Religion, les Fidéles dans de pareils états. La crainte & les approches de la mort déconcertent tous les hommes. Les Chrêtiens y ſuccombent, comme les mondains. En ſanté, ils ne penſent point à la mort. Dans la maladie, on n'oſe leur en parler. Les prevenir, c'eſt une imprudence cruelle. Les avertir, c'eſt une action que tout le monde condamne. On accuſe d'être homicide celuy qui eſt zelé & charitable. Ainſi les Chrêtiens ne voulant jamais mourir, déclarent aſſez par là qu'ils ne veulent, ny reſſembler à Jeſus-Chriſt, ny le ſuivre. La triſteſſe des Apôtres fait aujourd'huy toute la devotion des Fidéles, dans le tems que l'Egliſe celebre le myſtere de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. On ne prend pas garde, que ce ſentiment de triſteſſe eſt blâmé dans les Apôtres ; comment ne le ſeroit-il pas dans les Fidéles ? Ce n'eſt point la foy qui le produit, ce n'eſt point la vûë de nos crimes, la charité infinie de cette divine victime, l'amour de ce ſouverain Paſteur pour le ſalut des hommes. Une marque cer-

taine à laquelle on doit reconnoître ſi l'affliction que l'on reſſent eſt chrétienne, c'eſt l'amour des ſouffrances ; c'eſt la ſainteté de la vie ; c'eſt lorſque cette mort produit dans les Fidéles une eſpece de reſurrection : car le Fidéle qui n'eſt pas reſſuſcité à une vie nouvelle & ſainte, ſe flatte inutilement d'être mort au monde & à ſes paſſions.

23. Et cùm veniſſent Capharnaum, acceſſerunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, & dixerunt ei: Magiſter veſter non ſolvit didrachma?

23. *Etant venu à Capharnaüm, ceux qui recevoient le tribut de deux drachmes, vinrent trouver Pierre, & luy dirent : Vôtre Maître ne paye-t'il pas le tribut ?*

Il paroît que JESUS-CHRIST, pour parler de ſa mort à ſes Diſciples, prit le tems qu'ils étoient ſeuls à ſa ſuite, en revenant de la montagne ſainte à Capharnaüm. Quand ils furent arrivez, ceux qui étoient commis pour lever l'impôt de deux drachmes (qui étoit de la valeur de trente ſols ſelon quelques-uns, ou de quinze ſelon d'autres,) Ces Commis s'adreſſerent à S. Pierre, pour ſçavoir de luy ſi JESUS-CHRIST payoit ordinairement ce droit, qui ſe levoit par l'ordre des Juifs pour les beſoins du Temple. Comme on ne contraignoit perſonne, & que la ſeule pieté de ce peuple les portoit à le payer, ils ſe contenterent de faire cette demande, comme on fait encore aujourd'huy parmy les Chrêtiens. Il y a des auteurs qui ont crû que ce tribut s'éxigeoit par voye d'autorité, & d'une autorité émanée du Prince, c'eſt-à-dire, de Ceſar. Ils ſe fondent ſur la queſtion que JESUS-CHRIST fit à S. Pierre, & que nous verrons bien-tôt. Que ce fût donc pour le Temple, ou pour reconnoître l'autorité du Prince, que ce tribut ſe levât ; JESUS-CHRIST étant venu pour accomplir toute juſtice, il n'a pû manquer de donner cette marque de ſon reſpect & de ſa pieté pour la maiſon de ſon Pere, ou de ſon obéïſſance pour les ordres de Ceſar. Par-là il apprend aux Chrêtiens, à ne pas ſe diſpenſer de payer les

droits que les Princes exigent de leurs ſujets. L'humilité & le détachement du Sauveur, doivent arrêter l'eſprit d'orgueil & d'avarice, qui fait que quantité de perſonnes ſe diſpenſent de les payer ſans aucune peine de conſcience, & ſe procurent des exemptions frauduleuſes & à charge au public.

24. *Il leur répondit : Ouy* il le paye. *Et étant entré dans le logis, Jeſus le prevint, & luy dit : Simon, que vous en ſemble? De qui eſt-ce que les Rois de la terre reçoivent les tributs & les impôts? Eſt-ce de leurs propres enfans ou des étrangers ?*

24 Ait etiam. Et cum intraſſet in domũ, prævenit eum Jeſus, dicens: Quid tibi videtur Simon? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel cenſum ? à filiis ſuis, an ab alienis?

Saint Pierre répond que ſon Maître ne manque point de payer le tribut ; & ſa réponſe faite, il entre dans la maiſon. Cette réponſe nous montre combien le Sauveur étoit fidéle à payer les droits que les Puiſſances legitimes levent ſur leurs ſujets. Nous venons de le remarquer & de le dire. Adorons cet aneantiſſement du Fils de Dieu, & apprenons de luy à être fidéles à rendre à Ceſar ce qui eſt à Ceſar. Diſons donc encore une fois, qu'il n'eſt point permis de ſe ſouſtraire aux charges publiques, ny de murmurer. Les Princes ont droit de faire de ſemblables impoſitions, les particuliers n'ont jamais droit de s'en exemter ny de s'en plaindre.

*De qui eſt-ce que les Rois de la terre reçoivent les tributs & les impôts? eſt-ce de leurs propres enfans ou des étrangers* ? Les aneantiſſemens du Fils de Dieu ſont toûjours accompagnez de grandeur. Il ſe ſoumet, mais il veut que l'on ſçache les raiſons de ſa ſoumiſſion. Pierre voit par la queſtion de ſon Maître, que le prévenant de la ſorte il luy montre qu'il ſçait tout, & qu'il eſt preſent par tout. A cette preuve de ſa ſience infinie, il en joint une autre qui établit ſa toute-puiſſance & ſa ſouveraineté. Mais auparavant il ſe dépoüille de ſa qualité divine & n'uſant pas de ſon droit, il l'aſſure neanmoins & le conſerve.

Ainſi cette demande eſt une eſpece de précaution & de ſûreté, que ſa juſtice & ſa prudence luy font prendre. Cet exemple eſt d'un grand uſage dans la vie, ſur tout pour les perſonnes qui ont caractere & qui ſont obligez de conſerver les droits attachez à leur dignité, quoy qu'il y ait ſujet de craindre que la cupidité ne nous ſeduiſe & ne nous jette ſouvent dans l'illuſion. Car des droits ſoutenus avec tant de chaleur & de reſiſtance, ne ſont pas toûjours la marque qu'on n'agit que par un pûr mouvement de conſcience. Un zele peu éclairé, une vanité ſecrette, une idée trop avantageuſe de ſon état, une fauſſe délicateſſe, un jalouſie que la dignité & la profeſſion inſpirent, ſont ſouvent la veritable cauſe du refus que l'on fait de reconnoître & de payer les droits du Prince, bien ou mal fondez. On refuſe de ſe ſoumettre, & l'on donne du ſcandale. La charité, la paix, l'humilité, le deſintereſſement, ſouffrent beaucoup en ces ſortes d'occaſions, qui ne ſont d'aucune conſequence à la pieté, ny à la liberté veritable de l'Egliſe.

25. Et ille dixit: Ab alienis. Dixit illi Jeſus: Ergo liberi ſunt filii.

25. *Des étrangers, répondit Pierre. Jeſus luy dit; Les enfans en ſont donc exemts.*

Les Rois n'exigent aucun impôt de leurs enfans, ny des perſonnes qui ſont de la famille Royale; ils ne les prennent que ſur leurs ſimples ſujets: *Les enfans en ſont donc exemts.* Cette conſequence ſuit naturellement de la comparaiſon dont le Sauveur s'eſt ſervi. Si les Rois en uſent ainſi à l'égard de leurs enfans, à plus forte raiſon Dieu en uſe-t'il de même à l'égard de ſon Fils unique: Car c'étoit pour la maiſon de Dieu que les Juifs levoient ce droit, c'étoit pour le Temple. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST défend ſa qualité, ſa dignité, ſa liberté. Mais aprés avoir entendu ce qu'il a dit, imitons ce qu'il fait. Il faut ſouvent ſe relâcher de ſes droits. Les exiger

à la rigueur, c'eſt s'expoſer à commettre de grandes injuſtices, ou au moins des duretez preſque auſſi oppoſées à l'eſprit de l'Evangile que les injuſtices les plus criantes. Cette liberté divine des Fidéles, dont parle JESUS-CHRIST, ne doit point être étenduë juſqu'aux choſes temporelles. Les Chrêtiens ne doivent jamais la faire ſervir à un interêt qui ne regarde que la vie preſente. Ils ſont enfans de Dieu, mais ils ne joüiront des droits attachez à cette divine qualité, que lors qu'ils prendront poſſeſſion de l'heritage de leur Pere celeſte. Tant que Dieu les laiſſe ſur la terre, ils ſont hommes, ſujets, citoyens, membres d'une ſocieté viſible qui a ſon autorité & ſes droits, qu'il faut reconnoître, & ſoûtenir par les ſecours qu'elle juge apropos d'exiger, & qu'on ne peut luy refuſer legitimement.

26. *Mais afin que nous ne les ſcandaliſions point, allez vous-en à la mer, & jettez vôtre ligne; & le premier poiſſon que vous tirerez de l'eau, prenez-le, & luy ouvrez la bouche; vous-y trouverez une piece d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez, & que vous leur donnerez pour moy & pour vous.*

26. Ut autem non ſcandalizemus eos, vade ad mare, & mitte hamum: & eum piſcem, qui primus aſcenderit, tolle, & aperto ore ejus, invenies ſtaterem, illum ſumens, da eis pro me, & te.

On eſt donc obligé d'empêcher le ſcandale aux dépens de ſon propre interêt. On eſt obligé de prévenir la médiſance & les plaintes, par le ſacrifice d'un juſte reſſentiment. Eſt-il rien de plus ſenſible que la liberté? Rien de plus délicat que la dignité? Rien dont on ſoit plus jaloux que de la qualité? Non il n'eſt rien à quoy l'homme ſoit plus ſenſible. Mais le Chrêtien eſt plus ſenſible à la charité qu'à tout autre choſe. Il eſt plus ardent pour le ſalut de ſon prochain, que pour les droits de ſa dignité; plus attentif à la gloire de Dieu & au bien de l'Egliſe, qu'aux avantages & au rang que ſa qualité luy donne. Ainſi le Fidéle ſacrifie tout ce que l'homme ne peut ſacrifier. Il le fait avec ſoumiſſion & avec plaiſir,

parce qu'il ne conſulte que la charité quand il eſt queſtion du prochain, & ſur tout du prochain foible & facile à ſcandaliſer, comme Dieu n'a conſulté que ſon cœur pour ſauver les hommes. Si JESUS-CHRIST eût refuſé ce tribut, on eût dit qu'il n'avoit ni réligion, ni pieté, ni zele pour la maiſon de Dieu. On l'eût ſoupçonné d'inſpirer au peuple des ſentimens de révolte, un eſprit de ſedition contre le Prince & l'Etat; comme on l'en accuſa en effet devant Pilate. JESUS-CHRIST s'eſt ſoumis à la Loy de la Circonciſion; à la Loy de la Pâque, au Baptême de Jean: Enfin il s'eſt ſoumis à payer le tribut de la mort. Quelle merveille qu'il veuille bien payer cet impôt? Il le paye donc aprés avoir juſtifié ſa ſoumiſſion, aprés avoir ſoutenu les droits de ſa naiſſance. Il ſacrifie tout pour empêcher le ſcandale. Les Chrêtiens ne veulent rien ſacrifier pour l'éviter. Au contraire, quels bruits, quels troubles, quels ſcandales ne cauſent-ils point pour des droits imaginaires, pour des pretentions mal fondées? Si l'on fait quelque ſacrifice, c'eſt ſouvent des devoirs eſſentiels que l'on ſacrifie à des privileges ſuſpects & déraiſonnables; la charité à la cupidité; la reine de toutes les vertus, à la mere de tous les deſordres & de tous les vices.

*Et le premier poiſſon que vous tirerez de l'eau*, &c. Nous voyons icy Jeſus-Chriſt le Maître de la mer & des abîmes, en même tems qu'il ſe ſoumet aux volontez des hommes. Il obéït à leurs ordres, tandis qu'il commande à la nature. Il ſe ſert même de ſon pouvoir pour ſatisfaire à ce qu'on luy demande. Qui n'admirera cette double conduite? Adorons la grandeur du Fils de Dieu. Reconnoiſſons ſon pouvoir & ſa ſouveraineté; imitons ſa ſoumiſſion & ſa charité. Il paye pour Pierre, parce que Pierre étoit venu luy parler de la part des Commis aux impôts. Je ſuis li-

bre & eſclave, diſoit S. Paul. La foy étoit le principe de ſa liberté & de ſa grandeur. Sa charité l'engageant à ſervir tout le monde, elle étoit la cauſe de la ſervitude & de la dépendance dont il ſe glorifie. La charité ne ſçait point ſe ménager, quand l'interêt de Dieu ou du prochain le demande. Il n'eſt point de ſacrifice qu'elle ne faſſe, quelque grand qu'il ſoit; fallût il donner la vie, quand il s'agit d'empêcher le mal & de prevenir le ſcandale. Combien eſt-il plus glorieux de ſe ſoumettre & de s'aneantir par un motif de charité, par un ſentiment d'humilité, que d'être occaſion de chute & de trouble, que de s'expoſer par là à être precipité dans l'abîme & à ſubir la peine de ceux qui ſont coupables du crime de ſcandale? Verité que Jeſus-Chriſt va établir au Chapitre ſuivant.

## CHAPITRE XVIII.

### §. 1.

*Humilité, enfance Chrêtienne, fondement de la veritable grandeur.*

*Verſ.* 1. *En † ce tems-là les Diſciples s'approcherent de Jeſus, & luy dirent: Qui eſt le plus grand dans le Royaume des Cieux?*

1. In illâ horâ accesſerunt diſcipuli ad Jeſum dicentes: Quis, putas, major eſt in regno cælorum?

† S. Michel Archange. *Marc. 9. 33.*

LEs Diſciples du Sauveur s'étoient ſouvent entretenus de la prééminence. Ils s'étoient demandez qui d'entr'eux auroit la premiere place dans le Royaume des Cieux, c'eſt-à-dire, lors que Jeſus-Chriſt paroîtroit dans ſa gloire, comme parle S. Marc. Ils en avoient parlé dans le voyage de Capharnaüm. Ils n'oſoient s'en ouvrir à leur Maître. JESUS-CHRIST leur demande dequoy ils s'entretenoient, afin d'avoir occaſion de détruire en eux cette paſſion, & de leur donner les inſtructions qui ſui-

vent. Peut-être la derniere action du Fils de Dieu, qui étoit ſi honorable à S. Pierre, les fit-elle parler avec encore plus de paſſion & de liberté. Jeſus-Chriſt voulant donc remedier à une ſi grande foibleſſe les engage à ſe découvrir & à luy demander : *Qui eſt le plus grand dans le Royaume des Cieux* ? On voit deux caracteres dans ces paroles. L'un nous montre que les Apôtres ſont hommes, l'autre qu'ils ſont Juifs. Les Juifs attendoient, comme on a dit ſouvent, un Meſſie, un Royaume & une gloire ſenſible ; à peu prés comme les Royaumes & les Empires du monde. Les Apôtres ont vécu dans cette penſée juſqu'au jour qu'ils reçûrent l'Eſprit ſaint. Aprés la Reſurrection de JESUS-CHRIST, ils luy parlerent ſelon ce préjugé, comme des gens qui s'attendent à voir leur Maître dans la pompe & reconnu pour Souverain, à la maniere des Rois des Nations, comme David & Salomon l'avoient été. Ce préjugé, auquel les promeſſes & les propheties avoient donné lieu, flatoit beaucoup la paſſion dont preſque tous les hommes ſont poſſedez, qui eſt l'ambition & l'amour de la gloire. Cette paſſion n'eſt point éteinte, elle eſt auſſi vive qu'elle ait jamais été ; & ce qu'il y a de plus triſte, c'eſt que les Chrêtiens ont de l'ambition dans tous les états. Les Apôtres y ont été ſujets, mais non pas toûjours. Du moment qu'ils eurent reçû le S. Eſprit ils furent humbles, & humbles de cœur, tout le reſte de leur vie. Ils ont mis leur gloire à n'en point avoir : Et leur paſſion dominante a été l'aneantiſſement, l'humilité & la charité. On les a toûjours vûs ſe prevenir les uns les autres, *honore invicem prævenientes*. Ne rechercher point d'autre gloire que celle de leur Maître. Les opprobres, les injures & les humiliations les plus cruelles, ont fait leur joye & leur bonheur. *Et illi quidem ibant gaudentes à conſpectu concilij, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.*

*Rom.* 12. 10.

*Act.* 5. 41.

Les Chrêtiens n'ont aucune de ces diſpoſitions ſi ſaintes & ſi neceſſaires, leurs ſentimens ſont tout profanes. L'amour de la gloire, & l'amour d'eux-mêmes, eſt l'unique regle qu'ils ſuivent. Tout ce qui s'oppoſe à leurs deſirs toûjours mondains, les afflige & les accable. *Et contriſtati ſunt vehementer.* Ils ſont pour la plûpart, ce qu'étoient les Apôtres avant leur baptême, & ils n'ont rien de ce qu'eurent les Apôtres aprés avoir été baptiſez. Cependant ils ſont baptiſez comme eux. Ils ont reçû le même Eſprit & les mêmes inſtructions. Ils ont le même Maître, & l'Evangile eſt une regle commune aux Apôtres & aux Chrêtiens. Nous ſommes les Diſciples d'un Dieu anéanti: par où ſoûtenons-nous ce que nous ſommes? Et comment conſervons-nous ce que nous avons reçû, ce que nous croyons, ce que nous faiſons profeſſion de ſuivre & d'apprendre aux autres? Les charges, les dignitez, ſont le prix, ou du moins l'objet de nôtre ambition & de nos deſirs. Le Royaume de Dieu eſt poſſedé par des profanes. Dieu y a des ſerviteurs; mais le monde y a ſes creatures. Il eſt rare de trouver des Chrêtiens, & des Paſteurs même, qui n'ayent point d'autre Maître que Jeſus-Chriſt dont ils tiennent la place, & qu'ils doivent repreſenter dans l'exercice de leur miniſtere. Miniſtere d'aneantiſſement & d'humilité. Mais, ô prodige de la cupidité! L'orgueil a ſû ſe rendre le maître de ceux-la même qui font profeſſion d'être les Diſciples & les fidéles imitateurs de la pauvreté, de la confuſion & des humiliations de JESUS-CHRIST. En celebrant tous les jours les Myſteres d'aneantiſſement & le Sacrifice de charité qu'il a offert, ils accompliſſent les Myſteres les plus cachez de la cupidité. Ils ſacrifient à la vanité & à l'orgueil, des biens & des dignitez qui ont été conſacrez à l'humilité de Jeſus-Chriſt, à la charité du prochain. *Chap. 17. 22*

2. *Jeſus ayant appellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux.*

2. Et advocans Jeſus parvulum, ſtatuit eum in medio eorum.

Pour rendre l'inſtruction qui ſuit familiere & ſenſible, & afin qu'elle faſſe plus d'impreſſion ſur les eſprits des Diſciples, Jeſus-Chriſt appelle un enfant déja aſſez fort pour venir ſeul à luy. Les Propheres en uſoient de même quand ils vouloient rendre leurs prédictions plus touchantes & les veritez prédites comme préſentes aux yeux des Juifs. Iſaïe prédiſant l'exil & la miſere du peuple Iuif, marche nud & ſe dépoüille de ſes habits. Ieremie prédiſant la captivité, ſe charge de chaînes. Ezechiel perce ſa maiſon, en tranſporte les meubles, & ſe fait porter luy-même ſur les épaules par une ouverture faite exprés, pour donner une image de ce que le Seigneur luy faiſoit prédire. Les Prédicateurs ſe ſervent quelquefois des mêmes moyens : On s'adreſſe au Ciel. On apoſtrophe la terre. On regarde la Croix, & l'on parle au Crucifix. Les figures & les images n'ont été introduites dans la Religion, que pour de ſemblables ſujets ; & ce ſeul motif en rend l'uſage legitime. C'eſt donc dans ce même eſprit que le Sauveur montre un enfant à ſes Diſciples, comme un modéle de l'innocence dans laquelle ils doivent vivre. Mais l'innocence n'eſt plus un treſor caché ſous la foible[illegible]de l'âge. Il eſt rare de trouver des enfans qui ayent toutes les qualitez que Ieſus-Chriſt veut nous marquer icy. La ſimplicité, la ſoûmiſſion, la pureté des mœurs, ſont des vertus qu'il faut chercher ailleurs que dans les hommes, à quelque âge qu'on les prenne. Ils font trop voir qu'ils ſont enfans d'Adam. La corruption de la nature eſt plus grande qu'elle n'a jamais été ; l'éducation qu'on leur donne eſt moins Chrêtienne. Ils ont l'eſprit du monde & ils ſont eſclaves du peché, avant que de connoître le peché & de ſçavoir le monde. Pour donc nous rendre cet exemple

du Sauveur utile, attachons nous à celuy qui ſeul entre tous les enfans d'Adam eſt ſans défaut ; qui ſeul eſt Fils unique de Dieu, & qui n'ayant rien de l'eſprit du monde & du demon merite d'être le modéle parfait de la plus parfaite humilité.

3. *Et leur dit : Je vous dis en verité que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.*

3. Et dixit : Amen dico vobis, niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum.

Aprés que JESUS-CHRIST eut placé cet enfant au milieu des Diſciples, il leur parla de la ſorte. Voicy une verité conſtante, & qu'il paroît par vôtre conduite, que vous ne connoiſſez point. Si vous ne changez de ſentiment, de diſpoſition & d'état ; ſi vous n'êtes comme des enfans, bien loin de prétendre aux premieres places de mon Royaume, vous n'y entrerez point, & vous en ſerez exclus à jamais. JESUS-CHRIST ne dit pas que l'on ſoit en tout ſemblable aux enfans, ( car les enfans ont des défauts ) mais que l'on ſoit ſimple, modeſte d'eſprit & inſenſible au mouvement de l'ambition & de la gloire. Les enfans ne ſçavent ce que c'eſt que de s'eſtimer, de ſe préferer aux autres & de les mépriſer ; tout le monde leur eſt égal, le pauvre & le riche, un enfant comme une perſonne avancée en âge. Voilà ce que le Fils de Dieu propoſe à ſes Diſciples. Voilà ce qu'il demande d'eux. Cet exemple & la déclaration du Sauveur ſurprennent ſans doute les Diſciples. Quelle impreſſion cette verité fait-elle ſur nous ? Les Philoſophes étoient bien éloignez d'enſeigner cette doctrine, eux qui regardoient comme une vertu, l'amour de l'élevation & de la gloire, & qui ſoûtenoient qu'il étoit permis & même loüable de s'élever, de parvenir aux charges & d'occuper les premieres dignitez. L'Evangile nous interdit les premieres places & nous ordonne de nous contenter de la derniere.

Il nous apprend, que ces penſées, ces mouvemens, ces deſirs ſont criminels & indignes du Chrêtien, parce que tout ce qui coule d'une ſource empoiſonnée eſt poiſon.

La cupidité eſt cette ſource criminelle, c'eſt elle qui inſpire les ſentimens d'ambition, & l'amour des dignitez & de la gloire. Cependant on n'y fait point d'attention. Les Chrêtiens ſont auſſi ambitieux que des Profanes & des Payens. Un pere vit & meurt poſſedé de la paſſion de faire ſon fils plus qu'il n'eſt luy-même. Une mere pour établir une fille ſacrifie toutes les autres. C'eſt une Idole qu'elle place le plus haut qu'elle peut, & qu'elle prend ſoin d'orner avec une immodeſtie & une mondanité ſcandaleuſe. Les Prêtres comme les Seculiers, les Religieux de même que les Prêtres, s'abandonnent à cette paſſion. Les Epouſes de JESUS-CHRIST, les Vierges ſaintes qui ſe ſont conſacrées à cet Epoux n'en ſont pas exemtes. Perſonne ne veut être enfant. Chacun penſe à ſortir de cette enfance, c'eſt-à-dire, qu'on ſouffre avec peine de ſe voir humilié, de ſe voir traité comme on traite les enfans. On fait l'éloge de l'humilité, on évite l'humiliation. On admire la modeſtie, on ſuit le luxe & la vanité. On prêche le deſintereſſement, on n'eſt occupé que de ſes interêts. On ne vit plus ſous l'Evangile, mais ſous la Loy du monde. On eſt animé, non-pas de la charité, mais de la cupidité, & toute la vie eſt conſacrée aux paſſions & à l'amour du ſiecle, au lieu de l'être à la vertu & à la pieté. Il y a donc une enfance que les Fidéles doivent imiter. Il y en a une qu'ils doivent éviter. L'Ecriture donne le nom d'enfant à tous les hommes qui vivent ſans reflexion, & s'attachent à tout ce qui les frappe, aux eſprits qui ſont toûjours dans le mouvement & emportez par un excez de legereté. Le monde eſt plein de ces ſortes de gens que l'enfance ne quite jas

mais ; la foy ne les fixe point, l'eſperance ne les ſoûtient point. Ils n'ont aucun amour pour les vrais biens. Tels ſont ceux qui vivent dans l'enfance, que l'Apôtre condamne. Ils n'avancent point dans la ſcience du ſalut. Ils n'ont ny goût ny ardeur pour les veritez du Royaume de Dieu. Il n'en eſt pas ainſi de l'enfance Chrêtienne dont le Sauveur va faire l'éloge en la propoſant pour exemple à tous les Fidéles.

4. *Quiconque donc s'humiliera & ſe rendra petit comme cet enfant, ſera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

4. Quicumque ergo humiliaverit ſe ſicut parvulus iſte, hic eſt major in regno cælorum.

Pour entrer dans le Ciel, il faut être auſſi dépendant, auſſi exemt d'ambition, que le ſont les enfans. Ils en ſont exemts par l'âge ; & les veritables Chrêtiens par vertu. Ce que la nature donne aux enfans, la raiſon, la religion, la pieté, le donnent aux Fidéles. Les enfans ne ſont point tentez d'ambition, d'orgueil ny de préference. Jeſus-Chriſt veut que ſes Diſciples ayent la même ſimplicité. Il a attaché la premiere des beatitudes à ce parfait dépoüillement & à cette pauvreté divine. Icy il luy donne le droit de primauté dans ſon Egliſe & dans ſon Royaume. *Quiconque donc s'humiliera & ſe rendra petit comme cet enfant, ſera le plus grand dans le Royaume des Cieux.* Vous me demandez qui ſera le premier, & je vous réponds que ce ſera celuy d'entre-vous, qui aura la ſimplicité, la modeſtie, la bonté, la ſincerité de cet enfant. S'il en eſt ainſi, comme l'on n'en peut douter, qui peut eſperer d'entrer dans ce Royaume ? On a honte de ces diſpoſitions. Chacun ne penſe qu'à s'élever, qu'à ſe donner le merite qu'il n'a pas. Que ne fait-on point pour ſe produire, pour ſe faire connoître ? Et pourquoy veut-on être connu, que pour être eſtimé ? Peut-on rien voir de plus oppoſé, que ce que JESUS-CHRIST demande de nous ? Ce qu'il nous enſeigne, & ce que nous faiſons ? L'hu-

milité eſt de toutes les vertus la plus rare. On ſe perſuade enfin qu'il faut aimer Dieu & le Prochain, qu'il faut vivre ſelon les lumieres de la raiſon, ſelon les regles de la morale ; mais d'être humble, de s'humilier, d'en chercher les occaſions, ou d'embraſſer les pratiques d'humilité qui ſe preſentent, c'eſt ce que l'on ne ſçauroit perſuader ny établir. Tandis que la cupidité nous dominera, tant qu'il y aura en nous de l'amour propre, l'humiliation paroîtra un devoir affreux, une pratique impoſſible : Diſons plus, un ſentiment ridicule. Cependant penſer à s'élever, c'eſt, ſelon Jeſus-Chriſt, chercher à ſe perdre.

1. Tim. 3. 1. Mais, dit S. Paul, celuy qui penſe à être Evêque, penſe & deſire une bonne choſe ; d'où l'on conclud que cette penſée eſt bonne & que ce deſir eſt loüable. Ce deſir eſt loüable, il eſt vray, quand l'emploi auquel on ſe prepare, & pour lequel on ſe preſente, eſt accompagné de contradictions & d'opprobres ; quand il expoſe à la miſere, aux perſecutions, à la mort. Ce n'eſt point alors la cupidité qui y pouſſe, c'eſt la charité, c'eſt le zele. Or ce qui a pour principe la charité, la gloire de Dieu, l'amour de l'Evangile ; pour cauſe & pour fin le ſalut des hommes, ne peut être que bon. Mais aujourd'huy l'on ne penſe qu'à ſoy quand on penſe aux dignitez. On veut être maître & non pas ſerviteur. Ce n'eſt pas à mourir que l'on penſe, c'eſt à vivre & à vivre diſtingué. Il n'eſt donc point permis aux Chrêtiens de rechercher les places de diſtinction, les rangs élevez. Il leur eſt défendu de deſirer les grandeurs de la terre ſous peine d'être exclus du Royaume des Cieux. L'aneantiſſement eſt la ſeule voye pour arriver à la veritable grandeur ; l'humilité, la premiere vertu à laquelle les dignitez ſont attachées ; les humiliations, les ſeuls moyens legitimes & innocens pour parvenir aux premieres places de ce Royaume. Ces conditions pa-

tes & impoſſibles. Cependant la cu-
r frapée. S'agit-il d'aquerir l'a-
s'avancer, de s'élever, rien
rebute quand il eſt queſtion
RIST, de s'enrichir des
ſqu'au Thrône de la
ence de Dieu.

*mon nom un enfant tel* que
*y-même qu'il reçoit.*

5. Et qui ſuſceperit unum parvulum talem in nomine meo, me ſuſcipit.

montre combien il eſtime cet
d'où il veut que le Fidéle ne ſorte
contente pas de di[illegible] qu'il reſerve aux
aux ſimples les p[illegible]res places de ſon
ne ; il ajoûte qu'il prend ſur ſon comte tout
en que l'on fait aux perſonnes qui ont cet eſprit
fance & ce caractere d'innocence. Le motif de
promeſſe & le fondement de cette prédilection,
que Dieu eſtime ce que le monde mépriſe. Or le
de ne mépriſe rien tant dans l'homme que cette
leſtie d'eſprit, & cette ſimplicité d'enfant. Il
ne toute ſon eſtime aux eſprits ambitieux, poli-
es, diſſimulez, habiles. Il donne de grands noms
qualitez vicieuſes. *Deridetur enim juſti ſimplicitas,* Job. 12. 4.
l dit depuis long-tems. Enſorte que le partage
vrais Fidéles c'eſt l'oubli & le mépris. Ils n'ont
dont on puiſſe faire uſage dans le commerce de
e. Tout ce qu'ils ont eſt contraire aux regles &
maximes du monde. Cependant c'eſt ce qui a fait
randeur du Fils de l'Homme ; c'eſt ce qui a élevé
Diſciples au point de gloire où ils ſont.

ous devons donc avoir toûjours deux principes
ant les yeux. Le premier, qu'il n'y a ny gloire,
onneur à eſperer de nos propres forces. La gloire
n bien que Dieu ſe reſerve, que nul homme ne
donner ny ravir. L'homme peut la poſſeder,
il faut que Dieu la luy donne ; & il ne la donne

qu'aux ames humbles qui reconnoiſſent leur miſere & leur impuiſſance. Le ſecond, que Dieu éleve ceux que les hommes aneantiſſent. Et ce principe eſt fondé encore ſur la juſtice ; car les hommes n'ont aucun droit d'humilier les hommes, encore moins les Fidéles. Heureux celuy qui ne s'atache qu'à Dieu ; qui n'a pour le prochain que des ſentimens de charité & de juſtice, qui s'oublie luy-même par un genereux effort d'humilité, perſuadé que l'homme ne doit jamais ſe regarder & ſe rechercher. Car JESUS-CHRIST veut que nous donnions toute nôtre eſtime aux ames humbles, que nous leur donnions nos ſoins & les ſecours neceſſaires, juſqu'à leur ouvrir nos maiſons & partager avec eux nôtre pain. Il faut donc préferer les pauvres qui ſont Chrêtiens à ceux qui ne le ſont pas, les Fidéles qui vivent dans la crainte de Dieu aux perſonnes qui ne craignent que le monde.

## §. 2.

### *Eviter toute ſorte de ſcandales. Reſpecter les Fidéles. Leurs Anges voient la face de Dieu.*

Υ. Qui autem ſcandalizaverit unum de puſillis iſtis, qui in me credunt, expedit ei ut ſuſpendatur mola aſinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris.

6. *Que ſi quelqu'un ſcandaliſe un de ces petits qui croyent en moy, il vaudroit mieux pour luy qu'on luy perdît au coû une de ces meules qu'un aſne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Aprés que JESUS-CHRIST a montré l'avantage qui nous revient de l'eſtime que nous faiſons des ames humbles & du ſoin que nous prenons des vrais Fidéles ; il fait voir quel ſera le malheur de ceux qui les ſcandaliſent, qui les traitent avec mépris & qui leur ſont une occaſion d'égarement & de perte. JESUS-CHRIST propoſe donc la récompenſe & la peine que doivent attendre tous les hommes. Il aſſeure que leur conduite bonne ou mauvaiſe à l'égard de ces petits, ſera leur ſort bon ou mauvais. Par le terme

de *petits* dont il ſe ſert, il entend les Fidéles qui commencent, dont la foy eſt encore foible, dont la pieté n'a pas jetté de profondes racines, & qui peuvent par conſequent être facilement arrachez & perdre la foy. Les Fidéles ſont extrémement expoſez. La vertu a de grands ennemis. Tout le monde conſpire à perſecuter les gens de bien. Ceux qui veulent vivre dans la pieté éprouveront d'étranges contradictions, dit S. Paul. 2. Tim. 3. 12. Le principe de ces contradictions, c'eſt l'oppoſition qu'il y a de la chair à l'eſprit; l'antipathie qui eſt entre les enfans de Dieu & les enfans du ſiecle. C'eſt une guerre ouverte, continuelle, & qui ne ſera ſuivie d'aucune paix. Car il faudroit pour cela que Dieu & le demon peuſſent s'accorder; ce qui eſt & ſera toûjours impoſſible. Or l'oppoſition qui ſe trouve entre Dieu & Belial doit ſe trouver entre les Fidéles & les mondains. Ceux-là ſont poſſedez de l'Eſprit de Dieu; ceux-cy ſont poſſedez de l'eſprit du demon. Et comment pourroient-ils s'accorder? Comme il y a des Fidéles plus avancez, il y en a auſſi qui le ſont moins. Le monde peut ſcandaliſer; c'eſt-à-dire, faire tomber les premiers; mais difficilement: Il les attaque, il tâche de les ſurprendre & de les ſeduire, mais inutilement. Il peut ſcandaliſer les derniers; il le fait & cauſe ſouvent leur perte: Et c'eſt ce crime que Dieu vengera d'une maniere terrible, qui nous eſt icy figurée.

*Il vaudroit mieux pour luy qu'on luy pendît au coû une de ces meules qu'un aſne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Cela ne veut pas dire que ce ſoit-là le ſuplice de ceux qui ſeront coupables du ſcandale dont JESUS-CHRIST parle; mais que ce ſupplice, tout affreux qu'il eſt, ſera plus doux que la peine qui leur eſt preparée. Il ſeroit bon & meilleur de perir de cette ſorte, afin de prévenir le Jugement dernier, & le ſcan-

dale qu'ils auroient pû donner. Mais ſi c'eſt un ſi grand mal que de ſcandaliſer un Fidéle, quel ſera le crime de ceux qui en ſcandaliſent pluſieurs ? A quoy doivent s'attendre ces eſprits pernicieux qui ſcandaliſent toute une ville, qui répandent par tout l'erreur, & qui par leur vie ou par leurs livres precipitent des peuples entiers dans l'égarement & dans le déſordre ? JESUS-CHRIST parle du crime & du ſort de ces impies, de la même maniere qu'il a parlé du crime & du ſort de Judas. Comme il prend ſur ſon comte le bien que l'on fait aux Fidéles, il prend de même ſur ſon comte le mal qu'on leur fait. Ainſi le crime de ces profanes déclarez, de ces peſtes publiques, regarde JESUS-CHRIST, comme le crime de Judas le regardoit. Il ne faut donc pas s'étonner de luy entendre prononcer malediction & malheur ſur le monde. *Væ mundo à ſcandaliis.* Mais il faut s'étonner de voir combien il y a de Chrêtiens qui ne ſont point effrayez de cette parole, ou qui le ſont peu. L'eſprit du monde, le goût du ſiecle, le deſordre des paſſions, ſont ſi répandus & ſi ſuivis qu'on ne ſe fait nulle peine de donner du ſcandale au prochain. Il n'y a preſque point de famille qui n'en ſoit coupable. Il eſt peu de maiſons qui ne ſoient des lieux de ſcandale & de chute ; peu d'hommes & de femmes qui par leurs diſcours ou leur immodeſtie, ne portent le ſcandale dans l'eſprit & dans le cœur d'une infinité de Chrêtiens, pour leſquels JESUS-CHRIST eſt mort, & en faveur deſquels il ſe déclare avec tant de bonté & de force. Faire perir une ame & une ame Chrêtienne, eſt donc un crime ſur lequel Jeſus-Chriſt a déja prononcé ſa malédiction.

7. Væ mundo à ſcandalis. Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala : verumtamen væ homini illi, per quem ſcandalum venit.

7. *Malheur au monde à cauſe des ſcandales. Car il eſt neceſſaire qu'il arrive des ſcandales : Mais malheur à l'homme par qui le ſcandale arrive.*

JESUS-CHRIST déplore icy la condition des hommes & l'état du monde : Et par le *Monde* il entend

les bons & les méchans. Si c'eſt un grand malheur que de donner du ſcandale, c'en eſt un auſſi de le recevoir. Les libertins, les impies, les lâches & les mondains, cauſent de funeſtes ſcandales. Leur conduite eſt afreuſe. Ce ſont des demons ſous une figure humaine. Les foibles d'entre les Fidéles qui ſe laiſſent aller à l'erreur, au mauvais exemple, au deſordre, vivent dans une diſpoſition déplorable & dans un état terrible, puis qu'ils ſont ſous la puiſſance du demon & les eſclaves du monde.

*Car il eſt neceſſaire qu'il arrive des ſcandales.* Cette neceſſité eſt fondée ſur la malignité & la depravation du cœur. Cette malignité & cette depravation ſuppoſées, comme l'on n'en peut douter, il faut neceſſairement qu'il arrive de grandes chutes. Il faut que ceux qui s'abandonnent aux deſordres de l'eſprit ou du cœur, ſoient une pierre de ſcandale aux ſimples & aux foibles qui les écoutent & qui les eſtiment. Il y a des hommes d'un eſprit élevé & ſuperieur, qui ont des talens qui impoſent, propres à ébloüir & à ſeduire. Ces ſortes de perſonnes ſont un piege inévitable aux eſprits médiocres. Nous en avons de grands exemples dans tous les ſiecles. Il y en a d'autres qui n'ont pas les mêmes talens, & qui ſont neanmoins auſſi pernicieux aux Fidéles. Ils ne ſement point une doctrine erronnée; ils n'enſeignent ny l'erreur ny l'impieté, comme font les heretiques & les libertins, ces eſprits forts, ſi communs dans ce ſiecle: Cependant ils ont l'art de ſe faire ſuivre à la faveur d'une pieté apparente, d'une modeſtie affectée; quoy que leur vie ne ſoit qu'horreur & miſere, que moleſſe & cupidité. Il y a une troiſiéme ſorte de ſcandale à craindre; celuy-cy eſt moins marqué & moins odieux en apparence, mais il n'eſt pas moins dangereux en effet: C'eſt celuy que donnent les perſonnes qui font profeſſion de vivre ſelon l'Evangile, qui

paroiſſent ſuivre JESUS-CHRIST par l'état qu'ils ont embraſſé, & qui cependant font voir dans leur conduite autant de foibleſſe que nous en voyons icy dans les Apôtres. Leur état preche l'humilité ; leurs ſentimens la détruiſent. Les petits, c'eſt-à-dire, ceux qui ſe mettent ſous leur direction, & qui prenent d'abord l'eſprit de l'Evangile dans toute ſa pureté, le perdent enſuite par le mauvais exemple du monde, par l'eſprit d'orgueil, de jalouſie, de prévention & de vanité qu'ils remarquent dans ceux-là mêmes qui devroient être leur modéle de perfection & de ſainteté, & qui leur ſont une occaſion infaillible de relâchement & de chute. Enfin ce qui rend ce malheur extrême & ſans remede, c'eſt quand ces ſortes d'eſprits intereſſez & ambitieux, ſont placez pour conduire les autres, par ceux qui reconnoiſſent ce malheur, & qui ne prennent nulles meſures pour l'arrêter, c'eſt alors le comble de la miſere. Etre établi de Dieu pour empêcher le ſcandale, & en être la cauſe, & la ſource. Quel crime ! L'humilité preſerve les ſimples ; & l'exemple entraîne les foibles.

Mais pourquoy Dieu permet-il que cette race de viperes, comme parle S. Jean, ſubſiſte & ſe multiplie ? Pourquoy défend-il d'arracher cette ivraye ? JESUS-CHRIST nous en a déja dit la raiſon, & S. Paul ajoûte, que c'eſt afin que l'on connoiſſe les Fidéles & que l'on ſache qui ſont les bons & les mauvais. La vie diſtingue les hommes & les ſepare. La volonté fait le juſte & l'impie. Ainſi la cauſe de cette neceſſité, c'eſt le cœur de l'homme corrompu, malade, foible ; comme dans un prodigue qui ne peut ſe reduire, dans un enfant indocile & dereglé, qui n'écoute point les conſeils d'un pere ſage, & qui ne profite ny de ſes menaces ny de ſes châtimens. *Mais malheur à l'homme par qui le ſcandale arrive.* Cette neceſſité ne vient donc que de la volonté de l'homme,

l'homme, de ſes paſſions, de ſon cœur. Que les impies ne s'en faſſent donc point un pretexte pour juſtifier leur conduite, leurs ſentimens & leur vie.

8. *Que ſi vôtre main ou vôtre pied vous eſt un ſujet de ſcandale, coupez-les, & les jettez loin de vous. Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied, ou qu'une main, que d'en avoir deux & d'être jetté dans le feu éternel.*

8. Si autem manus tua, vel pes tuus ſcandalizat te; abſcide eũ, & projice abs te: bonum tibi eſt ad vitam ingredi debilem, vel claudũ, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. *Chap. 5.*

JESUS-CHRIST parle à ceux qui ſont aſſez malheureux pour tomber dans le peché en ſe laiſſant aller au ſcandale. Les regles qu'il donne ſont les mêmes que celles que l'on a cy-devant expliquées. Elles paroiſſent ſeveres, cependant on les ſuit quand il eſt queſtion de la vie preſente & de conſerver ſon corps. On ſacrifie un des membres afin de ſauver les autres; pourquoy ne le retranchera-t'on pas de même s'il nuit au ſalut? Refuſera-t'on de faire pour la vie éternelle, ce que l'on accorde à la conſervation de la vie temporelle? Si je ne puis me ſauver ſans me defaire de mes yeux, je dois y conſentir, & demander qu'on me les arrache. Nous avons des paſſions, des objets, des habitudes, des parens, des amis, qui tiennent auſſi étroitement à nous que la main & le pied, & qui nous ſont auſſi chers que l'œil: Cependant ils ſont la cauſe de nôtre perte; leur commerce nous fait tomber dans le crime, & nous entretient dans le deſordre. Il faut le rompre, ou ſe reſoudre à perir. Cette regle que Jeſus-Chriſt nous donne eſt extrémement negligée, quoy qu'elle ſoit d'uſage pour tous les jours; car où n'y a-t'il pas à retrancher, dans ſon cœur, dans ſes penſées, dans ſes jugemens, dans ſes regards, dans ſa vie & preſque dans toutes ſes demarches. Le Chrêtien un peu attentif découvre des occaſions de peché, & ſouvent des pechez dans leſquels il tombe, hors de luy-même, dans ſa famille, chez un ami, dans une com-

pagnie. Par tout ce n'eſt qu'écueils, diſſipations, médiſances, inutilités, habitudes, engagemens. Tout devient ſcandale parce que le monde n'eſt qu'un amas de toutes ſortes de ſcandales.

9. Et ſi oculus tuus ſcandalizat te, erue eum, & projice abs te: bonum tibi eſt cum uno oculo in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis.

9. *Et ſi vôtre œil vous eſt un ſujet de ſcandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux & d'être precipité dans le feu de l'enfer.*

C'eſt de la concupiſcence des yeux dont le Fils de Dieu parle icy, parce que c'eſt une ſource malheureuſe de déreglemens & de chûtes. Cette concupiſcence s'appelle curioſité. On ne peut être innocent & ſans peché, quand on l'écoute & qu'on ſe laiſſe aller à ſes deſirs. Tous les hommes ne devroient faire qu'une ſocieté & qu'une republique. Tous les Chrêtiens au moins ne ſont qu'un corps, dont les Fidéles ſont les membres. Ils tiennent enſemble par les liens d'un même eſprit, par les chaînes d'une même creance & d'une même charité. Cependant les liens de la foy ne ſont pas, à beaucoup prés, ſi étroits que ceux du ſang, ny les nœuds de la charité ſi ſacrez que ceux de la nature. Les paſſions lient les hommes enſemble, tout autrement que la pieté ne lie les Fidéles. Il arrive donc que les Fidéles qui ſont hommes ſacrifient la pieté, la conſcience & les devoirs de Religion, à leurs inclinations brutales, à des liaiſons criminelles, à des commerces honteux. L'avare ne peut ſe reſoudre à quitter ſon or qui le ſcandaliſe tous les jours. Il en eſt de même de chaque paſſion. Cet œil que le Sauveur commande d'arracher, n'eſt donc pas ſeulement ce que l'homme a de plus cher ſelon le ſang; mais tout ce qui le prend & le domine, & qui devient par là l'objet d'une trop grande attache, d'une aſſiduité dangereuſe, d'une perte de tems inutile. Tout ce

qui nous détourne de nos devoirs, quelque bon qu'il paroiſſe, c'eſt un œil qu'il faut arracher. Tout deſir qui expoſe nôtre conſcience & nôtre cœur, eſt criminel, quelque innocent qu'on ſe l'imagine : c'eſt un œil qu'il faut neceſſairement arracher.

10. *Prenez bien garde de ne mépriſer aucun de ces petits : Je vous déclare que dans le Ciel leurs Anges voyent ſans ceſſe la face de mon Pere qui eſt dans les Cieux.* ¶

10. Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis : quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est.

Ces paroles s'adreſſent aux auteurs des ſcandales. Jeſus-Chriſt les avertit de prendre garde à leur conduite. Il leur ordonne de ne pas mépriſer le moindre des Fidéles. On les mépriſe, lorſqu'on n'a que de la negligence, de l'indifference ou de l'oubli pour leurs veritables interêts. Le ſacrifice que vous faites de ce qui les regarde, eſt un crime qui vous perdra. Jeſus-Chriſt montre l'injuſtice de ce mépris en découvrant une verité conſolante, ſçavoir que les Chrêtiens, quelque vils & mépriſables qu'ils paroiſſent aux yeux du monde, ſont neanmoins cheris & pour ainſi dire, conſiderez de Dieu.

*Je vous déclare que dans le Ciel leurs Anges voyent ſans ceſſe la face de mon Pere qui eſt dans les Cieux.* L'Ecriture nous apprend que Dieu a prépoſé des Anges pour la conduite des Royaumes & des Etats. Elle nous apprend encore que les anciens juſtes étoient ſous la protection de certains Anges. La tradition de l'Egliſe Juive & de l'Egliſe Chrêtienne, eſt conſtante & uniforme là-deſſus. Un Roy donne des premiers de la Cour à ſon fils pour veiller ſur ſes démarches, & luy ſervir de conſeil, de conducteurs & de guides : Pourquoy Dieu ne donneroit-il pas aux Fidéles, qui ſont ſes enfans, de ces eſprits celeſtes pour en prendre ſoin, pour les ſoutenir & les deffendre ? Jugeons du merite des Fidéles & de l'eſtime que Dieu en fait, par la qualité qu'il leur donne, par les biens qu'il leur deſtine ; jugeons-en

par le rang des Anges qu'il leur envoye. Il y a divers ordres parmi les Anges. C'eſt une verité de foy. Les premiers ſont ceux qui voyent Dieu & qui l'aprochent de plus prés, comme parmi les Rois de la terre les Princes & les Grands d'un Royaume ſont plus prés de la perſonne du Souverain. Ils ſont toûjours à ſa ſuite & l'accompagnent par tout. C'eſt-là le rang & la qualité des Anges que Dieu deſtine à ſes enfans. Cette circonſtance donne beaucoup de force & d'autorité à la défenſe que fait icy JESUS-CHRIST & à la raiſon qu'il en apporte.

De plus JESUS-CHRIST repreſente ces Anges comme Jacob les vit autrefois & comme le Sauveur en parle au premier chap. de S. Jean. Ces eſprits ſont dans une eſpece d'action & de mouvement continuel. Ils montent & ils décendent. L'ardeur & le zele les éleve; la charité les fait décendre: ce qui donne une grande idée du bonheur des juſtes, ce qui inſpire beaucoup de conſideration & d'eſtime pour les Fidéles. Qui oſera les mépriſer, les condamner, leur inſulter? C'eſt donc un grand crime que d'inſulter les gens de bien. C'eſt faire ce que le Demon ne ceſſe de faire. Car il ne ceſſe de travailler à la perte les hommes. Plus ils ſont fidéles, plus il ſe donne de mouvement pour les perdre. Ce qu'il ne peut par luy-même & que ſouvent les bons Anges empêchent, il le fait en ſe ſervant de la malignité des hommes. C'eſt-là l'origine des diviſions, des differens, des preventions, qui ſurprennent même quelquefois les gens de bien. On ſe fait des idées du prochain, bonnes ou mauvaiſes, ſelon ſon interêt, ſon caprice, ſes paſſions. On ne ſçauroit parler que la médiſance & le mépris ne ſe gliſſent dans le diſcours & ne découvrent la foibleſſe du cœur qui parle. Bien loin d'avoir de la peine d'affliger ſon frere on s'en fait un plaiſir,

une joye plus ou moins ſenſible, ſelon que l'eſprit qui nous poſſede eſt plus ou moins malin. Les Anges gemiſſent de ce deſordre; les Demons ſe réjoüiſſent de ce ſcandale; & tous les hommes preſque s'en font une occupation & un plaiſir.

§. 3.

*Zele de Jeſus-Chriſt. Volonté de Dieu ſon Pere pour le ſalut des Fidéles.*

11. *Car le Fils de l'homme eſt venu ſauver ce qui étoit perdu.*

11. Venit enim Filius hominis ſalvare quod perierat.

Voicy une ſeconde raiſon que JESUS-CHRIST apporte en faveur des Fidéles & des petits. Dieu ne leur a pas ſeulement envoyé des Anges, il leur a envoyé ſon propre Fils. Quel bonheur & quelle gloire! S. Paul ſe ſert avantageuſement de cette verité pour relever la faute de ceux qui ne ſe faiſoient pas une affaire de ſcandaliſer les foibles. A Dieu ne plaiſe, leur dit-il, que cela m'arrive. Je renonceray plûtôt à ma liberté que d'être une occaſion de chute à mon frere pour lequel JESUS-CHRIST eſt mort. La miſſion de JESUS-CHRIST marque aſſez combien Dieu eſt occupé du ſalut des hommes, combien il le deſire, puiſqu'il donne tout pour cela. Et cependant les Chrêtiens ſont inſenſibles au bonheur ou au malheur de leurs freres. On en voit qui s'oppoſent à ce que Dieu deſire avec tant d'ardeur. Qui peut comprendre l'énormité de ce crime? A quoy s'expoſent ces eſprits dangereux, ces hommes déréglez, dont les déréglemens ſont connus, ces Chrêtiens ſcandaleux conſtituez en dignité? Les pechez des grands ſont toûjours des pechez de ſcandale. Ils ont une infinité de complices qui s'autoriſent de leurs deſordres. Car de quoy ne s'autoriſe point le cœur de l'homme, toûjours porté au mal, toûjours

1. *Cor.* 8.

tenté, toûjours corrompu ? Que le cœur du Fidéle au contraire, s'autoriſe & s'anime par l'exemple de ſainteté, d'humilité & de charité du Roy des Rois. Que les miniſtres & les Paſteurs, reglent leur conduite, leurs actions & leurs paroles ſur les grands modeles que le Sauveur leur donne icy. Ils ſont les Anges de la terre, les gardiens des ames. Ils ont l'honneur d'approcher du Saint des Saints, de paroître devant Dieu, de luy parler, de l'entendre, de recevoir ſes ordres, d'être inſtruits & chargez de ſes volontez pour le ſalut des hommes. Tous les mouvemens qu'ils doivent ſe donner, ſe reduiſent à monter & à décendre, à s'élever juſqu'à Dieu, à s'abaiſſer juſqu'aux plus petits, aux plus pauvres, aux plus foibles des Fidéles. Le moindre & le plus miſerable de tous, eſt peut-être le premier & le plus riche dans le Ciel. Il eſt de foy que JESUS-CHRIST eſt mort pour luy. Ce ſacrifice demande le nôtre. Il faut donc non ſeulement ſacrifier ſes paſſions & ſon interêt, mais ſa vie même, pour le ſalut du prochain.

12. *Si un homme a cent brebis, & qu'une ſeule vienne à s'égarer, que penſez-vous qu'il faſſe alors ? ne laiſſe-t'il pas les quatre-vingt dix-neuf ſur les montagnes pour aller chercher celle qui s'eſt égarée ?*

12. Quid vobis videtur ſi fuerint alicui centum oves, & erraverit una ex eis: nonne relinquit nonaginta novem in montibus, & vadit quærere eam quæ erravit ?

JESUS-CHRIST ne peut quitter cette matiere. Ce qui marque & combien elle luy tient au cœur, & combien elle eſt importante, comme s'il diſoit : Je vous prens vous-mêmes pour Juges de la juſtice & de la verité de mes ſentimens. Je n'en ay point d'autres que ceux de mon Pere. Je vais vous les repreſenter ſous une image naturelle & tendre. *Si un homme a cent brebis, &c.* Cette comparaiſon ſert de troiſiéme preuve qui montre que le ſalut ou la perte d'une ame eſt tres-ſenſible à Dieu. Un homme a cent brebis : s'en égare-t'il quelqu'une ? il s'en

met en peine, il court, il s'en informe, il quitte le troupeau dans la bergerie, ou ſur les montagnes, à la garde d'un Paſteur, & va luy-même juſque dans le fond du déſert chercher la brebi qu'il a perduë. Toutes ces paroles ſont la figure veritable de ce que Dieu a fait pour nous, de ce que JESUS-CHRIST ſon Fils eſt venu faire dans le déſert de ce monde. Il y eſt venu pour chacun de nous en particulier. Saint Paul, aprés avoir medité cette verité, s'écrie : JESUS-CHRIST eſt donc mort pour moy qui ſuis un pecheur ! Je me ſuis égaré, dit David, *erravi ſicut ovis quæ periit.* Tous les pecheurs ſont autant de brebis égarées. S'ils rentrent, s'ils reviennent c'eſt JESUS-CHRIST qui les fait revenir & qui les ramene dans les voyes de la juſtice & de la pieté. C'eſt un Paſteur infatigable & empreſſé pour nôtre ſalut.

Chaque Paſteur trouve icy ſon modele, pour apprendre à regler ſa charité & ſon zele ſur celuy de JESUS-CHRIST, figuré par ce Paſteur de la parabole : & JESUS-CHRIST regle ſa charité ſur le beſoin des ames. Celles qui s'égarent, ou qui ſe ſont déja égarées, ſont les premieres aux quelles il donne ſon tems & ſes ſoins. Car ſon diſcours eſt comme un tableau, où l'on voit l'ordre de ſes ſoins & de ſon application ; l'ordre & la ſuite des divers mouvemens de ſa charité pour l'Egliſe, & en particulier pour les pecheurs. Que cette vûë eſt touchante ! Que cet objet eſt engageant ! Qu'il eſt puiſſant pour faire revenir les Chrêtiens qui ont eu le malheur de s'égarer en tombant dans le crime ! Que cette inſtruction eſt grande pour les miniſtres ! Elle les engage à préferer les Fidéles les plus abandonnez à ceux qui ne manquent point de ſecours, ou qui n'en ont pas beſoin. Leur miniſtere regarde les pecheurs preferablement aux juſtes ; les Fidéles

qui ont perdu la grace, plûtôt que ceux qui l'ont conſervée.

13. Et ſi contigerit ut inveniat eâ: Amen dico vobis, quia gaudet ſuper eam magis quam ſuper nonagintanovem, quæ non erraverunt.

13. *Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis, en verité, qu'elle luy cauſe plus de joye, que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne ſe ſont point égarées.*

Il y a dans ce verſet deux veritez renfermées. La premiere que Dieu ne contraint perſonne, qu'il nous laiſſe nôtre liberté entiere. *S'il arrive*, dit JESUS-CHRIST, *qu'il la trouve.* Dieu nous retrouve, lorſque ſe preſentant à une ame égarée elle eſt aſſez heureuſe pour ouvrir les yeux ſur ſon état, & pour reconnoître celuy qui l'éclaire & qui la rappelle. Si elle écoute la voix de ce divin Paſteur & qu'elle luy obéïſſe, elle eſt retrouvée, elle eſt ſauvée, Dieu luy pardonne, la ramene & la remet dans la voye du ſalut. La ſeconde verité, c'eſt que l'excez de ſa joye luy fait oublier nos infidelitez & nos fautes. *Elle luy cauſe plus de joye que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne ſe ſont point égarées.* Il eſt donc vray qu'une ame penitente donne de la joye à Dieu, & qu'elle luy fait goûter un plaiſir que ne luy donnent pas les Fidéles toûjours fidéles. Qui peut comprendre cet excez de bonté & de tendreſſe? Ce n'eſt pas qu'abſolument parlant, Dieu n'aime infiniment les ames qui luy ſont fidéles; mais c'eſt que le retour & la converſion du pecheur a quelque choſe de vif & de touchant, que JESUS-CHRIST a voulu exprimer icy pour faire ſentir davantage combien Dieu deſire nôtre ſalut. C'eſt la premiere verité qu'il a voulu enſeigner par cette expreſſion. Voicy la ſeconde, qui doit nous faire connoître combien Dieu ſe ſent offenſé de la vie & de la conduite de ceux dont les ſentimens, les paroles & les actions, ſont un piege continuel aux ames foibles, mais fidéles. On ne peut mieux marquer l'oppoſition qu'il y a entre leur conduite & celle de Dieu. Helas! quiconque

ans. On eſt donc obligé d'entrer dans ſes deſſeins miſericorde pour les Chrêtiens. On y entre par ie exemplaire que l'on mene, par la bonne odeur l'humilité & de la charité que l'on répand en verſant avec le prochain, & vivant au milieu des & même des méchans, quand c'eſt la provi- qui nous y appelle. On s'oppoſe à cette vo- de ſalut quand on aime le monde, quand on s paſſions, quand on ſcandaliſe les foibles. vie ſcandaleuſe eſt une revolte contre Dieu. veut ſauver tous les hommes; le Demon veut dre tous. L'homme de bien entre dans le de Dieu en édifiant tout le monde. Le pro- homme dereglé, entre dans le deſſein du De- portant la corruption par tout, & entraînant voye de perdition ceux qu'il ſurprend & uit.

## §. 4.

*de la correction. Ses regles. Pouvoir de lier & delier. Jeſus-Chriſt preſent au milieu des Fidèles qui prient.*

*Que † ſi vôtre frere a peché contre vous, allez reſenter ſa faute en particulier entre vous & luy. s écoute, vous aurez gagné nôtre frere.*

15 Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipſũ ſolum; ſi te audierit, lucratus eris fratrem tuum.

† III Mardy de Carême.

cy un autre devoir tres-important. JESUS- ST ne veut pas qu'on ſe contente de reſiſter vais exemples, il veut qu'on s'en ſerve même re du bien à ceux qui nous font du mal & erdent. Par-là l'on remedie au ſcandale & ruit juſques dans ſa ſource. JESUS-CHRIST la correction fraternelle & nous donne des our nous conduire dans ces occaſions, où s offenſé de paroles ou autrement. Ce que ur ordonne icy ér[illegible] uſage parmi les

évenemens anciens & les nouveaux, les prodiges & les miracles, les hommes extraordinaires qui ont paru, & ſon Fils qu'il a envoyé ſont autant de preuves de cette verité. C'eſt ſa volonté bienfaiſante qui en eſt la cauſe. Dieu eſt la bonté même. C'eſt ſa nature. *De ſuo bonus*; il ne peut donc former d'autre deſſein ny avoir d'autre volonté. Que les hommes ſont peu touchez de cette verité! JESUS CHRIST en étoit ſi occupé; il en parle ſi ſouvent; il la propoſe en tant de manieres differentes, qu'il paroît bien qu'il la regardoit comme l'une de ces premieres veritez qui ſont le caractere de l'Evangile, la force & l'autorité qu'il a ſur la Loy & que les Chrêtiens ont ſur les Juifs. Cependant il y a des Chrêtiens ſi ingrats & ſi inſenſez qu'ils regardent cette verité avec indifference. Ils n'en ſentent ny l'attrait ny la conviction. D'autres la combattent par des ſyſtémes incompatibles avec cette volonté ſincere & veritable. Les Catholiques la rendent inutile par une vie peu conforme, ſouvent contraire, à cette volonté ſouveraine. Je ſuis décendu du Ciel pour faire la volonté de mon Pere, dit JESUS-CHRIST; & les Chrêtiens doivent dire: Je ſuis ſur la terre pour faire la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel. C'eſt pour cela que le Sauveur ne dit point icy, *mon Pere ne veut pas*, mais *vôtre Pere*, *Patrem veſtrum.*

Penſons donc toûjours à cette volonté. Soyons fidéles à cette verité. Ne ſoyons jamais une occaſion de ſcandale ny de chute à nos freres. Penſer à cette volonté de nôtre Pere celeſte, c'eſt en reſſentir l'impreſſion. Etre fidéle à cette verité, c'eſt en reconnoître la force. Suivre ce devoir de charité & de zele, c'eſt le remplir autant que nôtre état le demande & le permet. Le Fidéle ne peut donc ſans crime mépriſer cette volonté de Dieu pour le ſalut de ſes

enfans. On eſt donc obligé d'entrer dans ſes deſſeins de miſericorde pour les Chrêtiens. On y entre par la vie exemplaire que l'on mene, par la bonne odeur de l'humilité & de la charité que l'on répand en converſant avec le prochain, & vivant au milieu des bons & même des méchans, quand c'eſt la providence qui nous y appelle. On s'oppoſe à cette volonté de ſalut quand on aime le monde, quand on ſuit les paſſions, quand on ſcandaliſe les foibles. Une vie ſcandaleuſe eſt une revolte contre Dieu. Dieu veut ſauver tous les hommes; le Demon veut les perdre tous. L'homme de bien entre dans le deſſein de Dieu en édifiant tout le monde. Le profane, l'homme dereglé, entre dans le deſſein du Demon en portant la corruption par tout, & entraînant dans la voye de perdition ceux qu'il ſurprend & qu'il ſeduit.

## §. 4.

*Devoir de la correction. Ses regles. Pouvoir de lier & de delier. Jeſus-Chriſt preſent au milieu des Fidèles qui prient.*

15. *Que † ſi vôtre frere a peché contre vous, allez luy repreſenter ſa faute en particulier entre vous & luy. S'il vous écoute, vous aurez gagné nôtre frere.*

15 Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipſũ ſolum; ſi te audierit, lucratus eris fratrem tuum.

† III Mardy de Carême.

Voicy un autre devoir tres-important. JESUS-CHRIST ne veut pas qu'on ſe contente de reſiſter aux mauvais exemples, il veut qu'on s'en ſerve même pour faire du bien à ceux qui nous font du mal & qui ſe perdent. Par-là l'on remedie au ſcandale & on le détruit juſques dans ſa ſource. JESUS-CHRIST parle de la correction fraternelle & nous donne des regles pour nous conduire dans ces occaſions, où l'on nous offenſe de paroles ou autrement. Ce que le Sauveur ordonne icy étoit en uſage parmi les

Juifs. On leur preſcrivoit les mêmes regles. Si un Fidéle offenſe un Fidéle, celuy qui eſt offenſé, doit penſer, non pas à ſe vanger, à s'éloigner, à ſe plaindre de l'offenſe de ſon frere, mais à le rechercher, à s'approcher de luy, à luy parler. *Obliviſcere injuriam tuam, non vulnus fratris tui.* Oubliez, dit S. Auguſtin, le mal & le tort que vôtre frere vous fait, mais n'oubliez pas le mal & le tort qu'il ſe fait à luy même. Il s'eſt bleſſé ne negligez point ſa playe. *Nec ſinas eum tuo ſilentio perire.* Vôtre ſilence vous rendroit criminel, ſa perte vous ſeroit imputée. Cette démarche, dira-t'on, eſt difficile à faire. La Loy l'ordonnoit aux Juifs : aurions-nous moins de charité qu'un Juif & ſerions-nous moins parfaits ? Ce qui nous rend cette pratique dure, c'eſt que nous n'avons ny zele ny amour pour le ſalut de nos freres. Tout nôtre amour, tout nôtre zele eſt pour nous. Encore quel zele ? quel amour ? Un amour profane & de cupidité. Un zele intereſſé & temporel.

*Serm. 16. de verbis Domini.*

*Allez luy repreſenter ſa faute.* Voilà dit JESUS-CHRIST de quoy vous ne pouvez vous diſpenſer. Repreſentez à vôtre frere, non pas le tort qu'il vous a fait, mais celuy qu'il ſe fait à luy-même. Cette correction étant l'ouvrage de la charité aura une benediction particuliere. Une action qui n'a que la charité pour fin & pour principe, & qui eſt un ſacrifice de vos interêts & de vôtre reſſentiment que vous offrez à Dieu ; comment n'attireroit-elle pas la benediction du Ciel ſur vous & ſur vôtre frere ? Car ſi celuy qui pourroit demander reparation de l'outrage qu'on luy fait, ne penſe qu'au ſalut de celuy qui l'offenſe : S'il n'eſt occupé que de ſes veritables interêts, comment ne l'appaiſera-t'il point ? Ces démarches, ce ſacrifice, répandront une odeur ſi agreable & ſi forte qu'il ne pourra vous reſiſter, & qu'il ſe rendra. La correction ſe doit faire ſeul à ſeul

*Qui pœnas petere poteſt, is de ſalute ipſius laborat, maxime omnium poterit eum placare.*

& ſans temoins, *entre vous & luy*, ce qui ſuppoſe que le mal eſt ſecret ou peu connu. C'eſt encore icy une obligation que JESUS-CHRIST nous impoſe. Le mal eſt ſecret, la correction doit être ſecrette; autrement vous ne ſeriez pas un medecin charitable, mais un ennemi déclaré. S'il n'y a que vous qui ayez connoiſſance de l'état de vôtre frere; qui ſçachiez la faute qu'il a faite; & que pour vous ſatisfaire vous vouliez la rendre publique, bien loin de penſer à le corriger vous ne penſez qu'à le trahir & à le perdre. *Non es corrector, ſed proditor*, dit Saint Auguſtin. Il n'y a que la paſſion, la colere, le reſſentiment qui puiſſe vous porter à vous plaindre & à faire connoître ſon peché. Contentez-vous de la connoiſſance que vous en avez, & apportez-y le remede que vôtre charité vous inſpirera. Vous êtes obligé de le guerir & de le cacher. Le ſecret & le ſilence ſont partie de ce devoir & de la correction. Le mal étant ſecret, ſi le remede ne l'étoit pas, il ſeroit un mal, & un mal plus grand que celuy que vous voulez guerir. Le ſcandale que vous donnez à toute une Egliſe par l'intemperance de vos paroles, eſt un crime plus énorme devant Dieu que le peché de vôtre frere. On manque par tout à ce devoir. On viole le ſecret & l'on cauſe d'étranges ſcandales dans les compagnies les plus ſaintes. Rien ne demeure caché. Tout eſt connu, tout ſe dit, parce qu'il n'y a point de ſocieté où la cupidité ne regne.

*S'il vous écoute vous aurez gagné vôtre frere.* C'eſt-à-dire: s'il ſe repent, s'il profite de vos avis, vous avez rendu la vie à un mort. Vous partagez avec JESUS-CHRIST ſa qualité de Sauveur. Vous ramenez une ame à Dieu, un enfant à ſon Pere. Voyez combien vous gagnez, car Dieu eſt intereſſé avec vous, vous faites l'œuvre de Dieu que JESUS-CHRIST a faite, & pour laquelle il a tout fait, &

cette ame benira Dieu de vous avoir adreſſé à elle. Cette ame ſera éternellement ſenſible à vôtre charité & à vôtre zele, & JESUS-CHRIST vous traitera comme ſon Pere l'a traité. Voicy donc à quoy le Sauveur reduit cette premiere regle de la charité à l'égard de ceux qui nous ont offenſez. 1. Un Chrêtien ne doit point avoir d'autres mouvemens que ceux que la charité donne & anime. Or la charité demande que vous aimiez le prochain, ſur tout celuy qui a perdu la grace. C'eſt un malade, vous êtes ſon medecin; ſon mal vous eſt connu, vous pouvez le guerir: Et ſi vous n'écoutez que la loy de la charité vous le guerirez. L'abandonner, c'eſt l'imiter. Il a bleſſé la charité en vous offenſant, vous la bleſſez en l'abandonnant dans ſon peché. Vous devez donc aller à luy, puiſqu'étant malade il ne peut venir à vous. 2. Afin que la correction ſoit utile il faut menager ſa foibleſſe & prendre les meſures qu'inſpire une charité prudente. Qui n'obſerve pas cette regle bleſſe luy-même la charité, & la correction qu'il veut faire devient nuiſible. Il tend un piege à la foibleſſe de ſon frere & rend ſon mal incurable. Il luy eſt enfin à ſon tour un ſujet de ſcandale & de chute.

16. Si autem te non audierit: adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorũ vel trium teſtium ſtet omne verbum.

16. *Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux perſonnes, afin que tout ſoit confirmé par l'autorité de deux ou trois temoins.*

Comme ce devoir eſt fort oppoſé à l'amour propre dont nous ſommes tout remplis, & que pour s'en aquiter il faut avoir un cœur ſincerement charitable, ce qui n'eſt pas commun; on s'en diſpenſe volontiers & on allegue, non pas le défaut de charité dans ſoy, mais l'indocilité & le défaut de diſpoſition dans celuy que l'on doit corriger. JESUS-CHRIST nous previent là-deſſus & nous donne une ſeconde regle que l'on appelle le ſecond degré de la

correction fraternelle. S'il arrive que vôtre frere ne ſoit point touché de ce que vous luy dites, vous n'êtes pas pour cela diſpenſé de travailler à le corriger & à le ſauver, mais vous devez vous faire aider. Prenez avec vous des perſonnes ſages, de probité que vôtre frere connoiſſe & eſtime. Leur preſence, & leurs conſeils, ce qu'ils pourront luy dire avec ce que vous luy avez dit, le touchera peut être. Il faut donc tenter cette voye, employer ces moyens, car le zele doit être prudent & vôtre charité doit menager celuy qui ne vous a pas menagé. Autrement quelle difference y auroit-il de vôtre zele à ſa paſſion? Si vos forces ne ſuffiſent pas pour retirer vôtre cheval du bourbier, vous employez le ſecours de deux ou trois autres perſonnes. Un medecin aprés avoir tenté inutilement les remedes doux & faciles, en ordonne de forts & de violens. Ce qu'un homme fait pour ſon interêt, ce qu'un medecin fait pour ſon malade, vous devez le faire pour vôtre prochain.

JESUS-CHRIST cite la Loy. Ce que Moïſe n'avoit ordonné que pour certains crimes dont la verité n'étoit pas certaine & connuë, devint une regle qui fût ſuivie ſur d'autres points. JESUS-CHRIST s'en ſert, ſoit pour juſtifier ſa qualité de Meſſie ou quand il s'agit de regler les devoirs qui regardent le prochain. Le principe de cette regle c'eſt toûjours la charité. La charité ne fait tort à perſonne. Et ce ſeroit faire tort à ſon frere que d'employer d'abord les derniers remedes & ſur tout de ſe ſervir du troiſiéme dont le Fils de Dieu va parler. Que cherche la charité? A être utile à tout le monde. Quelle eſt la fin de la correction fraternelle? Le ſalut du prochain. Il faut donc chercher les moyens les plus propres & les plus naturels pour y travailler avec fruit. Or la raiſon & la prudence nous font voir

que ce ſont ceux que JESUS-CHRIST nous enſeigne & qu'il nous commande de ſuivre. Souvenons-nous toûjours que c'eſt icy un precepte que JESUS-CHRIST nous fait. L'Egliſe eſt remplie de ſcandales, avons-nous dit avec les Saints Peres, ajoûtons qu'elle eſt remplie de prevaricateurs de cette loy qui nous charge du ſalut de ceux qui nous ont offenſé. Ce moyen eſt tres-utile. La reſiſtance que l'on trouve dans ces ſortes de malades le rend neceſſaire. L'amour propre même y eſt ſenſible. On craint le bruit, le mépris, les diſcours du monde, & ces motifs ouvrent les yeux du coupable. Il a honte de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait. Enfin il écoute la conſcience & le devoir. Ainſi ce que la charité n'avoit pû d'abord obtenir, la crainte, le reſpect humain l'obtiennent : & par un motif de religion, il repare l'injure qu'il avoit faite & qu'un ſentiment d'amour propre avoit déja commencé de reparer dans ſon cœur.

17. Quod ſi non audierit eos: dic Eccleſiæ; ſi autem Eccleſiam nō audierit, ſit tibi ſicut ethnicus & publicanus.

17. *Que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Egliſe; & s'il n'écoute pas l'Egliſe même, qu'il ſoit à vôtre égard comme un payen & un publicain.*

C'eſt icy la troiſiéme regle ou le troiſiéme degré de correction. C'eſt auſſi le dernier & le plus fort. Si vôtre frere, ajoûte le Sauveur, aprés avoir rejetté ce que vous luy avez dit en particulier; ſi aprés avoir éloigné ceux qui s'étoient joints à vous pour luy faire connoître ſa faute; ſi, dis-je, il continuë de les mépriſer, s'il les traite comme il vous a traité, il en faut venir à un nouveau moyen & ce moyen eſt la ſeule & la derniere reſſource de la charité. Deferez-le à l'aſſemblée des Fidéles, non par un eſprit de reſſentiment & de plainte, mais par un eſprit de zele & de compaſſion. Car le Fidéle ne doit agir que par ces motifs. JESUS-CHRIST entend par l'Egliſe, l'Aſſemblée des Fidéles, ce corps cette ſocieté

ſocieté dont celuy qui a offenſé eſt un membre. Souvent on refuſe à la charité ce qu'on accorde à l'autorité & à la puiſſance. Cette autorité a ſes regles, & cette puiſſance ſes bornes, qui ſont icy marquées. Ne pas reconnoître la puiſſance de l'Egliſe, ne pas reſpecter ſon autorité, c'eſt s'exclure ſoy-même de l'Egliſe, & par conſequent du Royaume de Dieu. Comme ce malheur eſt extrême, ce remede auſſi étoit fort & efficace à l'égard des pecheurs qui malgré leurs chutes & leurs offenſes conſervoient un fonds de religion, & quelques ſentimens de crainte de Dieu & de reſpect pour l'Egliſe.

Cette regle étoit en uſage dans l'Egliſe Juive. Outre l'aſſemblée generale de tous les Juifs dans le Temple, il y en avoit de particulieres qui compoſoient pluſieurs corps ou ſectes; la ſecte des Sadducéens, la ſecte des Phariſiens, la ſecte des Eſſéens & autres ſemblables. Dans ces aſſemblées particulieres on remedioit aux injuſtices & aux deſordres dont JESUS-CHRIST parle icy. Il veut donc que l'on ſuive encore cette pratique. Un Fidéle ainſi deferé ſe ſoumettoit à la cenſure de l'aſſemblée, & alors on ſe réjoüiſſoit de ſon changement. S'il s'opiniâtroit, s'il refuſoit de reconnoître ſa faute, il étoit noté & jugé. Et quoy que la peine d'excommunication ne fût que pour les crimes énormes & publics, le refus que faiſoient ces opiniâtres de reparer le mal qu'ils avoient fait, & le mépris qui ſuivoit ce refus, rendoit leur faute irremiſſible. Mais il ne s'agit point de ſçavoir ce que l'Egliſe pouvoit faire alors, il s'agit de dire icy ce que faiſoit le Fidéle offenſé. Il ne penſoit qu'à gemir, qu'à s'attriſter, qu'à prier, pour l'aveuglement de ſon frere qui ceſſoit d'être Fidéle, d'être ſon frere. Comment ne pas prier & gemir à la vûë d'un ſort ſi terrible? Car quoy qu'un Fidéle offenſé n'ait rien

à ſe reprocher du côté de la conſcience, il a beaucoup à ſe demander du côté de ſa charité. La charité deſire le ſalut du prochain. Elle le veut. Sa volonté & ſes deſirs, ſont d'autant plus ardents & plus forts qu'elle ſçait combien grand eſt le malheur d'un homme retranché du Corps de JESUS-CHRIST qui eſt l'Egliſe. Cet état eſt l'image du ſort des reprouvez, ſeparez de Dieu, maudits par JESUS-CHRIST & livrez en la puiſſance du demon.

*Et s'il n'écoute pas l'Egliſe même, qu'il ſoit à vôtre égard comme un Payen & un Publicain.* Cela veut dire, vous n'aurez plus de commerce avec luy, non-plus qu'avec les Gentils & les Publicains : Avec les Gentils, parce que n'ayant pas la foy ils ne ſervent pas le Dieu que vous ſervez; avec les Publicains, parce que n'ayant pas la charité, ni la pureté de la vie & des mœurs, ils ne ſont point du nombre des Fidéles ni Enfans de l'Egliſe qui n'eſt animée que de l'Eſprit de verité. Nous voyons dans S. Paul, dans Tertulien & les Saints Peres, que cette pratique étoit en vigueur de leur tems, parce qu'en ce tems-là les Chrêtiens avoient du zele & de la charité. Aujourd'huy bien loin d'être des Paſteurs zelez, des Medecins charitables, les Fidéles ſont preſque tous des ſeducteurs, des flateurs dangereux & complaiſans. Ils laiſſent leur frere dans le peché. Une brebi tombe-t'elle dans la foſſe, chacun ſe preſente & s'empreſſe pour aider à la retirer. Un Chrêtien tombe dans le crime, perſonne ne penſe à l'en faire ſortir. On conſulte la cupidité, on écoute l'amour propre & l'on ſuit ſes conſeils. Si l'on ſçavoit ce que c'eſt que d'être Gentil & publicain, on gemiroit jour & nuit d'être obligé de traiter ſon frere comme tel. Priez pour luy, puiſque vous priez pour la converſion des Publicains & des Gentils. Ne luy refuſez pas ce que l'humanité ne refuſe à perſonne. Peut-être que vous le gagnerez. Car,

ce qui eſt remarquable, ce n'eſt pas tant un commandement que JESUS-CHRIST nous fait, qu'un droit qu'il nous donne, une liberté dont nous pouvons uſer ou ne pas uſer, pourvû que nous ſuivions les conſeils de la prudence & les mouvemens de la charité. Que de Chrêtiens qui ſe traitent eux mêmes en Payens & en Publicains; qui ſe ſeparent de la ſocieté de leurs freres; qui vivent ſans Sacremens, ſans Prieres, ſans communion aux œuvres de pieté, & de pénitence, aux lectures & aux inſtructions publiques! Qui ne frequentent que des aſſemblées profanes; qui ſont gloire d'être les membres de ces ſocietez que le demon anime & qui compoſent le monde! Et le monde eſt l'ennemi de Dieu.

18. *Je vous dis en verité que tout ce que vous lierez ſur la terre ſera lié auſſi dans le Ciel, & que tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera auſſi délié dans le Ciel.*

18 Amen dico vobis, quæcumque alligaveritis ſuper terram, erunt ligata & in cælo: & quæcumque ſolveritis ſuper terram, erunt ſoluta & in cælo. *Hom. 15. de verbis Dei.*

Cette verité eſt une ſuite de la precedente. Ce qui precede & ce qui ſuit demande que l'on entende ces paroles de tous les Fidéles que l'on a offenſez. Les coupables ſont liez, lors qu'il ne reconnoiſſent point leur faute. Ils ſont déliez s'ils la reconnoiſſent. Les Chrêtiens qui la leur repreſentent les lient, dit S. Auguſtin. Car tous ceux d'entre vos freres que vous traitez avec juſtice comme des Gentils & des Publicains, vous les liez: Ils le ſont dans le Ciel comme ſur la terre. Si vous les faites revenir, la vertu de vôtre correction les délie. Le pouvoir des Fidéles n'eſt point ſurprenant, aprés ce que le Sauveur a dit plus haut du bien & du mal qu'on leur fait. Comme ils ſont une même choſe avec JESUS-CHRIST, un même corps, un même eſprit; qu'ils ont les mêmes interêts, pourquoy ne leur communiqueroit-il pas ſon pouvoir & ſa vertu, luy qui leur a communiqué ſa qualité de Fils de Dieu & d'heritier de ſon Pere? Si les Fidéles ont reçû la grace de ſauver leurs freres,

comme nous dit S. Jacques, comment n'auroient-ils pas reçû le don de les délier ? Ainſi chaque Fidéle lie le prochain qui l'a offenſé, l'Egliſe lie les pecheurs qui l'ont ſcandaliſée, Dieu lie les mondains qui ont mépriſé ſa Loy divine. Cette promeſſe de JESUS-CHRIST, quelque generale qu'elle paroiſſe, a pourtant ſes reſtrictions. Elle ſuppoſe une condition juſte & neceſſaire. JESUS-CHRIST ne veut donc pas dire que tout ce qui ſera lié & délié ſur la terre, ſera lié & délié dans le Ciel ; mais ce qui le ſera avec juſtice & avec neceſſité pour le bien de l'Egliſe & pour le ſalut même des pecheurs, s'ils veulent profiter de la peine à laquelle l'Egliſe les condamne. Dieu ne peut favoriſer l'injuſtice. Or c'en ſeroit une, que le Fidéle qui eſt innocent fût traité comme coupable, & coupable des plus grands crimes. Il eſt bon de remarquer que quoy que cette verité ne regarde pas directement le pouvoir des Evêques & des Paſteurs, elle les regarde par une conſequence naturelle & legitime. Diſons encore que cette puiſſance leur eſt commune avec tous les Chrêtiens, puis qu'ils ſont Fidéles avant que d'être Paſteurs & Evêques.

Pourquoy Jeſus-Chriſt joint-il cette verité terrible à la precedente ? demande S. Jerôme. Il le fait pour prevenir la réponſe des pecheurs opiniâtres, qui ſe voyant ainſi rejettez par les Fidéles & condamnez par l'Egliſe pourroient dire : Vous me fuyez, & moy je vous laiſſe. Vous m'abandonnez, & moy je vous abandonne auſſi. Aprenez donc pecheurs endurcis & orgueilleux, que ce que vôtre frere fait ſur la terre eſt approuvé de Dieu dans le Ciel, & que le refus que vous faites de reconnoître vôtre faute eſt regardé de Dieu comme une ſuite de vôtre crime & le comble de vôtre égarement. Le Prêtre lie les pecheurs & le Fidéle les lie auſſi, dit Teophilacte. Le fondement de cette verité eſt cette parole du Sauveur. *Quod uni*

*ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.* Traitez donc vos freres comme vous traiteriez JESUS-CHRIST s'il étoit avec vous. Qui eſt-ce qui en uſe ainſi ? Quelle confuſion ne devons-nous point attendre ? Quelle crainte ne devons-nous point avoir ? JESUS-CHRIST parlera dans le Ciel comme il a parlé ſur la terre. Il parlera au dernier jour comme il a parlé au premier. *Chriſtus heri & hodie.* Quoy qu'un Fidéle offenſé defere à l'Egliſe celuy qu'il a tâché vainement de faire revenir, & qu'en ce ſens il le lie, c'eſt pourtant l'Egliſe ſeule qui a le pouvoir de lier & de délier. Le Fidéle ne le peut avoir que comme membre de l'Egliſe. Un membre n'a pas droit de retrancher un autre membre. Ce pouvoir eſt reſervé au corps entier. C'eſt donc luy qui l'a reçû & qui l'exerce par ſes Miniſtres. Auſſi Jeſus-Chriſt ne parle-t'il de ce pouvoir qu'aprés qu'il a parlé du jugement que l'Egliſe a prononcé ſur un pecheur obſtiné, endurci, ſuperbe & ſcandaleux.

19. *Je vous dis encore que ſi deux d'entre vous s'uniſſent enſemble ſur la terre, quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera accordée par mon Pere qui eſt dans les Cieux.*

19. Iterum dico vobis, quia ſi duo ex vobis conſenſerint ſuper terram, de omnire quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo, qui in cœlis eſt.

Ces paroles confirment ce que JESUS-CHRIST vient de dire & de promettre, touchant le pouvoir des Juſtes, la puiſſance des Fidéles. Elles renferment une autre verité bien conſolante, & ces deux veritez tiennent l'une à l'autre & ſont comme enchaînées enſemble. Vous ne devez point douter de ce que vous venez d'entendre, car c'eſt une choſe conſtante que ce que les Fidéles demandent à Dieu ils l'obtiennent, quand ils ne ſeroient que deux unis de cœur & d'eſprit. La priere de celuy qui a été offenſé, & de celuy qui a fait l'offenſe réunis ſincerement ; ou celle de deux ou trois Fidéles que la charité fait prier, a une vertu toute-puiſſante. Nous avons l'exemple d'Elie.

Nous ſçavons quelle fut l'efficacité de ſa priere. Il ouvroit & fermoit le Ciel, il en avoit les clefs, pour le dire ainſi. La premiere qualité d'une bonne priere vient de celuy qui prie, s'il eſt juſte, fidéle & dans la grace de Dieu. Saint Paul & S. Jacques nous marquent cette premiere condition. La ſeconde, c'eſt de ne demander que des choſes bonnes & ſaintes. La troiſiéme regarde l'ordre de nos demandes, & les diſpoſitions qui doivent preceder & accompagner la priere. La quatriéme le motif & la fin, qui ſont la gloire de Dieu & le ſalut du prochain.

*Rom.* 5. 3. *I c.* 5. 16. *1. Joan.* 3. 21. *Jac.* 1. 31. *Pſalm.* 144.

*Quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera accordée par mon Pere qui eſt dans les Cieux.* Cette aſſurance qui doit ranimer les plus languiſſans, eſt capable d'effrayer les plus tranquilles. Le juſte qui prie pour nous eſt un puiſſant appui auprés de Dieu. Le juſte qui porte ſes plaintes à Dieu contre nous, eſt un redoutable ennemi. C'eſt la voix d'Abel que Dieu exauce. C'eſt l'état de Caïn, puni de Dieu & fugitif ſur la terre. Qu'il y a de Caïns parmi les Fidéles ! Heureux qui comme le juſte Abel ſouffre pour l'innocence & en paix ! Dieu eſt pour luy, qu'a-t'il à craindre ? Le monde & la vanité eſt contre luy, mais que peut le monde contre Dieu ? Si la voix d'Abel, le premier des juſtes, a été ſi puiſſante, combien la voix de JESUS-CHRIST, le premier & le chef de tous les juſtes, ſera-t'elle plus puiſſante auprés de Dieu ſon Pere ? Les meilleures diſpoſitions pour une bonne priere, ſont celles que l'Eſprit Saint forme dans les Fidéles unis d'eſprit & de cœur. L'Eſprit de Dieu qui fait cette union, regle leurs deſirs, & les demandes qu'ils doivent faire. Il les inſpire, il prie même dans les Fidéles, dit S. Paul. Comment l'Eſprit de Dieu n'exauceroit-il point une priere dont-il eſt le principe & l'auteur ? Dieu ne peut rien refuſer à Jeſus-Chriſt. Or c'eſt le Fils unique du Pere qui prie pour

*Luc.* 18. 1. *Jac.* 1. 5.

les Fidéles & pour l'Egliſe, en qualité de Pontife & de Souverain Prêtre. Ainſi l'union à Jeſus-Chriſt, eſt le fondement ſolide de l'eſperance des Chrêtiens unis enſemble dans la priere. Plus les Chrêtiens ſont unis entr'eux, plus ils le ſont avec Jeſus-Chriſt, & que ne doit-on point attendre d'une union ſi ſainte ? C'eſt pour cela que l'Egliſe eſt toûjours aſſemblée quand elle prie, ou dans tous ſes membres, ou dans les ſocietez particulieres compoſées des plus ſaints de ſes membres. Heureux le Fidéle qui eſt de ce nombre & qui a part à cette union divine & ſainte! Son bonheur n'eſt pas borné à la terre : il peut le goûter pendant cette vie, mais il ne le poſſedera pleinement que dans le Ciel.

20. *Car en quelque lieu que ſe trouvent deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.*

20. Ubi enim ſunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ſum in medio eorum.

JESUS-CHRIST montre le principe de ce pouvoir des juſtes & la cauſe de l'efficacité de leurs prieres. Ce qui les rends ſi puiſſans, c'eſt que je ſuis avec eux. Les aſſemblées Chrêtiennes ont été de tout tems formidables au demon. Il n'eſt point d'effort qu'il n'ait fait pour les diſſiper. Mais helas ! il n'a plus d'efforts à faire. Elles ſont ſi rares, qu'à peine y a-t'il des Chrêtiens qui ne ſe voyent, qui ne ſe parlent, qui ne s'aſſemblent que pour les interêts de Dieu, de JESUS-CHRIST & du prochain. Il s'en trouve pourtant, mais le nombre en eſt petit. Souvent même cela ſe fait avec un eſprit & des diſpoſitions qui marquent aſſez qu'on ne s'attend point à paroître devant Jeſus-Chriſt. Si nous croyions qu'il aſſiſtât à nos aſſemblées, y ſerions-nous ſi lâches, ſi diſſipez, ſi vains? On ſent la preſence du Soleil, la preſence du Prince, d'un pere, d'un ami ; Dieu eſt le ſeul que l'on ne ſent nulle part, quoy qu'il ſoit par tout. Qui doute que Jeſus-Chriſt ne ſe trouve aux aſſemblées qui ſe

ſont en ſon nom & pour les interêts de ſa gloire ? Avons-nous plus de zele que luy ? Le zele, la charité y conduiſent les vrais Fidéles. Jeſus-Chriſt y aſſiſte donc. Cela étant, les juſtes ſont en état de luy tout demander & de tout obtenir. On ne dit rien de ces aſſemblées profanes & criminelles où le demon preſide, où la médiſance regne, où la vanité & la curioſité ſont ſenſibles. C'eſt ce qu'il faut déplorer & éviter avec ſoin. Que l'union des Fidéles a de force ! Que la charité eſt ſainte & agréable à Dieu ! JESUS-CHRIST fait conſiſter tout le mérite de la priére dans l'union des cœurs qui prient. Il eſt preſent dans les aſſemblées que forment l'amour de la verité, le zele du ſalut des ames, & le deſir de la paix. Auſſi reconnoît-on des marques ſenſibles de ſon Eſprit & de ſa preſence dans toutes les ſocietez, ſoit grandes, ſoit petites, où l'union ſe trouve, où la paix regne, où la charité ſe conſerve. Les lumieres, les deciſions, les reglemens, l'ordre, la diſcipline, la ſainteté, le zele & l'autorité de l'Egliſe ſont fondez ſur le principe que JESUS-CHRIST établit icy. Ce ſont des fruits de l'union Chrêtienne, des ſecours neceſſaires à la pieté de chaque Fidéle & au ſalut de toute l'Egliſe. Le ſchiſme & la diviſion luy ont toûjours fait des playes mortelles dans ſes membres. L'union ſeule les a gueries. Le ſchiſme eſt la ſource de tous les maux ; l'union eſt par conſequent le plus grand des biens que JESUS-CHRIST a fait à ſon Egliſe.

§. 5.

*Toûjours pardonner parce que Dieu pardonne toûjours. Il nous traitera comme nous aurons traité le procbain.*

21. Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus & dimittam ei ? uſque ſepties.

21. *Alors Pierre s'approchant, luy dit : Seigneur, pardonneray-je à mon frere toutes les fois qu'il pechera contre moy ?* Le feray-je *juſqu'à ſept fois ?*

Il paroît par cette queſtion de S. Pierre qu'il étoit

en peine de ſçavoir quelles bornes on devoit mettre à l'indulgence, dont il étoit perſuadé qu'il falloit uſer pour le prochain. Car luy pardonner toûjours, ce ſeroit l'inviter à nous offenſer toûjours. Les Docteurs avoient donné leur avis là-deſſus. Cet avis ſervoit de regle à tous les Juifs, & il eſt probable qu'ils avoient decidé que l'on pardonneroit juſqu'à ſept fois, & que c'eſt ce que S. Pierre rapporte. Car la Loy ordonnoit de rechercher ſon frere & de luy pardonner, mais elle ne déterminoit point combien de fois on luy pardonneroit. Mais avant que d'en venir à la queſtion propoſée, il eſt bon de remarquer icy, que le pardon ſe fait en deux maniéres. 1. En remettant la vengeance à Dieu, ſans chercher à ſe vanger par ſoy-même ny par autruy, ce qui nous eſt commandé, & à quoy tous les Chrêtiens ſont obligez. 2. En vivant avec celuy qui nous a offenſez comme nous y vivions auparavant, à quoy l'on n'eſt pas obligé s'il ne reconnoît ſa faute & n'en eſt fâché : Ce regret a la vertu de le délier, & nous oblige à vivre avec luy comme nous y avions vêcu. S'il n'eſt pas permis à un Chrêtien de ſoupçonner S. Pierre d'avoir eu quelque motif deſavantageux dans la demande qu'il fait à JESUS-CHRIST, puis qu'il ne l'en reprend point & qu'il y répond ; il eſt du devoir du Chrêtien de prendre garde à ce qui peut le porter à faire de ſemblables queſtions aux Miniſtres de JESUS-CHRIST. Si c'eſt la charité & le deſir de ſa propre perfection, il peut & il doit les faire. Mais ſi c'eſt un eſprit d'inquiétude, un amour ſecret de ſa liberté, un reſte d'attache à ſes paſſions qui veut s'aſſurer à quoy il eſt obligé ſous peine de ſalut, ce motif eſt mauvais, & une ſemblable demande découvre une diſpoſition qui ne peut que déplaire à Dieu & expoſer le Fidéle à ſe perdre. On dit, & il eſt vray, que celuy qui ne veut faire que ce qui eſt commandé, doit être preſque aſſuré de ſa perte. On ne ſçauroit ſe perſuader que ce

qui eſt dur & difficile ſoit commandé. La plûpart des converſions & des changemens de vie ſont le pur ouvrage de l'amour propre. On oublie le tort, on pardonne l'injure, lors que la paſſion de ſe venger eſt uſée & que le reſſentiment eſt éteint.

[22.] Dicit il'i Jeſus : Non dico tibi uſque ſeptiès ; ſed uſque ſeptuagies ſeptiès.

22. *Jeſus luy répondit : Je ne vous dis pas juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſeptante fois ſept fois.* ¶.

Cette regle que JESUS-CHRIST nous donne regarde la conduite des Fidéles en particulier. Il veut donc que ſes Diſciples ne mettent point de bornes à leur charité, comme Dieu n'en a point mis à ſa miſericorde. Comme s'il diſoit : Ne craignez point que cette facilité ſoit une occaſion prochaine & continuelle aux méchans de vous offenſer, déclarez-leur au contraire que leur injuſtice ne l'emportera jamais ſur vôtre charité ; qu'ils ont beau vous faire du mal & vous haïr, que vous êtes reſolus de les aimer & de leur faire du bien, de ſuivre les mouvemens d'une charité parfaite plûtôt que les mouvemens d'une paſſion aveugle. L'Egliſe a ſa Diſcipline, ſes Canons & ſes Jugemens qu'il faut conſerver dans leur vigueur, & dont les Paſteurs ne ſont pas les maîtres, mais les Miniſtres. Un particulier peut & doit ſe relâcher de ſes droits. L'Egliſe ne le peut & ne le doit pas toûjours. La diſcipline eſt une digue que la prudence & la charité ont élevée contre la mer du monde & les flots des paſſions. Cette mer & ſes flots ſubmergeroient l'Egliſe ſi l'on négligeoit de leur oppoſer cette digue ſalutaire. On l'entretient en maintenant la vigueur de la diſcipline & en ſoumettant les pecheurs à la pénitence publique ou particuliere, ſelon la qualité des crimes & les circonſtances des tems, des lieux & des perſonnes. Mais cette vigueur de la diſcipline n'eſt point contraire aux regles de la charité, puiſque c'eſt la charité elle-même qui l'a établie & qui a ordonné ces ſortes de remedes.

Le Fidéle doit pardonner toûjours. L'Egliſe doit

ſouvent corriger. *Peccat ſemel, ignoſce*, dit S. Auguſtin. Vôtre frere péche une fois, pardonnez-luy. Retombe-t'il une ſeconde fois, une troiſiéme, une quatriéme, continuez à luy pardonner, & s'il perſevere & qu'il retombe encore, joignez la correction au pardon. Mais que vôtre cœur ait toûjours pour luy les mêmes ſentimens de bonté. Que ce ſoit la charité qui le châtie, & que la paſſion n'y ait point de part. L'homme de bien pardonne toûjours, parce qu'il ſçait qu'il a beſoin qu'on luy pardonne, & il eſt cependant auſſi attentif ſur ſa conduite que s'il ny avoit point de grace à eſperer pour luy. Il faut donc toûjours pardonner, parce qu'il faut toûjours aimer tous les hommes, amis ou ennemis. Ce precepte n'a point de bornes. La paſſion & l'amour propre y en mettent, & ſouvent de tres étroites. Mais la loy de la charité autoriſée de l'exemple de Dieu & de JESUS-CHRIST, conduite par la volonté de ce Pere des miſericordes, animée par l'amour infini de ce divin médiateur, ne ſouffre ni condition, ni reſtriction, ni exception, ni pretexte. Si l'on ceſſe de pardonner, on ceſſe d'aimer. Ne plus aimer, c'eſt n'avoir plus le cœur animé par la charité, c'eſt perdre la grace & la vie. Quelque tort que nôtre frere nous faſſe, peut-il rien faire contre nous qui approche de cette perte & du tort que nous nous faiſons à nous-mêmes ?

*Per charitatem imponatur diſciplina, de corde lenitas non recedat, cultu de corde abjiciamus.*

23. *C'eſt pourquoy* † *le Royaume des Cieux eſt comparé à un homme* & à un *Roy, qui voulut faire rendre compte à ſes ſerviteurs.*

23. Ideo aſſimiliatum eſt regnum cælorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum ſervis ſuis.

† xxj. Dimanche après la Pentecôte.

JESUS-CHRIST ſe ſert d'une Parabole, afin que, ſous cette image ſenſible, la verité qu'il venoit d'établir, & le devoir qu'il venoit de preſcrire, fiſſent plus d'impreſſion ſur ſes Diſciples. Car cette verité eſt difficile à comprendre, & ce devoir paroît dur & impoſſible dans la pratique. Il falloit donc rendre cette verité familiere, & montrer la juſtice & la neceſſité de ce devoir. C'eſt ce que le Fils de Dieu fait

avec autorité & avec force dans cette Parabole. Il en arrivera de même dans l'affaire du ſalut : Dieu ſe conduira comme un Roy ſe conduit lors qu'il veut que les Miniſtres chargez de ſes revenus, & par conſequent de groſſes dettes, luy en rendent comte. Tous les hommes doivent à Dieu, les Fidéles plus que tous les autres. Il leur a donné plus de graces, & ils ont reçû de plus grandes marques de ſa miſericorde. Dieu ne retire pas ce qu'il a une fois donné, à moins que l'ingratitude & l'abus que l'on fait de ſes dons ne l'y contraignent. Car il faut faire une eſpece de violence à Dieu pour arrêter le cours de ſes graces, autrement c'eſt une ſource qui coule toûjours, qui ne ceſſe de répandre ſes eaux & ſes dons celeſtes. Il y a encore une autre cauſe qui détourne cette ſource intariſſable. Elle nous eſt vivement marquée dans ce diſcours figuré ; c'eſt l'injuſtice des hommes qui refuſent de faire pour les autres ce que Dieu fait pour eux. La Parabole repreſente la grandeur de cette injuſtice & en releve toute l'énormité. Si les Fidéles ſe faiſoient un devoir de penſer au comte qu'il faudra rendre à JESUS-CHRIST, qui eſt l'Homme & le Roy de la Parabole, des biens infinis qu'ils ont reçûs, & de l'uſage qu'ils en font, ils ne ſeroient ni injuſtes ni ingrats. Ce devoir eſt tres-utile & tres-puiſſant pour les porter à pardonner les injures. Il eſt tres-utile, puiſque le pardon qu'ils demandent eſt attaché au pardon que demande le prochain qui les a offenſez. Il eſt tres puiſſant puiſqu'il y va de l'éternité de leur état & de leur ſort ; eſt-il de motif plus preſſant ni d'interêt plus grand que celuy-là, & qui puiſſe faire une impreſſion plus forte ?

24. Et cum cœpiſſet rationem ponere, oblatus eſt ei unus, qui debebat ei decem millia talenta.

24. *Et ayant commencé à le faire, on luy en preſenta un qui luy devoit dix mille talans.*

Pour mieux repreſenter cette verité, le Fils de Dieu fait entrer une ſi groſſe ſomme dans ſa comparaiſon. Car les hommes doivent à Dieu des biens infinis, &

le nombre des crimes qu'il leur a remis en leur donnant ſon Fils eſt encore infini. Ainſi cette ſomme immenſe marque les graces que Dieu nous a faites, & les pechez que nous avons commis contre Dieu. Si ces deux veritez nous étoient toûjours preſentes, nous aurions une reconnoiſſance infinie & une humilité *de cœur* ſincere & profonde. Ce n'eſt donc point une ſimple figure, une image vuide que l'état de ce ſerviteur qui doit dix mille talens, c'eſt-à-dire, quarante ſix millions de nôtre monoye. Il n'eſt point d'homme qui ne doive à Dieu autant ou plus encore. L'ame & toutes ſes puiſſances, le corps & toutes ſes actions, toutes les penſées & tous les deſirs, toutes les paſſions & tous leurs mouvemens, la vie, le tems, les biens, les jours & les années, nos paroles & nos diſcours; tout eſt à Dieu. Il en demandera un compte exact: & qui eſt en état de le rendre que celuy qui fera miſericorde ou qui l'a déja faite?

25. *Mais comme il n'avoit pas moyen de* les *luy rendre, ſon maître commanda qu'on le vendît, luy, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qu'il avoit pour ſatisfaire à cette dette.*

25. Cùm autem non haberet unde redderet, juſſit eum dominus ejus venundari, & uxorem ejus, & filios, & omnia quæ habebat, & reddi.

Jesus-Christ ſuit ce qui ſe pratiquoit de ſon tems; ce que la Loy permettoit aux créanciers. Il étoit permis aux Juifs de faire vendre non-ſeulement tous les effets de leurs debiteurs, mais les debiteurs mêmes, leurs femmes & leurs enfans, à condition qu'ils ne ſeroient vendus qu'à des Juifs & pour ſix années ſeulement. Car la ſeptiéme étoit celle du Sabbath, la figure de la Redemption des Fidéles & du tems auquel nous rentrerons en liberté. Ce myſtere étoit figuré par cette loy, & par cette liberté temporelle qu'elle procuroit aux eſclaves. *Et ecce creditor venit ut tollat duos filios meos ad ſerviendum ſibi*, diſoit une femme veuve & pieuſe pour exprimer la miſere où elle étoit reduite. Cette circonſtance eſt icy rapportée pour apprendre aux pecheurs qui ſont ſourds

4. Reg. 4. 1.

aux ménaces que Dieu leur fait ; à quoy ils doivent s'attendre, s'ils mépriſent les remords de leur conſcience & les avis qu'on leur donne. Leur ſort ſera terrible. Heureux ſi la vûë d'une fin malheureuſe leur ouvre enfin les yeux & leur fait faire ſincerement, ce que le débiteur ne fait icy que par contrainte & par la ſeule apprehenſion d'être vendu. Tout homme qui tombe dans le crime tombe dans le malheur de ce méchant débiteur. Il ne peut l'éviter. Car où eſt le pecheur qui puiſſe ſatisfaire à la Juſtice de Dieu? Il n'y a jamais eu que celuy qui ſeul eſt ſans peché, l'Agneau ſans tache, qui l'ait pû & qui le puiſſe encore. Comment eſt-ce que Dieu vend le pecheur? En permettant qu'il ſe livre luy-même au demon. Il s'y livre par le peché qu'il commet. Comme on ne peut obtenir aucune grace que par JESUS-CHRIST, on ne peut eſperer que Dieu nous remette nos dettes que par le même JESUS-CHRIST. Or il nous a dit que nous n'obtiendrons ni remiſe ni grace, ſi nous ne remettons au prochain le peu qu'il nous doit, l'injure qu'il nous a faite.

26. Procidens autem ſervus ille, orabat eum, dicens? Patientiam habe in me, & omnia reddã tibi.

26. *Ce ſerviteur ſe jettant à ſes pieds, le conjuroit, en luy diſant : Seigneur, ayez un peu de patience, & je vous rendray tout.*

Voilà nôtre unique reſſource dans l'impoſſibilité où nous ſommes de ſatisfaire à la Juſtice divine. Ce débiteur connoiſſoit la bonté de ſon maître. Il ſe jette à ſes pieds, il le preſſe, il conjure ſa patience & ſa charité. Nous ſçavons que Dieu eſt riche en miſericordes & quelle eſt ſa longanimité. Elle ira juſqu'à nous remettre tout ce que nous luy devons ſi nous ne ſommes ny ingrats ny injuſtes. Car la charité de Dieu pour les hommes, eſt telle qu'elle luy fait ſacrifier juſqu'à ſon Fils unique. Il ne faut pourtant pas que le Fidéle ſoit aſſez malheureux pour faire ſervir cette bonté infinie de pretexte à ſa négligence & à ſa pareſſe. Quand Dieu eſt une fois irrité il n'y a plus de

retour, ſa colere eſt ſans miſericorde. *Horrendum eſt incidere in manus Dei viventis.* La promeſſe que fait ce ſerviteur inſolvable eſt étonnante. Il promet l'impoſſible. Cependant c'eſt JESUS-CHRIST qui parle. Il ne parle point ainſi pour favoriſer l'orgueil, la preſomption, la mauvaiſe foy. Il le fait pour établir deux veritez. La premiere, que comme il n'y a rien d'impoſſible à la foy, rien n'eſt impoſſible à un cœur pénitent. Une douleur vive, un regret ſincere, une humiliation conſtante & parfaite, peuvent donc tout obtenir & tout faire, malgré nôtre pauvreté & nôtre impuiſſance. La ſeconde, que Dieu ne demande des hommes que cette diſpoſition du cœur ſincere & fidéle, & que c'eſt à elle ſeule qu'il accorde tout. Un pecheur qui eſt preſenté à Dieu par JESUS-CHRIST avec ces ſentimens dans le cœur, peut tout eſperer de la miſericorde du Pere Celeſte, & du pouvoir ſouverain & infini de ce divin Médiateur. *Hebr.* 10. 31.

27. *Alors le maître de ce ſerviteur étant touché de compaſſion, le laiſſa aller, & luy remit ſa dette.*

27. Miſertus autem dominus ſervi illius, dimiſit eum, & debitum dimiſit ei.

JESUS-CHRIST a voulu nous repreſenter par cette conduite ſurprenante qu'un cœur humble & pénitent obtient de Dieu beaucoup au-de-là de ce qu'il demande & qu'il n'eût oſé prétendre. Il eſt donc vrai que les miſericordes du Seigneur ſont infinies. Ces paroles marquent donc en premier lieu, quelle eſt ſa facilité à nous pardonner. Secondement, que ſa grace ſurpaſſe toûjours nos demandes. Enfin qu'elle eſt entiere & parfaite; que Dieu n'eſt ny dur ny avare. Il y a des Chrêtiens qu'on ne peut amollir ny toucher, tels qu'étoit ce débiteur à qui Dieu remet tout. Dieu attend que le pecheur ſe ſoit mis dans la poſture où nous le voyons pour luy accorder plus qu'il ne demande; & il le fait pour nous apprendre que quoy que ſa bonté ſoit infinie, en vain l'on preſume de la grandeur de ſa miſericorde ſi l'on ne s'anéantit & ne

s'humilie ; le degré d'anéantiſſement eſt la meſure du pardon que l'on eſpere. Si nous ſouhaitons ſincerement que Dieu nous remette nos dettes, nous devons avec la même ſincerité nous humilier tous les jours devant le Trône de ſa grace. Il n'y a que le cœur & l'eſprit qui puiſſent veritablement ſe proſterner aux pieds de ce Trône celeſte. C'eſt donc l'humiliation d'eſprit, l'anéantiſſement du cœur qui peut flechir Dieu & le porter à faire pour nous ce qu'il fait icy pour cet homme inſolvable & malheureux. Mais qu'eſt-ce qu'il fait pour ce ſerviteur ? C'eſt icy où Dieu ſe montre & paroît ce qu'il eſt. *Pater miſericordiarum & Deus totius conſolationis.* Le Dieu de toutes les graces & le Pere de toutes les miſericordes. C'eſt icy un exemple propre à faire éclater cette verité, & à donner aux pecheurs qui ſe reconnoiſſent un grand ſigne de faveur & de grace. Dieu agit pour ſa gloire. Plus la grace que le pecheur demande & eſpere eſt ſurprenante, plus ſa gloire le porte à l'accorder. Cette penſée ne favoriſe point les paſſions ny le deſordre, puiſqu'elle ſuppoſe le retour & l'humiliation du pecheur ; état que la ſainteté de Dieu exige & ſuppoſe neceſſairement. Sans ce retour Dieu agit encore pour ſa gloire, mais c'eſt en condamnant le pecheur & le livrant au demon qui obéït aux ordres de ſa Juſtice, & qui precipite dans les ſupplices éternels ce cœur endurci. Tout pecheur endurci & rebelle, qui refuſe d'obéïr eſt déja livré au pouvoir de Satan.

2. Cor. 1. 3.

28. *Mais ce ſerviteur ne fut pas plûtôt ſorti, que trouvant un de ſes compagnons qui luy devoit cent deniers, il le prit à la gorge, & l'étouffoit preſque en luy diſant : Rends-moy ce que tu me dois.*

28. Egreſſus autem ſervus ille, invenit unum de conſervis ſuis, qui debebat ei centum denarios: & tenens ſuffocabat eũ. dicens: Redde quod debes.

Aprés un ſi grand bienfait l'homme ingrat oublie ſon Dieu & s'éloigne de luy. Il perd le ſouvenir de tant de graces, & uniquement ſenſible à ſes interêts il ne peut pardonner une petite faute ny remettre une injure

injure legere. Si nous comparons la bonté du maître avec la dureté du ſerviteur, elle nous fera horreur. Il n'a aucun égard à la qualité qui luy eſt commune avec celuy qu'il traite ſi durement, puiſque l'un & l'autre appartiennent au même maître. Il eſt homme comme luy, cependant il renonce à l'humanité, & pour une petite dette il accable ſon debiteur, & luy ôte preſque la vie. Voilà un emportement barbare. Telle eſt cependant la conduite des Chrêtiens qui ne penſent qu'à leurs interêts & qui oublient ſans peine tout ce que Dieu a fait pour eux. Eſt-on fidéle à conſiderer le nombre des graces que J. C. nous a meritées, la grandeur des dons que nous avons déja reçûs? On eſt donc inſenſible & coupable d'oubli. Cet oubli a ſes cauſes, l'ingratitude du cœur & l'attachement trop grand aux biens de la vie preſente. L'ardeur du bien rend neceſſairement les hommes durs & injuſtes. Dieu leur remet quarante-ſix millions & ils refuſent avec dureté de remettre cent deniers, c'eſt-à-dire, moins de quarante livres. Les paſſions font donc de l'homme un monſtre, un cruel, un barbare. Quel prodige! n'en ſoyons point ſurpris puiſqu'elles en font un impie & un Demon.

29. *Et ſon compagnon ſe jettant à ſes pieds, le conjuroit, en luy diſant: Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout.*

29. Et procidens conſervus ejus, rogabat eum, dicens: Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.

Un homme refuſe à un homme ce qu'il a demandé à Dieu & que Dieu luy a accordé. Ce méchant ſerviteur avoit fait la même priere à ſon maître & il avoit obtenu ſa demande. Son compagnon l'a luy fait & il le refuſe. Quelle injuſtice? c'eſt-là le peché de preſque tous les hommes. Ils veulent que Dieu leur pardonne & ne veulent point pardonner. Ils diſent bien tous les jours, *dimitte nobis debita noſtra*, ils ajoûtent même *ſicut & nos dimittimus*, mais il n'y a que la langue qui va juſque-là. Les ſenti-

mens du cœur la démentent. Quelle peine n'ont point ceux qui entreprennent de perſuader à des hommes qu'ils ſont obligez de pardonner à des hommes comme eux ! On eſt aſſez hardi pour oſer ſe preſenter à Dieu, luy demander des graces, les eſperer & les attendre avec une ame colere & un cœur plein de reſſentiment. Ce qui augmente le crime de cet homme ingrat & barbare, c'eſt le peu qui luy eſt dû. Son compagnon le prie & le conjure pour cette petite ſomme, de la même maniere que cet impie vient de conjurer ſon maître pour une ſomme exceſſive. Quoy qu'il ne ſoit point en état de la payer il prie & demande du tems, & il eſt écouté. On le prie, on veut le payer, & l'on eſt refuſé. Ainſi les hommes ſont durs, injuſtes, inſenſez ; cependant on les prie, on s'humilie, il n'eſt rien qu'on ne faſſe pour les fléchir & ſouvent inutilement. Et Dieu qui eſt la bonté même & plein de miſericorde, eſt negligé. Les hommes luy doivent & ils ne penſent point à le prier, à ſe proſterner, à s'humilier, à gemir & à demander du tems, au moins pour faire penitence & expier leurs crimes. Un malade demande la vie. C'eſt pour vivre qu'il prie : mais ce n'eſt pas pour vivre dans la pieté, dans les larmes, dans la pratique des œuvres de miſericorde.

30. Ille autem noluit : ſed abiit, & miſit eum in carcerem, donec redderet debitum.

30. *Mais il ne voulut point l'écoûter, & il s'en alla & le fit mettre en priſon*, pour l'y tenir *juſqu'à ce qu'il luy rendit ce qu'il luy devoit.*

Quoy que cet homme entende de la bouche de ſon debiteur les mêmes paroles dont il s'eſt ſervi pour fléchir ſon maître & ſon Dieu, il n'en eſt point touché : Et Dieu l'a été, parce que ſon cœur eſt autrement diſpoſé pour les hommes que les hommes ne ſont diſpoſez les uns pour les autres. Quels efforts ne faut-il point faire pour reconcilier deux hommes ? Combien faut-il de ſollicitations, d'autoritez, de moyens ? & il n'en a falu qu'un pour re-

concilier tous les hommes à Dieu. C'eſt JESUS-CHRIST ſon Fils. Encore n'a-t'il eu aucune peine à diſpoſer le cœur de ſon Pere. Il étoit tout diſpoſé à nous retirer de l'eſclavage & de la priſon où nos crimes nous avoient jettez. Le plus grand ennemi de l'homme, c'eſt donc ſon ſemblable, c'eſt luy-même. *Homo, Homini lupus.* La marque d'un cœur touché & penitent, c'eſt la compaſſion pour le prochain, la facilité à pardonner : & la marque certaine d'un pecheur impenitent, c'eſt le refus du pardon & la peine de l'accorder. Rien ne contribuë tant à nous faire obſerver le precepte du pardon des ennemis que le ſentiment vif d'avoir offenſé Dieu. L'amertume & la douleur du peché, commis contre un Dieu ſi ſaint & ſi bon, rend les offenſes legeres ; & les maux que fait un ennemi, doux & ſupportables. En quoy les pecheurs doivent admirer la miſericorde de Dieu, de leur avoir donné un moyen ſi juſte & ſi puiſſant pour obtenir le pardon des crimes infinis dans leſquels ils ſe ſont laiſſez aller preſque toute leur vie.

31. *Les autres ſerviteurs ſes compagnons voyant ce qui ſe paſſoit, en furent extrêmement affligez, & avertirent leur maître de tout ce qui étoit arrivé.*

31. Videntes autem conſervi ejus quæ fiebant, contriſtati ſunt valde : & venerunt, & narraverunt domino ſuo omnia quæ facta fuerant.

Toutes les creatures & ſur tout les Fidéles & les penitens, ſe ſouleveront toûjours contre ces hommes durs, injuſtes, inhumains, qui ſacrifient le prochain pauvre & miſerable à leur dureté ou à leur vengeance. Il ne faut point s'en étonner, ce crime eſt ſi énorme de ſa nature & ſi ſcandaleux, que le tolerer c'eſt permettre la ruine de la pieté & de la charité, par conſequent de toute Religion & de toute ſocieté. C'eſt aneantir Dieu & l'homme. Quelle impieté ! quel ſcandale ! Tout le monde devient dur à la vûë d'une telle inhumanité. Dieu même qui a paru juſqu'icy plein de miſericorde, n'aura plus que des ſenti-

32 Tunc
cavit il
dominu
& au il
ve neq
omne
dimiſi
quonia
gaſti m

même, à ſe ſatisfaire; & non
ſupporter, qui enfin ſe déclarera
juge ſans miſericorde. *Judicium ſine*
*miſericordiam.* Ainſi aprés
de vie, le pecheur qui éteint
toute puiſſance & de charité, recevra
force & de mort. Aprés cela plus
d'interceſſion, la priere, les larmes, la
penitence, ſemir & à conjurer le ſouve-
rain Juge, ſans merite, & ne don-
nera que miſericorde. Qui a fermé
ſon cœur au prochain, n'aura nul accez
au cœur Pere de conſolation, plus
d'interceſſion, plus de Dieu de miſeri-
corde, le Ciel ſera fermé. Dieu ſera inex-
orable à quitter ſes dettes en un ſi déplo-
rable état pour ſortir de priſon? Tout
ſera plein de larmes, d'injuſtices, deſeſpoir,
de feux, de flames, de nuit, de tenebres. Tel
a été un ſerviteur ſans charité. Tel ſera
tout homme miſerable & ingrat.
*Regnum meum non eſt hinc. Le Ciel vous*
*ferme à tout jamais les fonds de ſon*
*infini.* ¶

Voilà le deſſein du Fils de Dieu. Il n'a pro-
poſé cette parabole que pour en venir là. En
faiſant ces reflexions morales & courtes pour
toutes ſes parties, attachons-nous
à ce que nous a juſqu'à preſent propoſé
ce Roy, c'eſt Dieu. Ce ſerviteur, c'eſt
nous. Tous les hommes ſont d'une condition
devant Dieu, & ils ſont tous ſes debiteurs.
Leurs dettes ſont infinies, puiſque nos pechez ſont in-
finis. C'eſt un lourd fardeau que celuy d'une conſ-
cience criminelle. Son poids nous accableroit ſi Dieu
n'uſoit de bonté de nous en décharger. Tous les hom-
mes l'éprouvent. Mais comme il n'en eſt point qui

33. ergo c
& te r
conſer
ſicut
tui mi
ſum?

n'ait offenſé Dieu & qui ne l'offenſe, il n'en eſt guere qui ne ſouffre quelqu'injure & quelque tort. Pour peu que l'on vive parmi les hommes, parmi ſes freres, il y a à ſouffrir. Si l'on écoute ſa paſſion preferablement à ſa conſcience, ſi l'on mépriſe l'exemple que Dieu donne pour ſuivre celuy des hommes, pour s'abandonner au reſſentiment, à quoy s'expoſe-t'on! ce mépris de Dieu nôtre Roy nous attirera ſa colere & ſon jugement. *Rex magnus ſuper omnem terram.* J. C. ne dit pas icy *vôtre Pere celeſte*, mais *mon Pere celeſte*; parce qu'en effet celuy-là eſt indigne d'avoir Dieu pour pere qui a le caractere de ce méchant ſerviteur, caractere dur, injuſte, ingrat. Dieu vous a pardonné cent fois, mais vôtre dureté rend tout pardon inutile, & vous ſerez puni comme s'il ne vous avoit jamais pardonné, ſoit qu'il ne vous eût accordé le pardon qu'à condition d'en uſer avec charité à l'égard de vos freres, ou que l'énormité de ce peché égale celle de tous les crimes de vôtre vie & merite par conſequent le même ſupplice. *Pſal.* 46. 3.

*Si chacun de vous ne pardonne du fond du cœur à ſon frere qui l'a offenſé.* J. C. ne dit pas non plus à vos ſerviteurs ou à vos égaux, mais à vôtre frere, pour n'omettre aucun des motifs qui doivent exciter en nous la compaſſion ou la crainte; la compaſſion en imitant Dieu, la crainte ſi on refuſe de l'imiter. Il faut que le cœur pardonne, parce que c'eſt le cœur qui eſt offenſé. Ce n'eſt ſouvent que la langue qui promet d'oublier l'injure, & le ſouvenir en demeure dans le cœur. Il eſt rare de voir des Chrêtiens s'aquiter du devoir qui eſt icy preſcrit. J. C. connoît nôtre malignité. Il connoît l'opiniâtreté de nôtre eſprit, c'eſt pour cela qu'il a dit *du fond du cœur.* Il s'agit d'imiter Dieu. Les hypocrites s'en mocquent, lors même qu'ils paroiſſent l'imiter. Il s'agit du Royaume des Cieux où il n'entrera rien d'impur ny de corrompu. Un cœur aigri & colere eſt alteré & impur. Il

eſt indigne de voir Dieu; mais où eſt le cœur, quelque bleſſé qu'il ſoit, que cette parole n'arrête & ne touche? *Judicium ſine miſericordia illi qui non fecit miſericordiam.* Elle eſt terrible cette parole, mais elle eſt du S. Eſprit. Point de grace à qui n'en fait point. Point de ſalut pour celuy qui n'a ny charité pour ſes ennemis, ny compaſſion pour les foibles qui l'ont offenſé, ny fidelité à pratiquer l'inſtruction & le commandement que JESUS-CHRIST nous fait icy.

La vie la plus innocente eſt criminelle aux yeux de Dieu. *Væ etiam laudabili vitæ hominum, ſi rejecta pietate judicetur*, dit S. Auguſtin, & S. Gregoire aprés luy. J. C. nous a cy-devant enſeigné cette verité. Il y ajoûte icy ſeulement la peine que l'ingratitude merite. Un criminel qui ne veut point voir un autre criminel qui ſe trouve en priſon avec luy, ny luy pardonner, merite-t'il qu'on le délivre & que l'on ait compaſſion de ſon état? Ne ſommes-nous pas tous criminels, tous en priſon? Ne demandons-nous pas nôtre grace? Le meilleur moyen de l'obtenir c'eſt de la faire. *Miſericordia venalis eſt, miſericordia emitur*, dit un Pere. On ne peut être Chrêtien & manquer à ce devoir. Il eſt capital puiſque J. C. l'a employé dans la priere qu'il nous a laiſſée. Il eſt eſſentiel puiſque nôtre ſort en dépend. Le Fidéle ne peut avoir de plus forte preuve que ſon cœur eſt Chrêtien & ſa conſcience en bon état, que la pratique exacte de ce devoir. C'eſt le commandement le plus formel & le plus clair, que le Sauveur faſſe à ſes Diſciples, & par conſequent à tous les Chrêtiens. Il s'agit de faire miſericorde & de l'obtenir. On l'obtient ſi on la fait. Quelle bonté dans Dieu! quelle charité dans J. C. d'avoir ainſi mis nôtre ſalut entre nos mains, dans nôtre volonté, dans nôtre cœur! Quiconque meditera cette verité, regardera celuy qui l'a offenſé, non comme ſon ennemi, mais comme ſon meilleur ami & la cauſe de ſon ſalut.

CHAP.

# CHAPITRE XIX.

## §. 1.

*Le Mariage eſt indiſſoluble. Ne point quitter ſa femme que pour crime d'adultere.*

*Verſ.* 1. *Jeſus ayant achevé ces diſcours, partit de Galilée, & vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain.*

1. Et factum eſt, cùm conſummaſſet Jeſus ſermones illos, migravit à Galilæa, & venit in fines Judææ trans Jordanem. *Marc.* 10. 1.

JEsus-CHRIST commence à executer ce qu'il avoit dit à ſes Diſciples chap. 16. v. 21. qu'il falloit qu'il allât à Jeruſalem. Saint Mathieu a rapporté depuis le v. 12. du 4. chapitre juſqu'icy ce que le Sauveur a dit & ce qu'il a fait en Galilée, ſans faire mention de ſes voyages en Judée & à Jeruſalem, que S. Jean a rapportez. Ainſi le Fils de Dieu a annoncé ſon Evangile en Galilée plûtôt qu'en Judée. Ce que l'Evangeliſte ajoûte icy ſert à expliquer les veritez déja prêchées. Il nous dit donc, que le Sauveur quitta la Galilée pour n'y plus revenir. Qu'il vint ſur les confins de la Judée à l'endroit où Jean l'avoit baptiſé prés d'Ennon & de Salim. Pourquoy le Fils de Dieu ne va-t'il pas droit à Jeruſalem ? pourquoy quitte-t'il le grand chemin qui paſſoit par Samarie ? Que pouvons-nous répondre ? Ce voyage comme tous les autres étoit medité. Toutes les démarches de JESUS-CHRIST ſont autant de myſteres. Il marque de l'empreſſement d'aller à Jeruſalem, & cependant il tarde long-tems à s'y rendre. Il part pour ſatisfaire ſon ardeur. Il retarde pour être fidéle aux ordres de ſon Pere. Il marche le long du Jourdain pour conſiderer de plus prés l'ancienne figure de l'entrée de Joſué dans la terre promiſe. Il y va pour finir ſon miniſtere par où il l'avoit commen-

cé. Ce que nous diſons n'eſt preſque rien. Ce que JESUS-CHRIST fait icy, comme ce qu'il a fait ailleurs, a toûjours ſes vûës & ſes profondeurs. Agit toûjours, travailler ſans relâche, obéïr juſqu'à la mort, prêcher les veritez du ſalut, les établir par les œuvres de miſericorde, ſe ſanctifier dans tous les tems, & dans tous les tems édifier le prochain; voilà quelle eſt la vie de JESUS-CHRIST. Voilà ce que ſes miniſtres doivent faire. Nul repos, nul vuide dans la vie des vrais Chrêtiens. Plenitude d'amour, de charité, de miſericorde, de penitence & de priere.

2. Et ſecutæ ſunt eum turbæ multæ, & curavit eos ibi.

2. *Où de grandes troupes le ſuivirent, & il les guerit au même lieu.*

Pour n'être point ſuivi, JESUS-CHRIST n'avoit pas pris le chemin ordinaire. Une ſuite nombreuſe étoit contraire à ſon deſſein, ne voulant pas donner à ſes ennemis le moindre pretexte de le calomnier. Cependant une multitude de peuple le ſuit, & aparenment c'étoit des lieux par où il paſſoit. Saint Marc dit qu'il fit pour eux ce qu'il avoit fait pour tous les autres. Il gueriſſoit leurs malades & les inſtruiſoit, ſa parole rendant en même-tems la ſanté à l'ame & au corps. Au jour de leur baptême les Chrêtiens trouvent JESUS-CHRIST ſur les bords du Jourdain. Il guerit les ames, il purifie les cœurs, il les éclaire de ſa divine lumiere, il inſtruit tout le monde. S'il paroît ſe retirer, c'eſt que les Chrêtiens l'abandonnent, ils retournent dans le monde, & à leurs premiers deſordres. Cela eſt ſi veritable que JESUS-CHRIST eſt toûjours avec l'Egliſe; que d'abord que les Chrêtiens malades, c'eſt à-dire, les pecheurs, reviennent & le cherchent, il ſe preſente à eux & leur accorde la grace qu'ils luy demandent. Ainſi toute l'année & toute la vie JESUS-CHRIST eſt avec nous. Heureux le Fidéle qui le ſuit & qui ne l'abandonne jamais!

3. † *Les Phariſiens vinrent auſſi à luy pour le tenter, & ils luy dirent : eſt-il permis à un homme de quitter ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit ?*

3. Et accesserunt ad eum Phariſæi tentantes eum, & dicentes: Si licet homini dimittere uxorem ſuam, quacumque ex cauſa ?

† Sainte Augathe.

Les Phariſiens approchoient toûjours de JESUS-CHRIST avec un eſprit tentateur. Ils étoient poſſedez du Demon de jalouſie, c'eſt cet eſprit qui leur inſpire de faire au Sauveur une queſtion qu'ils croyent favorable à leur deſſein. Queſtion delicate & importante puiſqu'elle regardoit le divorce. La Loy le permettoit en certains cas. Le mari avoit droit de repudier ſa femme & de s'en ſeparer. Ce n'eſt pas là auſſi ce qu'ils demandent. Ils propoſent la queſtion d'une maniere captieuſe, afin que le Sauveur ny puiſſe répondre ſans donner lieu à la calomnie, ou plûtôt à une accuſation forte & dangereuſe. Les Docteurs Juifs étoient partagez ſur ce point. Quelques-uns prenoient l'affirmative comme le Docteur Hillel & toute ſon école. D'autres comme le fameux Semea & ſon école avec luy ſoutenoient le contraire. C'étoient les deux plus fameux Docteurs de ce tems-là. C'eſt ainſi que les eſprits ſe ſont toûjours diviſez. Les uns ſont pour les maximes commodes, les autres pour les maximes outrées. Les Chrêtiens ſages & moderez, ſe déclarent pour les ſentimens que la raiſon, la prudence, la juſtice, l'amour de la verité & la charité, appuyent & ordonnent de ſuivre. Nous avons icy un exemple effrayant des excez que cauſent l'aveuglement & l'injuſtice, & dans leſquels tombent les eſprits relâchez & les eſprits outrez. Ce n'eſt point Dieu ny la verité qu'ils cherchent. Ce n'eſt point à ſauver les ames qu'ils penſent. Ils ne penſent qu'à ſe ſatisfaire, à ſauver leur vaine reputation & leur credit. Il n'eſt point de moyen, quelqu'affreux qu'il ſoit, qu'ils n'employent, fallût-il perdre les gens de bien, JESUS-CHRIST même. Tout ce que l'orgueil & la

jalouſie demandent, devient permis & legitime, & l'on s'en ſert.

4. *Il leur répondit : N'avez-vous point lû, que celuy qui créa l'homme dés le commencement, les créa mâle & femelle ? & qu'il dit :*

4. Qui reſpondens, ait eis: Non legiſtis, quia qui fecit hominé ab initio, maſculum & fœminam fecit eos? & dixit? *c.* 22. *v.* 8.

JESUS-CHRIST ne leur dit point icy ce qu'il leur dira ailleurs : *Quid me tentatis hypocritæ ?* Il les ſouffre avec patience, & employe tantôt la douceur, tantôt la ſeverité. Il les ramene à l'Ecriture, il leur demande : ne la liſez-vous pas ? les taxant par là d'ignorance, de negligence ou de malice. Tout Fidéle qui ne lit pas la parole de Dieu eſt un negligent, & cette negligence eſt un peché. S'il la lit & qu'il n'y comprenne rien, ſur tout dans les choſes de fait & d'hiſtoire, il faut qu'il ſoit ſtupide & ſans eſprit, ou enfin s'il la lit, qu'il la comprenne & qu'il s'en ſerve pour un mauvais deſſein, ou qu'il faſſe ſemblant de ne la pas ſçavoir, c'eſt un méchant eſprit & un hypocrite. Tel étoit l'eſprit & le caractere de ceux à qui JESUS-CHRIST parle. Remarquons quelle eſt la prudence du Sauveur. Il ne leur dit pas tout d'un coup : cela n'eſt point permis. Il le fait dire à l'Ecriture, pour éviter le piege que les Phariſiens luy tendoient. Il les fait remonter à l'origine, au tems de la premiere inſtitution du mariage ; afin que l'eſprit étant dégagé de toutes les opinions humaines & libre de tout prejugé, il connoiſſe certainement la verité qu'il cherche & que les hommes ont obſcurcie par leurs diſputes. Voyons donc, leur dit-il, ce que Dieu a penſé, ce qu'il a fait. C'eſt-là la Loy ſelon laquelle il faut décider la queſtion que vous me propoſez. Que de ſageſſe & de ſolidité dans ces paroles ! La queſtion regardoit un point de morale des plus importans, & eſſentiel pour les perſonnes mariées. Or comment pouvoir juger les points de morale ? comment ſçavoir s'ils obligent

ou non, que par la connoiſſance de la Loy qui leur ſert de fondement & de principe, & qui leur donne toute ſon autorité?

C'eſt ſur ces ſortes d'exemples, qui ſe rencontrent ſouvent dans l'Evangile, que les SS. Peres nous ont donné des regles touchant l'uſage de l'Ecriture Sainte. Là où elle eſt claire, diſent-ils, il ne faut point d'autre raiſon ny d'autre preuve. Son autorité jointe à la clarté, demande nôtre ſoumiſſion & tout nôtre eſprit. Là où elle eſt obſcure, elle n'eſt pas moins certaine. Son obſcurité ne luy ôte rien de ſa certitude. Pour être enveloppée, elle n'en eſt pas moins la parole de Dieu; ſon autorité eſt par conſequent divine. La même ſoumiſſion luy eſt dûë, mais on ne peut pas en faire le même uſage que de ce qui eſt clair & formel, ny s'en faire un principe, une regle. Alors il faut avoir recours à la Loy naturelle, à la raiſon, à l'autorité humaine, à l'antiquité. Mais quand il s'agit des veritez de foy, il faut s'en rapporter uniquement à l'Egliſe, à ce qu'elle a decidé, ordonné, établi. On ne peut donc point s'appuyer ſur le ſentiment des Sçavans, à moins qu'ils n'appuyent eux-mêmes leur ſentiment ſur l'autorité de la parole de Dieu, ſur la tradition. C'eſt-là l'unique regle ſolide pour la foy & pour la morale. Les ſentimens des hommes dépourvûs de ce fondement ne ſont que pures opinions, ſouvent fauſſes, toûjours dangereuſes. S'en faire une regle de conduite, c'eſt s'expoſer à ſe perdre. Les ſiécles peuvent nous éloigner des premiers tems, mais ils ne nous diſpenſent point de remonter à la premiere origine des choſes; au premier établiſſement de la verité, des devoirs, des connoiſſances & des regles ſimples & non ſuſpectes. Un homme ſage & droit ne peut avoir de repos qu'en ſuivant cette methode. Tout ce qu'il rencontre en ſon chemin ne ſçauroit

l'arrêter. Il écoute, mais il avance. Dieu ſeul l'arrête, parce que c'eſt à Dieu ſeul qu'il doit donner ſon cœur, ſon eſprit & ſa conſcience. Revenons à JESUS-CHRIST & voyons ce qu'il fait. Son exemple nous inſtruira de ce que nous devons faire. Sur la queſtion propoſée, l'Ecriture eſt formelle. Elle nous apprend que Dieu a fait l'homme, c'eſt-à-dire, l'homme & la femme, Adam & Eve, qui ſont comme les deux parties du tout appellé homme. Il n'a pas fait un homme & pluſieurs femmes, mais un homme & une femme. Dieu auteur de cet ouvrage luy a donné une Loy, la voicy.

5. Propter hoc dimittet homo patrem & matrem, & adhærebit uxori ſuæ, & erunt duo in carne una.

5. *Pour cette raiſon l'homme abandonnera ſon pere & ſa mere, & il s'attachera à ſa femme, & ils ſeront deux dans une ſeule chair.*

Cette Loy eſt tirée du principe même de leur formation. L'homme quittera ſon pere & ſa mere, & demeurera attaché à ſa femme. Voilà le lien qui unit enſemble l'homme & la femme, & cette union eſt ſi forte & ſi étroite que l'Ecriture ajoûte, *& ils ſeront deux dans une ſeule chair.* Ils ne ſeront qu'une ſeule & même choſe. L'union des parens avec leurs enfans eſt grande, puiſque les enfans ſont une portion du pere & de la mere; mais elle n'approche pas de l'union qui ſe trouve & qui doit être entre le mari & la femme. Union de cœurs & d'eſprits, union d'interêt & de vie. Union parfaite dans ſon principe & dans ſa fin. Union dont Dieu eſt l'auteur, dont la nature eſt le nœud, dont les enfans ſont le gage & le fruit. Cette union eſt la figure & le ſacrement d'une verité ſublime & profonde. Cette verité étoit un myſtere, & un myſtere caché, que S. Paul nous a developpé. L'union du mari & de la femme marque l'union de JESUS-CHRIST avec tous les Fidéles qui compoſent l'Egliſe & qui ſont comme ſon épouſe ſainte.

1. Cor. 6. 16. Epheſ. 5. 23.

Si l'amitié a la vertu de ne faire de deux perſonnes qu'une ſeule, que ne doit point faire le mariage ? Ceux qui y ſont appellez & qui y entrent avec les diſpoſitions & les ſentimens que demande la ſainteté de ce Sacrement, éprouvent la vertu de cette admirable union. Aujourd'huy que le ſeul interêt fait les mariages, ils ſont une ſource d'antipathie & d'averſion, un ſigne de la diviſion la plus cruelle & la plus opiniâtre. Les plus ſages de toutes les perſonnes engagées dans cet état, ſont celles qui vivent dans l'indifference l'une pour l'autre ; ou s'il y a quelque union, la brutalité en eſt l'ame & le motif. La paſſion éteinte l'union eſt rompuë, le mari & la femme vivent ſans aucun rapport, ſans nulle habitude. Ils n'ont plus d'autre regle ny d'autre loy que celle de la bienſeance. Tel eſt le ſort de toutes les unions qui ont pour principe l'interêt ou quelque autre paſſion, & pour fondement la chair & le ſang. Il n'y a que les unions fondées dans le cœur, & dans un cœur animé par la charité, qui ſoient ſolides, & qui ſeront indiſſolubles & éternelles.

6. *Ainſi ils ne ſont plus deux, mais une ſeule chair. Que l'homme donc ne ſepare point ce que Dieu a joint.*

6. Itaque jam non ſunt duo, ſed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non ſeparet.

C'eſt comme ſi JESUS-CHRIST diſoit : Le mariage a le pouvoir de ne faire de deux perſonnes qu'une même choſe. Cela eſt conſtant par les paſſages de l'Ecriture que je viens de rapporter, par la loy que vous venez d'entendre. Voilà ma premiere concluſion. Voicy la ſeconde qui ſuit neceſſairement de la premiere. *Que l'homme donc ne ſepare point ce que Dieu a joint.* Cette conſequence eſt ſans replique. Elle reſout nettement la queſtion propoſée. Dieu étant l'auteur de cette union, nulle autorité humaine ne peut la rompre. Le mariage eſt donc indiſſoluble de ſa nature & par la force de ſon inſtitution. C'eſt un crime énorme que de partager ſon corps, d'en ſe-

parer les membres. *Scelus eſt in duo dividere carnem unam, ſic mulierem à viro dirimere iniquiſſimum eſt.* L'unité de principe dans Dieu eſt une de ſes perfections eſſentielles. La diviſer, la multiplier, c'eſt la détruire. L'unité d'un ſeul Dieu détruite, tout eſt détruit. Le mari & la femme ſont une ſeule chair, un ſeul & même principe. Ainſi l'union eſt eſſentielle à leur état. La ſeparation la détruit. La diviſion ruine donc l'œuvre de Dieu, la nature humaine & par conſequent toute la nature ſenſible, puiſque le monde n'a été fait que pour l'homme. C'eſt ainſi que toutes les loix que Dieu a faites tiennent enſemble. Leur union eſt ſi étroite, que de la rompre en un ſeul point, s'en écarter & agir contre, c'eſt les violer toutes. L'union du mariage eſt donc ſacrée & eſſentielle en vertu de ſon inſtitution.

L'homme n'a nul droit de détruire l'union des membres de ſon corps. S'il la détruit on le condamne à la mort, comme indigne d'un bien dont il fait un mauvais uſage, ou plûtôt une diſſipation criminelle. Il en eſt ainſi de l'union du mariage. On la rompt en y ajoûtant auſſi-bien qu'en ſe ſeparant. L'union ne ſubſiſte plus dés qu'on y ajoûte un nombre ou qu'on la diviſe. Il en eſt ainſi du mariage. Il eſt détruit dés lors que le mari ſe ſepare de ſa femme, ou qu'il ſe joint à une autre. Quel attentat qu'un homme détruiſe l'œuvre de Dieu ! Qu'il ſe compare à Dieu avant que de penſer à une telle action, & il n'y penſera jamais. Mais il ne penſe qu'à ſuivre ſes paſſions. Que l'homme eſt malheureux ! Il n'eſt jamais plus foible ny plus emporté que quand il y va de l'interêt de Dieu & de ſa volonté. Il n'entre dans le deſſein de Dieu que par paſſion. Il n'entre dans le mariage que par interêt ou par emportement. Ainſi la Loy primitive & naturelle,

l'ordre que Dieu a établi, & ſa volonté, ne ſervent qu'à entretenir l'homme dans le deſordre, & luy ſont une occaſion de ſe livrer à toute ſorte de crime & de corruption. La ſocieté de l'homme & de la femme n'eſt plus une union ſainte, c'eſt un commerce criminel. Ce n'eſt plus un ſecours mutuel, c'eſt un ſcandale reciproque. Ce n'eſt plus un état où l'on faſſe ſon ſalut, c'eſt une condition malheureuſe où la perte en eſt preſque inévitable.

7. *Mais pourquoy, luy dirent ils, Moïſe a t'il ordonné qu'on donne à ſa femme un écrit de ſeparation, & qu'on la renvoye?*

7. Dicunt illi: Quid ergo Moyſes mandavit dare libellum repudij, & dimittere:

Les Phariſiens ne pouvant répondre au raiſonnement de Jeſus-Chriſt, ni le détruire, ni l'attaquer directement; oppoſent Moïſe à Dieu, autorité à autorité, pour en pouvoir inferer que J. C. mépriſoit la loy de Moïſe, qu'il falloit pourtant ſuivre preferablement à la Loy premiere & ancienne qu'il venoit de citer. Moïſe n'ignoroit pas la Loy de Dieu. Il étoit plein de ſon Eſprit. Cependant Moïſe ordonna à nos peres de ne point repudier leurs femmes ſans leur donner un acte par écrit, appellé le libelle, qui fit foy que leurs maris les avoient renvoyées; cette ordonnance ſuppoſe inconteſtablement qu'ils avoient la liberté & le droit de les repudier, ce qui emporte auſſi une approbation expreſſe ou tacite de ce droit & de cette liberté. De ce raiſonnement les Phariſiens vouloient conclure que JESUS-CHRIST étoit contraire à Moïſe & qu'il le condamnoit. Conſequence favorable à leur paſſion & à leur deſſein. Cette difficulté étoit dangereuſe & conſiderable. Ils ſe voyent condamnez par la premiere Loy de Dieu; ils tâchent de ſe juſtifier par la Loy de Moïſe, & de rejetter ſur JESUS-CHRIST le crime dont ils ſentent les reproches dans leur conſcience. Ils ne font point de diſtinction entre les loix purement civiles qui s'accõmodent aux

mœurs & aux tems, & la Loy naturelle qui ne ſouffre ni alteration, ni temperament. Deplus ils confondent une tolerance forcée avec une permiſſion expreſſe & pleinement volontaire. Moïſe n'ordonne point le divorce, au contraire, pour le rendre plus difficile il ordonne le libelle. Il falloit donc diſtinguer la lettre de l'eſprit de cette ordonnance. Diſons encore, avec les Peres, que Moïſe peut avoir parlé icy comme l'Apôtre parloit quelquefois, ſelon ſes propres lumiéres, ce qui n'eſt qu'un conſeil, au lieu que quand il a parlé de la part de Dieu c'étoit un commandement. La paſſion aveugle toûjours les hommes. Elle cherche à autoriſer ſa conduite non-ſeulement par l'uſage & la tolerance de ceux qui paſſent pour ſçavans, mais auſſi par l'écriture. On la cite non pour arrêter les paſſions & les ſoumettre, mais pour les favoriſer & juſtifier tout ce qui les flatte, tout ce qu'elles font faire.

Deuter. 24. 1.

8. Ait illis: Quoniâ Moyſes ad duritiam cordis veſtri permiſit vobis dimittere uxores veſtras: ab initio autem non fuit ſic.

8. *Il leur répondit : C'eſt acauſe de la dureté de vôtre cœur que Moïſe vous a permis de quitter vos femmes ; Mais cela n'a pas été ainſi dés le commencement.*

JESUS-CHRIST ne diſtingue point entre les conſeils de Moïſe & les preceptes du Seigneur, dont ce S. homme n'étoit que le Miniſtre. Diſtinction qui eût donné du ſcandale & qui eût ſervi aux Phariſiens de pretexte pour perdre le Sauveur. Ainſi il ne touche point à ce que Moïſe a reglé, & à ce que la Loy avoit ordonné. Moïſe comme un ſage & prudent Legiſlateur a fait tout ce qui ſe pouvoit faire. Il n'ignoroit pas la Loy. Il reconnoiſſoit ſon autorité & ſon pouvoir inviolable ; mais ayant à conduire un peuple groſſier, dur & incredule, il a toleré un moindre mal pour en empêcher un plus grand. Le caractere des Juifs a toûjours été l'indocilité, la deſobéïſſance, l'incredulité & le murmure. JESUS-CHRIST ne dit pas, la dureté de vos peres, mais la vôtre, parce

que ce caractere a été dans tous les tems celuy de la nation. Moïſe diſoit à leurs peres : Je ſçay que vous avez un front d'airain, un cœur de pierre, un eſprit de fer, je ſçay que vous êtes des enfans rebelles. La maiſon d'Iſraël eſt inſenſible & ſans tendreſſe. Saint Etienne tient le même langage aux Juifs. Il leur dit qu'ils ſont ſourds & ſans cœur, toûjours rebelles au S. Eſprit comme leurs peres. JESUS-CHRIST ne parle pas ſi fortement, mais il leur dit la même choſe: N'accuſez point Moïſe, accuſez-vous vous mêmes. Si vous voulez vous ſervir de l'indulgence de ce Legiſlateur, je me ſerviray de ce qui en a été la cauſe, vôtre dureté. Ayez de l'équité, de la docilité & de l'amour pour la Loy de Dieu, vous n'aurez plus beſoin de l'indulgence dont Moïſe a été obligé de ſe ſervir. Il faut peſer toutes les paroles de cette réponſe. Les Phariſiens avoient dit. Moïſe a ordonné. *Mandavit.* JESUS CHRIST dit ſeulement. *Permiſit.* Moïſe a permis, a ſouffert. Ce qu'il a ordonné eſt plûtôt contre que pour cette liberté. Le libelle étoit favorable aux femmes, & au fonds une veritable diminution de cette liberté. De plus, permettre, tolerer, condeſcendre, n'eſt pas ordonner. On ne peut pas d'une ſimple permiſſion conclure que la choſe permiſe ſoit bonne ou mauvaiſe en ſoy. Car combien de choſes les loix tolerent-elles tous les jours qui ſont mauvaiſes & défenduës par la Loy de Dieu? Moïſe ſçavoit par exemple que le divorce étoit de ce nombre luy qui avoit écrit la Loy de Dieu au commencement de la Geneſe ; mais ne pouvant abolir une méchante coûtume, il la tolere & luy donne des bornes,

*Mais cela n'a pas été ainſi dès le commencement.* JESUS-CHRIST joint l'exemple à la Loy. On ne voit point que les hommes recommandables par leur pieté ayent penſé à repudier leurs femmes, quoy qu'il y en ait eu pluſieurs qui ne manquoient ni de raiſons ni

de pretextes ; c'eſt que la Loy de Dieu étoit gravée dans leur cœur, que ſa crainte leur ſervoit de regle & non pas la paſſion. L'Evangile a rétabli cette Loy dans toute ſon étenduë & dans toute ſa vigueur, en donnant aux Chrêtiens un cœur de chair au lieu d'un cœur de pierre qu'avoient les Juifs. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST & ſur cette matiere & ſur toutes les autres a rétabli la Loy de Dieu dans toute ſon autorité, & a rendu aux devoirs de l'homme leur premiere pureté. C'eſt ainſi que peu à peu il détruit le Judaiſme & abolit ce que la neceſſité des tems y avoit ajoûté d'inutile à la pieté, les pratiques purement exterieures & accablantes. Mais ſi les Chrêtiens ne penſent plus à repudier leurs femmes, ils font ce qui eſt plus criminel, & qui les rend plus coupables. La dureté d'un mary pour ſa femme n'eſt pas un peché ſi énorme que l'infidelité & l'adultere. Ce crime étoit capital chez les Juifs, il eſt toleré parmi les Chrêtiens. Moïſe permet un moindre mal pour en éviter un plus grand. Les Chrêtiens tolerent les plus grands crimes, & défendent les moindres avec ſeverité.

9. *Auſſi je vous déclare, que quiconque quitte ſa femme, ſi ce n'eſt en cas d'adultere, & en épouſe une autre, commet un adultere : Et que celuy qui épouſe celle qu'un autre a quittée commet auſſi un adultere.*

9. Dico autem vobis, quia quicumque dimiſerit uxorem ſuam, niſi ob fornicationem & aliam duxerit, mœchatur : & qui dimiſſam duxerit, mœchatur.

Nous avons expliqué au 5. Chap. de cet Evangile ce que JESUS-CHRIST ajoûte icy. Il paroît par S. Marc que le Sauveur a dit cette verité en public & enſuite en particulier à ſes Diſciples. Il n'y a que le ſeul cas d'adultere & la mauvaiſe conduite d'une femme qui donne droit à ſon mary de la repudier. Jeſus-Chriſt répond donc directement, dans la premiere partie de ce verſet, à la queſtion qu'on luy a faite. Il ajoûte la ſeconde pour confirmer la premiere, & pour établir une verité fort mépriſée par les Chrêtiens auſſi-bien que par les Payens. Le mary eſt autant lié

que la femme. Il n'a pas plus de droit ni de liberté. S'il a plus de pouvoir & d'autorité, dit un Pere, qu'il s'en ſerve pour regler ſa conduite, dompter ſes paſſions & donner bon exemple à ſon épouſe. Il eſt honteux à un Chrêtien de n'uſer de ce pouvoir que pour obliger ſa femme à vivre ſagement, & pour ſe donner des libertez criminelles qu'il ne luy pourroit ni permettre ni ſouffrir.

Il y a icy un double adultere marqué. Le premier lors qu'un mary repudie ſa femme pour toute autre cauſe que pour adultere. Il l'expoſe au deſordre. Le ſecond lors qu'il en épouſe une déja repudiée. *Et que celuy qui épouſe celle qu'un autre a quittée, commet auſſi un adultere*; les Saints Peres nous enſeignent que le divorce legitime ne rompt pas le lien du mariage, que la ſeule mort peut rompre. *Non in adulterium corruentis, ſed de corpore exeuntis.* Aujourd'huy que l'adultere eſt auſſi commun que la ſimple fornication, il n'y auroit plus de veritable & de legitime mariage ſi l'adultere en rompoit les liens. A la honte du Chriſtianiſme nous ſommes obligez d'avoüer que le mariage n'eſt plus un remede à la vie licentieuſe de la jeuneſſe. Ce n'eſt plus un frein à la concupiſcence, un moyen ſalutaire & ſuffiſant à la foibleſſe des hommes, puis que les maris & les femmes ſont plus emportez que les perſonnes qui n'ont pas cette liberté, ou aſſez de reſolution & de force pour arrêter les boüillons & les feux de la jeuneſſe. De plus, que de diſſolutions & de deſordres commettent ſous le voile du Sacrement ceux-là mêmes qui ſont fidéles à leurs épouſes! Ils prennent toutes ſortes de libertez groſſieres & honteuſes. Le jour du Seigneur revelera toutes ces turpitudes, ſur leſquelles on doit garder un profond ſilence pour ne pas donner du ſcandale aux ames foibles.

## §. 2.

*Le don de continence n'eſt pas pour tous les Fidéles. Impoſition des mains & priere pour les enfans.*

10. Dicunt ei diſcipuli ejus: Si ita eſt cauſa hominis cum uxore, non expedit nubere.

10. *Ses Diſciples luy dirent : Si la condition d'un homme eſt telle à l'égard de ſa femme, il n'eſt pas avantageux de ſe marier.*

Ce n'eſt point l'incredulité, c'eſt la ſurpriſe qui fait parler ainſi les Diſciples. Ils ſont perſuadez de la verité que JESUS-CHRIST vient d'établir, mais ils ſont frappez de l'engagement terrible où ſe met celuy qui ſe marie, s'il n'a pas le droit & la liberté de repudier ſa femme. La condition d'un homme obligé de vivre avec une méchãte femme, eſt pire que le ſort d'un malheureux condamné à vivre au milieu des Lyons & des Leopards. Cette comparaiſon n'a rien d'outré puis qu'elle eſt du S. Eſprit. L'état de ce dernier fait fremir, il eſt vray, mais ſon malheur ne dure pas long-tems. Ou il adoucit ces bêtes feroces, ou il en eſt devoré. Le premier au contraire ne peut ni ſoumettre ſa femme ni s'en ſeparer. C'eſt mourir tous les jours, & ne mourir jamais. Cependant l'état du mariage a été inſtitué par le Createur. On y peut donc vivre & luy plaire. Ceux que Dieu y appelle doivent y entrer, leur ſalut y eſt attaché. Le bonheur de l'homme dépend uniquement de la volonté de Dieu. Il faut la connoître. Il faut la ſuivre. Les difficultez inſeparables de chaque état, ne ſont pas des raiſons legitimes pour s'en diſpenſer, & pour vivre ſans choix, ſans vocation, ſans état. La pieté ſalutaire oblige donc tous les hommes à connoître à quoy Dieu les deſtine. Elles les oblige à ſuivre cette volonté connüe, à y être fidéles. Il n'eſt point d'obſtacle que la grace ne ſurmonte, & Dieu donne ſa grace aux Fidéles qui ſacrifient leur volonté & leur repu-

*Eccleſ. 25. 23.*

gnance naturelle à ſa volonté ſouveraine.

11. *Il leur dit : Tous ne ſont pas capables de cette reſolution, mais ceux à qui il a été donné* d'enhaut.

11. Qui dixit illis: Non omnes capiunt verbum iſtud, ſed quibus datum eſt.

Comme cette paſſion qui naît avec nous & qui ſe fait ſentir avec l'âge eſt la plus violente de toutes, le don de continence dépend de pluſieurs autres dons, ſans leſquels il nous ſeroit inutile & funeſte, puis qu'il nous rendroit plus criminels. Peu comprennent cette verité divine, peu ſont capables de poſſeder cette divine vertu. Vivre dans la continence, c'eſt vivre dans un corps ſans corps, c'eſt vivre dans la chair, ſans vivre ſelon la chair. Toûjours en garde contre ſes deſirs, toûjours maître de ſes deſirs. Il faut pour cela une grandeur d'ame & une force d'eſprit, égale à la grandeur & à la force des Anges. Il faut une fermeté ſans foibleſſe, une pureté ſans tache, une ſainteté qui ne ſe trouve que dans le Ciel, & qui ne peut venir que du Ciel. La réponſe de JESUS-CHRIST montre quelle eſt l'éminence de cet état, & combien grande eſt ſa ſainteté. Il n'eſt point de ſujet que le Sauveur ait traité avec plus de ménagement & de retenüe. Il y a toûjours dans ſes paroles un ſens caché, ſuſpendu, élevé. Quoy qu'il diſe peu, il donne beaucoup à penſer : Et on ne ſçauroit trop penſer à un état ſi ſaint & ſi pur. Quiconque partage ſon cœur & luy permet d'aimer autre choſe que Dieu, eſt indigne d'embraſſer ce genre de vie tout divin, eſt incapable d'en connoître les avantages & d'en joüir.

Les hommes naiſſent dans la matiere, moitié Ciel, moitié Terre, chair & eſprit. La Terre plus peſante que le Ciel, la chair plus puiſſante que l'eſprit les entraîne, & les accoûtume ſi fort dés leur naiſſance à la ſatisfaire, qu'ils deviennent eſclaves de ſon goût & de ſes plaiſirs. Ils ne connoiſſent, ils n'eſtiment, ils n'aiment que ce qui remuë les paſſions, que ce qui eſt

ſenſible. En cet état, comment pouvoir embraſſer un genre de vie qui interdit l'uſage & le commerce des corps, des plaiſirs, des paſſions ? Auſſi les hommes n'ont commencé à être continents, que lors qu'ils ont commencé à être celeſtes, divins, ſemblables à Jesus-CHRIST. Juſqu'au tems de l'Evangile ils étoient tout terreſtres, tout animaux, tout ſenſuels. La continence étoit une vertu inconnüe. Le feu du Ciel n'étant point deſcendu ſur eux, le feu de la terre, l'ardeur de la concupiſcence les devoroit. Mais Jeſus-Chriſt nous ayant envoyé l'Eſprit ſaint, il a conſumé ce feu groſſier & profane, il a devoré cette ardeur brutale & inſatiable, & les Fidéles animez d'un feu nouveau & ſacré n'ont plus reſſenti que les ardeurs d'un amour pur & divin. Quoy que les Chrêtiens ſoient fort degenerez de cette pureté divine, nous voyons avec beaucoup d'édification une infinité de Vierges qui, comme de pures & de veritables holocauſtes, ne ſouffrent dans leurs corps & ſur l'autel de leur cœur qu'un feu ſacré que Dieu ſeul y a allumé, & que luy ſeul entretient.

12. Sunt enim eunuchi, qui de matris utero ſic nati ſunt : & ſunt eunuchi qui facti ſunt ab hominibus : & ſunt eunuchi qui ſeipſos caſtraverunt propter regnũ cælorum. Qui poteſt capere, capiat.

12. *Car il y a des Eunuques qui ſont nez tels dés le ventre de leur mere : Il y en a que les hommes ont fait Eunuques : Et il y en a qui ſe ſont rendu Eunuques eux-mêmes pour* gagner *le Royaume des Cieux. Qui peut comprendre cecy, le comprenne.* ¶.

JESUS-CHRIST déclare qui ſont ceux qui ont reçû le don de continence, & qui ont compris cette verité, que la virginité eſt preferable au mariage. Il y a trois ſortes de virginité ou de continence. L'une naturelle, l'autre forcée, & la troiſiéme volontaire. Le Sauveur en fait trois differens états de perſonnes. Les premiers ſont ceux qui naiſſent impuiſſans. Les ſeconds ſont ceux que les Rois & les Princes rendent tels pour l'uſage & le ſervice de leur maiſon ; & les derniers ce ſont les Fidéles qui le deviennent par

par leur choix & de leur volonté. Les Vierges des deux premiers états ſont auſſi mépriſables devant Dieu qu'ils ſont mépriſez des hommes. Pour les perſonnes qu'une volonté divine, qu'un deſſein de pieté heroïque, que l'amour dominant de la beauté increée & éternelle, que le zele de la gloire de Dieu a engagez dans cet état Angelique, ce deſſein & ce choix les éleve à la qualité éminente d'épouſes de Jeſus-Chriſt, ils ſont ſaints de corps & d'eſprit, comme dit S. Paul. Tout occupez du Ciel, & le cœur ſans partage ils brûlent, mais d'un feu qui n'a rien d'impur. S'il en eſt ſi peu qui ſoient vierges aux yeux de Dieu, c'eſt le commerce des creatures qui les gâte & les perd. C'eſt le monde qui eſt la cauſe d'une corruption ſi univerſelle. Il n'y a que la ſeparation réelle de toute creature & de ſoy-même; ce n'eſt pas aſſez, il n'y a que la preſence, le commerce & l'union continuelle avec Dieu, qui puiſſe nous procurer ce bonheur, & nous conſerver un don ſi precieux & ſi rare.

Remarquons qu'au verſet precedent Jeſus-Chriſt a dit, *qu'il n'y a que ceux à qui il a été donné d'enhaut.* C'eſt donc un don de Dieu. Et en ce verſet cy, il dit, *qui ſe ſont rendus Eunuques eux-mêmes.* Qui ont eux-mêmes choiſi l'état de virginité. C'eſt donc un état que l'homme peut embraſſer, une vertu qu'il peut aquerir. Mais il faut toute la vie pour l'aquerir & la conſerver, comme toutes les autres vertus Chrêtiennes. Que ce ne ſoit donc point la temerité, la violence, la nature ou la neceſſité, qui nous rendent chaſtes & continens; que ce ſoit un choix libre & medité, une volonté ferme, que le ſeul amour de Dieu inſpire, que la grace donne. Car ce n'eſt pas l'être que de ne pouvoir faire le mal, mais de ne vouloir pas le faire. On peut donc avoir cette volonté. L'on peut former un deſſein ſi ſurprenant, l'embraſ-

ſer, s'y engager, ſe lier & promettre: Et c'eſt ce que l'amour de la ſainteté, de la continence & le deſir de mener une vie pure & ſans partage font faire tous les jours. Cette promeſſe n'eſt point par conſequent temeraire. JESUS-CHRIST en établit icy le droit, le pouvoir, la liberté, la poſſibilité. Il fait plus, diſent les Peres, il exhorte les Fidéles à aimer cet état, à l'eſtimer, à l'embraſſer. *Pour gagner le Royaume des Cieux.* Voilà le motif qui diſtingue les Vierges Chrêtiennes des Vierges Payennes. Celles-cy étoient plûtôt des proſtituées que des Vierges. C'étoient des victimes abominables, les épouſes du demon. Les Saints Peres ont fait des éloges infinis de la virginité Chrêtienne. Il n'y a que le motif que JESUS-CHRIST marque, qui faſſe de la continence une vertu qui ſanctifie l'état des Vierges; ce principe rend la virginité divine & celeſte, & les Chrêtiens qui vivent dans le Celibat, des hommes divins & entierement conſacrez à Dieu. JESUS-CHRIST ne fait point de cet état une loy qui oblige les Fidéles. Il les y exhorte, comme S. Paul l'a déclaré. *Qui peut comprendre cecy le comprenne.* Il invite, dit S. Jerôme, à boire d'une eau celeſte qui a la vertu d'éteindre les ardeurs de cette paſſion, qui donne des forces pour fournir toute la carriere. *Qui potuerit currere atque potare, ille vincet, ille ſatiabitur.* Mais cette vertu qui étoit ſi rare parmi les Payens & toûjours fauſſe, eſt commune parmi les Chrêtiens, elle eſt ſuivie & pratiquée par tout, dit S. Chriſoſtome.

13. *On luy preſenta alors de petits enfans, afin qu'il leur impoſât les mains, & qu'il priât* pour eux: *Et comme ſes Diſciples les repouſſoient avec des paroles rudes.*

13. Tunc oblati ſunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, & oraret. Diſcipuli autem increpabant eos.

L'impoſition des mains eſt une ceremonie tres-ancienne. On la trouve en uſage dés les premiers tems du monde, comme il paroît dans la Geneſe-

On y joignoit la priere pour en marquer l'efficacité & le pouvoir, qui obtenoit du Ciel à ceux ſur qui on faiſoit cette ceremonie, les forces neceſſaires pour vivre dans la pieté. Les Chrêtiens ont herité cette pratique religieuſe des Juifs. Ce que l'on fait icy pour ces enfans, l'Egliſe le fait faire aux parens au tems du Baptême & de la Confirmation. Quel étoit le motif des peres & meres Juives qui preſentoient leurs enfans à JESUS-CHRIST ? Ils voyoient les miracles & les benedictions celeſtes qui ſortoient, pour le dire ainſi, des mains du Sauveur. Ils le voyoient ſouvent faire des prieres ſur les malades, & ils en admiroient les effets ſenſibles. Ils demandent que JESUS-CHRIST preſerve leurs enfans de ces ſortes de maladies, perſuadez que s'il prie pour eux, que s'il leur impoſe les mains, le demon ni les maladies n'oſeront en approcher. Cette foy étoit donc bonne, & le Sauveur l'eſtime & l'approuve. L'uſage des benedictions n'eſt donc point une pratique ſuperſtitieuſe ou inutile. Il n'y a que des impies qui puiſſent le penſer. Ce ſentiment eſt gravé dans le fonds de la nature de tous les enfans à l'égard de leurs parens. Ce même ſentiment paſſe encore dans le cœur des Diſciples pour leurs Maîtres, des Fidéles pour leurs Paſteurs. On ſouhaite par une eſpece d'interêt de conſcience de recevoir la benediction des ſerviteurs de Dieu. Combien doit-on ſouhaiter avec encore plus d'ardeur que JESUS-CHRIST nous beniſſe ? C'eſt donc une devotion ſolide que de luy demander ſon ſecours, ſa protection ; que ſa droite, cette main toute-puiſſante nous beniſſe du haut du Ciel, dans le tems que ſes Miniſtres font ſur nous cette ceremonie.

*Et comme ſes Diſciples les repouſſoient avec des paroles rudes.* Les Diſciples ſous pretexte que ces enfans n'étoient point malades, & que d'ailleurs l'âge

ne leur permettoit pas de profiter des inſtructions de leur Maître, ne vouloient pas qu'ils en approchaſſent. Voilà le motif des Diſciples que JESUS-CHRIST condamne, nous apprenant par-là à aimer la Juſtice, & à ne la pas ſacrifier aux interêts de nos amis.

14. *Jeſus leur dit : Laiſſez-là ces enfans & ne les empêchez pas de venir à moy ; car le Royaume du Ciel eſt pour ceux qui leur reſſemblent.*

14. Jeſus verò ait eis : Sinite parvulos, & nolite eos prohibere ad me venire : talium eſt enim regnum cœlorum.

Dans ces paroles JESUS-CHRIST nous enſeigne deux veritez. La premiere, que les enfans ont part à ſa Miſſion & à la grace de l'Evangile. On peut donc avec fruit les baptiſer, & on le fait. La 2. que la pieté des parens eſt tres-utile à leurs enfans ; que c'eſt une action ſainte & ſalutaire de les offrir à Dieu dés l'enfance. Cependant, combien de Chrêtiens offrent leurs enfans au demon, en les donnant au monde, & les conſacrant à la vanité ? Au lieu de cultiver en eux les ſemences de pieté & de vertu qu'ils ont reçûës du Ciel, avec l'ame que Dieu leur a donnée ; on ne travaille qu'à y cultiver les paſſions, qu'à les y fortifier. Une autre verité que JESUS-CHRIST apprend à ſes Diſciples, & qu'il leur a déja enſeignée, c'eſt que, *le Royaume du Ciel eſt pour ceux qui leur reſſemblent*, comme s'il diſoit : Vous éloignez ces enfans & vous les empêchez d'approcher de moy, & ne ſçavez-vous pas que ſi vous n'êtes comme des enfans vous n'en approcherez pas vous-mêmes, & n'entrerez point dans mon Royaume ? Ils ſont l'image de ce que vous devez être. Bien loin de les repouſſer, vous devez les recevoir, les retenir, les imiter. Nous avons dit en quoy conſiſte cette divine enfance, & nous avons déploré le malheur & la vie des Chrêtiens qui en ſont ſi éloignez. JESUS-CHRIST reprochant à ſes Diſciples une conduite ſi dure, leur reproche auſſi d'avoir ſi peu profité des inſtructions qu'il leur avoit données à l'occaſion des enfans. C'eſt

pour cela qu'il ajoûte icy & qu'il repete, que le Ciel eſt pour les Fidéles qui leur reſſemblent ; c'eſt-à-dire pour les ames qui ont l'humilité, la docilité & l'innocence Chrêtienne. Vertus que JESUS-CHRIST a conſacrées par ſa divine enfance, dans laquelle il a bien voulu vivre, & nous apprendre par cet aneantiſſement volontaire, combien il eſt neceſſaire aux Chrêtiens de vivre dans l'enfance ſpirituelle, & de n'en perdre jamais l'eſprit, la grace & la ſainteté.

15. *Et leur ayant impoſé les mains, il partit de là.*

15. Et cum impoſuiſſet eis manus, abiit inde.

Cette pratique comme nous avons dit eſt ſainte & divine. Les parens ne la doivent point mépriſer. Les Miniſtres du Seigneur ne doivent pas la refuſer. JESUS-CHRIST touche ces enfans de ſes divines mains, comme faiſoient les Prophetes ; mais en les touchant il leur applique ſa vertu vivifiante, ce que les Prophetes ne pouvoient pas faire. Il prie ſur eux & pour eux. Et qui doute que cette priere n'ait été efficace ? Elle l'étoit pour les malades ; elle l'étoit pour les adultes, malgré les empêchements de leur vie ; comment ne l'eût-elle pas été pour ces ames innocentes qui faiſoient alors la plus pure portion du peuple de Dieu ? Il n'y a que la main ſacrée & inviſible de JESUS-CHRIST qui puiſſe nous ſoûtenir & nous preſerver de toute chute, arrêter nos paſſions & nous conſacrer à ſon culte ; qui puiſſe imprimer dans nos cœurs un ſentiment de pieté & d'amour aſſez fort pour reſiſter au monde & au demon. Tout autre ſecours n'eſt que foibleſſe & illuſion. Se jetter ſouvent aux pieds de Jeſus-Chriſt, c'eſt une pratique tres-utile. On ne le fait jamais ſans fruit, quand on le fait avec confiance & humilité.

## §. 3.

*Le cœur & l'eſprit doivent tout quitter. Suivre toûjours Jeſus-Chriſt pour être ſauvé.*

16. Et ecce unus accedens, ait illi: Magiſter bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam? *Luc. 18. 18.*

16. *Alors un* jeune *homme s'approcha, & luy dit: Bon Maître, quel bien faut-il que je faſſe pour acquerir la vie éternelle?*

Ce jeune homme n'eſt pas le Docteur de la Loy, dont parle S. Luc, qui fait la même queſtion, mais avec un mauvais eſprit. Celuy-cy avoit l'intention bonne. Il étoit riche & des premiers de ſa ville. Il eut le bonheur de plaire au Sauveur, & il eut le malheur de ne vouloir pas profiter de ſes inſtructions. Combien ſe trouve-t'il de jeunes gens, qui ont de beaux commencemens, qui paroiſſent vouloir ſe ſauver, qui demandent qu'on les inſtruiſe, & qui dés la premiere inſtruction abandonnent tout, comme celuy-cy? Toute perſonne qui veut penſer ſerieuſement à ſon ſalut, doit ſuivre l'exemple de ce jeune homme, mais elle doit le faire avec de meilleures diſpoſitions. Si tous les Chrêtiens ſont obligez dans tous les tems de demander à Jeſus-Chriſt ce qu'ils doivent faire pour avoir la vie éternelle, les jeunes gens ne peuvent manquer à ce devoir ſans manquer à la plus eſſentielle de toutes leurs obligations. Non ſeulement toute la vie dépend de ce premier choix, mais le ſort éternel & l'état bon ou mauvais dans l'autre vie en dépendent. Il faut aller à JESUS-CHRIST comme à nôtre lumiere & à nôtre conſeil. Il faut que la demande de ce jeune homme ſoit la premiere & la derniere de nos demandes. On ne doit jamais preferer la penſée d'aucun état à celle du ſalut. Helas, qui eſt fidéle à ces deux devoirs! On n'a qu'une penſée, qu'un deſir, qu'un deſſein, c'eſt de vivre en ce monde, & de vivre toûjours dans la grandeur & dans l'abon-

dance, dans la joye & les plaiſirs. La penſée d'une autre vie n'eſt qu'un ſonge pour quantité de Chrêtiens ; ou s'ils y penſent quelquefois, c'eſt la mort & l'Enfer qui les y font penſer.

17. *Jeſus luy répondit : Pourquoy m'appellez-vous bon ? Il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon. Que ſi vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens.*

17. Qui dixit ei : Quid me interrogas de bono ? Unus eſt bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, ſerva mandata.

JESUS-CHRIST reprend ce jeune homme, & l'inſtruit. Il l'inſtruit du chemin qui mene à la vie éternelle ; mais il commence par le reprendre, parce qu'il étoit dans l'erreur, & dans une erreur ſi contraire à la veritable pieté & au ſalut, que ſi le Sauveur n'eût commencé par l'en tirer, tout ce qu'il luy eût pû dire eût été inutile. Cette erreur étoit celle dans laquelle l'orgueil & la ſuffiſance jettent tous les hommes, parce que tous les hommes naiſſent vains & ſuffiſans. C'eſt l'erreur de tous les Philoſophes, qui ont cru pouvoir ſe rendre heureux par eux-mêmes. Comme ſi le bonheur étoit un bien ſur lequel l'homme eut un droit aquis & naturel, luy qui eſt pauvre, nud, miſerable, ſans naiſſance, ſans qualitez, ſans appui ; car c'eſt-là le veritable état de l'homme déchû de la grace & ſujet au peché. Pour combatre cette erreur JESUS-CHRIST luy demande, *pourquoy m'appellez-vous bon ? Il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon*, imitant en cela les Medecins habiles qui ouvrent tout d'un coup la partie du corps qui eſt pleine de corruption. Dieu ſeul eſt la bonté eſſentielle. Ainſi l'homme n'eſt bon qu'autant qu'il approche de Dieu, qu'autant qu'il a de rapport, d'union, & de commerce avec cette bonté infinie. Or Dieu n'a de commerce qu'avec les humbles. Il deteſte l'orgueil, & tout homme qui en eſt eſclave. Ce jeune homme ignoroit cette verité fondamentale. Il ne ſentoit point ſa miſere. Il n'étoit pas convaincu de ſon impuiſſance. Conſiderons la grandeur du ſacrifice que la charité

fait faire à JESUS-CHRIST. Il refuſe la qualité que ce jeune homme luy donne, parce qu'elle le ſepare de Dieu ſon Pere. Il nie qu'il ſoit bon de la maniere dont cet eſprit ſuffiſant l'entendoit. *Non enim bonitatis teſtimonium renuit, ſed magiſtri abſque Deo excluſit errorem*, dit S. Jerôme. Malheur à l'homme qui ſepare le Fils du Pere. Malheur au Fidéle qui ſe ſepare de Dieu. Il faut luy conſerver par tout ſa primauté. Il faut le reconnoître pour nôtre unique Seigneur, & donner ſa vie pour les interêts de ſon nom & de ſa gloire. Dieu ſeul eſt donc l'auteur de tout le bien que nous faiſons, comme il eſt l'auteur de la vie que nous eſperons.

*Que ſi vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens.* JESUS-CHRIST commence par les élemens, comme parle S. Paul. Il propoſe d'abord la Loy de Moïſe, non pas comme une Loy qui conduit à la vie, mais qui y diſpoſe & qui ſuffit à ceux qui commencent. Le Sauveur en uſe ainſi pour faire ſentir à ce Juif qu'il n'étoit pas venu pour détruire la Loy, & pour luy donner occaſion de demander s'il n'y avoit rien à ajoûter à l'obſervation de la Loy.

La Loy, dit S. Paul, eſt comme un Pedagogue qui nous mene à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire à l'Evangile. Ainſi l'unique voye qui mene à la vie, c'eſt la Loy de Dieu expliquée dans l'Evangile. Il n'en eſt point d'autres. Ceux qui en cherchent ailleurs, ou qui en imaginent ſelon leur caprice, s'égarent & donnent dans l'illuſion. Jeſus-Chriſt eſt la voye, comme il eſt la verité & la vie. Quelque état que l'on embraſſe, il y faut obſerver la Loy de Dieu, garder ſes Commandemens. Tout état incompatible avec la pratique exacte de cette divine Loy doit être rejetté. S'y engager, c'eſt marcher dans la voye de perdition. C'eſt vouloir perir. C'eſt mépriſer ſon ſalut & le ſacrifier à un avantage temporel. Le principe de ce devoir eſt

la verité que le Sauveur a établie dans ce verſet, ſçavoir que Dieu ſeul eſt bon. Dieu eſt donc eſſentiellement & par ſa nature la ſource de tout bien. Par conſequent tout état qui empêche qu'on ne puiſe à cette divine ſource ; qui eſt un obſtacle à l'union de l'homme à Dieu, ou qui la rompt, ne peut-être certainement ſon bien, ni faire ſon bonheur, quoy que diſent les paſſions, qui ne doivent jamais être écoutées dans le choix d'un état, non plus que de toute autre choſe.

18. *Quels commandemens, luy dit-il ? Jeſus luy dit : Vous ne tuërez point : Vous ne commettrez point d'adultere : Vous ne déroberez point ; Vous ne direz point de faux témoignage.*

18. Dicit illi : Quæ ? Jeſus autem dixit : Non homicidium facies : Non adulterabis : Non facies furtum : Non falſum teſtimonium dices : *Exod.* 20.

Ce jeune homme demande auquel des commandemens que la Loy renferme, il doit principalement s'attacher. La Loy de Moïſe avoit des preceptes de pluſieurs ſortes. Prenons garde à ceux que JESUS-CHRIST marque à ce jeune homme. Il ne luy parle point des pratiques de pieté, des ceremonies ni des ſacrifices. Il luy parle des preceptes du decalogue, des commandemens qui regardent le prochain, les devoirs de juſtice, de charité, de pieté envers les parens, parce que ces devoirs ſont eſſentiels à la bonne vie, & que le reſte ne l'eſt pas ; parce que ces preceptes ſont de tous les tems & pour tous les hommes, qu'ils ſont les mêmes ſous la Loy naturelle, ſous la Loy de Moïſe, & ſous l'Evangile, qui les a conduits à leur perfection. Il faut donc pour vivre dans une pieté ſolide, pour marcher dans la voye de ſalut, s'attacher à la Loy de Dieu comme à l'unique regle des mœurs & de la vie. Malheur à celuy qui croit plaire à Dieu & garder ſa Loy, en negligeant les devoirs eſſentiels & primitifs, ſous pretexte qu'il a du zele pour quelques pratiques exterieures qui ne regardent ni le cœur ni les mœurs. Tel étoit le zele

des Phariſiens Juifs. Telle eſt encore la devotio
Phariſiens Chrêtiens, comme on l'a dit ailleur
a horreur de l'homicide, de l'adultere, & d
crimes que la lettre de la Loy marque & dé
l'on n'a nul ſcrupule de l'adultere de cœur
chement au bien, de l'amour des plaiſirs
même. On n'a point de peine d'être dur
de ne les pas aſſiſter. La miſere les dev
n'en eſt point touché. On les fuit, on
Ce ſont-là des homicides que l'eſprit
damne. Ainſi l'on vit tranquille, ſa
que l'on s'appuie ſur certaines prie
jeûnes, ſur le repos du Sabbat, &
aux aſſemblées de devotion les jo
Tout cela eſt pur phariſaiſme, h
tion devant Dieu.

19. Honora patrem tuum, & matrem tuam &; diliges proximum tuum ſicut teipſum.

19. *Honorez vôtre pere &*
*vôtre prochain comme vous-mê*

Cette ſuite de réponſe ma
vouloit mortifier l'humeur
qui ſeroit devenu bon, s'il
nité. Aujourd'huy l'on ſer
reille réponſe. On ſe croi
pour juſtifier ſa peine, q
des enfans & nous renvoye
peu prés ce que répondit ce
eſprit de plainte & de cha
cerité & de candeur; cepend
exactement ces preceptes.
der marque que l'on eſt
homme, & le deſir qu
ſublimes eſt un effet
ſur tout de nôtre cu
d'huy les ames foibl
ſe t de l'E
d lles

it, ou qu'on n'a rien
Le fidéle humble
r, & que Dieu

allez,

21. Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cælo : & veni, sequere me.

y.
qui
c du
la Loy.
ſon ob-
duit qu'une
l'alliance de
choſe donne à
s laquelle on ne
à ce jeune homme,
ouloir l'aquerir, il
& de la ferveur qu'en
mmandemens ſelon que
uffit pour être ſauvé. Les
ordonne ne ſuffit pas. L'eſ-
à ce Juif. JESUS-CHRIST
e qu'il luy manque, pourvû
dition qu'il luy propoſe, & qu'il
ce de ſa vocation.

*ce que vous avez, & le donnez*
Le Sauveur aimoit déja ce jeune
paroles en ſont une marque certaine. Il
e de renoncer à ſes richeſſes, d'en faire
ce de charité en faveur des pauvres. Il luy

& difficile à trouver. On parle volontiers de ſoy; mais on parle contre la verité. Tout eſt menſonge & vanité dans la plûpart des hommes, & même des Fidéles, car ils ſont bien plus hommes qu'ils ne ſont Chrêtiens. Il y a de jeunes Fidéles qui pourroient dire ce que ce jeune homme de condition dit au Sauveur. Un heureux temperament, une bonne éducation, la preſence continuelle d'un maître, les conſeils & les exemples d'une famille Chrêtienne, enfin l'éloignement des occaſions dangereuſes, peuvent avoir conſervé ces jeunes Fidéles dans leur premiere innocence. Mais il faut leur dire ſouvent, ſur tout lors qu'ils commencent à être à eux-mêmes, qu'ils prennent garde à leur état, à leur conduite, à leurs obligations. Il faut leur perſuader qu'il s'agit de commencer & de faire voir que ce n'eſt pas tant la volonté d'un maître & des parens qu'ils ont faite, que celle de Dieu.

*Que me manque-t'il encore?* Ce jeune homme avoit gardé la Loy comme un Juif pouvoit la garder, comme S. Paul l'avoit gardée. Il ſentoit bien que la vie éternelle demandoit quelque choſe de plus, mais il l'ignoroit. Il vouloit être inſtruit, & il pria le Sauveur de l'inſtruire. Cette priere n'étoit pas moins ſincere que le témoignage qu'il s'étoit rendu. Elle étoit preſſante. Ce qui condamne encore la malheureuſe negligence d'une infinité de Chrêtiens, dont l'ignorance volontaire l'aſſoupiſſement & l'indevotion ſont autant de preuves ſenſibles de leur indifference à s'inſtruire des veritez du ſalut. Ce jeune homme croit qu'il luy manque quelque choſe, qu'il n'a pas fait tout ce qu'il doit faire. Un Chrêtien doit être convaincu de cette verité. Quelque choſe qu'il ait faite, il luy reſte tout à faire. Tout manque à celuy qui peut tomber. Il faut être dans le Ciel pour n'avoir plus ni beſoins, ni devoirs à remplir. Il n'y a qu'à la mort

qu'on peut dire que tout eſt fait, ou qu'on n'a rien fait, ſelon la vie que l'on a menée. Le fidéle humble de cœur dira toûjours qu'il n'a rien fait, & que Dieu a tout fait en luy.

21. *Jeſus luy dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres, & vous aurez un treſor dans le Ciel ; puis venez & me ſuivez.*

21. Ait illi Jeſus : Si vis perfectus eſſe, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cælo : & veni, ſequere me.

JESUS CHRIST commence toûjours par donnner à l'homme le choix de ce qu'il voudra faire. Il ſemble qu'il luy rappelle le ſouvenir de ſa liberté. *Que ſi vous voulez entrer en la vie*, a-t'il dit à ce jeune homme. *Si vous voulez être parfait*, luy repete-t'il icy. Par cette perfection, JESUS-CHRIST entend ce qui manquoit à ce Juif, pour marcher dans la voye du ſalut. Or l'Evangile luy manquoit. Il ſçavoit la Loy. Il l'avoit ſuivie. Mais qu'eſt-ce que la Loy & ſon obſervation ? Saint Paul dit, qu'elle ne produit qu'une juſtice exterieure, & que la foy ſeule, l'alliance de grace & l'Evangile qui eſt la même choſe donne à l'homme la juſtice interieure, ſans laquelle on ne peut plaire à Dieu. Elle manquoit à ce jeune homme, & quoy qu'au fond il parût vouloir l'aquerir, il n'avoit qu'une volonté foible & de la ferveur qu'en apparence. Obſerver les commandemens ſelon que Jeſus-Chriſt l'enſeigne, ſuffit pour être ſauvé. Les obſerver ſelon que la Loy ordonne ne ſuffit pas. L'eſſentiel manquoit donc à ce Juif. JESUS-CHRIST offre de luy donner ce qu'il luy manque, pourvû qu'il accepte la condition qu'il luy propoſe, & qu'il ſoit fidéle à la grace de ſa vocation.

*Allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres.* Le Sauveur aimoit déja ce jeune homme. Ces paroles en ſont une marque certaine. Il luy ordonne de renoncer à ſes richeſſes, d'en faire un ſacrifice de charité en faveur des pauvres. Il luy

promet la poſſeſſion d'un treſor dans le Ciel, qui luy rendra avec uſure ce qu'il aura abandonné ſur la terre. Par-là JESUS-CHRIST veut luy apprendre à ſe connoître. Il veut luy montrer combien il l'aime. Par-là auſſi le Fils de Dieu nous donne une regle inviolable, puis que nôtre vocation eſt la même. Il ne nous oblige pas de tout quitter, mais de vivre comme ayant tout quitté. Ce qui n'eſt pas au fonds une diſpenſe, mais une obligation plus étroitte, une vocation plus parfaite & plus difficile à ſuivre. Par qui ce jeune homme auroit-il pû être inſtruit des veritez du ſalut ? Où auroit-il appris l'Evangile qu'à la ſuitte du Sauveur & de ſa bouche ſacrée ? Il refuſe d'obéïr, & il perd tout. Il regne parmi les Chrêtiens un eſprit d'illuſion, & d'une illuſion funeſte. La plûpart ſe croyent diſpenſez de faire ce que JESUS-CHRIST propoſe icy. Cependant il ne propoſe que la neceſſité de le ſuivre, & où eſt le Chrêtien qui n'y ſoit pas aſſujety ? Mais on le peut ſuivre en gardant ſon bien. Ce jeune homme ne le pouvoit pas. Son bien étoit ſon idole. Qui n'eſt pas obligé de briſer l'idole de ſon cœur ? Diſons donc, que tous ceux qui ont pour les biens du monde la même attache que ce jeune homme avoit, ſont dans l'obligation de tout quitter. S'ils écoutent avec attention la voix de JESUS-CHRIST dans l'Evangile, s'ils l'écoutent au fonds du cœur, JESUS-CHRIST leur parle comme à ce Juif. Il leur dit, allez, defaites-vous de vos biens, ce ſont des chaînes & un piege pour vous. Tout objet, autre que Dieu, qui nous poſſede & nous attache eſt un piege à nôtre ame. Il faut donc ſuivre l'ordre marqué dans cette vocation. 1. Vendre ſes biens. 2. Les diſtribuer aux pauvres en tout ou en partie. 3. Suivre Jeſus-Chriſt. Le motif, c'eſt un treſor & un treſor dans le Ciel. Ce motif ne fait point d'impreſſion ſur ce jeune homme.

*Qui omnia ſe feciſſe dicebat, in primo certamine divitias vincere non potuit.* Peut-on être Diſciple de Jeſus-Chriſt & eſclave des richeſſes ? C'eſt en être eſclave que de les aimer, d'y avoir le cœur attaché. Tel croit ne les pas aimer qui en a le cœur poſſedé. On ne ſe connoît point. On ne ſçait ce que c'eſt que d'être Chrêtien, fidéle, & parfait. On ſepare ces qualitez, & en les ſeparant on diviſe ce que Jeſus-Chriſt a joint. *Hyeron.*

Il y a donc icy un precepte, & un conſeil. Rien n'eſt plus neceſſaire ni plus important que de ſçavoir diſtinguer certainement ce qui eſt commandé de ce qui ne l'eſt pas. Il eſt commandé à tous les Chrêtiens de n'aimer que Dieu & le prochain comme ſoy-même. Tout autre amour eſt défendu. Le Fidéle ne peut donc donner ſon cœur à un autre objet, l'aimer, s'y attacher. S'il le fait, il n'aura pas la vie éternelle. Il eſt conſeillé aux Chrêtiens de ſe défaire du ſoin de leurs biens, de certains emplois, ſeulement pour mieux travailler à leur ſalut, pour ſe donner aux œuvres de miſericorde. Ce conſeil devient un commandement & un devoir indiſpenſable pour ceux à qui les biens temporels ſont un obſtacle au ſalut, un piege & une tentation à laquelle ils ſuccombent. Si le bien prend le cœur & l'attache, il faut l'abandonner, parce qu'il ne faut donner ſon cœur qu'à Dieu, s'attacher qu'à Jeſus-Chriſt. Ce ſacrifice eſt grand & difficile, mais le motif que Jeſus-Chriſt propoſe le doit rendre doux & facile. Un treſor aſſuré, & dans le Ciel, mérite ſans doute qu'on luy ſacrifie tous les biens du monde. Jeſus-Chriſt marque encore icy un autre commandement, qui eſt de le ſuivre. Et ce commandement eſt expliqué dans ce que nous venons de dire. Ainſi ſuivre Jeſus-Chriſt ſe peut entendre en deux manieres, l'une de precepte, l'autre de conſeil, ce qui revient à une même choſe. Tout ſe reduit à ſuivre Jeſus-Chriſt,

à vivre comme il a vêcu. C'eſt-là le point eſſentiel. Le reſte n'eſt qu'acceſſoire, comme tous les dons & toutes les vertus ne ſont rien ſans la charité.

22. *Ce jeune homme entendant ces paroles, s'en alla tout triſte; parce qu'il avoit de grands biens.*

22. Cum audiſſet autem adoleſcens verbum, abiit triſtis: erat enim habens multas poſſeſſiones.

La doctrine du Fils de Dieu, & le conſeil qu'il donne à ce jeune homme luy font peur. Cette doctrine luy paroît dure, ce conſeil impoſſible à ſuivre. Il en eſt triſte & ſcandaliſé. Il avoit paru d'abord avoir des ſentimens qui promettoient beaucoup; ſon air & ſon diſcours faiſoient croire qu'il avoit encore de la reſolution, & un veritable deſſein de faire ce que Jeſus-Chriſt luy diroit; & la premiere inſtruction l'épouvante & le fait fuir. Il ne mépriſe point ce que Jeſus-Chriſt luy dit. Il ne murmure point. Il a du reſpect pour la perſonne du Sauveur; mais il n'a ni deſir ni amour pour les vrais biens. *Quæſivit magiſtrum bonum, interpellavit Doctorem & contempſit docentem.* Bien des Fidéles ſe conduiſent tout de même. Ils cherchent un bon maître. S'ils apprennent où il eſt, ils y courent, ils le conſultent, il luy expoſent leur état & leur vie. Cet homme de Dieu leur conſeille & leur marque ce que le Seigneur demande d'eux. Mais que font-ils? Ce que fit le jeune homme. Ils ſe retirent ſans fruit. Ils vivent comme ils vivoient auparavant. *Triſtis abſceſſit ligatus cupiditatibus ſuis.* Ils ne ſauroient ſe reſoudre à quitter leurs habitudes criminelles. Ils ne peuvent vaincre l'amour du monde & d'eux-mêmes. Ils ont ſatisfait leur curioſité, & c'eſt tout ce qu'ils demandoient. Ils ſe font un mérite d'avoir parlé au Serviteur de Dieu, d'avoir conſulté le Prophete, & ils ne voyent pas que ce mérite fera leur jugement, & cette curioſité leur confuſion. Ils ſacrifient la voix de Dieu à leur attache. L'ordre du Ciel à leurs paſſions. *Triſtis abſceſſit habens grandem ſarcinam avaritiæ ſuper humeros ſuos.*

*Auguſt. Tractat. 34. in Joannem.*

Il faut

Il faut donc ſe mieux connoître que ce jeune homme ne ſe connoiſſoit ; avoir une volonté plus forte que la ſienne. Il faut ne plus tenir à rien quand on veut travailler ſolidement à ſon ſalut. Souvent on eſt eſclave quand on croît être libre. On eſt incapable de diſpoſer de ſon bien, encore moins de ſa volonté & de ſon état, lors même qu'on ſe flate de pouvoir tout quitter & d'offrir à Dieu le grand ſacrifice de ſon cœur, ſon idole, ſa liberté. L'occaſion montre ce que nous ſommes, ce que nous pouvons, c'eſt à dire rien. Elle découvre un fond d'impuiſſance & d'illuſion. Un avare, un voluptueux, un mondain écoute la parole de Dieu. Il y eſt aſſidu, il l'entend ſans peine, avec plaiſir même, & il en ſort penſif, chagrin, abatu, un peu ébranlé ; mais le moment qui ſuit le rengage plus que jamais. La premiere occaſion qu'on n'a pas voulu éviter ; le penchant qu'on n'a pas voulu combattre ; la cupidité dont on aime les loix & la tyrannie ; le vice qui a ſes enchantemens & ſes charmes, l'emportent ſur la conſcience, ſur la verité, ſur la raiſon, ſur l'honneur, ſur le devoir & enfin ſur le ſalut.

## §. 4.

### *Il eſt tres-difficile aux riches de ſe ſauver.*

23. *Et Jeſus dit à ſes Diſciples : Je vous dis en verité qu'un riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux.*

23. Jeſus autem dixit diſcipulis ſuis : Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cælorum.

JESUS-CHRIST prend occaſion du malheur de ce jeune homme riche, de faire les reflexions ſuivantes & de dire à ſes Diſciples qu'un riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux. Il aſſure avec verité qu'il eſt tres-difficile que les riches ſe ſauvent. Dans le verſet 26. il ſe ſert du terme d'*impoſſible* qui ne ſignifie pourtant que la même choſe dans la mo-

rale. Si ce jeune homme eût été pauvre comme les Apôtres, avec les bons ſentimens qu'il avoit, il eût ſans doute ſuivi JESUS-CHRIST ; mais malheureuſement il étoit riche, & les richeſſes étoient l'objet de ſon attachement & furent la cauſe de ſa perte. Les grands biens ſont de grands pieges. L'or & l'argent ſont comme une chaîne que rien ne peut rompre. D'où vient cette difficulté ? c'eſt que le riche met ſon cœur & ſa confiance dans ſes richeſſes, état incompatible avec la pieté. L'homme n'eſt fidéle que par la foy, que par la confiance qu'il a en Dieu ſeul C'eſt par cette diſpoſition qu'il eſt juſte, qu'il eſt ſaint, qu'il eſt en état de grace. Le riche au contraire n'a de confiance qu'en ſon bien. David l'aſſure ſouvent dans ſes Pſeaumes : JESUS-CHRIST nous l'a dit plus haut, où il a combatu ce funeſte appui. Et S. Paul traite les riches & les avares, ce qui eſt d'ordinaire la même choſe, d'idolâtres & d'eſclaves de leur bien. Le Sage demande où eſt l'homme qui ne ſoit pas riche par les deſirs du cœur ? & où eſt le riche qui ne ſoit ny idolâtre ny avare ? On aime ce qu'on deſire de poſſeder. On aime ce qu'on ne ſçauroit quitter ſans trouble, donner ſans peine, perdre ſans douleur. Ce que JESUS-CHRIST dit icy eſt étonnant, mais il y a une choſe plus étonnante encore, c'eſt de voir que les Chrêtiens ne ſoient point frappez de cette verité. Vouloir ſe ſauver & vouloir être riche, c'eſt pretendre marcher à grands pas avec des chaînes aux pieds, ou avec un fardeau lourd & peſant ſur les épaules. Le Sauveur aſſure avec ſerment, que cela eſt preſqu'impoſſible. Cette verité effraye le monde, afflige les riches, interdit les avares. Mais ces impreſſions ſeront ſans effet tant que le cœur aimera ce qu'il doit neceſſairement mépriſer.

*Pſal.* 48. 7. *Math.* 6. 19. 1. *Timot.* 6. 17. *Eccleſ.* 31. 8.

24 Et iterum dico vobis :

24. *Je vous le dis encore une fois : Il eſt plus aiſé qu'un*

*chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux.*

camelum per foramen acus tranſire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum.

Cecy eſt un proverbe ou une maniere de parler qui étoit d'uſage en ce tems-là & parmi les Juifs & parmi leurs voiſins, qui au lieu du Chameau ſe ſervoient quelquefois de l'exemple de l'Elephant. Cette comparaiſon n'eſt que pour rendre la difficulté plus ſenſible. Mais comme nous avons dit, dans les choſes morales il ne faut point prendre les termes ny les comparaiſons à la rigueur de la lettre. Ces ſortes de comparaiſons ſont aſſez ordinaires dans l'Ecriture. L'état d'un homme riche & puiſſant eſt donc icy figuré par le Chameau. En effet que de biens, que de terres, que d'équipages & de revenus n'a-t'il pas ? un homme en cet état prétend il marcher par un chemin auſſi étroit que celuy du ſalut ? *Virtutis autem via non capit magna onera portantes*, dit un ancien. Tout l'arrête parce qu'il tient déja à tout. Les richeſſes ſont donc un obſtacle preſqu'invincible au ſalut : Elles ſont encore une occaſion prochaine de peché. Où eſt le riche qui refuſe à ſes paſſions ce qu'elles luy demandent ? *Rem ſæculi famulatus Dei non ſine ſæculi vitiis aſſequitur.* Avoir de grands biens dans le monde & n'être pas du monde, c'eſt un miracle que Dieu peut faire mais dont on n'a que peu d'exemples. Saint Paul donne des regles de conduite aux riches. Ils peuvent donc ſe ſauver malgré leurs richeſſes. Ce n'eſt donc pas un crime d'avoir de grands biens, mais c'eſt un crime & pluſieurs crimes enſemble que de n'en pas faire un uſage Chrêtien. *Non ipſum habere crimen eſt, ſed male uti, male habere.* Les termes du Sauveur n'ont rien de trop fort quand on conſidere quelle eſt la foibleſſe des hommes ; combien ils ſont eſclaves de leurs paſſions, de la gloire, du luxe, des plaiſirs, de la bonne chere. On y eſt tout autrement expoſé quand

on eſt dans l'opulence. Il faut une vertu extraordinaire pour y mener une vie ſimple, ordinaire & modeſte.

25 Auditis autem his, diſcipuli mirabantur valde, dicentes: Quis ergo poterit ſalvus eſſe.

25. *Ses Diſciples entendant cette parole en furent fort étonnez, & ils diſoient : qui pourra donc être ſauvé ?*

Ces deux propoſitions de JESUS-CHRIST frapperent les Diſciples, & ils ſe diſoient les uns aux autres qui eſt ce donc qui ſera ſauvé ? Ils ſçavoient bien que tout le monde n'eſt pas riche, mais ils n'ignoroient pas que tout le monde a une paſſion ouverte ou un deſir ſecret de le devenir. Diſpoſition auſſi contraire au ſalut que la condition des riches. Car comme il n'y aura que les veritables Fidéles de ſauvez, il n'y a de Fidéles que ceux qui n'ont ny cette paſſion ny ce deſir. On n'entrera point dans le Royaume des Cieux au dernier jour, ſi l'on n'y entre dés à preſent, ſi l'on n'a la foy & la charité : Et où ſont les riches qui ayent la charité & la foy ? qui donnent tout aux beſoins du prochain & qui ne donnent rien à leurs paſſions ? Où ſont les pauvres qui mettent toute leur confiance en Dieu & qui ne deſirent point d'autres biens que ceux du Ciel ? ſi les Apôtres trouvent la morale de JESUS-CHRIST forte & ſevere ; ſi les maximes de l'Evangile les étonnent ; pourquoy être ſurpris d'entendre le monde ſe recrier comme il fait tous les jours ? Le monde n'eſt point touché des veritez du ſalut. Il n'a aucun reſpect pour le ſerment que JESUS-CHRIST fait, parce qu'il n'a ny foy ny lumiere, ny connoiſſance ny amour. Pour être touché & effrayé des veritez ſaintes, il faut avoir un fonds de religion & de crainte de Dieu. Il faut au moins un deſir ſincere quoy que foible. Les veritez de l'Evangile ne ſçauroient faire d'impreſſion ſur l'homme qui n'a ny deſir ny ſentiment de religion. Un cœur endurci ne ſent rien. Le cœur de l'avare eſt endurci. L'homme

riche peut avoir quelques bonnes penſées, mais c'eſt ce fonds dont il eſt parlé dans l'Evangile qui ne porte que des ronces & des épines, & qui cache ſous un peu de terre le roc & la pierre.

26. *Jeſus les regardant, leur dit: Cela eſt impoſſible aux hommes; mais tout eſt poſſible à Dieu.*

26. Aſpiciens autem Jeſus, dixit illis: Apud homines hoc impoſſibile eſt: apud Deum autem omnia poſſibilia ſunt.

Comme JESUS-CHRIST voit ſes Diſciples effrayez de ce qu'il vient de leur dire, il leur apprend à ne point ſe confier en eux-mêmes. S'appuyer ſur ſes propres forces c'eſt ſe perdre. Nos forces ne ſont que foibleſſe. Ce ſentiment ne peut que nous décourager & nous porter au deſeſpoir. Cela eſt ainſi, & on l'éprouve non ſeulement par rapport au bien & aux richeſſes, mais encore à l'égard de preſque toutes les vertus, & de tous les devoirs. L'humilité n'eſt pas moins difficile à aquerir & à pratiquer que la pauvreté. La patience a ſes obſtacles & la foy ſes épreuves. Tout enfin eſt au deſſus de nos forces. Être parfait, être ſaint, être bienfaiſant, comme Dieu eſt parfait, ſaint, bienfaiſant, cela eſt impoſſible à des ames ſujettes à mille foibleſſes. Au lieu de nous recrier & de nous laiſſer abatre écoutons ce que JESUS-CHRIST dit pour ſoûtenir ſes Diſciples, pour les conſoler & les ranimer. *Cela eſt impoſſible aux hommes, mais tout eſt poſſible à Dieu.* Se deſeſperer parce qu'on ne peut faire tout le bien qu'on voudroit faire, c'eſt orgueil. Recourir à Dieu & luy demander les forces neceſſaires, c'eſt humilité. L'homme pecheur ne peut ſe ſauver par luy même non plus que l'homme regeneré & dans l'innocence. L'impuiſſance & la peine ne ſont donc jamais une raiſon ſuffiſante pour tout abandonner. La dependance & le beſoin de la grace ne doivent point être un écueil à la foibleſſe du Fidéle, mais un motif preſſant pour demander à Dieu la force de faire ce qu'il commande.

*Aug. Non impoſſibilia jubet Deus ſed jubendo admonet & facere quod poſſis, & petere quod non poſſis.*

*Cela eſt impoſſible aux hommes ; mais tout eſt poſſible à Dieu.* Ces paroles nous repreſentent l'homme dans deux états; abandonné à luy-même ; uni à Dieu. Le premier eſt un état de mort, comme parle S. Paul. *Reſponſum mortis.* Dieu permet ſouvent que le Fidèle s'y trouve comme livré, afin qu'il apprenne, dit l'Apôtre, à ne point comter ſur luy. *Ut non ſimus fidentes in nobis.* Ce même Apôtre nous dit ailleurs que le ſecond état eſt bien different du premier. Quand je me conſidere uni à mon Dieu, cette union me rend tout puiſſant, rien ne m'eſt impoſſible. *Omnia poßum in eo.* C'eſt ce que le Sauveur dit icy à ſes Diſciples. Je ne demande pas l'impoſſible, mais comme rien n'eſt impoſſible à Dieu, rien ne l'eſt au veritable Fidéle. Le Riche qui a une foy ſincere n'eſt plus riche ; il poſſede de grands biens, & il n'en eſt point poſſedé. Il uſe de ce que Dieu luy donne comme n'en uſant point : c'eſt-à-dire, qu'il donne à Dieu en la perſonne de ſes freres tout ce que Dieu luy donne. Il ſe borne au ſeul neceſſaire & diſpenſe le ſuperflu qui appartient aux pauvres. Voilà le deſſein de Dieu, voilà ſa volonté & nôtre devoir : Agir ſelon la meſure des dons que l'on a reçûs & prier Dieu d'augmenter la meſure de ſes graces & de ſes dons. Le ſentiment de nôtre foibleſſe n'eſt pas ſeulement un motif pour prier, c'eſt encore un fondement legitime d'eſperer. S'il y a des choſes impoſſibles à l'homme, il y en a auſſi d'impoſſibles à Dieu même. Dieu ne peut ſauver un eſprit vain, eſclave de ſa vanité, mais il peut étouffer cette paſſion & l'éteindre. Le Fidéle ſuperbe ne peut être ſauvé, mais il peut avec la grace renoncer à ſon orgueil, & ſe faire un cœur humble & ſoûmis, un eſprit ſacrifié & aneanti. Ainſi par le ſentiment de ſon impuiſſance & par la puiſſance de la grace, ce Fidéle travaille utilement à ſon ſalut. Il

1. Cor. 1. 9.

Philip. 4. 13.

*Tanquam nihil habentes & omnia poſſidentes.*

2. Cor. 6. 10.

accomplit ce que dit l'Apôtre : Il opere ſon ſalut avec crainte & frayeur.

## §. 5.

### *Recompenſe propre aux Apôtres. Recompenſe commune à tous les Fidéles.*

27. † *Alors Pierre prenant la parole, luy dit : Pour vous autres, vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons ſuivi : Quelle ſera donc la recompenſe que nous en recevrons ?*

27. Tunc reſpondens Petrus, dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te : quid ergo erit nobis.

† Converſion de S. Paul. Octave de S. Pierre & de S. Paul. Un Saint Abbé.

Les dernieres paroles de JESUS-CHRIST calmerent l'eſprit des Apôtres, & Pierre toûjours le premier, toûjours le plus prompt à dire ce qu'il penſe, parle à ſon Maître & luy dit : *Nous avons tout quitté & nous vous avons ſuivi.* Voilà ce que vous avez demandé à ce jeune homme. Il a refuſé de le faire. Il n'a pas voulu tout quitter & vous ſuivre. Nous avons fait l'un & l'autre : vous luy aviez promis un treſor dans le Ciel, que ferez-vous donc pour nous ? que nous promettez-vous ? Cet Apôtre ne dit point que ny luy ny les autres ayent vendu ce qu'ils avoient, parce qu'ils n'avoient preſque rien, n'ayant qu'une maiſon, une barque, des filets, encore peut être n'étoient-ils pas à eux ? Cependant JESUS-CHRIST plein de bonté ne rebutte point S. Pierre. Il donne au zele de cet Apôtre ce qu'il pouvoit luy faire dire trop inconſiderément. Il regarde la volonté, le cœur & le deſir de ſes Diſciples. Ils ne penſoient qu'à ſuivre JESUS-CHRIST & quoy qu'ils quittaſſent peu de choſe, ſe dépoüillant de tout deſir contraire à cette premiere volonté, ils ont le merite de leur foy, ils en auront la recompenſe. Il y a des Peres qui ont crû que S. Pierre parle icy en faveur des pauvres, qui n'ayant rien à vendre ny à quitter, pourroient croire qu'ils n'arriveroient ja-

mais à l'état de perfection. Quelques Interpretes diſent que cet Apôtre pouvoit parler auſſi par un motif de gratitude & de joye de ſe voir hors du peril de ſe perdre. Quoy qu'il en ſoit tout le merite des Apôtres conſiſtoit à ſuivre JESUS-CHRIST, par conſequent c'eſt à ce devoir que le bonheur eſt attaché, parce que c'eſt par là ſeulement que les Chrêtiens ſe diſtinguent du reſte des hommes. Les differentes manieres de ſuivre JESUS CHRIST ſont les divers états qui compoſent la grande ſocieté de l'Egliſe.

28. Jeſus autem dixit illis: Amen dico vobis, quod vos qui ſecuti eſtis me, in regeneratione, cum ſederit Filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim tribus Iſraël.

28. *Et Jeſus leur dit : Je vous dis en verité que pour vous qui m'avez ſuivi, lors qu'au tems de la regeneration, le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Iſraël.*

Voilà ce que JESUS-CHRIST répond en prenant la verité pour témoin de ſa réponſe. Il donne beaucoup à la foibleſſe de ſes Diſciples & aux idées groſſieres que le prejugé & l'eſperance de ſa nation leur donnoient. Vous m'avez ſuivi & fidéles à la vocation vous m'avez obéï. Ce mot *lors qu'au tems de la regeneration*, marque deux tems. Le premier, celuy qui devoit commencer au jour de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, auquel tems le Fils de l'homme a été mis ſur le trône & a commencé de regner. Ce regne a paru ſur la terre au jour de la Pentecôte, jour auquel les Apôtres ont été revêtus de la vertu & de la puiſſance du Fils de Dieu en qualité de ſes Envoyez, comme luy en qualité d'Envoyé de Dieu ſon Pere avoit été revêtu de ſon caractere & de ſon pouvoir. Car il eſt certain que de ce jour-là, les Apôtres n'ont plus été des hommes foibles, timides, inconnus, mais des hommes extraordinaires, tout puiſſans, les Envoyez d'un Dieu. L'autre tems ſera celuy du ſecond avenement de JESUS-CHRIST au

dernier jour, où les Apôtres ſeront à ſa ſuite dans la gloire & ſur le trône. C'eſt pour leur en donner une idée que JESUS-CHRIST les compare aux perſonnes qui ſont aſſis aux côtez d'un Roy qui rend la juſtice & qui gouverne ſes Etats. *Le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Iſraël.* Ce nombre de douze marque la raiſon du choix qu'il a fait. Comme s'il diſoit: c'eſt pour être les chefs & les Juges des douze tribus d'Iſraël que je vous ay choiſi douze. Ces douze tribus ſont la figure du peuple de Dieu. Les Juifs ſont ce peuple, & à leur défaut les Gentils prendront & ont déja pris leur place, mais ils ne compoſeront & ne rempliront que ces douze tribus. Ce nombre eſt myſterieux; c'eſt un nombre d'univerſalité, de même que celuy des douze chefs.

On ne peut rien penſer de plus grand que la promeſſe de JESUS-CHRIST, on ne peut rien y ajoûter. Nous en voyons la verité par avance. Les Apôtres ſont les premiers aprés JESUS-CHRIST. Tout le monde Chrêtien reconnoît leur gloire & leur puiſſance. C'eſt auſſi là l'ordre & la regle de la veritable devotion. C'eſt donc par le détachement & la pauvreté du cœur qu'on s'éleve aux grandeurs du Ciel. Il eſt juſte puiſque le monde eſt l'ennemi de Dieu que JESUS-CHRIST propoſe des moyens de devenir riche, puiſſant & heureux, oppoſez à ceux dont le monde ſe ſert. Ainſi l'humiliation conduit le Fidéle à la gloire, l'aneantiſſement l'éleve ſur le trône. Le Sauveur promet de grandes choſes à ſes Diſciples & ſa promeſſe eſt accompagnée de ſerment. La vûë de la recompenſe peut donc être propoſée aux Chrêtiens & doit l'être aux foibles, qui ont beſoin que leur pieté ſoit ſoutenuë par des motifs propres à luy donner des forces & à luy ſervir de nourriture. Je-

ſus Chriſt rend raiſon du ſort glorieux qu'il promet à ſes Diſciples. *Qui m'avez ſuivi.* Les Apôtres ſe ſont dévoüez à Jeſus-Chriſt dans ſon état d'aneantiſſement, il eſt juſte qu'ils ayent part à ſon état d'élevation & de gloire. Il leur promet ailleurs la même grandeur ſous l'image d'une table & d'un feſtin. Puiſſant motif pour nous, modele à imiter. Entrons dans tous les états d'humiliation par où Jeſus Chriſt & les Apôtres ont paſſé & nous recevrons ce que le Sauveur promet. Car il a penſé à nous & il nous a fait de riches & de divines promeſſes. Suivre Jeſus-Chriſt, c'eſt paſſer par tous les états par où il a paſſé luy-même. Ce devoir demande une continuelle attention, & par malheur les Chrêtiens n'en ont preſque point quand il s'agit de s'appliquer aux myſteres de confuſion que le Fils de l'homme a accomplis. Ils le regardent toûjours dans le Ciel parce que ce regard inſpire de la confiance. Ils ne le conſiderent point ſur le Calvaire, parce que cette vûë les afflige & les humilie. Cependant Jeſus Chriſt veut être ſuivi par tout dés qu'on y manque, on ceſſe d'être Chrêtien.

29. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut ſorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet & vitam æternam poſſidebit.

29. *Et quiconque abandonnera pour mon nom, ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple, & aura pour heritage la vie éternelle.* ¶

Il eſt important de remarquer que les promeſſes contenuës au verſet precedent regardent perſonnellement les Apôtres. Il faut les ſeparer de celles-cy qui appartiennent à tous les Fidéles indiſtinctement. Nous verrons au chapitre ſuivant l'uſage & la neceſſité de cette remarque. Jeſus-Chriſt promet donc aux Fidéles qui le preferent à tout, des biens preſens & la vie éternelle, c'eſt à-dire, & les biens à venir. Pour avoir droit à ces promeſſes le Sauveur

demande qu'on ſoit toûjours prêt à luy ſacrifier tout ce qui pourroit être un obſtacle au ſalut ; tout ce qui peut empêcher de le ſuivre. Il marque ce qu'il y a de plus fort & les liens les plus difficiles à rompre. Il commence par ceux des freres & des ſœurs ; il continuë par les liens qui nous attachent à un pere & à une mere ; enfin il vient à la plus forte de toutes les unions qui eſt celle d'une femme & des enfans. Jeſus-Chriſt n'ordonne ny ne permet point à un mari de quitter ſa femme ; à un pere d'abandonner ſes enfans ; à des enfans d'abandonner leurs parens ; luy qui commande ailleurs de leur rendre tous les devoirs que la Loy de Dieu nous marque. Mais s'il s'agiſſoit de rompre avec Dieu ou avec la creature ; ſi des parens ou une femme vouloient nous empêcher d'embraſſer la foy ou de vivre ſelon l'Evangile : Il faut alors rompre les liens de la chair & du ſang, plûtôt que de rompre les liens de la foy & de l'eſprit qui nous uniſſent à Jeſus-Chriſt & à Dieu ſon Pere. Helas ! qui le fait ? Les parens pechent contre ce devoir à l'égard de leurs enfans. Ils craignent les engagemens de la grace, & que Dieu ne les appelle à luy. Et pour prevenir cette vocation ſi precieuſe, ils attachent leurs enfans au monde, ils les y engagent. Un mari écoute une paſſion inſenſée, & ſe perd par complaiſance pour ſa femme. Enfin les liens de la nature ne ſont plus que des pieges au ſalut.

*Quiconque abandonnera* tout *pour mon nom en recevra le centuple.* Cette promeſſe regarde la vie preſente où les Fidéles reçoivent cent fois plus de biens, & ont plus d'amis & de parens, qu'ils n'en avoient dans le monde. Les ſocietez Chrêtiennes & ſaintes, & la premiere de toutes qui a été celle de la primitive Egliſe, ſont des preuves illuſtres de la verité de cette promeſſe. S. Paul en particulier en eſt une ſenſible. Et ſi

nous ajoûtons ce que S. Marc ajoûte à cette promeſſe, *cum perſecutionibus*, la vie de cet Apôtre eſt une image parfaite de cette verité. Saint Paul fût fort traverſé depuis qu'il eût tout quitté pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Mais que de biens, que d'honneurs, que de gloire n'a-t'il pas reçûs! Jeſus-Chriſt a joint les croix à tant de biens temporels & preſens, afin d'arracher de nos cœurs l'amour & le goût de ce qui eſt ſenſible & terreſtre. Il l'a fait afin que cette promeſſe ne fût pas à ſes Diſciples une occaſion d'entretenir leurs eſperances Judaïques : Car les Apôtres comme les Juifs attendoient une proſperité temporelle.

*Et aura pour heritage la vie éternelle.* Cette promeſſe eſt toute de l'Evangile, on ne la trouve point ailleurs. On en voit la figure dans ce que la loy défendoit : de donner aux Levites une portion de la Terre promiſe comme aux autres tribus, afin qu'ils fuſſent tout conſacrez au Seigneur. Philon dit d'eux ce qui convient beaucoup mieux aux Chrêtiens : *Ut pro mortali poſſeſſione immortalem adipiſcerentur.* Conſiderons quel eſt le bonheur & quelles ſont les richeſſes des vrais Fidéles. Tout abonde dans leurs maiſons. Ils poſſedent des biens immenſes, des biens infinis. C'eſt ce qu'un ancien appelle, *præſentia fidei oblectamenta beatitudinis futuræ præmia.* Mais comme l'on a dit, il n'y a que la ſeule poſſeſſion des biens celeſtes qui ne ſera point troublée. Pour ceux de cette vie, la joüiſſance en eſt accompagnée de croix & de peines, que la providence prend ſoin d'y mêler. Ces croix & ces peines ſont des preſervatifs ſalutaires & neceſſaires, ſans leſquels nôtre cœur s'appeſantiroit, car la proſperité eſt plus à craindre que la perſecution, les biens ſont plus dangereux que les maux.

30 Multi autem erunt pri-

30. *Mais pluſieurs* qui avoient été les *premiers*, ſe-

*ront les derniers ; & pluſieurs qui avoient été les derniers, ſeront les premiers.*

mi noviſſimi, & noviſſimi primi.

JESUS-CHRIST ayant expliqué ces paroles dans le diſcours ſuivant, qu'il n'a fait que pour développer la verité qu'il propoſe icy d'une maniere ſententieuſe & ſerrée ; c'eſt de là qu'il en faut prendre l'explication & la preuve. La penſée du Fils de Dieu eſt d'établir la communauté & l'égalité des biens promis aux Fidéles. Les premiers appellez à la foy & les derniers appellez à la foy ſeront traitez de même. Le tems, la condition, ny aucune autre raiſon ſemblable, ne changeront rien au deſſein de Dieu. Etre né Juif ou Gentil n'eſt rien. Ces qualitez ne ſeront point un prejugé legitime. La parole de Dieu & les promeſſes que vous venez d'entendre auront leur accompliſſement, ſans aucun égard à tout ce qui peut flater les Juifs ny à tout ce qui pourroit faire craindre les Gentils. Cette verité eſt conſolante pour toutes les nations. Elle paroît icy obſcurement ; JESUS-CHRIST va la mettre dans tout ſon jour ſous l'image d'une parabole. Les Apôtres étoient les derniers des Juifs, ils ſont devenus les premiers. Les Juifs étoient les premiers, le peuple de Dieu, les Gentils ont pris leur place, & de tous les peuples de la terre, les Juifs ſeront les derniers à ſe convertir. Dieu n'a égard qu'à la foy, qu'aux ſentimens du cœur, & à la volonté. Ainſi chacun doit craindre. On peut déchoir de ſa premiere ferveur. On peut guerir de ſa tiedeur. C'eſt en ce ſens-là que quelques Peres expliquent cette ſentence prophetique du Sauveur. Heureux qui trouve dans ſa vie des raiſons d'eſperer ſans preſomption, de deſirer même l'accompliſſement de cette prediction !

Les hommes ſont donc obligez à cultiver la vigne du Seigneur, c'eſt-à-dire, le cœur & la conſcience. Leur premier ſoin c'eſt de croire & d'obéïr, de nourrir leur foy de la parole de Dieu & de la priere, & leur pieté par le travail des bonnes œuvres, par une continuelle application à leurs devoirs, par une obéïſſance fidéle, exacte & parfaite à toutes les volontez de JESUS-CHRIST. Dieu vient à nous par ſa parole, par les bons mouvemens, par les ſaintes penſées, par les inſtructions. *Mon Pere ne ceſſe d'agir, & moy j'agis toûjours* dit le Sauveur. Voilà ce que Dieu & JESUS-CHRIST font pour nôtre ſalut. Voilà ce que les Fidéles doivent faire, ſuivre & pratiquer. Toûjours travailler, toûjours agir. Tout repos contraire à cette eſpece de travail & d'action eſt défendu. Il eſt criminel & ſera funeſte aux ames lâches, aux cœurs tiedes, aux eſprits pareſſeux & trop partagez.

Joan. 5. 17.

3. Et egreſſus circa horam tertiam, vidit alios ſtantes in foro otioſos:

3. *Il ſortit encore ſur la troiſiéme heure* du jour, *& en ayant vû d'autres qui ſe tenoient dans la place ſans rien faire.*

Ces ſorties du Pere de famille à toutes les heures du jour pour chercher des ouvriers & les loüer, ſont une agreable image du ſoin que Dieu prend des hommes, des graces qu'il leur donne, de ſes inſpirations, de ſes ſollicitations, & de tous les autres moyens qu'il employe pour les gagner & les engager à ſon ſervice. *En ayant vû d'autres qui ſe tenoient dans la place ſans rien faire.* Qui croiroit que parmi les Chrêtiens il y en eût une infinité d'enſevelis dans une lâche oiſiveté ? L'Egliſe pour remedier à ce deſordre a conſacré toutes les heures du jour & de la nuit aux exercices de pieté. La priere & les œuvres de charité doivent remplir tout le tems & toute la vie des Fidéles. Les Juifs partageoient les jours & les nuits en quatre parties égales.

La

La troiſiéme heure dont parle le Sauveur, répond à neuf heures du matin ſelon nôtre maniere de comter. La ſixiéme heure répond à celle de midy. Et la neuviéme à trois heures du ſoir. Ce jour dont il eſt icy parlé eſt l'image de nôtre vie ſur la terre, comme la nuit eſt la figure du tems depuis nôtre mort juſqu'au moment de la reſurrection. Nous avons un tems que S. Paul appelle le jour, pour travailler à nôtre ſalut, & par ce jour il faut entendre toute la vie. Il y a un tems de ſommeil & d'attente où les eſprits des Fidéles qui ſont morts goûtent le repos & la joye du Seigneur dans, l'eſperance que le jour paroîtra, que JESUS-CHRIST viendra, que l'éternité s'ouvrira pour eux. Le repos n'eſt donc point de ce monde, ny de cette vie, qui ne doit être qu'un travail continuel, qu'une application ſans relâche. Une action doit ſucceder à l'autre, & jamais l'oiſiveté à l'action. Ce ſeroit faire ſucceder le vice à la vertu, l'abandon de ſes devoirs à la fidelité qu'on a eu de les remplir. On tombe dans cet abandon, en ne faiſant rien, ou en s'appliquant à autre choſe qu'à ce à quoy l'on devroit s'appliquer. On ſe perd en faiſant le mal ou en omettant le bien qu'on eſt obligé de faire. Peu de Chrêtiens évitent ces deux écueils dans les premiers tems de leur vie. Les jeunes perſonnes la paſſent à ne rien faire, ou s'attachent à des occupations inutiles, ſouvent dangereuſes. Ainſi ce n'eſt qu'oiſiveté & inutilité que cette premiere vie.

4. *Il leur dit; Allez vous en auſſi vous autres à ma vigne, & je vous donneray ce qui ſera raiſonnable.*

4. Et dixit illis: Ite & vos in vineam meam, & quod juſtum fuerit dabo vobis.

Cette parole s'adreſſe aux ames negligentes & pareſſeuſes; à ceux qui ont perdu les premieres années, & le premier âge de leur vie. La pareſſe, l'inconſtance, la legereté, ſont d'ordinaire le caractere des jeunes gens & leurs défauts les plus communs. Il eſt rare d'en voir qui aiment le travail,

Le feu qui les anime ; les paſſions qui les agitent, l'amour de la diſſipation qui les porte à tout, font que leur volonté n'a aucune pente au bien. Ainſi les divers mouvemens qu'ils ſe donnent les entretiennent dans l'inaction, dans l'oubli des devoirs, dans une profonde & funeſte oiſiveté. Dieu leur parle par la bouche des parens & des Paſteurs, mais cette parole eſt trop foible. Il en faut une plus forte qui agiſſe interieurement, qui touche le cœur, qui luy donne le goût de la pieté, l'amour de la vertu, le deſir de travailler à leur ſalut. Ce bonheur arrive à quantité de jeunes gens qui quittent le monde pour ſuivre JESUS-CHRIST dans l'état Eccleſiaſtique ou dans les Societez Regulieres. Dieu ne s'explique point ſur ce qu'il leur donnera. Il leur promet ſeulement ce qui eſt juſte & raiſonnable. Et nous ſçavons que cette juſtice n'eſt pas celle de ſa ſeverité, mais de ſa bonté & de ſa miſericorde. Car ſi nous ſommes fidéles à Dieu, il le ſera à nôtre égard d'une maniere digne de luy. Il conſultera ſon cœur & il en ſuivra les mouvemens. La grace triomphera de nos premieres infidélitez, & nous recevrons des biens que l'œil n'a jamais vû, ny l'oreille entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais compris.

3. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa ſextam & nonam horam : & fecit ſimiliter.

5. *Et il s'y en allerent. Il ſortit encore ſur la ſixiéme & ſur la neuviéme heure* du jour, *& fit la même choſe.*

Malgré nos ingratitudes & nôtre negligence Dieu ne ſe laſſe jamais, & tandis que nous ſommes ſur la terre il ſuit les deſirs de ſon cœur, les regles de ſes deſſeins, & non pas nos deſirs & nos imaginations. Quoy que l'homme ſoit incredule, Dieu ſera toûjours fidéle. Si la plûpart des hommes ſont ſourds à ſa voix, inſenſibles à ſa bonté, il y en aura d'attentifs à ſuivre les mouvemens de leur conſcience. Il y en aura qui profiteront de la patience de Dieu &

des graces qu'il leur fait. En effet combien avons-nous d'exemples de perſonnes qui ne penſent à leur ſalut qu'aprés la ſixiéme ou la neuviéme heure du jour ? Aprés 30. 40. & 50. années d'oubli de Dieu, d'une vie d'égarement & d'illuſion, enfin les tenebres du peché, la nuit des paſſions & du crime ſe diſſipent. La lumiere paroît. La verité ſe preſente. Dieu ſort, pour le dire ainſi, comme un ſoleil du milieu des ondes les plus agitées, quelquefois dans un tems de calme, c'eſt-à-dire dans le fort des paſſions, quand on eſt le plus engagé dans le deſordre, ou lors qu'une mauvaiſe habitude vient de ſe rompre. La perte du bien, les diſgraces, les maladies qui arrivent ; c'eſt Dieu qui parle à cet homme affligé, à ce cœur déchiré, à cette conſcience qui ſe réveille. Et pour lors des hommes de 30. de 40. de 50. ans, ſe ſeparent du monde, & font à cet âge ce que d'autres ont déja fait dans un âge moins avancé.

6. *Enfin étant ſorti ſur l'onziéme heure, il en trouva d'autres qui étoient là* ſans rien faire, *auſquels il dit : Pourquoy demeurez-vous-là tout le long du jour ſans travailler ?*

6. Circa undecimam verò exiit, & invenit alios ſtantes, & dicit illis? Quid hic ſtatis tota die otioſi ?

Cette onziéme heure ſignifie l'âge avancé de chaque homme en particulier. Car il s'en trouve qui ne ſe convertiſſent que tard : leur converſion n'eſt point l'effet de l'âge, mais de la grace. Cette heure ſignifie encore le tems qui precedera immediatement la fin du monde, où Dieu continuera de porter les hommes à la penitence & à leur inſpirer la pieté. Ces converſions reculées ſont rares & peu ſinceres. La penitence & la vieilleſſe ne ſont point faites l'une pour l'autre. Car tout eſt languiſſant dans un vieillard : tout eſt preſque mort pour un homme qui a vieilli dans le monde, dans le peché & dans l'oubli de Dieu. Cependant il n'eſt point d'âge où l'on ne puiſſe faire ſon ſalut, & par conſequent où

l'on ne ſoit obligé d'y travailler. Les Chrêtiens dans tous les temps ſentent peu cette obligation. Les jeunes gens croiroient ſe rendre ridicules d'y penſer. Cette penſée trouble & chagrine les hommes d'un âge fait, maîtres d'eux-mêmes & de leur fortune. Tout ce qui les contraint & les éloigne de leurs deſſeins ou de leurs plaiſirs, eſt une eſpece de tyrannie & de joug inſupportable. Ainſi tout le monde remet l'affaire du ſalut dans un âge plus avancé, c'eſt-à-dire, lors qu'on ne ſera plus capable de vaquer aux affaires du ſiécle, de remplir certaines places, de s'appliquer à certains emplois; comme ſi l'affaire du ſalut ne demandoit ny forces, ny application, ny travail, ny peine. Eſt-on en état d'entreprendre les rudes travaux de la penitence, quand on n'a plus de ſanté ny preſque de vie? Il faut porter des fruits; un vieux arbre en porte-t'il? Il faut offrir à Dieu des ſacrifices & des victimes. Sous la Loy une victime qui n'étoit pas jeune, n'étoit pas immolée au Seigneur. Sous l'Evangile n'offrira-t'on à Dieu que la vieilleſſe & la caducité? JESUS-CHRIST le chef des Chrêtiens, & l'hoſtie ſans tâche, s'eſt offert à Dieu ſon Pere dés le berceau; & aprés avoir donné toute ſa vie à la penitence & au travail, il a ſouffert la mort à 33. ans. Voilà le modele de tous les Chrêtiens.

7. Dicunt ei: Quia nemo nos conduxit. Dicit illis: Ite & vos in vineam meam.

7. *Parce, luy dirent-ils, que perſonne ne nous a loüez. Et il leur dit: Allez vous-en auſſi vous autres à ma vigne.*

Cette réponſe dans la bouche des hommes ſera toûjours une mauvaiſe excuſe, & une foible raiſon pour juſtifier leur negligence dans l'affaire du ſalut & l'oubli de Dieu dans lequel ils ont vécu. Cependant JESUS-CHRIST ne releve point l'ingratitude ny l'injuſtice de ces pareſſeux. Il les exhorte, il les engage à profiter du peu de jour qui reſte, du peu

de tems qu'ils ont encore à vivre. Il ne leur promet rien, & il ne leur doit rien promettre. Les vieillards qui n'ont plus qu'un reſte de vie & de force, ne doivent uniquement penſer qu'à gemir, qu'à implorer la grande miſericorde du Seigneur, & du reſte s'abandonner à ſes bontez infinies, convaincus de cette verité, que puiſque Dieu les a récherchez ſon deſſein n'eſt pas de les perdre & de les rejetter, mais de leur pardonner malgré leurs deſordres paſſez, malgré la grandeur de leurs crimes & la vie toute profane & toute diſſipée qu'ils ont menée. Tout le temps que l'on n'a point donné à ſon ſalut, ou à des emplois de providence, eſt donc un temps perdu, une vie inutile, ce ſont des jours vuides. Quel effroyable état que celuy d'un homme avancé en âge qui n'a point encore penſé à ſa conſcience? qui n'a jamais connu que des hommes du monde, qui n'a eu nul exemple de pieté, nul entretien ſerieux & Chrêtien, qui n'a jamais fait ny lecture ſolide ny retour ſur luy-même, que perſonne n'a averti, exhorté, preſſé de changer de vie & de ſonger à ſon ſalut! Ce malheur eſt extrême. Il y en a neanmoins un plus grand, & c'eſt l'endureiſſement & le deſeſpoir. Pour n'y pas tomber il faut donner ce reſte de vie à déplorer ſon aveuglement, à ſoûpirer, à ſe preſenter devant Dieu, comme l'enfant prodigue ſe preſente à ſon pere, & luy dire du fonds du cœur: *Pater.* Pere juſte & ſaint j'ay « *Luc. 15. 18*
paſſé ma vie dans l'inutilité & dans le deſordre. «
J'ay peché contre le Ciel & en vôtre preſence. Je «
ſuis indigne d'être regardé comme vôtre enfant, «
traitez-moy comme le dernier de vos eſclaves, & «
que la grandeur de vôtre miſericorde triomphe de «
la grandeur de mon indignité.

8. *Le ſoir étant venu, le maître de la vigne dit à celuy qui avoit le ſoin de ſes affaires: Appellez les ouvriers,* 8 Cum ſero autem factum eſſet, dicit do-

minus vineæ procuratori ſuo: Voca operarios, & redde illis mercedem, incipiens à noviſſimis uſque ad primos.

*& payez les, en commençant depuis les derniers juſqu'aux premiers.*

La Loy ordonnoit de ne pas retenir le ſalaire de l'ouvrier juſqu'au lendemain. Il ſemble que JESUS-CHRIST parle par rapport à cette Loy. Mais qui eſt-ce qui a ſoin de payer les ouvriers ? Le Pere de famille les loüe, celuy qui a ſoin de ſes affaires les paye. JESUS-CHRIST eſt Dieu & homme. Tout jugement & tout pouvoir luy a été donné, parce qu'il eſt Fils de l'homme. Et il eſt le maître de la maiſon, puiſqu'il eſt Fils unique du Pere. JESUS-CHRIST nous a dit qu'il donnera ordre aux Anges de ramaſſer tous les Fidéles, c'eſt-à-dire, tous les ouvriers. Le ſoir dont il eſt parlé, c'eſt la fin de la vie, la fin du monde, le jour auquel JESUS-CHRIST rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Jour de miſericorde & de grace, de juſtice & de recompenſe. Le travail doit donc durer juſqu'au ſoir, c'eſt-à-dire, juſqu'à la mort. Ceſſer de travailler, c'eſt perdre l'eſperance Chrêtienne & ne plus perſeverer. On croit ne rien faire dans les maladies, & ſouvent en effet on perd le fruit de ſes maux. Mais celuy qui ſouffre avec ſoumiſſion, travaille ; il eſt Chrêtien ; Celuy qui ſouffre avec joye, travaille beaucoup plus ; il eſt parfait.

*Appellez les ouvriers & payez-les, en commençant depuis les derniers juſqu'aux premiers.* Cet ordre égale les derniers aux premiers, ce qui marque que le deſſein du Sauveur eſt d'établir l'égalité de la recompenſe, contre la préſomption des Juifs incredules ou fidéles, & pour la conſolation des Fidéles d'entre les Gentils, même des derniers tems. Car les tems ny les ſiécles, la vie courte ou longue, ne ſont d'aucun merite devant Dieu : C'eſt l'eſprit, c'eſt le cœur, c'eſt l'amour plus ou moins grand, l'humilité plus ou moins parfaite : C'eſt le dépoüillement &

la pauvreté : Ce ſeront les peines & les ſouffrances endurées avec plus ou moins d'ardeur & de foy. Les derniers appellez & recompenſez dans l'ordre general des alliances ce ſont les Chrêtiens, dans l'ordre des graces particulieres & puiſſantes ce ſont certains pecheurs qui ont paſſé leur vie dans le deſordre & qui ſont morts dans la penitence, mais une penitence admirable, toûjours dans la douleur, la contrition, les larmes & les tranſports plus vifs & plus animez que les meilleurs ſentimens des Fidéles qui ont ſervi Dieu plus long-tems.

9. *Ceux donc qui n'étoient venus* à la vigne *que vers l'onziéme heure, s'étant approchez, reçûrent chacun un denier.*

9. Cùm veniſſent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt ſingulos denarios.

Il ſemble que le motif qui porta le Pere de famille à donner le même ſalaire à ceux qui étoient venus les derniers au travail cõme s'ils avoient été les premiers, c'étoit pour apprendre aux hommes qu'il diſtribuë ſes graces comme il luy plaît. Dieu veut que l'homme ſe ſouvienne qu'il eſt le maître & un maître incapable d'injuſtice. Il y a encore une autre raiſon, c'eſt que les derniers ne s'y attendoient pas, par conſequent ils ſont plus humbles que les premiers, ne comtans uniquement que ſur les ſeules bontez de Dieu. C'eſt ce qui a fait dire ſouvent à JESUS-CHRIST qu'il n'étoit pas venu pour les Juſtes mais pour les pecheurs, quoy qu'en cet endroit le mot de Juſte ſe prenne dans un autre ſens. Un cœur penitent, un retour ſincere vers Dieu, un changement effectif & une ſeparation veritable du monde, voilà l'état où il faut être à la mort pour eſperer la recompenſe & pour la recevoir. Ce qui égale les Fidéles n'eſt pas le tems ny les actions de la vie, ce ſont les ſentimens & l'état de la conſcience. Quiconque eſt penetré de la crainte de Dieu, animé de ſon eſprit, touché de ſa bonté, enfin mort au mon-

de & à ſoy-même, recevra le denier promis à tous, la poſſeſſion de Dieu, le bonheur éternel. Mais comment s'aſſurer de mourir en cet état ſi l'on vit dans une diſpoſition toute oppoſée ? La mort & la vie ſont entre les mains de Dieu. L'homme n'en peut dòne point diſpoſer au gré de ſes paſſions & ſelon ſon caprice. S'il ne doit jamais ſe défier de la bonté de Dieu & deſeſperer de ſa miſericorde, il ne luy eſt pas moins défendu dans tous les tems de ſa vie, d'écouter l'eſprit de préſomption & de temerité. Etrange ſureté pour le ſalut de remettre à le faire par un motif d'impenitence & de cupidité !

10. Venientes autem & primi, arbitrati ſunt quod plus eſſent accepturi: acceperunt autem & ipſi ſingulos denarios.

10. *Ceux qui avoient été loüez les premiers venant à leur tour, crûrent qu'on leur donneroit davantage : mais iis ne reçûrent non plus qu'un denier chacun.*

Ces paroles repreſentent clairement le préjugé des Juifs & même des Apôtres, car quoy qu'Apôtres, ils étoient ſujets à cette foibleſſe. Les Interpretes, aprés les SS. Peres, nous avertiſſent qu'en expliquant les paraboles, il ne faut pas chercher ſcrupuleuſement dans toutes les parties qui les compoſent, un rapport exact & parfait de la figure à la verité. On doit donc s'arrêter au deſſein de JESUS-CHRIST & rapporter la parabole à ce deſſein unique & principal. Or ſon deſſein paroît clairement dans les paroles qui precedent la parabole dont il ſe ſert icy, & dans celles qui la finiſſent, comme on l'a remarqué. Il ne faut donc point prendre à la lettre ce murmure dont il eſt parlé dans le verſet ſuivant, puiſqu'il ne peut y avoir ny jalouſie ny murmure entre les Saints dans le Ciel, eux qui doivent leur ſalut à leur humilité & à leur deſintereſſement. Il eſt pourtant vray que les juſtes en quelque état qu'ils ſoient, ne peuvent n'être point frappez d'étonnement à la vûë de la grace que JESUS-CHRIST fait à un larron, à un Saul & à tant d'autres grands pe-

cheurs, indignes que Dieu penſât à eux. Les ames innocentes doivent prendre garde à ne point trop s'appuyer ſur l'innocence de leur vie, ſur les œuvres de penitence & de miſericorde qu'elles ont fait depuis leur enfance. Un mouvement de vanité, un moment de retour ſur elles-mêmes peut les perdre; comme un ſeul mouvement de repentance & de retour à Dieu a ſauvé un voleur & peut ſauver les plus grands pecheurs.

11. *Et en le recevant ils murmuroient contre le Pere de famille.*

11. Et accipientes murmurabant adverſus patrem familias.

Les Fidéles d'entre les Juifs murmuroient de voir les Gentils admis à partager avec eux la grace de l'Evangile, & à prendre part aux dons de Dieu. Cette verité eſt la figure de celle dont parle icy le Sauveur. Au dernier jour il n'y aura point de murmure, mais il y aura des Fidéles ſurpris de voir des peuples idolâtres, preſque juſqu'au dernier moment de la vie, admis dans la maiſon du Pere celeſte, & partager avec eux le Ciel & la gloire. Il y a plus, ce qui augmentera ſans doute la ſurpriſe des Saints, c'eſt que parmi ce nombre de pecheurs qui ne ſe ſont donnez que fort tard à Dieu, il y en aura dont le bonheur & la gloire ſurpaſſera celle de quantité de juſtes qui ne ſont point tombez dans le crime. Ces exemples ſont à la verité de grands prodiges de la grace. Mais Dieu ne peut-il pas les faire, & n'en a-t'il point fait? Cette verité apprend à tous les Fidéles, & ſur tout aux plus avancez dans la pieté, à s'entretenir dans des ſentimens continuels de leur indignité, à conſerver le precieux treſor de l'humilité Chrêtienne, & à ſe dire ſouvent: Helas! qui ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine?

12. *En diſant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les rendez égaux à nous, qui avons porté le poids du jour & de la chaleur.*

12. Dicentes: Hi noviſſimi una hora fecerunt, & pares illos nobis

fecisti, qui portavimus pondus diei, & æstus.

Voilà le ſujet de la plainte & du murmure. Sur la terre il y en a eû parmi les Fidéles les plus ſaints. On en voit des exemples dans les Actes à l'occaſion des veuves, & de leur miniſtere. Au dernier jour & dans le Ciel, il n'y aura que de l'admiration & de l'étonnement. Un fidéle Juif pour être délivré de cette foibleſſe, a beſoin d'être auſſi éclairé que S. Paul. En ce tems-là, qui étoit le tems le plus pur du Chriſtianiſme, la délicateſſe & la jalouſie des Juifs, même fidéles, faiſoit le plus de peine aux Apôtres. Jeſus-Chriſt pourroit bien avoir penſé à ce préjugé des Juifs, & en avoir laiſſé des traits dans cette Parabole. On voit par-là combien il eſt difficile d'arracher du cœur le ſentiment de nôtre prétenduë juſtice, de détourner l'eſprit de la penſée du bien qu'on a fait. C'eſt l'écueil d'une infinité de Chrêtiens reglez dans leur conduite, & ſeveres à eux-mêmes. Le bonheur eſt ſi fort au-deſſus du peu de bien que nous faiſons, que quelque conſidérable que ſoit ce bien au jugement des hommes, S. Paul aſſûre que toutes nos bonnes œuvres ne méritent pas d'être comparées à la gloire que Dieu a preparée à ſes ſerviteurs. Le Fidéle ne doit donc point raiſonner ſur la conduite du ſouverain Juge. La foy ſeule eſt ſa regle dans tous les tems. L'humilité doit toûjours l'anéantir à ſes propres yeux, & le porter à adorer Dieu quand il ſe montre, comme lors qu'il ſe cache.

Rom. 8. 18.

13. At ille reſpondens uni eorum, dixit: Amice non facio tibi injuriam: nonne ex denario conveniſti mecum?

13. *Mais pour réponſe, il dit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort: N'êtes-vous pas convenu avec moy d'un denier* pour vôtre journée?

Quelle bonté! Dieu juſtifie ſa conduite. Il montre qu'on n'y peut trouver à redire, ni former contre luy aucun juſte ſujet de plainte. Que l'homme eſt injuſte de ſe plaindre de ce que Dieu eſt bienfaiſant & plein de miſericorde! Ce n'eſt point à nous à examiner comment il en uſe à l'égard des autres. Le Fi-

déle ne l'examine point, il s'occupe des ſoins & des bontez que Dieu a pour luy. L'amour, la ſenſibilité, la reconnoiſſance, ſont ſon veritable caractere, & doivent remplir toute ſa vie. Quand vous aurez fait exactement tout ce qui vous aura été commandé, dit le Sauveur, vous ne devez dire ni penſer autre choſe ſinon, nous ſommes des ſerviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire. JESUS-CHRIST a voulu nous inſtruire icy d'une verité eſſentielle au ſalut : Que tout le mérite des bonnes œuvres nous eſt donné par ce divin Médiateur. Nous ne faiſons le bien que parce qu'il nous a donné la grace de le faire. Les Fidéles ne peuvent eſperer le ſalut que parce que Dieu l'a promis : La promeſſe étant purement gratuite, & devant toûjours la regarder comme le principal motif du bonheur qu'ils eſperent ; l'unique fondement de l'eſpérance Chrêtienne, c'eſt la promeſſe de Dieu. Cette verité doit nous fermer la bouche, elle doit l'ouvrir. La fermer aux plaintes & au murmure, l'ouvrir à la gratitude & aux loüanges, pour chanter éternellement la grandeur de la grace & de la miſericorde que le Seigneur nous a faite. Au lieu de relever le mérite de nôtre travail & de nôtre fidélité, celebrons ſans ceſſe l'excez de l'obéïſſance, & le prix infini des mérites de JESUS-CHRIST. Diſons que Dieu eſt juſte, & que nous ſommes pecheurs : que JESUS-CHRIST eſt plein de charité, & que nous ſommes remplis d'illuſion & de foibleſſe. Publions à jamais que Dieu eſt bon, & que ſa miſericorde n'a point de bornes.

14. *Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : Pour moy, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.*

14. Tolle quod tuum eſt, & vade : volo autem & huic noviſſimo dare ſicut & tibi.

Le juſte eſt toûjours content du nombre & de la meſure des graces qu'il reçoit. Il n'a un eſprit & un cœur que pour être reconnoiſſant & fidéle. Il ſçait

que pour plaire à Dieu il faut ſe ſoumettre à ſes volontez, adorer ſa conduite & la benir ſans ceſſe. Il ſent toûjours ſon indignité. Il avouë que quelque choſe qu'il faſſe il ne peut jamais mériter les biens que Dieu luy donne. Parmi les Saints, les uns auront beaucoup travaillé; les autres n'auront preſque rien fait. Et Dieu fera éclater ſa Juſtice à l'égard des uns, ſa grace à l'égard des autres, & ſa miſericorde envers tous. Si ſa puiſſance & ſon bon plaiſir paroiſſent dans la diſpenſation de ſes dons & de ſes graces en ce monde, ils éclateront au dernier jour, où le poids de ſa Majeſté ſuprême & de ſa gloire immenſe anéantira, pour le dire ainſi, la grandeur du bien que les Fidéles auront fait, & l'éclat de leurs vertus les plus éminentes. Car enfin quel rapport y-a-t'il de l'homme à Dieu?

15. *Ne m'eſt-il donc pas permis de faire ce que je veux? Et vôtre œil eſt-il mauvais, parce que je ſuis bon?*

15. Aut non licet mihi quod volo, facere? an oculus tuus nequam eſt, quia ego bonus ſum?

Verité dont Dieu eſt jaloux, & que le Fidéle ne doit jamais oublier. Verité qui a été le motif des alliances ancienne & nouvelle, & des differentes conduites que Dieu a tenuës à l'égard des hommes. L'homme eſt diſpoſé à agir contre les interêts de cette verité; & s'il n'y prend garde, une infidélité de cette eſpéce en fait d'un enfant de Dieu l'enfant de Satan, le diſciple de Lucifer. C'eſt ce qui a perdu les Juifs. C'eſt ce qui ſcandaliſe beaucoup de Chrêtiens. Il faut vivre de la foy & ſoumettre la raiſon humaine à la ſouveraine raiſon de Dieu. Le défaut de ſoumiſſion a perdu les ſçavans de tous les ſiécles. La raiſon ſeule établit même la juſtice de ce devoir, mais l'orgueil y a rendu l'homme toûjours infidéle. Car les ſçavans n'agiſſent pas par les lumieres de la raiſon. Elles ſont trop bornées. Ils ſuivent les mouvemens d'une volonté rebelle & aveugle. Ce caractere d'eſprit eſt tres-dangereux, mais tres-com-

mun. On ſe donne des lumiéres capables de juger de tout. On eſt éclairé & l'on devient ſavant par le ſeul ſentiment preſomptueux, qui perſuade ſans peine qu'on l'eſt devenu. La témérité ne connoît ni ſoumiſſion ni retenuë. On porte des yeux aveugles ſur la conduite de Dieu, auſſi-bien que ſur celle des hommes. Ainſi l'on ſe précipite dans l'abîme, lors que l'on croit s'élever juſqu'au Ciel.

*Et vôtre œil eſt-il mauvais, parce que je ſuis bon?* C'eſt-à-dire: Ma bonté doit-elle, peut-elle être un ſujet de jalouſie, un motif de malignité, une raiſon aſſez forte pour me cenſurer, pour me condamner, pour vous ſcandaliſer du bien que je fais aux pecheurs? Connoiſſez-vous le degré de leur penitence, la grandeur de ma compaſſion, le nombre de mes miſericordes? Quelle témérité! quelle extravagance! quelle injuſtice? Dieu n'a-t'il qu'un ſeul moyen de faire du bien aux hommes? Rien n'eſt plus dangereux aux gens de bien que de ſe laiſſer ſurprendre à l'eſprit d'envie, à l'égard des dons & des biens ſpirituels. Il eſt rare que les foibles d'entre les Fidéles ſoient expoſez à cette tentation. Une proſperité temporelle peut les frapper & leur donner des ſentimens de jalouſie, mais il faut être avancé dans la pieté, éclairé dans les voyes de Dieu, favoriſé même de graces extraordinaires pour ſentir le peril qu'il y a de ſuccomber à la violence de l'orgueil ſpirituel & aux mouvemens d'une pieté dereglée. Tant il eſt vray, que plus on avance, plus on eſt en danger de tomber. La chute eſt preſque inévitable. Il n'y a que la ſeule humilité de cœur qui puiſſe en garantir.

16. *Ainſi les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers; parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.* ¶.

16. Sic erunt noviſſimi primi, & primi noviſſimi: multi enim ſunt vocati, pauci verò electi.

JESUS-CHRIST repete icy ce qu'il avoit dit au commencement. Je vous ay expliqué cette verité;

ſoyez en perſuadez, & travaillez à en perſuader les Juifs & les Gentils, les juſtes & les pecheurs, car les choſes ſeront comme vous venez de les entendre. Dieu penſe autrement que les hommes. Ses regles ne ſont pas celles que nôtre raiſon ſe fait, mais celles que ſa raiſon ſouveraine luy preſente. Il eſt infiniment ſage, & ſes vûës n'ont point de bornes. Les nôtres au contraire ſont ſi bornées que nôtre ſageſſe eſt ſouvent mêlée d'imprudence. La raiſon humaine veut que les premiers au travail ſoient les premiers recompenſez. La raiſon divine veut le contraire. La ſageſſe humaine penſe differemment de la ſageſſe divine, dans preſque tous les myſteres de la Religion. La raiſon veut cependant que nous nous ſoumettions à Dieu, & c'eſt ce que la foy produit en nous. Servons-nous-en, quand nous conſiderons cette conduite de Dieu, qui fait des premiers les derniers, & des derniers les premiers. C'eſt-là le myſtere de la vocation des Gentils & du retour des Juifs. C'eſt le myſtere de la vocation des premiers Diſciples à l'Apoſtolat, qui étoient les derniers des hommes, & qui en vertu de ce choix ſont devenus les premiers. C'eſt le myſtere impenetrable du retour d'un petit nombre de pecheurs que la grace a appellez au travail de la penitence ſur la fin de leur vie, d'une vie corrompuë & ſouvent impie. C'eſt le myſtere du choix d'un grand nombre de Fidéles appellez dés les premieres années de leur vie, qui ont ſervi le Seigneur en travaillant à leur ſalut & à celuy de leurs freres par leur zele & par la ſainteté de leurs exemples, & qui cependant ſeront précedez par les derniers.

*Supr.* 19. 30. *Mar.* 10. 31. *Luc.* 13. 30. *Parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.* Quelque ſens que ces paroles puiſſent avoir ailleurs, ce ſont icy des paroles de conſolation & de vie. Elles n'ont rien qui doive nous effrayer, comme nous allons voir, aprés que nous aurons remarqué

que le terme *d'appellez*, VOCATI, ſe prend pour ceux qui ont été invitez à la foy, à embraſſer l'Evangile; ſoit qu'ils l'embraſſent ou non: Il ſe prend encore pour ceux qui croyent, pour les veritables Fidéles. Celuy *d'Elus*, ELECTI, ſe prend dans l'Ecriture en pluſieurs maniéres. 1. Pour les Fidéles comme celuy *d'appellez*. 2. Pour tout le peuple de Dieu. 3. Pour les perſonnes qui ont un caractere de dignité, de ſainteté, & ſemblables. Il a encore d'autres ſignifications, mais inutiles à nôtre ſujet. JESUS-CHRIST finit donc la Parabole par les mêmes paroles dont il s'eſt ſervi pour la commencer. Car il eſt clair, ſelon le texte grec, où on lit la particule *enim* qui ſignifie *car*, que le dernier verſet du chapitre precédent eſt le commencement de celuy-cy, & que cette particule lie la Parabole avec ce verſet, que le Sauveur repete encore à la fin, comme une conſequence qu'il tire. Il appuye cette conſequence repetée deux fois, de la propoſition ou ſentence que nous expliquons preſentement, & où il ſe ſert de la même particule *enim*, *car*, qui montre que ſelon la penſée du Sauveur elle tient à la precedente, & la precedente à toute la Parabole, comme à une eſpece de raiſonnement & de preuve. Cette remarque ſert à faire voir qu'il ne faut point chercher ailleurs le ſens de ces dernieres paroles, que dans ce qui precéde la Parabole ou qui la compoſe. Car ce qui a donné occaſion au diſcours figuré, & à la premiere ſentence du Sauveur: *Pluſieurs qui avoient été les premiers, ſeront les derniers; & pluſieurs qui avoient été les derniers ſeront les premiers*, a donné lieu à la ſeconde: *Parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'Elus.* Cependant la maniere dont on l'explique aujourd'huy n'a aucun rapport avec la Parabole, ni avec ce qui précéde; & ne peut ſe ſoûtenir icy. Nous verrons au 22. chapitre v. 14. le nouveau ſens que JESUS-CHRIST luy

*Multi autem erunt primi novissimi, & novissimi primi. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.*

donnera. Disons seulement que le Fils de Dieu acheve se faire entendre suffisamment aprés tout ce qu'il avoit dit.

*Il y en a beaucoup d'appellez*, selon l'explication commune, ces termes, *multi vocati*, sont pris dans un sens de reprobation & de mort ; & ceux-cy, *pauci electi, mais peu d'Elus*; dans un sens de predestination & de vie. Et JESUS-CHRIST dans toute la Parabole où il se sert souvent du terme *d'appellez*, le prend pour ceux qui ont fait leur salut, pour ceux qui reçoivent la recompense, la vie éternelle. La difficulté est donc sur le terme *d'Elus*. Elle n'est pas sur l'intelligence du mot, mais sur l'usage & l'application qu'il en faut faire en cet endroit. Or ce terme ne peut s'appliquer icy qu'à ceux qui ont été les derniers appellez. Leur vocation est tellement gratuite que le salut y paroît comme l'effet d'une pure grace, n'ayant pas eu le tems d'y travailler. Le nombre en est petit. C'est peut-être pour marquer ce nombre que le Sauveur a dit : *Et peu d'élus*. On peut expliquer autrement ces paroles, & entendre par cette multitude d'appellez tous les Fidéles sauvez, & par le petit nombre d'Elus les seuls Apôtres. Cette explication est fondée sur ce qui precéde la Parabole ; sur le sens auquel l'Ecriture prend le terme d'élus, & sur ce que JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres dans le chapitre precédent ( où il faut necessairement remonter ) qu'il les a élus. Là on rencontre deux ordres de Fidéles, & deux sortes de recompenses & de promesses. Les Apôtres sont du premier ordre. Tous les justes composent le second. Nous voyons ces deux ordres dans ces dernieres paroles du Fils de Dieu, *Beaucoup d'appellez*, MULTI VOCATI; *Peu d'Elus*, PAUCI ELECTI. J'ay choisi un petit nombre de Disciples dont le rang & l'office sera d'être avec moy, & de prêcher à tout le monde l'Evangile de paix,

la

la doctrine du ſalut & le Royaume des Cieux. Pour ce qui eſt de la Parabole elle eſt toute pour les Fidéles du ſecond ordre. Le rang ni la recompenſe des Apôtres n'y paroiſſent point, & ne doivent point y paroître, puis qu'elle n'eſt que l'explication d'une verité qui regarde ſeulement le commun des juſtes, & tous les Chrêtiens qui auront été fidéles à la grace.

Cette explication eſt ſolide, elle eſt ſuivie, elle eſt ſatisfaiſante. Mais de quelque maniere qu'on explique ces paroles du Sauveur, l'uſage en ſera toûjours le même. Les Fidéles doivent penſer uniquement à répondre à leur vocation, à remplir leurs devoirs ſelon la meſure des graces que Dieu leur fait, à vivre dans le travail de la penitence, à arracher de la vigne de leur cœur les mauvais deſirs & les paſſions; à y ſemer le grain de la parole de Dieu, à conſerver avec ſoin le précieux treſor de la verité, de la charité, de l'humilité; à ne jamais s'affoiblir, ni s'appuyer ſur le mérite de leurs œuvres, puis que ſans la perſeverance on ne peut-être ſauvé, & que nul ne ſçait s'il perſeverera juſqu'à la mort qui eſt le ſeul terme de la perſeverance dans le bien.

§. 2.

*Jeſus-Chriſt prédit ſa paſſion. Eſprit d'ambition & de domination condamné.*

17. †. *Or Jeſus s'en allant à Jeruſalem, il prit à part ſes douze Diſciples, & leur dit:*

17. Et aſcendens Jeſus Jeroſolymam aſſumpſit duodecim diſcipulos ſecreto, & ait illis. † III. Metʼetedy de Carême.

Ce voyage eſt le dernier que JESUS-CHRIST ait fait à Jeruſalem. Il y va pour celebrer la veritable Pâque, & pour paſſer de ce monde à ſon Pere. Il déclare ſon deſſein à ſes Diſciples qu'il avoit déja prevenus pluſieurs fois, afin qu'ils ſçeuſſent qu'il n'y avoit rien de caché pour luy, & qu'il ſçavoit le tems

de ſa mort. Il leur revele le myſtere de ſa Paſſion, & le cache au peuple qui le ſuivoit, afin que les Diſciples ſe preparaſſent contre un ſi grand ſcandale, & que le peuple ne mît aucun obſtacle à l'accompliſſement de ce grand myſtere.

18. Ecce aſcendimus Jeroſolymam, & Filius hominis tradetur principibus ſacerdotum, & Scribis, & condemnabunt eum morte,

18. *Nous allons à Jeruſalem, & le Fils de l'Homme ſera livré aux Princes des Prêtres & aux Scribes, qui le condamneront à la mort.*

Le tems eſt enfin venu auquel je dois mourir, & nous allons à Jeruſalem pour la derniere fois. Je vous repete icy ce que je vous ay dit en Galilée, parce que le tems approche. JESUS-CHRIST dit, qu'il ſera livré & trahi. Il ne dit point par qui. Sans doute pour ne pas donner occaſion aux Diſciples de ſe diviſer, de ſe défier les uns des autres. JESUS-CHRIST médite ſur ſa mort, comme il avoit médité ſur la gloire qui la devoit ſuivre. Les Fidéles doivent ſouvent conſiderer le myſtere de leur vocation aux ſouffrances, auſſi bien que de leur vocation à la gloire. Ils doivent s'y preparer comme JESUS-CHRIST s'y prepare. La triſteſſe, la ſurpriſe, l'état où les jettent les maux & les croix, montrent qu'ils ſont tout le contraire. JESUS-CHRIST penſe à la mort, & il y va. Si les Chrêtiens y penſent, c'eſt pour la fuir.

Marc. 10. 32. Saint Marc dit que le Sauveur marchoit d'un pas ferme & aſſuré. Son obéïſſance luy donnoit de l'ardeur. Que les Fidéles ſont éloignez de cette diſpoſition ! Que leur état à la mort eſt peu different de celuy des mondains ! L'amour de la vie, la crainte de la mort, la douleur & l'abattement, voilà ce qui les occupe quand ils ſont prêts de mourir. D'où peuvent venir des ſentimens qui font ſi peu d'honneur à la religion, qui ſont même ſi injurieux à la foy ? C'eſt qu'on eſt rempli à la mort des ſentimens qu'on a eus pendant la vie. On n'a jamais penſé à mourir, & un Chrêtien doit y penſer ſouvent. On n'a point deſiré

de voir Jesus-Christ, bien loin de gemir & de soupirer d'en être éloigné, séparé, privé. On s'est attaché à la vie, & on l'a aimée. Comment n'être pas triste, & dans la douleur quand on perd l'objet de son amour & de son attachement?

19. *Et le livreront aux Gentils; afin qu'ils le traitent avec mocquerie, & qu'ils le fouettent & le crucifient; & il ressuscitera le troisiéme jour.*

19. Et tradent eum Gentibus ad illudendum, & flagellandum, & crucifigendū, & tertia die resurget.

Cette prédiction est mot à mot l'histoire de la Passion du Fils de l'homme. Elle fait voir la certitude de ses lumiéres & de sa prescience. Ses lumieres n'étoient pas bornées au seul mystere de sa mort; elles penétroient le grand mystere de sa resurrection. Ainsi sa prescience étoit divine. Il n'y a qu'un Dieu qui puisse penétrer jusque dans l'abîme de la mort. Au milieu de ces affreuses & épaisses tenebres, Jesus-Christ voit la resurrection & la vie. Les Fidéles voyent le tems de leur réveil dans le sommeil de la mort par où ils doivent passer. Ainsi ils vont à la mort comme au sommeil. Qui n'a pas ces lumieres & ces sentimens, est peu different de l'homme profane qui s'abandonne au desespoir. Cependant la foy nous oblige de regarder la mort comme un sommeil, de la desirer comme un sacrifice que Dieu demande, & que nôtre pieté doit luy offrir dans le tems même de nôtre vie. L'amour des humiliations & de l'anéantissement nous est commandé. C'est par là que Dieu est honoré. Nous devons desirer ce qui doit rendre plus de gloire à Dieu. Or le sacrifice de la vie & l'acceptation de la mort, quand elle est sincere & pleinement volontaire, c'est l'action la plus méritoire & la plus agréable que le Fidéle puisse faire pour Dieu. Si l'on ne peut donner à son ami une marque d'amitié plus forte & plus sincere que de donner la vie pour le racheter de la mort, il ne se peut rien ajoûter à l'amour qui porte un Chrêtien à

accepter la mort pour obéïr à la volonté de ſon Dieu. Mettre ſon bonheur & ſa joye dans cet ordre du Seigneur, & dans cette ſoumiſſion, c'eſt mourir plein d'eſperance & de vie. C'eſt ſe mettre ſous la protection toute-puiſſante de Dieu. Le Fidéle qui remet ſon ame entre ſes mains ne la ſçauroit perdre. Il prend ſes ſeuretez pour toûjours vivre & ne mourir jamais.

20. Tunc accessit ad eum mater filiorũ Zebedæi cum filiis suis, adorans & petens aliquid ab eo.

20. †. *Alors la mere des enfans de Zebedée s'approcha de luy avec ſes deux fils, & l'adora, en témoignant qu'elle vouloit luy demander quelque choſe.*

1. Saint Jean porte Latine. Saint Jacques Apôtre.

Dans le tems de cette prédiction toute conſacrée aux anéantiſſemens & à la mort du Fils de Dieu, voicy une mere ambitieuſe qui ſe jette aux pieds de JESUS-CHRIST. Elle s'appelloit Salomé. Elle étoit mere de Jacques & de Jean. L'aſſiduité avec laquelle elle avoit ſuivi & ſervi JESUS-CHRIST, & la maniere dont le Sauveur en uſoit pour ſes enfans, luy donnerent la liberté qu'elle prit. Car le Seigneur avoit marqué plus de confiance & d'ouverture de cœur à Jacques & à Jean qu'aux autres Diſciples, ſi l'on en excepte S. Pierre. Elle emprunte le langage des ambitieux, elle en prend les manieres; ils s'humilient par vanité, par un pur motif de paſſion & de gloire. Car l'orgueil a ſes ſoupleſſes, & l'ambition ſçait s'anéantir. On eſt humble par interêt. On s'abaiſſe par principe d'élevation. Nous ſervons JESUS-CHRIST: Salomé le ſervoit & le ſuivoit. Peut-on mieux faire que de le ſuivre & de le ſervir? Oüy, on le peut, quand en le ſuivant on n'écoute point l'eſprit & les deſirs de Salomé, qu'on n'a point ſa foibleſſe & celle de ſes enfans, ni aucun deſſein de vanité dans l'eſprit & dans le cœur. Jacques & Jean étoient parens de JESUS-CHRIST, voila le pretexte. C'eſt auſſi le piege ordinaire. Si l'on a un parent dans la faveur, on forme mille projets, & le degré de parenté eſt une raiſon ſuffiſante pour ſe livrer à l'in-

retêt, à l'ambition, à l'amour & à la gloire du monde. Cette paſſion eſt plus à craindre & plus criminelle quand elle nous porte à parvenir aux dignitez Eccleſiaſtiques, & à occuper par la voye de la chair & du ſang, les places les plus éminentes de l'Egliſe. Ce n'eſt pas ſucceder aux Apôtres : C'eſt envahir leur autorité. Ce n'eſt pas être legitimement appellé au ſacré miniſtere : C'eſt ravir à JESUS-CHRIST même ſon pouvoir & ſon Trône.

21. *Il luy dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, luy dit-elle, que mes deux fils que voicy ſoient aſſis dans vôtre Royaume, l'un à vôtre droite, & l'autre à vôtre gauche.*

21. Qui dixit ei : Quid vis ? Ait illi : Dic ut ſedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam & unus ad ſiniſtram, in regno tuo.

Le Fils de Dieu voyoit le motif de la demarche de Salomé. Il voyoit par quel eſprit elle s'étoit proſternée. Il connoiſſoit la force de ſa paſſion. Il la fait parler pour luy donner le tems de ſe reconnoître. Mais une violente paſſion ôte tout ſentiment de crainte & de pudeur. L'ambition étouffe la modeſtie. Cette mere parle, & il paroît par ſa demande qu'elle avoit entendu Jeſus-Chriſt promettre à S. Pierre & aux autres Diſciples qu'ils auroient les premieres places auprés de ſa perſonne quand il ſeroit ſur le Trône. Cette promeſſe marquoit quelle étoit la bonté de Ieſus-Chriſt ; l'uſage qu'en fait Salomé marque quelle eſt ſa foibleſſe & ſon ambition. Comme ſi la grace devoit ſervir d'aliment à nos paſſions, & la bonté de Dieu de pretexte pour nous abandonner à la vanité & aux folles eſperances du ſiecle. De plus, JESUS-CHRIST déclare qu'il va à Jeruſalem. Les Diſciples prevenus croyent qu'il y va pour monter ſur le Trône de David, & ſe faire reconnoître. Quoy qu'il diſe qu'il y va mourir, & mourir avec infamie, ils ſont ſourds & aveugles : *Et ipſi non intellexerunt verbum hoc.* Ils ne voyent ni la trahiſon de Judas, ni la flagellation des ſoldats, ni les opprobres de la

Paſſion du Sauveur, ni la Croix enfin ſur laquelle il doit expirer. Ils ne voyent que le trône, la majeſté, la puiſſance & la gloire. C'eſt en effet tout ce que les ambitieux voyent. Chacun ne voit que ce qu'il aime, & ne penſe qu'à ce qu'il deſire.

Il eſt rare que les peres & les meres, quelque pieté qu'ils ayent, ſoient exemts d'ambition. S'ils ont quelque retenuë, s'ils écoutent le devoir & la pieté; cette pieté ne va pas juſqu'à renoncer à tout ſentiment d'ambition, & à tout deſir d'élever leurs enfans, ſur tout de leur procurer des Benefices & des dignitez dans l'Egliſe. Ils ſe croyent cette ambition permiſe, pourveu qu'ils leur inſpirent des motifs de zele pour la gloire de Dieu, d'utilité pour l'Egliſe, de ſainteté pour eux-mêmes. Ainſi ſeduits par ces vûës trompeuſes & par ces motifs colorez, l'amour propre leur donne plus de liberté & de hardieſſe de pourſuivre une dignité, de demander un Benefice. Voilà à quoy ſert leur pieté. Elle devient une puiſſante recommandation. Mais pour leur malheur, elle devient un piege d'autant plus dangereux qu'ils ſont moins ſur leurs gardes, lors même qu'ils ont plus de ſujet de craindre. Qui leur donne droit de demander des Benefices? Sont-ils aſſeurez de la vocation d'un fils? Sont-ils en état de juger de ſa capacité? Il n'oſeroient répondre de ſes mœurs & de ſa conduite, comment oſent-ils le charger du ſoin des ames; ſoin qui a fait trembler les Saints les plus éclairez & les mieux appellez?

22. Respondens autem Jesus, dixit: Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Dicunt ei: Possumus.

22. *Mais Jeſus leur répondit: Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire? Ils lui dirent: Nous le pouvons.*

JESUS-CHRIST répond aux enfans & non à la mere. Peut-être parce qu'ils l'avoient portée à faire cette demarche, peut-être auſſi, parce qu'étant ſes Diſciples, & cette demande les regardant, c'étoit à

eux qu'il falloit répondre, c'étoit eux qu'il falloit inſtruire. *Vous ne ſçavez ce que vous demandez.* Le Fils de Dieu voit qu'on abuſe de ſa bonté. Il voit auſſi que ce n'eſt ni par malignité, ni par mépris, mais par groſſiereté & par ignorance. En un mot, il voit que c'eſt le pur Judaiſme qui ſéduit & qui fait agir Jacques & Jean. Vous ne ſçavez, leur dit-il, ce que vous demandez. Vous avez des idées fauſſes, baſſes & profanes, de mon Trône & du Royaume des Cieux. Vous croyez mériter d'en remplir les premieres places. Vous eſperez d'y parvenir par les empreſſemens & les importunitez d'une mere. Trois illuſions fort ordinaires parmi ceux qui ſe diſent les ſucceſſeurs des Apôtres. Ils le ſont en effet de leur ambition comme de leurs autres foibleſſes. On deſire l'Epiſcopat non pas comme un ſimple miniſtere, mais comme une dignité propre à ſatisfaire l'ambition. On ne cherche pas le travail & la peine, mais l'honneur, la grandeur, le bien. Il eſt permis de deſirer l'Epiſcopat tel qu'il étoit du tems de S. Paul, parce qu'il a été toûjours permis & loüable de deſirer les croix & les ſouffrances, & de ſe diſtinguer par plus de veritable zele & de charité. Se diſtinguer de la ſorte & s'élever, c'eſt être fidéle à la grace, c'eſt écouter l'eſprit qui appelle, c'eſt ſuivre le mouvement de l'amour de Dieu, c'eſt ſacrifier l'amour de ſoy-même. Tout mouvement qui a pour principe la charité & le zele, eſt ſaint. Tout miniſtere qui engage à de continuelles perſecutions, ne peut être l'objet de l'interêt ou de quelqu'autre paſſion. Donner ſa vie pour le troupeau de JESUS-CHRIST, c'eſt la marque certaine du bon Paſteur, c'eſt la preuve conſtante de la veritable vocation au ſaint miniſtere. *Non vim fecit*, dit S. Cyprien, parlant de Corneille, *ut Epiſcopus fieret; ſed vim ipſe paſſus eſt ut Epiſcopatum coactus acciperet.* *Epiſt. 51. ad Anton.*

*Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire* ? Le Sauveur condamne donc icy trois illuſions fort communes ; nous venons d'entendre la premiere, Il marque la ſeconde en demandant à ces deux Diſciples, êtes-vous aſſez forts pour ſoutenir le poids de cette charge ? Vous regardez le miniſtere ſacré avec des yeux profanes, avec un cœur plein de preſomption. Le terme de Calice dont JESUS-CHRIST ſe ſert, ſuppoſe une pratique qui étoit en uſage dans les feſtins de ce tems-là. Le maître preſentoit le meilleur vin à ceux qu'il vouloit honorer. On ſervoit aux autres le vin ordinaire. Le prix des coupes répondoit à la bonté du vin. JESUS-CHRIST fait alluſion à cet uſage. Si vous ſçaviez quel eſt mon Trône, par quelle voye je dois y monter, quelles ſont les places que vous demandez, & à quoy ſeront expoſez ceux qui les rempliront, vous n'auriez pas l'ardeur que vous avez de les occuper, ni la temerité de me dire: *Nous le pouvons*. C'eſt donc icy la ſeconde illuſion. Ils preſument de leur force, de leur mérite, de leur fidélité, comme S. Pierre, quand il dit temerairement, qu'il étoit prêt à tout faire & à tout ſouffrir. La ſuitte nous fera voir combien ils ſe trompoient. Ces Apôtres ont rougi ſans doute de leur ambition. Ils ont effacé cette faute dans leur ſang & par leur martyre. Cependant on mépriſe leur penitence. On fuit leur travail & leur martyre, & l'on imite leur ambition. Que ne fait-on point pour être élevé aux premieres places ? La conſcience eſt ſacrifiée, les Fidéles ſont ſcandaliſez. On ſollicite les emplois Eccleſiaſtiques comme les emplois du ſiecle, & ce n'eſt point le Calice que l'on cherche, c'eſt à-dire que ce n'eſt point les croix que l'on veut porter, ni le martyre que l'on deſire de ſouffrir. La playe la plus profonde de l'Egliſe & que l'ambition a rendu preſque incurable, c'eſt l'entrée

vicieuſe & irreguliere dans l'état Eccleſiaſtique, & c'eſt la troiſiéme illuſion. Les plus innocentes & les meilleures ſont aujourd'huy une certaine inclination, un goût, une envie d'être d'Egliſe, & ſouvent cette envie eſt l'effet des entretiens des parens & des riches eſperances que les enfans en conçoivent. On ne leur parle point des devoirs infinis qu'il faut remplir, des dangers qu'il y a de ſe perdre, des difficultez que l'on doit ſurmonter. On ne leur dit point que c'eſt-être déja condamné que de n'avoir pas la ſcience, le zele, & la pieté des Apôtres & des plus vertueux Prelats.

23. *Il leur repartit : Il eſt vray que vous boirez le Calice que je boiray ; Mais pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche, il ne dépend pas de moy de vous le donner, mais il ſera donné à ceux à qui mon Pere l'a preparé.* ¶.

23. Ait illis : calicem quidem meum bibetis : ſedere autem ad dexteram meam vel ſiniſtram, non eſt meum dare vobis, ſed quibus paratum eſt à Patre meo :

JESUS-CHRIST prédit à ces deux Diſciples les maux qu'ils auroient à ſouffrir, & ſa prédiction fut accomplie. Jacques demandoit la premiere place, il mourut le premier, ce qui étoit bien éloigné de ce qu'il demandoit. Jean a beaucoup ſouffert & eſt mort le dernier. Ceux que l'ambition avoit unis, la grace les a ſeparez. Ainſi JESUS-CHRIST ne preſente à ſes miniſtres qu'un Calice, des croix, des peines, un travail continuel, des humiliations, & enfin la mort. Ce ſont là les marques certaines de la veritable vocation au miniſtere. Ceux donc qui ne les trouvent point dans leur entrée & dans leur vie, doivent ſe regarder comme des uſurpateurs & des ouvriers d'iniquité.

*Mais pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche :* Les deux places que vous demandez ſont déja remplies. Il n'eſt pas en mon pouvoir d'en diſpoſer, ſi ce n'eſt en faveur de ceux à qui mon Pere les a données. Le Pere ne fait rien ſans le Fils, ni

le Fils ſans le Pere. S. Pierre & S. Paul devoient occuper ces deux premieres places. Dieu l'avoit ainſi reſolu, JESUS-CHRIST le déclare ſans trop ſe déclarer, parce qu'il n'en étoit pas encore tems. Il rapporte tout à la gloire & à la volonté de ſon Pere. C'eſt donc à Dieu à diſpoſer des Fidéles, & pour la vie & pour la mort. C'eſt à eux à luy demander de connoître ſes volontez, à ſuivre toûjours JESUS-CHRIST, à ſe preparer à ſouffrir & à boire le Calice qui leur eſt preparé. Chaque Fidéle doit recevoir le Calice que Dieu luy preſente. Qu'il ſoit plein d'amertumes ou de conſolations, il faut le prendre & le boire. Helas qui le prend ! Qui en goûte ? Chacun ſe conduit ſelon ſes idées. Chacun ſe fait des regles & un genre de vie à ſon gré. On cherche du repos, des faveurs, une vie tranquille, des biens temporels ou des conſolations ſpirituelles. On renverſe l'ordre. On veut la recompenſe avant le travail ; le Trône, non pas la Croix ; l'abondance, & non la pauvreté. Les paſſions donnent la vocation, & l'amour des richeſſes fait le choix d'un état ſi ſaint & ſi pur. Auſſi les Prêtres ne ſont-ils pas moins attachez à la terre que le commun des hommes. Le monde & l'Egliſe ne ſont plus deux peuples ni deux ſocietez. Tout eſt confondu. Tout eſt profane.

24. Et audientes decem, indignati ſunt de duobus fratribus.

24. *Les dix autres Apôtres ayant entendu cecy, en conçurent de l'indignation contre les deux freres.*

Salomé & ſes deux fils avoient parlé à Jeſus-Chriſt en particulier. Le Fils de Dieu leur répond aſſez haut pour être entendu de tous ſes Diſciples, & il le fait à deſſein, ſachant bien qu'ils étoient tous attaquez de la même maladie. En effet ils le faiſoient aſſez paroître quand il leur en donnoit occaſion. Ce mouvement d'indignation venoit de la même ſource ; car les ambitieux ſont devorez par l'envie, & agitez de mille mouvements differens contre tout ce qui

traverſe ou qui ruine leurs deſſeins. Le S. Eſprit ne nous cache aucun des défauts des Apôtres, afin que nous ne nous découragions pas; il le fait pour nous montrer le remede à nos maladies, & nous apprendre à traiter les foibles à l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui ſuporte avec tant de bonté de ſi grandes foibleſſes dans ſes Diſciples. Il les ſuporte ſans moleſſe. Il les inſtruit avec charité. Et par-là il nous avertit de ne pas condamner les défauts du prochain avec trop de ſeverité & de ſechereſſe; de ne pas nous ſcandaliſer de voir quelquefois regner un eſprit d'ambition dans les ſocietez les mieux reglées. Cette ambition eſt mépriſable, mais ne la condamnons pas avec mépris. JESUS-CHRIST ménage la foibleſſe qui paroît en ſes Diſciples. Il ne les mépriſe point. La charité inſpire le ménagement; l'orgueil le mépris. Ce ſeroit ſans doute une grande conſolation pour les eſprits ſages, modeſtes & paiſibles, ſi l'on pouvoit empêcher cette paſſion de ſe gliſſer dans les compagnies & de s'y répandre. Mais cette conſolation n'eſt pas de ce monde. Il faut donc s'attendre à voir regner l'ambition par tout, à trouver des Diſciples de JESUS-CHRIST qui y ſont ſenſibles. Le zele, l'aigreur, le reſſentiment, la témérité, la prévention, l'injuſtice, les ſoupçons & ſemblables mouvemens de foibleſſe, ſeront toûjours les moyens & les regles qu'ils ſuivront dans les jugemens qu'ils forment du prochain que Dieu a preſervé de cette contagion. La ſimplicité de ſa conduite, le repos qu'il goûte, la liberté dont il joüit, l'eſtime que l'on en fait, le mérite qu'il peut avoir, ſa prudence, ſa fermeté, ſon indifference ou l'éloignement veritable qu'il a pour les emplois & les charges; tout cela agite ces eſprits eſclaves & prevenus. Que faire donc? Benir le Seigneur, poſſeder ſon ame en paix, vivre dans la pieté, prier pour ces ſortes de malades, avoir de la charité & de

la compaſſion pour eux, parler dans l'occaſion, éviter le ſcandale, tout ſacrifier pour conſerver l'union, ſi ce n'eſt point avec ces perſonnes en particulier, au moins avec tout le corps, & attendre le jour du Seigneur qui jugera les jours de l'homme.

25. Jeſus autem vocavit eos ad ſe, & ait: Scitis quia principes gentium dominantur eorũ: & qui majores ſunt, poteſtatem exercent in eos.

25. *Et Jeſus les ayant appellez à luy, leur dit: Vous ſçavez que les Princes des nations les dominent, & que ceux qui ſont grands parmi eux les traitent avec empire.*

Jeſus Chriſt étoit un peu à l'écart avec Jacques, Jean & leur mere, il fait approcher les autres Diſciples pour les guerir tous. Il va à la ſource du mal. Les Apôtres ainſi que les Juifs confondoient le Trône du Meſſie & ſon Royaume avec les Royaumes du monde, & le regardoient de la même maniere que l'on regarde les Trônes des Rois de la terre; comme c'eſt la cupidité qui les a établis, ils regnent pour ſatisfaire les paſſions. Ils ſacrifient à l'interêt & à l'ambition, le bien, la puiſſance & l'autorité qu'ils tiennent d'elle. Ce n'eſt pas que les Royaumes & les Rois dans l'ordre de Dieu ne duſſent être comme une famille compoſée d'enfans & d'un chef qui en fût le pere. Mais il n'en eſt pas ainſi. Quoy que les Rois ſoient faits pour leurs ſujets, & les ſujets pour les Rois, il n'arrive que trop ſouvent que le foible eſt fait pour le fort, & non pas le fort pour le foible. JESUS-CHRIST parle des Etats & des Rois, non comme ils devoient être, mais comme ils étoient. Il n'approuve pas cette eſpéce de gouvernement. Il l'expoſe à ſes Diſciples pour les deſabuſer en leur apprenant que dans ſon Royaume les loix & les regles du veritable gouvernement ſeront inviolables. Ces loix & ces regles ne donnent rien à l'ambition, au plaiſir, à la vanité, aux richeſſes, elles donnent tout au ſoin, au travail, à la modeſtie, au deſintereſſement & à la juſtice.

L'Egliſe eſt un Royaume qui ne doit rien avoir de

ceux de la terre, puis qu'il eſt le Royaume du Ciel. JESUS-CHRIST en eſt le Souverain. Toute puiſſance luy a été donnée, mais une puiſſance ſuperieure à l'eſprit & à la puiſſance des Princes de ce monde. Il s'eſt anéanti, c'eſt pour cela qu'il a été élevé & que l'Empire luy appartient. Ainſi l'anéantiſſement eſt la baſe de ſon Trône, & l'humiliation le fondement de ſon autorité & de ſon pouvoir. Separer ces deux états, c'eſt les détruire. Exercer une autorité ſouveraine dans l'Egliſe, c'eſt dominer. Conduire les Fidéles en eſclaves, où comme les Rois conduiſent leurs ſujets, c'eſt renverſer le Trône de JESUS-CHRIST, c'eſt anéantir ſa puiſſance. L'Egliſe ne ſeroit plus un Royaume ſpirituel & divin, mais un état profane ſemblable à ceux de la terre. La verité, la charité, l'humilité ſont les loix de l'Egliſe, les regles des Chrêtiens. C'eſt pour faire regner l'eſprit & l'amour de ces trois vertus que Jeſus-Chriſt a établi dans ſon Egliſe, non des Rois & des Souverains, mais des Paſteurs & des Miniſtres. Leur autorité conſiſte uniquement à faire regner l'Evangile, à entretenir les Fidéles dans l'union, à leur inſpirer par l'exemple le détachement des biens de la terre.

26. *Il n'en doit pas être de même parmi vous autres : Mais que celuy qui voudra devenir plus grand parmi vous, ſoit vôtre ſerviteur.*

26. Non ſic erit inter vos : ſed quicumque voluerit inter vos major fieri, ſit veſter miniſter.

Jeſus-Chriſt exclud toute ſorte de domination de ſon Royaume qui eſt l'Egliſe. L'oppoſition qu'il y a entre dominer & ſervir rend cette verité ſenſible. Il défend de dominer, & commande de ſervir. *Que celuy qui voudra devenir plus grand parmi vous ſoit vôtre ſerviteur.* La nuit & le jour ne ſont pas plus oppoſez que ces deux caracteres & ces deux ſortes de gouvernements. Saint Paul a enſeigné, & ce qui eſt admirable, il a pratiqué cette doctrine à la lettre. Il ne

cherchoit point à ſe rendre maître du bien de perſonne. Il répandoit avec largeſſe les treſors du Ciel dont il étoit le diſpenſateur. Toute la puiſſance que JESUS-CHRIST a laiſſée à ſes Diſciples n'eſt qu'un pur miniſtere. *Il n'en doit pas être de même parmi vous autres.* On ne peut rien ajoûter à l'évidence de cette verité. On peut bien la rendre plus ſenſible. C'eſt ce que le Sauveur a fait en lavant les pieds à ſes Diſciples. Aprés cela que peut-on deſirer ? Par où ſe faire illuſion pour ſe permettre tout ce que la paſſion inſpire ? On ſe le permet pourtant: marque que l'on eſt auſſi dur & auſſi aveugle que les Phariſiens. Il eſt donc vray que l'élevation & la grandeur dans le Royaume de JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire dans l'Egliſe, conſiſte dans la pauvreté, dans l'humilité, dans la charité & dans la connoiſſance & l'amour de la verité. C'eſt par-là que les Paſteurs ſont diſtinguez des ſimples Fidéles. Ce ne ſera jamais par la hauteur & la domination, par les richeſſes & la dépenſe, le luxe & le faſte. C'eſt au contraire ce qui les confond avec les grands de la terre, & qui les dépoüille de leur veritable grandeur. On ne peut s'élever dans le Royaume de JESUS-CHRIST que par la ſeule grandeur qui eſt eſtimée, promiſe & donnée dans ce Royaume. Or JESUS-CHRIST à l'exemple de ſon Pere ne regarde & n'aime que les humbles de cœur. Sa grace & ſes autres faveurs ne ſont que pour les ames anéanties, les cœurs détachez & purs, qui n'ont rien de l'eſprit du monde, & qui ne donnent rien aux paſſions. Ainſi plus un Paſteur eſt humble, plus il eſt puiſſant ; plus il aime l'Egliſe & la ſert, plus il en eſt aimé & obéi. C'eſt par l'amour que Dieu regne, c'eſt par la charité que ſes envoyez doivent regner.

27. *Et que celuy qui voudra être le premier d'entre vous, ſoit vôtre eſclave.*

27. Et qui voluerit inter vos primus eſſe, erit veſter miniſter.

C'eſt la même verité que JESUS-CHRIST repete en termes plus forts. La qualité de ſerviteur & de miniſtre ne marque pas une ſi grande dépendance que celle d'eſclave. Un ſerviteur & un miniſtre ont leurs interêts particuliers. Un eſclave n'a rien & ne peut rien avoir. C'eſt-là l'état & le devoir de tous ceux qui exercent le miniſtere dans l'Egliſe. Plus on y eſt élevé, & diſtingué, plus on eſt attaché, dépendant, eſclave. A quoy penſent donc ces Paſteurs qui ne vivent que pour eux-mêmes, qui ſacrifient tout à leurs interêts? Combien ſont ils moins éclairez que les ſages du Paganiſme qui regardoient la condition des Rois comme la condition des eſclaves? Si l'on comprenoit cette verité qu'un Philoſophe a compriſe quand il a dit, que la Royauté étoit une ébloüiſſante ſervitude, *regnum eſſe ſplendidam ſervitutem*, on auroit ſans doute moins d'impatience & d'ardeur de remplir les premieres places. On ne voit perſonne qui deſire d'être eſclave. Et que ne fait on point pour éviter la ſervitude? Tout Fidéle qui n'a pas le détachement & l'humilité dans le cœur lors qu'il s'agit des dignitez & des charges, n'eſt pas Diſciple de JESUS-CHRIST. Il eſt eſclave de l'ambition: Il n'eſt donc pas dans la voye du ſalut. On n'eſt dans la voye du ſalut que quand on fait la volonté de JESUS-CHRIST, & que l'on regle ſa vie ſur la ſienne. Or JESUS-CHRIST, quoy que Dieu, a pris la forme de ſerviteur. La charité a fait ce prodige. Saint Paul dit qu'il n'eſt point à luy, mais à tous les Fidéles dont il eſt l'Apôtre & le Paſteur. La puiſſance des Miniſtres de JESUS CHRIST eſt par conſequent une veritable & ſalutaire ſervitude. Les Paſteurs ſont des eſclaves. Le Sauveur ne leur a point donné d'autre nom que celuy d'ouvriers: *Operarios*. Marquant par-là que ce ſont des hommes de travail, qui ne doivent vivre que par leur travail, qui ſont obligez de ſe dé-

poüiller de tout, & de ſacrifier juſqu'à leur vie pour le ſalut des ames. Voilà l'idée que JESUS-CHRIST nous a laiſſée du miniſtere & des dignitez qu'il a établies dans l'Egliſe, qui eſt ſon Royaume.

28. Sicut filius hominis non venit ministrari ſed ministrare, & dare animam ſuam redemptionem pro multis.

28. *Comme le Fils de l'Homme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir, & donner ſa vie pour la redemption de pluſieurs.* ¶.

JESUS-CHRIST fait icy comme par tout ailleurs. Il ſe donne pour modéle & pour exemple. Cette maniere d'inſtruire & de perſuader n'eſt jamais ſans fruit. En effet JESUS-CHRIST en venant au monde s'eſt dévoüé à ſon Pere: Entrant dans le monde il s'eſt livré aux hommes. De quelque côté qu'on le regarde on le verra toûjours ſoumis aux volontez de Dieu ſon Pere, toûjours ſe ſacrifiant au beſoin de ſes freres, toûjours victime, d'une obéïſſance parfaite & d'une charité conſommée. Sa vie publique, ſa vie particuliere, eſt une vie de dépendance & de travail, on pourroit même dire de ſervitude. Toutes les qualitez qu'il prend ont raport à la gloire de Dieu & au ſalut des ames. Rien pour ſoy-même. Il s'oublie par tout, il s'applique ſans ceſſe. Il n'a dans l'eſprit que ſes devoirs, dans le cœur que le plaiſir d'être utile aux hommes. Quel uſage fait-il de ſes grandeurs, de ſa naiſſance, de ſa qualité, de ſon pouvoir, de ſes lumieres, enfin de ſa vie? J. C. n'a vêcû & n'eſt mort que pour le ſalut des hommes, ſur tout des Fidéles. Il s'eſt offert comme une victime, & une victime parfaite & capable d'expier nos crimes, de nous délivrer de la mort en mourant pour nous comme il avoit été prédit. Les Docteurs Juifs ont eux-mêmes reconnu cette verité. Ils ont enſeigné que tous les Prophetes & les hommes inſpirez de Dieu ont vêcu pour le peuple, afin de porter la peine de ſa deſobéïſſance, & que le Meſſie, le Prince & le Chef de tous les hommes de Dieu, devoit

*Iſay. 53.*

devoit paroître pour expier les pechez d'Iſraël. *Et donner ſa vie pour la redemption de pluſieurs.* Les Paſteurs doivent donc vivre & mourir pour leur troupeau. C'eſt pour luy qu'ils ont reçû les talens & les treſors de grace dont Dieu les a enrichis. Mais il y a long-tems que l'on mépriſe ces riches treſors & ces dons de Dieu. On n'eſtime les places que par l'honneur qu'elles procurent dans le monde, que par les revenus immenſes qui y ſont attachez. Tout eſt mondain, l'Egliſe comme la Cour, les Evêques comme les Princes, quand le miniſtere degenere en domination & que les Paſteurs deviennent des Souverains. L'hiſtoire de l'Egliſe nous apprend que ce malheur eſt fort à craindre & que ce deſordre eſt ancien. Mais comment remedier à cet abus ? ſera-ce en détruiſant l'autorité de l'Egliſe, en décriant les dignitez Eccleſiaſtiques, ou, par un attentat inoüy juſqu'au dernier ſiécle, en renverſant l'ordre établi par Jesus-Christ, la ſucceſſion des Paſteurs ſuivie & continuée par les Apôtres ? Ce ſeroit vouloir remedier à un deſordre par un autre. Ce n'eſt donc point la puiſſance des Paſteurs que l'on doit combattre. C'eſt la force des paſſions qu'il faut affoiblir. Ce ne ſont point les rangs ny les dignitez dont il faut dépoüiller l'Egliſe, c'eſt l'ambition, la cupidité, l'avarice que l'on doit arracher du cœur des miniſtres. Il faut les obliger à travailler au ſalut des ames, à l'inſtruction des peuples, ou les condamner à ſervir & à aider ceux qui travaillent & qui ſe ſacrifient pour l'Egliſe.

## §. 3.

### *Miracle de deux aveugles gueris.*

29. Et egredientibus illis ab Jericho, ſecuta eſt eum turba multa.

29. *Lorſqu'ils ſortoient de Jericho, il fut ſuivi d'une grande troupe de peuple.*

On a déja remarqué que c'eſt icy le dernier voyage de JESUS-CHRIST à Jeruſalem. La ville de Jericho dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture étoit ſur ſon chemin. Deux raiſons groſſiſſoient fort la troupe qui le ſuivoit. 1. Un certain bruit s'étoit répandu, que le Meſſie alloit paroître & que dans peu le Royaume du Ciel devoit commencer à s'établir. 2. Le tems de la Pâque auquel chacun ſe rendoit à Jeruſalem. Saint Luc dit. *Comme il approchoit de Jericho.* Mais S. Luc ne veut dire autre choſe ſinon comme le Sauveur étoit encore prés de Jericho. On en voit la preuve dans le même Evangeliſte où il dit: *Comme il approchoit de Bethphagé & de Bethanie*, quoy qu'il eût déja paſſé Bethanie. Quelques Interpretes diſent que l'un des deux aveugles dont il eſt parlé au verſet ſuivant pouvoit s'être preſenté à JESUS-CHRIST avant qu'il entrât dans Jericho, mais que le Sauveur ne s'étant point arrêté & l'aveugle ſçachant qu'il alloit à Jeruſalem il ſe mit ſur ſon chemin de l'autre côté de Jericho où un autre aveugle le joignit. S. Marc ne parle que d'un aveugle dont il dit le nom. S. Luc de même. Apparemment qu'il étoit plus connu. La maniere differente dont ce fait eſt rapporté eſt peu conſiderable & ne merite pas que l'on s'y arrête. Ce qui doit nous arrêter, ce qui nous doit frapper, & peut être nous confondre, au moins nous animer, c'eſt de voir un ſi grand nombre de Juifs ſuivre le Sauveur & un ſi petit nombre de Chrêtiens ſuivre JESUS-CHRIST, aller avec luy à Jeruſalem, c'eſt-à-dire, prendre

*Cum appropinquaret Jericho* Luc. 18. 35.

*Cum appropinquaſſet Bethphagé & Bethaniam.* Luc. 19. 29.

*Marc.* 10. 46.

part à ſes humiliations. Chacun l'abandonne quand il s'agit de porter ſa croix & de marcher dans la voye des ſouffrances, de vivre dans l'obſcurité, d'aimer la modeſtie, d'embraſſer la pauvreté. Les miniſtres comme le peuple font paroître la même repugnance, & renoncent à l'eſprit & à la vie de JESUS-CHRIST. Cependant il eſt commandé à tous de boire le calice, d'avoir dans le cœur les ſentimens que le Sauveur y a eus, de vivre & de mourir comme il a vécu & comme il eſt mort.

30. *Et deux aveugles qui étoient aſſis le long du chemin, ayant oüy dire que Jeſus paſſoit, commencerent à crier, en diſant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.*

30. Et ecce duo cæci ſedentes ſecus viam, audierunt quia Jeſus tranſiret : & clamaverunt, dicentes : Domine miſerere noſtri, fili David.

Les voyages nous diſſipent, ils nous ſont ſouvent des occaſions de peché, du moins nous expoſent-ils à de frequentes infidélitez. Les voyages de JESUS-CHRIST ne ſont que luy fournir de nouvelles occaſions de faire du bien aux hommes. De tous les biens aprés celuy de la vie, la vûë eſt le plus precieux. Il y avoit deux hommes privez d'un ſi grand bien proche de Jericho & le long du chemin qui conduiſoit à Jeruſalem. Ayant oüy dire que JESUS paſſoit ils commencerent à crier. La multitude qui marchoit devant JESUS-CHRIST & qui le ſuivoit obligea ces aveugles de demander ce que c'étoit, on leur dit que le Meſſie paſſoit. Alors *ils commencerent à crier*, & pour être entendus, & par un ſentiment de leur miſere. Helas ! combien voyons-nous d'aveugles dont le Fils de Dieu s'approche ſouvent & qui ne diſent mot ! C'eſt qu'ils ne ſentent pas leur miſere, ils ne connoiſſent pas leur aveuglement. JESUS-CHRIST nous recommande d'éviter un état ſemblable, ce qui marque qu'on peut être aveugle ſans le ſçavoir, & qui pis eſt, que l'on peut prendre les tenebres pour la lumiere. Tous ceux qui

prennent l'erreur pour la verité donnent dans l'illuſion & ſont déja aveugles.

*Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.* Ces deux hommes n'étoient pas ſi aveugles qu'ils le paroiſſoient puiſqu'ils connoiſſent JESUS-CHRIST. Ils n'étoient point inſenſibles à leur état, puiſqu'ils le prient avec inſtance & qu'ils tâchent de luy inſpirer quelque ſentiment de compaſſion. Quiconque connoit le veritable medecin & a confiance en luy, quiconque connoit ſon mal & l'expoſe luy-même; s'il eſt aveugle, ſon aveuglement n'eſt point deſeſperé. L'aveuglement ſpirituel n'eſt pas celuy dont les hommes ſe plaignent le plus. Une affliction corporelle leur eſt tout autrement ſenſible. Peu de Fidéles penſent à ſe preſerver de l'aveuglement de l'eſprit qui eſt pourtant la ſource de tous les malheurs. Ceux-là même qui le craignent & qui en gemiſſent, le font aſſez ſouvent par un motif d'illuſion qui differe peu de cet aveuglement funeſte. L'eſprit de tenebres ſe répand juſque dans le cœur des enfans de lumiere qui ſouffrent impatiemment de ne pas voir la verité éternelle. Le commun des Fidéles ny penſent point. Certaines ames en ſont touchées, mais le ſentiment qu'elles en ont n'eſt ny aſſez vif ny aſſez fort pour leur faire pouſſer nuit & jour un cri ſalutaire, ce cri eſt ſi agreable à Dieu & ſi puiſſant qu'il diſſipe les tenebres & les ignorances de l'eſprit, qu'il délivre le cœur de ſes peines & le fait joüir de la lumiere divine.

31. Turba autem increpabat eos ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes: Domine miſerere noſtri, fili David.

31. *Et le peuple les reprenoit pour les faire taire: mais ils ſe mirent à crier encore plus haut en diſant: Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.*

La multitude de peuple qui alloit devant JESUS-CHRIST, ſoit par impatience, ou par dureté veut obliger ces pauvres aveugles à ſe taire. C'eſt ainſi que l'on traite ſouvent les pauvres, non content de

ne leur rien donner on veut même empêcher qu'ils ne demandent, ou qu'on ne leur donne. On ne fait point le bien & l'on empêche les autres de le faire. Cette double dureté eſt un double crime. Il eſt rare qu'un homme qui peche ne faſſe qu'un peché. On ne veut pas faire ſon devoir & on a de la peine que les autres le faſſent. Etrange depravation du cœur humain ! Elle eſt ordinaire à ceux qui vivent dans le deſordre. Une bonne vie leur eſt inſupportable, ſoit qu'on veuille les y engager ou qu'on ſe contente de les édifier par le bon exemple. L'exemple & le bien que l'on fait eſt une cenſure qui aigrit & qui revolte le cœur eſclave des paſſions, auſſi bien que les avis charitables que l'on donne.

*Mais ils ſe mirent à crier encore plus haut en diſant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.* Cette ardeur & cette perſeverance condamnent la triſte facilité que nous avons à tout abandonner au moindre obſtacle qui ſe rencontre. Ces deux aveugles continuent de crier & crient encore plus fort, parce qu'ils ſentent leur beſoin & qu'ils veulent guerir. Nous quittons le parti de la pieté, nous changeons de reſolution & de deſſein, parce que nous n'avons qu'un deſir ſterile, une volonté foible de ſortir de nôtre état & de remedier à nôtre miſere. Contradictions, difficultez, peines, ſechereſſes, voilà ce qui ſe preſente communement au pecheur qui veut ſe convertir, au Fidéle qui veut prier, à tout homme qui veut vivre dans la regularité & la retraite. Une foule d'objets, de raiſons, de pretextes, d'obſtacles rebutent, partagent, éloignent & empêchent ſouvent de vaquer à l'exercice de la priere. Mais un cœur touché de ſon état, penetré de ſon malheur, ſenſible à ſes beſoins, ſe roidit contre les obſtacles & les ſurmonte à l'exemple de nos aveugles. Il dit continuellement à Dieu : *Emitte lucem tuam.* Donnez-

moy Seigneur vôtre lumiere & vôtre force pour diſſiper les raiſons trompeuſes de mon amour propre, les pretextes ſpecieux du monde, la crainte & les alarmes de mes paſſions, faites-moy triompher de ma foibleſſe.

32. Et ſtetit Jeſus, & vocavit eos, & ait: Quid vultis ut faciam vobis.

32. *Alors Jeſus s'arrêta, & les ayant appellez, il leur dit : Que voulez-vous que je vous faſſe?*

JESUS-CHRIST s'arrête, il regarde ces aveugles, & les fait approcher. Le Fidèle doit faire tout le contraire de ce que le monde fait. C'eſt ainſi qu'il imite le Sauveur. Il eſt donc vray que celuy qui perſevere dans la priere & qui ne ceſſe de gemir, trouvera toûjours en Dieu une puiſſante protection. Les yeux du Seigneur ſont arrêtez ſur les Juſtes. Il voit leur état, il ſent leurs beſoins & il vient à leur ſecours au moment connu & marqué par ſa ſageſſe. Ce que JESUS-CHRIST fait icy eſt une preuve de cette verité. C'eſt une image ſenſible de la conduite que Dieu tient à l'égard des Fidéles qui ſont dans l'affliction & la peine. Le moment vient où JESUS-CHRIST s'arrête. Il appelle ce cœur affligé & luy parle, ſa parole le conſole, le ranime, l'éclaire & rend le repos & la paix à ſa conſcience. Le Sauveur n'ignoroit point le beſoin de ces aveugles, ny ce qu'ils demandoient. Cependant il veut qu'*ils* le déclarent, pour apprendre aux hommes à ne pas juger temerairement des actions de pieté, à ne pas porter un jugement precipité de leurs freres, ſur tout dans le tems de leurs prieres. JESUS CHRIST les interroge pour faire éclater leur foy, car elle étoit grande. *Que voulez-vous. que je vous faſſe* ? Le peuple croyoit qu'ils demandoient l'aumône, auſſi la demandoient-ils, mais non pas une aumône paſſagere qu'il n'eût pas été juſte d'attendre du Fils de l'homme le plus pauvre des enfans des hommes. Demander à une perſonne reduite à une extrême miſere ce

qu'il ſouhaite, la demande paroit inutile. Mais elle ne l'eſt pas icy. C'eſt une inſtruction que Jeſus-Chriſt a voulu donner au peuple qui le ſuivoit & à tous les Chrêtiens, de ne ſe preſenter jamais devant luy que pour luy expoſer leurs beſoins. Ce peuple qui eſt à la ſuite du Sauveur ne penſe qu'à aller à Jeruſalem ; parce que c'étoit le tems d'y aller. Les Chrêtiens vont à l'Egliſe parce que c'eſt un jour ſolemnel où tout le monde y va. Ce n'eſt point la vûë de leur état, le ſentiment de leurs beſoins, le deſir d'adorer Dieu, d'entendre ſa parole & d'en profiter qui les y conduit. On y va par habitude, par vanité, ou par quelque autre motif plus dangereux encore & plus criminel.

33. *Seigneur, luy dirent-ils, que nos yeux ſoient ouverts.* 33. Dicunt illi: Domine, ut aperiantur oculi noſtri.

Nous devons faire ſans ceſſe la même priere à Dieu. Car tout nous peut faire illuſion. C'eſt la veritable priere des Fidéles. Ils doivent demander que la lumiere divine les éclaire. Le Seigneur ſeul peut ouvrir les yeux. Tous nos maux viennent du défaut de lumiere. Nous ne voyons rien. Diſons donc & diſons chaque jour à Dieu, comme le Prophete, *illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte.* *Pſal. 12. 4.* O lumiere pure, lumiere increée & éternelle, diſſipez les tenebres de l'ignorance, des paſſions & du peché ! Une ame éclairée & qui aime la lumiere ne s'égare jamais. Saint Paul appelle les Chrêtiens des enfans du jour & de la lumiere : Le monde cependant eſt plein d'aveugles. Ceux même qui font profeſſion de pieté tombent dans des égaremens d'eſprit ſurprenans. Les uns ſe relevent, les autres prenant les tenebres pour la lumiere demeurent dans cet état d'ébloüiſſement, & de ceux-cy le nombre en eſt preſque infini, parce qu'il eſt rare qu'ils s'apperçoivent de leur aveuglement. L'orgueil y fait tomber

plus que toutes les autres paſſions. Il n'en eſt point qui n'engage l'homme dans l'égarement, par conſequent qui ne luy ôte l'uſage des yeux de l'eſprit, qui n'affoibliſſe la lumiere de la foy & de la verité, & quand la paſſion eſt forte l'aveuglement eſt entier & l'état du pecheur deſeſperé. Il eſt donc peu de Chrêtiens qui ne ſoyent aveugles, peut être même n'en eſt-il point qui ne le ſoyent en quelque degré. Car où ſont aujourd'huy les Fidéles qui n'ayent ny paſſion ny foibleſſe? Nôtre état, quelque ſaint qu'il ſoit, n'eſt point nôtre lumiere. Dieu ſeul eſt la lumiere de l'ame. Ainſi l'ame eſt plus ou moins éclairée ſelon que Dieu nous eſt plus ou moins preſent. Que dire donc de ceux à qui Dieu n'eſt jamais preſent? Leur ſort eſt déja affreux & leur condition déplorable. Heureux qui marche non dans les tenebres, mais à la faveur de la lumiere divine dans les voyes de la verité, de la pieté & de la vie!

34. Miſertus autem eorum Jeſus, tetigit oculos eorum. Et confeſtim, vidorunt, & ſecuti ſunt eum.

34. *Jeſus étant donc ému de compaſſion à leur égard, leur toucha les yeux, & au même moment ils recouvrerent la vûë, & le ſuivirent.*

JESUS-CHRIST eſt touché de compaſſion, & d'une compaſſion toûjours bienfaiſante & efficace. Il joint l'action à la volonté, l'effet au deſir. Les hommes ſeparent ſouvent ces deux devoirs. Ils ſont, ou paroiſſent touchez du malheur du prochain, & ne font rien pour le ſoulager. Si on leur parle de le ſecourir, ils ont mille pretextes pour s'en diſpenſer.

*Et au même moment ils recouvrerent la vûë & le ſuivirent.* La main du Sauveur eſt auſſi puiſſante & auſſi promte à faire du bien que ſa parole. Nos mains ſuivent nos penſées & les deſirs de nôtre cœur. Elles ſont ou les inſtrumens de la pieté ou les inſtrumens du crime. Elles participent aux ſacrifices de prieres qu'offrent les Fidéles, ou au crime qu'un

cœur méchant & corrompu a déja formé & reſolu. Ces deux hommes gueris ſuivent JESUS-CHRIST, pour rendre témoignage à la verité & pour publier juſque dans Jeruſalem que le Fils de l'homme eſt le Meſſie, qu'il eſt Fils de David & Fils de Dieu. Leur ame fût éclairée par le même prodige qui rendit la vûë à leur corps, & ils conſacrerent le corps & l'ame à la gloire de l'auteur de ce double bienfait. Les SS. Peres diſent que le Sauveur fit un double miracle en cette occaſion. Le premier en rendant la vûe aux aveugles. Le 2. en leur donnant la force & la grace de le ſuivre. Et comparant ces deux prodiges l'un à l'autre, ils concluent que le dernier eſt le plus grand. En effet il eſt plus aiſé de guerir le corps de ſes infirmitez, que de guerir l'ame de ſes maladies. On voit tous les jours des malades qui recouvrent la ſanté, & rarement voit on des pecheurs revenir de leurs deſordres. Les habitudes mauvaiſes ſont ſi opiniâtres qu'on ne peut les rompre & en être délivré que par une grace extraordinaire. Suivre JESUS-CHRIST aprés avoir ſuivi le monde & s'y être livré; c'eſt un vray miracle. Les pecheurs que Dieu regarde d'un œil de compaſſion & de miſericorde éprouvent quelle peine il y a à ſortir de l'abîme où ils s'étoient precipitez. Que d'efforts & de reſolutions! que de ſoupirs & de gemiſſemens! que de tourmens & de ſupplices! Heureux qui n'y a pas ſuccombé! plus heureux qui en a triomphé!

Quel uſage faiſons-nous des dons de Dieu, des graces qu'il nous fait? Les lumieres que nous avons reçûës nous menent-elles à JESUS-CHRIST? nous ſervent-elles pour le ſuivre, pour aller droit à la veritable Jeruſalem? La ſanté & la vie que Dieu nous a renduës, les veritez & les inſtructions qui ont diſſipé nôtre ſuperſtition & nôtre ignorance, ſont ſouvent autant de moyens de nous éloigner de nos

devoirs, de nous rengager dans le monde. C'eſt ainſi que l'on abuſe des lumieres interieures & des inſpirations ſecretes. On les étouffe pour ſatisfaire ſa paſſion, ſa vanité, ſon orgueil. C'eſt pour cela que Dieu laiſſe ſouvent les pecheurs qui penſent à leur ſalut, ſujets à quelque foibleſſe. Il veut qu'ils gemiſſent long-tems. Un penitent qui ne ſent plus rien de ſes anciennes foibleſſes, perd aiſément le ſouvenir & le ſentiment de ſes miſeres paſſées. Sa vie criminelle n'eſt plus qu'un ſonge qui ſe diſſipe & qui ne frappe tout au plus que legerement l'eſprit. Plus de gemiſſemens & de larmes. Plus de regret & de confuſion. Etat dangereux mais trop ordinaire. Etat contraire au plus eſſentiel des devoirs d'un penitent. Car la penitence & la pratique des humiliations doivent être pendant toute la vie le premier & le dernier devoir du pecheur penitent & reſſuſcité.

## CHAPITRE XXI.

### §. 1.

*Accompliſſement de l'entrée predite & myſterieuſe de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem.*

1. Et cum appropinquaſſet Jeſus Jeroſolymis, & veniſſet Bethphage ad Montem Oliveti: tunc Jeſus miſit duos diſcipulos ſuos.
† Benediction des Palmes.

*Verſ.* 1. † *Lorſqu'ils approcherent de Jeruſalem, étant arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jeſus envoya deux de ſes Diſciples.*

SAint Mathieu rapporte exactement la circonſtance du lieu où étoit alors JESUS-CHRIST, parce qu'il veut raconter l'hiſtoire d'un myſtere qui avoit été predit, & dont l'accompliſſement commença en ce lieu-là. JESUS-CHRIST étant donc arrivé dans la vallée qui a d'un côté Bethanie & de l'autre Bethphagé, deux eſpeces de villages, dont Bethphagé qui ſignifie maiſon ſituée à l'entrée de la

vallée & au pied du mont, étoit le plus proche de Jeruſalem, à l'Orient de cette ville & au pied du mont des Oliviers. Il s'arrêta en cet endroit pour donner le tems à ſes Diſciples d'aller au château qu'il leur montroit. Aprés la circonſtance du lieu il faut faire attention à celle du tems & du jour. C'étoit le dixiéme du mois appellé Niſan, auquel on celebroit la Pâque qui arrivoit le quatorziéme. Ce dixiéme jour eſt le jour des Rameaux. La Loy ordonnoit que chaque Pere de famille ſe pourvût d'un Agneau & qu'il le gardât juſqu'au quatorziéme pour faire la Pâque. Ainſi le veritable Agneau fait ſon entrée dans Jeruſalem le même jour que l'on y fait entrer une infinité d'agneaux. Voilà la figure. Nous y joindrons la Prophetie dans la ſuite. v. 4. Preparons-nous à entrer dans ce myſtere. JESUS-CHRIST en eſt tout occupé. Chaque demarche eſt icy conſiderable. Elle a été predite & figurée. Aſſiſtons à cette ceremonie dans un recueillement & avec des diſpoſitions qui répondent à la grandeur & à la ſainteté du myſtere. Jeſus-Chriſt va être reçû comme le Meſſie. Il vient ſe faire reconnoître pour le Sauveur d'Iſraël. C'eſt ainſi qu'il ſe prepare à ſouffrir la plus affreuſe humiliation, & la mort même, de la part de ceux qui quatre jours auparavant avoient publié qu'il étoit Fils de David donné de Dieu à ſon peuple. Combien y a-t'il de Chrêtiens qui reconnoiſſent Jeſus-Chriſt pour le Sauveur des hommes & qui le font mourir par leurs crimes, par leurs rechûtes, & par conſequent d'une maniere auſſi honteuſe & plus criminelle ? Ils aſſiſtent à ſon triomphe, & par un renouvellement indigne de ſa Paſſion ils ſe rendent complices des opprobres qu'il ſouffre encore tous les ans.

2. *Et leur dit : allez à ce village qui eſt devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesſe* 2. Dicens eis: Ite in caſtellũ, quod contra

vos eſt, & ſtatim invenietis aſinam alligatam, & pullum cum ea: ſolvite, & adducite mihi.

*liée, & ſon ânon auprés d'elle; déliez-la & me l'amenez.*

On ne ſçait point le nom de ces deux Diſciples ny du lieu où Jeſus-Chriſt les envoye. Il eſt probable que c'eſt à Bethphagé qu'il avoit devant luy & qu'il leur montre. Vous trouverez à l'entrée du village une âneſſe liée & ſon ânon auprés d'elle. Pourquoy Jeſus-Chriſt n'auroit-il pas vû dans une ſi petite diſtance, ce que ſon eſprit avoit vû dans un éloignement auſſi grand que celuy du tems des Prophetes juſqu'à ce moment? Ne regardons point ces animaux des yeux ordinaires; n'écoutons point cet ordre avec un eſprit humain. C'eſt icy qu'il faut ſe ſervir des yeux de la foy, & ne contempler toute cette hiſtoire que par les lumieres & les vûës de l'Eſprit Saint. Ces deux animaux, ſont ſelon les Peres, la figure des Juifs & des Gentils, du peuple eſclave ſous la loy du peuple libre ſous l'Evangile. Deux Apôtres ſont envoyez pour délier l'un de ces animaux & pour les amener tous deux au Sauveur. Deux Apôtres auſſi, Pierre & Paul, ont dechargé les Juifs du joug de la Loy de Moïſe & ont annoncé les premiers aux Gentils la liberté que Jeſus-Chriſt leur avoit aquiſe. Helas! quelle eſt la liberté des Chrêtiens? Ils ne ſont plus ſujets à la Loy, ils ſont eſclaves des paſſions. Cette liberté divine n'eſt plus une grace qui nous amene à JESUS-CHRIST, elle ſert d'occaſion pour nous en éloigner. La vie & la mort du Sauveur ont été le prix de cette liberté. Le fruit & l'effet de cette faveur eſt de vivre ſans loy, ſans amour, ſans crainte & ſans joug. La foy, l'Evangile, dit JESUS-CHRIST, eſt un joug doux & leger. Les Chrêtiens cependant ne peuvent le porter. Ils ne peuvent vivre de la foy, ny ſelon les regles & les maximes de l'Evangile.

3. Et ſi quis vobis aliquid

3. *Si quelqu'un vous dit quelque choſe, dites-luy*

*que le Seigneur en a beſoin, & auſſi-tôt il les laiſſera emmener.*

dixerit, dicite quia Dominus his opus habet: & confeſtim dimittet eos.

Afin que rien ne pût empêcher l'execution de l'ordre que Jeſus-Chriſt donne à ſes Diſciples, il leur preſcrit la maniere de répondre à ceux qui voudroient s'y oppoſer: Dites-leur que le Meſſie a beſoin de ces animaux. Il va paroître, il va faire ſon entrée & il veut les monter. La parole de Dieu a un pouvoir abſolu ſur toutes les creatures, ſur les hommes auſſi bien que ſur les animaux. Les uns & les autres ſont également ſon ouvrage. Avec cette difference qu'ayant donné la raiſon à l'homme, il le conduit par ſa lumiere à moins que l'homme ne s'en rende indigne. Dieu montre à l'eſprit de l'homme ce qu'il doit faire. Il impoſe ſilence aux paſſions, il anime ſa volonté & ſon cœur, & dans cette heureuſe liberté l'homme ſuit toûjours ſon devoir, c'eſt-à-dire, l'ordre & la volonté de Dieu. Cette liberté de cœur & d'eſprit eſt une faveur que Dieu ne doit à perſonne. Il ne la fait au point qu'on vient de marquer que dans des cas extraordinaires & pour des raiſons tres-importantes, comme en cette occaſion, où il s'agiſſoit de remplir une figure & d'accomplir une prophetie; où le Meſſie devoit faire ſon entrée dans Jeruſalem & être reconnu pour le veritable Roy d'Iſraël. Ainſi tout ſert à la gloire de ce divin Liberateur, l'eſprit & la chair, l'ame & le corps des Fidéles. L'homme compoſé de ces deux parties eſt l'ouvrage de Dieu. Ses mains ont formé le corps, un ſouffle de ſa divine bouche a créé l'ame. Deux dons que ſa puiſſance & ſon amour ont fait à l'homme. L'homme doit donc reconnoître la puiſſance, être ſenſible à l'amour de ſon Dieu. Il remplit ce double devoir en reconnoiſſant Jeſus-Chriſt pour ſon Roy, en ſe donnant à luy ſans reſerve. Le vray Fidéle doit marquer toûjours par ſa conduite

qu'il n'a nulle oppoſition à ſes volontez, nulle reſiſtance aux Loix de l'Evangile. Avoir une ſoûmiſſion ſincere & parfaite à le ſuivre & à le ſervir dans tous les états où il nous met, dans tous les lieux où il nous envoye, dans tous les emplois auſquels il nous appelle, c'eſt là le reconnoître.

4. Hoc autem totum factum eſt, ut adimpleretur quod dictum eſt per Prophetam dicentem.

4. *Or tout cecy s'eſt fait, afin que cette parole du Prophete fût accomplie.*

*Vide, 62. 11.*

Juſqu'icy ce recit n'a rien que de commun & de ſimple. Saint Mathieu commence à le relever. Il montre que c'eſt un évenement prophetique dont l'autorité donne un grand poids à cette hiſtoire. Tout cecy, dit-il, eſt un myſtere. La prophetie nous le cachoit, l'action du Fils de Dieu nous le developpe. Cette preuve eſt une inſtruction aux Chrêtiens qui leur apprend à reſpecter les actions les plus communes de Jeſus-Chriſt, à mediter toutes ſes paroles. Les plus ſimples ſont les plus relevées. Ce qui paroît clair & facile à la raiſon eſt ſouvent tres-profond & plein de rapports admirables & divins. On pourroit en citer pluſieurs exemples. Que celuy-cy nous ſuffiſe. Tâchons de le comprendre & d'en profiter, comme nous voyons que les Apôtres & les premiers Diſciples l'ont compris & en ont été penetrez. Approchons de ce myſtere avec un cœur pur & plein de reſpect & d'amour pour la parole de Dieu & pour tous les deſſeins qu'elle renferme. Jeſus-Chriſt fidéle à accomplir les volontez de ſon Pere ne vit, ne parle, n'agit & ne ſouffre que pour ſuivre ſes ordres & les executer. Cet exemple eſt la premiere & la plus importante inſtruction que les miniſtres doivent donner aux Chrêtiens. Leur vie doit être une continuelle application à connoître les volontez de Dieu ſur eux, & une fidélité conſtante à les ſuivre, comme on l'a déja dit pluſieurs fois. Les propheties qui regardent le chef regardent les membres & tout

le corps qui ſont les Fidéles. Il ne faut donc jamais ſeparer Jesus-Christ des Chrêtiens. Ce que le Sauveur a fait les Chrêtiens le doivent faire. Predictions communes, devoirs inſeparables. La foy les oblige donc à donner leur vie pour accomplir les myſteres predits par les Propheres & developpez dans l'Evangile. Voilà en quoy conſiſte la veritable ſience & la ſolide pieté.

5. *Dites à la fille de Sion : Voicy vôtre Roy qui vient à vous, plein de douceur, monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui eſt ſous le joug.*

5. Dicite filiæ Sion: Ecce rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſuper aſinam, & pullum filium ſubjugalis.

Selon le ſtile de l'Ecriture les Juifs donnoient à la Judée le nom de mere, & aux villes le nom de filles. La fille de Sion, c'eſt Jeruſalem. Le Prophete voyant en eſprit cette entrée du Meſſie, veut qu'on avertiſſe la ville de Jeruſalem que le Meſſie approche pour y faire ſon entrée. Voicy dit-il ton Roy. Ce n'eſt pas un Roy qui vienne pour les autres nations, il vient pour la poſterité d'Abraham. En effet Jesus-Christ nous a appris qu'il étoit venu pour les Juifs, que Dieu ſon Pere l'avoit envoyé pour les brebis perduës de la maiſon d'Iſraël. Il eſt Roy & un Roy tout pour ſon peuple. *Il vient à vous*, ce n'eſt pas pour vous dominer mais pour vous ſervir. Les Rois ſe font craindre, il vient pour ſe faire aimer. *Manſuetus.* Ce terme ſignifie doux & modeſte. C'eſt-là le caractere & la marque ſenſible qui diſtingue le Roy du Ciel de tous les Rois de la terre.

*Monté ſur une âneſſe & ſur l'ânon de celle qui eſt ſous le joug.* Du tems de David & de Salomon ces animaux ſervoient de monture ordinaire aux Princes & aux Rois. Le Meſſie étant Fils de David, un Prince bon & ſans faſte, il veut que tout repreſente ſon état. *Venit manſuetus ſuper pullum, non ut propter potentiam timeretur, ſe- ut propter manſuetudinem ama-*

*retur.* Un autre motif de cette ſorte d'équipage, c'eſt que ſon Royaume n'eſt pas de ce monde, c'eſt qu'il mépriſe tout ce que le monde eſtime. Les Rois ne ſont ſouvent recommandables que par ces ſortes de magnificences exterieures ; l'or, l'argent, le train, les équipages ſont les marques qui les diſtinguent. Le Roy du Ciel foule aux pieds toutes ces grandeurs ébloüiſſantes & imaginaires. Il veut apprendre aux Rois Chrêtiens & aux peuples fidéles à n'eſtimer que les biens ſolides, la veritable grandeur, la gloire qui ne paſſe point. Un Fidéle pauvre des biens de ce monde, riche des biens du Ciel, eſt plus Roy & plus Souverain que tous les Rois. Rien n'approche de la condition d'un tel Fidéle. Si le Meſſie devoit être reconnu à ces qualitez ſi bien marquées dans le Prophete, par où doit-on nous reconnoître ? Ces qualitez ſont eſſentielles & nous les mépriſons. On y renonce, on en rougit, la douceur paſſe pour ſimplicité, la modeſtie pour baſſeſſe, la pauvreté pour infamie. JESUS-CHRIST eſt venu plein de douceur & d'amour. Il s'eſt livré aux Juifs remplis d'orgueil & de haine. Que les Paſteurs apprennent à regler ſur cette conduite du Sauveur celle qu'ils tiennent à l'égard de leur troupeau. Souvent ils ont affaire à des loups & ils doivent ſe preſenter à eux avec la douceur des agneaux, avec un cœur plein de charité & d'amour. Le zele ſans charité n'eſt jamais ſans paſſion. Des paroles ameres n'inſpirent point aux Fidéles la ſoûmiſſion, la douceur, la docilité, & il faut leur donner l'eſprit & les ſentimens de JESUS-CHRIST. Un Paſteur doit dire à ſon peuple *apprenez de moy que je ſuis doux & humble* de cœur. La bouche ne ſçauroit le dire ſi la conduite ne le dit pas.

6. Euntes autem diſcipuli fecerunt ſicut præcepit illis Jeſus.

*6. Les Diſciples s'en allerent donc & firent ce que Jeſus leur avoit commandé.*

Les

Les Disciples de JESUS-CHRIST avoient des foiblesses, comme l'on a vû. L'envie, l'ambition, la temerité, leur étoient communes avec le reste des hommes, mais leur obéïssance & leur docilité étoient parfaites & sans foiblesse. Lorsque JESUS-CHRIST parloit sa parole trouvoit souvent leur esprit bouché, leur cœur étoit toûjours ouvert, leur volonté toûjours soûmise. Saint Mathieu fait luy-même cette remarque. *Les Disciples s'en allerent donc & firent ce que Jesus leur avoit commandé.* S'ils avoient écouté leur raison que ne leur auroit-elle point dit ? car que ne nous dit elle point s'il se presente un devoir humiliant à remplir ? L'amour propre inspire mille pretextes d'infidelité & de revolte : & ce qui est le comble de l'aveuglement, on ne rougit point d'écouter son orgueil & de justifier sa désobéïssance. On va plus loin, un ordre donné par un Superieur legitime est reçû comme une injure faite avec dessein. La plûpart des differens & des peines ne viennent que pour des interêts d'amour propre & de délicatesse. Les ministres doivent être toûjours promts, toûjours ardens & fidéles à suivre les ordres de JESUS-CHRIST & les regles de l'Eglise. Leur soin doit être d'amener à JESUS-CHRIST tous les hommes, sur tout les pecheurs, ceux qui ont croupi dans le vice, que leurs habitudes tiennent comme enchaînez ; & ceux que les passions n'ont pas encore rendus esclaves. Leur ministere est pour tous les hommes, de tout âge, de toute condition. Mais les regles qu'ils sont obligez de suivre dans l'exercice du ministere ne sont pas les mêmes. La force & l'autorité sont utiles & necessaires aux uns ; la douceur, & la bonté peut seule gagner les autres. Il y a des esprits naturellement soumis. Il y en a de durs & de rebelles. Il faut les gagner tous, forts & foibles, & les conduire

tous à JESUS-CHRIST.

7. Et adduxerunt aſinam, & pullum: & impoſuerunt ſuper eos veſtimenta ſua: & eum deſuper ſedere fecerunt.

7. *Et ayant amené l'âneſſe & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens & le firent monter deſſus.*

Les Diſciples font ſervir leurs manteaux de ſelle & de houſſe durant cette ceremonie. Quelle pauvreté & dans le Maître & dans les Diſciples! JESUS-CHRIST ſuit exactement les ordres de ſon Pere. Les Diſciples executent à la lettre ceux de leur Maître. Juſqu'à quand ſerons nous ſi ſages & ſi éclairez dans nos devoirs, ſur tout quand il s'agit d'obéïr? Ce qui doit nous occuper icy n'eſt point tant ce détail exterieur que les diſpoſitions interieures du Sauveur & des Apôtres. Tout y reſpire une admirable ſimplicité, un ſacrifice de fidelité & d'obéïſſance. Ce n'eſt qu'ardeur & empreſſement. Dépoüillons-nous de nous-mêmes. Faiſons ſervir à l'honneur & à la gloire de Dieu tout ce que nous avons de biens, de ſanté, de force & de vie. Nous nous rendrons dignes d'avoir part aux myſteres que JESUS-CHRIST va accomplir. Se dépoüiller pour honorer JESUS-CHRIST en la perſonne du pauvre, c'eſt une eſpece de triomphe que la foy conſacre à ce divin Sauveur. On ne peut luy rendre plus d'honneur & de gloire; on ne peut luy marquer plus de reſpect & d'obéïſſance, plus d'empreſſement & d'ardeur, qu'en ſe détachant du monde, de ſes parens, de ſes amis, qu'en renonçant à tout pour ſuivre nud & pauvre ce Roy de gloire pauvre & ſans biens; qu'en s'appliquant ſans ceſſe aux œuvres de miſericorde, au ſoulagement des pauvres qui ſont ſes membres & ſes freres.

8. Plurima autem turba ſtraverunt veſtimenta ſua in via; alii autem cædebant ramos de arboribus, & ſternebant in via.

8. *Une grande multitude de peuple étendit auſſi ſes vêtemens le long du chemin, les autres coupoient des branches d'arbres & les jettoient par où il paſſoit.*

Ce peuple fit en cette occaſion ce que la Loy luy ordonnoit de faire au jour de la fête des tabernacles,

& ce que les Juifs faiſoient auſſi dans le tems des réjoüiſſances publiques & extraordinaires. Le ſujet de celle-cy étoit le plus extraordinaire qui eût encore parû en Iſraël, la preſence du Meſſie & ſon entrée dans la capitale de ſon Royaume. Ce peuple regarde le Meſſie comme fils de David, les Chrêtiens mieux inſtruits le regardent comme Fils de Dieu; mais quel uſage font-ils de leurs inſtructions & de leurs lumieres? quels hommages luy rendent-ils? La Palme eſt un ſigne de victoire, & nous ſommes des eſclaves. Les branches d'arbres ſont les ſignes du triomphe, & les paſſions nous traînent ſouvent comme de malheureux captifs. Rien n'eſt ſi triſte que la condition de la plûpart des Chrêtiens. On les voit enchaînez ſous la tyrannie du peché & de l'habitude. Entre les moyens propres à les tirer de cet état de ſervitude, à leur inſpirer le détachement & le mépris des biens de la terre, dont l'amour les empêche de ſuivre Jesus-Christ, un des plus puiſſans c'eſt l'exemple que les Paſteurs doivent leur donner. Les Chrêtiens, comme les autres peuples, ſont toûjours attentifs & frappez de la conduite de leurs chefs. Les Evêques & les Paſteurs ſont les ſucceſſeurs des Apôtres. S'ils leur ſuccedent dans la dignité & la puiſſance, ſans doute qu'ils ſont obligez de leur ſucceder dans le mépris du monde, dans le détachement des biens ſenſibles. Les Apôtres ſe dépoüillent de tout, juſqu'à leurs manteaux, pour honorer Jesus-Christ. Les Paſteurs, ſur tout les Evêques, ſont dans l'obligation indiſpenſable de tout donner & de tout ſacrifier, pour la gloire de leur divin Maître, pour porter les Fidéles à ne vivre que de la foy, à n'aimer que les vrais biens, à ne s'attacher qu'à Jesus-Christ. Les Peres de l'Egliſe ont remarqué en cet endroit, qu'il n'y a que les ſimples Fidéles qui ſuivent Jesus-Christ. Les De-

teurs, les perſonnes diſtinguées par leur merite, par leur qualité, ou par leurs richeſſes, ne prennent nulle part à ſon triomphe. C'eſt que pour en partager l'honneur & la gloire, il faut prendre part au myſtere de ſes humiliations. La foy, la ſimplicité, l'humilité & la pauvreté, peuvent ſeules nous y faire entrer. La ſience affoiblit la foy & ſouvent la fait perdre. La prudence du ſiécle combat la ſimplicité; la grandeur fuit l'humiliation, & les riches fremiſſent lorſqu'on leur parle d'aimer la pauvreté & de l'embraſſer.

9. Turbæ autem, quæ præcedebant, quæ ſequebantur, clamabant, dicentes: Hoſanna filio David; benedictus, qui venit in nomine Domini; Hoſanna in altiſſimis.

9. *Et tous enſemble, tant ceux qui alloient devant luy, que ceux qui le ſuivoient, crioient: Hoſanna*, ſalut & gloire *au Fils de David: Beni ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur:* ¶ *Hoſanna*, ſalut & gloire luy ſoit *au plus haut des Cieux.*

Cette troupe avoit vû les miracles que Jeſus-Chriſt avoit faits en Galilée ou en chemin, & ils étoient perſuadez qu'il étoit le Meſſie. Cette diſpoſition jointe à celle que la Pâque inſpiroit aux Juifs, & à la créance commune de la nation que les jours du Meſſie ſeroient des jours de fête & de triomphe continuel, (ce qui faiſoit que dans toutes les aſſemblées ils s'entretenoient & des faveurs reçûës en Egypte & de celles que la venuë du Meſſie devoit leur procurer;) Tous ces motifs les mettoient dans les tranſports qu'ils expriment par ces paroles: *Hoſanna; ſalut & gloire au Fils de David.* Qu'il ſoit heureux & qu'il vive. *Beni ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur.* Que ſon regne ſoit long & heureux. Le peuple repetoit ſouvent ces paroles, comme il arrive en ces ſortes d'occaſions: ce qui montre que le Sauveur avoit déja paru comme envoyé de la part du Dieu d'Iſraël. Les Chrêtiens font tous les jours ce que cette troupe de Juifs ne fit qu'une fois. Maintenant que JESUS-CHRIST eſt ſur le trône, ils pe-

netrent les Cieux, & là proſternez devant ſon trône ils le contemplent des yeux de la foy, & avec toute l'ardeur dont ils ſont capables ils chantent des Cantiques d'action de graces. C'eſt la plus ſolide devotion des Fidéles. L'Egliſe ſe ſert des mêmes paroles dans la celebration du plus ſaint de ſes myſteres, & par tout on entend retentir: *Hoſanna, ſalut & gloire au Fils de David. Beni ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur.*

Les SS. Peres ont regardé cette troupe qui precede & qui ſuit Jeſus-Chriſt, comme la figure de l'Egliſe, compoſée des Juſtes qui ont precedé la venuë du Sauveur, & des Juſtes qui l'ont ſuivie. Cette Egliſe eſt toûjours la même, parce qu'elle eſt animée du même eſprit. Elle a toûjours la même foy, car comme il n'y a qu'un ſeul & même Dieu, il n'y a qu'une ſeule & même foy. Ils attendoient le Meſſie que les Patriarches avoient apperçû; nous eſperons le Meſſie que nos Peres ont vû & poſſedé. Ils brûloient tous du feu de la charité qui conſume les vrais Fidéles, & qui demande de tous les Chrêtiens des ſacrifices continuels de miſericorde. Les mondains dont les habits ſont ſi riches & ſi precieux qu'ils n'oſeroient flechir les genoux même dans les lieux ſaints & à la vûë de Jeſus-Chriſt, bien éloignez de les faire ſervir à ſa gloire & à ſon triomphe, ne ſont point du nombre de ces Fidéles qui ſe dépoüillent de tout, parce qu'ils ne tiennent qu'à Jeſus-Chriſt. Le ſoin que l'on a de ſe parer, marque qu'on eſt peu en état de tout quitter. Les cris & les acclamations de ce peuple, ſont des objets de conſolation & de joye pour les vrais Fidéles. Mais ſa legereté & ſon inconſtance doit être à tous un ſujet de frayeur & de crainte. On ne peut rendre plus de gloire à Dieu, ny marquer plus de reſpect pour Jeſus-Chriſt que les Juifs en ont aujourd'huy. Dans peu cette joye ſe change-

ra en triſteſſe, ces tranſports en fureur, ce zele en cruauté. *Tolle, Tolle crucifige.* Voilà ce qu'ils dirent quatre jours aprés avoir dit & publié benediction & gloire au Roy d'Iſraël. Ainſi Jeſus-Chriſt qu'ils conduiſent en triomphe dans Jeruſalem, ſera conduit à la mort hors de Jeruſalem. Cet exemple eſt terrible, mais effraye-t'il les Chrêtiens ? voyent-ils ce que la lumiere de la foy découvre aux ames ſaintes ; ce que l'Apôtre propoſe à tous les Fidéles comme une verité de foy : qu'il y a grand nombre de Chrêtiens qui crucifient de nouveau Jeſus-Chriſt & l'attachent à la Croix ? Et ce ſont ceux qui aprés avoir confeſſé leurs crimes, approché des ſaints myſteres, retournent à leur premiere vie, & livrent Jeſus-Chriſt reçû dans la ſainte communion, au peché, aux paſſions, & à toutes ſortes de deſordres.

10. Et cum intraſſet Jeroſolymam, cõmota eſt univerſa civitas, dicens : Quis eſt hic ?

10. *Lorſqu'il fût entré dans Jeruſalem, toute la ville en fût émuë ; & chacun demandoit ; qui eſt celuy-cy.*

Saint Luc rapporte que Jeſus-Chriſt verſa des larmes en regardant Jeruſalem & le Temple, qu'il pleura ſur les malheurs de cette ville, ſur l'incredulité & l'ingratitude de ſes habitans. En effet ce ne furent point les Juifs de Jeruſalem qui reconnurent les premiers JESUS-CHRIST pour le Meſſie, qui luy rendirent ces hommages éclatans qui retentiſſoient de toutes parts. Ils étoient animez d'un eſprit bien contraire. Ils étoient agitez de mouvemens de ſurpriſe & de ſcandale, d'incredulité & de jalouſie, de mépris & de haine. Le Sauveur entrant par la porte qui regardoit l'Orient, va droit au Temple qui en étoit proche. Il ne paroit point par la ville en cet état de triomphe. Il luy ſuffit que Jeruſalem ne puiſſe ignorer qui il eſt & qu'elle ſoit témoin de ſa grandeur reconnuë. Il ne force point le peuple de cette capitale à le reconnoître. Il le met ſeulement hors d'état d'empêcher de le faire, ceux qui

en ont la volonté & le desir. La stupidité des Iuifs de Ierusalem, le silence des Pharisiens, la confusion des Docteurs, la crainte des Prêtres, la timidité des Senateurs, leur indifference & leur mépris, tout cela est remarquable. Ils demandent qui est JESUS-CHRIST. *Qui est celuy-cy* ? Etant fils d'un pauvre Charpentier; étant de Galilée, peut-il être le Messie que nous attendons? Le mépris que les Iuifs avoient pour les Galiléens, retombe sur le Sauveur. Helas! combien y a-t'il de Chrêtiens aussi incredules & aussi aveugles que les habitans de Ierusalem? combien y en a-t'il qui connoissent JESUS-CHRIST? Le Fils de l'homme leur est inconnu, ou indifferent. Tous ceux qui negligent de lire l'Evangile & les bons livres; qui abandonnent la priere & les devoirs de religion, ne font-ils pas paroître des mouvemens de surprise quand on leur en parle? Ne les entend-on pas souvent demander ce que c'est que l'Evangile, l'Ecriture sainte, la parole de Dieu? Qu'on prêche une morale un peu exacte & sévére ne disent-ils point qui est celuy-cy? ses sentimens sont nouveaux & inconnus. Ils n'ont d'amour que pour eux-mêmes. Ils ne sont sensibles qu'au faste, à la gloire, à l'éclat. Les biens presens & perissables les possedent, les biens futurs & invisibles ne leur sont pas connus. La gloire du Ciel, le bonheur des Justes, leur paroit une fable. Ils en parlent avec mépris & n'ont pour tout ce qui regarde JESUS-CHRIST, la Religion, l'Evangile qu'un esprit d'incredulité & d'aveuglement. C'est ainsi que quantité de Chrêtiens meurent dans l'oubli de leurs devoirs, & dans l'ignorance de JESUS-CHRIST au milieu de l'Eglise.

Tout ce qui est nouveau fait toûjours impression sur les esprits. JESUS-CHRIST étoit déja venu à Jerusalem, mais sans pompe & suivi seulement de

peu de perſonnes. Cette entrée-cy ſe fait avec des cris de joye & des acclamations publiques. On n'eſt frappé, on n'a des yeux, de l'attention & de la curioſité que pour ce qui fait du bruit. Selon qu'on ſe trouve diſpoſé l'on a des ſentimens favorables ou deſavantageux. L'homme eſt toûjours en mouvement. Son eſprit ne peut s'arrêter, parce que les paſſions qui l'agitent ne peuvent ſoûffrir le calme & la paix.

11. Populi autem dicebant: Hic eſt Jeſus propheta à Nazareth Galilææ.

11. *Mais ces peuples* qui l'accompagnoient, *diſoient : C'eſt Jeſus le Prophete, qui eſt de Nazareth en Galilée.*

Ce temoignage que rend un peuple étranger à Jeruſalem en faveur de JESUS-CHRIST, doit nous remettre dans l'eſprit cette belle priere qu'a déja fait le Fils de Dieu à ſon Pere. *Confiteor tibi Pater, &c.* Nous en voyons icy une preuve conſiderable. Au commencement de l'Evangile les Mages ont été les Apôtres des Juifs. Ils leur ont annoncé la naiſſance du Meſſie. Icy un peuple ſimple, pauvre, mais craignant le Seigneur, fait la même fonction dans la même ville & à l'égard des mêmes habitans. Les Juifs de Jeruſalem étoient vains & orgueilleux. Dieu les frappe d'aveuglement, qui eſt le châtiment des ames vaines. C'eſt ainſi, ô Pere Iuſte, que vous vous faites connoître à ceux qui vous cherchent! C'eſt par cette même raiſon que JESUS-CHRIST n'a choiſi que des Diſciples morts à eux mêmes ou capables d'y mourir. Ce peuple donne à JESUS-CHRIST la qualité de Prophete, & cependant il le reconnoît pour ſon Roy. C'eſt que le Sauveur a commencé par ſe montrer comme un Prophete puiſſant en œuvres & en paroles. Quand on eſt inſtruit des veritez de l'Evangile, il eſt aiſé de reconnoître JESUS-CHRIST comme un Roy. C'eſt ainſi que l'on devient Fidéle & que la foy ſe forme dans nous. Le Fidéle reconnoît que le Roy prédit par Zacharie

§. 11. v. 25.

eſt le même que celuy que Daniel a prédit. Celuy-cy le répreſente porté ſur les nuées comme ſur un char de triomphe. Celuy-là le promet dans l'état que nous le voyons icy. Il ne faut point ſeparer ces deux états ſi nous voulons éviter le ſcandale & l'incrédulité des Iuifs. JESUS-CHRIST dans le Ciel, JESUS-CHRIST ſur la terre, eſt le ſeul Fils unique du Pere en qui il faut mettre toute nôtre confiance, auquel nous devons rendre les mêmes hommages que ce peuple luy rend, & un témoignage encore plus grand & plus puiſſant.

JESUS-CHRIST étoit donc peu connu aux uns, il étoit tout à fait inconnu aux autres, malgré tant de prodiges qu'il avoit faits, & tant d'excellentes inſtructions qu'il avoit données. Il en eſt à peu prés de même encore aujourd'huy. Les Chrêtiens nourris & élevez dans la connoiſſance de cet Homme Dieu, à peine le connoiſſent-ils. Sa puiſſance & ſon nom, ſa gloire & ſes grandeurs, ne les frappent preſque point. C'eſt ainſi que l'ignorance & l'oubli rendent JESUS-CHRIST preſque inconnu dans le ſein de l'Egliſe même & au milieu du Chriſtianiſme. Cette verité eſt honteuſe, mais elle n'eſt ni dure ni outrée. Les paſſions aveuglent les hommes & leur ôtent la connoiſſance de Dieu; comment ceux qui en ſont les eſclaves connoîtroient-ils JESUS-CHRIST? Les hommes ne connoiſſent & ne penſent qu'à ce qu'ils aiment. Tout le reſte leur eſt étranger ou indifferent. Il faut donc juger de nos lumiéres par nôtre amour. La meſure de l'un eſt la meſure de l'autre.

§. 2.

*Temple maiſon de Dieu & de priere. C'eſt la profaner que de n'y pas prier.*

12. Et intravit Jeſus in templum Dei, & ejiciebat omnes vendentes & ementes in templo; & menſas nummulariorum, & cathedras vendentium columbas evertit.

12. *Jeſus étant entré dans le Temple de Dieu, chaſſe tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le Temple: Il renverſa les Tables des changeurs, & les bancs de ceux qui y vendoient des colombes.*

Le Fils de Dieu ſe retire dans le Temple, ſeul lieu digne de le recevoir dans cette grande ville. Il y va pour ſe preſenter à ſon Pere, & s'offrir comme le veritable Agneau ſans tache. Il y va pour y exercer ſon pouvoir & conſacrer les premices de ſa Royauté. Prenons garde à ce qu'il y fait & à ce qu'il y dit. Aprés avoir donc rapporté à Dieu toute la gloire qu'il vient de recevoir, Jeſus-Chriſt ne penſe qu'à rétablir la ſainteté du Temple. Il donne par cette action d'autorité, des marques de ſon zele pour tout ce qui regarde le culte de Dieu & la Religion: Il donne un exemple aux Rois Chrêtiens & à toutes les perſonnes conſtituées en dignité, qui leur apprend à s'appliquer dés leur entrée au gouvernement & au miniſtere, à reformer les abus qui ſe gliſſent dans l'Egliſe & dans l'Etat; à oppoſer une autorité legitime à des pratiques qu'un long uſage a fait paſſer en loix, & la puiſſance à la coûtume, ſi elle eſt contraire à la ſolide pieté & au bien des Fidéles. Jeſus-Chriſt employe icy ſon autorité & ſon pouvoir, avec un zele & une force qui tiennent du prodige. Il voit dans cet endroit du Temple deſtiné aux étrangers & à tous ceux qui n'étoient pas Juifs, les Juifs mêmes exercer un commerce profane, & rendre, pour le dire ainſi, le Temple complice de leur avarice; il les en chaſſe & renverſe leurs bureaux. Le tems de la Fête de Pâques, qui attiroit grand nombre d'Etrangers &

de Gentils à Jeruſalem pour prier Dieu, augmentoit le crime de cette profanation, puiſque c'étoit empêcher ces peuples de rendre leurs hommages au vray Dieu. Saint Marc rapporte que le Sauveur employe cette raiſon pour juſtifier ſon zele, en relevant leur crime. *Domus orationis vocabitur omnibus gentibus.* c. 11. v. 17.

Cette action du Fils de Dieu qui montre d'abord la grandeur de ſon zele, découvre auſſi le myſtére de la vocation des Gentils, qui par un juſte jugement ont été mis à la place des Juifs, & ſont devenus un peuple choiſi, une nation ſainte, qui offre à Dieu ſur l'autel de ſon cœur & dans le temple de ſon ame, des ſacrifices de bonne odeur & des victimes agréables. Car les Fidéles ſont les temples vivans du Dieu vivant. Si Jeſus-Chriſt a eû tant de zele & d'ardeur pour vanger la ſainteté profanée d'un temple inanimé, d'une maiſon de pierre, quelle ſera ſa ſeverité contre les profanateurs des maiſons vivantes & des temples ſpirituels? Qu'ils jugent de la grandeur de ce crime par la grandeur du ſupplice, dont S. Paul les menace. *Si quis autem Templum Dei violaverit diſperdet illum Deus.* 1. Cor. 3. 17. Il eſt peu de Fidéles qui ne doivent trembler, parce qu'il en eſt peu qui ne ſoient plus ou moins coupables de cette profanation. Quel ſoin prennent-ils de leur eſprit & de leur cœur? Ils y laiſſent entrer tous les jours une foule d'objets plus indignes & plus injurieux à la ſainteté de Dieu que les animaux deſtinez à luy être offerts en ſacrifice. Mais ſi ce crime eſt d'autant plus grand dans les Miniſtres de JESUS-CHRIST qu'ils ſont conſacrez à l'Egliſe par leur état, & par conſequent deſtinez à conſerver la ſainteté de la maiſon du Seigneur; ſi ceux qui ſont appellez & établis pour ſantifier les ames, ſont eux-mêmes corrompus; s'ils profanent le Temple de Dieu par des ſentimens dangereux, par des pratiques ſuſpectes, par une vie mondaine, par une ardeur inſa-

tiable des biens d'Egliſe, par une avarice ſordide qui ſe couvre du pretexte de la neceſſité, qui s'autoriſe de l'uſage établi; s'ils font commerce des dons de l'Eſprit Saint. Si enfin le miniſtere degenere en un trafic mercenaire & intereſſé; quelle ſera la face de l'Egliſe? Quelle ſera la pieté? Quel ſera le ſort des Fidéles & des Paſteurs?

13. Et dicit eis: Scriptum eſt: Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronũ.

13. *Et il leur dit: Il eſt écrit: Ma maiſon ſera appellée La maiſon de la priere; & vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs.*

La maiſon de Dieu eſt le lieu de la priere, comme on l'apprend de l'Hiſtoire de ſa fondation, & de ce que les Prophetes en ont dit. JESUS-CHRIST ſe ſert de l'autorité d'Iſaïe & de Jeremie. La priere eſt un commerce du Fidéle avec ſon Dieu. Il donne à Dieu par le moyen de ſa foy, de ſon eſperance & de ſon amour, tous les mouvemens de ſon ame. Il luy offre le ſacrifice de ſon cœur, de ſa volonté. Et Dieu luy donne ſon eſprit, ſa protection, qui ſont, ſelon l'expreſſion de S. Paul, les arres des biens avenir. Le Fidéle devient puiſſant & riche par ce commerce, & ce commerce ſubſiſte autant que dure ſa fidélité, c'eſt un fonds d'où il tire ſa ſubſiſtance & ſa vie: Car, comme on a déja dit ſouvent, le Fidéle vit de la foy. La vie preſente quand on s'abandonne aux ſoins de la conſerver & à l'amour des biens de la terre, étouffe la veritable vie de l'ame. Tout Temple conſacré à Dieu, doit donc être une maiſon de priere, ſelon la doctrine de Jeſus-Chriſt, ſelon que l'Eſprit ſaint l'a déclaré par les Prophetes. Si cela eſt vray des temples materiels, combien l'eſt-il d'avantage des temples ſpirituels? Cependant les Chrêtiens, tout profanes qu'ils ſont, n'oſeroient faire dans les Egliſes ce qu'ils font dans le temple de leur cœur. Eſt-ce le cœur qui prie en eux? La priere ſi elle eſt veritable eſt un deſir du cœur. C'eſt un ſacrifice de douleur & d'expiation,

d'amour & de gratitude, d'obéïſſance & de fidélité, que le Chrêtien doit offrir ſelon les divers états où il ſe trouve, mais cette offrande, pour être agréable à Dieu, ne peut être offerte que ſur l'autel du cœur, dans le temple de l'ame. Si ce cœur eſt eſclave, ſi cette ame eſt infidéle, ce n'eſt plus que profanation & abomination. Si des actions communes & un commerce d'argent profanent le Temple, que dire des actions criminelles ? La vie, les deſirs, les penſées volontaires & les deſſeins formez de la plûpart des Chrêtiens, ſont donc une deſolation abominable.

L'exemple du Fils de Dieu doit ſervir de regle à tous ceux qui ſont les Miniſtres de l'autorité legitime que Dieu leur a confiée. JESUS-CHRIST rend raiſon de ſa conduite & juſtifie cette action ſurprenante. Il ne ſuffit donc pas pour agir, pour commander, pour ſe faire obéïr, d'avoir caractere & d'être revêtu du pouvoir. On doit rendre raiſon des ordres que l'on donne, des actions que l'on fait, de l'obéïſſance que l'on exige. Et cette raiſon il la faut prendre dans l'Evangile. La raiſon des Souverains, c'eſt leur puiſſance abſoluë, & leur volonté. Tel eſt nôtre plaiſir, diſent-ils. JESUS-CHRIST, plus abſolu que tous les Rois de la terre, ne ſe ſert de cette raiſon abſoluë en aucune occaſion. Il autoriſe, tout ce qu'il avance, tout ce qu'il ordonne, tout ce qu'il fait, de la force des miracles, & de la verité de l'Ecriture. Les Rois ont une puiſſance legitime. Ce n'eſt point aux hommes à leur preſcrire des bornes, à demander raiſon de leur conduite. Ils ſont Souverains. C'eſt à Dieu qui les a établis, à les juger. Mais c'eſt un étrange abus & une illuſion ſcandaleuſe, quand les Miniſtres de Jeſus-Chriſt s'attribüent une autorité qu'il ne leur a point donnée. Car quoy qu'il leur ait défendu d'agir par voye de domination, comme les Souverains, rien n'eſt ſi abſolu que l'eſt quelquefois

leur gouvernement. Ils prétendent même juſtifier leur conduite par l'Ecriture. Ils veulent qu'elle ait commandé ce qu'elle a défendu, qu'elle ait établi ce qu'elle a détruit. Sentiment erroné qui a ſervi de pretexte à tant de ſchiſmes & de guerres, doctrine pernicieuſe, ſource d'illuſion, qui a depuis ſi long-temps alteré la veritable pieté, la pureté de l'Evangile & la ſainteté de ſes maximes.

*Et vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs.* Les voleurs n'agiſſent que pour eux. Leur regle c'eſt l'interêt. Tout ce qui leur eſt bon & utile devient legitime & permis. Ils commettent par tout leurs injuſtices. Ils exercent par tout leurs brigandages. Ils traittent les Egliſes comme les maiſons profanes & les places publiques. Ainſi en uſoient les Prêtres de la Loy. Ils ſe faiſoient un fonds utile de la porte du Temple, que les marchãds avares payoient pour avoir la liberté d'y faire un commerce honteux à la Religion & aux bonnes mœurs. Il eſt à craindre qu'il n'y ait dans chaque état des perſonnes qui cherchent leur interêt dans les actions, dans les lieux, dans les tems les plus ſaints. L'avarice donne cet eſprit de profanation, & juſtifie tout ce qui eſt utile. Les Paſteurs y ſont fort expoſez, peu même l'évitent entierement; car ce n'eſt que trafic & commerce par tout. Les biens les plus conſacrez à Dieu deviennent utiles à l'amour propre. L'eſprit, le cœur, les puiſſances de l'ame, la ſanté du corps, ſont comme autant de fonds dont les paſſions profitent par un uſage criminel & intereſſé. Ce ſont des biens qui appartiennent à Dieu, mais que les hommes diſſipent d'une étrange maniere. Peu ſont en état d'en rendre comte & d'en juſtifier l'employ, un employ legitime & ſaint.

14. Et acceſſerunt ad eum cæci, & claudi in templo, & ſanavit eos.

14. *Alors des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le Temple, & il les guerit.*

JESUS-CHRIST exerce des œuvres de miſericorde

& de charité dans le lieu même où les Juifs avares faiſoient des actions de dureté & d'injuſtice. Le Sauveur ſanctifie ce lieu par les ſacrifices de ſes dons & de ſes bienfaits. Il guerit des aveugles & des boiteux *Iſay. 35. 5.* comme Iſaïe l'avoit prédit du Meſſie. Ces miracles publient hautement ce que le peuple diſoit, ce que les enfans repetoient dans le Temple : *Hoſanna, ſalut & gloire au Fils de David.* Et qui doute que ces malades que JESUS-CHRIST venoit de guerir, ne ſe joigniſſent à ce peuple & à ces enfans ? Ainſi c'étoit un triple témoignage qui établiſſoit invinciblement la verité de la Miſſion du Fils de l'Homme, & la qualité de Meſſie juſque dans le Temple, ſelon la prédiction de Malachie. Les Juifs de Jeruſalem cependant ne le veulent pas reconnoître. Combien de Chrêtiens en uſent comme ces Juifs ? Auſſi profanes dans le Temple que par tout ailleurs, ils ne reconnoiſſent JESUS-CHRIST nulle part. Qui ne le reconnoît pas dans ſon cœur, ne le trouve & ne l'adore en aucun lieu. Le Temple n'eſt pas ſeulement une maiſon de priere, il eſt encore une école ſainte & le lieu deſtiné à inſtruire les Fidéles, à les animer par des exhortations vives & touchantes, à les ramener à Dieu par le miniſtere de la parole & l'uſage des Sacremens. Les ignorans ſont des aveugles. Les pecheurs ne ſçauroient marcher dans la bonne voye. Il faut rendre aux uns la veuë de la lumiere veritable, aux autres la force de travailler à leur ſalut. Les Miniſtres doivent donc faire dans le Temple ce que JESUS-CHRIST y fait aujourd'huy. Toutes leurs fonctions ont pour but principal & dernier, de mettre les Fidéles en état d'offrir à Dieu le ſacrifice de la priere, l'adoration interieure, le culte ſpirituel. Toute occupation dans le Temple qui ne produit point cet effet leur eſt interdite. Elle eſt criminelle & profane.

15. *Mais les Princes des Prêtres & les Scribes voyant* 15. Videntes autem princi-

*les merveilles qu'il avoit faites, & les enfans qui crioient dans le Temple, & qui disoient : hosanna, salut & gloire au Fils de David, en conçurent de l'indignation.*

pes sacerdotū, & Scribæ, mirabilia quæ fecit, & pueros clamantes in templo, & dicentes: Hosannà filio David, indignati sunt.

Les premiers des Prêtres & les Docteurs assistent à l'entrée publique de JESUS-CHRIST ; ils sont témoins de ses miracles ; ils entendent les acclamations de tout un peuple, c'est-à-dire, qu'ils voyent Dieu & les hommes s'unir, afin de reconnoître le Fils de l'Homme pour Roy d'Israël & pour le Messie. Ils voyent le peuple animé de foy, plein d'estime & de reconnoissance, & les enfans animez du même esprit suivre l'exemple & le sentiment de leurs peres. Les Docteurs & les Prêtres cependant resistent à tout cela. Ils s'en scandalisent, possedez qu'ils sont de l'esprit d'orgueil & d'envie, ils s'abandonnent à ses mouvemens & font paroître le trouble, l'aigreur & l'indignation qu'ils ont conçuë. Quel scandale pour les ames foibles ! Les seuls Prêtres, les seuls Docteurs, ces personnes consacrées à Dieu par état & par choix, éclairées & sçavantes de profession, se déclarent pour l'erreur, & se revoltent contre Dieu. Tant il est vray que le caractere & la profession ne sont pas un préjugé fort seur, ni une marque certaine de la pureté de la foy, & de la solidité de la pieté. L'Eglise n'a jamais eû de plus grands ennemis que ses propres enfans. Oüy ses plus dangereux ennemis sont les Ministres de JESUS-CHRIST destinez à la servir & à la défendre. Les persecutions qu'elle a souffertes de la part du monde, n'ont fait que la rendre plus pure & plus puissante. Mais les schismes & les divisions que luy ont suscité les Pasteurs, l'ont étrangement affoiblie & ravagée. L'orgueil des Ministres, l'avarice des Prêtres, la jalousie des ouvriers, voilà les causes ordinaires des malheurs qu'elle a toûjours endurez. JESUS-CHRIST seroit le seul Souverain du monde, si ses Ministres n'étoient point esclaves des

passions

paſſions les plus honteuſes & les plus groſſieres. L'exemple des Phariſiens & des Docteurs de la Loy eſt une terrible figure de cette verité. Ils ſont le ſeul appui viſible de la Religion, & ils ſont les plus grands ennemis de JESUS-CHRIST.

16. *Et luy dirent : Entendez-vous bien ce qu'ils diſent ? oüy, leur dit Jeſus. Mais n'avez-vous jamais lû cette parole : Vous avez tiré la loüange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, & de ceux qui ſont à la mamelle ?*

16. Et dixerunt ei : Audis quid iſti dicunt : Jeſus autem dixit eis : Utique. Nunquam legiſtis : Quia ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem ?

Les Phariſiens font un crime à Jeſus-Chriſt, de ce que le peuple & les enfans déclarent hautement qu'il eſt le Fils de Dieu. Ils prétendent que ne s'y oppoſant pas, ce ſilence eſt la preuve de ſon ambition, & la marque infaillible du deſſein qu'il a de ſe faire Roy. Jeſus leur répond, qu'il voit ce qui ſe paſſe, qu'il entend ce qui ſe dit, & que bien loin de le condamner il l'approuve. Il leur demande s'ils n'ont jamais lû ce que dit David dans le 8. Pſeaume, où trouvant juſque dans les enfans un exemple merveilleux du ſoin que Dieu a des hommes, il en prend occaſion d'admirer l'étenduë de la providence, & s'écrie dans ſon admiration, *ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem.* Jeſus-Chriſt ſe ſert de cet exemple, & de l'autorité de David, pour faire remarquer que cette action des enfans & du peuple eſt une preuve qui confond les ſçavans & les ſages. Comme s'il avoit dit : David a dû vous apprendre que Dieu ſe ſert des enfans pour publier la verité de ſa grandeur, & je vois ici que le même Dieu ſe ſert de gens ſimples & des enfans, pour publier une verité que vous ne pourriez ſouffrir de ma part, ni de celle de mes Diſciples. Dois-je fermer la bouche à ceux à qui Dieu l'ouvre ? Ce raiſonnement du Sauveur nous enſeigne à recevoir la verité, de quelque endroit qu'elle nous vienne. L'âge, la qualité, la ſcience, n'y font rien & ne peu-

vent jamais être un pretexte ſuffiſant pour s'y oppoſer ni pour juſtifier le refus que l'on fait de la recevoir & d'en profiter.

Jeſus-Chriſt établit toûjours la droiture de ſa conduite & de ſes actions, ſur l'autorité de l'Ecriture. Icy il fait plus. Il juſtifie même ce que de ſimples Fidéles & des enfans faiſoient, par un mouvement de l'Eſprit Saint, par une impreſſion vive de la verité. Et il employe pour cette défenſe non ſes propres paroles, que ſes ennemis auroient empoiſonnées, mais l'autorité de David qui étoit Roy & Prophete. Rien ne convenoit mieux à ce qui ſe paſſoit dans le Temple, & à l'accuſation que les Phariſiens formoient contre le Sauveur. Ils luy font un crime de ce qu'on publie par toute la Ville, & juſqu'aux pieds des Autels, que Jeſus eſt le Meſſie, le Fils de David, l'envoyé de Dieu, & le Roy d'Iſraël. Ainſi la preuve du Fils de Dieu étoit forte & ſans replique. Je vous » rends graces Pere, Roy du Ciel & de la terre, de ce » que vous avez caché cette grande verité aux ſages, & » que vous l'avez revelée aux petits, a déja dit le Sauveur. Il n'y a donc que les eſprits humbles & les cœurs ſoumis & ſinceres à qui Dieu revele la connoiſſance ſalutaire des myſteres de la Religion. La foy ne peut ſe conſerver long-tems ſans la ſimplicité. L'orgueil la combat, la curioſité la détruit; l'interêt, l'envie & les autres paſſions l'anéantiſſent, par l'extinction de la pieté.

17. Et relictis illis, abiit foras extra Civitatem in Bethaniam: ibique manſit.

17. *Et les ayant laiſſez-là, il ſortit de la Ville, & s'en alla à Bethanie, où il demeura* pendant la nuit. ¶.

Aprés ce myſtere accompli, Jeſus ſe retire. Il le fait pour ôter toute apparence de fondement à la calomnie, qui vouloit le faire paſſer pour un eſprit ambitieux & remuant, qui pour ſe faire déclarer Roi, diſoit-on, prenoit occaſion du grand concours de peuple que la Fête amenoit de toutes parts. Jeſus-

Chriſt avoit des ſentimens bien oppoſez à ceux qu'on luy donne. Son deſſein n'étoit pas de ſe faire un Trône, mais de ſe preparer à accomplir le myſtere de ſa Paſſion ; s'il paroît ce n'eſt que dans le Temple. Il conſacre ces derniers jours de ſa vie à la priere, à l'inſtruction & à la retraite. Tous les ſoirs il ſe retire ſur le mont des Oliviers & à Bethanie. C'eſt ainſi que le Sauveur nous apprend à nous conduire, à nous abſtenir de tout ce qui pourroit ſervir de pretexte aux ennemis de la verité, ou les offenſer, quoy qu'injuſtement. Car il n'eſt point de ſacrifice que l'on ne doive faire pour ſauver ſon frere. Il nous apprend encore à quoy nous devons paſſer le tems de nôtre vie ; ſur tout lors que nous ſentons nôtre corps diminuer, nos forces s'affoiblir, nôtre fin s'approcher. Ce n'eſt pas que l'on ne meure à tout âge. Jeſus-Chriſt ſe prepare à la mort, & meurt dans la force de l'âge, au milieu de la vie. Nous ne ſçavons ni l'heure ni le moment de nôtre mort. Cette ignorance & la neceſſité inévitable de mourir, ſont deux puiſſans motifs pour nous porter à ce devoir ſi eſſentiel, & dont les conſequences ſont éternelles. Il nous apprend enfin à ménager les eſprits qui nous ſont contraires, & ceux qui nous ſont favorables ; à regler toutes nos demarches ſur la volonté de Dieu, qui doit être dans tous les tems nôtre ſouveraine regle ; à craindre plûtôt l'eſtime, l'approbation du monde & les loüanges qu'on nous donne, que les contradictions qu'on nous ſuſcite. La verité défenduë & établie, nous ne devons plus penſer qu'à nous retirer, pour ne point expoſer nôtre pieté & nôtre humilité. Jesus-Christ ſort de Jeruſalem, & pas un des habitans n'oſe ſe déclarer pour luy, ni le loger : tant le credit de ſes ennemis étoit grand, tant ils étoient à craindre. Il y revient tous les jours. Nous verrons quel eſt le myſtere de ces ſorties & de ces retours. Eviter

tem revertens in Civitatem, eſuriit

faim.

Aprés avoir paſſé la nuit en prieres, n'ay pris le ſoir, Jeſus revint dés le matin à Ie comme un mercenaire & un ouvrier qui s'a à ſon travail. L'ouvrage du Sauveur étoit verſion des Iuifs. Il y travaille ſans relâche. ploye les prieres, les larmes, les inſtruction miracles. Comme il revenoit de la montagn beſoin de manger. Cette faim montre comb l'on doit compter ſur le ſoin des hommes, é étoit la pauvreté du Sauveur au milieu de ſo phe & des honneurs qu'on luy rendoit. Ce vreté avoit été marquée & prédite par le Pr afin qu'elle ſervît à faire mieux connoître le v caractere de ce Roy du Ciel, & quelle devo nature de ſon triomphe. La pauvreté, le je retraite, la ferveur de la priere, ſont des propres à recevoir JESUS-CHRIST, à l'en venir à nous & à faire, pour le dire ainſi, trée dans le temple de nos ames.

¥9. Et videns ſici arborem

19. *Et voyant un figuier ſur le chemin, il procha; mais n'y ayant trouvé que des feüille*

prédire aux Iuifs les deſſeins & les jugemens du Seigneur. Pour les rendre ſenſibles, ils ſe maltraitoient le corps, ils déchiroient leurs vêtemens, ils ſe chargeoient de chaînes ou ſe maceroient, couchant ſur la dure, ſe couvrant d'un Cilice, & faiſant d'autres actions ſemblables. Ieſus Chriſt animé du même eſprit repreſente le malheur dont les Iuifs ſont menacez ſous l'emblême d'un figuier ſec & ſans feüilles, comme il étoit en cette ſaiſon. La faim de ſon corps marque la faim de ſon ame, & la ſoif ardente qu'il avoit du ſalut d'Iſraël. Il voit que plus il fait de bien à cette nation aveugle, plus elle s'endurcit dans ſon incredulité & dans ſon aveuglement. Il maudit cet arbre, & cette malediction eſt une triſte prophetie qui marquoit que Dieu abandonneroit les Iuifs à eux-mêmes & à leur malheur, comme il eſt arrivé. Nous trouverons encore cette verité dans une Parabole que Ieſus-Chriſt leur propoſera, car il n'oublie rien de tout ce qui peut les toucher & les convertir.

nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo radicitus. *Marc.* 11. 13.

Ceux qui n'ont que le nom de Fidéles & l'apparence de Chrêtiens, ſont menacez d'une ſemblable malédiction, que la patience de Dieu irritée lancera ſur eux comme un coup de foudre. Tant d'infidélitez ſecrettes ſont enfin ſuivies d'une chute ſcandaleuſe, qui nous rend l'opprobre de Dieu & des hommes. Il y a beaucoup de Chrêtiens dont l'état eſt auſſi malheureux devant Dieu que la condition des Iuifs l'eſt aux yeux des hommes. Il eſt dit dans l'Evangile, que le tems auquel Ieſus-Chriſt approcha de cet arbre, n'étoit point le tems ni la ſaiſon des figues. Mais le même Evangile veut que les Chrêtiens portent dans tous les tems des fruits de penitence & de juſtice, de miſericorde & de charité, ſur tout lors que Dieu leur parle, dans les jours conſacrez au jeûne & à la priere; quand un homme de Dieu les exhorte à

changer de vie ; quand il arrive quelque converſion conſiderable & connuë. Ces exemples ſont de puiſſantes inſtructions Qui n'en ſçait pas profiter s'attire la malediction de Dieu. Cet arbre planté le long du chemin, eſt ſelon les Peres la figure des Chrêtiens qui ne ſont pas dans la bonne voye: Ils en ſont prés, mais ils n'y entrent point. Fertiles en penſées, en deſirs, en paroles, mais ſans force & ſans pieté, ils ne font nul bien, on ne voit en eux nul changement, ils ne portent jamais de fruits de penitence & de ſainteté.

20. Et videntes diſcipuli, mirati ſunt, dicentes: Quomodo continuo aruit ?

20. *Ce que ſes Diſciples ayant vû, ils furent ſaiſis d'étonnement, & ſe dirent* l'un à l'autre ; *Comment ce figuier s'eſt-il ſeché en un moment ?*

Les Diſciples furent ſurpris de ce prodige, mais ils n'en connurent pas le myſtere. Il en eſt de même de nous. Nous faiſons tous les jours ce que ces Diſciples encore groſſiers font icy. Les chutes ſcandaleuſes nous étonnent. On eſt ſurpris avec raiſon qu'il y ait des Chrêtiens capables de tomber dans de ſi grands crimes, & on en demeure là. L'on s'arrête au crime, & l'on ne pénétre point dans ce qui y a conduit. Un nombre conſidérable de fautes ſecrettes ; les jugemens de Dieu mépriſez ; la conſcience & ſes reproches étouffez. Voilà à quoy l'on ne penſe point. On a horreur du crime qui a éclaté, on ne craint pas ce qui l'a formé, ce qui en a été la premiere & la veritable cauſe. L'Evangeliſte remarque que le Sauveur voyant ce figuier en approcha comme pour y cueillir du fruit. Eſt-ce, demande S. Auguſtin, que JESUS-CHRIST ne ſçavoit pas ce que les gens les plus groſſiers ſçavent, que ce n'étoit point le tems de porter des figues ? Pourquoy donc cette remarque, ſi ce n'eſt pour nous apprendre que la ſterilité du figuier étoit la figure d'une autre ſterilité. Celle de l'arbre étoit naturelle, celle du cœur hu-

main eſt criminelle. C'eſt donc ſur la ſterilité de l'homme que la malediction tombe. La mort du figuier eſt l'image de la mort des impies & du ſort des incredules. Voilà ce que les Apôtres ne purent alors penétrer, & dont ils ont vû dans la ſuite la verité. Car ils ont vû l'accompliſſement de ce myſtere en la perſonne des Juifs incredules & ſteriles. La ſechereſſe promte de cet arbre étonne les Diſciples. Le ſort des Juifs qu'elle figuroit leur a fait verſer des larmes. La Juſtice divine nous preſente ſouvent de ces triſtes ſpectacles. Un malheur, un meurtre, une diſgrace, une mort ſubite dans la force de l'âge, & ſouvent dans un tems de ſterilité & de malediction; ce ſont-là des ſignes de la colere du Seigneur. On en parle, on en eſt frappé, mais ces diſcours ne ſont que des feüilles. L'impreſſion de ces jugemens de Dieu, quelque terribles qu'ils ſoient aux yeux de la foy, ne va pas juſqu'au cœur. On vit comme l'on a vécu, & l'on meurt d'une mort plus terrible encore.

21. *Alors Jeſus leur dit : Je vous dis en verité que ſi vous avez de la foy, & ſi vous n'heſitez point* dans vôtre cœur, *non ſeulement vous ferez* ce que vous venez de voir *en ce figuier ; mais quand même vous diriez à cette montagne : Ote-toy de-là & te jette dans la mer, cela ſe fera.*

21. Reſpondens autem Jeſus, ait eis : Amen dico vobis, ſi habueritis fidem & non hæſitaveritis, non ſolum de ficulnea facietis, ſed & ſi monti huic dixeritis, Tolle, & jacta te in mare, fiet.

Les Diſciples paſſant le lendemain auprés de cet arbre, firent remarquer à JESUS-CHRIST, comme il étoit devenu ſec en un moment. Que fait le Sauveur ? Il les prend parce qui les frappe. Les Diſciples admirent la puiſſance d'une ſeule parole que JESUS-CHRIST avoit dite, & Jeſus-Chriſt leur promet que s'ils ont une foy ferme & aſſurée ils feront non ſeulement ce qu'ils viennent de voir en ce figuier, mais des prodiges encore plus grands & plus ſurprenans, comme par exemple, de faire paſſer une montagne d'un lieu à un autre. Le Fidéle rempli de Dieu &

de la grandeur de ſa puiſſance, parle & agit comme ſi Dieu revêtu d'un corps mortel parloit & agiſſoit. Mais il faut avoir pour cela une foy qui exclue toute défiance. Où eſt la creature qui puiſſe luy reſiſter & ne pas reconnoître ſon pouvoir ? Le Fidéle eſt donc tout-puiſſant, & nous ſommes tout foibles, d'où il faut conclure que nôtre foy eſt tres languiſſante & tres-infirme. Cependant nous ne ſommes fidéles qu'autant que nous avons de foy, & nous ne pouvons eſperer le ſalut qu'autant que nous ſommes à Dieu. Avoir donc une foy veritable, c'eſt être déja tranſporté de la terre au Ciel. Il ſeroit plus facile d'abattre une montagne que de ſoumettre les eſprits vains & orgueilleux. La foy des Apôtres a néanmoins abatu ce qu'il y avoit de plus ſuperbe & de plus élevé dans le monde. La foy de leurs ſucceſſeurs ſeroit encore aujourd'huy les mêmes prodiges, s'ils étoient heritiers de leurs vertus & de leur humilité, comme ils le ſont de leur doctrine & de leur autorité.

22. Et omnia quæcumque petſo itis in oratione credentes, accipietis.

22. *Et quoy que ce ſoit que vous demandiez dans la priere avec foy, vous l'obtiendrez.*

Jeſus-Chriſt repete ſouvent cette promeſſe à ſes Diſciples pour leur inſpirer une grande confiance, & pour les engager à demander avec aſſurance de recevoir, & d'être écoutez favorablement. Jeſus-Chriſt affecte de ne rien excepter. *Quoy que ce ſoit que vous demandiez.* Ce qui ſuppoſe que les Fidéles ſont incapables de rien demander de contraire à la gloire de Dieu, aux interêts de l'Evangile & à leur ſalut. En effet S. Paul dit que l'Eſprit Saint prie en eux, & que les Fidéles ſont animez de l'Eſprit de Dieu. Comment donc pourroient ils former des deſirs qui ne fuſſent pas ſelon Dieu? Le Sauveur ajoûte *avec foy.* Saint Iacques explique cette parole en diſant : *ſans heſiter.* Nous voyons ailleurs que Jeſus-Chriſt joint la foy à la priere & au jeûne ; icy il ne

Rom. 8. 26.

C. 1. v. 6.

les ſepare point : Et les Diſciples étoient ſans doute comme leur Maître preſſez de la faim. On a dit ailleurs que le jeûne doit accompagner la priere, afin qu'elle ſoit plus pure & plus animée ; on ajoûte icy que rien ne donne plus de force à la priere que la pureté de cœur, qu'une foy forte & puiſſante. Plus on a de foy mieux on prie ; & plus on prie plus la foy ſe fortifie & ſe nourrit. Ieſus-Chriſt prie toûjours, & ſouvent il ſe diſpoſe par la priere à faire des actions miraculeuſes & ſurprenantes. Ce que le Fidéle peut faire de plus grand, c'eſt ſon ſalut & celuy du prochain. Mais il ne fera ni l'un ni l'autre, qu'autant qu'il ſera appliqué à l'exercice de la priere, & qu'il vivra de la foy.

## §. 4.

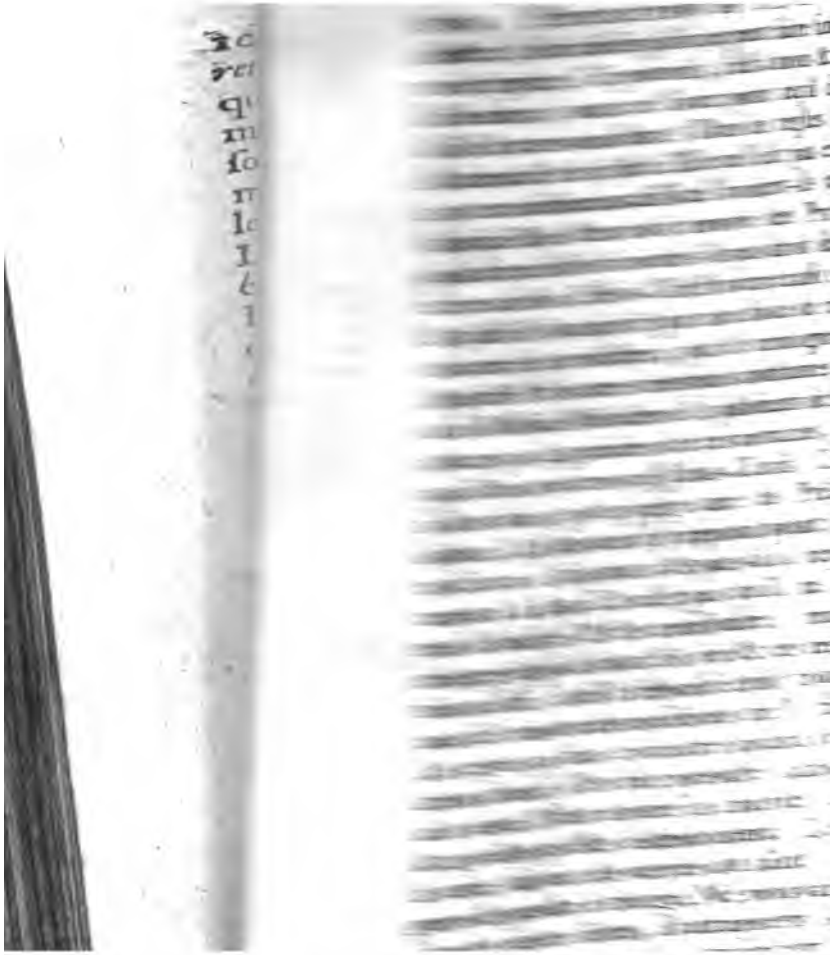
### *Jeſus-Chriſt interrogé, confond les Phariſiens & inſtruit les Fidéles.*

23. *Etant arrivé dans le Temple, les Princes des Prêtres & les Senateurs du peuple* Juif, *le vinrent trouver comme il enſeignoit, & luy dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choſes, & qui vous a donné ce pouvoir ?*

23 Et cum veniſſet in templum, acceſſerunt ad eum docentem, principes ſacerdotum, & ſeniores populi dicentes : In qua poteſtate hæc facis? & quis tibi dedit hanc poteſtatem? *Marc.* 11. 28.

Les Prêtres, les Senateurs & les Docteurs irritez de ce que Jeſus-Chriſt avoit fait la veille en chaſſant du Temple les marchands & les changeurs, comme le raporte S. Marc, ſe liguent enſemble pour le ſurprendre, l'accuſer & le perdre. Jeſus-Chriſt voit leur deſſein & néanmoins continuë d'exercer ſon miniſtere. Il prêche donc tous les jours dans le Temple ce qu'il avoit prêché en Galilée, la doctrine du ſalut.

*Par quelle autorité faites-vous ces choſes, & qui vous en a donné le pouvoir ?* C'eſt comme s'ils avoient dit à Jeſus-Chriſt, enſeigner, prêcher, exercer le mi-



ur liberté, quand on ne peut s'en prendre à la pu-
: de leurs ſentimens & à l'autorité des veritez
tes. Souvent ce ne ſont pas les mondains de pro-
on qui combattent l'œuvre de Dieu, ce ſont des
riſiens d'une vie reguliere, des Docteurs & des
ſonnes qui ont caractere & dignité dans l'Egliſe.

4. *Ieſus leur répondit : J'ay auſſi une demande à*
*faire ; & ſi vous m'y répondez je vous diray par*
*le autorité je fais cecy.*

l paroît beaucoup de penetration & de prudence
s la queſtion que J. C. leur fait. Elle juſtifie le
· qu'il prend. Il va leur parler de Jean-Baptiſte,
t ils n'ont pas voulu recevoir le témoignage,
y qu'ils fuſſent perſuadez de la pureté de ſon
& de la ſainteté de ſa vie. Comment les Prêtres,
enateurs & les Docteurs auroient ils cru JESUS-
RIST, s'il leur eût répondu qu'il étoit envoyé de
1 & qu'il tenoit de luy ſon pouvoir & ſon au-
é ? Quiconque méditera la conduite du Fils de
mme en cette rencontre, ſera convaincu qu'elle
dmirable, & que le parti qu'il prend eſt l'effet
e prudence divine. JESUS-CHRIST n'évite point
ſpondre à la demande qu'on luy fait, mais il
ſe la prudence à la prudence. La prudence de
rit a celle de la chair, la ſageſſe de Dieu & ſi
ere à l'artifice & a la politique des hommes. Les
teurs doivent défendre la verité, & la faire triom-
de l'erreur & du menſonge. Par une ſuite de ce
ir il eſt de la prudence d'employer les moyens
lus propres au lieu, au tems, aux perſonnes &
autres circonſtances, pour ne pas l'expoſer à
[illegible] ou affoiblie, & de n'point écouter ce
[illegible] peuvent
[illegible] Chrê-
[illegible], la ſou-
[illegible] la con-

niſtere, ſont choſes qu'on ne peut faire ſans un pouvoir legitime. Ce pouvoir, c'eſt à nous & au Senat à le donner, vous ne l'avez point reçû du Senat; d'où le tenez-vous donc ? Dans les regles ordinaires la demande étoit juſte. Elle ne l'eût pas été dans les cas extraordinaires; auſſi ne l'avoient-ils jamais faite lorſque Dieu leur avoit envoyé des Prophetes. A plus forte raiſon n'avoient-ils pas droit de la faire en cette occaſion, Jeſus-Chriſt ayant établi ſon pouvoir & juſtifié ſon autorité par une foule de miracles dés ſon entrée au miniſtere, par le témoignage de Jean-Baptiſte & les autres marques conſtantes de la verité de ſa Miſſion. Nicodeme & pluſieurs de ſes confreres forcez par la grandeur de ces miracles, confeſſoient que Dieu avoit envoyé Jeſus-Chriſt. Cette queſtion n'étoit donc qu'un piege que les Prêtres luy tendoient. Le Sauveur n'y répond point : mais il leur en fait une à ſon tour ; & par-là il répond indirectement à la leur. Ce n'eſt pas qu'il ne pût leur fermer la bouche & les confondre, mais il veut les ménager juſqu'au bout. Sa vie & ſes œuvres le juſtifioient aſſez, ainſi la réponſe étoit toute faite. On nous fait ſouvent des queſtions qu'il faut mépriſer. Les regles qui font connoître quand on doit répondre ou ſe taire, il les faut prendre dans les interêts de la verité. Il faut écouter la charité, la prudence, & agir ſelon qu'elles le demandent. Les ennemis de la verité, ſur tout des veritez du ſalut, ne manquent gueres de prendre le change. Ne pouvant reſiſter à la force des veritez ſaintes, ils attaquent les Miniſtres & les diſpenſateurs qui les annoncent. Ils tâchent d'arrêter l'œuvre de Dieu en traverſant les Paſteurs dans leurs fonctions, en ruinant leur reputation. Ils oppoſent tout ce que la malignité inſpire, au ſuccez du zele des ouvriers Evangeliques, & au bien que la pieté leur fait faire. On s'en prend à leur pouvoir,

à leur liberté, quand on ne peut s'en prendre à la pureté de leurs ſentimens & à l'autorité des veritez ſaintes. Souvent ce ne ſont pas les mondains de profeſſion qui combattent l'œuvre de Dieu, ce ſont des Phariſiens d'une vie reguliere, des Docteurs & des perſonnes qui ont caractere & dignité dans l'Egliſe.

24. *Ieſus leur répondit : J'ay auſſi une demande à vous faire ; & ſi vous m'y répondez je vous diray par quelle autorité je fais cecy.*

24. Reſpondens Jeſus dixit eis : Interrogabo vos & ego unũ ſermonem : quem ſi dixeritis mihi, & ego vobis dicam in qua poteſtate hæc façio.

Il paroît beaucoup de penetration & de prudence dans la queſtion que J. C. leur fait. Elle juſtifie le tour qu'il prend. Il va leur parler de Jean-Baptiſte, dont ils n'ont pas voulu recevoir le témoignage, quoy qu'ils fuſſent perſuadez de la pureté de ſon zele & de la ſainteté de ſa vie. Comment les Prêtres, les Senateurs & les Docteurs auroient ils cru JESUS-CHRIST, s'il leur eût répondu qu'il étoit envoyé de Dieu & qu'il tenoit de luy ſon pouvoir & ſon autorité ? Quiconque méditera la conduite du Fils de l'Homme en cette rencontre, ſera convaincu qu'elle eſt admirable, & que le parti qu'il prend eſt l'effet d'une prudence divine. JESUS-CHRIST n'évite point de répondre à la demande qu'on luy fait, mais il oppoſe la prudence à la prudence. La prudence de l'eſprit à celle de la chair, la ſageſſe de Dieu & ſa lumiere à l'artifice & à la politique des hommes. Les Paſteurs doivent défendre la verité, & la faire triompher de l'erreur & du menſonge. Par une ſuite de ce devoir il eſt de la prudence d'employer les moyens les plus propres au lieu, au tems, aux perſonnes & aux autres circonſtances, pour ne pas l'expoſer à étre mépriſée ou affoiblie, & de ne point écouter ce que l'interêt ou d'autres motifs humains peuvent inſpirer. Ce ne ſeroit plus alors la prudence Chrêtienne qui feroit agir, mais l'amour propre, la ſouplеſſe des paſſions, la crainte des hommes, la con-

ſideration, la puiſſance, le credit, le reſſentiment & les maux que les ennemis de Dieu pourroient faire. Le ſilence & le détour ſeroient une lâcheté criminelle, & un ſacrifice abominable de la verité de Dieu à la cupidité des hommes.

25. Baptiſmus Joannis unde erat? è cælo, an ex hominibus? At illi cogitabant inter ſe, dicentes.

25. *D'où étoit le Baptême de Jean : Du Ciel ou des hommes ? Mais eux raiſonnoient* ainſi *en eux mêmes.*

Par le mot de Baptême, JESUS-CHRIST entend la miſſion, le miniſtere, la doctrine, dont la ceremonie du Baptême de Jean-Baptiſte étoit comme le ſceau & la profeſſion publique. Reconnoiſſez-vous, leur dit-il, que Iean ſoit venu de la part de Dieu, ou qu'il ait uſurpé le miniſtere ? Eſt-ce de vous qu'il a reçû le pouvoir de faire ce qu'il faiſoit ? Répondez moy à cette queſtion, & je répondray auſſi à la vôtre. On peut appliquer à ces Prêtres & à ces Docteurs

1. Cor. 1. 20. ce que S. Paul dit : Que Dieu a confondu la ſageſſe des ſages & les deſſeins des prudens du ſiécle. Et où eſt l'homme qui oſe diſputer contre Dieu ? Ceux-cy n'étoient pas des hommes, car ce n'eſt pas l'être que d'agir par paſſion; c'étoient des furieux qui vouloient ſe jetter ſur l'Agneau ſans tache pour le dévorer. Le Fils de l'homme ne dit qu'une parole, & il les arrête & les confond. Tout homme qui lira avec attention la parole de Dieu, quelque corrompu qu'il ſoit, ſentira la même confuſion. Tout Fidéle qui la lira avec un deſir ſincere d'en profiter, y trouvera toute la lumiere neceſſaire à ſon ſalut & à ſes beſoins. La parole de Dieu a une force à laquelle les pecheurs ne peuvent oppoſer que leur foibleſſe. Car rien n'eſt ſi foible que les paſſions, rien n'eſt ſi fort que la verité. L'illuſion, l'artifice, l'ignorance, l'interêt, le plaiſir font toute la force des paſſions, mais la verité détruit l'illuſion par ſa ſimplicité, confond l'artifice par ſa ſageſſe, diſſipe les tenebres de l'ignorance par ſa lumiere, affoiblit le pouvoir de l'interêt & en in-

ſpire le mépris, par les avantages ſolides & les vrais biens qu'elle procure. Enfin elle montre quelle eſt la vanité des faux plaiſirs du monde, par le goût & l'amour de la pieté, par la communication & la joüiſſance des dons de Dieu, dont elle remplit les cœurs fidéles à l'écouter & à la ſuivre.

26. *Si nous répondons* qu'il étoit *du Ciel, il nous dira : Pourquoy donc n'y avez-vous pas crû ? Et ſi nous répondons* qu'il étoit *des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car Jean paſſoit pour un Prophéte dans l'eſtime de tout le monde.*

26. Si dixerimus, è cælo, dicet nobis : Quare ergo non credidiſtis illi ? Si autem dixerimus, ex hominibus, timemus turbam : omnes enim habebant Ioannem ſicut Prophetam.

Les Docteurs conſultent donc entr'eux ce qu'ils répondront à JESUS-CHRIST. Si nous reconnoiſſons, diſent-ils, que Iean nous a été envoyé de la part de Dieu, il ne manquera pas de nous demander, pourquoy donc n'avez-vous point ajoûté foy à ce qu'il a dit, aux témoignages qu'il a rendus en ma faveur ? Car il a déclaré à nos députez que Ieſus étoit le Meſſie ? Si nous prenons le parti de ſoutenir que Iean n'eſt pas venu de la part de Dieu, mais de luy-même ; ou que des hommes l'ont produit pour ſatisfaire leur ambition & la ſienne, le peuple qui attend que nous nous déclarions là deſſus ſe jettera ſur nous & nous lapidera. Voilà quel ſera un jour l'état des méchans. Ils ne pourront éviter leur condamnation & leur perte. Souvent même dés ce monde la conſcience les reduit à ne plus parler, à n'oſer ſe défendre & ſe juſtifier. On ne peut répondre à ce que dit la conſcience. La crainte du monde empêche qu'on ne ſe déclare. Ainſi en voulant ſe conſerver on ſe donne la mort. Qu'un pecheur volontaire eſt malheureux ! La honte, l'inquiétude, le deſeſpoir, ſont la fauſſe paix qu'il goûte & que les paſſions luy promettent ; ou plûtôt voicy quel eſt ſon veritable état, chagrin, trouble, alarmes, confuſion. Tels ſont les fruits du peché. Il y a donc une eſpece d'enfer dés cette vie

*S. Luc. 20. 6.*

que l'on ne peut éviter : Et comment ſe flatter de pouvoir échapper aux flammes de l'Enfer, dont l'Evangile nous montre l'horreur & l'abîme ?

29. Et reſpondentes Jeſu, dixerunt: Neſcimus. Ait illis & ipſe : Nec ego dico vobis in qua poteſtate hæc facio.

27. *Ils répondirent donc à Jeſus : Nous ne ſçavons. Et il leur répondit auſſi : Je ne vous diray point non plus par quelle autorité je fais ceci.*

L'embaras n'étoit pas petit. Le danger étoit évident ; il falloit perdre l'honneur ou la vie. Les Prêtres & les Docteurs craignent également la victoire que JESUS-CHRIST va remporter ſur eux, & la mort dont ils ſont menacez. C'eſt ainſi que les méchans tombent dans la foſſe qu'ils ont creuſée au juſte. Heureux s'ils avoient ſacrifié ce vain honneur du monde, & leur paſſion, à la juſtice & à la mémoire du S. homme Jean, & que forcez par la verité & par leur conſcience, ils euſſent avoüé qu'ils étoient vaincus ! Cette confeſſion eût été pour eux le commencement du ſalut. Mais quoy ! Ils veulent que JESUS-CHRIST meure ; & cet aveu l'eût fait vivre & les eût fait mourir eux-mêmes de deſeſpoir. Quel parti prennent ils donc ? Celuy que les politiques & les gens paſſionnez, celuy que les hommes ſans conſcience prennent toûjours. Ils nient la verité & reſiſtent à l'Eſprit Saint qui les ſollicite de la reconnoître. Ils diſent qu'ils ne ſçavent ſi Jean étoit envoyé du Ciel ou non, croyant par-là ſe tirer d'affaire & arrêter JESUS-CHRIST tout court. La cupidité prend toutes ſortes de formes, voulant imiter la charité. La charité, dit l'Apôtre, rend l'homme ſçavant ou ignorant, fort ou foible, hardi ou timide, ſain ou malade, ſelon les divers beſoins du prochain. La cupidité par des motifs contraires, paroît capable de recevoir toutes ſortes d'impreſſions. Les Phariſiens ſe diſent icy ignorans, mais c'eſt par amour propre. Ailleurs ils veulent paroître ſçavans, mais c'eſt par orgueil. Il leur eſt arrivé, ce qui arrive à tous les

malades de cette enflure de cœur ; par un juſte jugement de Dieu ils tombent dans une ignorance déplorable des veritez du ſalut ; leur humilité feinte ſe change en un orgueil de Demon & en un veritable endurciſſement. Le refus que JESUS-CHRIST fait de leur parler eſt une preuve convaincante de cette verité.

*Et il leur répondit auſſi : Je ne vous diray point non plus par quelle autorité je fais ceci.* Les Prêtres, les Docteurs & tout le Senat, ſouffrent icy une étrange confuſion. Ils avoüent leur ignorance ſur un point eſſentiel, ſur lequel ils ſe vantoient d'avoir des lumiéres infaillibles & une autorité ſouveraine, Dieu & Moïſe les leur ayant donnez pour diſcerner les veritables & les faux Prophétes. Ils reconnoiſſent donc qu'ils ont manqué de lumiére, & qu'ils n'ont porté aucun jugement ſur le miniſtére de Jean-Baptiſte, ce qui étoit ſe décrier eux-mêmes ; car par cette réponſe ils déclarent que Jean étoit un Prophéte, regardé comme tel par le peuple, parce que du tems des Prophétes les Docteurs, les Prêtres & le Senat n'avoient point examiné leur miſſion. Les Prophétes venoient immédiatement de Dieu. Ils paroiſſoient en public ſans être preſentez aux Prêtres ni au Senat. Iean-Baptiſte en a uſé ainſi, & ſa miſſion a été uniquement du Ciel. Les hommes n'y ont eu aucune part. Telle a été l'entrée de JESUS-CHRIST dans le monde. Cela étoit ſenſible. Iean l'avoit déclaré. Les miracles & la vie du Sauveur le publioient aſſez ſans qu'il fût neceſſaire pour les interêts de cette verité que JESUS-CHRIST parlât. Dailleurs des hommes qui reſiſtoient à leur conſcience & au S. Eſprit, auroient ſans doute reſiſté à la verité qui ſeroit ſortie de la bouche du Fils de l'Homme. Il la leur dit pourtant en termes couverts. Car parler de Iean-Baptiſte à un peuple que ce Precurſeur avoit baptiſé, c'étoit luy rappeller le

ſouvenir de ſes ſentimens & de ſon témoignage, & avoüer qu'il venoit de la part de Dieu. C'eſt ainſi que le monde, quand ſes interêts le demandent, perſecute l'homme de bien, même aprés ſa mort. Et le monde eſt compoſé de toutes ſortes d'états, de perſonnes & de caracteres; de Princes & de Magiſtrats, de Docteurs & de Prêtres.

§. 5.

*Parabole d'un pere qui a deux fils. Qui des deux fait ſa volonté.*

28. Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, & accedens ad primum, dixit: Fili, vade hodie, operare in vinea mea.

28. *Mais que vous ſemble* de ce que je m'en vais vous dire? *Un homme avoit deux fils; & s'adreſſant au premier, il luy dit: Mon fils, allez-vous en aujourd'huy travailler à ma vigne.*

JESUS-CHRIST leur propoſe une autre queſtion pour les preſſer encore davantage de ſe reconnoître. Il nous preſſe de même, il nous ſollicite par de bons mouvemens, par de ſaintes penſées auſquelles les pecheurs reſiſtent malheureuſement. JESUS-CHRIST ſe ſert d'une parabole, dans laquelle il repreſente la conduite de deux ſortes de Iuifs, dont les uns s'étant livrez aux paſſions ſont revenus de leur égarement; & les autres n'ayant point donné dans aucun deſordre ſenſible, ont fait profeſſion de craindre le Seigneur & de garder la Loy, & cependant ne l'ont point obſervée. Le Sauveur leur demande ce qu'ils penſent de ces deux ſortes de perſonnes, ce que Dieu en fera. Les S. Peres expliquent cette Parabole des Gentils qui ont eu la loy naturelle, & des Iuifs qui ont eu la Loy de Moïſe. Les Gentils ſe ſont convertis, & les Iuifs ont refuſé de ſe convertir. Cet homme dont JESUS CHRIST parle, qui avoit deux fils, c'eſt Dieu. Ces deux fils, ce ſont les deux peuples. Les Gentils ont reçû la loy naturelle & l'ordre de tra-

de travailler à leur ſalut; de regler leur vie, de former une ſocieté ſainte & une Egliſe qui fût l'heritage du Seigneur. Chaque homme eſt l'heritage de Dieu, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture. Le cœur eſt cette vigne, que les Juſtes ont ſoin d'entretenir & de cultiver, par les travaux de la penitence, par les exercices continuels de la pieté. Les pecheurs negligent entierement le ſoin de leur ſalut, & leur ame devient un fonds ſterile, une terre ingrate qui ne porte que des fruits de mort, le crime & le peché. Il y a long-tems que les paſſions ont ravagé cet heritage, deſolé cette vigne. Ces deux fils partagent tous les hommes, toutes les nations, toutes les familles. L'obéïſſance & le travail rendent l'homme juſte & fidéle à Dieu, l'oiſiveté & la déſobéïſſance le rendent rebelle & ennemi de Dieu.

29. *Son fils luy répondit; Je ne veux pas y aller; mais après étant touché de repentir, il y alla.*

29. Ille autem respondens, ait; Nolo. Postea autem pœnitentia motus, abiit.

Tel eſt le langage des pecheurs. Ils refuſent d'obéir à la Loy de Dieu. Ceux qui reviennent de leurs déſordres en uſent comme ce premier fils dont parle icy JESUS-CHRIST. Ils conçoivent une douleur ſincere de leurs crimes & rentrent dans les voyes de la penitence & de la juſtice. Il y a eu des Juſtes dans tous les tems qui ont été fidéles à Dieu, qui l'ont craint, qui luy ont obéï. Mais le nombre en a toûjours été petit. Preſque tous les hommes ont corrompu leurs voyes; & parmy cette foule de peuples qui ſe ſont éloignez de Dieu & livrez à l'eſprit de déſobéïſſance, le nombre des pecheurs convertis eſt encore plus petit que celuy des Juſtes. On a honte de dire, *je ne veux pas y aller.* Et on n'a point de honte de faire ce qu'on n'oſe dire. Il y a de la fureur & une eſpece de folie à dire je ne veux pas me ſauver; mais on ſe plaît à faire ce qui damne certainement tous ceux qui aiment le monde.

30. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait; Eo, domine, & non ivit.

30. *Il vint enſuite trouver l'autre, & luy fit le même commandement; mais quoy qu'il luy répondit: J'y vais, Seigneur, il n'y alla point.*

Par cet autre fils JESUS-CHRIST déclare qu'il entend les Iuifs, & tous ceux qui ſont de leur caractere. Lorſque Moïſe leur donna la Loy, ils répondirent comme ce ſecond fils. *Omnia quæ locutus eſt Dominus, faciemus, & erimus obedientes.* Nous obéïrons & nous ferons ce que le Seigneur commande. Cependant ils perſeverent dans leur déſobéïſſance & dans leur incredulité. Telle a toûjours été la conduite des Phariſiens & des Docteurs. Leur état & la bonne vie qu'ils menoient, en apparence, diſoit à Dieu: nous voulons vivre & mourir dans vôtre crainte, Seigneur, & au fond ils ne vivoient que pour eux, toûjours eſclaves de leurs paſſions, comme l'on voit dans l'Evangile. De quelle claſſe ſont les Chrêtiens? Si nous conſultons l'intention de JESUS-CHRIST, ils ſont de la premiere, mais leur vie nous oblige de reconnoître qu'il ſont de la derniere. Rien n'eſt ſi ſaint que leur profeſſion, rien n'eſt plus dereglé que leur vie. On trouve parmi les Fidéles ces deux caracteres d'eſprit, ces deux ſortes de peuples. Les uns ſuivent d'abord les mouvemens de la nature corrompuë, d'une volonté indocile, d'un cœur eſclave du plaiſir & de l'independance, mais ils reviennent. La raiſon, la grace, les bons exemples, les font rentrer en eux-mêmes. Ils ſe ſoumettent au joug de la foy & embraſſent la pieté. Les autres font paroître d'abord de ſaints deſirs, de bons mouvemens, une volonté ſoumiſe, un eſprit de ferveur, d'application, de fidélité: Mais ces commencemens ne ſont qu'une vaine apparence de pieté. C'eſt un feu de temperamment, un motif d'interêt. Dans la ſuite toutes ces reſolutions s'affoibliſſent, tous ces bons deſſeins ſe diſſipent. S'agit-il de vivre

Exod. 24. 7.

dans l'obſcurité & la retraite, dans la pauvreté & l'aneantiſſement ; s'agit-il de vaquer à la priere, aux œuvres de miſericorde, aux devoirs de juſtice & de pieté ; enfin de mourir à ſoy-même & au monde, ce ne ſont plus des enfans dociles mais rebelles, des cœurs touchez mais inſenſibles, des ames fidéles à la grace & à l'eſprit de leur état, mais eſclaves de la cupidité & de toutes les paſſions. L'orgueil paroît, l'amour des plaiſirs ſe reveille, l'exemple flatte, ſeduit, entraîne, & l'on ſe déclare pour le monde. Ainſi commencent & finiſſent leur vie la plûpart des hommes.

31. *Lequel des deux a fait la volonté de ſon pere ? Le premier luy dirent-ils. Et Jeſus ajoûta : Je vous dis en verité que les Publicains, & les femmes proſtituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.*

31. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Dicunt ei: Primus. Dicit illis Jeſus: Amen dico vobis, quia publicani, & meretrices præcedent vos in regnum Dei.

Les Docteurs & les Senateurs, en répondant que c'eſt le premier des deux fils qui a fait la volonté de ſon pere, ne penſent pas que cette verité fait leur condamnation. En voicy une autre qui les doit couvrir de confuſion. *Je vous dis en verité que les Publicains & les femmes proſtituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.* Les grands pecheurs ſe convertiſſent tous les jours, & quoy que le Sauveur ait pû faire, & que ſon Précurſeur ait fait, les Juifs ont refuſé de ſe convertir & de croire en JESUS-CHRIST. Il eſt donc plus difficile de convertir un homme qui vit moralement bien, qu'un pecheur abandonné au deſordre. Verité effrayante ! La regularité feinte du premier eſt un obſtacle preſque invincible. Les vices groſſiers ont une laideur qui diſpoſe le pecheur à la confuſion & à la penitence. Les vertus apparentes, quoy que fauſſes, ont un éclat qui ébloüit le faux ſage, qui endurcit le prudent du ſiécle, qui entretient l'homme vain & profane dans l'impenitence. On voit peu de veritables penitens parmi les

Chrêtiens qui font profeſſion de vivre dans la pieté, lorſqu'ils ont eu le malheur de tomber dans le crime. Saint Auguſtin dit qu'il n'en a preſque point trouvé dans les monaſteres, & que de tous les pecheurs ceux-là ſont les moins diſpoſez à ſe reconnoître & à faire penitence.

32. *Car Iean eſt venu à vous dans la voye de la juſtice, & vous ne l'avez point crû. Les Publicains, au contraire, & les femmes proſtituées l'ont crû : Et vous, aprés même avoir vû* leur exemple, *vous n'avez point été touchez de repentir ny portez à le croire.*

32. Venit enim ad vos Joannes in via juſtitiæ, & non credidiſtis ei : publicani autem, & meretrices crediderunt ei : vos autem videntes nec pœnitentiam habuiſtis poſtea, ut crederetis ei.

Voicy l'explication de la parabole & tout le deſſein du Fils de Dieu. Il propoſe le miniſtere de Jean & non pas le ſien pour convaincre ceux à qui il parle. Comme s'il eût dit : Jean a paru le premier prêchant la penitence & le Royaume du Ciel. Qui ſont ceux qui ont été touchez de ſon zele, de ſa pieté, de ſa penitence de ſes predications ? Le peuple, ſur tout les pecheurs publics, & les femmes proſtituées. Les perſonnes qui étoient le ſcandale de toute une ville, de toute une province, ſont aujourd'huy des exemples d'édification & de pieté à tout le monde, & ils le ſeroient à vous-mêmes ſi vous étiez aſſez prudents pour en profiter.

*Et vous, aprés même avoir vû leur exemple, vous n'avez point été touchez de repentir ny portez à croire.* L'orgueil & l'inſenſibilité empêchoient les Prêtres, les Docteurs & les Phariſiens de ſe convertir. Ils ſe regardoient comme les chefs & les conducteurs du peuple. Ils ſe diſoient les maîtres de la ſience & de la vertu. Comment ſe reſoudre à devenir les diſciples de Jean, c'eſt-à-dire, à ſe déclarer pecheurs & penitens ? Ce que JESUS-CHRIST dit aux Juifs diſtinguez, doit faire trembler ceux d'entre les Chrêtiens qui ont quelque rang & quelque caractere. Il ne ſuffit pas pour faire ſon ſalut d'être ſçavant ny

Rom. 2. 19.

nſeigner les autres. Si la vie ne répond à la ſien-
, ſi le cœur ne ſuit l'eſprit, que deviendront les
octeurs & les Prêtres ? Le caractere & la dignité
i ſont des moyens établis de Dieu pour rendre
les aux Fidéles ceux qui en ſont revêtus, leur
nt ſouvent un obſtacle, un pretexte, une illuſion,
piege. Plus on eſt élevé moins on a de facilité à
re ſon ſalut. Les pechez des Prêtres ſont d'ordi-
ire des maux ſans remede ; & entre les malades,
Docteurs & les Paſteurs ſont les plus deſeſpe-
, parce qu'ils ſont inſenſibles à leurs maux.
en n'eſt ſi rare qu'un Prêtre penitent & converti.
caractere donne de l'orgueil. Et pour être peni-
nt il faut être humble. Ordinairement les Do-
urs ne le ſont pas, & ne peuvent le devenir. La
gnité éleve le cœur, naturellement vain & élevé.
eſt pour cela que les Conciles dépoüillent les Prê-
s de leur dignité, perſuadez qu'il eſt impoſſible
e la penitence ſalutaire & effective, ſe trouve avec
caractere de préeminence & des qualitez de diſ-
ction. Il eſt vray que le caractere ne peut s'effa-
, mais il n'eſt pas moins vray que la douleur &
penitence n'entre point dans un cœur poſſedé de
mour & de l'eſtime de ſoy-même.

## §. 6.

*rabole des vignerons homicides. Jeſus-Chriſt prédit ſa mort & la reprobation des Juifs.*

33. *Ecoutez une autre parabole* : † *Il y avoit un Pere de famille, qui ayant planté une vigne, l'enferma d'une haye, & creuſant dans la terre, il y fit un preſſoir, & y bâtit une tour, puis l'ayant loüée à des vignerons, il s'en alla dans un païs éloigné.*

Cette parabole repreſente excellemment le ſoin la providence particuliere de Dieu en faveur des

33. Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, & ſepem circumdedit ei, & fodit in ea torcular, & ædificavit turrim, & locavit eam agricolis, & peregrè profectus eſt.

† III. Vendredy de Carême.

Juifs. C'eſt l'image de tous les bienfaits qu'ils ont reçûs de ſa bonté. C'eſt l'œconomie de la grace par rapport à ce peuple juſqu'au tems que le Meſſie a paru. C'eſt enfin l'abregé de l'ancien Teſtament. JESUS-CHRIST déclare ſon deſſein à la fin de la parabole, où il prédit ce qui doit arriver à ce peuple rebelle, incredule & ingrat. Moïſe, David, les Prophetes, s'étoient ſervis de la même parabole. Ils avoient déja comparé les Iſraëlites à une vigne, que Dieu avoit plantée pour un tems en Egypte. Jacob & ſes enfans en furent les ſeps & les principales branches, qui ſe multiplierent tellement qu'il fallût la tranſplanter ailleurs, de crainte que venant à ſe mêler avec les Egyptiens comme avec des arbres ſteriles & ſauvages, elle ne le devint auſſi. Dieu la tranſplanta donc dans la terre promiſe. *Vineam de Ægypto tranſtuliſti. Ejeciſti gentes & plantaſti eam.* Vous avez accompli, Seigneur, ce que vôtre ſerviteur Moïſe avoit prédit. Cette vigne étoit ſi chere à Dieu, & il aimoit ſi tendrement ſon peuple, qu'il en a pris le même ſoin qu'un vigneron prend de ſa vigne. Il l'*enferma d'une haye*, vive, & fort épaiſſe. *Vinea enim Domini exercituum domus Iſraël eſt.* Le Seigneur a arraché tous les peuples de la Paleſtine, & aprés les avoir exterminez, il y a comme renfermé ſon peuple, leur défendant ſous de tres-griéves peines d'avoir commerce avec ces nations étrangeres & impies.

Pſal. 79. 9.

Haye. 5. 7.

*Et creuſant dans la terre il y fit un preſſoir & y bâtit une Tour.* Le Seigneur donna ſa Loy aux Juifs, qui les preſſoit d'offrir ſans ceſſe à Dieu des ſacrifices & de produire des fruits de juſtice & de pieté. Cette *Tour* c'eſt le Temple & la maiſon de Dieu, qui ſervoit à leur procurer les ſecours neceſſaires pour ſe garantir des incurſions des nations impies, repreſentées par les ſangliers & les autres bêtes feroces, qui forçant

les hayes entrent dans la vigne & la ravagent, à moins que les gardes ne veillent nuit & jour pour les empêcher. Le Pere de famille donne sa vigne à des hommes qui s'obligent de la cultiver, à condition qu'ils auront une portion du fruit qu'elle portera. *Puis l'ayant loüée à des vignerons.* Dieu a confié son peuple aux Prêtres & aux Docteurs pour en avoir soin & le conduire. Le ministere établi, *il s'en alla dans un païs éloigné.* Les prodiges de l'Egypte, du desert, & de l'établissement des Israëlites dans la Palestine, ont cessé quand ils n'ont plus été necessaires. Dieu neanmoins en faisoit de tems en tems, donnant à son peuple des Pasteurs extraordinaires, c'est-à-dire, des Prophetes. *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ & non feci ei?* Que pouvois-je faire de plus pour mon peuple, dit Dieu? & qu'a fait ce peuple pour moy, pour reconnoître tant de graces & tant de faveurs? ou plûtôt que pouvoit-il faire contre moy de pis que ce qu'il a fait? Que chacun s'applique en particulier ce que le Sauveur dit icy des Juifs en general, car comme le dessein de JESUS-CHRIST regardoit ceux à qui il parloit, ou du moins pour qui il parloit, c'est-à-dire, les Prêtres, les Pharisiens, les Docteurs, nôtre interêt demande que nous fassions usage de ces veritez, n'y ayant personne parmi les Chrêtiens à qui Dieu ne puisse faire les mêmes reproches: *Qu'ay-je pû faire pour vous que je n'aye fait?* JESUS-CHRIST étant mort & ressuscité pour nous; nous ayant donné son esprit & sa grace; il a fait tout ce que Dieu pouvoit faire. Ce reproche doit nous faire trembler. Faisons-nous tout ce que nous pouvons de nôtre part? Pour le prevenir, il est important de mediter avec attention tous les riches tresors de grace & de benediction dont Dieu a comblé les hommes, en leur donnant son Fils unique. L'Eglise Chrêtienne

Isaye. 5. 4.

en general, chaque Fidéle en particulier eſt la vigne du Seigneur, ſon heritage, & le lieu où il veut habiter, le Temple où il veut être adoré. Ainſi Dieu eſt preſent dans l'Egliſe, & dans le cœur du Fidéle qui l'adore & qui l'aime. Quelle gloire & quelle grace! *La haye* qui les ſépare du monde & des ſectes heretiques, c'eſt la foy, l'eſperance & la charité. *La Tour*, eſt la protection de JESUS-CHRIST, qui devient toute viſible à ceux qui vivent de la foy & qui ſe conduiſent par ſes lumieres. Le *preſſoir* d'où coule le vin nouveau & myſtique de la divine Euchariſtie, c'eſt le cœur de JESUS-CHRIST; il n'y a que le cœur des Fidéles qui recueille les fruits de la vie & de la mort du Sauveur, & qui les exprime par une vie ſainte & penitente. *Les vignerons* ſont les Paſteurs, les miniſtres, les ouvriers évangeliques, qui travaillent ſans relâche dans l'Egliſe, qui purifient le cœur des Fidéles. *Et peregrè profectus eſt.* Du jour de ſon Aſcenſion JESUS-CHRIST s'eſt retiré d'une maniere viſible dans le Ciel. Que chacun s'examine, & qu'il voye l'uſage qu'il fait de tous ces ſecours & de tous ces avantages.

34. *Cum autem tempus fructuum appropinquaſſet, miſit ſervos ſuos ad agricolas, ut reciperent fructus ejus.*

34. *Or le tems des fruits étant proche, il envoya ſes ſerviteurs aux vignerons pour recueillir le fruit de ſa vigne.*

Dieu a envoyé aux Juifs de tems en tems ſes ſerviteurs, des hommes extraordinaires, les Prophetes ſur tout qui ont repreſenté & aux Prêtres & au peuple l'obligation où ils étoient de vivre dans la crainte du Seigneur & dans la pieté. Nous avons leurs diſcours qui ſont pleins de zele, de force, de vehemence & de grace. Pour peu qu'on veuille écouter ces Orateurs divins, on ſe ſent frappé & convaincu que Dieu exhortoit ſon peuple à faire penitence. Dieu a envoyé aux Chrêtiens les Apôtres, les Paſteurs & les Docteurs. Quels ont été leurs travaux?

Quels en ſont à preſent les fruits? Le cœur de l'homme eſt un fonds plus ou moins fertile, ſelon qu'il eſt plus ou moins cultivé, comme on l'a dit dans la parabole de la ſemence. Icy c'eſt une vigne, & une vigne fertile ſi le fond en eſt bon. Un cœur fidéle arroſé des eaux de la grace porte des fruits en quantité. Les œuvres de miſericorde & de charité, de juſtice & de pieté, ſont ces fruits ſans prix. Il n'y a que Dieu qui le donne, qui le connoiſſe. Mais cette vigne demande un travail continuel, pour peu qu'on la neglige elle devient ſterile. Pour peu qu'on ſe relâche, les ronces & les épines, qui ſont les paſſions, l'étouffent. Ce n'eſt plus la vigne du Seigneur, c'eſt un fond abandonné & une terre maudite.

35. *Mais les vignerons s'étant ſaiſis de ſes ſerviteurs, battirent l'un, tuerent l'autre, & en lapiderent un autre.*

35. Et agricolæ, apprehenſis ſervis ejus alium ceciderunt, alium occiderunt, alium verò lapidaverunt.

Le zele des veritables ſerviteurs de Dieu, leur a attiré l'indignation & la haine de ce peuple ingrat, & ſur tout des Prêtres & des Docteurs. JESUS-CHRIST rappelle ce que les Peres de ceux à qui il parle ont fait à Jeremie, à Iſaye, à Zacharie, & à quantité d'autres. Combien en pourroit-on nommer que l'on a traitez de même ſous l'Evangile? On ne dit pas ſous des Princes idolâtres, on ne parle point des perſecutions que les Martyrs & les Confeſſeurs ont ſoufertes dés la naiſſance de l'Egliſe, on parle de ce qui eſt arrivé dans les ſiécles ſuivans. Les ſerviteurs de Dieu ont toûjours été & ſeront toûjours expoſez à l'injuſtice des hommes. Car le monde ne ſçauroit les aimer, comme il ne ſçauroit obéïr à Dieu & le craindre. On peut voir ce que l'Eſprit de Dieu a fait dire à S. Etienne, dans le livre des Actes; & ce qu'a dit dans le même livre S. Paul, parlant aux Juifs de Rome. Quels reproches les miniſtres zelez ne ſont-ils pas obligez de faire aux Chrêtiens? & quel

eſt encore à preſent le ſort des veritables miniſtres de JESUS-CHRIST ? Dieu les envoye pour travailler au ſalut des ames ; & le monde les perſecute par les traverſes, les mediſances, les calomnies. Les perſecutions publiques ou ſecrettes, leur attirent toutes ſortes d'afflictions & de maux. Les uns en meurent. D'autres ſont forcez de ſe retirer. Il y en a qu'on pourſuit juſqu'au delà des mers. Il en eſt enfin qu'on opprime, & qui ſont condamnez à l'exil, à la priſon, au ſilence.

36 Iterum misit alios ſervos plures prioribus, & fecerunt illis ſimiliter.

36. *Il leur envoya encore d'autres ſerviteurs en plus grand nombre que les premiers, & ils les traiterent de même.*

La ſuite de l'Ecriture nous apprend la verité de ce que JESUS-CHRIST ajoûte icy. Le Seigneur a envoyé tous ſes Prophetes à Iſraël, dit Jeremie. Ils ont parlé la nuit, le jour ; perſonne ne les a écoutez. On s'en eſt mocqué. On les a maltraitez. Un Roy impie a couvert Jeruſalem du ſang des Prophetes. Si un ſeul Roy en a fait mourir un ſi grand nombre, que n'ont point fait les autres Rois ? *Quem Prophetarum non ſunt perſecuti patres veſtri ?* Les Senateurs, les Prêtres, les Docteurs, ont imité la cruauté des Princes & ſouvent même l'ont ſurpaſſé. Ces exemples d'injuſtice ſont venus juſqu'à nous. On a vû des Rois Chrêtiens faire perir une infinité de grands ſerviteurs de Dieu. Il s'eſt trouvé des Evêques, des Prêtres, des Moines mêmes, qui ont eu la dureté, la fureur, & la barbarie des plus cruels tirans. Il eſt donc vray que la pieté a été perſecutée dans tous les tems, & que le partage de la vertu, de la ſainteté & de l'innocence, a été l'oppreſſion, la violence & ſouvent la mort.

*Jerem. 7. 25.*

*Act. 7. 52.*

37. Noviſſime autem misit ad eos filium ſuum, dicens: Verebuntur filium meum.

37. *Enfin il leur envoya ſon propre fils, en diſant en luy-même : ils auront quelque reſpect pour mon fils.*

Saint Luc ajoûte le mot de *forté*, peut-être. Mais cette expreſſion ne fait aucun tort à la preſcience de Dieu. JESUS-CHRIST ne l'employe que pour marquer la tendreſſe de ce pere de famille. Dieu s'oublie luy-même, pour le dire ainſi. Il n'écoute que ſa bonté, & s'abandonne au penchant que ſon cœur a toûjours eu de faire du bien aux hommes. Ces paroles du Sauveur en ſont la plus forte preuve, & la plus vive qu'on pût ny deſirer ny penſer. Dieu nous a donné ſon Fils, un Fils unique. Penſez, meditez cette verité, s'écrie S. Paul. *Commendat autem charitatem ſuam Deus.* Comme l'on ne peut rien ajoûter à ce don, on ne peut rien ajoûter non plus aux marques ſenſibles & éclatantes qu'il nous a données de la tendreſſe infinie de ſon cœur. Aprés que Dieu a envoyé de tems en tems des Prophetes à ſon peuple, il leur a envoyé ſon Fils, dit l'auteur de l'Epître aux Hebreux. Qui n'eût crû que les Juifs auroient au moins reſpecté le Fils unique de Dieu, Dieu luy-même ? Cependant ils l'ont fait mourir. Mais les Chrêtiens ſont-ils plus religieux que les Juifs ? Paroît-il plus de foy & de ſoumiſſion parmi eux ? Le nouveau peuple n'eſt-il pas preſque auſſi ingrat & auſſi incredule que l'ancien ? JESUS-CHRIST eſt mépriſé, & ſi on ne le fait pas mourir, c'eſt qu'il ne peut mourir qu'une fois. A la mort prés il n'y a point d'injuſtice, d'indignité, d'outrage, qu'il n'eſſuye. Si l'on ne peut luy faire ſouffrir la mort en ſa perſonne, on la luy fait ſouffrir en la perſonne de ſes ſerviteurs. *Quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.* Si la bonté de Dieu n'a point de bornes : ſi l'impreſſion en eſt ſi puiſſante, pourquoy les Chrêtiens ſont-ils ſi inſenſibles & ſi ingrats ? La corruption du cœur, la depravation des mœurs, & les dereglemens de la vie ne regnent-ils pas aujourd'huy que nous vivons ſous l'Evangile comme on les a vû

Rom. 5. 8.

C. 1. v. 1.

regner ſous la loy ? Où eſt la crainte de Dieu, le reſpect pour JESUS-CHRIST, la ſoumiſſion aux veritez de l'Evangile, l'amour du ſalut, le goût de la pieté ? La face de l'Egliſe n'eſt gueres differente de celle de la Synagogue. O Dieu quelle verité !

38. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra ſe: Hic eſt hæres, venite, occidamus eum, & habebimus hæreditatem ejus. *Geneſ.* 37. 20.

38. *Mais les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux: voicy l'heritier, venez, tuons-le, & nous ſerons maîtres de ſon heritage.*

On ne peut mieux repreſenter les ſentimens & les penſées des Prêtres & des Docteurs. Ce diſcours étoit une prediction qui s'accomplit trois jours aprés. JESUS-CHRIST met dans leur bouche les mêmes paroles que les freres de Joſeph ſe diſoient l'un à l'autre, quand ils l'apperçûrent venant à eux de la part de Jacob leur pere. Joſeph eſt la figure de JESUS-CHRIST. Joſeph va chercher ſes freres dans le deſert. JESUS-CHRIST eſt venu chercher les Juifs dans le deſert de ce monde. Les enfans de Jacob haïſſoient l'innocent Joſeph juſqu'à le vouloir faire mourir. Aprés avoir cherché les moyens de s'en défaire ils reſolurent de le vendre. JESUS-CHRIST eſt l'heritier & le maître de toutes choſes : *Quem conſtituit hæredem univerſorum.* Que n'ont point fait les Juifs à ce veritable Joſeph ? Aprés les temoignages de Jean-Baptiſte ; JESUS-CHRIST commençant à prêcher & à faire des miracles, tout le monde ſe donnoit à luy & le ſuivoit. Ses ennemis pour ſe maintenir dans leur domination, conſultent entre eux & deliberent ſouvent, enfin ils prennent la reſolution de le faire mourir, dans l'eſperance que luy mort ils ſeront plus maîtres que jamais, & que leur autorité ſe trouvera affermie pour toûjours. *Et nous ſerons les maîtres de ſon heritage.* L'heritage de JESUS-CHRIST c'eſt l'empire ſouverain que ſon Pere luy a donné. Il regne ſur les cœurs des Fidéles ; ſes ſujets ſont les enfans de Dieu ; c'eſt cet empire que les hommes

*Hebr.* 1. 2.

uſurpent ; ce ſont ces ſujets auſquels ils inſpirent l'eſprit de ſedition & de revolte. Les Prêtres avares & corrompus font ſervir l'Evangile, les Sacremens & toute la Religion, à leur avarice & à leurs paſſions ; comme les anciens Prêtres & les Docteurs faiſoient ſervir la Loy, le Temple & les ſacrifices à leur ambition & à leur hypocriſie. Le pecheur fait mourir JESUS-CHRIST, en perdant par le peché la vie de la grace. Les paſſions luy donnent ſouvent la mort par le même motif qui fait icy parler les ennemis du Sauveur. Elles ne peuvent ſouffrir la contrainte. La ſoumiſſion & la regle eſt un tourment plus rude que la mort : & le deſir de vivre dans l'independance porte ceux qui en ſont eſclaves aux dernieres extremitez. On fait mourir JESUS-CHRIST dans le prochain, par le mauvais exemple, par les conſeils & les maximes mondaines. Ce crime tout énorme qu'il eſt, eſt ſi commun qu'on n'en eſt plus effrayé, & que ſouvent on le commet ſans y penſer.

39. *Ainſi s'étant ſaiſis de luy, ils le jetterent hors de la vigne, & le tuerent.*

39. Et apprehenſum eum ejecerunt extra vineam; & occiderũt.

Les SS. Peres nous enſeignent que JESUS-CHRIST eſt jetté hors de ſa vigne, lors qu'un Chrêtien livre ſon cœur aux paſſions, & qu'il donne ſon conſentement au peché. Un cœur eſclave, c'eſt JESUS-CHRIST trahi & outragé. Un cœur bleſſé à mort par un peché mortel, c'eſt JESUS-CHRIST que l'on vient de faire mourir. Le pretexte des Juifs pour perdre JESUS-CHRIST, fût de le deferer comme un impie, & un ſeducteur qui ne penſe qu'à détruire la nation & la Loy. C'eſt ce qu'ils diſoient entr'eux & au peuple. Ils en parloient comme du plus dangereux ennemi de l'Empire & de Ceſar. C'eſt ce qu'ils dirent à Pilate. JESUS-CHRIST eſt chaſſé de la Synagogue & livré aux Gentils, ainſi qu'il eſt

diſent leur diſperſion, leur malheur, leur reproba-tion. Il nous arrive ſouvent de nous condamner nous-mêmes. L'eſprit de verité & de juſtice, eſt auſſi un eſprit de force, qui fait parler les hommes contre leurs paſſions. La verité triomphera donc un jour de ſes ennemis, puiſqu'elle en triomphe dés à preſent. Au Jugement dernier tous les coupables entendront l'arrêt de leur mort, mais un arrêt que la conſcience leur aura déja prononcé pluſieurs fois: en quoy il paroîtra combien le Seigneur eſt juſte. On verra auſſi quel ſera le ſort du Juſte & de l'impie, du veritable Chrêtien & de celuy qui ne l'eſt pas; quelle eſt la difference ſalutaire & funeſte du Fidéle ſauvé, & du Juif reprouvé. La cauſe de cette difference eſt icy marquée. C'eſt que les uns ont crû, & les autres ont refuſé de croire, c'eſt-à-dire, d'obéïr à l'Evangile, & de vivre ſelon les loix ſaintes que JESUS-CHRIST y a établies. Ainſi un Chrêtien ne differe d'un Juif que par la foy, & par la vie d'obéïſſance & de pieté qu'il mene.

§. 6.

*Jeſus-Chriſt pierre angulaire. Fondement unique du ſalut de toutes les nations.*

42. Dicit illis Jeſus: Nunquam legiſtis in Scripturis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus eſt in caput anguli? A Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris? *Pſal.* 117. 22. *Luc.* 20. 16.

42. *Jeſus ajoûta: N'avez-vous jamais lû* cette parole *dans les Ecritures: La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenuë la principale pierre de l'angle? c'eſt le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voyent avec admiration.*

Saint Luc rapporte que les Prêtres & les Docteurs comprirent la penſée de JESUS-CHRIST, & qu'ils témoignerent que ny eux ny le Senat ne ſeroient jamais capables de rien de ſemblable; & que ceux qui auroient ſeulement formé un tel deſſein, meriteroient d'être exterminez. Que fait le Sauveur? il leur

leur montre par l'autorité de l'Ecriture, que ce qu'il prédit l'avoit déjà été. Il fait voir que David a parlé des perſecutions que le Meſſie devoit ſouffrir de la part de la nation, en parlant de celles que Saül & les premiers de ſa Cour, ſuſcitoient tous les jours à ce Prince. Cette preuve étoit ſans replique, puiſqu'elle étoit fondée ſur l'explication que les Docteurs Juifs donnoient alors, & qu'ils donnent encore à ce Pſeaume. Le peuple & les enfans qui ſuivoient le Sauveur, s'étoient ſervis du même Pſeaume pour reconnoître JESUS-CHRIST, & luy rendre leurs hommages. *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Ce Pſeaume étant donc une Prophetie qui regarde le Meſſie, JESUS-CHRIST ne pouvoit mieux convaincre ſes ennemis de la verité de ſa parabole, qu'en le citant, puiſque la parabole & le Pſeaume prédiſent la même choſe. Le paſſage que JESUS-CHRIST rapporte étoit fort connu. Auſſi leur dit-il : *N'avez-vous jamais lû cette parole dans les Ecritures ?* Les Juifs s'en ſervoient frequemment, ils l'avoient toûjours dans la bouche, comme les acclamations du peuple que l'on a entenduës le juſtifient. v. 42.

*La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenuë la principale pierre de l'angle.* C'eſt icy une figure ou une comparaiſon, qui differe de la precedente, non pas au fond, mais quant à ſes rapports. Les Juifs ſont comparez à une maiſon, à un Temple, à un édifice. Ceux qui ont été appellez vignerons dans la parabole, ſont icy par une ſuite de la comparaiſon, appellez Architectes ; & ce ſont les Prêtres, les Docteurs, les Senateurs. Comme leur devoir les oblige d'inſtruire le peuple de Dieu, c'eſt à eux auſſi à l'édifier, à faire de chaque Fidéle un Temple au Seigneur, & de tous les Fidéles un édifice ſpirituel, dont JESUS-CHRIST eſt appellé la

*Epheſ.* 2. 20. *Act.* 4. 11. 1. *Petr.* 2. 7. 8.

fondement, la pierre principale qui en fait toute la ſolidité & la force; la pierre de l'angle, parce que c'eſt luy qui des deux peuples, comme de deux murailles, ne fait qu'un ſeul corps d'édifice. Enfin JESUS-CHRIST eſt appellé la pierre de ſcandale & de chûte. Les Juifs ont rejetté cette pierre que Dieu a choiſie, & qu'il a placée dans l'angle du bâtiment de l'Egliſe. Cette pierre a été rejettée comme inutile & mauvaiſe, & Dieu en a connu le prix & la bonté. *C'eſt le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voyent avec admiration.* David eſt rejetté, parce qu'il paroit mépriſable. JESUS-CHRIST eſt rejetté, parce qu'il n'a rien de ce que les Juifs cherchent dans le Meſſie, rien de ce qui le leur fait eſtimer & deſirer. Les Chrêtiens qui aiment le monde rejettent, comme les Iuifs, le Fils de l'homme, ſa doctrine, ſon eſprit, ſon Evangile. JESUS-CHRIST n'eſt point le fondement ſur lequel ils eſperent. Leur eſperance ne regarde point le Ciel, leur cœur tient à la terre. Cette divine pierre qui ſauve les Fidéles, écraſe les mondains, comme elle a déja écraſé les Juifs. Dieu rejette ceux qui le rejettent, mais ſa bonté eſt telle qu'il ne ſe retire qu'aprés que les hommes ont renoncé à tous les moyens de ſalut. JESUS-CHRIST place ces deux ſortes de reprobation, chacune dans ſon ordre & dans ſon rang, ſans ſortir de la comparaiſon de cette pierre precieuſe, vivante & choiſie de Dieu. Ces deux reprobations ſont icy marquées. L'une s'appelle chûte & ſcandale. Les pecheurs qui ſe revoltent contre les veritez de l'Evangile, heurtent contre cette pierre. Leur bleſſure eſt grande, mais ils peuvent en guerir, s'ils y appliquent le remede de la penitence. L'autre ſera ſans retour & ſans repentance. Auſſi eſt-il dit que la pierre tombera ſur les pecheurs impenitens, & les écraſera, pour marquer ce qui eſt arrivé aux Juifs 40. ans aprés

l'Aſcenſion du Sauveur, & ce qui doit arriver au dernier jour aux pecheurs qui n'auront point changé de vie.

*V. 44.*

43. *C'eſt pourquoy je vous déclare que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & qu'il ſera donné à un peuple qui en produira les fruits.*

43. Ideo dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus.

Comme ſi JESUS-CHRIST leur diſoit: Je viens de vous montrer par l'Ecriture, quel eſt vôtre crime. Voicy quel ſera le jugement de Dieu. L'un & l'autre a été prédit. L'accompliſſement de la prediction eſt à la veille de paroître. Vous verrez la juſtice de Dieu, & ſes jugemens ſur la nation. Elle éclatera à ſon tour cette juſtice, je vous le prédis encore pour la derniere fois. *Le Royaume de Dieu vous ſera ôté.* C'eſt-à-dire, que les Juifs ne ſeront plus le peuple de Dieu. Il les abandonnera à leur ſens reprouvé. Ils ſeront ſans Prêtre & ſans hoſtie. Ils n'auront plus de Temple, d'Autel, de ſacrifices: Plus d'alliance, de ſoin, de protection, de providence particuliere; & ce qui eſt plus deplorable encore, ils n'auront ny Docteur ny Prophete qui leur donne l'intelligence de la Loy de Dieu. Ces veritez terribles ſont accomplies & continuent de s'accomplir tous les jours. Cette nation eſt vagabonde & preſque détruite. Les Juifs ſont l'opprobre des hommes. Leurs livres ſont pleins de fables ſi extravagantes, qu'un Payen même en rougiroit. C'eſt-là la juſte peine de leur orgueil. Ils ont crû être les plus ſages des hommes & ils ſont en effet les plus inſenſez. Leurs aſſemblées ne ſont plus que des Synagogues de Satan, comme parle S. Iean. La premiere prédiction qui marque que JESUS-CHRIST devoit être rejetté des Iuifs & mis à mort, eût ſon accompliſſement dans la même ſemaine que le Sauveur la fit. La ſeconde par laquelle Dieu reprouve les Iuifs, & les abandonne au Demon & à eux-mê-

*Apoc. 2. 9.*

mes, n'a eu ſon accompliſſement que quarante ans aprés qu'elle a été faite. Cette remarque nous montre la malheureuſe pente que l'homme a au peché, avec quelle violence il ſe porte au crime. Elle ſert à nous convaincre de la grandeur de la patience & de la miſericorde de Dieu, & que ſi le Seigneur punit ſon peuple & l'extermine, ce n'eſt que malgré luy & à l'extremité.

*Et qu'il ſera donné à un peuple qui en produira les fruits.* C'eſt ce qui eſt arrivé du tems même des Apôtres. *Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei.* Il falloit vous preferer aux Gentils, dit S. Paul parlant aux Iuifs, l'ordre que JESUS-CHRIST a donné le portoit expreſſement, mais puiſque vous êtes encore à preſent ce que vous avez toûjours été, des rebelles, des incredules, des aveugles, des endurcis, *ecce convertimur ad Gentes.* Prenez-vous-en à vous-mêmes. Vous êtes ſans excuſe. Vous ne pouvez ny vous plaindre, ny accuſer Dieu. Les Gentils ſeront deſormais ſon peuple. Ils imiteront, non vôtre orgueil & vôtre impenitence, mais l'exemple des Ninivites Ils porteront des fruits de penitence & des fruits de juſtice, que l'Eſprit Saint leur fera porter. *Fructus autem ſpiritus pax.* Ils gouteront la paix de la conſcience. Ils auront le cœur pur, l'eſprit ſoumis, leur vie ſera reglée, & leurs mœurs ſeront ſaintes. Si nous ſommes inſenſibles à cette prophetie menaçante, nous ceſſons d'être Fidéles, & nôtre état ne differe point de la malheureuſe condition des Iuifs. Prenez garde, dit S. Paul, que l'orgueil ne vous precipite dans un ſens reprouvé. Quiconque aime le monde, perd la qualité de Fidéle & d'enfant de Dieu. Il eſt déja jugé. Combien ſe trouve-t'il parmi les Chrêtiens, de perſonnes qui ignorent les veritez eſſentielles au ſalut; qui ne connoiſſent point JESUS-CHRIST ny ſon Evangile; qui penſent encore moins

*Act. 13. 46.*

*Gal. 5. 22.*

à la verité capitale qui ſepare le juſte du profane, l'innocent du coupable, & qui mépriſent le grand devoir de la Religion qui conſiſte à vivre de la foy, à être animé de l'eſprit de Dieu, à porter tous les jours des fruits de vie & de ſainteté, à avoir l'union, la paix, la charité dans le cœur, à en arracher la racine de la cupidité, qui ne peut produire que des fruits de mort & attirer une condamnation terrible? Sans doute que ces perſonnes n'ont que trop ſujet de craindre que le Royaume de Dieu ne leur ſoit déja ôté.

44. *Celuy qui ſe laiſſera tomber ſur cette pierre, s'y briſera; & elle écraſera celuy ſur qui elle tombera.*

44. Et qui ceciderit ſuper lapidem iſtũ, confringetur: ſuper quem verò ceciderit, conteret eum.

JESUS-CHRIST a dit plus haut ce qu'il repete icy, & que Simeon avoit déja prédit quoy qu'en d'autres termes. Comme le Sauveur vient de parler de bâtiment & de pierre, il fait voir quel ſera le ſort funeſte de ceux qui ſe ſcandaliſeront de ſon état d'aneantiſſement. Tout ce qui tombe ſur une groſſe pierre ſe briſe. Il en ſera de même des incredules qui ſe revolteront contre moy. Les mondains & les impies, donnent rudement contre les myſteres de la Croix & de la mort du Fils de Dieu, & ils ſe perdent. Les eſprits fiers & orgueilleux, ont le même malheur. La qualité de Chrêtien les rend encore plus coupables, & leur chûte en eſt plus funeſte. Mais quelque grande que ſoit la chûte, ils peuvent ſe reconnoître & en prevenir la peine, s'ils ſortent de cet état de peché & de mort. Cette mort n'étant pas celle dont parle S. Jean, & qu'il appelle la mort ſeconde, ils peuvent reſſuſciter & revivre. La penitence fait ce miracle. Tels ont vécu dans le crime & ſont morts à la grace, qui vivent d'une vie nouvelle dans la juſtice & dans la pieté. Ils ne heurtent plus contre la pierre de ſalut, mais ils ſont joints & unis à cette pierre divine. L'amour de Dieu, la charité du

*Apoc. 21. 8.*

prochain, ſont cette union ſainte & éternelle du pecheur penitent avec JESUS-CHRIST, le medecin des ames & le Sauveur des hommes.

*Et elle écraſera celuy ſur qui elle tombera.* C'eſt le jugement dernier qui eſt icy prédit par cette expreſſion figurée. Cette chûte terrible arrivera au dernier jour. Tous les reprouvez ſeront donc foulez d'abord, enſuite enlevez comme la pouſſiere. *Sicut pulvis quem projicit ventus.* La parole de ce Juge ſevere & inexorable, fera ſur les impies ce qu'un vent impetueux fait ſur la pouſſiere; ce qu'une pierre lourde & peſante fait en tombant ſur un vaſe d'argile. Ces comparaiſons renferment des veritez effrayantes & des menaces terribles. Nous en ſerons tous les ſpectateurs. Heureux qui ne ſera point enveloppé dans un ſi funeſte évenement, & qui n'aura point une fin ſi tragique! Ce ſont les ames qui craignent le Seigneur & qui mettent toute leur confiance en luy. » Vous êtes mon refuge, dit David, ma pierre
» & ma fortereſſe. Je ſuis tranquille & à couvert de
» la fureur de mes ennemis. Les traits qu'ils me lan-
» cent portent à faux. Vous êtes un mur que tous les
» efforts de l'enfer ne peuvent ny renverſer ny ébranler.
» Tout ſera détruit, vous ſeul ſubſiſterez, vous ſeul
» regnerez & ceux qui auront eu le bonheur de vous
» être fidéles.

45. Et cum audiſſent principes ſacerdotũ & Phariſæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipſis diceret.

45. *Les Princes des Prêtres & les Phariſiens ayant entendu ces paraboles de Jeſus, connurent que c'étoit d'eux qu'il parloit.*

Voilà le fruit que retirent les méchans de la parole de Dieu. Voilà l'uſage que font les mondains des bons livres & des avis charitables qu'on leur donne. Nous connoiſſons bien tard que ce qu'un Predicateur dit en public, nous regarde en particulier. La preſomption jette dans l'aveuglement, & pour lors l'état du pecheur eſt deſeſperé, car l'en-

durciſſement produit le deſeſpoir, & l'aveuglement volontaire eſt cauſe de la reprobation. Si la lumiere au lieu de diſſiper les tenebres ne ſert qu'à les rendre plus épaiſſes, par un excez de corruption, par la force des paſſions, par la fureur de l'envie & de l'orgueil, quel bien peut-on eſperer? Comment l'état de ces malheureux pourroit-il changer? On voit clairement, par tout ce que le Sauveur dit icy à ſes ennemis, à quel point il deſiroit leur converſion. Jamais il n'a parlé avec plus de force, de ménagement & de clarté. Il nous inſtruit, par cet exemple, à être toûjours les deffenſeurs de la verité & les diſciples de la charité; à ne craindre que Dieu ſeul quand il s'agit de l'interêt de ſa gloire, à aimer le prochain malgré ſes injuſtes ſentimens, & à l'aimer juſqu'à expoſer la vie pour ſauver ſon ame.

46. *Et voulant ſe ſaiſir de luy, ils apprehenderent le peuple; parce qu'ils le regardoient comme un Prophete.* ¶

46 Et quærentes cum tenere, timuerunt turbas: quoniam ſicut Prophetã eum habebant.

Nous avons vû les triſtes effets de la preſomption: voicy quelles ſont les ſuites affreuſes de la malignité. On s'irrite contre le medecin qui a ôté la taye & qui a rendu la vûë. On eſt au deſeſpoir d'être découvert. Ny les crimes, ny Dieu qui regarde, ne font aucune impreſſion ſur les pecheurs d'habitude, la ſeule vûë des hommes les trouble & les met en fureur. Ils ſe jettent ſur tout ce qu'ils rencontrent. Ils déchirent l'innocent comme le coupable. Ils décrient la pieté, & font paſſer les gens de bien pour des ſcelerats & des hypocrites. Comparons les ſentimens des Prêtres, des Senateurs & des Docteurs, avec les ſentimens du peuple. Les Docteurs n'ont que du mépris pour le Sauveur, ils forment le deſſein de luy ôter la vie; & le peuple eſt plein d'eſtime & de veneration pour luy. Les pecheurs craignent la vûë des hommes, plus que la preſence & la vûë de Dieu. Le pouvoir de la vertu eſt tel, que

le vice n'oſe paroître devant elle. Les Phariſiens & les Senateurs, tout puiſſans qu'ils ſont, craignent le peuple, quelque foible qu'il ſoit. Les Prêtres & les Docteurs qui ont de l'autorité & de la ſience, n'oſent s'expoſer à la ſimplicité & à l'ignorance du vulgaire. D'où vient ce pouvoir ? d'où vient cette timidité ? La bonne ou la mauvaiſe vie, rendent les hommes fermes ou tremblans. Le peuple n'eſt occupé que de rendre gloire à Dieu, & ſes hommages à JESUS-CHRIST. Les Phariſiens & les Docteurs, les Prêtres & les Senateurs, ſont ſaiſis de crainte, parce qu'ils ſont rongez d'envie. Ils cachent leurs ſentimens & leur crainte : mais ils ont beau les cacher. JESUS-CHRIST vient de découvrir leur deſſein & le crime qu'ils ont déja commis dans le cœur. La crainte qui ne regarde que les maux que les hommes peuvent faire, n'arrête que le bras & la main. Dieu voit le cœur & le punit, quand il eſt coupable de mauvais deſirs, de deſſeins criminels. La main quelque innocente qu'elle paroiſſe, perira avec le cœur coupable, parce que Dieu peut perdre & precipiter dans le feu de la gehenne le corps & l'ame. *Nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere : ſed potius timete eum, qui poteſt & animam, & corpus perdere in gehennam.* C. 10. v. 28.